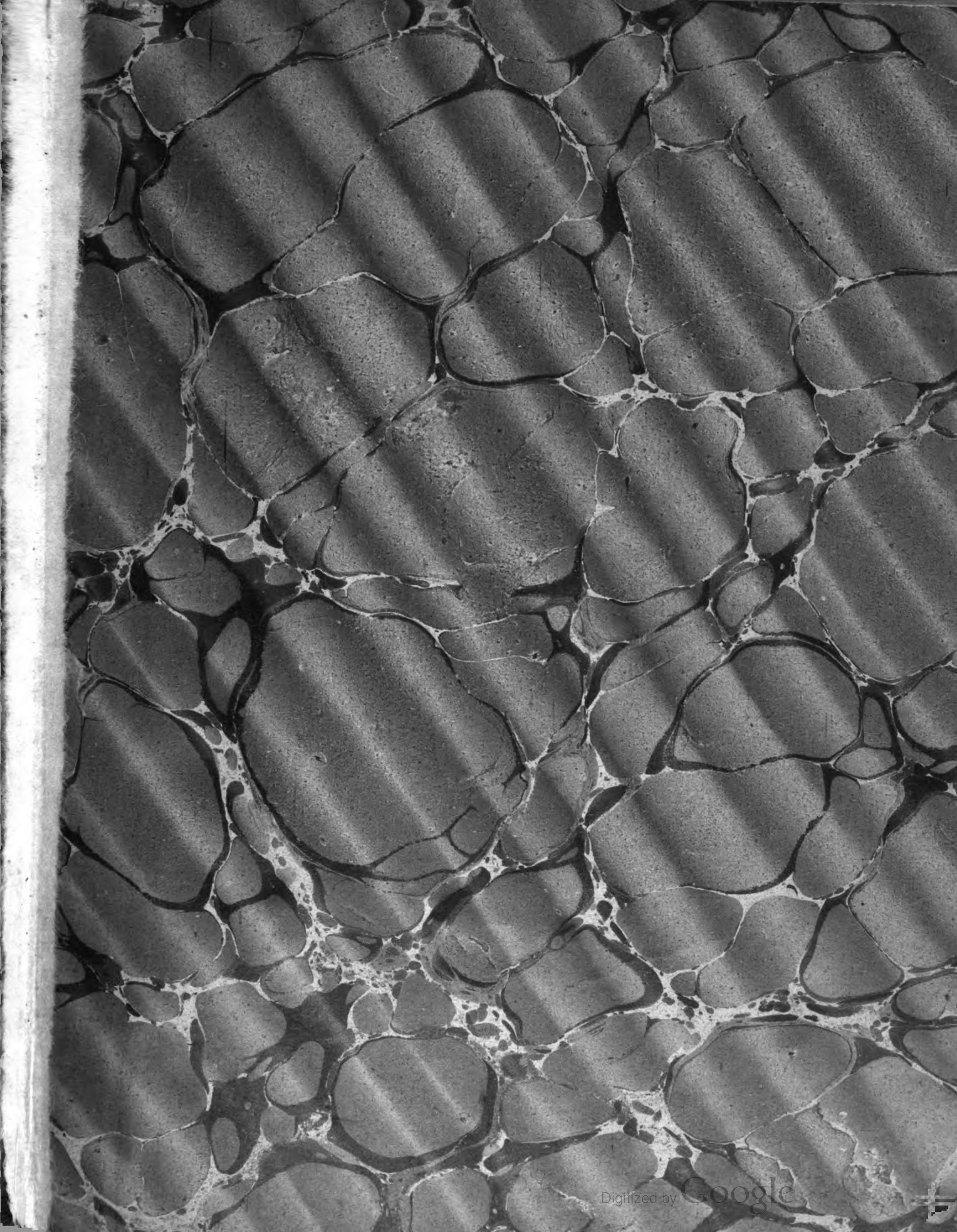



WID-LC
PL4373 .R42x 1905
Recueil de cent textes annamites
Widener
AEQ8025
3 2044 002 876 266



ex libris Lejeune
Vinh
Annam

RECUEIL

de

CENT TEXTES ANNAMITES

RECUEIL

de

CENT TEXTES ANNAMITES

ANNOTÉS ET TRADUITS

et faisant suite au

COURS D'ANNAMITE

par A. CHÉON

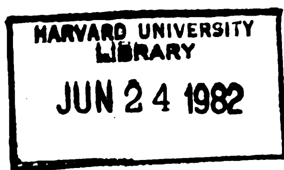
Vice-résident
Chef de cabinet du Résident supérieur
Chargé des Cours de langue annamite et de caractères chinois

Deuxième Edition



HANOI
F.-H. SCHNEIDER, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1905


HARVARD UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 24 1982

AVERTISSEMENT

Pour répondre au désir des candidats aux examens de langue annamite et de chinois écrit, et en vue de donner aux personnes qui se livrent à l'étude de ces langues pour leur usage ou pour leur propre satisfaction, la possibilité de mesurer leur force, nous venons de publier un Recueil, avec traduction, des compositions données à ces examens.

Ce recueil, qui contient plus de cinquante textes, offre déjà des éléments sérieux d'étude. Néanmoins, il ne suffit pas pour une préparation complète.

Le *Cours de langue annamite*, du même auteur, édité par notre maison comprend, outre les leçons, une partie importante, toute d'application et constituée par *cent textes* qui présentent, en même temps qu'une certaine variété, une gradation propre à faciliter la marche des études. Roulant sur les sujets les plus divers : Pétitions, réclamations, contes, légendes, descriptions, etc., ils renferment un vocabulaire fort étendu.

Ils sont accompagnés de notes, grammaticales et autres, qui ne peuvent manquer d'être utiles, surtout au début. Avec sa traduction, chacun de ces morceaux offre la matière d'un double exercice, version et thème, selon que l'on veut faire passer le texte primitif en français ou remettre sa traduction en annamite.

Ces *cent textes* ne devaient paraître qu'avec les leçons du *Cours de langue annamite* dont ils sont le complément naturel, mais pour donner satisfaction à un grand nombre de personnes qui ont exprimé le regret de n'avoir pas en main dès à présent cette partie de l'ouvrage, nous n'avons pas hésité à la faire sortir. Elle ne précédera, d'ailleurs, que de quelque temps, l'apparition des *Leçons*, dans leur forme définitive.

Hanoi, le 15 juillet 1899.

ADDENDA

Page I, Texte 1, note 8. - Les plus hauts dignitaires peuvent seuls s'intituler ĐẠI THẦN dans la correspondance ; les dignitaires moins élevés, peuvent être désignés par cette appellation, mais non se l'appliquer eux-mêmes.

Page II, Texte 1, note 4. — Supprimer : à la capitale, etc..... Hanoi est désigné sous les noms de KẺ CHỢ, THĂNG LONG, ĐÔNG ĐÔ ou ĐÔNG KINH.

Page XI, Texte 7, note 3. — VĂN ne peut remplacer TÊN. Néanmoins on peut dire VĂN NĂM, par exemple, pour NGUYỄN VĂN NĂM, quand le nom complet a été déjà énoncé dans un écrit. Dans la langue parlée, on dira, au besoin, VĂN NĂM, comme on dirait thị NAM, s'il s'agissait d'une femme. VĂN n'est donc que par coïncidence ou en apparence synonyme de TÊN.

Page XLIII, Texte 18, note 16. — HẬU LANG veut dire derrière le village ; c'est l'opposé de ĐẦU LÀNG. Ces expressions désignent des *lieux dits*.

Page LXXXIV, Texte 50, note 15. — MỘT ĐUÔI, ici, signifie évidemment queue. Il aurait mieux valu dire MỘT CÁI ĐUÔI

Page CXXI, Texte 75, note 7. — SƯNG BẰNG CÁI CONG MỘT ẤY, enfler comme une jarre à chaque (coup).

Page CXXVIII, Texte 79, note 8. — PHÒNG THÊU doit se traduire par chambre où l'on brode, chambre de jeune femme.

Page CCXX, Texte 22, 5e ligne. — Au lieu de : *vu qu'il ne possède aucun effet mobilier*, lire, conformément à la note 11 page du texte annamite, page LV *: vu qu'il ne possède rien*.

RECUEIL

DE

TEXTES ANNOTÉS ET TRADUITS

PREMIÈRE PARTIE

No 1. — ĐƠN (1) XIN BAN (2) ƠN (3).

Dân tôi (4) ở tỉnh Sơn tây, huyện An lãng (5), châu (6) Tâm xá, đền lạy Quan thông sứ (7) đại thần (8) soi xét cho dân chúng tôi; kẻo (9) dân tôi ở về (10) tỉnh Sơn tây thì

---

(1) ĐƠN est la forme annamite mandarine de ĐỜN, ĐÀN (prononcé par corruption LỜN, LIN, ĐÌN, LIỀN) et qui forme des noms composés avec ÔNG et BÀ. ĐƠN ou ĐAN, 單, signifie : seul, isolé, individu, orphelin ; sincère ; cédule, requête.

(2) BAN, 頒, conférer, octroyer, en parlant du souverain ou d'un supérieur.

(3) ƠN, forme vulgaire de ÂN, 恩 ; faveur, bienfait

(4) DÂN TÔI, est une expression construite comme HAI CHA CON TÔI, HAI VỢ CHỒNG TÔI. DÂN 民 peuple, la masse, les simples particuliers ; TỨ DÂN, les quatre classes de la société ; SĨ, les lettrés, NÔNG, les cultivateurs ; CÔNG, les artisans ; THƯƠNG, les marchands.

(5) AN LÃNG ou YÊN LÃNG forme, avec YÊN LẠC, le PHÂN PHỦ de VĨNH TƯỜNG. La province de SƠN TÂY comprend, outre ce PHÂN PHỦ, quatre PHỦ qui sont, du Nord au Sud : LÂM THAO, VĨNH TƯỜNG, QUẢNG OAI et QUỐC OAI. Le PHỦ de VĨNH TƯỜNG et VĨNH TƯỜNG PHÂN PHỦ forment le ĐẠO de VĨNH YÊN.

(6) CHÂU, 洲, atterrissement, dépôt d'alluvion et village qui s'y forme. Voir plus loin CHÂU de CAM LỘ, (note 10, p. IV).

(7) THỐNG SỨ, 統 使, de THỐNG, extrémité d'un fil, d'un écheveau, commencement ; général ; et de SỨ, envoyé, délégué, commissaire, consul. THỐNG SỨ signifie donc : commissaire général, en chef ; Résident supérieur. Le résident s'appelle CÔNG SỨ 公 使.

Le mot SỨ se retrouve dans les expressions KHÂM SỨ, Résident supérieur de HUẾ, envoyé ou commissaire ; LĨNH ou LĨNH SỰ, consul ; CHÁNH SỨ, chef de la marche appelée PHÒNG. On dit ĐI SỨ, aller en ambassade ; QUAN SỨ, ambassadeur, THỐNG reparaît dans QUAN THỐNG ĐỐC, (lieutenant) gouverneur de (Cochinchine) ; QUAN TỔNG THỐNG, gouverneur général.

(8) ĐẠI THẦN, 大 臣, Grand mandarin, Excellence ; titre qui n'appartient qu'aux mandarins chefs de service, tels que le KINH LƯỢC, le KHÂM SAI ou envoyé royal, les régents et les membres du conseil secret. Le Gouverneur général et les Résidents supérieurs, ainsi que les autres chefs des services, ont droit à la même appellation. Les ministres ou plutôt les présidents des ministères, les TỔNG ĐỐC ou Gouverneurs de provinces sont des ĐẠI NHƠN, 大 人.

(9) KẺO équivaut à VÌ, parce que, car.

(10) Ở VỀ équivaut à THUỘC VỀ.

đàng xa lắm ; châu ở (1) ba mặt giáp Sông cái, một mặt gần tỉnh Hà nội, huyện Thọ xương, đất Tam bảo.

Như có việc quan (2) cần (3) mà phải lên tỉnh (4) Sơn tây cùng đồn Vĩnh yên, thì đàng xa phải đi mười hai tiếng đồng hồ, mà về (5) tỉnh Hà nội, thì chỉ có hai tiếng đồng hồ mà thôi.

Xin quan lớn coi xét trong cái địa đồ (6) cho dân chúng tôi sáp về tỉnh Hà, thì việc quan mọi điều được mau chóng (7) lắm.

Ay là chúng tôi cám ơn muôn phần, muôn lạy.

Ngày mồng một tháng chạp năm Đồng khánh thứ hai.

(8) Lý trưởng Đặng văn Tiên.
(9) Hương mục Phạm văn Hợp.
(10) Dịch mục Lê văn Tuyền.

No 2. — ĐƠN KHIÊU (11) OAN.

Bẩm lạy quan lớn,

Tên con là Hứa-kính-Toản ở làng Phạm-xá, tổng Phạm-xá, huyện Chí-linh, phủ Nam-sách, tỉnh Hải-dương, xin quan lớn thương soi xét cho cha (12) con tên là Hứa-đức-Mẫn được khỏi sự oan (13) khổ (14) này.

---

(1) Châu ở, notre châu est situé ; le mot ở, ici parait jouer un double rôle comme dans cette phrase : cái nhà ông ày ở ở đâu, remplacé ordinairement par cái nhà ông ày ở đâu. Dans la première phrase le premier ở signifie *demeurer* et le seconde ở *être situé*.

(2) Việc quan, corvée, affaire de service public.

(3) Cấn, cần 緊, nécessaire, urgent, pressant.

(4) Tỉnh, 省, ici désigne le chef-lieu, et, plus haut, la province ; à la capitale. Hà nội est effectivement la capitale du Tonkin.

(5) Về se rendre au chef-lieu d'une circonscription ; plus loin sáp về, incorporer, rattacher.

(6) Đồ, 圖, dessin, plan ; địa đồ, plan. On dit aussi bản đồ, họa đồ.

(7) Chóng, prompt, avec célérité.

(8) Lý trưởng, 里 長, ancien du village, maire, s'appelle xã trưởng en Cochinchine. Lý désignait anciennement la commune, qui paraît avoir eu l'importance du canton d'aujourd'hui.

(9) Hương mục, 鄉 目, œil, chef du village, notable majeur qui a voix délibérante.

(10) Dịch mục, 役 目, œil, chef des corvées, notable mineur chargé de la police, etc...

(11) Khiếu, 叫, réclamer, implorer ; Khiếu oan est une expression consacrée qui signifie : demande de grâce, recours en grâce, appel. Kêu oan est l'expression vulgaire.

(12) Cha con, le père de moi qui suis votre humble fils. Le père et le fils, mon père et moi, se diraient hai cha con, hai cha con tôi.

(13) Oan 寃 ne doit pas être confondu avec oán 怨. Le premier signifie faire tort, injustice

Vì cha con đã già hơn sáu mươi tuổi: khi các quan đi tuần (1) tập kéo (2) vào làng con khám (3) soát, không thầy người gian (4) nào, đồ lạ (5) gì cũng không thầy. Các quan lại (6) kéo ra ngoài đồng, bắt được (7) một cái bao (8) có mười viên (9) đạn cát tút, thì các quan lại kéo vào bắt cha con và sáu tên (10) kỳ (11) mục làng con giải (12) về (13) tỉnh, giam (14) cầm khổ sở (15) lắm hơn bảy tháng nay.

---

porter préjudice, causer du dommage; le second: haïr, haine, malveillance, motif de haine. Le premier de ces caractères représente un lièvre enfermé dans son gîte et par conséquent étendu et incapable de courir; le second est composé d'un cœur et de la phonétique qui signifie retourner.

(14) KHỔ 苦, herbe amère; désagréable, pénible, fâcheux, affligeant; KHỔ SỞ, extrême souffrance, chagrin amer; KHỔ SAI, travaux pénibles, forcés, de SAI, commander, charger d'un travail.

(1) TUẦN 巡 croiser, explorer, faire une reconnaissance. TẬP 緝 (ne pas confondre avec TẬP 習, s'exercer), chercher à prendre.

(2) KÉO indique l'action de tirer, de défiler, d'aller en files comme fait un troupeau d'animaux, une troupe d'hommes, une armée. KÉO CHỈ, filer; KÉO NHẪN, faire ou faire faire des bagues; NÓI KÉO CƯA; parler sans fin et sur le même sujet, sasser et ressasser; littéralement; parler comme on tire la scie.

(3) KHÁM 勘, faire une enquête, se rendre sur les lieux pour examiner; opérer une descente de justice; faire des perquisitions; SOÁT 刷, balayer; (QUÉT) examiner dans les coins et recoins.

(4) GIAN 奸, vaurien, malfaiteur, traître, malfaisant.

(5) LẠ, suspect; NÀO, GÌ, quelconque, rien, le moindre, etc..,

(6) LẠI, de 來 LAI. On a déjà vu plus haut KÉO VÀO, que LẠI rappelle. LẠI doit se traduire par de plus, en second lieu, et non par « de nouveau ».

(7) BẮT, se saisir, s'emparer ou chercher à saisir, à s'emparer. BẮT ĐƯỢC, on se saisit, s'empara; ĐƯỢC indique que l'action a réussi; il marque en même temps le passé.

(8) BAO 包; MỘT CÁI BAO, un sac; MỘT BAO, une sachée, le contenu d'un sac.

(9) VIÊN 圓, rond, numéral des choses rondes, souvent employé pour VIÊN, 員, numéral des mandarins, dont il dérive.

(10) TÊN, numéral appliqué aux personnes auxquelles on ne doit pas de considération; la gradation est QUÂN, THẰNG, ĐỨA, TÊN, NGƯỜI. Le solliciteur ne pourrait guère, sans manquer aux rites, employer pour les notables un numéral plus respectueux, surtout dans la circonstance; dans leur village même les KỲ MỤC ont droit à l'appellation de ÔNG.

(11) KỲ 耆, sexagénaire; homme qui, en raison de son âge, a qualité pour donner des avis ou des conseils. KỲ LÃO, les anciens d'un village; KỲ MỤC 目 œil, diriger, notables anciens, différents des notables chargés de l'exécution des ordres, de la police, etc.

(12) GIẢI 解, ouvrir, ôter, développer, dégager, dépouiller, démêler, expliquer, dissiper; transmettre, conduire à, livrer; le dérivé CỞI ou CỔI, ne conserve que le sens de ôter, délier, enlever.

(13) VỀ, ici, est pris au sens figuré; il indique la direction vers le but marqué par la nature des choses; le lieu d'origine, d'où part toute impulsion. VỀ KINH, se rendre à la capitale; VỀ TỈNH, se rendre au chef-lieu de la province; VỀ MỘT TAY, être entre les seules mains de... etc.; CHẢY VỀ, se jeter dans, en parlant d'un affluent.

(14) GIAM 監, prison, emprisonner; CẦM 擒, saisir avec les serres, la main; GIAM CẦM, tenir emprisonné, détenir.

(15) KHỔ SỞ (voir note 14, p. III); SỞ 楚, épineux.

Vả (1) lại cha con xưa nay là người hiền lành (2); chỉ biêt làm ruộng mà thôi, không biêt vì (3) đâu mà hóa ra tội này.

Cho nên con đên sập (4) mình xuông dưới chân quan lớn, xin quan lớn mở rộng lòng thương soi xét như mặt giời mọc lên phá (5) các sự tôi tăm (6) đi, cho các loài dưới đât này được nhờ sự sáng, mà tha (7) cho cha con thật là kẻ oan (8) khổ lắm.

Muôn lạy quan lớn.

HỨA KÍNH TOẢN BÁI (9).

Nº 3. — CHÂU (10) CAM LỘ.

Ở trong Huê (11), trên phía Thượng-du (12) có một nơi gọi là châu Cam lộ; nơi ây nước (13) độc (14) lắm, có nhiều con thuồng-luồng (15), nhiều người uông nước nhầm (16)

---

(1) VẢ, dérivé de 且 THẢ, même sens; 且今, THẢ KIM, or, maintenant, de plus, en outre, a la même valeur que VẢ LẠI et correspond exactement à VẢ NAY pour le sens et la composition.

(2) HIỀN LÀNH de 賢 HIỀN, vertueux, digne, sage et 良 LƯƠNG, bon, doux, HIỀN LÀNH signifie donc: paisible et honnête; on dit encore 良善 LƯƠNG THIỆN à peu près dans le même sens (THIỆN, doux, bon, vertueux.)

(3) VÌ ĐÂU, d'où.

(4) SẤP, s'étendre sur le ventre; NGỬA, sur le dos.

(5) PHÁ 破, détruire, défaire, dissiper; PHÁ... ĐI, dissiper entièrement.

(6) TỐI, obscur; TĂM, vestige; TỐI TĂM, obscur (obscurci quant à la trace).

(7) THA CHO, pardonner.

(8) KẺ OAN KHỔ, victime d'une injustice.

(9) BÁI, 拜, saluer, en s'inclinant et les deux mains jointes.

(10) CHÂU est la prononciation de deux caractères de même origine mais ayant revêtu des acceptions différentes :

1º 州 district, division administrative qui prend rang à côté du phủ, en Chine, à côté du huyện, en Annam.

2º 洲 île, terrain d'alluvion. Ce dernier caractère entre dans la formation des noms d'un grand nombre de villages du Delta, dont il rappelle l'origine alluviale.

Le mot CHÂU, division administrative de l'Annam, ne s'applique qu'aux territoires montagneux et peuplés en totalité ou en partie d'aborigènes THỔ, MÁN, MƯỜNG, XÁ, MÈO, BONG, XÁ BONG, etc.

Un grand nombre de CHÂU sont désignés par un seul mot, contrairement aux HUYỆN dont le nom comprend toujours deux mots.

Au Tonkin, on appelle particulièrement: 1º THẬP-LỤC-CHÂU, c'est-à-dire les seize CHÂU, seize de ces districts, appartenant autrefois à la province de HƯNG-HÓA, et répartis aujourd'hui entre les provinces de PHƯƠNG-LÂM, HƯNG-HÓA, LÃO-CÀY et SƠN-LA qui en compte le plus ;

2º SIP-SONG CHU-THAY, dans la langue des THỔ, analogue à celle des Laotiens, les douze CHÂU des THAY ou THO, dont la plupart appartiennent à SƠN-LA, les autres à PHƯƠNG-LÂM.

phải nọc (1) thuồng-luồng thì sinh ra bệnh to bụng (2) và vàng da. Cũng có một vị (3) thuốc chữa (4) bệnh ấy rất hay lắm, gọi là con trùng (5) đất, hay (6) là con sâu (7)

Le CHÂU de CAM LỘ, ou plutôt le PHỦ de CAM LỘ, comprend la partie occidentale et montagneuse de la province de QUẢNG-TRỊ, soit neuf CHÂU. Le reste de la province forme le PHỦ de BÚT-PHONG, soit cinq HUYỆN.

(11) HUẾ, ici, désigne le ĐÀNG TRONG ou Annam proprement dit, et non la province de HUẾ. Ở TRONG HUẾ est opposé à Ở NGOÀI BẮC.

(12) THƯỢNG DU. L'Annam, comme le Tonkin, est divisé géographiquement en deux régions bien distinctes : 1° la plaine, le delta TRUNG CHÂU 中州, ou région du centre et 2° le THƯỢNG DU 上遊 ou 上游 cours supérieur. Cette dernière expression désigne en Chine, d'après Williams, la partie supérieure du cours du fleuve Jaune, dans le CHAN SI (山西 SƠN TÂY) et s'applique par extension à la partie septentrionale ou montagneuse de toute province.

(13) NƯỚC. Les Annamites attribuent à l'eau seule une grande influence sur la santé et sur les dipositions physiques, influence que nous imputons à l'ensemble des conditions climatériques. Aussi NƯỚC peut-il se traduire généralement par climat. On dit NGÃ NƯỚC, succomber à l'eau ; CHỐNG NƯỚC, résister à l'eau, ne pouvoir s'acclimater ; CHỊU NƯỚC, QUEN NƯỚC s'acclimater ; NƯỚC ĐỘC, eau malsaine, climat malsain. Les Annamites distinguent l'insalubrité constante d'un pays de l'insalubrité accidentelle, due particulièrement à la température et qu'ils appellent KHÍ TRỜI, air du ciel, disposition du temps. KHÍ TRỜI ĐỘC LẮM, la saison, la température est très malsaine ; KHÍ ĐẤT, émanations, exhalaisons telluriques. Dans les exemples précédents on remplace souvent le mot ĐỘC par le mot NẶNG, par raison d'euphémisme. C'est ainsi qu'on dit MỆT pour ĐAU, être malade.

(14) ĐỘC 毒, vénéneux, venimeux, poison. (Il est possible que THUỐC, dans le sens de poison, vienne de là).

(15) THUỒNG LUỒNG, sorte de gros serpent d'eau qui joue un rôle considérable dans les légendes du Delta et des montagnes.

(16) NHẦM, ou LẦM, se tromper, par ignorance, par erreur, NHẦM PHẢI (en Cochinchine NHẰM PHẢI, mais NHẰM paraît avoir un sens un peu différent et signifie rencontrer, tomber sur, atteindre), indique que l'erreur est nuisible.

(1) NỌC venin du serpent, RẮN ; du scorpion, BỌ CẠP, du scolopendre, CON RÍT, etc...

(2) BỆNH TO BỤNG VÀ VÀNG DA, maladie qui fait enfler le ventre et jaunir le teint ; jaunisse ; sorte d'ictère ; L'hydropisie proprement dite s'appelle BỆNH THỦY THŨNG 水腫 (eau, enflé).

(3) VỊ 味, en annamite vulgaire MÙI, mais avec un sens un peu différent. VỊ signifie goût, saveur, odeur, assaisonnement, épices ; c'est aussi un numéral des drogues médicinales. MỘT VỊ THUỐC, un remède, une drogue ; (MỘT THANG THUỐC, une potion, une dose). MÙI, outre le sens de goût, saveur, odeur, a aussi celui de couleur.

(4) CHỮA, probablement de 除 TRỪ, CHỪA, exclure, chasser, exorciser, écarter, excepter, guérir, corriger, etc. Pour le changement d'accent, il faut se rappeler CHƯA et CHỪA, pas encore. Le mot TRỪ signifie chasser les mauvaises influences, les mauvais esprits, qui, jadis, étaient reconnus comme causes de toutes les maladies.

(5) TRÙNG 虫, ver, lombric. SÙNG n'est qu'une variante, cf. SỒNG et TRỒNG, mâle des oiseaux. CON SÁN, CON DUN désignent les vers intestinaux.

(6) HAY, en parlant d'un remède, signifie efficace, doué d'une grande vertu.

(7) SÂU, chenille, ver ; c'est un CON SÂU qui ronge les dents cariées. BỌ désigne les insectes : BỌ HUNG, scarabée ; BỌ XÍT, bousier ; punaise ; BỌ CHÓ, tique : BỌ RẦY (NHAY) ou encore BỌ CHÉT (terme cochinchinois), puce.

đất, có người gọi là con sùng: hễ ai (1) mắc phải bệnh ấy, thì phải bắt (2) con sùng ấy nấu (3) nước mà uống, chừng mười lăm ngày thì khỏi bệnh.

Nơi ấy có giống tre hoa (4) xinh (5) tốt lắm, người ta thường dùng (6) tay (7) tre ấy làm xe điếu (8) hoặc làm quạt; mà quạt ấy quí (9) lắm, mỗi cái quạt đáng (10) giá đến một hai đồng bạc.

Các quan annam, khi ai phạm (11) tội gì nặng, thì vua sẽ (12) bắt đầy lên nơi ấy; cũng có nhiều ông quan (13) phải đầy lên đấy, ở được (14) vài và tháng mắc bệnh mà chết.

No 4. — CHUYỆN CON TRÂU BAY

Có một người nhà quê (15) mua được (16) một con trâu mười hai đồng bạc, đem (17) về cày ruộng khoẻ (18) lắm.

---

(1) HỄ AI, si, toutes les fois que, de 係 HỆ, être rattaché à, avoir des conséquences, être important; être. PHẢI et CÓ sont employés également dans le sens de *si*.

Il est à remarquer que *si* tire son origine du verbe être SIT; HỄ AI, s'il y a quelqu'un, y a-t-il quelqu'un, quiconque.

(2) BẮT, prendre; LẤY seul ne se dit guère des animaux; ici, il y a d'ailleurs à rendre l'idée d'attraper.

(3) NẤU, cuire, faire cuire, faire chauffer au moyen de l'eau. NẤU NƯỚC, faire chauffer de l'eau; faire une décoction. NẤU CHO, faire la cuisine pour..., être cuisinier de: on dit, mais moins bien, ĐUN NƯỚC.

(4) HOA 花, fleur; on dit aussi HUÊ. En Cochinchine fleur se traduit plutôt par BÔNG. TRE HOA, bambou dont l'écorce est tachetée. Huê (la ville) tire son nom de 化, HÓA, transformation.

(5) XINH, frais, vert, joli, beau.

(6) DÙNG, de 用, DỤNG, même sens; remarquer le changement d'accent.

(7) TAY, sorte de racine adventice.

(8) XE ĐIẾU, tuyau de pipe; CÁI ĐIẾU, la pipe (instrument); MỘT ĐIẾU, une pipe (le contenu).

(9) QUÍ 貴, riche, noble, précieux. QUÍ QUỐC, le noble royaume, la France; QUÍ QUAN, les fonctionnaires français, les autorités françaises; QUÍ CHỨC, le noble dignitaire, expression polie qui désigne, au besoin, un simple particulier, QUÍ est l'opposé de 賤, TIỆN, pauvre, vil, infime.

(10) ĐÁNG, être digne de, mériter; XỨNG ĐÁNG, correspondre à, cadrer avec.

(11) PHẠM 犯, léser, commettre; PHẠM TỘI, commettre un crime, un délit; PHẠM THƯỢNG, lèse-majesté.

(12) SẼ, signe du futur, marque ici une chose habituelle.

(13) ÔNG QUAN. Les mandarins se comptent par ÔNG 翁 ou par VIÊN 員.

(14) Ở ĐƯỢC, (ở) étant là, (được) quand il y a, VÀI VÀ THÁNG, deux ou trois mois, quand il y a deux ou trois mois qu'ils sont là, au bout de deux ou trois mois. VÀI paraît être une corruption de HAI et VÀ de BA. Ce sont des nombres approximatifs; HAI et BA sont plus précis, plus mathématiques. Comparez GIĂM pour NĂM.

(15) NHÀ QUÊ, campagne, opposé à CHỢ et à KẺ CHỢ, le marché, la ville, la capitale. On dit encore NGƯỜI QUÊ MÙA, pour signifier un rustre, un ignorant. KẺ CHỢ est aussi le nom de HÀ NỘI.

(16) TÔI MUA ĐƯỢC, j'ai acheté et je possède; MUA KHÔNG ĐƯỢC, ne pas trouver à acheter.

(17) ĐEM VỀ, ramener; plus loin ĐEM RA, conduire à.

(18) KHỎE, vigoureux, infatigable.

Có một đêm hôm kia (1), người ấy nằm chiêm bao (2) thấy con trâu mọc hai cái cánh mà bay đi mất (3). Lúc người ấy thức (4) dậy, lấy làm đềm (5) xấu, nghĩ rằng : « ta không bán con trâu này đi (6) rồi cũng mất. ».

Đến sáng (7) ngày mai đem ra chợ bán rẻ (8) cho người ta (9), được sáu đồng bạc mừng lắm, vội vàng buộc (10) vào đầu (11) thắt lưng mà về.

Đi về đến nửa đường, thấy một con chim lớn lắm đương đứng mà ăn thịt con chuột chết ; người ấy lại gần xem, mà con chim cũng dạn (12) người không bay.

Người ấy mới vồ (13) lấy con chim ấy, mà lấy cái thắt lưng buộc vào hai chân (14) con chim ấy mà đi về.

Đi được một lát (15), con chim ấy vùng vẫy (16) mà mổ (17) vào tay người ấy đau quá ; người ấy buông con chim ấy ra, thì con chim ấy mang (18) cả (19) cái thắt lưng buộc bạc ấy mà bay đi lên trên giời mất.

---

(1) KIA, autre, celui-là, opposé à celui-ci, NÀY. Souvent, comme ici, il signifie : un certain, un.

(2) CHIÊM BAO, songer, rêver ; peut-être de 占 CHIÊM, deviner, et de 卜 BỐC, BÓI, conjecturer.

(3) BAY ĐI MẤT, s'envoler et disparaître.

(4) THỨC DẬY. THỨC, veiller, s'éveiller ; DẬY, se lever d'un siège, d'un lit. THỨC DẬY se réveiller. Ce membre de phrase doit se traduire par « à son réveil ».

(5) ĐÊM, présage, augure ; ĐÊM XẤU, ĐÊM DỮ, mauvais présage ; ĐÊM TỐT, ĐÊM LÀNH, heureux présage ; LẤY LÀM, il considéra (ce songe) comme......

(6) BÁN ĐI, se défaire en vendant. CŨNG MẤT ; on sous-entend LÀM SAO, THẾ NÀO ; de toute façon, j'aurai beau faire, je le perdrai.

(7) SÁNG NGÀY MAI ou SÁNG MAI, le lendemain matin, le lendemain ; SÁNG HÔM NAY, SÁNG HÔM QUA aujourd'hui matin, hier matin.

(8) RẺ de 易 DỊ, facile, léger, etc. ; bon marché. Le contraire est ĐẮT (en Cochinchine MẮT), cher.

(9) NGƯỜI TA, quelqu'un.

(10) VÀO, entrer ; ici, il signifie dans, à (voir aussi plus loin) ; cette acception est très fréquente.

(11) ĐẦU, extrémité, bout.

(12) DẠN, qui n'a pas peur de; qui n'est pas farouche ; apprivoisé.

(13) VỒ, mettre la main dessus pour s'emparer ; LẤY, se saisir . LẤY marque l'accession : LÀM LẤY, faire soi-même ; LẤY LẤY, prendre soi-même. ĐI LẤY, aller prendre, chercher, mais aussi : aller soi-même, à l'exclusion de toute autre personne.

(14) CHÂN, pied, patte ; on dit aussi CHƠN et, moins bien, CHƯN.

(15) LÁT. MỘT LÁT NỮA, TÔI ĐI, j'irai dans un instant ; NÓ ĐI ĐƯỢC MỘT LÁT RỒI, lorsqu'il eut marché un instant...

(16) VÙNG VẪY, se débattre, s'agiter, se démener.

(17) MỔ, donner un coup de bec, mordre, en parlant du serpent ; MỔ CÁ, éventrer un poisson ; MỔ THỊT éventrer, étriper un animal, l'habiller, etc ; on dit, dans un sens plus général, LÀM THỊT.

(18) MANG, porter sur soi ; avec soi ; ĐEO, porter des ornements, comme des boucles d'oreilles HOA TAI ; des anneaux et des bagues NHẪN ; des amulettes, BÙA, et des lunettes, KÍNH.

(19) CẢ, ensemble, avec, même. NÓ BIẾT CẢ CÁI NÀY, il connaît même jusqu'à ceci.

Người ấy về đến nhà mới nghĩ ra (1) rằng : « Mình (2) nằm chiêm bao thấy con trâu bay, (3) đã đem bán đi được sáu đồng bạc, tưởng đã (4) là chắc (5) rồi ; ai còn ngờ (6) rằng lại (7) mất, là tại (8) mình tham bắt con chim ấy hóa ra (9) thế »

N° 5. — ĐƠN KHIẾU OAN.

Tên tôi là Nguyễn thị Năm ở làng Phụng võ (10) huyện Thượng phúc, phủ Thường tín, tỉnh Hà nội,

BẨM LẠY

Quan Thông sứ đại thần (11) xét cho. Bởi vì chồng tôi, tên là Đinh văn Tính, can (12) về việc tháng chạp năm kia Quan quản (13) đi cản (14) chồng tôi đi hầu (15) không

---

(1) NGHĨ RA. NGHĨ LẠI, réfléchir sur un fait que l'on vient de voir, sur une chose qui a déjà occupé l'esprit; NGHĨ RA, est une locution analogue à NÓI RA, TRA RA, etc. Toutes doivent se traduire littéralement de cette façon : trouver en réfléchissant, faire connaître par la parole, trouver, obtenir en examinant, en interrogeant.

(2) MÌNH, de 命 MẠNG, MỆNH, MẠNH, etc. Ordre du ciel, dépôt qu'il nous confie et peut nous reprendre, la vie. Cette dernière signification n'est pas éloignée de celle de corps en vie, individu. MÌNH, ne se dit d'ailleurs que des êtres animés. Employé comme pronom, il s'applique à toutes les personnes, ce qui peut parfois être une cause d'ambiguïté.

(3) ĐÃ, ici, est l'indice du passé. ĐEM BÁN ĐI, je l'avais mené (au marché) et m'en étais défait.

(4) ĐÃ, équivaut à THẬT, vraiment. On peut encore le traduire par « bien ».

(5) CHẮC, sûr, certain, exact.

(6) NGỜ, analogue à NGHI, soupçonner, penser, croire.

(7) LẠI, de plus, malgré cela, en dépit de cette précaution.

(8) TẠI, de ce que, parce que.

(9) HÓA RA, arriver, résulter.

(10) PHỤNG (PHƯỢNG VÕ) 鳳羽 plumes de Phénix. THƯỢNG PHÚC 上福, bonheur d'en haut. THƯỜNG TÍN 常信, sincérité constante.

(11) ĐẠI THẦN, 大臣. ĐẠI, grand, au propre et au figuré ; THẦN, ministre, serviteur du roi, mandarin. ĐẠI THẦN, excellence ; titre qui ne se donne qu'aux plus hauts dignitaires et qui figure dans l'entête des lettres qu'ils adressent.

(12) CAN 干 être exposé à, impliqué dans ; crime, conséquence. CAN VỀ VIỆC, être incriminé pour ce fait à savoir que ; KHÔNG CAN GÌ, cela ne tire pas à conséquence, cela ne fait rien, cela ne regarde pas. On dit encore KHÔNG HỀ GÌ.

(13) QUAN QUÂN 官軍. Officiers et soldats ; troupes, forces.

(14) CẢN, probablement de 看, KHÁN, voir, regarder, qui se prononce encore KHAN et signifie garder, veiller. CẢN, faire une reconnaissance.

(15) HẦU 候, se présenter à un mandarin, se mettre à ses ordres, à sa disposition.

biêt thê nào phải (1) bắt dem vê tỉnh giam. Bây giờ thầy phải đi đầy Nguy gian (2) mười năm. Vả chồng tôi xưa nay hiền lành; chỉ cấy ruộng làm ăn ở nhà nuôi mẹ già ngoài bảy mươi tuổi không có làm càn (3) diêu gì, thật có cả làng tôi cũng biêt; mà bây giờ phải (4) tội thê, tình oan khổ lắm; xin Quan lớn xét cho dể chồng tôi được khỏi oan, cám ơn Quan lớn lắm lắm.

Năm Thành thái thứ hai tháng giêng ngảy mồng mười.

NGUYỄN THỊ NĂM ĐIỂM CHỈ.

No 6. — ĐƠN KHIÊU OAN.

Bẩm lạy

Quan lớn, tên con là Đặng xuân Mai ở làng Phú mỹ, tổng Phú mỹ, huyện Phù cừ, phủ Khoái châu, tỉnh Hưng yên, đên lạy Quan lớn xin soi (5) xét cho (6) con được nhờ phúc (7) dư Quan lớn.

Nguyên (8) con ở trong làng vẫn (9) là người lương thiện (10) làm ăn (11); xưa nay không có biêt làm sự gì gian (12) trái. Nay có kẻ chẳng ưa (13) vu (14) cáo cho con

---

(1) PHẢI, donne la valeur du passif à l'expression qui suit: PHẢI BẮT, a été arrêté; PHẢI CHÉM, être décapité, condamné à la décapitation. PHẢI ĐI ĐẦY, être condamné à l'exil. On dit ĐI ĐẦY LÊN, ĐI ĐẦY RA, selon la situation relative du lieu d'exil. (Voir no 3, dernier paragraphe). Ici, la préposition est sous-entendue.

(2) NGUY GIAN 危間. Transcription phonétique de « Guyane ». Toutefois les caractères ont été choisis de telle façon que leur sens justifie la désignation de ce pays comme lieu de déportation. NGUY veut dire, en effet, dangereux, périlleux, sens que reproduit NGHÈO, dans HIỂM NGHÈO; et GIAN signifie endroit, région. L'exil, dans l'esprit de la loi annamite, est subi dans les lieux malsains, dans le haut pays, etc...

(3) CÀN, inconsidérément, à l'encontre des règles.

(4) PHẢI TỘI THẾ, être condamné à une peine telle, à cette peine; THẾ s'emploie souvent absolument, pour THẾ NÀY, THẾ ẤY, et peut se traduire par si, tellement, ainsi, cela, ce... ci, ce.. là.

(5) SOI, éclairer. On compare le mandarin au soleil qui porte sa lumière partout. XÉT, examiner avec soin (vient de SÁT 察 qu'on retrouve dans ÁN SÁT, juge provincial.) SOI XÉT signifie étudier une affaire en l'éclairant des lumières de son esprit.

(6) CHO, afin que.

(7) PHÚC ou PHƯỚC 福 bien, bonheur. Ici, mérite acquis par une bonne œuvre et par conséquent bonne œuvre. DƯ 餘 surabondant, en trop, qui reste.

(8) NGUYÊN 原 originairement, en principe, depuis l'origine, de tout temps.

(9) VẪN, toujours, constamment.

(10) LƯƠNG THIỆN 良善, doux et honnête, paisible et honnête.

(11) LÀM ĂN, travailler pour gagner sa vie.

(12) GIAN 奸 malhonnête, délictueux; TRÁI, inconvenant, irrégulier.

(13) ƯA, plaire, être content. CÓ KẺ CHẲNG ƯA, il se trouve des gens mécontents (de moi).

(14) VU 誣 calomnier. CÁO, accuser, dénoncer, faire connaître à un supérieur.

về (1) tội làm giặc, mà (2) phải bắt, thì oan (3) ức cho con lắm; thật con không có làm nên (4) tội ấy. Xin Quan lớn đòi (5) các người trong làng con ra mà tra (6) hỏi. Ví (7) bằng có quả như vậy, thì con xin cam (8) chịu không dám kêu (9) nài nữa.

Xin quan lớn minh tra (10) cho con được nhờ, kẻo (11) con khổ và thiệt (12) hại cho con lắm.

Muôn lạy quan lớn.

No 7. — ĐƠN XIN BAN ƠN.

Bẩm lạy Quan lớn.

Tên con là Lý thị Hạnh ở làng Đại bôi, tổng Đại bôi, huyện Sơn lãng, phủ Ứng hòa, tỉnh Hà nội, đến lạy quan lớn xin thương xét sự này cho con được nhờ ơn quan lớn.

Vì chồng con tên là Lê văn Tòng đi lính (13), sồ ba trăm sáu mươi, đóng (14) ở đồn La minh, châu Hà cối, đạo Hải ninh (15). Ngày ba mươi tháng mười năm ngoái, chẳng may (16) phải bệnh mà chết, con (17) bây giờ mẹ (18) hóa con (19) côi đói khát nghèo ngặt (20) lắm.

---

(1) VỀ, au sujet de. VU 告 CÁO VỀ TỘI, accuser à tort du crime de.

(2) MÀ, et; PHẢI BẮT, j'ai été arrêté.

(3) OAN, injustice, tort; ỨC, opprimer, oppression.

(4) LÀM NÊN, réussir, perpétrer, commettre.

(5) ĐÒI... RA, faire comparaître, citer.

(6) TRA, examiner, questionner; quelquefois appliquer la question du rotin, aussi bien aux témoins qu'aux accusés; TRA XÉT, examiner; TRA HỎI, interroger, questionner.

(7) VÍ de THÍ 譬 comparer; BẰNG 朋 égal; VÍ BẰNG, VÍ NHƯ 如 à supposer que, si.

(8) CAM 甘 doux, agréable; volontiers, sans se récrier, sans récriminer.

(9) KÊU, réclamer auprès d'un mandarin, en appeller; NÀI, supplier avec instance, réclamer, insister.

(10) MINH TRA 明查 examiner clairement.

(11) KẺO, car.

(12) THIỆT 貼 dommage, léser; HẠI 害 nuire.

(13) ĐI LÍNH, partir pour l'armée, aller faire son service militaire; Ở LÍNH, être en service, sous les drapeaux; MÃN KHÓA, avoir fini son temps.

(14) ĐÓNG, être en garnison, être campé.

(15) HẢI NINH, marche formée par le PHỦ de HẢI NINH, distrait de la province de QUẢNG YÊN et comprenant les deux CHÂU de HÀ CỐI 河檜 et de TIÊN YÊN 仙安. C'est une des plus petites unités administratives du Tonkin.

(16) MAY, heureusement, par bonheur; CHẲNG MAY, s'emploie souvent pour RỦI, par malheur, malechance.

(17) CON, moi, nous (qui sommes vos enfants).

(18) MẸ, moi, la mère; GÓA, HÓA, VÁ, veuve, de 寡 QUẢ, seul, peu, veuve.

(19) CON, mes enfants; CÔI orphelins, seuls.

(20) NGHÈO NGẶT, détresse et gêne.

Cho nên con đem đầu đên lạy quan lớn xin quan lớn thương cấp (1) phát lương cho con, cho con được khỏi sự đói khát khổ sở. (2)

Muôn lạy quan lớn.

LÝ THỊ (3) HẠNH ĐIỂM CHỈ (4).

---

(1) CẤP 給, fournir ; PHÁT 發, distribuer ; LƯƠNG 糧, vivres, paie, traitement, solde.

(2) ĐÓI KHÁT KHỔ SỞ, adjectifs doubles ; voir plus haut ĐÓI KHÁT NGHÈO NGẶT. En général, les sujets, attributs ou compléments d'un même verbe doivent être symétriques, c'est-à-dire présenter la même structure, le même nombre de mots. Ex : ĐỜN BÀ CON GÁI KHÔNG NÊN ĐI XEM HÁT. NÓ LÀM NGHỀ NUÔI GÀ VỊT, TRÂU BÒ. ÔNG LÀ KẺ NHÂN ĐỨC HIỀN LÀNH. NÓ LÀ ĐỨA NGHÈO KHỔ HÈN HẠ. CỬA NHÀ SANG TRỌNG LỊCH SỰ LẮM. CON GÁI CÓ NHAN SẮC NẾT NA.

Ici KHỔ SỞ implique l'idée de souffrances.

(3) THỊ de 氏, anciennement famille, clan, chef de famille. Aujourd'hui ce mot se place devant les noms des femmes et correspond à nos expressions LA NOMMÉE, NÉE. TÊN GIÁP, TÊN MÍT, désignent des hommes, et THỊ PHÚ, THỊ SEN, des femmes. THỊ sert de CHỮ LÓT (joncher) ou de CHỮ ĐỆM (matelasser) c'est-à-dire caractère intercalaire entre le nom de famille et le prénom des femmes. Pour les hommes, c'est VĂN qui a été uniquement employé à l'origine, mais VĂN n'est pas synonyme de TÊN. Depuis, un grand nombre de caractères ont été admis concurremment avec VĂN à jouer ce rôle.

(4) ĐIỂM CHỈ, de 點 tache, point, ponctuer et 指 doigt, index ; marquer sur une pièce, un acte, la longueur des phalanges de son index, en ponctuant les jointures. C'est la croix de par Dieu des illettrés ; mais ce système offre les garanties les plus certaines, la mesure de l'index variant avec chaque individu. L'anthropométrie n'est que l'application de ce procédé à toute la charpente. La signature régulière s'appelle TÊN, KÝ TÊN. On authentique encore les actes en apposant (ĐÓNG, ÁP) un cachet ou sceau, DẤU, TRIỆN.

Tout rédacteur d'un acte ou d'une pièce établie au nom d'illettrés doit signer ainsi :

ĐẠI TẢ LÊ XUÂN MỖ KÝ
代寫黎春某記

Signature de LÊ XUÂN *un tel*, qui a rédigé l'acte pour (les intéressés). ĐẠI équivaut à THAY, en place de, et TẢ signifie écrire.

Il doit de plus écrire le nom des intéressés et le faire suivre de la mention ĐIỂM CHỈ 點 指, ponctuer l'index.

Cette opération se fait avec l'index de la main gauche, pour les hommes, de la droite, pour les femmes. (La gauche est réputée comme étant le côté noble, le côté fort, soit en physiologie, soit dans les actes de la vie civile ou religieuse. Dans les titres de fonctions administratives, la droite l'emporte toutefois sur la gauche).

Voici comme se fait cette opération : le bas de la feuille de papier est replié sur une longueur d'un ou deux centimètres, et le dos du pli ainsi formé est indiqué exactement par un gros trait horizontal, pour servir de point de départ. Puis on insère la feuille ainsi pliée et préparée entre l'index et le majeur de façon que le pli vienne se placer au plus profond du creux qui sépare ces deux doigts, l'index s'étendant bien droit sur la feuille qui doit recevoir les empreintes. Cela fait on marque exactement, d'une part, l'extrémité de l'index et la naissance de l'ongle à l'endroit où il apparaît, et, d'autre part, la jointure intérieure de la première phalange et les deux plis de la jointure de la deuxième.

N° 8. — ĐƠN XIN BAN ƠN.

Bẩm lạy Quan-lớn,

Tên (1) con là Tông-phúc-Vinh ở làng Vĩnh-mộ, tổng Hoành-bồ, huyện Thanh-miệu, phủ Bình-giang (2), tỉnh Hải-dương, đến lạy Quan-lớn, xin Quan-lớn mở rộng (3) lòng thương xuống (4) ơn cho con được nhờ.

Nguyên trước cha con tên là Tông-phúc-Thịnh có để (5) cho làng Lâm-kiều một phần (6) ruộng làm tế điền (7) ; tính (8) theo phép đạc điền (9) an nam thì được bảy mẫu (10), tính theo phép đạc điền tây thì được ba mẫu năm sào. Đến năm canh thìn lại thêm lên hai mẫu năm sào nữa, hiện (11) tại (12) sổ (13) bộ. Phía bên đông gần ruộng Văn-thái, phía bên tây gần ruộng Văn-thiện, phía bên nam gần ruộng tiểu dả (14)

Ces empreintes ne sont d'abord que de simples points, par chacun desquels on fait ensuite passer un trait horizontal d'un centimètre à peu près.

Souvent au lieu de ponctuer directement le folio de l'acte on fait d'abord l'opération sur une attelle de bambou et on reporte après les mesures prises ainsi sans risque d'erreur.

(1) TÊN représente ici le nom tout entier du solliciteur, c'est-à-dire le nom de famille et le prénom. Le nom de famille se désigne spécialement par HỌ, famille, et le prénom par TÊN.

(2) BÌNH GIANG 平 江, fleuve paisible, tranquille. La province de HẢI-DƯƠNG comprend quatre PHỦ qui sont, du nord au sud, NAM SÁCH, 南 策; KINH MÔN, 荆 門 ; BÌNH GIANG, 平 江, et NINH GIANG, 寧 江.

(3) MỞ RỘNG, ouvrir largement, tout grand. LÒNG THƯƠNG, cœur miséricordieux, compatissant.

(4) XUỐNG, faire descendre ; les relations du supérieur avec l'inférieur sont caractérisées par l'expression XUỐNG ; celles de l'inférieur avec le supérieur par LÊN.

(5) CÓ ĐỂ, a laissé. CÓ marque le passé et confirme l'action en même temps.

(6) PHẦN, portion, lot. Ce mot vient du chinois 分, qui a trois prononciations : 1° PHÂN, partager, diviser ; 2° PHẦN, partie, portion ; 3° PHẬN, portion, lot, sort, condition.

(7) TẾ ĐIỀN. TẾ 祭, sacrifice aux génies ; ĐIỀN 田 = RUỘNG ; champ dont les revenus sont consacrés à couvrir les dépenses du culte.

(8) TÍNH, compter, calculer, mesurer.

(9) ĐẠC ĐIỀN, mesurer les rizières, mesures agraires. ĐẠC est un dérivé de DO, ĐỘ même sens.

(10) MẪU. Le MẪU, sorte d'arpent, vaut 10 SÀO ou perches carrées, ou encore 150 THƯỚC carrés, soit la moitié d'un hectare environ.

(11) HIỆN 現, manifeste, réellement existant, qu'on peut voir.

(12) TẠI 在, résider, se trouver dans, dans, à.

(13) SỔ 數, registre ; BỘ, rôle ; SỔ BỘ, même signification.

(14) TIỂU ĐÀ, de 小 沱, petit marais, marécageux ; on appelle ainsi des rizières qui ne sont jamais dépourvues d'eau. On pourrait dire RUỘNG SÂU.

phía bên bắc gần dịa phận (1) làng Hoà-thái. Được mấy năm rồi, làng ấy bỏ tên cha con đi, đem sổ ruộng ấy làm ruộng công điền (2) bổn (3) thôn.

Nay tôi có đơn (4) đến kêu quan lớn xin lấy (5) cái sô (6) ruộng của cha tôi lại, xin quan lớn thương xét cho tôi được nhờ.

Muôn lạy quan lớn.

TÔNG-PHÚC-VINH-BÁI (7).

Nº 9. — TRUYỆN HỌC KHÔN.

Thuở xưa có một người hiền lành (8) lấm lấy vợ cũng ở (9) làng mình ; nó (10) thấy mình hiền lành ngu (11) quá (12) thì nó về nhà nó ; cha mẹ nó rắp lòng (13) bắt (14) nhân, muốn đem gả (15) chồng khác, thế mà người ngu ấy cũng không nói chi.

---

(1) ĐỊA PHẬN, territoire, expression chinoise composée de ĐỊA 地, terre, et de PHẬN 分, portion ; comparer ĐỊA HẠT, 轄 arrondissement, district, circonscription, ĐỊA ĐỒ, plan, carte ; ĐỊA LÝ, géomancie ; ĐỊA DƯ, géographie ; toutes expressions formées de ĐỊA=ĐẤT et, respectivement, de HẠT, contrôler, administrer ; ĐỒ, 圖 dessin, plan ; LÝ 理, lois générales, raison des choses, et DƯ, 輿 base, ce sur quoi les hommes reposent.

(2) CÔNG ĐIỀN, CÔNG 公 = CHUNG, public ; CÔNG ĐIỀN, terrain communal. CÔNG est opposé à TƯ 私, particulier, privé ; en annamite vulgaire, RIÊNG.

(3) BỔN ou BẢN 本, tronc, capital, principe ; en annamite vulgaire, VỐN. BẢN signifie encore propre, essentiel, indigène, celui-ci ; BỔN THÔN, notre commune ; BỔN QUỐC, BỔN ĐỊA, ce pays même, du terroir même, indigène.

(4) CÓ ĐƠN. ĐƠN est la forme annamite mandarine de ĐỜN, ĐÀN (prononcé par corruption LỜN, LÌN, ĐÌN, LIỀN), et qui forme des noms composés avec ÔNG et BÀ. ĐƠN ou ĐỜN signifie seul, isolé, individu orphelin ; sincère ; certificat, cédule, requête. CÓ ĐƠN, présenter une requête ; on dit aussi CÓ TỜ, écrire une lettre, envoyer une communication.

(5) LẤY ... LẠI, reprendre

(6) SỐ 數 destinée, destin, sort, lot, nombre, portion, part (c'est une variante de sổ).

(7) BÁI, mot chinois que représente le caractère 拜, composé de deux mains placées l'une contre l'autre, comme dans le salut chinois et annamite.

(8) HIỀN LÀNH, littéralement sage et bon. Cette expression signifie doux, de mœurs paisibles ; souvent elle implique, comme ici, une grande simplicité.

(9) CŨNG Ở LÀNG MÌNH ou CŨNG Ở MỘT LÀNG VỚI MÌNH ou Ở CÙNG LÀNG MÌNH.

(10) NÓ, MÌNH. Nó désigne ici la femme ; MÌNH, le mari. L'emploi de NÓ pour désigner deux personnes ou deux objets différents dans la même proposition serait une cause d'ambiguïté. C'est d'ailleurs contraire au génie de la langue annamite.

(11) NGU 愚, sot, stupide, esprit borné. On dit encore NGU SI, NGU DẠI.

(12) QUÁ 過, dépasser, à l'excès, par trop. Comparer avec QUA, qui en dérive.

(13) RẮP LÒNG, préparer son cœur, se proposer, projeter, former un projet.

Rồi sau người làng mới mách bảo nó rằng : « làm sao mày dại thế? kià cha « mẹ vợ mày, đem vợ mày về để mà gả chồng khác, làm sao mày dại thế không « nói chi ? » Người ngu ấy nói rằng : « tôi ngu dại lắm ». Người làng mới bảo rằng : « đi mà học khôn »; người ấy mới nghe mà đi.

Khi ấy (1) nó mới (2) đi ra ngoài đồng thì chỉ thấy một lũ trẻ con chăn trâu bảo nhau rằng « thênh thênh (3) ngồi bãi (4) cỏ gianh, hơn ngồi chiếu (5) hoa ». Người ngu ấy nghe thấy (6) nói thế thì học mãi (7) lấy. Sau lại (8) đi một quãng (9) đường nữa, thấy một người bắt chuột (10) nói rằng « thập thò (11) chẳng lo (12) mà chết » ; người ấy lại

---

(14) BẤT NHÂN, de 不, BẤT, non, et de 仁, NHÂN, humain ; inhumain, violent ; agir avec méchanceté.

(15) GẢ, de 嫁, GIÁ, donner sa fille en mariage ; CƯỚI, faire des cadeaux de noces aux parents de la fille qu'on épouse ; LẤY, est général ; il n'indique aucune cérémonie et se dit aussi bien de l'homme que de la femme ; ĂN CƯỚI signifie célébrer les noces.

(1) KHI ẤY MỚI RA.... KHI ẤY indique que le verbe est au passé. MỚI, ici, est une sorte de cheville.

(3) THÊNH de THANH 清, propre, net, inoccupé, oisif, à loisir, à l'aise.

(4) BÃI, plage, rivage de la mer, bande de terrain d'alluvion ; ici : pelouse de verdure.

(5) CHIẾU HOA, on a déjà vu (page VI, note 4), TRE HOA, bambou tacheté ; CHIẾU HOA, natte à fleurs. THÊNH THÊNH, etc.... Cette phrase est une sorte de proverbe qui signifie : Mieux vaut être pauvre mais exempt de soucis que riche et en proie à mille ennuis.

(6) NGHE THẤY. On dit NGHE au lieu de THẤY ou de tout autre verbe indiquant une perception qui se fait par un autre sens que l'ouïe. Ex : THẤY PHÂN CŨNG BIẾT BẨN MÀ NGHE THƠM. Voyait-il des excréments, il savait que c'était mal propre, mais il y trouvait une bonne odeur). Phrase tirée du recueil de M. Paulus Của. Il s'agit d'un homme qui, incarné dans le corps d'un chien, avait conservé la notion de son état antérieur et était souvent sollicité en sens contraire par l'instinct de la race canine et les goûts propres à l'homme.

(7) HỌC MÃI, répéter sans cesse. LẤY, de façon à s'assimiler : LẤY a le sens de prendre pour soi, tirer à soi.

(8) LẠI ĐI, de nouveau il alla, il se remit en marche ; ĐI LẠI, revenir ou se rendre à...

(9) QUÃNG, bout de chemin. On pourrait dire MỘT KHÚC (un morceau).

(10) BẮT CHUỘT. Dans les campagnes on se livre en tous temps à la chasse aux rats aussi bien pour préserver les récoltes que pour fournir un supplément à la cuisine. Il y a dans la province de THÁI-BÌNH un village nommé CỔ QUÁN où cette chasse est passée à l'état d'institution. Elle s'ouvre le 11e jour du 9e mois alors que le riz est complètement mûr. Tout le monde doit y prendre part à l'exception des notables majeurs qui s'installent dans la maison commune pour procéder à la réception des queues de rats. Les chasseurs touchent une prime pour chaque animal détruit.

CHUỘT, nom qui s'applique à des rongeurs de différentes familles. Il désigne les rats ou souris : CHUỘT CỐNG (rat d'égout) ; CHUỘT ĐÀN (rat de bande) ; CHUỘT CHÙ ou GIÚI ou HÔI (rat musqué) ; CHUỘT NHẮT, LẮT (souris) ; CHUỘT ĐỒNG NAI, petite souris blanche importée de la Cochinchine et enfin CHUỘT BẠCH, cochon d'Inde. L'écureuil, CON SÓC, serait un rat métamorphosé ainsi pour avoir dévoré des raisins. Le rat des champs ne serait autre que le rat d'égout. La chasse aux rats se fait à l'aide des mâtins dont certains ont les aptitudes d'un chien de chasse. Le chien indique au chasseur l'endroit où le rat se trouve réfugié ; l'animal enfumé (HUN) s'échappe bientôt par l'une des nombreuses issues de son refuge où le chasseur a eu soin de disposer une nasse ou RỌ.

học mãi lấy. Rồi lại đi một chốc, thấy hai người làm ruộng (1) bảo nhau rằng: « thượng (2) điền tích (3) thủy, hạ điền cạn khan ». Người ngu ấy cũng lại học mãi lấy, lại đi một chốc nữa, thấy ba người học trò (4) vừa đi khảo (5) về gặp

(11) THẬP THÒ : THẬP signifie rentrer, se retirer ; THÒ est l'opposé, il veut dire apparaître, montrer la tête, se montrer. THẬP THÒ signifie donc se montrer au dehors et rentrer la tête alternativement. Cette expression marque la circonspection, la honte, la crainte, l'hésitation.

(12) CHẲNG LO, si tu n'avises pas. Le chasseur de rats s'adresse à un de ces animaux encore enfermé dans son trou et lui dit : « Avec toutes tes hésitations, si tu n'avises pas, tu es perdu. ».

(1) LÀM RUỘNG, travailler les rizières, cultiver les rizières. On dit aussi souvent CANH NÔNG, labourer et cultiver. On dit encore CÀY CẤY, mais dans un sens plus particulier. On sème le riz GIEO MẠ ou VÃI MẠ, puis on arrache les semis RỔ MẠ ou NHỔ MẠ et on les repique CẤY LÚA ; moissonner le riz se dit GẶT LÚA.

(2) THƯỢNG ĐIỀN TÍCH THỦY HẠ ĐIỀN CẠN KHAN, 上田積水下田乾 (le dernier mot est de l'annamite vulgaire). Cette phrase est composée de deux propositions symétriques. Elle signifie : Quand la rizière plus élevée retient l'eau la rizière basse est à sec.

(3) TÍCH, amasser, au propre et au figuré ; TÍCH ĐỨC, amasser les vertus ; TÍCH ÁC, entasser crimes sur crimes ; TÍCH GIẬN, nourrir du ressentiment. CẠN, est très employé dans l'annamite vulgaire. Au figuré on dit CẠN LỜI, CẠN NHỜI, avoir dit tout ce qu'on avait à dire ; MẮC CẠN, être arrêté par un bas fond par le manque d'eau.

(4) HỌC TRÒ, élève, écolier, étudiant ; MỘT ĐỨA HỌC TRÒ, un jeune écolier, se dit en Cochinchine où le respect des lettres est déjà affaibli et en parlant des tout jeunes enfants. L'expression NGƯỜI HỌC TRÒ s'applique particulièrement aux étudiants, mais, au Tonkin, elle est la seule usitée pour tous les âges. CON NHÀ HỌC THÒ signifie fils de famille où l'étude est une tradition. Les étudiants, autrefois, se livraient aux mêmes fantaisies que ceux de nos facultés aujourd'hui encore. Ils paraissent cependant y avoir renoncé depuis l'établissement du Protectorat, sans doute par « crainte du Commissaire », ÔNG CÒ (par abréviation de CÒ MY XE, transcription de commissaire) ou mieux QUAN PHÒNG THÀNH, fonctionnaire qui garde la ville.

Ce qui a donné lieu à ce proverbe :

NHỨT QUỈ NHÌ MA THỨ BA HỌC TRÒ. Ce qu'il faut craindre en premier lieu ce sont les diables, en second lieu les revenants, en troisième les étudiants.

(5) KHẢO 考, examiner ; subir l'examen ; VỪA ĐI KHẢO VỀ, qui revenait justement de subir l'examen. Le verbe actif s'emploie souvent avec le sens causatif. Ex. : TÔI ĐI CẠO RÂU CHO ÔNG X : Je vais faire la barbe à monsieur un tel, dira le coiffeur. — TÔI ĐI CẠO RÂU Ở NHÀ ANH Z : Je vais me faire raser chez Z, dira un client. — CÁI TRÁP NÀY CHỊ TÔI MỚI ĐÓNG : Ma sœur vient de se faire faire ce coffret. — CÁI TRÁP KIA ĐÓNG KHÔNG ĐƯỢC KHÉO : Ce coffret-là est mal fait. — HÔM KIA VỢ TÔI ĐI KÉO NHẪN ; KÉO RỒI TÔI CŨNG KHÔNG CHO ĐEO : Ma femme, avant-hier, est allée commander des bagues ; quand elles seront terminées, je ne les lui laisserai pas tout de même porter. — Toutefois le verbe faire, suivi d'un autre verbe, peut se traduire au besoin par les mots BẮT, MƯỢN, THUÊ, BẢO, CHO, surtout lorsque le complément du second verbe est exprimé. Ex. : CÁI ĐOẠN ĐÊ NÀY BẮT PHU LÀNG NÀY LÀM KHÔNG BẮT PHU LÀNG KÌA : Cette portion de digue, faites-la remblayer par ce village et non par l'autre.

Les interrogations qui ont lieu dans les classes s'appellent HỎI LƯỢC VẤN 畧問, interrogations succinctes. Elles ont pour but de fixer le maître sur la valeur de ses élèves. Chaque année les étudiants déjà avancés se rendent au chef-lieu pour y subir un examen ; c'est celui dont il s'agit dans cette histoire. Il a pour résultat d'exempter ceux qui y satisfont de toutes charges personnelles. Cette exemption s'appelle NHIÊU, ou, dans ce cas particulier, NHIÊU HỌC, exemption pour études.

nhau đứng nói truyện một lúc, rồi bảo nhau « tôi vô phép, (1) mai ta lên (2) huyện sớm », người ngu ấy cũng học mãi lấy.

Khi ấy giời đã chiều (3) tối, đi học khôn cả ngày, thuộc (4) được bốn điều nói, trong lòng mừng quá mới về nhà. Đến sáng ngày mai có một người làng lại bảo người ngu rằng : « Kià (5) nhà cha mẹ vợ mày, đã định (6) ngày hôm nay cưới (7) vợ mày gả cho người khác; sao mày không lại? » Người ngu nghe lời (8) liền đi đến (9), vẫn (10) tưởng là đến làm chi; chẳng (11) hoá ra (12) trong bụng nó đói lắm, cho nên lại để mà ăn cỗ (13).

Tous les trois ans il y a, outre l'examen annuel, une série d'autres épreuves (HẠCH 覈), en vue de fixer le nombre des candidats capables de se présenter avec quelques chances de succès au concours régional HƯƠNG THÍ, 鄉 試. Ce concours avait lieu autrefois simultanément à HÀ NỘI et à NAM-ĐỊNH. Les candidats qui sortent victorieux des quatre épreuves reçoivent le titre de CỬ NHƠN 舉 人 (homme promu), soit licencié, ou celui de TÚ TÀI 秀 才 (talent fleuri), soit bachelier.

Les CỬ NHƠN sont tenus de se rendre à Hué pour le concours général HỘI THÍ 會 試, qui se termine par un examen final au palais, ĐÌNH THÍ, 庭 試. Les CỬ NHƠN qui réussissent à ces diverses épreuves sont nommés TẤN (TIẾN) SĨ 進 士, (lettré avancé).

(1) PHÉP, de 法, PHÁP, lois, règles, statuts, méthode, etc. ; ici politesse, permission. TÔI VÔ PHÉP ou TÔI XIN VÔ PHÉP, signifie littéralement : je suis impoli, je demande à être impoli ; mais on doit entendre comme s'il y avait : je demande pardon, pour mon impolitesse. Cette expression correspond donc à nos locutions : pardon, je vous demande pardon, je vous demanderais l'autorisation, la permission...

(2) LÊN. Les administrés emploient cette expression au lieu de ĐI, ĐI ĐẾN, par respect pour les autorités qui siègent au HUYỆN, au PHỦ ou au chef-lieu de la province. Présenter à un mandarin se dira ĐƯA LÊN et non ĐƯA CHO, s'il s'agit de faire tenir en main simplement. Présenter, offrir, se traduira par ĐEM DƯNG.

(3) CHIỀU, désigne l'après-midi. Ce mot paraît signifier décliner, s'incliner vers ; CHIỀU équivaut ici à GẦN, près de ; ĐÃ CHIỀU TỐI, la nuit noire était près d'arriver.

(4) THUỘC de 熟 THỤC, mûr, cuit, mûri, accoutumé, familiarisé. THUỘC LÒNG, connaître par cœur ; QUEN THUỘC VIỆC QUAN, avoir l'expérience des affaires, être au courant du service.

(5) KIA, tiens; peut s'employer à la fin de la phrase.

(6) ĐỊNH 定, fixer, établir, décider, arrêter ; NHẤT ĐỊNH, positivement, absolument, certainement ; LỜI NGHỊ ĐỊNH, décision, arrêté.

(7) CƯỚI (Voir note nº 15, page XIV) ; ici il signifie célébrer les noces ; GẢ doit se traduire par donner en mariage, marier (en parlant de la fille).

(8) NGHE LỜI, se rendre à un conseil, acquiescer.

(9) ĐI ĐẾN, ne doit pas se traduire ici par aller jusqu'à... mais par : se rendre à..., se mettre en route pour..., aller vers..., s'avancer.

(10) VẪN, constamment, jusque-là. Cette phrase signifie : à quoi bon y aller, pensait-il.

(11) CHẲNG, dans certains cas, est affirmatif, il exprime alors la surprise.

(12) HÁO RA ; ici : il se trouva que...

(13) CỖ, service, mets placés sur une table ; festin.

Lúc bây giờ (1) trong nhà vợ nó, cả hai họ (2) đang (3) ngồi ăn uống đông (4) lắm ; người ngu vừa (5) vào, thì nó ngồi ngay (6) ngoài sân. Nó nhớ điều hôm qua đi học khôn, nó liền nói ngay một câu rằng : « Thênh thênh ngồi bãi cỏ gianh, hơn ngồi chiếu hoa. » Hai họ nhà vợ nó không biết nó nói ra ý làm sao (7), điều (8) thò (9) cổ nom ra (10). Người ngu chỉ (11) tay vào (12) mà nói rằng : « Thập thò chẳng lo mà chết. » Hai họ nghe nó nói thế, điều sợ, bàn với nhau rằng : « Làm sao bảo (13) rằng nó ngu không biết gì, mà bây giờ nó nói khôn (14) vậy (15) ? » Mới mời người ngu vào ăn cỗ ; nó đứng (16) dậy vào. Hai họ tưởng nó ngu dại đem mâm cỗ nhỏ, cho nó ngồi ăn với những người đầy tớ. Nó lại (17) nói rằng : « Thượng điền tích thủy hạ điền cạn khan ». Nhà vợ nó thấy nó nói, vội vàng (18) bảo nhau thay (19) cỗ khác, cất cỗ nhỏ vào (20), bưng cỗ to ra : mời nó ngồi với những người có chức tước (21). Người ngu

---

(1) Bây giờ, alors, ne doit pas être confondu avec bây giờ, maintenant. Cette dernière expression est souvent réduite à giờ.

(2) Cả hai họ, la famille du nouveau marié et la famille de la femme.

(3) Đang ou đương, en train de...

(4) Đông, serré, pressé, nombreux ; a la plus grande analogie avec 凍 đông, congeler, coaguler et 同 đồng, rassembler, unir.

(5) Vừa, à peine ; a la plus grande analogie avec và, et, avec. En Cochinchine on dit và đi và khóc, locution qui au Tonkin se trouve sous cette forme : vừa đi vừa khóc. Và dérive très probablement de hòa 和, concorder, joindre, en chinois *Hwo*, forme qui a bien pu donner vừa. On sait que vừa s'emploie aussi avec le sens de juste, qui convient à, qui cadre avec : giầy vừa chơn, souliers justes.

(6) Ngay, sur-le-champ, tout de suite, sans aller plus loin ; ngoài sân, dans la cour.

(7) Ra ý làm sao, (ne savaient pas) quelle intention il avait (en prononçant ces paroles).

(8) Điều, tous.

(9) Thò, voir la note 11, page xv, de cette version.

(10) Nom ra, jeter un coup d'œil en avant, au loin, au dehors.

(11) Chỉ 指, doigt, indiquer ; ngón chỉ, index ; chỉ tay, montrer avec la main ; chỉ cho tôi làm, montrez-moi comment je dois m'y prendre.

(12) Vào, dans la direction de.

(13) Làm sao bảo rằng, pourquoi disait-on que.

(14) Nói khôn, parler avec justesse, faire preuve d'esprit en parlant.

(15) Vậy ou như vậy, synonyme de thế, mais surtout employé en Cochinchine,

(16) Đứng, seul, signifie se tenir debout ; avec dậy, il veut dire se lever en parlant de quelqu'un qui est assis ou couché.

(17) Nó lại nói rằng, il se mit encore à dire.

(18) Vội vàng, s'empresser.

(19) Thay, changer, remplacer par.

(20) Cất vào, emporter ; bưng ra, apporter.

(21) Có chức tước, les personnes qui ont des emplois, des titres de noblesse ; chức, fonction ; tước titre de noblesse ou titre honorifique.

mới ngồi xuồng (1); trong lòng (2) đói lắm, được (3) ngồi ăn uồng no say, lấy làm thích chí (4).

Lúc ăn xong rồi đứng dậy về, còn một câu học khôn thì nói cho hêt (5), rằng « Thôi ! tôi xin vô phép, mai ta lên huyện sớm. » Hai họ nghe nó nói, điều kinh (6) sợ cả, tưởng nó nói thê, là (7) nó về rồi nó lên huyện kiện ; liền bảo nhau việc cưới hôm nay hãy hoãn lại, để nghe xem sao đã, kẻo nó đi kiện (8) lại hóa ra giở dang (9) chăng (10).

Người mẹ vợ tên là Lớn, bồ vợ tên là Đực, vợ tên là Cái, chàng rễ mới tên là Béo, nuôi được (11) thằng đầy tớ tên là Kênh (12). Bây giờ bồ vợ bảo thằng Kênh lại nhà người ngu xem tình ý nó làm thê nào. Thằng đầy tớ đên nhà người ngu đứng ở ngoài đầu nhà (13) dòm (14) vào ; mà người ngu thì lấy cái quần là (15) trắng ra ngồi (16) ngoài

---

(1) NGỒI XUỒNG ; on dit NGỒI XUỒNG, NẰM XUỒNG.

(2) LÒNG, ici, est synonyme d'estomac ; on dit aussi ĐÓI BỤNG.

(3) ĐƯỢC, comme il trouvait (à boire et à manger tout son soûl).

(4) THÍCH CHÍ ; THÍCH, 適, aimer (en parlant des choses) ; QUAN LỚN CÓ THÍCH CÁI NÀY THÌ TÔI XIN DỪNG, grand mandarin, si cet objet vous plaît, permettez-moi de vous l'offrir ; CHÍ 志 intention, volonté, mais ici goût, désir. Le mot THÍCH, en chinois, signifie se rendre à, rencontrer, cadrer avec, plaire à. Le sens de rencontrer, coïncider, se retrouve dans le mot XẢY (annamite vulgaire), très proche de la prononciation chinoise *Shih* de ce caractère. LẤY LÀM THÍCH CHÍ, se trouver satisfait. La locution chinoise THÍCH TRỊ, 適 値, se traduit littéralement par XẢY GẶP (le dernier mot chinois de l'expression signifie rencontrer). On pourrait traduire en français par : il se trouva rencontrer, il se trouva qu'il rencontra.

(5) CÒN, il restait encore ; CHO HẾT, pour en finir, pour terminer.

(6) KINH, être épouvanté.

(7) LÀ, peut se traduire par que, à savoir que,

(8) KIỆN, 件, affaire, intenter une action, plaider ; KIỆN ĐƯỢC, gagner son procès ; KIỆN KHÔNG ĐƯỢC, le perdre, être débouté.

(9) HÓA RA DỞ DANG, il arriverait que l'affaire serait manquée : DỞ DANG, manquer, avoir une issue qui ne répond pas à l'attente. En effet, si le sot gagnait son procès, le second mariage que l'on est en train de conclure serait annulé.

(10) CHĂNG, à la fin de la phrase, indique l'incertitude en même temps que la crainte.

(11) NUÔI ĐƯỢC, ou NUÔI. On emploie ces expressions au lieu de CÓ quand il s'agit d'animaux qu'on élève ou de domestiques qu'on habille et qu'on nourrit. Un domestique dans ces conditions reçoit une trentaine de ligatures par an.

(12) KÊNH, 勍, énorme, colossal.

TRÂU KÊNH, buffle de grosse taille. Il y a un cétacé qui s'appelle CÁ KÊNH, 鯨, il aurait mille DẶM de long. Le mot KINH, 京, déjà étudié précédemment avec le sens de capitale, signifie aussi grand, grandement, fort. Ce dernier caractère entre d'ailleurs dans la composition des deux précédents comme phonétique et racine.

(13) ĐẦU NHÀ, chacune des faces latérales d'une maison isolée.

giường mà bắt rận. (1) Thằng đầy tớ dòm vào (2) ngỡ là (3) nó làm đơn (4) đi kiện, thì có ý (5) nghe xem thể nào. Bây giờ người ngu bắt được một con rận đực, thì nói một mình rằng : « con rận đực mới già chứ, (6) già thì (7) già ông (8) giết trước ». Thằng Kềnh đứng ngoài nghe, tưởng là nó nói tên Đực mới già chứ, già thì (9) ông viết (10) trước. Tên Đực chính (11) là tên chủ nhà (12) mình cũng đã (13) sợ. Sau người ngu lại bắt được ba con rận nữa, nó lại nói rằng : « Con rận này lớn ông giết thứ hai, con rận cái ông giết thứ ba, con rận béo ông lại giết cho (14) thứ tư ». Thằng Kềnh đứng ngoài nghe nói tên vợ chủ nhà, nó viết thứ hai ; tên con gái, nó viết thứ ba ; tên chàng rể (15) mới thứ tư, lại càng (16) sợ lắm. Rồi người ngu tìm đi tìm

---

(14) Dòm, regarder à travers une fente, une petite ouverture, avec précaution, en se dérobant. Ống dòm, longue-vue, lunette d'approche ; se dit aussi ống thiên lý, ce qui signifie ống dòm xa được nghìn dặm.

(15) Là, sorte de soie unie.

(16) Ngoài giường, sur un lit situé à l'extérieur de la chambre où il avait pris le pantalon.

(1) Rận, pou de corps ou d'habit ; le pou de tête s'appelle chấy (en Cochinchine chí).

(2) Dòm vào, le domestique qui épiait.

(3) Ngỡ là, soupçonna, crut que ; ai ngờ, qui aurait cru ? qui aurait dit ?

(4) Đơn, voir note 6, page XI.

(5) Có ý, prendre la résolution, appliquer son attention.

(6) Mới già chứ, doit s'expliquer comme s'il y avait to như thế, to thế này mới gọi là già ou to thế này mới già. (Quand on est gros à ce point alors seulement on peut s'appeler vieux. Cette tournure pourrait se rendre assez bien par : en voilà un gros, vieux ou je ne m'y connais pas.

(7) Già thì già, bien qu'il soit vieux (tant pis pour lui) il y passera le premier.

(8) Ông, l'imbécile se désigne lui-même par ce terme, qui est honorifique ; ông employé ainsi est une marque de mépris pour l'interlocuteur, et équivaut à une injure, car il signifie grand-père et alors on considère l'interlocuteur comme son petit-fils. On dit dans le même ordre d'idées có khi nó tưởng làm cha người ta đây, il s'imagine peut-être être mon père, mon supérieur.

(9) Già. Ici le mot già a deux sens : 1° vieux ; 2° rusé, roué, vieux dur à cuire. Ainsi già mồm (dur de la bouche), se dit de quelqu'un qui aime à discuter, quereller.

(10) Viết, l'imbécile a dit giết, tuer, mot que Kềnh, qui n'entend pas très exactement interprète par viết, écrire. La réflexion de Kềnh peut se commenter ainsi : en dépit de l'âge ou du toupet du vieux, l'imbécile n'hésite pas à l'actionner.

(11) Chính, signifie justement, précisément. Chính peut s'employer avant le verbe être ou après Il rend d'une façon très exacte notre mot même : việc này là chính tôi làm, ce travail c'est moi-même qui l'ai fait.

(12) Chủ nhà. On dit volontiers chủ nhà pour maître ; chủ nhà nhà này, le maître de cette maison.

(13) Đã, ici, ne fait que renforcer sợ : il marque l'affirmation d'une manière plus précise. On pourrait traduire par réellement.

(14) Cho thứ tư doit s'entendre comme s'il y avait cho vào hàng thứ tư.

(15) Rể, gendre, mari. On dit chàng rể, le gendre ; nàng dâu, la bru, la belle-fille.

(16) Càng, ajouter, s'ajouter, plus, de plus en plus. Lúc bây giờ nước sông Nhị Hà càng ngày càng lớn ; actuellement les eaux du fleuve Rouge ne font que monter de jour en jour.

2.

lại (1) trong quần nó, lại bắt được con rận to quá ; nó lại nói rằng : « Còn thằng (2) Kénh này gớm lắm (3), ông giết cho hết. » Thằng Kénh đứng ngoài nghe thầy nó nói rõ tên (4) mình (5) liền kêu ngay lên (6) rằng : « Tôi lạy ông (7), trăm nghìn lạy ! Ông « đừng viết tên tôi vào đây (8) ; phận (9) tôi là đầy tớ, tôi có biết đâu ? (10) Việc gả bán (11) ở (12) ông bà tôi cả » (13). Người ngu nghe thầy nó kêu thế, nực cười mà bảo rằng : « Mày về bảo (14) ông bà (15) mày đem gả vợ tao, thì tao mới tha ». Thằng ấy thất (16) kinh, vội vàng chạy về mách với chủ nhà rằng : « Tôi lạy ông bà đừng tham (17) mà gả

---

(1) TÌM ĐI TÌM LẠI, chercher en tous sens, dans toutes les directions : mot à mot, chercher en allant, chercher en revenant. TÌM diffère de KIẾM, avec lequel il se trouve cependant quelquefois associé ; KIẾM signifie chercher à se procurer, à acquérir par toutes sortes de moyens. Il se prend souvent en mauvaise part, surtout au Tonkin, où il est moins employé que TÌM. TÌM indique des démarches, des recherches. TÔI TÌM ÔNG ẤY KHẮP CẢ KHÔNG THẦY : je l'ai en vain cherché partout. NGÀY KIA CON CHỒN ĐI KIẾM ĂN TRONG RỪNG : un jour le putois alla chercher à manger dans la forêt.

(2) THẰNG, appliqué à un animal, constitue une appellation plaisante.

(3) GỚM LẮM, (quant à celui-là, qui est) affreusement gros, colossal.

(4) NÓI RÕ, proférer clairement

(5) MÌNH, se rapporte ici non pas au sujet de la proposition complétive, mais bien à celui de la proposition principale. S'il s'agissait du nom de l'imbécile il faudrait dire TÊN NÓ. (Se rapporter à la note 10, page XII).

(6) KÊU NGAY LÊN, s'écria sur-le-champ ; KÊU LÊN, élever la voix en implorant.

(7) LẠY ÔNG, je me prosterne à vos pieds, Monsieur. La plupart du temps, et c'est le cas ici, c'est une simple formule de grande politesse qui sert surtout à demander pardon ; ÔNG, on pourrait croire que ce mot, est employé par KÉNH parce qu'il a entendu l'imbécile se qualifier de la sorte ; la vérité est qu'il le fait spontanément en vue d'obtenir plus facilement son pardon. Dans les circonstances ordinaires le mot THẰNG seul devrait servir à qualifier l'imbécile.

(8) ĐỪNG VIẾT TÊN TÔI VÀO ĐÂY, ne couchez pas mon nom sur cette plainte.

(9) PHẬN (Voir note 6 page XII). Je ne suis qu'un simple domestique.

(10) BIẾT ĐÂU, BIẾT ne signifie pas ici avoir connaissance ; on doit traduire la proposition par : je n'y suis pour rien ; cela ne me regarde pas.

(11) GẢ BÁN, expression double n'ayant d'autre valeur que celle de marier (sa fille), disposer (de sa fille). GẢ indiquerait le mariage de la femme légitime et BÁN le mariage de la femme de second rang.

(12) Ở, résider, dépendre. On aurait pu mettre TẠI.

(13) CẢ, peut se traduire par exclusivement.

(14) BẢO, donner un avis, un ordre ; ordonne (de ma part, en mon nom), dis de ma part.

(15) ÔNG BÀ, comme plus haut, signifie ÔNG CHỦ, BÀ CHỦ NHÀ, maître et maîtresse et non pas monsieur et madame.

(16) THẤT KINH, 失驚, expression chinoise ; THẤT, signifie perdre ; on sous-entend le sentiment HỒN 魂 ou SẮC, 色, la couleur, le teint. L'expression entière signifie perdre les sens à force de crainte, devenir tout pâle, être éperdu de frayeur, pâlir de crainte. On dit en annamite vulgaire : SỢ HẾT HỒN HẾT VIÁ, craindre à en perdre le sentiment et les sens.

(17) THAM, 貪, avide ; a donné THÈM, en annamite vulgaire. ĐỪNG THAM MÀ GẢ.... ne persistez pas à vouloir, par intérêt, remarier votre fille, sinon vous êtes mort. Ici NỮA a deux sens : il signifie aussi bien ne remariez pas votre fille que ne vous occupez pas plus longtemps de ce mariage, cessez d'y penser.

« nữa mà chết, lại lây láng (1) đến tôi. » Hai vợ chồng hỏi nó vì làm sao; nó mới nói rằng: « Tôi xem từ đầu đến đuôi, thực (2) đã tỏ tường (3). Anh ấy (4) ở đây vừa về « đến nhà (5) liền lấy một tờ giấy ra ngồi ngoài giường làm đơn; tôi đứng im (6) « xem thế nào (7) thì thấy dọc (8) tên ông thì nói rằng: già ông viết trước. Rồi « đến tên bà tên cô tên anh rể mới, anh ấy nghĩ (9) thế nào, được một lúc lại nói: » thằng Kênh này gớm lắm, ông viết cho hết. Tôi kêu xin mãi, anh ấy mới (10) bảo « rằng: cho về bảo ông bà mày đem già vợ tao, thì tao tha cho. — Xin ông bà « nghe (11) tôi; chẳng (12), anh ấy đi kiện cho, mà hết cơ nghiệp (13). Hai vợ chồng nghe nói sợ lắm, vội vàng đem tiền bạc lễ vật (14) giả lại (15) họ nhà giai kia, cùng nói sự tình (16) thế. Rồi hai ông bà đem con gái lại mà giả cho người ngu, và nói từ

---

(1) LÂY LÁNG ; LÂY gagner par contagion ou se propager. Ainsi on dira : CHÁY LÂY SANG, l'incendie gagne, se propage; BỊNH NÀY HAY LÂY, cette maladie est contagieuse ; BỊNH KIA KHÔNG HAY LÂY, cette autre ne l'est pas ; NÓ PHẢI BỊNH LÂY ĐẾN ANH NÓ, il a communiqué sa maladie à son frère. THẰNG NÀY ĐI LÀM GIẶC ; ĐỪNG ĐI CHƠI VỚI NÓ KẺO PHẢI TỘI LÂY, c'est un pirate, ne le fréquente pas de peur d'être incriminé avec lui. LÁNG, voisin, voisinage, s'approcher. KẺO LÂY LÁNG ĐẾN TÔI : de peur que cela ne m'atteigne aussi. Le dictionnaire de NINH PHÚ donne LÂY LÁN, ce dernier mot ayant le sens de s'étendre, se propager.

(2) THỰC ou THẬT, THIỆT, de 實, solide, vrai, compacte. Employé en annamite vulgaire, il ne signifie guère que vrai.

(3) TỎ TƯỜNG ou RÕ RÀNG, clair, manifeste, patent, connaître parfaitement. KÊNH veut dire qu'il a épié tous les actes de l'imbécile et qu'il est parfaitement au courant de tout.

(4) ANH ẤY est un pronom très familier, toutefois plus respectueux que THẰNG ẤY, épithète par laquelle KÊNH ne manquerait pas de désigner l'imbécile s'il était bien certain qu'on ne lui rendît jamais sa femme.

(5) VỀ NHÀ, se mettre en route pour revenir à la maison ; VỀ ĐẾN NHÀ signifie plus présisément de retour à la maison.

(6) IM, silencieux, immobile.

(7) THẾ NÀO, (regarder) ce qui allait se passer.

(8) THẤY, pour NGHE ; DỌC, lire à haute voix ; XEM, COI, lire des yeux ; DỌC est la forme vulgaire de ĐỘC 讀. ĐỌC, signifie ici prononcer à haute voix le mot qu'on écrit..

(9) NGHĨ, et au bout d'un instant, pendant lequel il lui prit je ne sais quelle idée, il se mit à dire.

(10) MỚI, signifie que l'imbécile n'a donné le conseil qu'on sait à KÊNH qu'après que celui-ci l'eut imploré longtemps.

(11) NGHE, voir note 6, page XIV.

(12) CHẲNG, sinon.

(13) HẾT CƠ NGHIỆP, perdre, dépenser toute sa fortune. CƠ NGHIỆP, fortune, patrimoine.

(14) LỄ VẬT, 禮物, LỄ, cadeau, offrir un cadeau, un présent ; VẬT, synonyme de ĐỒ ; LỄ VẬT, objets offerts comme cadeau. Outre la somme d'argent qui constitue principalement la dot, le marié est tenu d'offrir d'autres cadeaux en nature, tels que : XÔI, riz glutineux cuit à la vapeur ; CAU, arec ; CHÈ, thé ; PHÁO, pétards.

(15) GIẢ LẠI. Ici LẠI tient lieu de CHO, qu'on évite d'employer dans ce sens au Tonkin.

(16) SỰ TÌNH, la vérité, ce qui se passait.

tạ (1) tử tế lắm. Người ngu nói láo (2) gặp dịp (3) khỏi mất vợ ; cho nên (4) có câu nói rằng : chó ngáp phải ruồi (5)

N° 10. — (6) LỜI TỤC NGỮ (7).

1. — Ai giầu ba họ (8) ai khó ba đời

2. — Ai ăn trầu (9) thì nầy đỏ (10) môi.

---

(1) TỪ TẠ, 辭謝. Từ, paroles, expressions, décliner, refuser, renier ; TẠ, remercier, refuser, s'excuser ; NÓI TỪ TẠ, faire des excuses ; TỬ TẾ, convenablement.

(2) NÓI LÁO, parler avec effronterie, payer de toupet en parlant.

(3) GẶP DỊP, rencontrer l'occasion, en temps opportun. Il a en effet prononcé juste au moment qu'il fallait les phrases qu'il avait apprises.

(4) CÂU, phrase ; ici, proverbe ; CHO NÊN CÓ CÂU... aussi y a-t-il un proverbe.

(5)... PHẢI RUỒI..., le chien, en bâillant, a attrapé une mouche.

(6) LỜI TỤC NGỮ, proverbe, de TỤC, 俗, qui veut dire commun, vulgaire, trivial, passé dans les mœurs. LỜI TỤC, langage grossier, rustique. Le mot TỤC se trouve dans PHONG TỤC, mœurs, coutumes ou THÓI TỤC, expression ayant le même sens que la précédente, mais appartenant à la langue vulgaire ; PHONG, 風, signifie vent, influences, mœurs. NGƯỜI QUÊ TỤC lourdaud, rustaud.

(7) NGỮ, 語, signifie paroles. Dans LỜI TỤC NGỮ le mot LỜI fait double emploi, mais on a déjà vu plusieurs exemples de ce pléonasme qui est absolument régulier. TỤC NGỮ, signifie adage, dicton, proverbe, comme d'ailleurs LỜI TỤC NGỮ. NGỮ se retrouve dans QUỐC NGỮ, langage du royaume, langage vulgaire et particulièrement système de transcription employé par les Européens pour représenter les sons de la langue parlée. Les CHỮ NÔM ou caractères vulgaires annamites, s'appellent QUỐC ÂM (ce dernier mot signifie son).

(8) L'expression BA HỌ est la traduction littérale du chinois TAM TỘC (les trois familles) que l'on trouve dans le texte de la loi contre les rebelles. Le crime de rebellion était puni par la mort du grand-père. et du fils.

En ce qui concerne la structure de cette phrase, il y a lieu de remarquer qu'elle renferme deux propositions symétriques et d'égale longueur. Les termes, en effet, se correspondent, qu'ils soient identiques ou qu'ils appartiennent à une même catégorie d'idées. En outre ces deux propositions sont reliées par l'assonance de HỌ et de KHÓ. Ces particularités se retrouvent dans les proverbes de tous les pays. Nous disons en français : qui terre a guerre a. Qui trop embrasse mal étreint. Poignez vilain, il vous oindra ; oignez vilain, il vous poindra. — On peut encore rapprocher : *Dum spiro spero*, tant que je respire j'espère.

(9) TRẦU, se prononce GIẦU au Tonkin. De même, TRỐNG se prononce GIỐNG.

(10) Le mot NẦY, quelquefois ẤY, est le corrélatif de AI ou de NÀO. Cette phrase ne signifie pas seulement que quiconque mange le bétel a les lèvres rouges. Il faut remarquer que des lèvres légèrement rougies par la mastication du bétel sont loin de déplaire aux Annamites. La signification au figuré est : quiconque a du talent, du savoir faire, pourra facilement se créer une situation, dont profiteront sa femme et ses enfants. Si par vos efforts vous réussissez, vous serez, vous et les vôtres, les premiers et les seuls à profiter de la fortune. C'est pour soi et les siens que l'on travaille et non pour les autres.

3. — Ăn trái (1) nhớ kẻ trồng cây.

4. — Ăn cây nào rào cây nấy (2).

5. — Ăn thì vóc, học thì hay (3).

6. — Ăn cắp quen tay, ngủ ngày quen mắt (4).

7. — Bà con xa chẳng bằng láng diềng gần (5).

8. — Chậu úp khôn soi (6).

No 11. — ĐƠN KHIẾU OAN.

Bẩm lạy quan lớn.

Tên con là Đào thị Khôi ở làng Cao bộ, tổng Đồng dương, huyện Thanh oai, phủ Ứng hòa (7), tỉnh Hà nội, đến lạy quan lớn ; xin ngài (8) soi xét việc oan ức này cho

---

(1) TRÁI, fruit ; seule expression employée en Cochinchine ; ici on dit plutôt QUẢ, mais TRÁI est connu et parfois usité. Dans ce mot, TR ne se prononce jamais GI.

(2) Ce proverbe, au sens propre, signifie : entourez d'une clôture l'arbre qui vous alimente, et au figuré : veillez à la conservation de tout ce qui vous est utile ; prenez à cœur les intérêts de quiconque vous emploie.

(3) On acquiert l'embonpoint en mangeant et la science en étudiant. VÓC peut encore s'entendre par force, forte taille, et on peut encore traduire ainsi : quiconque a de quoi se bien nourrir devient gros et gras, robuste ; grâce à l'étude on devient savant.

(4) La main s'habitue au vol : les yeux, à la sieste. L'habitude devient une seconde nature.

(5) Parents éloignés ne valent pas gens du voisinage. Il faut faire au moins autant de cas des proches voisins que des parents éloignés ; il arrive fréquemment que l'on a besoin des premiers.

LÁNG, voisin, proche ; DIẾNG, RIẾNG de 疆, CƯƠNG (en chinois KIANG) frontière, limite, limitrophe ; LÁNG RIẾNG, limitrophe, voisin.

(6) Ce proverbe signifie littéralement : une cuvette renversée est difficille à éclairer (à l'intérieur).

(7) ỨNG HÒA 應 和, composé de ỨNG répondre à, se conformer à, et de HÒA, accord, soumission ; c'est-à-dire se conformer aux ordres (de l'autorité supérieure). Il y a une maxime qui dit : QUAN LỆNH NHƯ PHONG, DÂN ỨNG NHƯ THẢO 官令如風民應如草 : l'ordre du mandarin est comme le vent ; la soumission du peuple est comme l'herbe. Le phủ de ỨNG HÒA comprend deux huyện : SƠN LÃNG 山朗 (clarté sur la montagne), au sud-ouest, et THANH OAI 青威, (majesté, autorité vigoureuse), au nord. Ce dernier est administré par le TRI PHỦ.

(8) NGÀI, pronom qui ne devrait à la rigueur s'appliquer qu'aux hauts fonctionnaires, mais qui, dans la pratique, désigne au besoin les mandarins subalternes. Il est possible que NGÀI ne soit qu'une variante de NGƯỜI qui, autrefois, était une appellation respectueuse de même valeur, mais qui, aujourd'hui, n'est simplement que poli. Les catholiques l'emploient cependant pour Dieu.

chồng tôi tên là Đỗ đa, phải (1) tên chánh tổng tên là Nguyễn trung bích, lý trưởng tên là Đỗ cơ đem đầy tớ (2) lấy (3) của tôi bắt chồng tôi nộp (4) quan huyện, giải tỉnh, bẩm (5) giam tự năm ngoái đến giờ, (6) oan ức lắm. Tôi đã kêu (7) các tòa những việc các anh (8) ấy ức hiếp nhà tôi đã năm sáu đơn kêu oan ức; thừa (9) sức (10) bắt các anh ấy bốn năm lần, nhưng mà các anh ấy không chịu ra mặt đối tụng (11); tôi oan khổ lắm.

Bây giờ chồng tôi phiền (12) não sinh bệnh nặng (13) lắm, không biết sống chết thế nào. Tôi không biết kêu đâu được; có một kêu (14) lạy quan lớn, ngài thương soi xét cho chồng tôi khỏi chết oan (15).

Muôn lạy quan lớn.

ĐÀO THỊ KHÔI ĐIỂM CHỈ.

---

(1) PHẢI, a souffert que, a été victime de. PHẢI forme avec LẤY un véritable passif. On peut encore 'expliquer par « avoir le malheur que ».

(2) ĐẦY TỚ ou THẦY TỚ, domestiques et gens ; agents au service particulier du chef de canton.

(3) Remarquer LẤY en parlant des choses et BẮT en parlant des personnes, dans le sens de enlever, s'emparer de ; on dirait aussi NÓ CŨNG BẮT CẢ TRÂU CỦA TÔI, ils m'ont aussi pris tous mes buffles. LẤY NGƯỜI signifierait épouser une personne. On a déjà vu, note 7, page III, BẮT ĐƯỢC appliquer à un panier contenant des cartouches.

(4) NỘP ou NẠP de 納, remettre entre les mains d'un fonctionnaire, un prisonnier, l'impôt ou une somme due à quelque titre que ce soit.

(5) BẨM GIAM, faire un rapport (aux autorités provinciales qui) ont fait emprisonner (mon mari).

(6) GIỜ, équivaut à BÂY GIỜ.

(7) KÊU, en appeler, réclamer (en faisant connaître les mauvais traitements, les vexations...).

(8) CÁC ANH ẤY. CÁC est la marque du pluriel des pronoms respectueux ; MẦY, impliquerait le mépris ou le manque de considération ; ANH est employé à peu près dans le même sens que TÊN ; il est très familier. (Voir page III, note 10).

(9) THỪA, suivre, se conformer, conformément à.

(10) SỨC, 飭, ordonner, enjoindre, prescrire. TỜ SỨC, ordre. TỜ SỨC BẮT, mandat d'amener TRÁT, écrit, pièce officielle. TRÁT SỨC, ordre.

(11) ĐỐI TỤNG 對訟. ĐỐI, répondre contradictoirement ; TỤNG, plaider.

(12) PHIỀN 煩, douleur de tête, peine, ennui, chagrin, causer de la peine ; TÔI MUỐN PHIỀN ÔNG MỘT CHÚT, je voudrais vous donner un peu de peine (vous demander un petit service). NÃO 鬧, brouhaha, bruit, tumulte, que produit l'affluence des gens sur un marché, puis trouble, chagrin. PHIỀN NÃO, chagrin, douleur.

(13) NẶNG, lourd, grave ; se dit de la maladie, d'une faute, de l'accent, de la force d'une expression. Le contraire est NHẸ, léger, qui s'emploie de la même façon ; NHẸ dérive de DỊ 易, changer, facile, bon marché (RẺ). TIẾNG XỨ NGHỆ, THÌ NÓI NẶNG ; l'accent du NGHỆ AN est dur. NÓ PHẢI DẤU NẶNG ; il a reçu une blessure grave.

(14) CÓ MỘT KÊU. Je n'ai d'autre ressource que d'en appeler.

(15) CHẾT OAN, mourir sans le mériter. L'âme d'une personne, assassinée ou morte victime d'une injustice, se venge par toutes sortes de moyens, et ne cesse ses poursuites que lorsqu'elle a obtenu satisfaction.

No 12. — CHUYỆN NẤU MỘT NỒI KÊ (1)

Có một người kia (2) không chịu làm việc chi mà ăn (3), chỉ muốn làm quan mà thôi, nay (4) vào sở nầy xin làm quan huyện, mai vào tòa kia xin làm quan phủ mà không được làm chức nào sốt (5), tức quá (6).

Nghe có một ông đạo sĩ (7) tu ở một cái chùa đắc đạo (8) lắm, hay biết (9) những việc người ta quí tiện (10). Cái người muốn làm quan ấy bèn đi hỏi thăm (11) tìm đến (12) chùa ấy, vào hỏi ông đạo sĩ rằng: « xin ông có phép nào, mà cho tôi được (13) làm quan, lớn thì tôi mới thỏa (14) lòng tôi ». Lúc bấy giờ, ông Đạo sĩ đương ngồi nấu nồi kê, thấy

---

(1) CHUYỆN, littéralement: histoire de la cuisson d'une marmite de millet. MỘT CÁI NỒI, une marmite; MỘT NỒI, le contenu d'une marmite. Le millet s'appelle en chinois, HUỲNH ou HOÀNG LƯƠNG 黃粱, millet jaune.

(2) KIA, un certain.

(3) ĂN, vivre.

(4) NAY, aujourd'hui; opposé à demain, MAI. Ces deux mots doivent s'entendre dans un sens plus étendu: tantôt... tantôt...

(5) SỐT, s'emploie surtout au Tonkin. En Cochinchine il est remplacé par HẾT. Il signifie du tout. Il ne peut s'employer, ainsi que HẾT, qu'après les mots GÌ, CHI, NÀO, AI, ĐÂU, BAO GIỜ.

(6) TỨC QUÁ, de quoi il était extrêmement chagriné, ennuyé. On dit aussi TỨC MÌNH, BỰC MÌNH et BỨC QUÁ.

(7) ĐẠO SĨ 道士, littéralement disciple, sectateur du ĐẠO, raison, philosophie positive.

Les ĐẠO SĨ reconnaissent pour maître LÃO TỬ 老子, (LAO SSE) ou LAOTIUS qui pour fonder sa doctrine s'était inspiré des traditions indiennes. Très élevée à l'origine, cette philosophie ne tarda pas à dégénérer et à tomber dans le charlatanisme. La plupart des ĐẠO SĨ qui figurent dans les contes et légendes sont en effet de véritables enchanteurs, des magiciens. Celui dont il s'agit ici, tout en parlant des choses du monde comme le ferait un vrai philosophe, n'en avait pas moins recours aux procédés de l'hypnotisme ou du spiritisme pour endormir notre ambitieux et lui faire parcourir, par suggestion sans doute, durant un espace si court, trente ans d'une vie illustre et pleine de péripéties.

(8) ĐẮC ĐẠO 得道, expression employée par les bouddistes et les taoïstes, et qui signifie posséder parfaitement la doctrine.

(9) HAY BIẾT, avoir le talent, la faculté de connaître.

(10) QUÍ TIỆN. QUÍ 貴, riche, noble, illustre; opposé à TIỆN 賤, pauvre, infime, obscur. QUÍ TIỆN signifie la bonne et la mauvaise fortune, le succès et l'insuccès, le sort. Ce ĐẠO SĨ savait prédire la destinée.

(11) HỎI THĂM, s'informer (auprès des gens).

(12) TÌM ĐẾN, à force de recherches il arriva.

(13) CHO TÔI ĐƯỢC, qui me permette d'arriver à un emploi.

(14) THỎA, 妥, satisfait.

(15) bèn = aussitôt

người ấy hỏi thế, thì mới bảo rằng: « không sợ (1), anh cứ nằm đó mà nghỉ (2), để (3) tôi nấu chín (4) nồi kê, rồi tôi sẽ bảo anh ». Mà ông Đạo sĩ thì cứ việc nấu kê.

Người ấy nghe nhời (5) ông Đạo sĩ, mới nằm xuống mà nghỉ, thì thiu thiu (6) ngủ đi, hóa ra (7) nằm thấy chiêm bao; tự nhiên (8) thấy có chỉ (9) vua đòi (10) người ấy ban cho (11) làm quan đại thần (12). Người ấy lạy tạ ơn vua rồi, mới lui ra (13) ngoài cửa ngọ môn (14), thì thấy đã (15) có quân lính võng lọng (16) đón (17) rước (18) về một cái

---

(1) KHÔNG SỢ, vous n'avez rien à craindre; n'ayez nul souci.

(2) NGHỈ... vous n'avez qu'à vous étendre là pour vous reposer.

(3) ĐỂ peut se traduire par : attendez que... ou laissez-moi...

(4) NẤU CHÍN, forme une sorte de verbe composé; NẤU, préparer (par la cuisson); CHÍN, cuit. THỨC ĐỒ ĂN NÀY MÀY NẤU CHƯA CHÍN, PHẢI NẤU LẠI : ce plat n'est pas cuit, fais-le cuire de nouveau.

(5) NGHE NHỜI, écoutant le conseil. Voir note 8, page XVI. NHỜI est une forme tonkinoise pour LỜI. On peut citer encore NHẼ, raison LẼ; NHĂM, cinq, LĂM; NHẦM, se tromper, LẦM; NHỚN, grand, LỚN.

(6) THIU THIU ou THỈU THỈU, s'assoupir, avoir l'esprit alourdi par le besoin de sommeil.

(7) HÓA RA, voir note 9, page VIII. HÓA RA, constitue une expression qui marque la transition souvent avec une idée de surprise.

(8) TỰ NHIÊN 自然, de soi-même, naturellement, sans provocation, sans préambule, etc.., TỰ NHIÊN, ici se rapporte non pas à THẤY, mais à la proposition suivante. Le sens est : qu'un décret du roi l'appelle aux honneurs sans qu'il ait concouru, sans qu'il ait brigué.

(9) CHỈ, 旨, décret. La signification primitive qu'on retrouve assez souvent est volonté (bon plaisir). Le décret est la manifestation de la volonté suprême.

(10) ĐÒI, mander, faire comparaître, assigner, citer, réclamer, etc... Le mot VỜI, probablement variante de MỜI, qui signifie appeler, se dit ordinairement en parlant des rois. ĐÒI est vulgaire et plus impérieux.

(11) BAN CHO, 頒, conférer à...

(12) ĐẠI THẦN, voir note 11 page VIII.

(13) LUI RA, sortir à reculons. De même que le mot LẠY cette expression est prise tantôt au propre, tantôt au figuré, et, dans ce dernier cas, remplace avantageusement VỀ dans la formule de politesse avec laquelle on annonce son départ à la fin d'une visite. BẨM QUAN LỚN CON XIN LUI RA : grand mandarin je demande la permission de me retirer. Entre personnes de même rang on emploiera bien l'expression LUI VỀ. VỀ, seul, est vulgaire ; dans certains cas il serait même impoli.

(14) NGỌ MÔN, 午門, littéralement porte méridionale. Elle s'ouvre effectivement dans le mur de l'enceinte extérieure qui regarde le sud.

(15) ĐÃ, marque ici l'antériorité. Il est synonyme de SẴN, prêt, à l'avance.

(16) VÕNG, palanquin de mandarin ; LỌNG, parasol.

(17) ĐÓN, aller au devant, barrer le chemin.

(18) RƯỚC, aller chercher (le médecin, un professeur, le brevet conféré à un génie par le roi). Ce mot implique souvent l'idée de pompe, d'apparat. Dans l'expression RƯỚC THẦN il n'a d'ailleurs que cette signification, et on doit la traduire par procession du génie. La retraite aux flambeaux est un ĐÁM RƯỚC pour les annamites. RƯỚC, signifie encore conduire (après avoir été chercher). RƯỚC VỀ, ramener.

dinh (1) lịch sự lắm, coi hơn (2) dinh ông tổng đốc. Được mấy hôm, vua lại gả bà công chúa (3) cho làm vợ nữa.

Làm quan như thế được hơn ba mươi năm vinh hiển (4) ai bằng (5) Chợt (6) rật minh (7) tỉnh dậy (8), thì chẳng có gì sốt : hóa ra (9) mình nằm chiêm bao, mà vẫn (10) thấy ông Đạo sĩ ngồi ở đây nấu nồi kê chưa chín.

Ông Đạo sĩ thấy người ấy đã tỉnh dậy rồi, mới cười mà bảo người ấy rằng : « Như thế (11) đã thỏa lòng chưa ? là (12) anh không biết nghĩ ! chứ (13) phú quí (14) chẳng qua (15) là một giấc (16) chiêm bao mà thôi ; tại thế (17) tôi mới phải đi tu (18) ».

Người ấy nghe thấy nhời ông Đạo sĩ dạy như thế mới biết (19) ra ông ấy làm phép bỡn (20) mình xấu hổ (21) đi mất. Từ đó không còn dám tưởng việc làm quan nữa.

---

(1) Dinh 營, hôtel des grands mandarins, lequel comprend leur habitation particulière et leurs bureaux,

(2) Coi hơn, à le voir, il l'emportait sur, qui paraissait l'emporter sur.

(3) Công chúa 公主, princesse. Bà est l'appellatif ou numéral ; prince se dit hoàng tử 皇子; l'appellatif est ông, Ông hoàng, monsieur le prince.

(4) Vinh hiển, 榮顯. Vinh, brillant, glorieux, comblé d'honneurs ; hiển, distingué, illustre dont le nom est illustre et dont la gloire par conséquent rejaillit sur les parents.

(5) Ai bằng, qui donc l'égalait.

(6) Chợt, tout à coup, sans transition, juste à ce moment-là.

(7) Rật ou giựt, secouer brusquement, arracher ; giựt mình, tressaillir, sursauter.

(8) Tỉnh dậy, notre honneur se réveille en sursaut; tỉnh 醒, garder, retrouver son sang-froid, reprendre possession de ses esprits après l'ivresse, le sommeil, un songe.

(9) Hóa ra.... il se trouvait qu'il n'avait fait qu'un songe.

(10) Vẫn, comme par le passé, comme avant. Vẫn tombe plutôt sur ngồi nấu que sur thấy.

(11) Như thế, comme vous l'avez vu dans votre songe.

(12) Là, c'est que, car. Cette expression annonce une communication. On pourrait la rendre par voyez-vous.

(13) Chứ, ici a le sens de quant à.

(14) Phú quí 富貴, les richesses et les grandeurs.

(15) Chẳng qua, en chinois bất quá 不過, ne pas dépasser, être tout simplement, ni plus ni moins. Le mot là sert de liaison.

(16) Giấc, numéral du sommeil, des songes ; tôi ngủ thẳng một giấc đến sáng : je n'ai fait qu'un somme jusqu'au jour.

(17) Tại thế, c'est à cause de cela ; à cause du néant des grandeurs et des richesses.

(18) Tu 修, corriger, perfectionner ; se retirer du monde pour se livrer à la pénitence, à la méditation, etc.

(19) Mới biết, comprit alors.

(20) Bỡn, plaisanter, jouer ; bỡn mình, l'avait joué ; mình se rapporte à l'ambitieux.

(21) Xấu hổ, confus. L'expression est connue en Cochinchine, mais on dit plus généralement mất cỡ,

Xem chuyện nảy, thì người ta ở đời, việc công (1) danh phú quí, không được bao lâu như nấu một nối kê mà thôi. Cho nên vua Tự Đức, khi gần mất (2) có câu thơ rằng: khôn dại đều về ba tấc đất ; giàu sang chín một nối kê.

No 13. — CHUYỆN NGƯỜI CON GAI ĐÁNH CƯỚP (3)

Ơ tỉnh Thanh hóa, có một người nhà giàu lấy một người vợ lẽ (4) xinh lắm. Người vợ cả thấy thế thì ghen tuông (5); nay đánh mai chưởi, mà người vợ lẽ phải chịu trót (6) một bề.

Có một đêm hôm kia, ăn cướp đến cướp nhà, thì chồng với vợ cả sợ quá hết hồn hết vía (7) đứng nấp (8) một xó (9) nín (10) hơi không dám động; người vợ lẽ cầm gậy mở cửa ra (11) đánh quân ăn cướp chạy tan (12) đi hết cả. Lúc ăn cướp chạy rồi, thì người vợ cả mới hỏi rằng: « Như dì (13) có tài năng (14) gì mà đánh được quân cướp chạy như thế?»

núp (ou) nấp = se cacher

---

(1) CÔNG, 功, mérite, services rendus à l'État; DANH 名 nom, renom, réputation, gloire.

(2) MẤT, euphémisme pour CHẾT.

(3) CƯỚP, ici, est substantif; il doit être entendu comme s'il y avait QUÂN CƯỚP.

(4) VỢ LẼ, femme de second rang, concubine. La première ou femme légitime s'appelle VỢ CẢ, VỢ NHỚN; on dit encore VỢ BÉ, VỢ MỌN pour concubine. Le mot LẼ signifie impair, qui n'est pas apparié.

(5) TUÔNG, à l'excès, à outrance.

(6) TRÓT, entièrement, uniment; TRÓT MỘT BỀ, avec une résignation qui ne se démentait jamais, avec la même résignation.

(7) HỒN VÍA, voir note 16, page XX. L'homme et la femme ont trois HỒN; mais l'homme n'a que sept VÍA, tandis que la femme en a neuf. HỒN désigne les facultés principales d'un ordre relevé, et VÍA les sens.

(8) NẤP, se cacher, s'effacer. En Cochinchine on dit NÚP. On rencontre encore NÉP.

(9) XÓ, équivaut à CÓC, coin, encoignure.

(10) NÍN HƠI, NÍN, se taire; NÍN HƠI, faire taire sa respiration, respirer avec précaution de peur de trahir sa présence.

(11) RA sortir et s'avancer à la rencontre.

(12) TAN, se disperser, disparaître. On retrouve ce mot dans GÀ GÁY TAN, le coq chante (pour annoncer) la fin (des veilles). C'est l'annamite mandarin TÁN, 散.

(13) DÌ, tante maternelle cadette. Ici c'est l'appellation ordinaire de la femme de second rang dans sa famille; ses enfants même doivent la désigner ainsi. Le titre de MẸ est réservé à la femme légitime. Celle-ci va même quelquefois jusqu'à obliger les enfants des concubines à appeler leur propre mère CHỊ.

(14) NĂNG, a à peu près la même signification que HAY. Il traduit fort bien le mot souvent. TÔI NĂNG ĐI ĐẤY: j'y vais souvent, j'ai l'habitude d'y aller. TÀI NĂNG, habileté, talent.

Người vợ lẽ thưa (1) rằng: « cha tôi là thầy dạy nghề võ (2). Khi tôi còn ở nhà, thì cha tôi cũng dạy đủ cả các nghề võ, bởi vì thế tôi cũng có biết một ít, cho nên tôi mới đánh được quân ăn cướp. »

Từ đấy ở trong làng ai cũng khen người vợ lẽ là giỏi (3). Cũng có người ở làng ấy bảo người vợ lẽ rằng: « Như cô có nghề võ làm vậy, sao người vợ cả đánh cô, mà cô lại không biết (4) đánh trả là làm sao (5)? » Người vợ lẽ mới trả lời rằng: « tôi là kẻ bề dưới; có khi nào (6) mà dám đánh người bề trên? »

Người làng đem lời ấy nói lại đến tai người vợ cả, bấy giờ người vợ cả mới đem lòng thương yêu người vợ lẽ, không chưởi đánh như khi trước nữa.

Ta hãy xem (7) kẻ có tài năng và sức mạnh như thế, mà còn (8) có lòng khiêm nhượng (9) chịu lụy (10) làm vậy, thì đáng (11) khen là dường nào! (12)

---

(1) Thưa; la seconde femme doit naturellement le respect à la première; elle la traite d'ailleurs de chị.
(2) Nghề võ, art militaire et principalement escrime.
(3) Là giỏi, comme étant habile, de ce qu'elle était habile.
(4) Không biết, ne pas s'aviser.
(5) Là làm sao, pléonasme.
(6) Có khi nào, est-ce que jamais?
(7) Hãy xem, considérons.
(8) Mà còn, et qui malgré cela est encore.....
(9) Khiêm nhượng, khiêm, 謙, se montrer humble; nhượng, 讓, céder, céder le pas, se montrer déférent.
(10) Chịu lụy, résigné.
(11) Đáng, mériter.
(12) Là dường nào, de quelle façon, jusqu'à quel point, combien. Remarquer l'emploi de là et comparer avec là làm sao, qu'on a vu plus haut.

Nº 14. — CHUYỆN CON NAM (1) Ơ HỒ HOÀN GƯƠM (2)

Trong thành phô Hà nội có hồ (3) Hoàn gươm, mà ở dưới hồ ây về phía giáp đền Ngọc sơn (4) và chùa Quan thượng (5) có một cái vực (6) sâu lắm. Cứ năm nào (7) cũng có một người chêt đuôi (8) ở đây. Người ta nói ở dưới ây (9) có con nam. Con nam là cái người chêt đuôi xuông đây ; thì cái hồn oan (10) ây hóa ra (11) con nam. Như người chêt đuôi năm nay làm con nam; đên sang năm thì lại tìm người khác chêt để làm con nam thay (12) cho mình, mà mình thì được hóa nên làm người hay là kiêp (13) khác; cho nên mỗi một năm mât một người vì thê.

---

(1) NAM. Le CON NAM, appelé encore CON THUỒNG LUỒNG, serait l'âme d'une personne noyée. Les idées annamites ne paraissent pas très fixées à ce sujet.

(2) HOÀN GƯƠM, de 還劍; HOÀN KIÊM, quelques-uns prononcent HOÀN HƯƠM; c'est le nom annamite du Petit-Lac. Il signifie littéralement glaive rendu et tire son origine du fait légendaire suivant. Le roi LÊ-THÁI-TỔ, fondateur de la dynastie des LÊ (1428 à 1801), assis un jour au bord du lac s'amusait à pêcher à la ligne. Il vit tout à coup apparaître une tortue sur laquelle il lança son épée d'or. La tortue plongeant aussitôt recueillit l'épée dans sa gueule et vint la rapporter au roi. A l'endroit où se tenait le roi fut érigé un temple à la mémoire de LÊ-THÁI-TỔ. C'est aujourd'hui la vice-résidence de HÀ-NỘI.

(3) HỒ, lac; ĐẦM, grand marécage; AO, étang; VŨNG, mare, endroit profond d'une rivière, d'un lac, baie; HÀO, fossé de fortification entourant une muraille d'enceinte.

(4) ĐỀN NGỌC SƠN, 玉山, littéralement: le palais de la montagne de jade. Cet édifice, que nous appelons la pagode du Pinceau, parce qu'en effet, à côté de la porte d'entrée, s'élève une pyramide surmontée d'un pinceau, est un temple érigé en l'honneur du génie de la littérature, THẦN-VĂN-CHƯƠNG, soit en caractères 文章神 VĂN CHƯƠNG THẦN. On y voit une statue de ce génie remarquablement ornée et surmontée de sept étoiles représentant la constellation de la grande Ourse. Le THẦN VĂN CHƯƠNG est censé résider dans cette constellation.

(5) CHÙA QUAN THƯỢNG, pagode de QUAN THƯỢNG, c'est-à-dire du Gouverneur, a été élevée par un ancien TỔNG ĐỐC de la province de HÀ NỘI Elle a été consacrée au culte de Bouddha. Les murs en étaient ornés de dessins nombreux représentant les supplices de l'enfer bouddhique, de là le nom de « Pagode des Supplices » que nous lui avons donné. C'est aujourd'hui le magasin central des services administratifs de la marine.

(6) VỰC, abîme, gouffre.

(7) CỨ NĂM NÀO, chaque année.

(8) CHÊT ĐUÔI, mourir noyé, se noyer.

(9) ÂY, s'emploie fort bien avec les adverbes de lieu qui dans ce cas jouent le rôle de substantifs.

(10) OAN, voir note 13, page II.

(11) HÓA RA, se transforme en. RA joue ici le rôle de la préposition en. On le remplace quelquefois par LÀM, LÀ: CHIA..... RA BA PHẦN ou CHIA.... LÀM BA PHẦN, partager en trois.

(12) THAY, changer, remplacer; THAY CHO MÌNH, le remplacer. MÌNH désigne NGƯỜI CHÊT ĐUÔI.

(13) KIÊP, incarnation; vies successives par lesquelles doit passer l'homme et dont la série est d'autant moins longue qu'il a plus de mérite. Cette phrase signifie que le CON NAM obtient de revenir sur la terre pour y revivre sous la forme de l'homme ou de tout autre animal.

Chừng được chín năm nay (1883) có một ngày cái người đàn bà tên là Ba đệ ở gần chỗ ây, xuông cái cầu (1) bắc (2) ở sau nhà mà rửa chân, thì tự nhiên (3) thây như có người hay là con gì (4), ở dưới nước mà nắm lây (5) chân lôi (6) riêt (7) xuông, mà người đàn bà ây nắm chặt (8) lây cái cột (9) cầu kêu rầm (10) lên ; những người ở trong nhà đổ(11) ra và những người ở xung quanh nữa, mới dắt (12) người ây lên thì thây chân người ây những rớt (13) là rớt. Từ đây (14) người ây bán cái nhà đi (15) ở chỗ khác, sợ không dám ở đây nữa ; đên năm nay vẫn (16) còn có người chêt về cái nghiệp ây.

Hỏi ra thì có kẻ nói bây giờ người ây ở gần cầu đông.

---

(1) CẦU, passerelle ; ici planche sur pilotis où les annamites vont faire leurs ablutions, laver leur vaisselle.

(2) BẮC, jeter, placer (en parlant d'un pont), appliquer (en parlant d'une échelle).

(3) TỰ NHIÊN, voir note 8, page XXVI.

(4) CON GÌ, ou un être quelconque.

(5) NẮM LẤY, voir note 13, page VII.

(6) LÔI, traîner en longueur (au propre et au figuré). LÀM GÌ LÔI THÔI THẾ : qu'avez-vous donc à lanterner ainsi ? TÔI KHÔNG BIẾT NÓI TRUYỆN LÔI THÔI : Je n'ai pas l'habitude de faire des discours. NÓ NẰM MÃI KHÔNG CHỊU ĐỨNG DẬY THÌ LÔI CỔ DẬY, puisqu'il refuse de se lever et reste étendu, traînez-le par le cou.

(7) RIẾT, sans lâcher prise, sans désemparer. CHẠY RIẾT, courir sans s'arrêter, tout d'une traite ; ĐUỔI THEO RIẾT, poursuivre sans relâche ; HỎI RIẾT, presser de question, demander instamment.

(8) CHẶT, fortement, tenir bon ; NẮM CHẶT LẤY, tenir bon.

(9) CỘT, pilotis, CỘT NHÀ, colonne, pilier ; CỘT CỜ, mât de pavillon ; CỘT ĐÈN, reverbère.

(10) RẦM, vacarme, bruit.

(11) ĐỔ, verser, répandre, renverser ; se précipiter en foule.

(12) DẮT, mener, prendre par la main, conduire au moyen d'une corde, d'un bâton.

(13) RỚT, ou NHỚT, mucus, sorte de matière viqueuse qu'on aperçoit s'étendant par plaques à la surface des eaux dormantes ; mucus qui recouvre les poissons, grenouilles.

La dernière partie de la phrase signifie : on ne voyait que du mucus et ce n'était que du mucus. On dit encore : NHỮNG SỢ LÀ SỢ, MỪNG LÀ MỪNG ; avoir vraiment peur, avoir une vraie joie.

(14) TỪ ĐẤY, depuis lors ; mais cette expression se rapporte à Ở CHỖ KHÁC.

(15) ĐI Ở, aller demeurer, s'établir. TÔI ĐI HÀ NỘI, je vais à HÀ NỘI ; TÔI ĐI Ở HÀ NỘI, je vais m'établir à HÀ NỘI.

(16) VẪN, voir note 10, page XXVII.

No 15. — CHUYỆN TIỀN BẦN HẬU PHÚ (1)

Ngày xưa có một thằng Ghẻ (2) nhỏ (3) mồ côi (4) đi ra (5) chỗ thiếng thị (6); hình dáng (7) nó thì nghèo khó ghẻ gúng (8) cả và mình (9). Những người hàng xóm (10) nó nương trọ (11), ai cũng gọi nó là thằng Ghẻ nhỏ, mà thành (12) tên thật.

---

(1) TIỀN BẦN HẬU PHÚ, 前貧後富, expression chinoise passée à l'état de proverbe (ce qui justifie ici son emploi) Ces mots signifient respectivement: antérieurement-pauvre, postérieurement-riche. Le titre peut donc se traduire: histoire d'un pauvre devenu riche.

(2) GHẺ, ce mot désigne diverses affections de la peau. On distingue: GHẺ NƯỚC (gale proprement dite); GHẺ MỦ, (pus); GHẺ RUỒI, affection caractérisée par la présence de pustules noires semblables à la tête d'une mouche, d'où sa dénomination.

(3) THẰNG GHẺ NHỎ, le petit galeux. NHỎ, est d'un emploi plus général que BÉ, lequel signifie tout petit; TỪ BÉ ou TỪ THƯỞ BÉ, dès le berceau, dès la plus tendre enfance; ĐƯA EM BÉ, bercer le bébé; DỖ EM BÉ CHO NÓ NÍN, caresser, amuser le bébé pour qu'il se taise. Le mot BÉ peut encore s'appliquer aux enfants jusqu'à 10 ou 12 ans. Passé cet âge on les appelle NHỎ. Le mot BÉ peut désigner aussi des objets ou des choses. En Cochinchine le SÔNG BÉ est un affluent du ĐỒNG NAI, qui est considéré par les Moïs comme le plus grand cours d'eau de leur région. — Le mot CON placé après le substantif peut encore jouer le même rôle: THẰNG BÉ CON, ou ĐỨA BÉ CON, paraît désigner l'âge tendre plus spécialement que ĐỨA BÉ, CON BÉ: cette distinction n'est d'ailleurs pas toujours observée. NHỎ, signifie souvent domestique.

(4) MỒ CÔI, orphelin abandonné. CÔI, vient du mot CÔ, 孤 et signifie: seul, abandonné. On emploie quelquefois l'expression double: MỒ CÔI MỒ CÚT, ou MỒ CÚT; certains prononcent même BỒ au lieu de MỒ

(5) ĐI RA, se rendre; CHỖ, à.

(6) THIẾNG THỊ, prononciation vulgaire de THÀNH THỊ, expression chinoise composée de THÀNH, citadelle, ville principale, et THỊ, marché; THỊ a donné CHỢ; THIẾNG THỊ, signifie la ville par opposition à NHÀ QUÊ, la campagne.

(7) HÌNH, 形, figure; forme, image: qu'il faut se garder de confondre avec HÌNH, 刑, signifiant châtiment, supplice. DÁNG, ou RÁNG, ou DẠNG, RẠNG, ou encore DƯỜNG, DÀNG, viennent de 樣, manière, mine, aspect, etc., Avec l'accent aigu le mot appartient à l'annamite vulgaire, avec le point en-dessous c'est de l'annamite mandarin, enfin avec la dernière forme il s'emploie dans la locution exclamative: DƯỜNG NÀO; au lieu de DƯỜNG, on dit encore parfois NHƯỜNG.

(8) MÌNH MAY, mot double ayant à peu près même signification que MÌNH, mais ne pouvant s'employer qu'au propre comme substantif et non comme pronom. Ici MÌNH, aurait suffi pour le sens, mais la symétrie exige qu'à HÌNH DÁNG, qui précède, corresponde une locution également double.

(9) GHẺ GÚNG, est encore une expression double.

(10) LÀNG XÓM, littéralement village et hameau, signifie quartier, voisinage. Cette expression appliquée à une portion de ville se justifie par la raison que les villes chinoises ou annamites ne constituent pas de municipalité et ne sont qu'une agglomération de villages et de communes groupés en cantons conservant leur autonomie propre.

(11) NƯƠNG TRỌ, loger, trouver un abri, asile.

(12) THÀNH, 成, devenir, former, constituer.
THÀNH TÊN THẬT, ce sobriquet devint son vrai nom, THÀNH TỤC, THÀNH LỆ, devra se traduire par passer à l'état de coutume, devenir une institution.

Cách một vài năm, nó làm nghề mang thịt cho các nhà giầu (1) mà kiếm ăn. Dư (2) ra được (3) một vài chục (4) quan tiền (5), đặt nợ (6) lãi (7) cũng sinh lời nhiều lắm. Bây giờ nó ăn mặc tử tế hơn, cho nên người ta gọi nó là thằng ghẻ Giáp ; vì lấy tên tục (8) nó là (9) Ghẻ mà đặt tên họ cho nó.

Đến sau nó đã giầu, người ta lấy tên Ghẻ là tên xấu (10), bỏ (11) tên Ghẻ đi, chỉ gọi nó là cậu (12) Giáp mà thôi.

---

(1) NHÀ GIẦU, les riches.

(2) DƯ, voir page IX, note 7 ; RA, dans cette expression correspond à notre particule *re* dans regorger, rester (re-stare). DƯ RA, a à peu près la même valeur que THỪA RA.

(3) ĐƯỢC, se montait à, s'élevait à.

(4) CHỤC, synonyme de MƯƠI. Les annamites l'emploient comme nous faisons du mot douzaine.

(5) QUAN, du mot, QUÁN, 貫, qui signifie enfiler, enfilade. Le QUAN, ligature, vaut dix TIỀN, et le TIỀN soixante ĐỒNG TIỀN ou sapèques.

(6) NỢ, dette de toute nature ; est surtout pris au propre, créance. On dira au figuré d'un fils qui se conduit mal, qui dissipe la fortune paternelle, KẺ NỢ, le créancier. Ce fils, en effet, est envoyé par le ciel pour punir le père dont la fortune a été mal acquise ou qui, dans une existence antérieure, a contracté des dettes auxquelles il n'a pas satisfait.

(7) LÃI, intérêt ; paraît être une forme de LỢI, 利, qui, outre cette signification, a aussi celle de profit, bénéfice, gain, et par conséquent est plus général.

ĐẶT NỢ LÃI, faire des placements rapportant intérêt. L'intérêt est très élevé dans ces pays-ci, le taux le plus ordinaire est trente pour cent. On dit VAY LÃI MỘT TRĂM BA, emprunter à raison de trente pour cent. La durée de l'emprunt peut être d'un an, d'un mois. Les prêts à échéance plus rapprochée ont lieu même assez fréquemment. La loi annamite interdit cependant d'exiger jamais pour quelque durée que ce soit un intérêt plus fort que le capital. La formule est 年月雖多不過一本一息, NIÊN NGUYỆT TUY ĐA, BẤT QUÁ NHỨT BẢN NHỨT TỨC, soit, en annamite vulgaire, NĂM THÁNG DẦU LÂU, CHẲNG QUA MỘT GỐC MỘT LÃI : quel que soit le nombre des années ou des mois on ne doit pas dépasser un pour un.

(8) TỤC, de 俗, commun, vulgaire, grossier, passé dans les habitudes, dans les mœurs ; THÓI TỤC, mœurs et coutumes. On dit aussi PHONG TỤC (PHONG, 風, vent, air, manière, influence, habitudes). NGƯỜI QUÊ TỤC, grossier, rustre ; TÊN TỤC, sobriquet, prénom en annamite vulgaire par opposition à TÊN CHỮ, prénom en caractères, qui seul peut figurer sur le registre des inscrits du village.

(9) LẤY LÀ, équivaut à LẤY LÀM...

(10) XẤU, de XÚ, 醜, laid, vilain (au physique et au moral).

(11) BỎ, est un verbe de mouvement plutôt que ĐỂ ; BỎ ĐI, en parlant d'un objet, signifie, le jeter, le laisser. Ici on le traduira par abandonner, renoncer à.

(12) CẬU, frère cadet de la mère ; c'est un terme de politesse dont on use à l'égard des fils de mandarin ou toute autre personne qualifiée de Ông. L'appellation analogue des filles est CÔ, littéralement : tante maternelle.

Rồi càng ngày càng (1) giầu, có cơ (2), có nghiệp (3), có cánh (4) ruộng cò bay thẳng cánh (5), có cửa cao nhà rộng, có đụn (6) tiền, lẫm (7) thóc. Nó đã vào hàng (8) các người đàn anh (9) ; phẩm (10) giá nó đã bằng các người sang trọng. Cho nên ai cũng gọi là ông (11) Giáp. Mà các phường phố thành thị (12) ai cũng kính (13) trọng nó bằng (14) ông thiên hộ (15) Cho nên có câu ví (16) rằng : giầu trọng khó khinh (17).

---

(1) Càng, de canh, 更, ajouter, augmenter, de plus en plus. Càng ngày càng giầu, signifie littéralement : sa fortune croissait avec le temps.

(2) Cơ, fondation d'une maison.

(3) Nghiệp, occupation, profession. Ces deux mots se trouvent souvent réunis. Dans un sens plus étendu ils signifient : bien, fortune, situation aisée. C'est ainsi qu'il faut l'entendre ici.

(4) Cánh, de kiên. 肩, épaule, bras ; signifie en outre : aile de l'oiseau, de l'insecte, battant d'une porte ; cánh đồng, portion de terroir, large bande de terroir ; cánh ruộng, vaste étendue de rizières.

(5) Cò bay thẳng cánh, (rizières où) les aigrettes pourraient voler les ailes toutes grandes déployées. On dit encore lắm ruộng nhiều trâu, pour marquer la richesse d'un cultivateur.

(6) Đụn, tas, monceau.

(7) Lẫm, grenier, magasin, de forme circulaire et recouvert d'un toit. Le pourtour en est protégé par une cloison de bambous tressés. Il est généralement élevé à l'extérieur de la maison proprement dite.

(8) Hàng, classe, catégorie, corporation, société ; hàng nhứt, hàng nhì, première classe, deuxième classe, etc...

(9) Đàn anh, notables majeurs, premières autorités locales ; đàn em, notables mineurs ou encore simples particuliers.

(10) Phẩm 品, qualité des hommes et des choses, classe, degré du mandarinat, hiérarchie du mandarinat ; hàm, dignité, fonctions qui s'exercent à la Capitale ; partout ailleurs elles ne sont que nominales. A la Cour même, dans nombre de cas, elles sont honorifiques. Aussi les hàm comprennent neuf phẩm ou bực. Chaque phẩm ou degré est divisé en deux classes ou trật, ou encore cấp. Tous les mandarins sont répartis en deux ordres qu'on appelle giai 階. Il y a donc le văn giai, ordre des mandarins civils et le võ giai, ordre des mandarins militaires ; soit en annamite vulgaire, bên văn bên võ.

L'expression phẩm giá, signifie valeur personnelle, qui nous vaut la considération. On dira en parlant d'un parvenu qui doit sa situation au hasard, à l'intrigue, et non à ses qualités personnelles : tuy rằng là người giầu có sang trọng, nhưng mà nhơn phẩm không ra gì ; il a beau être riche et comblé d'honneurs, néanmoins sa valeur personnelle est nulle. Nhơn phẩm, est l'expression chinoise qu'on rendrait en annamite par phẩm người ou bực người.

(11) Ông, monsieur, monseigneur.

(12) Thành thị, 城 市, littéralement citadelle et marché, c'est-à-dire toute la ville ; voir note 6, page XXXII.

(13) Kính, vénérer, respecter ; trọng, estimer, considérer.

(14) Bằng, à l'égal de, autant que.

(15) Thiên hộ, grade inférieur du mandarinat militaire, supérieur cependant à celui de bá hộ. On les accorde aux chefs de canton, ou aux agents qui aident à réprimer la piraterie. Il y a quelques années ces grades pouvaient encore s'acheter moyennant une somme au moins égale à 1000 ligatures et qui était versée dans le trésor royal. La ville de Hà-nội, agglomération de villages et des cantons, a encore des

No 16. — TUỒNG (1) NGƯỜI HAY GẮT (2)

ÔNG ĐUẾNH (3).
ÔNG LÀNH (4), *là anh.*
THẰNG QUÍT (5), *là đầy tớ ở với ông Đuếnh.*
Ông ấy đi đâu vắng, thằng ở (6) ở nhà đóng cửa ; khi ông ấy về gõ (7) cửa một giờ lâu (8) thằng đầy tớ mới mở cửa cho (9).

ÔNG ĐUẾNH *nói* : mày ác (10) lắm! lần nào (11) mày cũng để cho tao phải gõ cửa đợi (12) đến hai giờ đồng hồ thế ru (13) !

THẰNG QUÍT. — Thưa ông, vì (14) tôi mắc (15) làm việc ở đằng sau vườn, tôi nghe thầy ông gõ cửa lần thứ nhất, thì vội vàng chạy mau ra, đến nỗi (16) vấp phải (17) cán (18) cuốc mà ngã xuống đau lắm.

ÔNG ĐUẾNH. — Chó (19) ! chớ gì cho (20) mày ngã gẫy cổ ! chớ sao mày không để ngỏ (21) dừng khóa (22) ?

---

maires et des chefs de canton ; ceux-là s'appellent PHÒ TRƯỞNG, chef de quartier, au lieu de LÝ TRƯỞNG, et ceux-ci THIÊN HỘ au lieu de CHÁNH TỔNG.

(16) CÂU VÍ, phrase proverbiale ; proverbe.
(17) GIÀU, le riche est considéré, le pauvre est méprisé.

(1) TUỒNG, comédie, rôle.
(2) GẮT, se fâcher, gronder.
(3) ÔNG ĐUẾNH, monsieur le grincheux (monsieur Grichard).
(4) ÔNG LÀNH, monsieur le doux (Ariste).
(5) THẰNG QUÍT, la mandarine (l'Olive).
(6) THẰNG Ở, le domestique.
(7) GÕ, frapper avec le dos des jointures des doigts ; battre (le MÕ), etc. . .
(8) GIỜ LÂU, une heure, un bon moment.
(9) CHO, tient la place du pronom.
(10) ÁC, 惡, mal ; méchant, vaurien.
(11) LẦN NÀO, chaque fois, toujours.
(12) ĐỢI, attendre.
(13) THẾ RU, c'est comme cela, n'est-ce-pas ?
(14) VÌ, parce que, c'est que.
(15) MẮC, pris, retenu ; ici, occupé.
(16) ĐẾN NỖI, au point que, si bien que.
(17) VẤP PHẢI, se heurter à.
(18) CÁN, manche de pioche, de bêche ; pour manche de couteau, on dit au Tonkin NẮM, c'est-à-dire, poignée, et en Cochinchine CẦN.
(19) CHÓ, le chien est peu considéré des annamites.
(20) CHỚ GÌ CHO, plût au ciel que ; à propos de CHO, voir page 35 le 5e distique ; CHO exprime la possibilité, le devenir, etc. . .
(21) NGỎ, entr'ouvert, ouvert, découvert ; ĐỂ NGỎ, ou BỎ NGỎ, laisser ouvert.
(22) KHÓA, fermer à clef; CÁI (ỐNG) KHÓA, cadenas ; Ổ (BÀN) KHÓA, serrure ; CHÌA KHÓA, clef ; DỪNG, au ieu de ; littéralement : et ne t'abstiens-tu pas ?

3.

THẰNG QUÍT. — Tôi xin thưa ông: hôm qua ông quở tôi sao (1) để ngỏ cửa. Để ngỏ cửa ông cũng quở, đóng cửa lại ông cũng quở, thì tôi không biết làm thế nào cho vừa ý (2) ông được!

ÔNG ĐUẾNH. — Mày không biết làm thế nào cho vừa ý tao sao?...

ÔNG LÀNH. — Anh ơi! Có bằng lòng (3) thì...

ÔNG ĐUẾNH. — Xin anh để mặc (4) tôi. *Rồi bảo thằng Quít.* Mày không biết làm thế nào cho vừa ý tao sao, thằng đồ (5) khốn (6)!...

ÔNG LÀNH. — Anh ơi! thôi, mặc nó; để tôi xin nói với anh về...

ÔNG ĐUẾNH. — Ông anh tôi ôi! khi anh quở đầy tớ anh thì có ai ngăn trở (7) anh đâu? *Rồi ông Lành quay ra* (8) *nói truyện nhỏ với người ta rằng:* phải để ông ấy nguôi (9) cơn nóng (10) rồi sẽ hay (11).

ÔNG ĐUẾNH. — Thế thì mày không biết làm thế nào cho vừa ý tao sao? thằng toi kia (12)?

THẰNG QUÍT. — Thế thì bây giờ tôi xin thưa ông, khi ông đi vắng thì ông muốn cho (13) tôi để ngỏ cửa hay sao?

ÔNG ĐUẾNH. — Không.

THẰNG QUÍT. — Hay là ông muốn cho tôi khóa lại mãi hay sao?

ÔNG ĐUẾNH. — Không.

THẰNG QUÍT. — Thưa ông, thế thì ông truyền (14)...

ÔNG ĐUẾNH. — Mày còn muốn nói lý (15) hay sao?

---

(1) SAO, de ce que, parce que.

(2) CHO VỪA Ý, pour m'accorder avec votre idée ; pour vous contenter.

(3) CÓ BẰNG LÒNG, si vous voulez bien.

(4) MẶC, s'accommoder de, laisser faire ; MẶC NÓ, comme il voudra, laissez-le faire, tant pis pour lui. C'est le même mot que se revêtir, s'habiller : se revêtir, en effet, c'est ajuster les vêtements au corps.

(5) ĐỒ 徒, vilain, vaurien, coquin.

(6) KHỐN, malheureux, misérable.

(7) NGĂN, se mettre en travers, empêcher ; TRỞ, empêcher, faire obstacle. L'expression s'emploie au propre et au figuré.

(8) QUAY RA, se détourner, se tourner.

(9) NGUÔI, refroidir, au propre ; au figuré, calmer, apaiser.

(10) CƠN NÓNG, emportement.

(11) RỒI SẼ HAY, ensuite je verrai, j'aviserai.

(12) THẰNG TOI KIA, pestiféré. Remarquer l'emploi de KIA qui ici évidemment désigne la deuxième personne.

(13) MUỐN CHO, vouloir que.

(14) TRUYỀN, ordonner, prescrire.

(15) NÓI LÝ, raisonner, discuter.

ÔNG LÀNH. — Anh ơi! tôi đã nghĩ, nó nói lý cũng phải (1); tôi tưởng ai nuôi được (2) thằng đầy tớ biết điều (3) như nó thì cũng hay (4).

ÔNG ĐUÉNH. — Về phần tôi (5) nghĩ ông anh nói không phải: người ta nuôi được thằng đầy tớ biết lẽ (6) thì hay, nhưng mà nuôi thằng đầy tớ hay nói lẽ (7); thì không hay.

THẰNG QUÍT. — Bực lắm (8): nói phải mà không được phải (9)... Tôi...

ÔNG ĐUÉNH. — Im chưa (10)!

THẰNG QUÍT. — Tôi thà (11) chịu (12) phân (13) thây ra (14) hơn (15) là chịu im đi (16). Cửa phải để hay là đóng lại, xin (17) ý ông muốn thế nào?

ÔNG ĐUÉNH. — Tao đã bảo mày nhiều lần, ớ thằng toi kia! Ý tao muốn... ý tao... Thằng kia (18)! mày là đầy tớ mà mày được (19) hỏi tao à! Tao có sửa (20) cho mày thì tao sẽ bảo tao muốn thế nào. *Rồi nói với ông Lành*:

Còn ông nữa (21) ông hay nói lẽ ông cười sao (22)?

---

(1) CŨNG PHẢI, il ne raisonne pas trop mal.
(2) NUÔI ĐƯỢC, voir note 11, page XVIII.
(3) BIẾT ĐIỀU, connaître les choses, avoir de l'usage.
(4) CŨNG HAY, c'est un avantage.
(5) VỀ PHẦN TÔI, en ce qui me concerne, pour ma part.
(6) BIẾT LẼ, raisonnable.
(7) NÓI LẼ : LẼ, dans le premier cas, signifie ce qui est raisonnable, la raison; et dans le second, preuves, arguments, raisons.
(8) BỰC LẮM, voir note 6, page XXV.
(9) LÀ PHẢI, littéralement: (ne pas obtenir que ce que l'on dit) est juste ; ne pas pouvoir faire accepter comme juste.
(10) IM CHƯA, tu vas te taire, te tais-tu! Pour IM, voir note 6, page XXI.
(11) THÀ, préférer, aimer mieux; valoir mieux.
(12) CHỊU, souffrir, se résigner, supporter ; peut être considéré comme un signe du passif.
(13) PHÂN, voir note 6, page XII.
(14) THÂY, de THI 尸, cadavre, corps. C'est ce dernier sens qu'il a ici. PHÂN THÂY est une expression toute faite qui correspond exactement à notre mot écarteler. RA marque la division, le partage, la séparation ; comparer avec CHIA RA.
(15) HƠN, cela vaut mieux.
(16) IM ĐI, garder le silence absolu.
(17) XIN, je vous demande, je demande.
(18) THẰNG KIA, voyez-vous cet animal; ou encore : animal que tu es (Voir note 12, page XXXVI).
(19) ĐƯỢC, avoir la permission, le droit.
(20) CÓ SỬA, quand je t'aurai corrigé ; si je te corrige.
(21) CÒN... NỮA, quant à vous aussi...
(22) CƯỜI SAO, vous riez je crois.

ÔNG LÀNH. — Không! Không! tôi có cười đâu? Tôi cũng biết (1) thằng đầy tớ nó hư (2) thân, (3) không vâng lời chủ nhà.

ÔNG ĐUỂNH. — Nhưng mà (4) nó là đứa anh kiếm (5) cho tôi.

ÔNG LÀNH. — Tôi không ngờ đến thế (6).

ÔNG ĐUỂNH. — Không ngờ! Không ngờ! Anh hay cười, anh phải biết cái không ngờ ấy không phải là mặt khôn (7).

ÔNG LÀNH. — Anh ơi thôi! Để cho tôi nói chuyện với anh một việc cần (8) hơn, để cho...

ÔNG ĐUỂNH. Không! Là (9) tôi có ý cho ông nghe biết nó làm việc cho tôi thế nào, kẻo anh lại bảo rằng tôi gắt nó là gắt vô tình (10). Bây giờ anh xem này (11). — Quít! mày có quét cái thang (12) không?

THẰNG QUÍT. — Thưa ông, có, tôi quét suốt (13) tự trên cho đến dưới.

ÔNG ĐUỂNH. — Còn cái sân?

THẰNG QUÍT. — Thưa ông, xin ông xét có cái mảy (14) rác nào bằng cái này (*vừa nói vừa cúi xuống mà nhặt* (15) *cái rác lên*), thì tôi xin chịu mất tiền công (16) trong một năm (17).

ÔNG ĐUỂNH. — Chứ con lừa mày có đem nó đi uống nước không?

THẰNG QUÍT. — Thưa có, xin ông hỏi các người làng xóm vì người ta nom thấy tôi đem đi.

ÔNG ĐUỂNG. — Mày có cho nó ăn thóc không?

THẰNG QUÍT. — Thưa ông có, khi tôi cho nó ăn thóc có mặt (18) thằng Vẩn đây...

---

(1) TÔI CŨNG BIẾT, je sais moi aussi.

(2) HƯ, forme vulgaire de l'annamite mandarin HƯ 虛, vide, corrompu, gâté.

(3) HƯ THÂN, gâté quant au corps, vaurien.

(4) NHƯNG MÀ, c'est cependant.

(5) KIẾM, procurer.

(6) ĐẾN THẾ, (je ne soupçonnais pas) qu'il en arriverait ainsi.

(7) KHÔNG PHẢI MẶT, ne convient pas à la figure, c'est-à-dire à la qualité, au personnage. Cette phrase signifie : ce n'est pas d'un homme prudent.

(8) CẦN, nécessaire, indispensable.

(9) LÀ, c'est que. (Voir note 7, page XVIII).

(10) VÔ TÌNH, sans motif.

(11) NÀY, tenez.

(12) THANG, escalier.

(13) SUỐT, entièrement, de part en part, d'un bout à l'autre.

(14) MẢY, fragment, brin, miette : RÁC, brin, ordure, balayure.

(15) NHẶT LÊN, ramasser; NHẶT, variante de LẶT, sa signification propre est ramasser des petits objets.

(16) TIỀN CÔNG, mon salaire, mot à mot : argent de travail.

(17) TRONG MỘT NĂM, TRONG, ici peut se traduire par de.

(18) CÓ MẶT, il y avait la figure de, c'était en présence de.

ÔNG ĐUẾNH. — Còn cái chai rượu thuốc bổ (1), mày không có đem để chỗ tao bảo mày ?

THẰNG QUÍT. — Thưa ông tôi trót dại (2) xin ông tha lỗi cho tôi ; tôi đã đem cái chai không (3) về rồi.

ÔNG ĐUẾNH. — Còn các thư mày có đem bỏ nhà dây thép (4) không ?

THẰNG QUÍT. - Tôi vẫn giờ mình (5) kẻo quên.

ÔNG ĐUẾNH. — Tao đã cấm mày một trăm lần bảo đừng cào (6) cái dàn (7) khí gió ấy (8) mà buổi sớm nảy tao lại nghe.

THẰNG QUÍT. — Ông không nhớ hôm qua ông đã đập nát ra đền (9) nghìn mảnh rồi.

ÔNG ĐUẾNH. — Tao dám đoan chắc rằng sáu gánh củi mày chưa... ?

THẰNG QUÍT. — Thưa ông đã sắp rồi. Từ lúc ấy tôi đã giúp thằng Vẳn xếp (10) một xe cỏ vào sưởng lại quét giẫy (11) các lối (12) đi trong vườn hoa cùng vun (13) xới các đám (14) hoa ; còn một đám nữa đã gần xong lúc ông gỏ cửa.

---

(1) BỔ 補, réparer, refaire, fortifier; THUỐC BỔ, remède tonique.

(2) TRÓT DẠI, TRÓT, entier, entièrement, accompli, pleinement; TÔI TRÓT DẠI, je suis, je me montre entièrement sot. Cette expression s'emploie pour demander pardon. — THẰNG QUÍT qui va contredire son maître lui demande pardon à l'avance. TRÓT pourrait aussi se traduire par le passé.

(3) CHAI KHÔNG, bouteilles vides ; CHAI, bouteille ; LỌ, fiole.

(4) DÂY THÉP, fils d'acier ; NHÀ DÂY THÉP, la poste.

(5) GIỜ MÌNH, se tenir sur ses gardes, se garder de. VẪN ici a à peu près la signification de CỨ.

(6) CÀO, gratter, racler ; le terme propre est GẢY ou encore ĐÁNH, mais M. Grichard (ÔNG ĐUẾNH) emploie l'expression CÀO, pour marquer combien il estime peu les talents musicaux de l'Olive (THẰNG QUÍT).

(7) ĐÀN, ĐỜN, 彈, nom générique des instruments à corde. Le caractère qui le représente a pour radical. 弓, CUNG, arc. Comparer avec le mot HUYỀN, 弦, qui signifie corde d'arc.

(8) KHÍ GIÓ, mot à mot: air malsain et vent. On a déjà vu note 13, page V, l'influence considérable que les Annamites attribuent à l'air, au vent et à l'eau, soit comme milieux où naissent et se développent les miasmes soit comme véhicules qui les transportent. Ainsi KHÍ THẤP, 氣 濕, qui veut dire air humide, exhalaison paludéenne, désignera fort bien les émanations qui se dégagent de la terre après les pluies et qui sont considérées par les Annamites comme très malsaines. THÌ KHÍ, 辰 氣, littéralement air du temps, de la saison, est une expression détournée pour désigner le choléra : même entendue ainsi elle est en pleine conformité avec les idées des Annamites touchant cette maladie. PHẢI GIÓ signifie être pris de convulsions, de syncope. THẰNG KHÍ GIÓ est une malédiction qui signifie proprement pestiféré, et qu'on doit traduire ici par individu (qui mériterait d'être pris) de la peste. Toutefois cette injure employée journellement a perdu beaucoup de sa brutalité et correspond assez à notre expression maudit, peste soit de.

(9) ĐẾN, s'emploie fort bien pour exprimer l'approximation. On peut d'ailleurs lui laisser sa signification ordinaire qui est jusqu'à.

(10) XẾP, remiser.

(11) GIẪY, ratisser.

(12) LỐI, sentier, allée ; méthode, errement ; LỐI ĐI, sentier, passage. allée.

(13) VUN, enchausser ; XỚI, façonner légèrement, ameublir la surface.

(14) ĐÁM, pelouse, carré, planche.

ÔNG ĐUÊNH *nói thầm* (1) *rằng.* — Tôi phải đuổi thằng khốn nảy đi ; chả có đứa đầy tớ nào làm cho tôi cứ bực mình bao giờ. Có khi nó làm cho tôi chết tức ; bước ! bước (2) !

THẰNG QUÍT. — Không biết hôm nay ăn phải (3) giống gì mà điên lên (4) thế !

Cái hồi (5) *này lấy trong cái tuồng người hay gắt nói tiếng tây thì gọi là* le grondeur ; *là của hai người hay chữ bên Tây đặt ra* (6) *tiếng phú lãng sa.*

Hai người một người là Brueys làm thầy cả (7) *sợ lộ* (8) *tiếng là thầy cả mà lại làm bài tuồng, thì giao* (9) *cho người anh em tên là Palaprat cũng làm với mình nhận lấy* (10) *mà phát cho phường* (11) *tuồng hát* (12).

Thầy cả thì đến năm một nghìn bảy trăm hai mươi ba mới mất, mà người kia thì khuất (13) *đã hai năm trước. Sống thì cũng làm bài với nhau ; chết cũng một lớp với nhau mà danh tiếng hãy còn truyền lại đến bây giờ.*

N° 17. — TỜ TƯ VỀ VIỆC GIẶC

Tuần phủ (14) tỉnh Hưng yên là họ Nguyễn... tư trình quan Kinh lược Bắc kỳ rằng :
Nay tôi cứ lời nha phủ Khoái châu (15) bẩm nói : « ngày hai mươi bốn tháng nảy (ngày mồng bảy tháng octobre) quan công sứ sai một viên (16) suất (17) đội tây và năm mươi tên

---

(1) NÓI THẦM, parler tout bas ; CƯỜI THẦM, rire dans sa barbe.

(2) BƯỚC, BƯỚC, va-t-en.

(3) ĂN PHẢI, voir note 16, page V.

(4) ĐIÊN LÊN, en parlant de la colère, de la folie, on emploie l'expression NỔI... LÊN.

(5) HỒI, scène, acte, pourrait être remplacé par ĐOẠN.

(6) ĐẶT RA, écrit en. Le mot RA marque le passage du néant à l'existence ou d'un état à l'autre. Aussi doit-on souvent le traduire par les prépositions en, à.

(7) THẦY CẢ, prêtre, missionnaire.

(8) LỘ, transpirer, ébruiter, divulguer.

(9) GIAO, confier, livrer.

(10) NHẬN LẤY, accepter, prendre pour soi, se charger de ; reconnaître comme sien.

(11) PHƯỜNG, troupe, congrégation, société ; PHƯỜNG CHÀI, corporation de pêcheurs, ou hameau qu'ils habitent ; PHƯỜNG BUÔN, corporation de marchands.

(12) HÁT, pour qu'ils la jouent. La comédie annamite est toujours chantée.

(13) KHUẤT, caché, masqué ; euphémisme pour CHẾT. Les catholiques disent aussi QUA ĐỜI.

(14) TUẦN PHỦ, de, 巡 撫, TUẦN, inspecter ; PHỦ, pacifier par la douceur, apaiser, calmer. Les provinces de NINH BÌNH, HƯNG YÊN, THÁI NGUYÊN, HƯNG HOÁ, LẠNG SƠN, de formation ancienne et celle de THÁI BÌNH, de formation récente, sont toutes administrées par un TUẦN PHỦ assisté d'un QUAN ÁN. (Pour TUẦN voir note 1, page III).

(15) KHOÁI CHÂU, la province de HƯNG YÊN, comprend deux PHỦ : KHOÁI CHÂU et TIÊN HƯNG.

(16) Voir note 9, page III.

(17) SUẤT, 率, commander, diriger ; SUẤT ĐỘI, chef d'une compagnie ; ici cette expression désigne un garde principal.

lính tập (1) đên huyện Đông yên mà hội tieu (2) thì nha phủ ây bắt (3) năm chiêc thuyền chở (4) đưa đên làng Thượng cổ, huyện Ân thi, liền gặp một dảng (5) giặc ước chừng hơn mười đứa. Quan quân đuổi theo (6), bắt dược một khẩu (7) súng và một túi (8) đạn cát tút (9). Đi đên làng Hạ cổ thì quan tây lên đi bộ (10), cho mây chiêc thuyền ây trở về đên địa phận làng Thượng cổ lại gặp dảng giặc ây bắt hêt cả những chiêc thuyền ây đi ». Nha phủ ây đã tư bẩm quan công sứ biêt và dã sai người đi khám rồi.

Cứ như (11) tờ bẩm ây là cứ sự thật mà báo. Trừ (12) sự tư trình quan công sứ tỉnh tôi và quan bộ binh biêt ; vậy nên (13) tôi tư trình quan lớn biêt.

Những việc trước này (14) tư trình quan Kinh lược Bắc kỳ xét.

Ngày ba mươi tháng tám năm thứ hai vua Thành thái.

---

(1) Lính tập, de tập, 習, s'exercer, soldats qu'on exerce, recrues ; cette expression au Tonkin désigne aussi bien les tirailleurs que les gardes civils. Pour préciser il faut dire lính khồ đỏ, lính khồ xanh, selon qu'on parle des premiers ou des derniers. Khồ désigne la ceinture et particulièrement le morceau d'étoffe qui pend par devant.

(2) Hội tiễu, se joindre pour faire une expédition.

(3) Bắt, V. plus haut.

(4) Chở, transporter ; đưa, conduire, faire passer d'une rive à l'autre ou d'un point à un autre pour transporter (les troupes).

(5) Đảng, 黨, bande.

(6) Đuổi theo, donner la chasse à.

(7) Khẩu, 口, bouche, numéral des armes à feu employé concurremment avec cây et quelquefois cái.

(8) Túi, poche, túi đạn, cartouchière, sac à balles.

(9) Cát tút, mot français annamitisé. Les annamites ont adopté également les mots carabine, capsule en les altérant plus ou moins. Le premier se dit ca la đinh, le second hột ou hạt kép ; dans cette dernière expression kép représente la première syllabe de capsule ; hột ou hạt signifie grains. On dit encore hạt nổ, graine qui éclate.

(10) Bộ, 步, en annamite vulgaire bước, aller à pied.

(11) Cứ như, expressions synonymes ; cứ... cứ ; on peut traduire : d'après les termes de ce rapport, c'est en conformité avec la vérité que la tri phủ en a référé.

(12) Trừ, en exceptant ce fait que ; en ne tenant pas compte de ce que ; à part ce fait que ; d'ailleurs, d'autre part j'ai déjà rendu compte au résident et au ministère de la guerre.

(13) Vậy nên, c'est pourquoi.

(14) Trước nay, les faits précités (je les porte à la connaissance du Kinh lược).

Nº 18. — TỜ TƯ (1) VE VIỆC GIẶC

Lê (2)... là (3) Tổng đốc (4) tỉnh Hà nội kiêm tỉnh Hưng yên tư trình (5) quan Kinh lược (6) Bắc kỳ rằng :

Cứ (7) lời tên (8) Ngô xuân Định tri phủ Ứng hòa về hạt (9) tôi bẩm rằng : cứ lời lý dịch (10) thôn (11) Đoàn xá, tổng thái bình mới sáp (12) về hạt ấy trình nói : « độ trống canh hai đêm ngày mồng một tháng này (là ngày mười bốn tháng mười tây) thấy một toán

---

(1) Tờ, feuille de papier, écrit, pièce ; TỜ BAM, rapport d'un mandarin subalterne à son supérieur ; TỜ TƯ, rapport adressé par les hauts fonctionnaires ou communication entre mandarins de grades égaux ; TỜ TÂU, rapport adressé à l'empereur ; TỜ BÁO, rapport des autorités communales ou cantonales aux mandarins. Le terme générique pour les plaintes, requêtes, etc., est ĐƠN.

(2) LÊ... LÀ TỔNG ĐỐC doit se traduire ainsi : LÊ qui est TỔNG ĐỐC...

(3) LÀ, l'apposition est indiquée en annamite par le verbe LÀ, lequel équivaut en réalité à qui est, qui sont.

(4) TỔNG ĐỐC, de TỔNG 總, réunir et de ĐỐC, 督, diriger, contrôler ; signifie donc littéralement diriger l'ensemble des services. Ce titre se traduirait fort bien par gouverneur général ; mais, comme il y aurait lieu à équivoque, il est préférable de conserver l'expression annamite. Sous l'ancien régime, le TỔNG ĐỐC, outre la direction immédiate et effective de la province à la tête de laquelle il était placé, exerçait un sorte de contrôle sur la petite province rattachée à la sienne, mais administrée par un TUẦN PHỦ ou lieutenant-gouverneur. C'est ce que l'on indique généralement par le caractère KIÊM 兼 en annamite vulgaire GỒM, réunir, cumuler, ensemble, Ce contrôle ne subsiste plus depuis la nouvelle organisation, mais il en reste néanmoins la trace dans le titre que prennent les TỔNG ĐỐC. Ainsi le titre officiel du TỔNG ĐỐC de HÀ NỘI est : HÀ YÊN TỔNG ĐỐC, 河安總督, TỔNG ĐỐC de HÀ NỘI et HƯNG YÊN.

(5) TRÌNH, 呈, présenter ou adresser un rapport à un supérieur ; la forme vulgaire est THƯA.

(6) KINH LƯỢC, de KINH, 經, traverser, parcourir et LƯỢC, 畧, faire une tournée, aller inspecter. L'expression tout entière est un véritable verbe. On dit en effet : ĐI KINH LƯỢC, aller en inspection.

(7) CỨ, 據, placer la main sur, garder, s'appuyer sur ; ce qui est probable, évident, témoignage, d'après, conformément à, invariablement, ne faire que, continuer ; CỨ LỜI... aux termes du rapport.

(8) TÊN, il ne faut pas perdre de vue que c'est le KINH LƯỢC ou le TỔNG ĐỐC qui parle d'un de ses subordonnés. ANH, VIÊN, indiqueraient déjà plus de considération ; mais si le TRI PHỦ était présent ses deux supérieurs ne pourraient guère lui donner que l'appellation de ÔNG.

(9) HẠT, 轄, gouverner, administrer ; circonscription administrative.

(10) LÝ DỊCH, 里役, maire et notables. (Voir notes 8 et 10, page II).

(11) THÔN, c'est un hameau qui a été érigé en commune distincte et a conservé le nom de THÔN. Lorsque le THÔN n'est qu'une dépendance de la commune, il peut avoir à sa tête un THÔN TRƯỞNG ; lorsqu'il ne compte que quelques feux, il ne laisse pas d'avoir un chef.

(12) SÁP, 插. (V. 2e alinéa, page II).

giặc ước (1) chừng hơn một trăm đứa, từ (2) chỗ Hậu làng thôn ấy, trên tiếp giáp làng Đặng xá, dưới tiếp giáp làng Phù lưu thượng, kéo (3) đến có đủ cờ (4) súng; thôn ấy (5) cùng (6) với tên chánh tổng tổng ấy (7) đem quân ra đuổi (8) đánh, thì toán giặc ấy bắn súng luôn luôn (9), nên đoàn (10) quân chánh tổng sợ hãi chạy cả, rồi toán giặc ấy sấn (11) vào cướp lấy trâu bò đồ vật và đốt cháy mất hai nóc (12) nhà rồi mang các đồ lề (13) của cải (14) lại cứ lối (15) Hậu làng mà thoát đi (16). »

Lại cứ lời lý dịch làng Phù lưu thượng trình rằng: « độ cuối trống canh hai đêm ngày mồng một tháng này có toán giặc chừng hơn một trăm đứa có súng gươm đủ cả; chúng nó từ đồng điền (17) làng Thọ vực mà kéo lại, sấn vào cướp lấy trâu bò và đồ vật (18) của làng ấy hết cả.

---

(1) Ước, 約, lier, se lier par contrat, resserrer, restreindre, résumer; environ. En annamite vulgaire il a de plus le sens de désirer. Il y a lieu de citer l'expression suivante: TỜ GIAO ƯỚC, contrat, cahier des charges; ƯỚC LƯỢC, un résumé, un aperçu.

(2) Từ,... KÉO ĐẾN, (qui) de... se sont dirigés sur... Ces pirates venaient du lieu dit HẬU LÀNG, apppartenant à cette commune. Il s'agit d'un hameau plus petit qui, par le haut, confine au village de ĐẶNG XÁ et, par le bas, au village de PHÙ LƯU. TIẾP est synonyme de GIÁP, contigu.

(3) KÉO. V. note 2, page III. Có peut se traduire par avec.

(4) Cờ, drapeaux.

(5) THÔN ẤY, les notables de cette commune.

(6) CÙNG, est un véritable verbe équivalant à HỢP NHAU, se réunir, se joindre.

(7) CHÁNH TỔNG TỔNG ẤY. CHÁNH TỔNG constitue un nom composé comme CHỦ NHÀ, propriétaire; BÁNH XE, roue. On a déjà vu dans les leçons proprement dites l'expression CHỦ NHÀ NHÀ NÀY, et dans le texte nº 16, THẰNG Ở Ở NHÀ.

(8) ĐUỔI, poursuivre, chasser; mais ici. chercher à repousser

(9) BẮN LUÔN LUÔN, un feu continu, bien nourri.

(10) ĐOÀN ou ĐÀN, 團 troupe.

(11) SẤN, 趁, pénétrer, faire irruption.

(12) NÓC, faîte; MỘT NÓC NHÀ, un corps de bâtiment; MỘT GIAN NHÀ, un espace, un compartiment.

(13) ĐỒ LỀ, ustensiles, effets d'habillement, etc... LỀ provient probablement de LỆ, habitudes, usages.

(14) CỦA CẢI, biens, effets, argent.

(15) CỨ LỐI, sentier, chemin, route, voie de communication; ici on pourrait l'entendre dans le sens de direction; cứ équivaut à THEO.

(16) THOÁT, 脫, s'échapper, s'esquiver; disparaître et s'enfuir (dans la direction de HẬU LÀNG).

(17) ĐỒNG ĐIỀN, de ĐỒNG, champs, campagne, territoire et de ĐIỀN 田, rizières; partie de la plaine ou de la campagne occupée par les rizières.

(18) ĐỒ VẬT; ĐỒ, de 圖, effets, meubles, ustensiles; VẬT, de 物, le plus souvent désigne des animaux; ainsi LOÀI VẬT, le genre animal; SÚC VẬT, animaux domestiques THÚ VẬT, bêtes sauvages. Le mot VẬT, signifie encore créature, chose. ÔNG TRỜI SINH RA MUÔN VẬT: la Divinité a donné naissance à toutes choses. NGƯỜI BÁC VẬT, savant; littéralement: qui possède des notions étendues sur les choses.

Cứ lời (1) bẩm ấy, và việc giặc (2) là việc can hệ (3) tôi đã tư cho quan công sứ tỉnh tôi biết, và có sức (4) cho quan phủ ấy phải phòng (5) thám rồi (6), vậy (7) nên trình quan lớn biết.

Nha Kinh lược kính trình quan Thống sứ đại thần xét.

Ngày mồng ba tháng chín năm thứ hai vua Thành thái.

No 19. — CHUYỆN NGƯỜI UỐNG PHẢI (8) THUỐC ĐỘC (9)

Có một nhà giầu có kia (10) ở phố Hàng gạo, mới được (11) một đứa con gái mười tám tuổi, xinh lắm, vẫn kén (12) chồng mãi ; nhiều người hỏi (13) cũng không chịu lấy ai.

Có hai anh bạn học (14) với nhau ; một anh thì nghèo, một anh thì giầu, vẫn đi lại chơi bời (15) thân (16) như anh em ruột (17). Khi anh nghèo đến hỏi người con gái ấy, thì nó chê (18) anh nghèo, nó không chịu lấy. Anh nghèo từ đấy sinh ra tức giận.

---

(1) Cứ lời, me conformant aux termes de ce rapport (pour les reproduire) ou telle est la teneur de ce rapport. Voir note 7 page XLII.

(2) Và việc giặc... et de plus ce qui touche à la piraterie (étant chose importante).

(3) Can hệ, can, V. note 12, page VIII, conséquence, avoir des conséquences ; hệ, être rattaché à, se rattacher à, can hệ, grave, sérieux, important.

(4) Sức, 飭, ordonner aux mandarins subalternes (tri phủ et tri huyện) et aux autorités cantonales et communales.

(5) Phòng, prendre des mesures, des précautions.

(6) Rồi ici se rapporte à tư et à sức.

(7) Vậy nên, les choses étant ainsi, c'est pourquoi.

(8) Uống phải, voir note 22, page IV.

(9) Thuốc độc, poison. Antidote se dit thuốc giã thuốc độc, littéralement : médecine qui atténue les effets du poison.

(10) Người... kia ; này, ấy, kia, nọ se placent après les compléments du substantif auquel ils se rapportent.

(11) Mới được, ici mới, équivaut à chỉ, seulement : mới được, avoir seulement.

(12) Kén, faire choix, chercher.

(13) Hỏi, demander (en mariage).

(14) Anh bạn học, anh, ici est numéral ; camarades d'études, condisciples.

(15) Đi lại, aller et venir, se fréquenter ; chơi bời, s'amuser, se divertir (ensemble), passer son temps (ensemble), avoir des relations cordiales, intimes.

(16) Thân, 親, proche parent, approcher, intime ; en personne, soi-même ; ici intime.

(17) Anh em ruột, frères ; anh em bà con, cousins germains.

(18) Chê, mépriser, faire fi, refuser, trouver... trop ; tôi cho nó nhiều, nó còn chê ít, je lui donne beaucoup et il trouve encore que c'est peu (il refuse) ; tôi sợ người ta chê cười, j'ai peur qu'on ne se moque de moi ; chê... nghèo, faire fi de lui à cause de sa pauvreté (le trouvant trop pauvre)

Đến khi anh giầu lại (1) hỏi, thì nó thuận (2) lấy ngay, định ngày (3) cho cưới. Gần đến ngày cưới, thì anh giầu phải đau ; anh nghèo kia thấy thế, mới làm một gói thuốc độc, lại thăm nhà anh giầu. Khi đến nhà anh giầu rồi, thì thấy anh giầu sắp (4) uống thuốc, anh nghèo nhân tiện (5) bỏ thuốc độc vào trong chén thuốc, anh giầu vừa uống vào khỏi miệng (6) thì chết ngay.

Bây giờ người nhà anh giầu (7) mới xem cái chén thuốc ấy (8), thì thấy hãy còn (9) có những thuốc độc cả, liền trói anh nghèo lại, đem nộp quan.

No 20. — AN HỘI ĐỒNG

Hồi chín giờ sớm ngày hai mươi sáu tháng chạp năm ngoái, quan nước Đại pháp làm Công sứ tỉnh Nam định là ông Mỗ (10) quan nước Đại nam làm Tổng đốc Nam định là họ Lê.... và quan Án sát tỉnh Nam định là họ Nguyễn.... hội đồng (11) xét nghĩ (12) cái án (13) Nguyễn văn Thông can về việc chở (14) thuyền cho thằng tướng giặc là Đội võ và những đứa theo nó như sau này (15).

---

(1) LẠI, venir.

(2) THUẬN, 順, consentir, condescendre, être d'accord.

(3) ĐỊNH NGÀY, (les parents) fixèrent le jour (où ils lui permettraient d'apporter les présents de noces, la dot). CƯỚI signifie proprement porter les présents de noces après la remise desquels le jeune homme peut emmener sa femme ; aussi se prend-il souvent dans le sens de mariage, noces. ANH ĐỊNH BAO GIỜ CƯỚI ? — TÔI ĐÃ CƯỚI VỀ TÁM HÔM NAY. — A quelle date avez-vous fixé le mariage? — Nous sommes déjà depuis huit jours en ménage.

(4) SẮP, se préparer à, être sur le point de.

(5) NHÂN TIỆN, 因便, NHÂN, à l'occasion de, à la faveur de ; TIỆN, opportunité, avantage, commodité. Cette locution signifie : profiter de l'occasion. Au lieu de NHÂN TIỆN, on peut encore dire : NHÂN THẾ, NHÂN DỊP.

(6) KHỎI MIỆNG, (à peine de liquide avait-il) dépassé la bouche (pour pénétrer dans l'estomac).

(7) NGƯỜI NHÀ GIẦU, les gens de la maison, parents ou domestiques.

(8) ẤY, se rapporte à CHÉN plutôt qu'à THUỐC.

(9) HÃY CÒN... CẢ, ce qui restait n'était que du poison.

(10) MỖ, 某, un tel.

(11) HỘI ĐỒNG, 會同, HỘI, se réunir, s'associer ; ĐỒNG, ensemble ; TÒA HỘI ĐỒNG, tribunal mixte qui connaît des faits de piraterie.

(12) XÉT NGHĨ ; XÉT, examiner ; NGHĨ, conclure, se prononcer.

(13) QUAN ÁN, ou QUAN ÁN SÁT, juge provincial. ÁN, 按, signifie juger et SÁT, 察, examiner. Ce dernier mot est devenu XÉT, dans l'annamite vulgaire.

(14) CHỞ, transporter en barque ; CHO, pour le compte de. On dira de même CHỞ XE ; mais ici il s'agit plutôt du transport des pirates que de leurs bagages ; par conséquent, l'expression pourra se rendre par conduire en barque (le ĐỘI VÕ et les siens).

(15) NHƯ SAU NÀY, comme ci-après, comme suit.

Ngày hai mươi tám tháng tám năm ngoái, quan huyện Vụ bản tên là Ngô duy Quí bẩm rằng : ngày hai mươi bảy, thầy người thôn Hướng nghĩa là con thị Xuân cáo (1) rằng : « đồ đảng (2) thằng (3) Đội võ là tên Thông là người ở phường (4) Thủy cơ làng Đồng phù, huyện Mỹ lộc, chở đá bán ở sông ấy. »

Quan huyện nói với quan đồn (5) Vụ bản điều đi bắt được nó tại Mai thôn huyện Mỹ lộc, giải về hội đồng (6) tra hỏi.

Nó xưng (7) rằng : nó vẫn theo và chở thuyền cho thằng Đội võ. Ngày mồng năm tháng tám năm ngoái giặc di đốt phá (8) thôn Hướng nghĩa và đánh nhau (9) với ông quan đồn Vụ bản thì nó điều (10) có đi cả ; nó trông thầy tỏ mặt (11) và biết tên những quân giặc là những tên Thiều ở làng Lang xá cầm súng, tên ấy là người tài chữa súng ; tên Mão ở làng Đông mạc thì đưa đường (12) ; tên chánh tổng ở làng Phụ long thì nó không biết tên ; mà tên chánh tổng (13) ấy vẫn thường cấp quần áo cho giặc ; tên phó tổng ở làng Vô hoạn thì đem tin tức (14), tên Cả đại ở làng Dịch lễ thì cầm súng tây, tên Hoán ở làng Phong lộc thì cầm súng kép, tên Chuân, tên Tư thì cầm mác (15) và dao găm ; làng Phạm thức, làng Nghĩa lễ điều đong (16) cho giặc chừng bốn thuyền gạo. Quan

---

(1) Cáo, 告, annoncer à un supérieur, s'excuser ; dénoncer.

(2) Đồ đảng, 徒黨, đồ, partisan ; đảng, bande, faction, parti ; đồ đảng, un partisan.

(3) Thằng, les chefs pirates sont généralement désignés par le titre qu'ils se donnent, mais ils sont qualifiés de thằng, en même temps.

(4) Phường, signifie corporation, corps de métiers et, ici, corporation de pêcheurs constituant un hameau.

(5) Đồn, 屯, fort, redoute, poste fortifié.

(6) Hội đồng. V. note 11, page XLV.

(7) Xưng, 稱, avouer, confesser.

(8) Phá, 破, détruire, ravager ; fracturer, forcer ; infester.

(9) Đánh nhau, se battre (au singulier et au pluriel), thằng này đánh nhau với thằng kia.

(10) Nó điều đi cả, il s'est également trouvé dans les deux affaires.

(11) Thông tỏ, voir clairement.

(12) Đưa đường, conduire (en montrant) la route, servir de guide. On dit encore : chỉ đường, montrer la route, dẫn đường, conduire, guider. Le guide s'appele hướng đạo (route), hướng dẫn.

(13) Chánh tổng, chef de canton. On dit encore cai tổng. Dans les cantons importants il y a un chef, chánh, et un sous-chef phó. Les chefs de canton, comme les maires, sont élus.

(14) Tin tức, 信息, tín, croire, avoir confiance. Tức, respirer, se reposer, produire, moment ; tin tức, nouvelle. Tin est la forme vulgaire, tín la forme mandarine.

(15) Mác, sorte de lance munie d'une lame large à la base et allongée ; dao găm, poignard.

(16) Đong, mesurer certaines matières sèches telles que le riz, gạo ; le paddy, thóc ; le maïs ngô, etc., avec un bol. Đong s'emploie ordinairement au lieu de mua.

huyện còn đương thám nã (1) những quân kia, mà tên Thông (2) thì đã nộp cho tỉnh giam tra : tờ quan huyện tư những lẽ ấy (3).

Hỏi lý trưởng làng Đồng phù là Nguyễn trực Diệp và kỳ mục làng ấy là những tên Nguyễn Toán, Nguyễn văn Hợi, điều khai (4) tờ rằng : tên Nguyễn văn Thông này là người thuộc về giáo (5) dân hiền lành, xưa nay chỉ làm nghề đánh cá. Ngày mùng ba tháng tám năm ngoái nó đương đánh cá ở bên đê làng nó, thấy có toán quân bắt trói nó và lấy thuyền nó đem đi, đến ngày mười bảy tháng tám thấy nó chở thuyền về, được ba ngày thì thấy quan bắt nó (6).

Lại hỏi lại (7) tên Thông, thì nó nói rằng : tôi mồng ba tháng tám tên Đội võ bắt (8) nó ; mồng bốn lại bắt nó chở thuyền, chứ nó không dám theo tên Đội võ bao giờ.

Nay hội đồng xét nghĩ, cứ lời quan huyện Vụ bản bẩm rằng : thấy người giác (9) bắt được tên Thông, đã hội với quan đồn tra nó, thì nó nhận (10) rằng : nó vẫn theo và chở thuyền cho Đội võ đi ăn cướp. Lúc quân giặc đốt phá thôn Hướng nghĩa cùng đánh nhau với quan đồn Vụ bản thì nó cũng có đi cả ; đến khi tỉnh hỏi lại nó, thì nó lại nói, rằng : nó không dám theo Đội võ, bởi vì thằng Đội võ bắt hiếp nó. Mà làng nó cũng khai rằng nó là người hiền lành ; ngày mồng ba thằng tám thấy một toán quân bắt trói nó lấy thuyền nó đem đi, đến ngày mười bảy mới thấy nó về.

Xem như thế (11) thì dẫu (12) là Đội võ bắt hiếp nó, mà sau nó thật có lòng theo thằng Đội võ đã rõ ; ví bằng nó thật không có lòng theo thằng Đội võ thì sao (13) tự ngày mồng

---

(1) NÃ, 拿, s'emparer de, arrêter. BẮT, outre cette signification de NÃ, a souvent le sens de réquisitionner, lever, mander, etc. NÃ ne se dit que des malfaiteurs.

(2) TÊN THÔNG, ce terme occupe la place du sujet, mais en réalité il joue le rôle de complément. Le huyện avait déjà livré cet individu à l'autorité supérieure. On pourra donc traduire aussi : le nommé THÔNG avait déjà été livré.

(3) LẼ ẤY, telle était la teneur du rapport.

(4) KHAI, 開, ouvrir ; déclarer.

(5) GIÁO, 教, enseigner, ordonner, doctrine, religion catholique. ĐỨC GIÁO TÔNG, le Pape ; GIÁO DÂN, les catholiques ; on dit aussi KẺ ĐI ĐẠO, KẺ CÓ ĐẠO.

(6) THẤY QUAN BẮT NÓ ; ici THẤY est explétif, on peut encore l'entendre dans le sens de BIẾT : (au bout de trois jours) ils ont appris que l'autorité le faisait arrêter.

(7) LẠI HỎI LẠI, on procède ensuite à un second interrogatoire.

(8) BẮT... BẮT, l'enlever... le forcer.

(9) GIÁC, dénoncer.

(10) NHẬN, 認, reconnaître, avouer, accepter, prendre en charge.

(11) XEM NHƯ THẾ, d'après l'examen de ces déclarations.

(12) DẪU LÀ, même sens que DẪU MÀ.

(13) SAO, comment se fait-il que ? Pourquoi ?

ba đến ngày mười bảy, nó không trở đi, mà sau khi nó đã về nó cũng không ra thú (1) với quan, thì tên Thông là đứa theo giặc bắt tội (2) không oan, cho nên theo lời nghị mới đầy nó ra Nguy gian ba năm, hết hạn (3) sẽ cho về để răn (4) kẻ khác.

Ngày mồng hai tháng giêng năm thứ nhất vua Thành thái, tòa hội đồng xử cái án này.

No 21 — TRUYỆN ÔNG QUAN HAI ĐI ĐÁNH THANG QUI

Ngày hai mươi tám tháng trước, ở tỉnh Hải dương những kẻ sai đi thám (5) về báo (6) rằng: đồ đảng thằng lãnh Qui lén (7) về (8) hai làng Tam lương, Đào nhị thuộc về hạt huyện Tứ kỳ.

Tức thì (9) quan Công sứ sai ông quan hai đem quân đi đường tắt (10) thẳng đến nơi, chia (11) quân ra ba mặt vây hai làng ấy, để (12) một lối cho chúng nó trút ra (13), thì lại phục (14) một toán quân nữa để phòng (15) khi chúng nó chạy mà đánh tập (16) hậu.

---

(1) THÚ, 首, reconnaître, avouer une faute, se soumettre.

(2) BẮT TỘI, cette expression a deux sens : incriminer, faire un crime de, et condamner à un châtiment ; c'est cette dernière signification qu'il faut adopter ici. LỜI NGHỊ MỚI, nouvel arrêté.

(3) HẾT HẠN, quand il aura terminé la durée, qu'il sera arrivé au terme, à l'expiration de sa peine.

(4) ĐỂ RĂN, pour donner une leçon, pour faire un exemple.

(5) SAI ĐI THÁM. Cette expression doit être rendue par le passif. C'est comme s'il y avait : NHỮNG KẺ CHỊU SAI.

(6) BÁO, 報, ne doit pas être confondu avec BẢO. Il signifie rendre compte, adresser un rapport, faire une communication.

(7) LÉN ou LẺN, à pas de loup, d'un pas léger, sans bruit, furtivement, en cachette.

(8) VỀ, équivaut ici à ĐẾN ou VÀO.

(9) TỨC THÌ, 卽 TỨC, au moment de, THÌ, 時, heure, temps, alors ; TỨC THÌ, à ce moment là, sur le champ. Cette locution se place soit en tête de la phrase, soit à la fin.

(10) TẮT, couper, raccourcir, résumer ; ĐƯỜNG TẮT, chemin de traverse ; NÓI TẮT, résumer en peu de mots ; VIẾT TẮT, écrire en abrégé.

(11) CHIA, doit se traduire ici par répartir, plutôt que par diviser.

(12) ĐỂ, réserver, laisser.

(13) TRÚT RA, s'échapper, sortir d'un lieu circonscrit.

(14) PHỤC, se coucher, se tapir, se cacher en embuscade ou placer une embuscade.

(15) PHÒNG, 防, digue, défense, précaution ; en prévision de.

(16) TẬP, 襲, bordure d'un vêtement, envelopper, entourer ; HẬU, 後, derrière ; sur le côté laissé libre en apparence.

Khi bổ (1) đồn chia đạo (2) vừa xong, thì giời đã tang tảng (3) sáng, chúng nó vô tình (4) tưởng như (5) mọi khi, cứ việc ăn uống chơi bời rượu chè thuốc xái (6) ngủ nghê.

Hồi bốn giờ rưỡi ông quan hai hô (7) quân bắn một dịp (8) súng vào (9) hai làng ấy. Bây giờ thằng nào thằng ấy (10) chổi (11) dậy vội vàng cầm lấy (12) súng và khí giới (13), vừa bắn vừa chạy, cứ lối (14) quan quân ta đã để sẵn (15) cho mà trút ra ; thì quan quân (16) ta súng bắn tư bề chết (17) được thằng Tuấn huệ là em ruột (18) thằng Quí ; rồi toán quân phục cũng áp (19) đến xông (20) vào đánh quân nó phải bị thương (21) và chết nhiều lắm, bắt sống được hai mươi lăm đứa, chém lấy được bẩy đầu quân giặc, lấy được một lá cờ hiệu (22),

---

(1) Bổ, disposer, placer, distribuer ; ici ĐỒN doit se traduire par poste.

(2) ĐẠO, 道, route, voie, direction, raison, raison suprême, religion, conduite, district, corps d'armée en marche, troupe, etc. . .

(3) TANG TẢNG, approche de l'aurore.

(4) VÔ TÌNH, 無 情, littéralement : sans sentiment, sans pensée ; sans penser à mal, sans défiance. C'est quelquefois une expression de reproche ; voir aussi note 10, page XXXVIII.

(5) TƯỞNG NHƯ..., il se figurait que c'était comme à l'ordinaire. MỌI KHI et THƯỜNG ne peuvent pas toujours se remplacer : RƯỢU MỌI KHI ou RƯỢU UỐNG MỌI KHI, vin dont on use d'ordinaire ; RƯỢU THƯỜNG, vin ordinaire, de qualité ordinaire.

(6) THUỐC XÁI, équivalent à THUỐC PHIỆN, opium ; XÁI paraît être une forme de XÁC, dépouille, restant, résidu.

(7) HÔ, 呼, crier, appeler, donner un ordre, faire un commandement.

(8) DỊP, une salve, un feu de peloton.

(9) VÀO, dans, sur.

(10) THẰNG... ẤY, tous, lès uns comme les autres. On dit dans un sens plus général : AI NẤY.

(11) CHỔI, se lever.

(12) CẦM LẤY, empoigner, saisir.

(13) KHÍ GIỚI, 器 械, KHÍ, instrument, ustensile, outil ; GIỚI, défendre, défens e ; KHÍ GIỚI, arme, instrument de défense.

(14) CỨ LỐI... RA, ils prirent la direction, le chemin... pour s'enfuir. Ils s'enfuirent par le chemin que...

(15) ĐỂ SẴN CHO, laisser tout prêt. LÀM SẴN, faire à l'avance, préparer ; MUA SẴN, acheter à l'avance.

(16) QUAN QUÂN... TƯ BỀ, de la part des nôtres, les fusils tirèrent des quatre côtés.

(17) CHẾT, paraît avoir ici le sens actif ; il est vrai qu'on peut le rattacher à BẮN. NĂM NAY KHÍ GIỚI NẶNG CHẾT NHIỀU NGƯỜI LẮM : cette année-ci l'inclémence du temps a fait mourir beaucoup de personnes.

(18) EM RUỘT, frère propre, issu de la même mère et du même père.

(19) ÁP, 押, apposer (un cachet), escorter, contrôler, diriger ; ÁP ĐẾN, survenir, venir à la rescousse.

(20) XÔNG VÀO, se jeter sur ; XÔNG, faire irruption, se lancer avec impétuosité.

(21) BỊ THƯƠNG, 被 傷, être blessé, blessé ; THƯƠNG signifie blesser. BỊ correspond à PHẢI.

(22) LÁ CỜ HIỆU, LÁ est le numéral des drapeaux, des boucliers ; CỜ est un terme générique pour exprimer toutes sortes de drapeaux ; HIỆU, appeler, nom, titre. Le CỜ HIỆU porte des caractères indiquant le titre du chef. Le CỜ ĐẦU, ou drapeau de tête, est le véritable drapeau. Il est porté sur le front des troupes et sert à indiquer les mouvements à exécuter.

một cái loa (1), một cái còi, một thanh gươm vía (2), bốn khẩu súng lục liên (3), năm khẩu súng thập tam (4), mười khẩu súng khai phúc (5), sáu khẩu súng khai khậu, bốn cái mác, ba lá mộc (6), một lá khiên, hai mươi đai đạn (7), một cái kèn tây và ba mươi hai cái nón lính tập, giải đem cả về tỉnh.

Còn quan quân ta cũng không có chết mấy người (8), nhưng mà cũng có ít nhiều (9) người phải bị thương : kẻ thì gẫy tay, kẻ thì phải đạn suốt đùi (10) bên này sang bên kia, kẻ thì phải đạn gẫy ống chân, kẻ thì phải chém đứt tay, kẻ thì phải đạn nơi (11) ngực (12) có khi khó sống được, đã đem về cả tại (13) nhà thương chữa (14) thuốc,

Và lại (15) thằng Quí là đứa tàn bạo (16), giết người lấy của, làm hại người ta, và làm nhiều điều phi nghĩa (17) thì giời cũng không đong (18) cho nó đâu. Lần này đã bắn chết

---

(1) ỐNG LOA, porte-voix ; CÒI, cor fait d'une corne de rhinocéros, de buffle.

(2) THANH, numéral des choses minces comme certaines armes, les éclats de bombou. THANH GƯƠM VÍA, sabre que les mandarins portent pour se défendre. VÍA ici signifie vie. L'expression correspond à épée de chevet. En réalité cette arme est plutôt comme l'insigne des fonctions du mandarin. Un valet la porte devant lui en voyage. Cette arme est confiée quelquefois au LÍNH qui a pour mission d'arrêter ou de mander quelqu'un.

(3) LỤC LIÊN, 六 連, de LỤC, six, et LIÊN, continu, série. Il s'agit d'un revolver à six coups.

(4) THẬP TAM, 十 三, treize. Cette expression désigne le WINCHESTER. On l'appelle encore THẬP NHỊ HƯỞNG, c'est-à-dire à douze détonations ou coups.

(5) KHAI PHÚC, 開 腹, fusil à tabatière ; KHAI HẬU, 開 後, signifie qui s'ouvre par la culasse : c'est le fusil Gras, à culasse mobile. PHÚC, signifie ventre, et HẬU, derrière, arrière.

(6) MỘC, bouclier long ; KHIÊN, bouclier rond, rondache.

(7) ĐAI ĐẠN, cartouchière. ĐÁI, 帶, ceinture, ĐẠN, 彈 ou 礶, boulet, balle.

(8) CHẾT MẤY NGƯỜI, voir note plus haut.

(9) ÍT NHIỀU, une petite quantité, une certaine quantité. NHIỀU ÍT, en quelle quantité ? littéralement beaucoup ou peu ?

(10) SUỐT, traverser de part en part, d'un bout à l'autre, en entier. SUỐT CẢ ĐÊM, toute la nuit. NÓ ĐI SUỐT CẢ, ils sont tous partis. Dans le dernier sens on emploie quelquefois TUỐT ; ĐÙI, la cuisse.

(11) NƠI. Ce substantif, véritable préposition de lieu, désigne souvent un espace beaucoup plus circonscrit que CHỖ. Ainsi on dira ĐẾN NƠI et non ĐẾN CHỖ pour signifier arriver au terme du voyage. ĐẾN CHỖ signifieraient en effet simplement arriver à l'endroit.

(12) NGỰC, creux de l'extomac, sternum ; on l'appelle encore MỎ ÁC, bec de pie.

(13) TẠI, 在, cette préposition sert à marquer d'une façon plus précise la relation qui existe entre le complément de lieu NHÀ THƯƠNG et le verbe ĐEM VỀ, relation que la présence de CẢ rendrait plus difficile à saisir. Mais on dira fort bien : ĐEM VỀ NHÀ THƯƠNG CẢ.

(14) CHỮA, soigner, guérir.

(15) VẢ LẠI, d'ailleurs.

(16) TÀN BẠO, TÀN, 殘, dangereux, nuisible ; BẠO, 暴, cruel, féroce.

(17) PHI NGHĨA, 非 義 ; PHI, synonyme de VÔ, sans, et de BẤT, sans, non. NGHĨA signifie justice qui règle les relations sociales.

(18) DONG, 容, ou DUNG, montrer de l'indulgence, être bon pour, épargner.

được em rượt nó, thì cũng như là nó đã mất một nửa người rồi, còn một nửa người nữa, chẳng trước thì sau (1) cũng bắt được mà thôi.

N° 22 — AN TINH HÀ NỘI

Quan Tổng đốc Hà ninh (2) là họ Phạm... tư về việc án như sau này.

Nay tôi có tiếp (3) tờ Quan lớn tư (4) nói về sự ngày trước (5) bắt được (6) đồ vật (7) của hiệu Yên thành, lúc ngày ấy thì chưa có bắt được đồ gì là tang (8), chỉ đem cái giấy

---

(1) Thì sau, expression proverbiale équivalant à không kíp thì chầy, tôt ou tard, si ce n'est avant, ce sera après, ce sera plus tard. La prise le qui n'est qu'nne affaire de temps.

(2) Hà ninh, abréviation régulière pour Hà nội et Ninh bình (le titre actuel du Tổng đốc est Hà y ên).

(3) Tiếp, 接, rencontrer, recevoir, trouver, avoir des rapports avec, accueillir (un hôte), suivre.

Có ici est le signe du passé...

(4) Tờ... tư về sự, un rapport concernant le fait que...

(5) Ngày trước, ne signifie pas le jour précédent, mais les jours précédents, dans ces derniers temps ; quelquefois cette expression équivaut à khi trước, đời xưa.

(6) Bắt được, bắt : voir note 7, page III ; note 2, page VI ; bắt appliqué à des choses indique un acte légal, une saisie ; appliqué aux personnes, il signifie aussi bien enlèvement, violence, qu'arrestation légale.

(7) Của..., appartenant à la raison sociale Yên thành. Les commerçants chinois sont rarement désignés par leur nom. Ils prennent une raison sociale composée de deux, quelquefois de trois caractères ayant une signification de bon augure. Yên thành équivaut, en effet, à paix parfaite 安成. Un caractère qui se reproduit souvent dans les enseignes est 昌, xương, en chinois cheong, qui signifie splendeur, prospérité,

Voici quelques-unes, des plus connues :

貴記, koai ky, quí ký (noble marque) :

大興, taa hinh, đại hưng (grand accroissement).

永發昌, wing fat cheong, vĩnh phát xương (prospérité perpétuellement florissante).

美昌, mi cheong, mỹ xương (splendeur charmante).

生隆發, san long fah, sinh long phát (production de prospérité vivifiante).

萬寶, wan pao, vạn bảo (dix mille joyaux).

(8) Tang, 贓, suborner, corrompre ; effet volé ; produit du vol, pièce à conviction ; là peut s'expliquer par làm ou bien encore par le pronom relatif, qui, qui fût... (qui servit de pièce à conviction).

4.

bọc thuốc phiện (1) ; nghiệm (2) rõ ra thời hiệu (3) ấy quả là hiệu bán thuốc phiện (4) lậu ; lại bắt được một cái cán (5) sắt, cái cán ấy là cái đồ máy để mở súng lớn, xem như thế (6) thì cái hiệu này thật là hiệu bán khí giới (7) trộm (8) nữa ; các lẽ ấy (9) tư cho tôi tra xét cho rõ và xử thế nào thì trả lời lại cho quan lớn hay.

Nhân (10) tra ra, thì chủ hiệu Yên thành ấy khai tờ (11) rằng : nó năm nay bốn mươi tư tuổi, là người ở tỉnh Quảng đông đến ở (12) phố cửa sông Tô lịch (13) tỉnh này, buôn bán những đồ tạp hóa (14) đã hai mươi bốn năm nay ; có vợ con cửa nhà, và đã vọng (15) tên vào sổ làng Minh hương (16) là những người tỉnh Quảng đông ngụ cư (17). Ngày hai mươi bốn tháng trước (18), nhà nó (19) có nâu những vị đảng sâm (20), dương sâm và hoàng kỳ

---

(1) THUỐC PHIỆN, opium ; PHIỆN, est la forme vulgaire et abrégée de NHA PHIẾN, 鴉片 ;on dit encore A PHIỆN. Cette dernière forme d'ailleurs rappelle davantage l'étymologie. *opium* ou *aphium*.

(2) NGHIỆM, 驗, vérifier, examiner, constatation, enquête, constater après examen.

(3) HIỆU, 號, marque, désignation, étiquette, nombre, chiffre, signal, surnom honorifique, enseigne, raison sociale ; sorte de pseudonyme que prennent volontiers les mandarins, les écoliers. Du sens d'enseigne on passe facilement à celui de maison de commerce, bazar ; voir encore note 22, page XLIX.

(4) LẬU, 漏, clepsydre, couler goutte à goutte, avoir des fuites, fuir, éviter, fente, ouverture, fissure. LẬU, signifie ici se soustraire aux charges, se dérober aux exigences du fisc ; BÁN LẬU, vendre en contrebande.

(5) CÁN, barre, tige, levier.

(6) XEM NHƯ... THÌ, cet examen amena à croire... Dans toutes les phrases semblables l'annamite exprime rarement la conviction résultant de l'examen ; il énonce immédiatement le résultat de la constatation.

(7) KHÍ GIỚI, voir précédemment note 13, page XLIX.

(8) TRỘM, se rapporte à BÁN et non à KHÍ GIỚI ; il signifie ici clandestin, en cachette.

(9) CÁC LẼ ẤY..., telle est la teneur de la communication que vous m'avez adressée, me demandant de faire une enquête judiciaire et de vous faire connaître la décision que j'aurais prise.

(10) NHÂN, 因, cause, raison, occasion ; saisir l'occasion, preuve, argument, se conformer ; à cause de, en raison de, par le moyen de, par conséquent. NHÂN TRA RA, en conséquence on a procédé à l'interrogatoire. Voir aussi note 5, page XLV.

(11) KHAI TỜ, déposer par écrit ; KHAI ou KHAI RẰNG, signifie déposition verbale.

(12) ĐẾN Ở, est venu s'établir ; équivaut à SANG Ở.

(13) CỬA..., embouchure du SÔNG TÔ LỊCH, lequel paraît être un ancien bras du fleuve Rouge.

(14) TẠP HÓA, 雜貨, marchandises variées ; HÓA ou HÀNG HÓA, marchandises ; TẠP, mélange.

(15) VỌNG, 望, espérer, demande ; ici, solliciter ; il avait sollicité son inscription sur les registres du village de...

(16) MINH HƯƠNG, 明鄉, village, commune des MINH. MINH est le nom de la dynastie chinoise, qui a été renversée en 1616 environ par les THANH. On sait que les chinois peuvent être désignés par les noms des dynasties modernes. L'expression MINH HƯƠNG est consacrée par l'usage. Les chinois établis en Annam formaient des communes fictives appelées du nom générique de MINH HƯƠNG.

(17) NGỤ CƯ, 寓居, habiter temporairement, loger, résider.

(17) THÁNG TRƯỚC, ici, le mois dernier.

(19) NHÀ NÓ, lui, chez lui ; plus loin VỊ, 味, drogues médicinales.

(20) ĐẢNG SÂM, 黨參, sorte de sauge ; DƯƠNG SÂM, 洋參, ginseng de provenance étrangère ; HOÀNG KỲ, 黃芪 (sophora tomentosa), plante dont les racines sont rouges et servent contre l'asthme.

làm cao (1) mà uống ; đến ngày hai mươi tám, thầy các quan hai nước đến khám soát dã đem cái cao ấy ra mà thử (2) nghiệm thì tình (3) nó không phải là đứa nấu thuốc phiện. Rồi soát đến (4) một cái hòm đựng (5) những vị đại hoàng (6) và một cái đinh (7) sắt, thì cái hòm ấy là của hiệu Nam xương (8) phố cửa (9) dóng tình này cậy (10) người

---

(1) Cao, 膏, préparation à l'état de pâte ou de sirop rob ; THUỐC CAO DÁN, emplâtre, vésicatoire

(2) Thử, 試, forme vulgaire de THÍ, essayer, examiner, concourir. Thử, signifie seulement examiner, essayer, éprouver. ĐỂ THỬ XEM, laissez-moi essayer. THỬ MẶC ÁO NÀY XEM ; essayez cet habit ou MẶC ÁO NÀY THỬ XEM. ĐÁ THỬ VÀNG, pierre de touche. TÔI MUỐN HỎI THỬ Ý NÓ XEM ; je veux l'interroger pour savoir quel est son avis, son intention. XEM, dans ces exemples a aussi le sens d'essayer, d'éprouver. On dit d'ailleurs XEM Ý XEM ; ce qui rappelle la locution voyons voir.

(3) Tình, 情, signifie ce que l'on pense, ce que l'on est ; situation, affaire, cas. La vérité en ce qui le concerne c'est qu'il n'est pas...

(4) Soát đến, en fouillant on arriva à ; les perquisitions amenèrent la découverte...

(5) Đựng, contenir, renfermer.

(6) Đại hoàng, 大黃, la rhubarbe ; ĐẠI HOÀNG, signifie littéralement très jaune, de ĐẠI, grand, très et HOÀNG, jaune.

(7) Đinh, ou ĐANH, 釘, clou, pointe, clouer.

(8) Nam xương, 南昌, splendeur du sud.

(9) Cửa, la ville de HÀ NỘI, à notre arrivée, était protégée par deux digues dont l'une longeant le fleuve, l'autre entourant la ville et la citadelle et parallèle à la première sur une partie de son périmètre, soit depuis les bâtiments de la douane (THƯƠNG CHÍNH, 商政), jusqu'à la Concession (ĐỒN THỦY, 屯水). La digue intérieure était percée d'un grand nombre de portes sur toute sa longueur ; depuis la douane jusqu'à la Concession on comptait :

1° La porte Jean-Dupuis, THANH HÀ Ô MÔN, 清河塢門, porte du fleuve pur, ou ĐÔNG HÀ MÔN, porte du fleuve à l'Est ; en annamite vulgaire CỬA QUAN CHƯỞNG, 官掌, porte du directeur, du chef. Le premier de ces noms était tiré du nom du village de THANH HÀ, situé à cet endroit ; le second avait la même origine, mais le nom de THANH HA, avait été abrégé et on avait ajouté au mot HA qui seul subsistait le mot ĐÔNG pour indiquer la position de cette porte par rapport à la ville ou à la citadelle. Le troisième nom est l'abréviation de QUAN TRƯỞNG ẤN, directeur du sceau, chancelier, titre d'un mandarin qui ayant pris sa retraite à HÀ NỘI fonda le quartier de la rue Jean-Dupuis appelé par les annamites PHỐ MỚI, ou nouveau quartier, nouvelle rue.

2° CỬA HÀNG MẮM, porte de la rue de la Saumure.

3° CỬA HÀNG BẠC, porte de la rue des Changeurs.

4° CỬA HÀNG CAU, porte de la rue de l'Arec.

5° CỬA THANG TIỀN, 場錢, porte de la Sapèquerie, en chinois CỰU LÂU Ô MÔN, 舊樓塢門, porte de l'ancien palais, que nous appelons porte de France.

Les portes de l'enceinte extérieure s'appellent CỬA Ô (porte retranchée) ; celles de la citadelle s'appellent simplement CỬA. Il y en a quatre qui portent les noms des points cardinaux. La rue de la porte du Sud continue la rue du Coton.

(10) Cậy, de 寄, KÝ, envoyer, se confier, loyer, avoir recours à. Une autre forme dérivée de KÝ est GỬI, GỞI. CẬY n'a guère que le sens de charger quelqn'un, avoir espoir, confiance, recours, en quelqu'un.

khách (1) mua về (2) đem đến gửi tại nhà nó, đã có hiệu Nam xương nhận thật (3) rồi, còn như nó thì không dám chứa (4) đồ khí giới và nầu thuốc phiện bao giờ.

Cứ lời nó cung (5) như thế, cũng đòi hiệu Nam xương đến mà tra hỏi, thì hiệu Nam xương cũng nhận như thế, và cứ trưởng phố (6) với các người buôn bán trong phố ấy đến mà hỏi, thì cũng điều kêu (7) rằng oan, các lẽ (8) cũng như hai hiệu ấy nói, lại (9) xin làm tờ ký nhận lãnh về cho (10) nó buôn bán.

Nhân (11) xét nghĩ như thế này : cái hiệu Yên thành lần này nhận lấy hòm của người ta gửi, mà không xem xét kĩ, đến nỗi (12) có (13) của (14) nhà nước cấm để (15) trong nhà, khi soát đã bắt được cái cán sắt, mà lại cứ nói là nhầm (16) không biết.

Nhưng mà xét ra thì (17) cái của ấy không phải là của nhà nó mặc lòng mà nó không xem xét cho biết, thì tội (18) nó cũng không nên tha.

---

(1) KHÁCH, 客, hôte étranger, chinois. Les chinois sont, en effet, les premiers étrangers établis en Annam. On les appelle encore CHÚ (oncle), au pluriel CÁC CHÚ ; MỘT NGƯỜI CÁC CHÚ signifie littéralement un homme de ceux qu'on appelle les CÁC CHÚ. Ces différentes dénominations sont polies ; il en existe une troisième, c'est CHIỆC, au Tonkin, et CHÈC, à Saigon, qui est méprisante.

(2) MUA VỀ, c'est-à-dire MUA ĐEM VỀ. Cette malle avait été acehtée en Chine.

(3) NHẬN THẬT, 認實, reconnaître que c'est vrai, qu'il en est ainsi, attester la vérité.

(4) CỨHA de TRỮ, 貯, receler, contenir, enfermer ; CHỨA CỜ BẠC, tenir une maison de jeu ou faire jouer ; CHỨA KẺ TRỘM, receler des voleurs ; CHỨA ĐỒ ĂN TRỘM, receler les produits du vol. CHỨA signifie encore servir de magasin, d'entrepôt. Une autre forme est CHửA, être enceinte ; TAY CHửA, avant-bras potelé, plein, rondelet.

(5) CUNG, 供, synonyme de KHAI, déposer en justice.

(6) TRƯỞNG PHỐ, en annamite vulgaire ; en chinois PHỐ TRƯỞNG,, 舖長, le chef de quartier.

(7), KÊU OAN, en appeler aux juges en disant que c'est une injustice. Voir note 11, page II.

(8) CÁC LẼ, les points de leurs dépositions.

(9) LẠI XIN... il demande, il s'offre à faire une pétition signée par laquelle il déclarera se porter garant pour le prévenu, etc. LÃNH VỀ, ramener et prendre en charge, a ici la signification de ramener. On dit encore LĨNH.

(10)CHO. afin que.

(11) NHÂN..., en conséquence on délibéra comme suit.

(12) NỖI, parait être un doublet de ĐỘ, terme, mesure ; au figuré, direction, sens. Ici, il signifie situation, ĐẾN NỖI, au point que.

(13) CÓ, il y a, il y a eu, il s'est trouvé.

(14) CỦA..., objets prohibés, que le gouvernement défend, interdit, prohibe.

(15) ĐỂ, laissé, placé.

(16) NHẦM, c'est par inadvertance, à son insu. CỨ, se contenter de, ne faire que.

(17) DẪU... MẶC LÒNG, cette expression équivaut simplement à DẪU, quoique ; MẶC LÒNG signifie littéralement au gré de son cœur, de ses pensées, tant qu'il voudra. Quelquefois on le traduit par avoir beau. DẪU NÓ GIÀU CÓ MẶC LÒNG THÌ NÓ CŨNG LÀ ĐỨA NGU SI ; il a beau être riche, ce n'est qu'un imbécile.

(18) TỘI... THA, TỘI ici a les deux sens de faute et de châtiment. NÊN suivi d'un verbe se traduit souvent par un adjectif en able ; ici, impardonnable.

Cho nên cái hiệu Yên thành này cứ luật (1) nước Nam (để đồ khí giới là của trong nước cấm ở trong nhà mỗi một cái phạt (2) đánh tám mươi trượng) mà xử (3), đánh tám mươi trượng. Còn như việc nấu thuốc phiện lậu, thì tuy rằng (4) không bắt được thật tang, mà đã bắt được giấy hiệu (5) bọc thuốc phiện, thì lá ngày trước chẳng không (6) có cái tình nấu thuốc phiện lậu đâu, thì cứ theo như luật nước Nam chép về việc lậu thuế rằng: (phàm (7) những người buôn bán mà lậu thuế không chịu nộp, thì phạt đánh năm mươi roi, của cải có bao nhiêu, thì phải nộp vào kho làm của (8) chung một nửa (9)), bấy nhiêu lẽ ấy (10), thì hiệu Yên thành này cứ theo luật ấy mà đánh năm mươi roi; còn (11) không có của cải gì, thì định phạt (12) một nghìn đồng bạc, đem nộp (13) tại tòa Thương chánh làm của công (14), để làm gương (15) cho những kẻ chứa đồ cấm và lậu thuế được soi (16) mà chừa (17).

Vì thế chép cái án này tư ra xin quan lớn xét.

Ngày ba mươi tháng sáu năm thứ nhất vua Kiên phúc.

---

(1) Cứ luật... C'est pourquoi nous nous conformons à la loi relative à la détention d'armes qui sont objets prohibés par l'Etat et pour chacune desquelles armes... ; trong nước dans l'État.

(2) Phạt, 罰, châtier, punir, infliger une condamnation, condamner à.

(3) Mà xử... (nous nous conformons à la loi)... pour condamner (le chef de la maison Yên thành à...

(4) Tuy rằng, quoique... Thật tang, 實賍, pièces à conviction proprement dites.

(5) Giấy hiệu, l'étiquette, la marque.

(6) Chẳng không, double négation équivalant à une affirmation. C'est comme s'il y avait : il n'est pas possible que... ne pas.

(7) Phàm 凡, quiconque, tout. Plus loin lậu thuế, frauder le fisc.

(8) Làm của chung, devenir propriété commune, de l'Etat.

(9) Một nửa, une moitié.

(10) Bấy nhiêu lẽ ấy, pour toutes ces raisons.

(11) Còn... cái gì, pour ce qui est de ce fait qu'ils ne possèdent rien ; qu'ils n'ont pas d'immeubles eur appartenant.

(12) Định phạt, 定罰, nous décidons de le condamner à une amende de...

(13) Nộp... chánh, devra être versée (partie) aux bureaux de la douane. Thương chánh, 商政, signifie direction du commerce. Nộp ou nạp, est le chinois 納.

(14) Của công, même sens que của chung nhà nước. Le mot công, 公 signifie public, du domaine public, commun, qui appartient à tous, égal pour tous, juste, équitable. Ce mot ne doit pas être confondu avec công, 功, mérite, service rendu, ni avec công, 工, artisan, travail, salaire.

(15) Gương, de 鑑 giám, miroir, exemple ; để làm gương, pour servir d'exemple.

(16) Soi, a ici le sens de coi, xem, considérer.

(17) Mà chừa, se corriger, se défaire d'une habitude.

No 23. — TỜ KÍNH TRÌNH (1) MẤT CƯỚP (2)

Bẩm lạy quan lớn Công sứ đại thần,

Tên tôi là Ngô-quí-Huy ở làng Phương khê, tổng Phương khê, huyện Thanh miện, phủ Bình-giang, tỉnh Hải-dương, đến xin quan lớn cho về khám biên (3) như sau này:

Vì chừng độ canh ba quá nửa đêm ngày mồng năm tháng này, khi người ta đã ngủ yên, thấy một toán quân từ con đường Thôn hạ mà lên, chừng hai mươi đứa, ám hiệu (4) sấn vào nhà tôi. Bấy giờ tôi đem anh em thầy tớ đánh nhau với nó phỏng (5) được nửa giờ, và cũng có dân phu (6) hàng xóm đến đánh giúp; nhưng mà quân chúng nó vừa nhiều vừa có súng và khí giới, cho nên tôi người thì ít và khí giới không có, tay không, không có thể (7) chống (8) lại với nó được, đến nỗi (9) một người em tôi (10) phải dâu nặng mà chết, ba đứa đầy tớ phải đạn. Rồi nó đốt mất một cái nhà, lấy mất năm con trâu, ba con bò và các đồ trong nhà mất hết.

Bởi thế tôi lên tỉnh xin (11) quan lớn xét cho, và sai về khám biên cho, cho tôi được chôn (12) cho người chết, và chữa thuốc cho những người còn sống, muôn lạy quan lớn.

Ngày mồng sáu tháng bẩy năm thứ hai vua Đồng khánh.

NGÔ-QUÍ-HUY ký.

---

(1) Tờ KÍNH TRÌNH, déclaration respectueuse.

(2) MẤT CƯỚP, éprouver une perte par suite de vol à main armée.

(3) KHÁM BIÊN, 勘編, faire une enquête et dresser procès-verbal. Le mot BIÊN signifie noter, consigner par écrit, dresser un inventaire. L'enquête est généralement faite par le TRI HUYỆN lui-même, ou par le LẠI MỤC, chef de bureau du HUYỆN, ou par les THÔNG LẠI, simples employés; VỀ KHÁM BIÊN, se rendre sur les lieux pour faire une enquête.

(4) ÁM HIỆU, 暗號, ÁM signifie dans l'obscurité, en cachette, en silence et HIỆU, ordre, commandement; ÁM HIỆU peut donc se traduire par: ordre donné sans mot dire, au moyen d'un signal.

(5) PHỎNG, 倣, imiter, copier; ressemblant, à peu près.

(6) PHU, 夫, aide, soutien, époux, homme, ouvrier, coolie.

(7) THỂ pour THẾ, 勢, force, pouvoir, faculté.

(8) CHỐNG, étayer; CHỐNG LẠI, résister.

(9) ĐẾN NỖI, au point que, de sorte que. Voir note 12, page LIV.

(10) CÓ MỘT NGƯỜI EM TÔI, il y a un de mes frères cadets.

(11) LÊN TRÌNH, je suis venu vous rendre compte, vous faire la déclaration. Le mot LÊN est employé par respect: on dit de même LÊN PHỦ, LÊN TỈNH: se rendre au PHỦ, au chef-lieu de la province. On peut rapprocher ces expressions de la suivante: TÔI XIN ĐƯA LÊN QUAN LỚN, J'ai l'honneur de vous présenter...

(12) CHÔN CHO, il est interdit d'enterrer le cadavre de toute personne qui a succombé à une mort violente sans en avoir référé à l'autorité; eu outre, dans le cas actuel, le plaignant demandant qu'une descente soit faite sur les lieux est encore plus strictement obligé de laisser les choses en l'état. CHO indique l'avantage. On dit de même MẶC CHO, TẮM CHO, habiller, baigner (l'enfant), par exemple.

No 24. — VĂN TỰ (1) BAN NGỰA

Tên tôi là Doãn huy Cương ở phô hàng Võng (2), hộ thứ hai, huyện Thọ xương, phủ Hoài đức, tỉnh Hà nội, Nguyên trước tôi có tậu một con ngựa đực sắc trắng, nó hiện bây giờ bôn tuổi, nay tôi muôn lây bạc tiêu, thì tôi bán con ngựa này cho quan phủ Thường tín, tên là Đỗ dình Hằng, giá ba mươi sáu đồng bạc; giao nhận (3) với nhau xong rồi; hai bên không có phàn nàn (4) gì nữa. Con ngựa của tôi bán này, thật là của tôi; hoặc (5) có ngăn trở (6) điều gì, thì tôi xin (7) chịu, không để bận gì đên người mới tậu. Nhà nước có phép thường; cho nên làm văn tự làm tin mà giữ.

Ngày rằm tháng năm năm thứ hai vua Thành thái.

DOÃN HUY CƯƠNG tự ký

Chứng kiên (8) lý trưởng PHÍ NGỌC THẬN

No 25. — PHÉP LÀM CHO NGƯỜI TA NOM ĐIA (9) RA (10) RƯƠI (11)

Thuở xưa có một người nhà quê là người ngay thật quê mùa (12), ôm con cừu con đi bán. Người ấy cứ việc đi đường mà thôi, không có nghi ngại gì.

---

(1) VĂN TỰ, 文 字, de VĂN, 文, caractère figuratif, pièce, document et de TỰ 字, caractère dérivé, écrit; VĂN TỰ signifie donc acte ; un contrat se dit TỜ GIAO.

(2) VÕNG, 罔 ou 輞, hamac, palanquin. La rue des marchands de Hamacs est contiguë à la rue des Tasses.

(3) GIAO NHẬN, 交 認 ; mettre en mains; NHẬN, accepter, prendre livraison.

(4) PHÀN NÀN, PHÀN de 煩, PHỒN, PHIỀN, multitude, tumulte, occupations variées, ennui, tracas ; NÀN de 難, NAN, difficultés. PHÀN NÀN, éprouver des difficultés, se plaindre, se repentir.

(5) HOẶC, 或, peut-être, si, dans le cas où.

(6) NGĂN TRỞ; NGĂN, est de la même famille que NGANG (NGƯỢC ?). NGĂN, séparer, diviser, fermer, barrer, empêcher ; TRỞ, se tourner, retourner, se tourner contre, faire obstacle ; NGĂN TRỞ, empêchement, difficultés.

(7) XIN, s'offrir (à supporter les conséquences) ; de 請, THỈNH, même signification.

(8) CHỨNG KIÊN de 證 ou 証, CHỨNG, témoin ; et 見, KIẾN, voir.

(9) ĐỈA, sangsue.

(10) RA, paraître, être fait comme.

(11) RƯƠI, sorte d'annélide comestible.

(12) QUÊ MÙA, campagne, littéralement endroit où l'on se livre aux travaux des champs. QUÊ MÙA dérive de 畦 KHUÊ, champ, travaux des champs et de 務 VỤ, travail. CON CỪU CON, agneau. CỪU viendrait de 裘 CỪU, vêtements fourrure.

Xẩy gặp bốn thằng bợm (1) nó rập (2) với nhau cho được ghẹo (3) gạt người ấy một lần mà chơi. Bốn đứa, thì một đứa ở lại, còn ba đứa kia thì đi mỗi đứa ở một quãng. Lúc anh ôm con cừu chợt (4) đi đến thì thằng thứ nhất làm quen truyện trò một lúc, rồi hỏi : « Anh tính ôm con chó đi đâu, làm gì ? — Người nhà quê dức (5) nói rằng : không phải là con chó, anh cũng biết nó là con cừu. — Thằng kia nói : con cừu đâu ? tôi đoan (6) với anh, nó là con chó, ai mà mù thì mới gọi nó là con cừu ; khi đến chợ thì phải người ta chê cười. » Người thật thà lấy làm lạ, nghĩ trong bụng chẳng biết thế nào mà lại nói là chó, nhưng mà cũng cứ việc đi.

Đi một đỗi xa xa, gặp một thằng thứ hai. Nó cũng nói như thằng trước, thấy người nhà quê nói quyết (7) hẳn không phải là con chó thì nó làm điệu (8) đứng ngẩn (9) ra, cho nên người nhà quê sinh ra hồ nghi (10), ngờ là mình nhầm chăng.

Đến lúc đi gặp thằng thứ ba, thấy nó cũng nói như hai thằng trước, thì càng hồ nghi hơn nữa. Hoả (11) nó bốc lên (12) phải lấy hai tay ôm lấy đầu.

Đến sau đi gặp thằng thứ tư, nó nói quả quyết hơn (13) các đứa trước. Vừa nhạo (14) vừa cười người nhà quê rằng : « lão kia ! mà đem con chó ấy đi chợ bán, thì người ta nhạo cười biết là chừng nào ! »

Lần này thì người nhà quê mới ngã lòng (15) mà chịu thua, tưởng chắc là con chó thật liền quăng (16) con cừu bỏ lại đấy, rồi người nhà quê đi, thì bốn thằng bợm nhặt (17) lấy. Cho nên có câu nói rằng : ăn cướp trốc (18) tay.

---

(1) Bợm, coquin, vaurien, filou fieffé.
(2) Rập với nhau, s'entendre, se réunir pour s'entendre, se concerter.
(3) Ghẹo, plaisanter, railler, se moquer de, jouer un tour ; gạt, tromper, mystifier.
(4) Chợt, aussitôt (que), justement.
(5) Dức, s'écrier, se récrier.
(6) Đoan, gager.
(7) Quyết, 决, trancher, décisif, précisément, expressément, avec instance ; hẳn, certainement.
(8) Điệu, manières, mine.
(9) Ngẩn, ahur, étonné, stupéfié ; ra, indique que cette stupéfaction apparaissait à l'extérieur.
(10) Hồ nghi, 狐疑, incertain, soupçonneux.
(11) Hoả, 火, feu, chaleur. Nó, lui, le feu,
(12) Bốc lên, s'élever, éclater.
(13) Quả quyết hơn, avec plus d'assurance ; quả, 果 fruit, résultat, réel, ferme.
(14) Nhạo, se moquer, persifler.
(15) Ngã lòng, se décourager ; littéralement laisser tomber son courage.
(16) Quăng, lancer, jeter.
(17) Nhặt, ramasser ; lấy, s'emparer.
(18) Trốc tay, enlever, arracher des mains.

Nº 26. — NÓI VE LANG CO NHUE

Tỉnh Hà nội, phủ Hoài đức, huyện Từ liêm, tổng Xuân tảo, có làng Cổ nhuê, tên tục gọi là làng Noi.

Làng ấy ở về (1) gần sông Tô lịch, từ thành phố Hà nội đi đến đây, chừng xa ba chuyển đồng hồ, mà làng ấy có ba thôn (2), thì thôn thượng thôn Trung, cũng cầy cấy như thường. Duy (3) có thôn Hoàng, chỉ làm nghề đi lấy phân (4), cũng có cấy cầy, nhưng mà (5) ít. Như cứ sáng ngày sớm, thì những người đàn ông và người đàn bà làng ấy gánh giành (6) và móng (7) xuống các nhà thành phố mà lấy phân. Cũng có người gọi rằng đổi chổi (8), nghĩa là đến ngày mùa lúa, lấy những rơm mà kết (9) chổi, để khi đi lấy phân, như lấy phân một nhà, phải đưa cho nhà ấy một cái chổi ; đến khi không phải mùa lúa thì cứ lấy không (10) mà thôi. Đến bốn giờ chiều, rủ nhau lũ lượt (11) gánh về đầu làng (12) ấy, đổ thành đống (13) mà bán, cũng có người lại ngào (14) thêm đất thó (15) vào mà bán nữa.

---

(1) Ở VỀ, être situé.

(2) THÔN, 村, hameau. Le village comprend parfois plusieurs hameaux qui tirent leurs noms de leur situation respective : THÔN THƯỢNG, hameau du haut ; THÔN TRUNG, hameau du milieu, etc...

(3) DUY, 惟, considérer, examiner ; seulement, toutefois ; précisément.

(4) PHÂN, de 糞, PHẦN, excrément, fumier, engrais ; terme poli employé dans la bonne société au lieu de CỨT, qui est grossier, Ce dernier cependant perd de sa trivialité dans les expressions : CỨT RÁY, excréments du ver que les Annamites croient résider dans l'oreille (cérumen) ; CỨT SẮT, scories du fer, qui s'amassent au fond du fourneau de la forge.

(5) NHƯ MÀ, équivaut à NHƯNG MÀ.

(6) GIÀNH, sorte de corbeille dont la texture est assez serrée.

(7) MÓNG, sorte de pelle, de cuillère qui tire probablement son nom de MÓNG, ongle.

(8) ĐỔI CHỔI, mot à mot, donner des balais en échange ; c'est une expression détournée pour LẤY PHÂN, qui est un peu trop précis. Comme il est expliqué plus loin, les gens dont il s'agit donnaient un balai en échange de la matière enlevée. On dit encore QUÉT RÁC, balayer les ordures, les détritus.

(9) KẾT, 結, joindre, lier : expression qu'on a déjà vu dans KẾT BẠN.

(10) LẤY KHÔNG, prendre sans rémunération, enlever gratis.

(11) LŨ LƯỢT ; LŨ, de 夥, LOẢ, KHOẢ, bande, troupe, ou de LỮ, 侶, compagnon, accompagner ; LƯỢT, de 列, LIỆT, séparer, classe, file, coup.

(12) ĐẦU LÀNG, entrée du village. Voir aussi note 10, page LXIII.

(13) THÀNH, 成, devenir, former, passer à l'état de ; THÀNH LỆ, passer à l'état d'institution ; THANH ĐỐNG, former des tas.

(14) NGÀO, mélanger, additionner, sans doute de manière à faire une masse plus compacte.

(15) ĐẤT THÓ, sorte de terre argileuse ; on dit encore ĐẤT SÉT.

Những các làng gần xa (1), đến đây mua về đổ ruộng (2). Như đương vụ (3) làm ruộng, thì một quan hai tiền một gánh ; đến khi không phải mùa làm ruộng cũng bán được năm sáu tiền một gánh.

Như ai đi đường gặp nó, và hoặc là (4) đi qua làng nó, thấy thối (5) mà nhổ (6), thì nó chưởi, nó đánh. Cũng có nhà nó vào lấy phân, mà chưởi mắng nó cùng cười nó, thì nó vẩy (7) vào nhà, cho nên không ai muốn trêu (8) với nó. Vì thế có câu ví rằng : thối mà phải tránh ngang ; có vẻ vang (9) gì cứt.

Tục làng ấy, hễ ai không đi lấy phân, thì con giai không ai lấy làm chồng, mà con gái thì không ai lấy làm vợ, là bảo rằng (10) : người ấy không theo phong tục làng mà làm ăn ; tại thế không ai lấy sốt. (11).

Còn cũng có nhiều làng lấy phân, chỉ đem về vun (12) ruộng mà thôi, không có chuyên (13) làm nghề bán phân như làng này.

N° 27. — CHUYỆN NGƯỜI ĂN ĐÁ

Có một người họ Vương, khi còn nhỏ đi vào rừng kiếm củi, lạc đường (14) không biết lối mà ra ; đi mãi đến một cái núi (15), gặp một ông Đạo sĩ chống (16) gậy, đi ở bên kia (17) núi.

---

(1) GẦN XA, des environs ; mot à mot, soit éloignés, soit proches.

(2) ĐỔ RUỘNG, répandre dans les rizières.

(3) VỤ, 務, même signification que MÙA, qui en dérive. ĐƯƠNG, 當, pendant.

(4) HOẶC LÀ, ou bien.

(5) THỐI (THÚI), puer, être en putréfaction ; HÔI, sentir fort.

(6) NHỔ (GIỔ), cracher.

(7) VẨY, agiter, répandre en agitant, faire jaillir ; voir note 16, page VII. On dit TRÂU LẤM VẨY QUÀNG : le buffle couvert de boue se secoue là où il se trouve.

(8 TRÊU, plaisanter, railler, provoquer par des plaisanteries.

(9) VẺ VANG, élégant, beau ; VẺ VANG GÌ, il n'y a rien de beau, d'attrayant.

(10) LÀ BẢO RẰNG, car on dit, c'est parce que l'on dit.

(11) SỐT, se rapporte à AI.

(12) VUN, répandre en tas, former des tas ; ĐỔ conviendrait mieux.

(13) CHUYÊN, 專, s'appliquer à une seule chose, être assidu, spécialement, avoir pour spécialité. Le mot CHUYÊN aurait pour dérivé SIÊNG ? appliqué, assidu.

(14) LẠC ĐƯỜNG, se tromper de route, s'égarer ; LẠC n'est autre que le chinois 落, qui signifie tomber (feuilles, pluie), se disperser, s'échouer, se fixer, se coucher (en parlant des astres).

(15) MỘT CÁI NÚI, le numéral ordinaire des montagnes est HÒN, chose ronde, ou TRÁI, chose arrondie.

(16) CHỐNG, s'appuyer sur.

(17) ĐI Ở BÊN KIA, marchant sur l'autre côté de la montagne, mais non marchant vers l'autre côté. Cette expression diffère de ĐI BÊN KIA, QUA BÊN KIA, qui signifient aller de l'autre côté, se rendre, passer de l'autre côté.

Người họ Vương chạy sang vái (1) ông đạo sĩ mà nói rằng : « lạy ông, tôi di kiếm củi lạc đường, như nhà ông có gần, xin cho tôi về với (2). » Ông Đạo sĩ nói rằng : « nhà lão cũng ở gần đây, ngươi có muốn về với lão thì càng hay (3) . » Người họ Vương đi theo ông Đạo sĩ một lát, đến một cái động (4) có cửa bằng đá, ông Đạo sĩ lấy tay gõ (5) ba cái, thì cánh cửa đá mở ra, thấy ở trong chỉ có một cái giường đá, và mấy quyển sách mà thôi.

Ông Đạo sĩ mở túi lấy ba viên thuốc cho họ Vương ăn, mà dặn (6) rằng : « nhà ngươi ăn thuốc này thì không phải (7) ăn cơm nữa, hễ khi nào muốn ăn, chỉ cứ ăn đá mà thôi. » Từ khi họ Vướng ăn thuốc ấy vào, không thấy đói nữa ; như khi nào buồn miệng (8) thì lấy đá mà ăn, Có một ngày kia ông Đạo sĩ thấy họ Vương ngồi khóc, mới hỏi sao mà ngươi lại khóc. Họ Vương thưa rằng : « Tôi còn chút (9) mẹ già, ở đây lâu ngày nhớ lắm. » Ông Đạo sĩ mới bảo : « ngươi có muốn về thì lão đưa ra cho. » Lúc bấy giờ họ Vương lạy tạ ông Đạo sĩ : « xin đưa ra cho, kẻo tôi (10) không biết đường. » Ông Đạo sĩ mới đưa họ Vương đi ra khỏi rừng, thì đã trông thấy nhà rồi

Khi về đến nhà trông thấy mẹ mừng rỡ lắm (11). Mà họ Vương từ đây không thiết ăn cơm nữa, vẫn ăn đá như trước.

---

(1) VÁI, est la forme annamite vulgaire de BÁI. On peut comparer VÀ et BA, trois. V. note 7, page XIII.

(2) VỚI, peut se traduire par avec vous. CHO implique en même temps que l'idée de concomitance celle de service, d'aide. Cet emploi est analogue à celui de CÙNG.

(3) CÀNG HAY, tant mieux, cela n'en vaudra que mieux. CÀNG, de 更, CANH, voir note 1, page XXXIV.

(4) ĐỘNG, 洞, caverne, antre, grotte. Les ĐẠO SĨ se plaisent dans les montagnes et les endroits retirés.

(5) GÕ, frapper avec les jointures, les articulations des doigts.

(6) DẶN, ou NHẮN, recommander.

(7) KHÔNG PHẢI, ne pas avoir besoin, n'être pas nécessaire. Ở ĐÂY ĐI SANG BẮC NINH PHẢI MỘT NGÀY, d'ici à Bắc ninh, il faut un jour.

(8) BUỒN MIỆNG, avoir envie de manger ; comparer avec BUỒN NGỦ, avoir envie de dormir, BUỒN MỬA, avoir envie de vomir.

(9) CHÚT, employé ainsi, constitue une expression d'humilité. CHÚT THÂN TÔI, le peu de chose qu'est mon corps, mon misérable corps.

Ici le mot CHÚT, se rapporte aussi bien au fils qu'à la mère. On pourrait encore l'expliquer par : j'ai une vieille mère qui est tout ce qui me reste (le peu qui me reste).

(10) KẺO TÔI..., cette phrase présente un mélange du discours direct et du discours indirect très fréquent en annamite.

(11) RỠ LẮM, leur joie fut grande.

No 28. — VĂN TỰ BAN TRÂU

Tên tôi là Phạm huy Bích, ở làng Phượng vũ, tổng Phượng vũ, huyện Thượng phúc, phủ Thường tín, tỉnh Hà nội : có con trâu cái bốn tuổi ; bây giờ muốn lấy tiền tiêu, đem con trâu ấy bán cho người làng văn giáp, tên là Đỗ đình Nguyên ; y giá (1) bây giờ một trăm năm mươi quan tiền. Ngày làm văn tự, thì giao tiền đủ cả. Cái con trâu bán ấy, thật là của nhà tôi tên là Phạm huy Bích ; về sau có việc gì trở ngại (2) thì tôi là Phạm huy Bích, xin chịu, không can gì đến (3) người mua sốt. Nhà nước có phép thường, cho nên làm văn tự này, để giữ mà coi (4).

Ngày hai mươi tháng ba năm Tự đức thứ mười tám.

Chứng kiến (6) Lý trưởng Lê văn Thành áp triện.

Phạm huy Bích tự ký (5)

No 29. — VĂN TỰ BAN CON (7)

Tên tôi là Đào văn Lai, ở làng Du lâm, tổng Du lâm ; huyện Đông ngạn, phủ Từ sơn, tỉnh Bắc ninh. Tôi có lấy người vợ tên là Hoàng thị Trung, đẻ được một đứa con giai nên (8) mười tuổi. Nhân (9) trong nhà (10) không có tiền tiêu (11), đem (12) bán quá phòng tử (13), cho ông Lê đắc thái, ở làng Phù lưu ; lấy tiền một trăm quan, từ khi bán

---

(1) Y GIÁ, 依價, selon le prix, c'est-à-dire. pour le prix de Pour Y, voir note 15, page LXIII.

(2) TRỞ NGẠI, 阻礙, difficultés.

(3) KHÔNG CAN GÌ ĐẾN, cela ne concernera en rien ; CAN, 干, impliquer, regarder.

(4) MÀ COI, pour le faire voir, pour servir de preuve.

(5) TỰ KÝ, 字記, caractère et signature. Cette pièce est signée du vendeur qui en outre l'a rédigée de sa propre main.

(6) CHỨNG KIẾN, 證見, de CHỨNG, témoin, et de KIẾN, voir, assister ; témoin instrumentaire.

(7) Au lieu de l'expression brutale, BÁN CON, on peut en employer une autre qui se trouve plus loin : QUÁ PHÒNG TỬ.

(8) NÊN..., qui a dix ans accomplis.

(9) NHÂN, voir note 5, page XLV.

(10) TRONG NHÀ, note ménage.

(11) TIỀN TIÊU, 錢消, argent pour subvenir aux dépenses, aux besoins.

(12) ĐEM, annonce à l'avant dernier alinéa simplement le complément direct. On a déjà vu de la page XXIX, une tournure semblable.

(13) QUÁ PHÒNG TỬ, 過房子, expression chinoise qui doit se traduire ainsi : TỬ, fils ; QUÁ, dépasser, quitter ; PHÒNG, chambre, appartement ; fils qui quitte la maison paternelle pour passer dans une autre famille.

rồi, không có ăn năn (1); cái đứa con ấy, phải phụng thờ (2) như là bố mẹ đẻ ra, không được trái lỗi lời dậy bảo; mà (3) dám chồn đi, thì mang tội (4) bất hiếu (5). Nhà nước có phép thưởng, cho nên làm văn tự này để giữ mà coi.

Ngày mồng ba tháng chín, năm Thành thái thứ hai.

Đào-văn-Lai điểm chỉ.
Bầu lĩnh (6) ĐINH-XUÂN-MAI điểm chỉ — Vợ HOÀNG-THỊ-TRUNG điểm chỉ.
Đại tả (7) NGUYỄN-ĐINH-QUẾ tự ký.

N° 30. – VĂN TỰ BÁN RUỘNG

Tên tôi là Mai đăng Quế và vợ tôi, ở làng Đa ngưu, tổng Đa ngưu, huyện Văn giang, tỉng Bắc ninh, bởi vì tôi thiếu tiền (8), nên tôi có một mẫu ruộng của ông cha (9) tôi để lại cho, ở cánh đồng đầu làng (10); bên đông gần ruộng Văn (11) Thước, bên tây gần ruộng Văn Khuê, bên nam gần con đường cái (12), bên bắc gần ruộng chủ mới tậu (13); bên đông bên tây (14) bốn mặt điều y (15) như những cối ấy. Nay tôi bán đứt (16) mẫu

---

(1) ĂN NĂN, se repentir, regretter.

(2) PHỤNG THỜ, 奉, soigner; THỜ, de 事 SỰ, servir ou 祠 TỪ.

(3) MÀ, ici équivaut à NHƯ, si, ou à CÓ.

(4) MANG TỘI, se rendre coupable du crime de lèse-piété filiale; MANG signifie porter en soi, sur soi, et équivaut à MẶC et à PHẢI.

(5) BẤT HIẾU, 不孝, littéralement non pieux envers ses parents.

(6) BẦU LĨNH, se porter garant, caution; de BẦU, 保 (BẢO), protéger et de LĨNH (LÃNH), 領, prendre sur soi, se charger, accepter la responsabilité. Au cas où l'enfant quitterait son père adoptif, ses vrais parents se trouveraient dans l'impossibilité de restituer l'argent reçu lors de sa vente. C'est DINH XUÂN MAI, qui se porte garant pour eux.

(7) ĐẠI TẢ, 代寫, de ĐẠI, remplacer, faire aux lieu et place, et TẢ, écrire, rédiger. Le rédacteur d'un acte doit le signer. C'est une garantie de plus.

(8) THIẾU TIỀN, 少錢, manquer d'argent, avoir besoin d'argent.

(9) ÔNG CHA, mon grand-père et mon père, mes ancêtres.

(10) Ở ĐẦU LÀNG, à l'entrée du village, au lieu dit entrée du terroir du village.

(11) VĂN, ici a le même sens que TÊN. Voir note 3, page XI.

(12) CON ĐƯỜNG CÁI, la grand'route.

(13) CHỦ MỚI TẬU; le propriétaire de cette rizière n'est autre que l'acquéreur MAI ĐĂNG QUẾ.

(14) ĐÔNG TÂY, 東西, est une abréviation pour ĐÔNG, TÂY, NAM, BẮC.

(15) Y, 依, s'appuyer sur, se conformer à, ressembler à; Y NHƯ, être exactement conforme à.

(16) BÁN ĐỨT, vendre à titre définitif. ĐỨT signifie rompre, détacher, couper; l'expression chinoise est ĐOẠN MẠI, 斷賣, dans laquelle ĐOẠN correspond à ĐỨT, et MẠI à BÁN. La vente à réméré s'appelle BÁN ĐỢ, c'est-à-dire vente en nantissement. ĐỢ paraît avoir la plus grande analogie avec NỢ, dette, créance

ruộng ấy cho người làng tôi tên là Ngô quí Khoát, giá bây giờ là hai trăm năm mươi quan; dẫn tiền (1) tại ngày làm văn khê (2); giao nhận (3) với nhau xong rồi, thì cái ruộng bán dứt ấy là của người mới tậu. Ruộng của tôi là Mai đăng Quê (4) này, ví bằng có ngăn trở cách nào, thì tôi xin chịu, không bận (5) gì đến người chủ mới tậu. Từ lúc làm văn khê rồi, thì người chủ mới tậu này nhận lấy mà cấy cây, cha truyền con nôi (6) là của mình mãi. Nhà nước có phép thường (7), cho nên làm văn khê đề lam tin mà giữ.

Ngày mồng hai tháng tám năm thứ nhất vua Thành-thái, làm văn khê này.

MAI ĐĂNG QUÊ tự ký.

Thê (8) HÀ THỊ HUỆ điểm chỉ.

Nº 31. — CHUYỆN ĐÁNH BẪY (9) CHUỘT

Chuột cũng có nhiều giống, như chuột chù (10), chuột cống, chuột dàn, chuột nhắt, chuột bạch, chuột đồng nai.

Như ở trong nhà mà nhiều chuột, thì phải nuôi mèo, cho nó bắt chuột, cũng là đánh bẫy. Khi đánh bẫy (11), nín lặng không dám nói (12), chỉ sợ (13) chuột nó biêt thì nó

---

(1) DẪN TIỀN, 引錢, l'acquéreur a remis la somme le jour même où l'acte a été dressé. DẪN, tirer, amener, faire voir, livrer.

(2) VĂN KHÊ, 文契, contrat, acte; KHÊ, désignait dans l'antiquité les cordelette nouées qui tenaient lieu d'écriture et qui étaient analogues aux *quipus* des Péruviens.

(3) GIAO NHẬN, 交認, GIAO, livrer, mettre en main, en possession; NHẬN, accepter, revevoir.

(4) CỦA TÔI LÀ MAI ĐĂNG QUÊ..., cette propriété est la mienne; s'il survenait quelque difficulté dans la suite, j'en subirais les conséquences.

(5) BẬN, empêcher, impliquer; le nouvel acquéreur n'aura pas à en souffrir.

(6) CHA TRUYỀN CON NỐI, le père transmettra et le fils héritera.

(7) PHÉP THƯỜNG..., le gouvernement a institué des règlements invariables conformément auxquels nous avons établi le présent acte pour faire foi.

(8) THÊ, 妻, femme, épouse.

(9) ĐÁNH BẪY, tendre un piège, prendre au piège. C'est un véritable verbe composé.

(10) CHUỘT CHÙ. V. note 10, page XIV.

(11) KHI ĐÁNH BẪY, lorsqu'on se prépare à tendre le piège.

(12) DÁM NÓI, oser en parler.

(13) CHỈ SỢ, on craint précisément.

không vào bẫy ; cũng có nhà thì sợ chuột nó cắn quần áo ra (1), không dám chười mắng ; thường cho ăn cơm gạo mà gọi là ông Tí (2).

Còn ở ngoài đồng, đến khi lúa chín, thì bao nhiêu chuột ở trong nhà ra cả ngoài đồng mà ăn lúa ; người ta lấy làm sợ hãi lắm. Cũng có người làm lễ tiễn (3), cho chuột đi đừng ăn lúa nữa ; cũng có người làm bẫy mà đánh chuột.

Khi bắt chuột ở ngoài đồng thì làm thế này : như chỗ nào có hang (4) chuột, phải xem có mấy cái cửa hang, đều lấp (5) cả lại, chỉ trừ hai cửa ; một cửa thì đốt rơm (6), để quạt khói vào trong hang ấy ; còn một cửa thì để một cái rọ (7). Những chuột ở trong hang, thấy khói, không chịu được, và không có lối nào mà ra, thì chui (8) cả vào cái rọ ấy ; người ta đem về làm thịt mà ăn.

Có một thôn về làng Cổ quán, huyện Thần khê, tỉnh Thái bình ; làng ấy có lệ (9) làng cứ đến ngày mồng chín, tháng chín, thì những người trong làng cũng đi săn (10) chuột cả ; còn các cụ lão (11) thì ngồi ở đình làng mà thu (12) đuôi. Như ai bắt được bao nhiêu chuột, phải đem đuôi về trình (13) các cụ ; hễ ai được nhiều hơn nhất, thì các cụ thưởng (14) cho một quan hai tiền.

---

(1) CẮN... RA, RA indique que l'on peut constater les effets de l'action.

(2) ÔNG TÍ (TÍ 子, caractère cyclique correspondant au rat) ; monseigneur le rat.

(3) LỄ TIỄN, 禮 餞, offrir un banquet d'adieu. Ici, il s'agit d'un sacrifice, d'une offrande faite aux rats en vue d'obtenir d'eux qu'ils prennent une autre direction ; on dit encore RƯỢU TIỄN, vin d'adieu, banquet offert à un ami qui entreprend un voyage. ĐI TIỄN, reconduire, accompagner quelqu'un.

(4) HANG, caverne, trou, terrier, grotte ; LỖ, trou, pertuis, ouverture.

(5) LẤP, combler, remblayer, recouvrir de terre. NHÀ NƯỚC MỚI ĐỊNH LẤP SÔNG CHIÊM ĐỨC. Le gouvernement vient de décider le comblement du canal des Rapides.

(6) ĐỐT RƠM, brûler de la paille.

(7) RỌ, sorte de nasse.

(8) CHUI, s'introduire, pénétrer, donner de la tête dans, se musser.

(9) LỆ, 例, institution (de cette commune).

(10) SĂN, chasser (le gibier) ; ĐUỔI poursuivre, pourchasser, chasser, renvoyer ; BẮN, chasser à l'arc, au fusil.

(11) CỤ LÃO, littéralement, les anciens et les vieux, les anciens ; pour LÃO, 老, voir note 1, page LXVII.

(12) THU ou THÂU, 收, accepter, recevoir, percevoir ; THÂU THUẾ, percevoir l'impôt.

(13) TRÌNH, 呈, présenter, offrir ; rendre compte.

(14) THƯỚNG CHO, récompenser, donner en récompense; THƯỚNG est la forme vulgaire de THƯỞNG 賞.

Nº 32. — CHUYỆN ĐỘNG ĐẤT

Xứ Tắc hà ở nước Tầu, đời vua Khang hi (1), năm thứ bảy, tháng sáu, ngày mười bảy, mười giờ đêm, xứ ấy phải động đất. Lúc ấy, nghe một tiếng rầm (2) như tiếng sấm (3), từ phương đông nam mà sang tây bắc. Được một lát, thì bao nhiêu bàn ghế xô (4) đổ, nhà cửa xiêu (5) lệch ; những tiếng đàn bà trẻ con khóc, cùng tiếng súc vật (6) kêu, rầm rĩ giời đất. Những núi đổ (7) lở ; nước sông lên hơn một trượng ; ở đồng bằng sụt xuống (8) một cái lỗ, bề rộng ba mẫu, bề sâu thì không biết là chừng nào.

Nhất là (9) những người đàn ông đàn bà, con giai con gái, khi đêm động đất, thì sợ hãi quá ; vội vàng (10) chạy ra ngoài đồng mà ẩn (11), chưa kịp (12) mặc quần áo ; đến khi yên (13) rồi những người ấy giở (14) về, thì trông lấy làm buồn (15) cười lắm.

Extrait du Recueil de contes chinois intitulé *Liêu trai* (聊 齋)

---

(1) Khang hi, 康 熙, empereur de Chine, contemporain de Louis XIV (1662-1723), un des premiers de la dynastie des *Tsing* (清 thanh) ; était très instruit ; a laissé un dictionnaire chinois et un édit, vrai code de morale et de politique, qu'on appelle ordinairement le Saint-édit.

(2) Tiếng rầm, grondement, mugissement.

(3) Tiếng sấm, bruit de tonnerre.

(4) Xô, pousser, déplacer, bousculer, đổ renverser. Voir plus bas.

(5) Xiêu, s'incliner, se pencher, osciller ; lệch, pencher.

(6) Súc vật, de 畜, súc, nourrir, domestique. et 物, vật, animaux, bestiaux.

(7) Đổ, se renverser, s'écrouler ; lở, s'ébouler. Đổ, paraît venir de đảo, 倒.

(8) Sụt xuống, s'affaisser.

(9) Nhất là, littéralement la première chose, c'est ce qu'il y a de plus remarquable, surtout ; nhất là se rapporte à lấy làm buồn cười lắm ; ce qu'il y eut de plus plaisant c'est...

(10) Vội vàng, s'empresser, se hâter. Voir note 18, page XVII.

(11) Ẩn, 隱, se cacher, se mettre à l'abri.

(12) Kịp, atteindre, rencontrer, rattraper ; avoir le temps ; se met souvent après le verbe principal; đến không kịp, ne pas arriver à temps ; làm không kịp, ne pas pouvoir faire à temps. Kịp, vient de 及, cập même sens.

(13) Yên, 安, paix, tranquilliser, calmer ; đến khi yên rồi, quand le calme fut revenu, quand tout fut tranquille.

(14) Giở, trở, retourner sur ses pas.

(15) Buồn, avoir envie de, ressentir une vive démangeaison. Voir note 8, page LXI.

N° 33. — CÁ BIẾT NÓI

Có hai vợ chồng lão (1) thuyền chài (2), ở sông Đồng mỗ, tỉnh Thái nguyên, hiền lành thật thà lắm ; xưa nay chỉ có nghề kiếm cá làm ăn mà thôi.

Một ngày giời đã gần tối, thì lão ấy mới quăng chài (3) ; khi kéo lên thì nặng nặng, cố (4) ra sức kéo lên thấy một con cá chép to lắm ; bắt lên bỏ vào trong thuyền, bây giờ con cá ấy nói rằng : « Tôi là con vua Thủy phủ (5), đi chơi hôm nay nhỡ bước (6), chẳng may (7) gặp ông bắt được, xin ông tha tôi, tôi không dám quên ơn ông đâu. » Ông lão ấy thấy con cá nói thế thì sợ hãi lắm, vội vàng (8) thả (9) ngay xuống sông, thì con cá ấy vẫy đuôi đi mất.

Đêm hôm ấy thấy một người con giai, ăn mặc lịch sự tử tế, quân lính hầu hạ (10) đông lắm, đem mười nén vàng (11) và một trăm nén bạc đến, nói rằng : « tôi là con cá chép ông bắt được ban chiều (12), xin đem lễ (13) đến tạ (14) ơn ông. » Và dặn ông lão

---

(1) Lão, 老, appellatif familier des vieillards, correspondant presque à ĐỨA, THẰNG, qui ne s'appliquent bien qu'aux individus jeunes ou à ceux à qui on ne doit aucun égard. On peut souvent le rendre par bonhomme, vieux. En Chine ce même mot est honorifique.

(2) THUYỀN CHÀI, mot à mot : barque d'épervier, barque pour pêcher à l'épervier, ou au filet ; barque de pêcher.

(3) QUĂNG CHÀI, lancer le filet ; KÉO LÊN, le retirer.

(4) Cố, 故, vieux ; prétexte, occasion, à dessein ; souvent remplacé par cố, 固, rude, dur ; s'appliquer d'une façon particulière, persister, s'obstiner, à dessein. KIÊN cố, 堅 固, solide, etc... (en parlant de constructions, de meubles), cố ý, 固 意 ou 故 意, à dessein, avec intention. Cố RA SỨC, s'appliquer de toutes ses forces.

(5) THỦY PHỦ, 水 府, littéralement palais des eaux ; palais habité par le génie des eaux THỦY THẦN, 水 神.

(6) NHỠ BƯỚC, littéralement manquer en marchant ; se fourvoyer, s'égarer

(7) CHẲNG MAY, malheureusement.

(8) VỘI VÀNG, voir note 10, page LXVI.

(9) THẢ, a même origine et à peu près même sens que THA ; ce dernier a plutôt un sens moral et général. THA TÔI, laissez-moi aller, pardonnez-moi, épargnez-moi, THẢ rejeter, lâcher. THA LỖI, THA TỘI, pardonner une faute, un crime.

(10) HẦU HẠ, HẦU, 侯, être au service de ; HẠ, 下, en dessous, inférieur. THỦ HẠ, 手 下 serviteur, partisan.

(11) NÉN VÀNG, barre d'or.

(12) BAN CHIỀU, durant l'après-midi, la soirée.

(13) ĐEM LỄ, faire un cadeau, apporter des présents.

(14) TẠ, 謝, remercier, reconnaître. Voir note 1, page XXII.

5.

ấy rằng : « xin ông bà lấy của này mà dưỡng lão (1) đừng làm nghề đi kiếm cá nữa, kẻo hại loài (2) thủy tộc (3) » — Nói xong rồi, rẽ nước (4) mà xuống thủy phủ.

Hai vợ chồng ông lão ấy được của này, tậu (5) vườn ruộng, làm cửa nhà, buôn bán giầu có, một ngày một thịnh vượng (6) hơn, không thèm (7) làm nghề kiếm cá nữa

No 34. — CHUYỆN NGƯỜI CON HAI BỐ HAI MẸ

Có một người tên là Nguyễn văn Luật ở làng Đa ngưu (8), tổng Đa ngưu, huyện Văn giang (9) về phân phủ Thuận thành, tỉnh Bắc ninh, vợ thì làm nghề buôn vải (10), mẹ thì bán vàng giấy (11) ; sinh được một đứa con giai nên ba tuổi. Đứa con nó mắc bệnh mà chết, vợ chồng nó thương tiếc lắm, năm nào cũng thế (12) ; đến tiết Thanh minh đi tảo mộ (13), thì ra ngoài mả (14) chôn xác con mà khấn (15) rằng : « con có khôn thiêng (16) thì về với bố mẹ. »

Cách tám năm sau có một đứa con giai nên tám tuổi tên là Thiện, là con Khán Khoát ở Thôn hạ, làng Nhị mễ, tổng Khóa nhu, huyện Đông yên, phủ Khoái châu, tỉnh Hưng yên, thường nói với bố mẹ nó rằng : « cho tôi ra chợ chơi với bà với mẹ tôi buôn vàng

---

(1) DƯỠNG LÃO, 養老, mot à mot : nourrir votre vieillesse ; pour l'entretien de vos vieux jours.

(2) LOÀI, est une forme vulgaire ; en annamite mandarin on dit LOẠI, 類, race, règne.

(3) LOÀI THỦY TỘC, 水族, tous les animaux qui habitent les eaux ; TỘC, signifie parenté, lignée, voir note 8, page XXII.

(4) RẼ NƯỚC, écarter, séparer, entr'ouvrir les eaux.

(5) TẬU, acheter, acquérir.

(6) THỊNH VƯỢNG, 盛旺, prospère, florissant, opposé à SUY ĐỐN, 衰頓, décadent, ruiné ; LANG NÀY CÀNG NGÀY CÀNG SUY, ce village va en s'appauvrissant, est en décadence.

(7) THÈM, daigner, appéter, désirer ; KHÔNG THÈM, dédaigner, faire fi de.

(8) ĐA NGƯU, 多牛, riche en buffles. Les noms des localités, des divisions administratives expriment ordinairement une idée de bon augure.

(9) VĂN GIANG, 文江, fleuve élégant ou fleuve de la littérature ; la même province renferme le huyện VŨ GIANG, 武江, fleuve martial.

10 VẢI, tissu de coton, ; BÔNG, coton non filé.

(11) VÀNG GIẤY, papier votif imitant l'or.

(12) CŨNG THẾ, THẾ annonce ce qui suit.

(13) TẢO MỘ, 掃墓, balayer, les tombeaux.

(14) RA NGOÀI MỘ, c'est-à-dire RA NGOÀI ĐỒNG MÀ ĐI ĐẾN MẢ.

(15) KHẤN, de 懇, KHẨN, prier, faire des voeux.

(16) KHÔN THIÊNG ; KHÔN, connaissance, intelligence ; THÈNG, pouvoir surnaturel ; si tu nous entends et si tu peux te manifester.

bán vải ở chợ Chiệc này. » Bồ mẹ nó thấy nó nói làm vậy, thì lấy làm lạ, vì nhà minh xưa nay không có buôn bán gì ở chợ ấy bao giờ, thì cũng cho con ra chơi chợ mà thử xem làm sao (1).

Khi nó ra đên chợ, thì nó chạy ngay đền ôm lấy bà lão bán vàng cùng người dàn bà bán vải, là mẹ với vợ tên Luật làng Đa ngưu xuồng bán ở chợ ấy, mà nhận là (2) bà là mẹ và mừng rỡ lắm, thì hai người ấy lấy làm lạ mà hỏi : « làm sao con lại nhận bà nhận mẹ », nó nói rằng : « thê thì bà với mẹ quên ; vì năm trước, mẹ đẻ tôi được ba năm thì tôi chêt : mả tôi còn chôn (3) ở làng Đa ngưu, mà tôi thì thác (4) sinh vào nhà bô mẹ mới tôi là ông Khán (5) Khoát ở làng Nhị mễ này ; bà với mẹ không tin thì tôi xin về Đa ngưu dẫn mả (6) chỏn xác tôi cho bà với mẹ xem mà nhận ». Bây giờ nó theo bà với mẹ cũ nó về Đa ngưu mà dẫn mả cho được biêt rõ : cả bô mẹ mới nó cũng theo đi xem, thì thấy quả nhiên như thê.

Khi tên Thiện nhận bô mẹ cũ nó, thì tên Khán Khoát phải làm thịt (7) một con lợn và một mâm xôi đem đên nhà tên Luật là bô mẹ cũ nó, làm lễ mà xin con về (8), cho nên có câu nói rằng :

Một con mà để hai lần,
Đôi bên cha mẹ muôn phần kính yêu (9).

Từ bây giờ cho đên rầy (10), ngày giỗ ngày têt nó (11) vẫn đi lại cả hai nhà (12) bô mẹ cũ, bô mẹ mới. Năm nay nó nên ba mươi hai tuổi, bây giờ đương làm khán thủ gọi là khán Thiện, có hai vợ được hai đứa con.

---

(1) THỬ XEM LÀM SAO, pour voir ce qui arriverait. Voir aussi note 7, page XXI, et note 2, page LIII.

(2) NHẬN LÀ, reconnaitre comme, pour.

(3) MÀ... CHÔN, mon tombeau existe, se trouve encore.

(4) THÁC, 託, a la même signification que NHỜ ; se confier, être confié en dépôt ; trouver protection, asile auprès de quelqu'un.

(5) KHÁN, le KHÁN KHOÁT. KHOÁT est son prénom et KHÁN est le nom abrégé de sa fonction : le KHÁN THỦ, 看守 (de KHÁN surveiller, et THỦ garder) dirige les patrouilles et remplit aussi le rôle de garde champêtre.

(6) DẪN MẢ, conduire jusqu'à la tombe.

(7) LÀM THỊT.., préparer ; XÔI, riz cuit à la vapeur.

(8) CON VỀ, équivaut à XIN ĐEM CON VỀ.

(9) KÍNH YÊU, vénérer et aimer ; l'enfant a deux familles à aimer.

(10) RẦY, maintenant, l'heure d'aujourd'hui ; TỪ RẦY, à partir d'aujourd'hui.

(11) NÓ, se rapporte à l'enfant qui, d'ailleurs, serait aujourd'hui un homme de trente-deux ans.

(12) ĐI LẠI CẢ HAI NHÀ, il va rendre visite aux deux familles.

No 35. — CON LƯỜI ƯƠI

Ở trên rừng có một giông gọi là con lười ươi ; hình (1) nó cũng như người, chỉ khác một sự (2) có lông, và không biêt nói mà thôi : cho nên tên gọi là Giả nhân (3), còn một tên nữa gọi là Tinh tinh (4).

Giông ây hay ăn thịt người. Lúc nó bắt được người nào thì nó chưa ăn thịt vội (5) ; hai tay nó nắm chặt lây (6) hai tay người ta, rồi ngửa mặt lên (7) giời mà cười mãi. Bên khi mặt giời lặn thì nó mới ăn thịt người ây, cho nên người ta ai lên rừng kiêm củi làm ăn, hay là đi đâu có việc gì (8), thì lây hai cái ông nứa, xỏ (9) vào hai cánh tay ; khi phải nó bắt, thì giơ (10) hai tay cho nó cầm lây ; đợi (11) lúc nó ngửa mặt lên giời mà cười, mới lừa (12) rút cánh tay ra mà trôn đi. Còn con Lười ươi thời cứ nắm chặt lây hai ông nứa ; lúc mặt giời lặn, trông xuông (13) thì hai tay chỉ còn có hai ông nứa mà thôi.

Bởi thê khi người nào làm ăn buôn bán hà tiện (14) mà lỗ vôn (15) không sinh ra ích lợi (16) gì, thì người ta thường có câu nói về thứ người ây rằng : khéo bo bo (17) như Lười ươi giữ ông.

---

(1) HÌNH, 形, forme, figure, aspect.

(2) CHỈ KHÁC MỘT SỰ, il ne diffère qu'en une seule chose.

(3) GIẢ NHÂN, 假人, de GIẢ, ressembler, dissimuler, et de NHÂN, homme ; faux homme (pseudo-homme).

(4) TINH TINH, 猩猩, sans doute de 惺惺, TINH TINH, intelligent, fin, astutieux.

(5) KHÔNG ĂN THỊT VỘI, il ne se presse pas de dévorer. Pour VỘI, voir note 2, page LXXIII.

(6) NẮM CHẶT LÂY TAY, empoigner, tenir solidement les bras.

(7) NGỬA MẶT LÊN, lever la tête.

(8) CÓ VIỆC GÌ, (aller quelque part) pour une affaire quelconque.

(9) XỎ, introduire, fourrer ; on introduit (ses mains dans des tubes de bambou).

(10) GIƠ, tendre, allonger.

(11) ĐỢI, attendre, de 待, ĐÃI, attendre, recevoir, traiter, accueillir.

(12) LỪA, tromper ; RÚT, retirer, attirer à soi.

(13) TRÔNG XUÔNG, regarder vers le sol, à terre.

(14 HÀ TIỆN, avare ; KIỆM ƯỚC, 儉約, parcimonieux, sobre, économe.

(15) LỖ VÔN, ne pas rentrer dans ses fonds ; ici LỖ VÔN, paraît avoir la signification de vendre au prix coûtant, sans bénéfice ; VÔN, fonds, capital, prix coûtant.

(16) LỢI, 利, bénéfice, gain.

(17) KHÉO BO BO, être habile à garder son bien ; le commerçant trop avide laisse souvent passer le moment favorable dans l'espoir de voir renchérir la marchandise. BO BO, signifie garder avec un soin jaloux ; il paraît venir de 巴, BA, poignée, tenir, ou de 把, BẢ, empoigner.

Những người Thổ (1), Mán, Mường, Lào, hay lấy máu Lười trơi mà nhuộm (2) phả lào (3), mã nhục (4) và vải đỏ.

Khi nào muốn bắt nó thì phải cứ những đường nó đi lại, để mỗi một lối một thùng rượu nếp (5) và mươi đôi guốc (6) gỗ ở đấy. Nó thấy mùi rượu nếp thơm, thì rủ (7) nhau từng lũ đến mà ăn, say rồi lại xỏ chân vào guốc mà đi khấp khểnh (8) ngã lăn (9) xuống; bấy giờ người ta cứ việc ra mà (10) trói lấy đem về, đâm (11) lấy tiết (12) mà nhuộm.

No 36. — VĂN TỰ BÁN THUYỀN

Tên tôi là Đỗ như Lan ở làng Hạ nông, tổng Thượng nông, huyện Tam nông, tỉnh Hưng hóa. Tôi có một chiếc (13) thuyền mới đóng bằng gỗ đinh (14); bề dài ba mươi lăm thước, bề ngang rộng tám thước, lòng sâu (15) bốn thước; có mui (16) phên chèo sào bánh lái cọc chèo cột buồm (17) cánh buồm và các đồ trong thuyền đủ cả. Nay tôi đem bán chiếc thuyền ấy cho người thuộc về tỉnh này ở làng Lâu hạ, tổng Lâu thượng, huyện Phù ninh, phủ Lâm thao, tên là Lưu duy Chử; giá bấy giờ là tám trăm năm mươi quan; dẫn tiền (18) ngày làm văn khế giao nhận với nhau xong

---

(1) Thổ, 土, (terre, aborigènes); MÁN (de 蠻, MAN, sauvages du sud de la Chine); montagnards paraissant parler un dialecte chinois; LÀO, 牢, laos, laotien. Quant au mot MƯỜNG, il parait signifier peuplade, tribu.

(2) NHUỘM, GIUỘM, de 染, NHUỘM, teindre, infecter; NHUỘM, n'a conservé que le premier sens.

(3) PHẢ LÀO, PHẢ serait un mot de l'idiome des THỔ signifiant couverture; et LÀO voudrait dire laotien; PHẢ LÀO équivaudrait donc à couverture laotienne.

(4) MÃ NHỤC, 馬 褥, littéralement coussin, matelas de cheval; couverture qui se met sous la selle, YÊN, 鞍, et la remplace au besoin.

(5) RƯỢU NẾP, liqueur extrait du riz glutineux, alcool de riz.

(6) GUỐC, socques, sabots.

(7) RỦ, équivaut à DỖ NHAU, à l'envi, à qui mieux mieux.

(8) KHẤP KHỂNH ou GẬP GẢNH, vaciller, chanceler.

(9) NGÃ LĂN, tomber et rouler.

(10) CỨ VIỆC RA MÀ... n'avoir qu'à venir pour...

(11) ĐÂM, percer d'un coup de couteau, de sabre, donner un coup droit.

(12) TIẾT, 血, sang des animaux, parait être une altération de HUYẾT, sang; on évitera de dire MÁU

(13) CHIẾC, numéral des bataux, des nattes, des souliers, des choses qui vont par paire.

(14) GỖ ĐINH, essence de bois à grains très serrés.

(15) LÒNG SÂU, la coque est profonde de...

(16) MUI, roof (bâche); CHÈO, rame; CỌC, tolet; SÀO, gaffe; BÁNH LÁI, gouvernail, barre.

(17) CỘT BUỒM, mât; CÁNH BUỒM, voile.

(18) DẪN TIỀN, 引錢, livrer, remettre l'argent. Voir note 1, page LXIV.

đủ rồi. Ví bằng thuyền của tôi là Đỗ như Lan này có gian dôi (1), thì tôi xin chịu, không bận gì đến người mới tậu. Nhà nước có phép thường, cho nên làm văn khế để mà giữ (2).

Đỗ như Lan tự ký.

Chứng kiến lý trưởng Hàn duy Khiêm áp triện.

N° 37. — TRUYỆN NƯỚC LỤT

Năm thứ ba mươi sáu đời vua Tự đức phải đại hạn (3); nắng từ mùa xuân đến mùa hạ, đất đỏ ra (4) không còn có thứ cỏ cây nào xanh tốt. Đến ngày ba mươi tháng sáu mưa nho nhỏ (5) vậy (6), mới gieo được mạ (7) mà thôi; ngày mười tám mưa to mới gieo được đậu

Một ngày có ông lão già ở làng Đào đặng, tổng Cao cương, huyện Tiên lữ, tỉnh Hưng yên trông thấy hai con trâu chọi nhau (8) trên núi Đẩu sơn (9), thì ông lão ấy bảo người làng rằng : « nước lụt (10) sắp đến bây giờ », liền về đem vợ con người nhà chạy đi nơi khác. Người trong làng ai nấy cười ông lão ấy là người đã già mà nói xằng (11); không được bao lâu, tự nhiên mưa to lắm : nước trên giời đổ xuống (12) suốt (13) một

---

(1) Gian dối, tromperie, dol; gian, 奸, déréglé, traître, pervers, faux.

(2) Mà giữ, pour conformer, pour faire foi.

(3) Đại hạn, 大旱, grande sécheresse.

(4) Đỏ ra, devenir rouge.

(5) Mưa nho nhỏ, petite pluie.

(6) Vậy, mais ce n'était que cela (qu'une petite pluie).

(7) Mạ, semis de riz; đậu, 荳, légumineuses; pois, haricots, etc.

(8) Chọi nhau, se cosser; húc, frapper avec les cornes, en portant un coup droit.

(9) Đẩu sơn, 斗山, la colline du boisseau; c'est un monticule artificiel, terminé par un plateau; il est l'œuvre d'envahisseurs chinois qui l'avaient élevé pour y faire monter leurs hommes et en évaluer ainsi le nombre à vue d'œil.

(10) Nước lụt, l'inondation; tràn, déborder; lụt, inonder; ngập, être atteint par l'inondation; trôi, être entraîné par le courant.

(11) Nói xằng, divaguer. On se moquait de lui en disant que c'étaient là propos de vieillard tombé en enfance.

(12) Đổ xuống, se déverser, tomber par torrents.

(13) Suốt, d'un bout à l'autre, tout.

ngày một đêm, không lúc nào ngơi (1) ; những chỗ đất bằng nước lớn lên sâu hơn ba thước ; các cửa nhà người ta ở trôi đi mất cả.

Có hai vợ chồng người làm ruộng vội (2) quả bỏ hai con mình ; chỉ cõng (3) được mẹ chạy lên đồng cao mà thôi : trông xuống thì thấy nước đã lớn như bể cả (4) rồi Đến khi nước lui ra cạn mà về nhà, thời thấy cả làng đã nên như một cánh bãi (5) sa ma cả ; chỉ có một cái nhà mình thì còn nguyên (6) không trôi không mất gì. Lúc vào trong nhà, thấy hai đứa con đang ngồi chơi trên giường vui vẻ không việc gì (7) mà thôi (8);

Có kẻ nói rằng : bởi (9) hai vợ chồng nó có hiếu với cha mẹ, mà lòng hiếu nó đã cảm động (10) đến giời, cho nên giời đến công (11) cho vợ chồng nó.

N° 38. — ĐƠN XIN LĨNH THUYỀN SÁCH

Bẩm lạy,

Quan lớn Công sứ xét biết (12); tên tôi là Bùi văn Nhàn, ở bãi Cơ xá, có đóng được một chiếc thuyền, đo thước tây, thì bề dọc chín thước, bề ngang hai thước một tấc, bề sâu một thước; chèo ba cái, chở nặng được bốn mươi nhăm tạ (13).

Vì mới đóng xong, chưa có thuyền sách (14) số hiệu (15), nay tôi làm đơn lĩnh

---

(1) Ngơi, cesser, répit ; nghỉ, se reposer, être en congé.

(2) Vội, se presser, empressement, précipitation ; on dit souvent vội vàng ; vội vient sans doute de 誨 hối, admonester, insister, presser.

(3) Cõng, porter sur le dos.

(4) Cả, partout.

(5) Bãi sa ma ou tha ma, lieu de sépulture. littéralement terrain inculte, où l'on dépose les cadavres.

(6) Nguyên, 原, source, origine, naturel, propre, comme à l'origine, intégral, intact.

(7) Không việc gì, sains et saufs, littéralement sans accident, sans aucun mal.

(8) Mà thôi, simplement.

(9) Bởi... mà... parce que... et que...

(10) Cảm động đến, avait touché. Cảm, 感, toucher, émouvoir, attendrir ; động, 動, toucher, heurter.

(11) Đến công, rémunérer, reconnaître un service, un acte méritoire.

(12) Lạy... xét biết, demander à soumettre à l'examen et à porter à la connaissance.

(13) Tạ, 榭, picul, vaut cent 斤, cân, soit un peu plus de soixante kilos.

(14) Thuyền sách, 船册, livret de barque, expression chinoise ; lĩnh, 領, recevoir (d'un supérieur), prendre.

(15) Số hiệu, 數號, numéro ; số, nombre, numéro.

thuyền sách chỉ bài (1) xin đem vào bộ (2) đóng thuê, cho được (3) đi thông hành (4) buôn bán, tôi không dám ẩn lậu (5) ; nay bẩm.

Ngày mồng một tháng ba năm Thành thái thứ ba.

Chủ thuyền Bùi văn Nhân ký

No 39, — ĐƠN XIN CHIA RUỘNG

Bẩm lạy,

Quan lớn Thông sứ đại thần, tên tôi là Phạm văn Tình, ở làng Yên dả, huyện Gia lâm (6), tỉnh Bắc ninh, vào kêu quan lớn, xin quan lớn làm ơn giáng (7) phúc cho tôi được nhờ.

Nguyên nhà tôi sinh ra được hai anh em giai, tôi với anh tôi tên là Phạm văn Tính. Khi cha tôi chết, thì có để lại cho (8) mười lăm mẫu ruộng, ở tại đồng làng tôi; từ năm ấy đến giờ anh tôi giữ lấy (9) mà cấy cầy một mình, không có chia cho tôi. Vì ruộng ấy là của cha mẹ để lại cho, đã (10) không chia cho tôi, và đến ngày giỗ ngày tết, anh tôi lại bổ (11) cho (12) tôi phải chịu tiền (13) về việc giỗ tết, như thế thì ức tôi lắm, xin quan lớn đòi hỏi, truyền cho anh tôi phải chia ruộng ấy cho tôi, kẻo tôi thiệt (14) lắm, trăm lạy quan lớn ngàn năm,

Nay bẩm lạy quan lớn.

Phạm văn Tình ký.

---

(1) Chỉ bài, 紙牌, carte, de chỉ, papier et de bài, feuille.

(2) Bộ, 簿, registre, agenda, livre de commerce ; rôle d'impôt,

(3) Cho được...., afin d'avoir la faculté.

(4) Thông hành, 通行, circuler librement, de thông, pénétrer, et de hàng, marcher.

(5) Ẩn lậu, 隱漏, se cacher et se soustraire (aux charges publiques, à l'impôt).

(6) Gia lâm, 嘉林, forêt magnifique.

(7) Giáng, 降, faire descendre, accorder.

(8) Để lại cho, nous a laissé. Cho, rappelle le complément et le remplace.

(9) Giữ lấy, garder pour soi, détenir.

10 Đã... và... lại non seulement... mais de plus.

(11) Bổ, 補, réparer, fortifier, aider supplément, fournir ou demander un supplément, mettre à contribution.

(12) Cho, faire, obliger, plus poli que bắt ; il s'agit, en effet, d'un frère cadet qui se plaint de son aîné, mais qui lui doit néanmoins le respect.

(13) Chịu tiền, fournir de l'argent.

14 Thiệt, 貼, dommage, éprouver du dommage. Voir note 12 page x.

N° 40. — VĂN TỰ CẦM RUỘNG MÀ VAY NỢ

Tên tôi là Đoàn hi Thiều với vợ tôi ở Thôn thượng làng Cổ quán, tổng Cổ quán huyện Thần khê, phủ Thái bình, tỉnh Thái bình. Vì tôi thiếu tiền, nhờ được nhà ông chánh tổng tổng tôi tên là Lương huy Cát, cho vay một trăm sáu mươi quan, tôi là Đoàn hi Thiều lĩnh về nhà ăn tiêu, xin cầm cho ông ấy một mẫu ruộng tốt ở cánh đồng cuối (1) ngòi; bên đông gần cái đồng đất, bên tây gần cái ngòi, bên nam gần ruộng văn Khái, bên bắc gần ruộng người chùa của; xin chịu lãi mỗi quan mỗi tháng một tiền, hẹn đến tháng năm sang năm đem giả vốn (3) lãi đủ cả. Ví bằng quá hẹn (3) thì đành mất (4) mẫu ruộng ấy như là (5) bán đứt (6). Nhà nước có phép thường, cho nên, làm văn khế để làm tin (7) mà giữ (8).

Ngày hai mươi tháng bảy năm thứ hai vua Thành thái.

ĐOÀN HI THIỀU tự ký,
HỒ THỊ ĐÀO điểm chỉ.

N° 41. — VĂN TỰ CẦM CON GIAI

Tên tôi là Dương đình Hòe, ở làng Phong niên, tổng Đôn lương, huyện Nghiêu phong, tỉnh Quảng yên, tôi có sinh được một đứa con giai mười lăm tuổi; nay trong nhà nghèo khổ, đem đứa con giai ấy cầm cho ông cai tổng tổng ấy tên là Trương bá Nhân, cùng vợ ông ấy là Vũ thị nghĩa, để làm đầy tớ; lấy tiền ba mươi sáu quan. Lấy tiền xong rồi, đứa con đã cầm cho (9) ông ấy phải theo (10) lời ông ấy sai khiến, mà cái đứa con giai ấy thực là con tôi sinh ra, ví tôi đem người ngoài vào (11) thì phải tội, không can gì đến chủ cầm. Như đứa con ấy từ sau (12), hoặc có (13) đau ốm mà chết

---

(1) CUỐI, extrémité (du ruisseau, en aval). NGÒI, ruisseau, torrent.
(2) VỐN, équivaut à GỐC, capital.
(3) QUÁ HẸN, laisser passer le terme fixé pour le remboursement.
(4) ĐÀNH MẤT, je consens à être dépossédé.
(5) NHƯ LÀ, comme si.
(6) BÁN ĐỨT, vendre à titre définitif. Voir note 16, page LVIII.
(7) LÀM TIN, servir de garantie, faire foi.
(8) GIỮ, détenir.
(9) CẦM CHO, faire tenir, mettre en main, remettre.
(10) THEO... SAI KHIẾN, obéir, se conformer aux ordres; SAI, 差, envoyer; KHIẾN, 遣, commander.
(11) ĐEM NGƯỜI NGOÀI VÀO, introduire un étranger dans (la famille du chef de canton).
(12) TỪ SAU, dans la suite.
(13) HOẶC CÓ, dans le cas où, 或, HOẶC, incertain, peut-être. Voir note 4, page LX.

là tại mạng (1) giời, thì tôi phải đem cái số tiền ấy giả lại, không dám thiếu thốn; ví nó trốn đi hay là lấy đồ gì, thì tôi xin tìm về và đền các đồ ấy; đến khi đem tiền lại chuộc (2), phải cho chuộc không được giữ lại. Nhà nước có phép thường, cho nên làm văn tự này, để cầm mà coi.

Ngày mười một tháng hai, năm Minh mạnh thứ tám.

Bố đẻ Dương đình Hoè tự ký.

Bầu lĩnh Phạm hữu Khôi điểm chỉ.

N° 42. — VĂN TỰ VAY NỢ

Tên tôi là Nguyễn văn Tài, vợ tôi tên là Trần thị Tình, ở làng Đỗ xá, tổng Đỗ xá, huyện Vũ giang, phủ Thuận thành, tỉnh Bắc ninh; nhân vì (3) bây giờ trong nhà thiếu tiêu, nhờ có (4) vợ chồng ông lý trưởng ở làng Niềm xá, tên là Đinh xuân Phong, vợ là Lê thị Thu, cho vay (5) được một trăm quan tiền kẽm, lĩnh đem về nhà tiêu (6) dùng; tự (7) xin sinh lãi (8) năm phân: là mỗi tháng một quan lãi ba mươi đồng; hẹn (9) đến tháng mười năm nay xin đem giả gốc (10) lãi đủ số, không dám thiếu thốn (11). Như quá kỳ (12) hẹn mà không giả, thì đành (13) xin chịu giả bội (14) lên. Nhà nước đã có phép thường, cho nên làm văn tự này để giữ mà coi.

Ngày mồng năm tháng sáu năm Kiến phúc thứ nhất.

Nguyễn văn Tài tự ký.

Thê Trần thị Tình điểm chỉ.

---

(1) Tại mạnh giời, si c'est par la volonté du ciel.

(2) Chuộc, racheter; l'enfant devra être rendu contre remboursement de la somme avancée. La forme mandarine est thục, 贖.

(3) Nhân vì, à cause de, parce que.

(4) Nhờ có, grâce à.

(5) Cho chúng tôi vay, nous a prêté; được se rapporte plutôt à một trăm quan qu'à vay.

(6) Tiêu, dépenser, se servir; vient de 消, fondre, consumer, dépenser.

(7) Tự, 自, de soi-même, nous-mêmes.

(8) Lãi, intérêt. L'année, dans ce cas, ne compte que pour dix mois; 30 sapèques par mois font 300 au bout de l'année. Or une ligature renfermant 600 sapèques, le taux de l'intérêt est bien năm phân, c'est-à-dire 5 pour 10 par an. Voir note 7, page XXXIII.

(9) Hẹn, fixer comme terme, de 限, hạn, même sens.

(10) Gốc, capital, lãi, intérêt.

(11) Thiếu thốn, manquer, devoir, déficit.

(12) Kỳ, 期, terme, délai.

(13) Đành, équivaut à cam, consentir.

(14) Bội, 倍, doubler.

No 43. — ĐƠN XIN ĐÒI ĐÊN MÀ XÉT

Trình lạy,

Quan huyện, xin làm ơn cho tôi nhờ dư phúc quan lớn.

Nguyên tôi là Nguyễn văn Xuân ở làng Bạch mai, mà cùng làng với (1) tôi có hai vợ chồng tên Võ văn Bổn, vay tôi năm mươi đồng bạc, hiện (2) có văn tự ; từ năm Thành thái nhị niên (3) đến bây giờ, đã quá hẹn rồi, và tôi đã sao (4) văn tự cho người đi hỏi (5), mà không giả. Nên tôi đã đi thưa (6) thầy Chánh tổng (7) tổng tôi, thì thầy Chánh tôi, đã xử bảo nó phải giả, mà nó cũng không chịu giả, vì thế tôi phải làm đơn vào kêu quan lớn xin đòi tên ấy đến, bắt phải giả đủ gốc và lãi cho tôi. Trăm lạy quan lớn ; nay đơn.

Ngày mồng một tháng năm năm Kiên phúc thứ tư.

NGUYỄN VĂN XUÂN ký.

No 44. — ĐƠN XIN KHAN ĐIỀN

Bẩm lạy

Quan lớn Tổng đốc đại nhân, nguyên tôi tên là Đặng đình Mai, ở làng phượng võ, về tổng Phượng võ, huyện Thượng phúc, phủ Thường tín, tỉnh Hà nội.

Tôi vẫn có nghề làm ruộng ; nay tôi thấy trong tổng tôi, về (8) làng Đồng quan, có đám (9) ruộng công điền (10), ước (11) chừng năm mẫu ; bên đông giáp (12) đường cái

---

(1) CÙNG LÀNG VỚI, du même village que.

(2) HIỆN, 現, manifestement, actuellement.

(3) NHỊ NIÊN, 二年, expression chinoise signifiant deuxième année.

(4) SAO, 抄, copier. NGUYỄN VĂN XUÂN a envoyé un domestique avec une copie de l'acte pour réclamer la somme due.

(5) HỎI, réclamer.

(6) THƯA, porter plainte, de 呈, TRÌNH, adresser un rapport, porter plainte. RUỘNG et ĐIỀN, forment un pléonasme régulier.

(7) CHÁNH TỔNG, 正總, chef de canton, expression synonyme de CAI TỔNG, 該總.

(8) VỀ, appartenant, situé sur le territoire de ; VỀ, est en réalité complément de ĐÁM RUỘNG CÔNG ĐIỀN ; il y a donc inversion.

(9) ĐÁM, morceau, lot.

(10) CÔNG ĐIỀN, 公田, terrain domanial, communal.

(11) ƯỚC, 約, conjecturer, à peu près ; synonyme de ĐỘ, CHỪNG.

(12) GIÁP, 夾, contigu, attenant, qui touche.

quan (1), bên tây giáp ruộng tên Nguyễn văn Sách, bên nam giáp cái gò (2) nhớn, bên bắc giáp cái ao (3) làng ây. Cái làng ây, dân phải xiêu (4) đi ; ruộng không cấy cầy (5) ; vì thê xin quan lớn phê (6) cho tôi khai (7) khẩn làm nên ruộng (8), trong ba năm vào bộ (9) nộp thuê cho khỏi hoang (10) phê ; nay bẩm.

Phượng võ tổng chánh tổng CUNG HỮU TÀI nhận thực (11).

ĐẶNG ĐÌNH MAI tự ký.

No 45. – ĐƠN XIN BỚT THUÊ

Bẩm lạy,

Quan lớn Đôc lý (12) đại thần, tên tôi là Lê văn An, làm thợ lò rèn, ở phô hàng Đồng, về hộ (13) thứ sáu, huyện Thọ xương, làm đơn vào kêu quan lớn.

Nguyên tôi làm nghề lò rèn, mà mọi năm trước (14), thì tôi đóng thuê mỗi năm mười hai quan ; đên năm này, thì giây thuê nặng lên (15) năm mươi quan ; tôi đã vâng (16) đóng rồi, nhưng mà nặng lắm, sức tôi chịu không nổi, sợ từ đây về sau, đóng không đủ thuê, phải tội với (17) quan lớn. Vậy tôi làm đơn kêu xin quan lớn bớt cho (18) tôi chịu thuê một năm là hai mươi nhăm quan ; vì lò tôi ít vôn (19) lắm, làm một ngày được hai

---

(1) ĐƯỜNG CÁI QUAN, grand'route, route mandarine.
(2) Gò, éminence, monticule ; ĐỐNG, tas.
(3) AO, étang, plus grand et plus profond que la mare VŨNG.
(4) XIÊU, se disperser, disparaître.
(5) CẤY, labourer ; CẦY, repiquer le riz.
(6) PHÊ, 批, signer, approuver.
(7) KHAI, 開, ouvrir, défricher ; KHẨN, 墾, défricher.
(8) LÀM RUỘNG, labourer ; LÀM NÊN RUỘNG, faire une rizière, transformer en rizière
(9) BỘ, 簿, rôle d'impôt ; voir note 2, page LXXIV.
(10) HOANG, 荒, inculte ; PHẾ, 廢, abandonné.
(11) THỰC, ou THẬT, THIỆT, 寔, vrai ; voir note 2, page XXI.
(12) ĐÔ LÝ, maire des grandes municipalités, de ĐỐC, 督, diriger, et LÝ, 理, administrer.
(13) HỘ, 戶, quartier, la ville de Hanoi est divisée en six quartiers, à la tête de chacun desquels est placé un HỘ TRƯỞNG 戶長, ou THIÊN HỘ, 千戶, dont les fonctions sont celles d'un chef de canton.
(14) MỌI NĂM TRƯỚC, toutes les années précédentes ; MỖI NĂM, chaque année.
(15) NẶNG LÊN, accroître, augmenter, aggraver
(16) VÂNG, se conformer.
(17) SỢ PHẢI TỘI VỚI QUAN LỚN, je crains de me rendre coupable à votre égard.
(18) BỚT CHO... dégrever de façon que je n'aie à payer.
(19) VỐN, capital, fonds ; voir note 15, page LXX.

ba cái đồ, bán được hai ba quan tiền mà thôi, tính lời (1) ra cũng không đủ ăn, còn biết lấy gì mà đóng cho đủ thuế được.

Xin quan lớn xét lại thương cho tôi được nhờ ơn quan lớn, nay bẩm.

Phố trưởng (2) — Chủ lò

HOÀNG VĂN THƠ nhận (3) ký — LÊ VĂN AN điểm chỉ

No 46. — HỒ HOÀN GƯƠM (4)

Trong thành phố Hà nội, có một cái hồ tên là Hoàn gươm, vì thuở xưa vua Lê (5) ngự (6) ở bờ hồ ấy mà câu (7) cá, (chỗ ấy bây giờ là dinh quan Công sứ Hànội); khi ấy, có con rùa nhớn lắm nổi lên gần trước mặt vua ; vua lấy thanh gươm vàng phóng (8) vào con rùa rồi con rùa lặn (9) xuống ngậm (10) lấy thanh gươm vàng mà giả cho vua, vì thế mới đặt tên.

Giữa hồ ấy, về phía bên tả (11), có cái núi Ngọc sơn, thờ ông thánh Văn xương (12). Như ai vào đến thì phải đi qua một cái cầu, bóng lồng (13) dưới nước, ảnh (14) sáng trong gương, hình như (15) là đền cõi Đào nguyên (16), lại có một cái nhà vuông, tên là

(1) LỜI, bénéfice.
(2) PHỐ TRƯỞNG, 廍長, chef de la rue, maire.
(3) NHẬN, 認, certifier, attester. Voir note 3, page LIV et note 2, page LXIX.
(4) HỒ HOÀN GƯƠM, en chinois 還劍湖, HOÀN KIẾM HỒ, lac de l'épée retrouvée.
(5) LÊ, 黎, les LÊ postérieurs ont régné au Tonkin de 1440 à 1801. Il s'agit ici de LÊ THÁI TỔ 黎太祖, le fondateur de la dynastie qui régna de 1434 à 1428. Voir aussi note 2, page XXX.
(6) NGỰ, 御, impérial, royal ; s'applique aux actions du roi, à tout ce qui lui appartient.
(7) CÂU, 鉤, crochet, hameçon, pêcher à la linge.
(8) PHÓNG, 放, lancer.
(9) LẶN, plonger ; se coucher (en parlant des astres).
(10) NGẬM, tenir dans la bouche.
(11) TẢ, 左, gauche ; HỮU, 右, droit.
(12) VĂN XƯƠNG, 文昌, nom de la constellation où est censé résider le génie de la littérature.
(13) LỒNG, se glisser, s'insinuer.
(14) BÓNG, ombre ; ẢNH, 影, reflet, image.
(15) HÌNH NHƯ, 形如, comme si.
(16) ĐÀO NGUYÊN, 桃源, source des pêchers ; site d'un pays enchanté, séjour de génies.

Trân ba đình (1) bên có lò sắt, để hóa (2) vàng, rồi mới đến đến ngoài, thì thờ ông thánh Văn xương, đến trong thì thờ ông thánh Quan đế (3).

Lại giữa hồ ấy, về phía bên hữu, có một cái gò đất nổi lên, hình như con rùa, mà ở trên có làm một cái tháp (4) gió lồng trong cửa giăng chiếu (5) ngoài sân, khiến (6) người ta uống rượu làm thơ ở đây, thật là một chỗ đẹp lắm, gọi là Qui sơn tháp (7).

Từ khi có nhà nước sang bảo (8) hộ, xung quanh trên bồn bờ hồ, làm nên lâu đài, và mở đường đi, giồng hoa hai bên, đèn chiếu mát, xe ngựa đi lại vui lắm, coi ra thật là một cái thế giới đẹp.

No 47. — CHUYỆN VUA GIA LONG NẰM CHIÊM BAO

Thủa xưa vua Gia long rắp ra (9) mở nước, khi ngài định đến sáng sớm ngày mai, thì cất quân ra Bắc kỳ đánh giặc Tây sơn, đêm hôm ấy, nằm chiêm bao thấy mất đầu. Lúc thức dậy, lo lắm, lấy (10) làm điềm (11) chẳng lành, liền cho đòi các tướng đến mà bàn (12) mộng (13). Các tướng đến hầu (14) cả, ngài mới hỏi rằng : « ta định sáng mai cất quân, mà lúc nãy (15) nằm chiêm bao thấy mất đầu, là điềm ra

---

(1) TRẤN BA ĐÌNH, temple de la direction des flots, de TRẤN, 鎮, diriger, BA, 波, flot, vague et ĐÌNH, 亭, temple.

(2) HÓA, 化, transformer ; mais ici, il signifie brûler ; ce n'est qu'en passant par la flamme qui les transforme que les objets peuvent parvenir aux esprits. VÀNG équivaut à VÀNG GIẤY.

(3) THÁNH QUAN ĐẾ, 聖 關 帝, le saint Seigneur QUAN, appelé encore QUAN THÁNH, le saint QUAN ; c'est un héros qui vivait en Chine au temps de la guerre des trois Royaumes et que les annamites ont adopté comme leur.

(4) THÁP, 塔, tour, monument élevé (du sanscrit *stupa*) ; c'est un mot introduit par le bouddhisme.

(5) CHIẾU, 照, éclairer, briller.

(6) KHIẾN, 遣, engager, exciter, ordonner, commander, envoyer.

(7) QUI SƠN THÁP, 龜 山 塔, tour de la montagne de la tortue.

(8) BẢO HỘ, 保 護, défendre, de BẢO, protéger, et HỘ, aider, protéger, escorter ; NHÀ NƯỚC BẢO HỘ, Protectorat.

(9) RẮP RA, se préparer à marcher, à se mettre à l'œuvre.

(10) LẤY, tenir pour, considérer comme.

(11) ĐIỀM, de 兆, présage ; LÀNH, bon, de bon augure.

(12) BÀN, 盤, discuter, examiner, expliquer.

(13) MỘNG, 夢, songe.

(14) HẦU, 後, se présenter au roi, à un haut fonctionnaire ; se mettre aux ordres de.

(15) LÚC NÃY, tout à l'heure.

thể nào? « Các tướng đương nghĩ, chưa biết ra thể nào, lúc ấy có một người học trò thưa: » thật là điềm hay. » Ngài lại hỏi rằng: « như thế mà nhà ngươi lấy làm hay, là lấy nghĩa (1) làm sao? » Người học trò thưa ngay rằng: « hiện (2) bây giờ ngài đương làm chúa mà chữ chúa (3) ở trên đầu có một nét chấm (4); ở dưới có một chữ vương, mà ngài nằm thấy mất đầu, là mất đi một nét chấm thì chỉ còn có chữ vương mà thôi. Thế thì hẳn (5) lấy được thiên hạ (6) mà làm vua. » Vua Gia long nghe thấy người học trò bàn thế, mới đổi sầu làm vui, ban thưởng (7) cho người học trò nhiều lắm.

Đến sáng mai mới cất quan ra Bắc kỳ, vì (8) vua nhà Lê mà khởi nghĩa (9) đánh với Tây sơn được nhiều trận (10) lắm, rồi làm vua cả nước Nam.

No 48. — CHUYỆN HỒ TÂY

Ở phía tây thành phố Hà nội có một cái hồ lớn lắm gọi tên chữ (11) là Tây hồ. Nguyên trước ở đây là một cái rừng nhỏ; trong rừng ấy thường (12) có con yêu tinh (13) hay làm người ta phải chết.

Từ ngày (14) ông Khổng lồ (15) đúc (16) một quả (17) chuông lớn tại núi Phao sơn về tỉnh Bắc ninh, khi đúc xong rồi, ông ấy đánh thử (18) ba tiếng, thì kêu rầm (19) cả giời đất

---

(1) NGHĨA, 義, sens, interprétation.

(2) HIỆN, actuellement de 現, éclat d'une pierre précieuse, manifeste, clair; qui est sous les yeux, qu'on peut voir encore.

(3) CHÚA, 主, seigneur, maire du palais; 王 retourner VƯƠNG, roi.

(4) NÉT CHẤM, 丶, trait de l'écriture chinoise en forme de point.

(5) HẲN, certain, certainement.

(6) LẤY THIÊN HẠ, conquérir le monde, le pays.

(7) BAN THƯỞNG, 頒賞, accorder en récompense; voir note 11, page XXVI et note 14, page LXV.

(8) VÌ, en faveur de, pour.

(9) KHỞI NGHĨA, 起義; KHỞI, lever, commencer, se lever; NGHĨA, justice, fidélité, intérêt commun, patriotisme; KHỞI NGHĨA, se lever pour défendre la bonne cause, la patrie; KHỞI BINH, lever des troupes; KHỞI NGHĨA BINH, lever des volontaires.

(10) TRẬN, 陣, bataille rangée, combat.

(11) TÊN CHỮ, nom en caractères.

(12) THƯỜNG, 常, constant, invariable, régulier, ordinaire; constamment, etc.

(13) YÊU, 妖, monstre; TINH, 精, fantôme; YÊU TINH, animal doué d'un pouvoir surnaturel.

(14) TỪ NGÀY, à l'époque, c'est à l'époque; TỪ a souvent le sens de à.

(15) KHỔNG LỒ, est un personnage légendaire. Dans sa jeunesse, il se livrait avec ardeur à l'étude, mais comme il était très pauvre, il allait à la pêche pour subvenir à son entretien. Ayant acquis, dans la suite, une renommée universelle de savant, il fut mandé par le roi pour guérir un de ses fils qui

lên. Bèn nước Tầu có một con trâu vàng, nghe thầy tiêng chuông, thì nó tưởng là tiêng con trâu mẹ nó gọi nó. Tự nhiên con trâu ấy biêt (1) di, mà chạy sang nước Nam; nhữmg lôi đi thì thành ra (2) con sông Tô lịch (3). Khi chạy đên cái rừng nhỏ ấy, con trâu không tìm thầy mẹ nó ở đây, thì nó vùng vẫy (4) om thòm; bởi thê cái rừng sụt xuông (5) hóa ra một cái hồ. Đên bây giờ khi nào thanh vắng (6) thì con trâu vàng vẫn nổi lên mặt nước, người ta nhiều khi trông thầy. Quả chuông ấy bây giờ ở dưới sông Lục đầu (7) giang.

Ở dưới hồ ấy có giông nhiều sen lắm; hễ đên mùa hạ mà đi chơi mát thì những sen (8) nở ra (9) thơm lắm như là mình ở trong nước hoa (10).

Lại có một cái gò đất nổi lên ở bên cạnh (11) cái hồ ấy, người ta làm nên một cái chùa gọi là chùa Trần bắc để thờ phật.

Và còn nhiều những cái hồ nhỏ nữa thì bửn (12) lắm; cái khí bửn (13) xông (14) lên người ta hay dau ồm, vì thê nhà nước lâp đi. Còn như những cái hồ lớn thì nhà nước cầm không cho ai dược xuông đây mà rửa ráy (15), cho nên bây giờ được trong sạch (15) lắm.

était venu au monde le corps tout entier recouvert d'une peau de tigre. KHỔNG LỒ, fit jeter le prince dans une bassine d'huile bouillante, d'où on le vit bientôt sortir débarrassé de sa vilaine robe et resplendissant de beauté. — On voit encore dans le fleuve, non loin de PHẢ LẠI, le bouchon de sa nasse : c'est un rocher arrondi qui émerge.

(16) ĐÚC, fondre, de CHÚ, 鑄.

(17) QUẢ, 菓, fruit, numéral des choses rondes, des masses.

(18) ĐÁNH THỬ, sonner pour essayer.

(19) RẦM, résonner avec grand bruit; LÊN, se dit du son, des passions, de l'accroissement, etc...

(1) BIÊT, avoir la faculté.

(2) THÀNH RA, devenir.

(3) TÔ LỊCH, voir note 15, page LXXXVIII.

(4) VÙNG VẪY, voir note 16, page VII; OM THÒM, vacarme, fracas.

(5) SỤT XUỒNG, s'affaisser en se creusant. Voir note 8, page LXVI.

(6) THANH VẮNG, (temps) pur et calme, tranquille.

(7) Le fleuve LỤC ĐẦU, 六頭, c'est à dire les six têtes, les six bras, passse à PHẢ LẠI, 普賴, les Sept-Pagodes. PHẢ LẠI, se trouve, en effet, au confluent de six cours d'eau.

(8) SEN, de 蓮, LIÊN, nénuphar, plante très estimée pour ses fleurs et ses graines.

(9) NỞ RA, s'ouvrir, s'épanouir

(10) NƯỚC HOA, pays des fleurs.

(11) CẠNH, côté, de 境 CẢNH, frontière, côté; BÊN CẠHN, sur le côté.

(12) BỬN (BẨN), malpropres; DƠ, immonde.

(13) KHÍ BỬN, émanations malsaines.

(14) XÔNG, s'exhaler, se répandre. Voir note 21, page LXXXIV.

(15) RỬA RÁY, laver, se laver.

(16) TRONG SẠCH, pur et propre.

N° 49. — TỜ IET THỊ (1)

Quan Thông sứ Bắc kỳ có tờ iêt, cho những dân sự (2) được hay (3).

Từ nay về sau, như ai có làm đơn (4) mà kêu xin việc gì, thì phải cứ thứ (5) theo bực (6) quan mà trình ; không được gửi giây hay là làm đơn kêu quan khâm (7) mạng Tổng (8) thông đông dương Toàn quyền dại thần ngay ; nay iêt.

Ngày hai mươi mốt tháng chạp năm Đồng Khánh thứ hai.

N° 50. — TRUYỆN TÌM CON GIẾT ĐƯỢC THUỒNG LUỒNG Ở SUỐI HÀN TUYỀN (9)

Làng Hòa lạc, huyện Hữu lũng, tỉnh Thái nguyên, có một cái suối gọi là Hàn tuyền, chảy từ núi Ỷ tịch ra sông Hòa giang ; ở đây có cái vực sâu lắm có nhiều giống thuồng luồng ; những khách (10) đi qua lại nhiều người mắc phải nó làm hại.

Trong làng ấy có một lão (11) thuyền chài (12), sinh được một đứa con gái mười lăm tuổi. Có một đêm sáng giăng suông (13) mờ mờ, hai bố con đương đánh cá ; bất thình lình (14) nghe đằng sau thuyền mặt nước có tiếng động (15), như là con cá lớn quẫy (16)

---

(1) IÊT, 揭, suspendre, afficher, faire savoir, publier, déclarer THỊ, 示, proclamer, signifier, édicter ; TỜ IÊT THỊ, avis officiel. Cό TỜ, voir note 4, page XIII.

(2) DÂN SỰ, 民事, le peuple, les populations, le public.

(3) CHO ĐƯỢC HAY, faire connaître à...

(4) ĐƠN KÊU, ĐƠN XIN, plainte, demande.

(5) CỨ THỨ, 據次, observer l'ordre.

(6) THEO BỰC, selon le grade, suivre la voie hiérarchique,

(7) KHÂM, 欽, recevoir avec respect ; MẠNG, MẠNH, 命, ordre, décret ; KHÂM MẠNG, envoyé par décret (et représentant le gouvernement de la métropole).

(8) TỔNG, 總, réunir sous son contrôle ; THỐNG, 統, unir, unité ; ĐÔNG, 東, est, orient ; DƯƠNG, 洋, mer ; l'expression entière signifie gouverneur général de l'Indo-Chine.

(9) HÀN TUYỀN, 寒泉, source froide.

(10) KHÁCH, 客, hôte, étranger, voyageur ; souvent signifie chinois.

(11) LÃO, vieillard ; ce mot n'est honorifique que quand il est précédé de ÔNG, autrement, il équivaut à bonhomme, bon vieux. LÃO GIÀ a à peu près la même acception.

(12) THUYỀN CHÀI, voir note 2, page LXVII.

(13) SUÔNG, faible lueur ; MỜ MỜ, sombre.

(14) BẤT THÌNH LÌNH, tout d'un coup, soudain.

(15) TIẾNG ĐỘNG, bruit produit par un mouvement, la chute d'un corps.

(16) QUẠY, synonyme de VẪY, s'agiter, se démener.

đớp mồi (1); ngảnh lại (2) xem thì thấy đã mất con rồi. Người ấy thương xót (3) con lắm, lập tức (4) về nhà, làm tiệc (5) rượu mời dân làng đến mà thưa làng (6) rằng : « tôi xin (7) sống chết tôi nhờ làng, tôi có một đứa con mà nó (8) làm hại thế này thì tôi xin liều (9) với nó. » Bây giờ người ấy đeo hai thanh gươm và một ống lửa, lặn xuống hang sâu dưới vực, thấy hai con cá chép lớn, đuôi to bằng lá cờ, nó phun (10) nước ngoài cửa hang giữ không cho vào. Người ấy lấy gươm chém hai con cá ấy mà lội vào được trong hang, đi một quãng thì có đường cạn ; đi vào nữa thấy nhiều cửa nhà rộng rãi lắm, những con thuồng luồng thì trút (11) lốt mà nằm như người ngủ. Người ấy rút gươm chém chết được cả ; còn sót (12) hai con thuồng luồng nhỏ chui (13) vào xác (14) mà chạy, người ấy đuổi theo chém đứt (15) được một đuôi. Bây giờ hai con thuồng luồng kêu khóc xin tha, nhưng mà ông ấy không nghe (16). Rồi cứ đi vào trong, thấy con ở đây khoét (17) mất mắt mất rốn (18), thì giận lắm liền đem con ra ngoài, mà lấy gỗ khô củi nỏ (19) chất (20) vào trong hang mà đốt : khói xông lên (21) đến núi Ỷ tịch ; bao nhiêu giống thuồng luồng chết hết. Đoạn (22) lấy gai lấy đất lấp (23) cửa hang lại ; từ đấy đến rầy người ta khỏi hại vì (24) thuồng luồng.

---

(1) **Đớp mồi**, happer une proie ; paraît être une forme de **đáp**.

(2) **Ngảnh lại**, se retourner.

(3) **Xót**, piquer, douleur cuisante, poignante ; **thương xót**, vifs regrets, poignants.

(4) **Lập tức**, 立卽, sur le champ, immédiatement.

(5) **Tiệc**, de 席, **tịch**, natte, banquet, festin.

(6) **Làng** désigne les autorités communales.

(7) **Tôi xin... tôi nhờ làng** ; vivant ou mort, je demande votre aide, votre appui. Mais ici, **xin** est plutôt un terme de politesse que de prière.

(8) **Nó**, le **con thuồng luồng**.

(9) **Liều mình với nó**, risquer ma vie (dans un combat) avec lui ; **xin**, s'offrir de.

(10) **Phun**, de 噴, **phún**, rejeter, lancer (par la bouche).

(11) **Trút lốt**, ôter le peau.

(12) **Sót**, laisser, oublier, omettre.

(13) **Chui**, se glisser la tête la première.

(14) **Xác**, dépouille, peau. Voir aussi note 6, page **XLIX**.

(15) **Chém đứt**, trancher net d'un coup de sabre ; **một đuôi**, un poisson ; **một cái đuôi**, une queue. Les poissons peuvent se compter par **đuôi**. Pour **đứt**, voir note 16 page **LXIII**.

(16) **Không nghe**, ne pas acquiescer, ne vouloir rien entendre.

(17) **Khoét**, percer, trouer comme avec un foret, arracher en coupant auteur ; **khoan**, percer avec un vilbrequin.

(18) **Rốn**, nombril ; en Cochinchine **rún**.

(19) **Nỏ**, sec, mort.

(20) **Chất**, entasser, empiler.

(21) **Xông**, se répandre en parlant d'une vapeur, d'un gaz ; voir note 14, page **LXXXII**.

(22) **Đoạn**, cela fini, puis ; vient de 斷, **đoán**, trancher, couper, décider.

(23) **Lấp**, combler, obturer, obstruer ; voir note 5, page **LXV**.

(24) **Vì**, 爲, par, de la part de, de par.

Đên khi người ây chêt, làng nhớ công đức (1), cho nên làm đền thờ làm Thành hoàng (2). Trước đền có một viên (3) đá lớn phẳng (4) như chiêu giải (5): ai mât (6) giông gì thì hai bên (7) đên dây cầu khân cùng thề (8), thì tự nhiên đứa gian mât vía ngã ra. Bây giờ những kẻ đi qua người đi lại, chẳng ai là chẳng đem lễ vàng bạc giây mà cầu khẩn. Ây thê cho nên người ta nói rằng : chả thiêng (9) ai gọi là thần.

No 51. — CHUYỆN ĐEM VÀNG CHUỘC VỢ

Có một người đi săn, bắt được một con chim mòng (10) cái, đem về nhà bỏ vào trong lồng (11) treo (12) ở giữa sân. (13) Được một lát, thây con chim mòng đực (14), bay đi bay lại ở bên cái lồng rốt (15) con mòng cái ây, mà kêu mãi. Đên sáng ngày mài, người đi săn ây đương đứng chơi ở trong nhà, tự nhiên thây con mòng đực bay lại, mà đậu (16) vào (17) chân ; người ây lại bắt lây. Lúc ây con mòng đực mới nhả (18) ra một cục (19) vàng ; người ây thây thê, biêt là (20) con chim đực đem vàng

---

(1) Công đức, 功德, acte méritoire, bonne action.

(2) Thành hoàng, nom par lequel on désigne tout génie tutélaire d'un village, de 城, thanh, rempart, et de 隍, hoàng, fossé de fortification. Le Thành hoang, était primitivement le protecteur de toute enceinte fortifiée. Il y a aussi dans l'enfer des chinois et des annamites un Thành hoanh qui joue à peu près le même rôle que le Rhadamante des Grecs..

(3) Viên, numéral des pierres, des briques ; voir aussi note 9. page III.

(4) Phẳng, poli et plan ; bằng, plan, horizontal.

(5) Giải, 解, trải, étendre.

(6) Mât, subir un dommage, être lésé, frustré.

(7) Hai bên, les deux parties, demandeur et défendeur.

(8) Thề, de 誓, thệ, jurer, prêter serment ; khần, voir note 15, gage LXVIII.

(9) Thiêng, voir note 16, page LXVIII.

(10) Con chim mòng, sorte de cygne ; du chinois hồng 鴻,

(11) Lồng, cage pour les oiseaux ; cũi, cage pour les bêtes féroces, les grands fauves, les pirates.

(12) Treo, suspendre, pendre.

(13) Sân, aire, cour, pont d'un navire, terrasse.

(14) Đực, de 特, đặc, mâle ; au Tonkin, le mâle et la femelle des oiseaux n'ont pas comme en Cochinchine d'appellation particulière.

(15) Nhốt, dốt, rốt, enfermer un animal, séquestrer.

(16) Đậu, quelquefois đỗ, percher, se poser, en parlant des oiseaux, des insectes ; mouiller (embarcations), stationner (voitures).

(17) Vào, sur.

(18) Nhả, rejeter, excréter ; se relacher ; nhả ra, rejeter.

(19) Cục, morceau, masse globuleuse ; cục đá, caillou ; cục đât, motte de terre.

(20) Là, que.

chuộc con chim cái, bây giờ mới thả cả hai vợ chồng con chim ra. Sau lấy cân mà cân (1) cục vàng ấy được hai lạng (2) sáu đồng (3) cân vàng.

(Extrait du recueil de contes chinois intitulé *Liêu trai*).

No 52. — BÀI THƠ (4) ĐẠI LA THÀNH (5)

Đê (6) này không biết tự đời nào ;
Chẳng thấp (7) nhưng mà cũng chẳng cao.
Chẩm chẩm (8) ngoại thành (9) xây (10) cũng đẹp.
Cồn cồn (11) dòng nước chảy khôn (12) vào.
Cửa ra (13) hai sáu ; đường không hẹp ;
Dân ở muôn nghìn bọc xiết bao (14).
Phong cảnh thăng long vui vẻ lắm ;
Trăm năm bền vững (15) cõi nam giao (16).

---

(1) CÂN, 斤, balance, poids, livre, peser.

(2) LẠNG, LƯỢNG, de 兩, LƯỠNG, once ; seizième partie de la livre ; taël.

(3) ĐỒNG, gros, dixième partie de l'once ; vaut 39 grammes 05.

(4) THƠ, de 詩, THI, poésie, vers, poème ; ne doit pas être confondu avec 書, THƠ, livre, annale lettre, dépêche.

(5) ĐẠI LA THÀNH, 大羅城, citadelle, rempart, de ĐẠI LA. ĐẠI signifie grand et LA filet, enceinte, circuit. ĐẠI LA, se dit aussi métaphoriquement pour le ciel.

(6) ĐÊ, de 隄, endiguer, faire une levée de terre, digue ; ou de 堤 ĐÊ, digue, rive.

(7) THẤP, de 隰 ou de 濕, pays bas, marécageux, humide.

(8) CHẨM CHẨM, immobile, inébranlable.

(9) NGOẠI THÀNH, 外城, enceinte extérieure ; mur d'enceinte, qui servait à la fois de rempart et de digue NỘI THÀNH, 内城, citadelle.

(10) XÂY, maçonnerie, maçonner, de 砌, THẾ, même sens.

(11) CỒN CỒN, CUỒN CUỘN, rouler, en parlant des flots.

(12) KHÔN, prudent, difficile, difficilement.

(13) CỬA RA, portes de sortie ; HAI SÁU, douze. On dit de même HAI TÁM, seize.

(14) BỌC XIẾT BAO ; elle en renferme (pourrait-on) compter combien.

(15) BỀN, solide ; VỮNG, durable.

(16) NAM GIAO, 南郊, frontières de l'Annam et, par extension, empire l'Annam. Ce dernier vers exprime un souhait, CÕI et GIAO ont le même sens.

N° 53. NÚI VỌNG PHU TINH BÌNH ĐỊNH

Trong tỉnh Bình định có một người đẻ được hai đứa con, một giai một gái ; thằng con giai chừng mười hai mươi ba tuổi, đứa con gái độ chín mười tuổi ; hai anh em hãy còn trẻ (1) còn dở tính (2).

Một ngày bố mẹ đi vắng, hai anh em ở nhà cãi (3) đánh nhau ; thằng anh cầm con dao chém vào đầu con em một cái toạc đầu ra (4), con em đau quá ngã lăn ra (5) ; máu me (6) chảy đầm đìa ra đầy ; thằng anh thấy thế ngỡ là (7) em chết, sợ hãi (8) trốn đi mất. Khi bố mẹ chúng nó về, lấy thuốc chữa (9) con em cho khỏi, rồi đi tìm thằng anh thì không thấy nữa ; chẳng hóa ra (10) nó trốn biệt (11) đi mất, lâu năm cũng không thấy về.

Về sau (12) bố mẹ chúng nó chết cả ; con em khôn lớn (13) thương nhớ anh lắm lại (14) đi tìm, bởi vì anh em xa cách nhau (15) đã lâu năm, không còn nhớ mặt nhau, dẫu gặp nhau cũng không biết. Cho nên kết bạn với nhau làm vợ chồng, ở với nhau đã sinh được một đứa con.

Có một ngày vợ gội đầu (16) ; chồng trông thấy trên đầu có cái sẹo (17) thì ngờ (18) là em mình chăng, liền hỏi rằng : « đầu làm sao mà có cái sẹo thế » ? Vợ nói rằng : « cái sẹo này là từ thuở bé (19), anh tôi cầm dao chém phải tôi, rồi anh tôi tưởng là (20) tôi chết, thì sợ mà trốn đi mất ; từ ngày ấy đến rày tôi vẫn đi tìm mãi mà không thấy, thì không biết là còn sống hay là chết. »

---

(1) TRẺ CON, jeune.
(2) DỞ TÍNH, incomplet quant au tempérament, caractère léger, non encore assis, fait.
(3) CÃI, répliquer, quereller.
(4) TOẠC... RA, érafler.
(5) NGÃ LĂN RA, tomber de tout son long et se rouler sur le sol.
(6) MÁU ME, sang ; ĐẦM ĐÌA, mouillé, baigné.
(7) NGỠ LÀ, crut, pensa que.
(8) SỢ HÃI, avoir une grande frayeur.
(9) CHỮA, soigner.
(10) CHẲNGHÓA RA, il était arrivé. Voir note 11, page XVI.
(11) BIỆT, 別, partir, se séparer, diviser.
(12) VỀ SAU, plus tard.
(13) KHÔN LỚN, raisonnable et adulte.
(14) LẠI, à son tour.
(15) XA CÁCH, 賒隔, éloignés, séparés ; NHAU, l'un de l'autre.
(16) GỘI ĐẦU, verser de l'eau sur la tête pour la laver.
(17) SẸO, THẸO, cicatrice.
(18) NGỜ, soupçonner.
(19) TỪ THUỞ BÉ, depuis mon enfance.
(20) TƯỞNG LÀ, penser que. Voir plus haut note 7.

Bây giờ người chồng biêt thật vợ là em mình, mà không dám nói ; vẫn nghĩ thầm (1) trong bụng rằng : bây lâu anh em xa cách nhau, quên không nhớ mặt, mà bây giờ lấy nhầm (2) phải thế này thì lỗi đạo (3) cương thường mang tội với giời đât. Suy đi (4) nghĩ lại thẹn (5) trong lòng lắm, tức thì nói dôi vợ rằng đi buôn bán, mà lại đi mât tự bây giờ không ai biêt là đi đâu nữa.

Người vợ vô tình (6) không biêt là anh ruột mình, cứ nghĩ đên dạo vợ chồng mà thôi. Lâu không thây về, chẳng biêt còn sông hay là chêt, trong lòng thương nhớ lắm, ngày ngày ẵm (7) con lên núi mà trông. Về sau tự nhiên hóa ra hòn đá như là người ẵm con đứng tròng chồng, cho nên người ta cũng gọi là Vọng phu thạch (8).

No 54. — CHUYỆN CON CÁO (9) CHÍN ĐUÔI

Đât Long biên, dời thượng (10) cổ khi trước không có ai ở ; đên đời vua Thái tổ nhà Lý ngự (11) thuyền đi chơi bên sông Nhĩ hà, tự nhiên thầy có hai con rồng đội (12) thuyền vua lên, cho nên mới gọi là Thăng long (13), mà đóng (14) kinh đô.

Thành Thăng long, bên đông giáp sông Tô lịch (15), bên tây có núi Tiểu thạch (16) ; dưới hang núi ấy có con Bạch hồ tinh (17) chín đuôi ; nó sông được hơn một nghìn

---

(1) Nghĩ thầm, penser dans son for intérieur.

(2) Lấy nhầm, s'épouser par erreur, sans se connaitre.

(3) Lỗi, faute, enfreindre ; đạo, 道, devoirs ; cương thường, 綱常, liens sociaux ; mang tội với, se rendre coupable à l'égard de.

(4) Suy đi, réfléchir dans un sens ; nghĩ lại, penser dans un autre sens.

(5) Thẹn, rougir, être confus, honteux.

(6) Vô tình, 無情, ignorant. Voir note 10, page XXXVIII.

(7) Ẵm, porter sur les bras.

(8) Vọng phu thạch ; vọng, 望, attendre ; phu, 夫, mari ; thạch, 石, pierre.

(9) Cáo, sorte de renard ou de martre, s'appelle hồ, 狐, en chinois.

(10) Thượng, 上, supérieur, premier ; cổ, 古, ancien ; thượng cổ, aucien, antique.

(11) Ngự, 御, voir note 6, page LXXIX.

(12) Đội, porter sur la tête, soulever avec la tête.

(13) Thăng long, 昇龍, dragon qui s'élève.

(14) Đóng, fixer, bâtir ; kinh đô, 京都, capitale.

(15) Tô lịch, 蘇瀝, nom d'un génie qui apparut au milieu de ce cours d'eau.

(16) Tiểu thạch, 小石, petit rocher.

(17) Bạch hồ tinh, 白狐精, le monstre (dit) renard blanc ; bạch est la forme mandarine, bạc, la forme vulgaire.

năm, hóa ra làm nhiều cách yêu (1) quái lắm. Lúc thì hóa làm quỉ, lúc thì hóa làm người, đi khắp (2) trong dân Đời bây giờ ở núi Tản viên sơn có ông thần thiêng lắm ; những người Mán gác (3) gỗ lợp gianh làm nhà ở dưới núi mà thờ phượng (4) thì ông thần ấy dậy người Mán cầy ruộng và dệt (5) ra những áo trắng mà mặc, cho nên gọi là Mán áo trắng.

Con Bạch hồ tinh cũng hóa ra người mặc áo trắng mà ở lẫn (6) với người Mán, nó múa hát (7) và giỗ con giai con gái về ở trong hang núi Tiểu thạch với nó ; người Mán phải khổ vì (8) nó nhiều lắm.

Bây giờ ông Long quân (9) sai bộ hạ (10) vua thủy phủ (11) đem nước dâng lên (12) đánh phá hang núi Tiểu thạch, bắt lấy con Bạch hồ tinh mà ăn thịt ; chỗ nó ở hóa ra vực sâu gọi là đầm Hồ thi (13), dựng nên (14) đền thờ để mà trấn áp (15) lấy nó. Bên tây cái hồ ấy có đất ruộng phẳng, dân làm nhà ở và làm ruộng cầy cấy, nay gọi là Hồ thôn (16) gần hang nó ở gọi là Lỗ khước thôn (17).

---

(1) YÊU, 妖, fantômes, monstres ; QUÁI, 怪, apparitions monstrueuses.
(2) KHẮP, partout.
(3) GÁC, bâtir sur pilotis ; appuyer ; quelquefois plancher, étage.
(4) THỜ PHƯỢNG, adorer.
(5) DỆT RA, produire, fabriquer en tissant ; tisser.
(6) Ở LẪN, demeurer et se mêler ; habiter parmi, se mêler.
(7) MÚA, danser ; HÁT, chanter ; DỖ, séduire, charmer.
(8) Vì, à cause de, de. Voir note 24, page LXXXIV.
(9) LONG QUÂN, 龍 君, roi dragon ; roi de l'époque qui était de la race des dragons.
(10) BỘ HẠ, 部 下, serviteurs, gardes.
(11) THỦY PHỦ, 水 府, palais ou département des Eaux.
(12) DƯNG LÊN, enfler, monter ; PHÁ, détruire.
(13) ĐẦM HỒ THI, 潭 狐 尸, étang du cadavre du renard. La construction est Annamite.
(14) DỰNG NÊN, ériger, élever.
(15) TRẤN ÁP, 鎮 壓, protéger, défendre contre. Voir note 19, page XLIX et note 1, page LXXX.
(16) HỒ THÔN, 狐 村 hameau du renard.
(17) LỖ KHƯỚC THÔN, 魯 却 村, hameau de l'ignorance dissipée, par allusion aux MƯỜNG, qui habitaient là jadis et qui ont été civilisés par le Génie du mont BA VI, Cette légende du Renard à neuf queues se retrouve en Chine et au Japon. Dans ces deux pays, on croit aux sorts jetés par le renard qui, à son gré, peut se changer notamment en un feu follet ou en une belle femme. C'est sous cette dernière forme qu'il s'introduisit auprès de l'empereur chinois TRỤ TÂN, 紂 辛, dont il causa la perte (1123 av. J.-C.).

N° 55. — LỜI TỤC NGỮ (*Suite*)

9. — Châu chấu (1) chống (2) xe,
10. — Cây vạy(3) ghét mực (4) tầu ngay.
11. — Con gái cửa gài (5) then đóng.
12. — Của (6) kho không lo (7) cũng hết.
13. — Chỉ mành (8) treo chuông.
14. — Chòm ong (9) xóm (10) kiến.
15. — Đặng (11) chim bẻ (12) ná ; đặng cá quên nơm.
16. — Đánh chồng động chuông.
17. — Đó (13) dầu đen, đây (14) máu đỏ.
18. — Đèn nhà ai (15) nấy sáng.
19. — Đói (16) sanh (17) kẻ dữ,
20. — Đông tay (18) hơn hay làm (19).
21. — Đường dài mới biết ngựa hay,
22. — Ếch ngồi đáy (80) giếng.

---

(1) CHÂU CHẤU, sauterelle.

(2) CHỐNG, voir note 8, page XLVI.

(3) VẠY, courbé, tortu, du chinois 歪, OAI.

(4) MỰC TẦU, encre de Chine : ligne tracée avec un cordeau enduit d'encre de Chine.

(5) GÀI, fermer ; ĐÓNG, mettre le verrou. La femme doit s'abstenir de paraître au dehors ; il n'y a que les classes aisées qui puissent observer cette règle de toute façon, moins rigoureuse qu'en Chine.

(6) KHO, trésor royal ; CỦA KHO, des richesses aussi nombreuses que dans le trésor du roi.

(7) KHÔNG LO, ne pas calculer, ne pas surveiller. Il y a un second sens qui est ne pas s'occuper, ne pas travailler

(8) MÀNH, mince ; on sous-entend LẤY, se servir, devant CHỈ.

(9) CHÒM ONG, essaim ; CHÒM, signifie aussi touffe, bouquet.

(10) XÓM, ici rassemblement, mais ordinairement groupe de maisons, hameau.

(11) ĐẶNG, mot Cochinchinois ; au Tonkin, on dit ĐƯỢC. Ces proverbes ont été recueillis à Saigon.

(12) BẺ, briser, ne doit pas être confondu avec BỂ, (mot cochinchinois) brisé, au lieu duquel on dit GẪY ou VỠ au Tonkin.

(13) ĐÓ, lui, vous. Ici on dirait ĐẤY.

(14) ĐÂY, moi.

(15) NHÀ AI, chaque maison ; mot à mot la maison de chacun, de quiconque.

(16 ĐÓI, être affamé ; la disette, le besoin.

(17) SANH, est Cochinchinois ; ici on dit plutôt SINH. Ces deux formes appartiennent au vocabulaire de la langue mandarine et servent à prononcer le caractère 生. SỐNG est le mot de la langue vulgaire.

(18) ĐÔNG TAY, un grand nombre de bras.

(19) HAY LÀM, travail continu.

(20) ĐÁY, fond ; de 底. ĐỂ.

23. — Gà một nhà (1) bôi mặt (2) đá nhau (3)
24. — Gái tham tài, trai tham sắc (4)
25. — Gần mực thì đen, gần đèn thì sáng

No 56. — MUI BÀ KHÉT

Trái núi Thần mẫu tục gọi là gò mũi (5) Bà khét ở về phía Bắc cách thành tỉnh Biên hóa hai trăm bốn mươi chín dặm; núi này là núi đá lan (6) ra đến ngoài bể. Dưới nước có nhiều những hòn đá mọc ngầm (7) lởm chởm lờ mờ; trên núi có nhiều hang, hằng nổi (8) những cơn gió mạnh sóng dữ luôn luôn không có mấy lúc ngơi (9). Cho nên những người đi thuyền lấy chỗ này làm sợ hãi lắm vì lúc vô ý (10) mà chạy tầu đi thuyền (11) vào đấy, thì hẳn (12) là phải vỡ tầu (13) đắm thuyền chẳng sai.

Trong động có một cái đền thiêng (14) lắm thờ bà Thần nữ (15) núi ấy. Trước cửa đền có con đường quan (16) báo. Các những khách bộ hành (17) đi lại, những phường

---

(1) MỘT NHÀ, d'un même maître, élevées ensemble.
(2) BÔI MẶT, si on leur barbouille la tête.
(3) ĐÁ NHAU, elles se battront.
(4) SẮC, 色, couleur, forme, beauté.
(5) MŨI, cap, promontoire.
(6) LAN RA, s'étendre.
(7) MỌC, a ici le sens du passé, qui ont poussé, et équivaut au présent, qui s'élèvent; NGẦM, caché, non découvert; sous-marin; LỞM CHỞM, aigu, raboteux, rugueux, hérissé de pointes; LỜ MỜ, confus, indistinct, à peine visible.
(8) HẰNG NỔI, il s'élève constamment. HẰNG, 恒, constant, régulier, perpétuel.
(9) MẤY LÚC NGƠI, quelques moments de repos, de trève.
(10) VÔ Ý, 無意, inattentif.
(11) CHẠY TẦU, ĐI THUYỀN, expression double; VAO, se rapporte aux deux membres.
(12) HẲN, être certain.
(13) PHẢI VỠ TẦU, ĐẮM THUYỀN: on a le malheur de voir se briser son bateau ou sombrer sa barque; CHẲNG SAI, sans manquer, infailliblement, fatalement.
(14) THIÊNG, voir note 9, page LXXXV.
(15) THẦN NỮ, 神女, esprit femelle; remarquer le pléonasme que constitue l'emploi de BÀ, 婆, et de NỮ.
(16) ĐƯỜNG QUAN BÁO, route des dépêches officielles, route mandarine de 官, QUAN, mandarin, public, officiel, et BÁO, 報, annoncer, courrier, rapport.
(17) BỘ HÀNH, voyageurs, de BỘ, 步, pied, et HÀNH, 行, aller, voyager, marcher.

buôn bán xuôi ngược (1) xem thấy đến ấy chẳng ai chẳng động lòng tôn kính (2) răn sợ; cho nên có nhiều người đem gà sống đến thả ra (3) đấy mà dâng cúng (4) và treo những tiền giấy vàng bạc giả khấn vái xin thần ủng hộ (5) cho mạnh khỏe mà buôn may (6) bán đắt, phát tài sai lộc.

No 57. — CÂU PHƯƠNG NGÔN (7)

1. — Đau (8) chóng, đã chầy;
   Đau đâu khốn (9) đấy.
2. — Chữa được bệnh, không ai chữa được mịnh,
   Chẹt cổ (11) thì há miệng;
3. — Ngày tháng mười, chưa cười đã tối;
   Đêm tháng năm, chưa nằm đã sáng.
4. — Trâu trắng đi đâu mất mùa đến đấy (13).
5. — Học (14) như quốc kêu mùa hè.

---

(1) Xuôi ngược, qui descendent ou qui montent.

(2) Tôn kính, 尊敬, vénération et respect; răn sợ, respect et crainte.

(3) Thả ra, mettre en liberté, lâcher.

(4) Dâng cúng, présenter comme offrande.

(5) Ủng hộ, de ủng, 擁, embrasser, protéger, et hộ, 護, aider, secourir.

(6) Buôn may, trafiquer avec de la chance; bán đắt, vendre cher; phát tai, 發財, produire des richesses; sai lộc, 差祿, avoir en excès des revenus.

(7) Phương ngôn, 方言, adage; mot à mot dire du pays, dire populaire. Ces adages ont été recueillis au Tonkin.

(8) Đau, mal, est opposé à đã, guérison; de même chóng, tôt, vite, est opposé à chầy, lentement, tard.

(9) Khốn de 困, malheureux, malheur, souffrance, peine.

(10) Mịnh, 命, volonté du ciel, destin, fatalité. Ce caractère se prononce encore mạng, mạnh, mệnh.

(11) Chẹt cổ, prendre à la gorge, serrer le gosier.

(12) Há, est de la même famille que 啊, kha, hà, ouvrir (la bouche), 𠰺, hà, rire.

(13) C'est une superstition qui a cours au Tonkin.

(14) Học, étudier à la manière annamite, en chantant ou psalmodiant le texte.

(15) Quốc ou cuốc, poule d'eau, ainsi appelée de son cri.

6. — Chơi xuân kẻo hết xuân đi ;
Cái già sồng sộc (1) nó thì theo sau
7. — Mùa gì thức (2) nầy.
8. — Đói cho chết (3), ngày tết cũng no.

No 58. — NÚI BÀ VÃI (4)

Núi này ở về địa phận huyện Long thành, tỉnh Biên hòa. Bởi vì khi trước họ Lê có một người con gái kén chồng mà nhà thì giàu có lắm, kén chồng (5) mãi đã nhỡ thì (6) đến khi cha mẹ mất rồi mới lấy chồng. Không được kao lâu chồng lại chết, người con gái ấy giữ chí (7) thề không lấy chồng nữa ; nhưng khổ vì (8) những kẻ có quyền thế (9) hằng tin đi môi lại (10) trêu ghẹo (11) quấy mình mãi, không làm cách nào cho thoát (12) được.

Bấy giờ người ấy mới gọt đầu (13) trốn lên làm chùa trên đỉnh núi này ; mình thì làm thầy, còn các sư chú (14) thì làm đầy tớ, một niệm (15) sửa mình giữ gìn cho

---

(1) SỒNG SỘC, à pas retentissants et précipités. L'emploi de NÓ, dans cette phrase, mérite d'être noté.

(2) THỨC, espèce, couleur, produits, fruits, productions, de 式, forme, mode, exemple ; on dit quelquefois THỨ, dans le même sens.

(3) CHO CHẾT, à en crever, en mourir.

(4) NÚI BÀ VÃI, montagne de la bonzesse. Cette expression est cochinchinoise. Au Tonkin on dit SƯ NỮ, 師女, SƯ BÀ, 師婆, pour bonzesse, le mot VÃI signifiant simplement dévote.

(5) KÉN CHỒNG, voir note 12, page XLIV.

(6) NHỠ THÌ, manquer le temps ; se dit des femmes qui n'ont pu se marier dans leur première jeunesse.

(7) GIỮ CHÍ, prendre une ferme résolution et s'y tenir ; THỀ, jurer, faire le serment, le vœu.

(8) NHƯNG KHỔ VÌ, mais elle était importance, malheureuse parce.

(9) KẺ CÓ QUYỀN THẾ, les gens influents, les notables. QUYỀN, 權, autorité ; THẾ, 勢, pouvoir, influence.

(10) TIN ĐI MÔI LẠI, envoyer des lettres et faire faire des avances, des demandes. ĐI et LẠI, indiquent le va et vient des messagers.

(11) TRÊU GHẸO, voir note 3, page LVIII, et note 8, page LX.

(12) THOÁT, 脫, échapper à, se délivrer de.

(13) GỌT ĐẦU, peler, raser la tête.

(14) SƯ CHÚ, jeunes bonzesses, novices ; de SƯ, 師, maître, nom générique des bonzesses et CHÚ forme vulgaire de THÚC, 叔, oncle.

(15) NIỆM, de 念, règle de conduite, devoir unique. MỘT, uniquement.

vẹn (1) chữ trinh tiết (2) và cho trọn quả phúc (3), cho nên người ta nhân lấy thế mà đặt tên là núi Bà vãi.

Núi nảy ở về phía đông cách tỉnh Biên hòa một trăm hai mươi dặm, vừa đá vừa dất, lởm chởm (4), cây côi (5) diếm rà (6) cao lớn xanh tốt, ở tỉnh Gia định trông ra dầy xanh biếc (7) như là giời ứng (8) đếm lành.

Dân ở quanh gần núi ấy nhờ được ở dây mà trém tre (9) ngả gỗ đánh dầu đốt than mà làm ăn, cùng kiếm những của sản (10) vật cầm thú (11) ở núi ấy nữa.

No 59. — NÚI NGA SƠN

Núi Nga (12) sơn ở ngoài cửa Thần phù, thuộc về huyện nga sơn, tỉnh Thanh hóa. Cái núi ấy cao ngất (13) ngản tầm, hình (14) như hoa sen, và có cái động, gọi là động Bích dào (15).

Năm xưa đời nhà Trần (16), có người ở châu Hóa châu, tên là Từ thức, làm quan tề (17)

---

(1) VẸN, conserver intact ; observer entièrement.

(2) (CHỮ) TRINH TIẾT, 貞 節, (Les caractères) pureté et chasteté ; expression proverbiale.

(3) QUẢ PHÚC, fruit, œuvre de bénédiction, bonne œuvre ; acte de piété, de 菓, QUẢ, fruit, produit et 福, PHÚC, bonne œuvre, bénédiction.

(4) LỞM CHỞM, hérissé. Voir note 7, page XCI.

(5) CÂY CỐI, arbres, végétation.

(6) DIẾM RÀ, RIẾM RÀ, luxuriants, touffus.

(7) XANH BIẾC, bleu, azur, de 青, THANH, et 碧, BÍCH, émeraude, topaze.

(8) ỨNG, 應, faire apparaître ; ĐIỀM LÀNH, heureux présage.

(9) CHÉM TRE, NGẢ GỖ, couper des bambous, abattre des arbres ; ĐÁNH DẦU, faire de l'huile ; ĐỐT THAN, faire du charbon.

(10) CỦA SẢN VẬT, biens qui consistent en produits de la terre. SẢN VẬT, 產 物, choses produites,

(11) CẦM THÚ, 禽 獸, oiseaux et quadrupèdes.

(12) NGA, 峨, pic élevé, élevé.

(13) NGẤT, abrupt, très élevé, d'une hauteur vertigineuse ; NGAN (NGHÌN) TẦM, mille perches ; le TẦM vaut cinq coudées.

(14) HÌNH, 形, figure, ressembler par la forme.

(15) BÍCH ĐÀO, 碧 桃, pêcher bleu ; nom de la pêche double blanche.

(16) NHÀ TRẦN, dynastie qui a régné de 1225 à 1440, après celle des LÝ (1009-1025) et avant celle des LÊ (1240-1800).

(17) QUAN TỂ, chef de district, c'était un titre correspondant à celui de HUYỆN. En chinois TỂ QUAN, 宰 官 ; TỂ signifie gouverner, chef.

huyện Tiên do (1). Ở bên huyện ấy có một cái chùa, giồng cây hoa mẫu đơn (2); như khi nào hoa cây ấy nở thì mở hội (3), gọi là hội khán hoa (4). Đến ngày hội thì kẻ chợ nhà quê, nô (5) nhau coi; lúc ấy có một người con gái, chừng mười sáu tuổi đẹp lắm bẻ một cảnh hoa, nhà chùa (6) bắt được trói lại (7). Ông Từ thức thấy thê, mới cởi (8) cái áo cừu (9) của mình mặc ra dể chuộc (10) người con gái phải trói ấy vì thê nhà chùa mới tha người con gái. Người con lạy tạ (11) ông Từ thức mà đi. Khi ấy ông Tư thức cũng (12) cáo (13) không làm quan nữa; dở (14) về làm nhà ở núi Tôn sơn (15) ngao du (16) sơn thủy, bẻ bạn rượu thơ.

Một ngày đi lên núi Nga sơn thì thấy trong hang đá có một cái lỗ tròn độ một trượng; ông ấy vừa chui vào, thì tự nhiên cửa hang ấy lấp lại (17), mà tối lắm. Lấy tay sờ (18) thì có lối đi (19). Ông ấy đi độ hơn một dặm thấy cửa nhà lâu các, như là cõi tiên (20); có hai đứa thảy tớ gái ra mời vào. Lúc vào rồi thì thấy một người con gái đẹp lắm hỏi ông ấy rằng: « ông còn nhớ việc bẻ hoa (21) không? vì thê mới đón (22), ông lên, dể mà giả ơn. » Ông ấy hỏi tên họ, thì người con gái ấy nói tên là Giáng hương (23). Từ dây kêt làm vợ chồng.

---

(1) Tiên do, 仙遊, mot à mot, génie qui se promène.
(2) Mẫu đơn, 牡丹, pivoine.
(3) Hội, 會, fête, assemblée.
(4) Khán hoa, 看花, contempler les fleurs.
(5) Nô, synonyme de đua, rivaliser.
(6) Nhà chùa, les gens de la pagode.
(7) Trói lại, garrotter.
(8) Cổi... ra, ôter.
(9) Cừu, cầu, fourrures; áo cừu, robe fourrée; voir note 12, page LVII.
(10) Chuộc, racheter, payer la rançon.
(11) Tạ, 謝, prendre congé; voir note 1, page XXII.
(12) Cũng... nữa, aussi, à l'exemple de la jeune fille.
(13) Cáo, 告, demander un congé; résigner ses fonctions.
(14) Dở, trở, retourner.
(15) Tôn sơn, 尊山, montagne vénérée.
(16) Ngao du, 遨遊, rôder, flâner, et errer; sơn thủy 山水, monts et cours d'eau, paysage; bè bạn, camarades, société; rechercher les réunions (joyeuses); s'amuser en compagnie de camarades; rượu thơ, vin et poésie; s'adonner à la poésie et au vin.
(17) Lấp lại, combler, obstruer, boucher; voir note 23, page LXXXIV.
(18) Sờ, tâter, palper.
(19) Lối đi, un chemin.
(20) Cõi tiên, région des immortels, champs élysées.
(21) Việc bẻ hoa, l'aventure de la cueillette des fleurs.
(22) Đón, synonyme de rước, ramener et non aller au devant.
(23) Giáng hương, 絳香, encens descendu, encens céleste.

Được một năm, ông Từ thức nhớ nhà xin về; người con gái ấy khóc, khiến (1) lấy cái xe Vân xa (2) đưa (3) ông ấy về, đi một lát, thì đến nhà. Bây giờ nhìn (4) coi nhà cửa khác cả, chỉ còn hai dãy núi (5) xanh ngày trước mà thôi. Mới đem (6) tên họ mình hỏi những ông lão ở đây, thì những ông lão ấy nói rằng: « xưa có ông cụ (7) ba đời, cũng (8) tên họ thế, đi vào núi mất, đã hơn tám mươi năm nay. » Ông ấy nghe thấy thế, lại muốn lên xe Vân xa mà đi; thì xe ấy đã hóa ra con loan (9) mà bay đi, ngơ ngẩn không biết về đâu.

Sau đi vào núi Hoàng sơn (10), cũng biến (11) thành tiên. Núi ấy ở về làng Hoàng sơn huyện Nông công, cũng về tỉnh Thanh.

No 60. — THÚY KIỀU ĐI CHƠI XUÂN VIẾNG MA ĐẠM TIÊN (12)

I

Cỏ non (13) xanh tận (14) chơn trời (15);
Nhành (16) lê trắng điểm (17) một vài bông hoa.

---

(1) Khiến, 遣, ordonner.

(2) Vân xa, 雲車, char de nuages, qui vole sur les nuages.

(3) Đưa... về, reconduire.

(4) Nhìn, examiner attentivement pour essayer à reconnaitre.

(5) Dãy núi, chainons de montagnes.

(6) Đem, prendre, se servir de, au moyen de.

(7) Ông cụ, un ancien.

(8) Cũng... thể, même, semblable.

(9) Con loan, phénix, oiseau fabuleux.

(10) Hoàng sơn, 黃山, montagne jaune.

(11) Biến, 變, se transformer, se métamorphoser; thành, 成, devenir.

(12) Thúy kiều, est l'héroïne d'un roman en vers composé au commencement de ce siècle, par le mandarin Nguyễn Du, à l'imitation d'un ouvrage chinois.

Le morceau qui suit nous montre la jeune fille, allant en compagnie de sa sœur Thúy vân et de son frère Vương quan. visiter la campagne pendant la fête dite Tảo mộ (nettoyage des tombeaux).

En revenant, Thúy kiều aperçoit au bord de la route un tertre funéraire couvert de touffes d'herbes et elle s'étonne d'un tel abandon.

(13) Cỏ non, herbes encore tendres, nouvellement poussées.

(14) Tận, jusqu'à toucher.

(15) Chơn trời, horizon.

(16) Nhành, branche, expression cochinchinoise; ici on dit cành.

(17) Trắng điểm, marqueté de blanc, de trắng, blanc, et điểm, marquer, pointer.

Thanh minh (1) trong tiết tháng ba ;
  Lễ là tảo mộ (2) gọi là đạp thanh (3).
Gần xa náo nức (4) én anh (5) ;
  Chị em sắm sửa bộ hành (6) chơi xuân (7).
Dập diều (8) tài tử (9) giai nhân (10) ;
  Ngựa xe như nước (11), áo quần như nêm.
Ngổn ngang (12) gò đống kéo lên (13) ;
  Thoi vàng vó (14) rắc (15), gio tiền (16) giấy bay.
Tà tà (17) bóng ngả về tây (18) ;
  Chị em thơ thần (19) dan tay (20) ra về (21).

---

(1) THANH MINH, 清明, pure lumière, une des vingt-quatre divisions de l'année ; se place immédiatement après l'équinoxe du printemps, XUÂN PHÂN 春分, et tombe ordinairement dans le troisième mois.

(2) TẢO MỘ, 掃墓, balayer, nettoyer les tombeaux.

(3) ĐẠP THANH, 踏清, fouler la verdure aux pieds.

(4) NÁO NỨC, de NÁO 鬧, tumulte, bruit que cause une grande affluence et de NỨC, sans doute variante de NỰC, chaud, animé qu'on peut approcher de 熱, NHIỆT, chaud, brûlant, animé ; NÁO NỨC, animé, animation ; foule bruyante ; GẦN XA, partout.

(5) ÉN ANH, 燕鸚, hirondelles et loriots ; cette expression est figurée, et l'on doit entendre par là la foule des visiteurs qui se rendent aux tombeaux et qu'on voit accourir de tous côtés, aussi nombreux que les hirondelles au printemps.

(6) BỘ HÀNH, 步行, aller à pied.

(7) CHƠI XUÂN, jouir du printemps, s'amuser à contempler les sites printaniers.

(8) DẬP DIỀU, ou RẬP RIU, se réunir, affluer, foule, en foule.

(9) TÀI TỬ, 才子, personnes de talent ; jeunes gens.

(10) GIAI NHƠN, 佳人, belles personnes, jeunes femmes.

(11) NGỰA XE NHƯ NƯỚC, chevaux et voitures (étaient nombreux) comme les flots ; ÁO QUẦN NHƯ NÊM, pantalons et (robes étaient pressés comme si on eût enfoncé) des coins.

(12) NGỔN NGANG, dans tous les sens.

(13) KÉO LÊN, défiler, monter en foule.

(14) VÀNG VÓ, sortes rectangles en papier simulant des barres d'or.

(15) RẮC, jeter, semer.

(16) TIỀN GIẤY, papier sur lequel on a imprimé des sapèques.

(17) TÀ TÀ, 斜斜 incliner.

(18) BÓNG, les rayons du soleil, le disque.

(19) THƠ THẦN, s'attarder sans raison, errer sans aucun but, flâner, muser.

(20) DAN TAY, se tendre la main, se tenir par la main.

(21) RA VỀ, se mettre en marche pour revenir.

Bước dần (1) theo ngọn tiểu khê (2) ;
  Lần xem phong cảnh, có bề thanh thanh (3).
Nao nao (4) dòng nước uốn quanh (5) ;
  Nhịp cầu nho nhỏ, cuối gành (6) bắc ngang.
Sờ sờ (7) nắm đất (8) bên đàng ;
  Dàu dàu (9) ngọn cỏ (10) nửa vàng nửa sanh.
Rằng : « sao trong tiết thanh minh,
  Mà đây hương khói (11) vắng tanh (12) thế mà »?

(*A suivre*)

No 61. — CHUYỆN GÀ CHẾT GIẾT MẸ (13)

Làng Đình bảng, về phủ Từ sơn, tỉnh Bắc ninh, có một đứa tên là Đinh văn Hảo, chỉ ăn chơi cả đời. Thực (14) là phường (15) chó săn gà chọi.

Thằng Hảo nuôi được một con gà chọi, cho (16) đi chọi đám (17) nào cũng được (18) ;

---

(1) DẦN, lentement, peu à peu, pas à pas. Plus bas LẦN a à peu près le même sens.

(2) NGỌN TIỂU KHÊ, 小溪, le cours d'un petit ruisseau.

(3) BỀ THANH THANH, charme, pureté ; BỀ, aspect.

(4) NAO NAO, avec fracas.

(5) UỐN QUANH, suivre les contours de la rive ; UỐN, paraît apparenté à 枉 UỔNG, tors, tortu, ou à 運 VẬN, se mouvoir en cercle, circuit.

(6) CUỐI GÀNH, au bas de la berge.

(7) SỜ SỜ, se présenter à la vue, apparaître.

(8) NẮM ĐẤT, un tertre.

(9) DÀU DÀU, pâles, flétries, fanées.

(10) NGỌN CỎ, tige d'herbes.

(11) HƯƠNG KHÓI, parfum de l'encens.

(12) VẮNG TANH, être absent, manquer totalement.

(13) CHUYỆN GÀ CHẾT GIẾT MẸ, équivaut à CHUYỆN GIẾT MẸ VÌ GÀ CHẾT, mot à mot, meurtre de la mère à cause d'un coq mort.

(14) THỰC, THẬT, THIỆT, vrai, solide.

(15) PHƯỜNG, a déjà été vu dans le sens de corporation ; ici, il signifie s'acoquiner, faire partie d'une bande. Voir note 4, page XLVI.

(16) CHO ĐI CHỌI, faire battre.

(17) ĐÁM, outre les significations de pelouse, lot de terrain (voir note 14, page XXXIX, et note 9, page LXXVII) a encore celles de procession, fête, réunion, etc...

(18) ĐƯỢC, vaincre, gagner ; opposé de THUA.

nó quí hóa (1) hơn bồ mẹ vợ con nó, và nó thường nói : « như (2) ai đánh chết con gà này, thì phải thay (3) mạng. » Một hôm nó đi vắng, con gà ra ăn thóc phơi (4) ở sân (5); vợ nó lấy cái sào (6) vụt (7) một cái, chẳng may (8) con gà ấy phải chết. Vợ sợ lắm, nói với mẹ rằng : « tôi trót (9) đánh chết con gà, như bồ nó (10) về, thể (11) nào thì cũng giết; xin mẹ có phép nào cứu (12) cho ? » Mẹ thương con râu, mới bảo rằng : « như nó (13) có về, mẹ nhận (14) là mẹ đánh chết, thì không can gì (15) ví (16) cứ để vậy (17), khi nó về nó giết thật. » Hôm sau thằng Hào mới về, mẹ nó giả (18) khóc mà nói rằng : « mẹ trót đánh chết gà rồi, xin con tha (19) cho mẹ. » Nó nghe mẹ nó nói thể, vùng đi vào buồng lấy con dao phay bầu (20) ra, chém mẹ nó một nhát đất (21) ra làm đôi (22). Làng xóm (23) tổng lý thấy việc thể, mới bải nó đem lên quan,

---

(1) QUÍ HÓA, 貴 貨, faire grand cas de; QUÍ précieux, estimer comme précieux. Voir note 9, page VI, et note 10, page XXV. HÓA, chose, marchandise, bien.

(2) NHƯ, 如, si.

(3) THAY, changer, remplacer, donner en place, de 替, THẾ; MẠNG, vie; THAY MẠNG, payer de sa vie.

(4) PHƠI, faire sécher au soleil; HƠ, faire sécher au feu; on dit PHƠI NẮNG, HƠ LỬA.

(5) SÂN, espace découvert comme une cour, une terrasse, le pont d'un navire.

(6) SÀO, perche; voir note 10, page XII, et note 16, page LXVI.

(7) VỤT, donner un coup en faisant décrire une grande courbe à l'arme, cingler.

(8) CHẲNG MAY, malheureusement; MAY, heureusement, chance. Voir aussi note 7, page LXVII.

(9) TRÓT, ce mot a déjà été expliqué précédemment (voir note 2, page XXXIX). Il marque en même temps l'irréflexion, la sottise et l'irréparable.

(10) BỒ NÓ, leur père, le père de nos enfants, le père; c'est ainsi que la femme désigne souvent son mari; l'expression correspondante employée par le mari à l'égard de sa femme est MẸ NÓ. Les époux s'appellent encore l'un l'autre NHÀ TÔI quand ils parlent à une tierce personne.

(11) THỂ NÀO, de toutes façons, quoi que je fasse, j'aurai beau faire. On emploie plutôt THỂ, au Tonkin, et THẾ, en Cochinchine.

(12) CỨU, sauver, venir au secours; CHO, indique l'avantage, le but.

(13) NÓ, la mère en parlant de son fils peut employer ce pronom, à moins, toutefois, que ce fils ne soit mandarin.

(14) NHẬN LÀ, avouer que; voir note 2, page LXIX.

(15) KHÔNG CAN GÌ, cela n'aura pas de conséquence. Voir aussi note 3, page LXII.

(16) VÍ, si; voir note 7, page VIII.

(17) CỨ ĐỂ VẬY, ne faire que laisser ainsi, se contenter de laisser les choses, le fait ainsi; si nous n'employions pas ce subterfuge. VẬY, est plus usité à Saigon qu'au Tonkin, où il est généralement remplacé par THỂ.

(18) GIẢ, 假, faire semblant; on dit aussi GIẢ CÁCH 隔, à Saigon GIẢ ĐÒ.

(19) THA CHO, pardonner à.

(20) DAO PHAY BẦU, grand couteau de cuisine dont la lame ressemble assez à une calebasse, BẦU; c'est ce qui explique comment avec cette arme on peut, à la rigueur, couper un homme en deux.

(21) ĐẤT ou ĐỨT, coupé net, détaché. Voir note 15, page LXXXIV.

(22) LÀM ĐÔI, en deux morceaux égaux, deux moitiés.

(23) LÀNG XÓM, les voisins; TỔNG LÝ, 總 里, les autorités cantonnales et communales.

làm án chém (1) nó ; vì thế quan có tờ cấm (2) chọi gà. Sự tích (3) này ở đời vua Gia long năm thứ mười tám.

N° 62. — CHUYỆN CHỌI GÀ

Gà chọi (4) thì phải kén (5) giống (6) ; ví như (7) tỉnh Hà nội, về huyện Vĩnh thuận thì (8) làng Thụy chương ; huyện Sơn miêng, thì làng Vân đình, hai làng ấy đều có giống gà chọi tốt lắm. Ai muốn nuôi gà chọi, thì phải về (9) mua giống ở đấy đắt đến (10) ba quan một con gà con ; cho ăn rặt (11) bằng (12) lúa ngô (13), nuôi độ hai năm rưỡi, thì mới đem ra chọi.

Khi trước ở thành phố Hà nội về chợ Đông thành, hay mở hội (14) chọi gà ở đây, cho nên người ta có chữ rằng : đông thành thị đấu kê (15).

Phép chọi gà, khi rắp (16) chọi thì cho gà uống nước sâm (17), rồi mới đem ra chọi. Hai bên đều thả gà ra cho nó chọi nhau, và vẽ một cái vòng tròn bằng cái thúng như

---

(1) CHÉM, décapiter ; signifie ordinairement frapper d'un coup de taille.

(2) CÓ TỜ CẤM, publier un avis interdisant. Voir aussi note 4, page XIII.

(3) SỰ TÍCH, 事跡, histoire, événement ; SỰ, chose, fait ; TÍCH, trace, vestige, monument ; CHUYỆN CỔ TÍCH, vieux conte, légende. CỔ, 古, signifie vieux, antique.

(4) GÀ CHỌI, coq de combat ; CHỌI, combattre, en parlant des buffles, des boucs, des coqs, des grillons, des poissons, etc. En Cochinchine on dit encore ĐÁ. Voir aussi note 8, page LXXII.

(5) KÉN, voir note 12 page XLIV.

(6) GIỐNG, espèce.

(7) VÍ NHƯ, par exemple, ainsi pour, en ce qui concerne. VỀ, appartenir à ; se rapporte à LÀNG.

(8) THÌ, c'est.

(9) VỀ, voir note 5, page II ; on emploie VỀ, au lieu de ĐI RA parce que ces deux villages sont les seuls qui possèdent la variété dont il s'agit ; se rendre, traduira assez bien VỀ.

(10) ĐẾN, jusqu'à, environ, à peu près ; voir page VI, ligne 4e ; à propos de ĐẮT, cher, il y a lieu de noter que les Saigonnais disent MẮT.

(11) RẶT, entièrement, uniquement ; synonyme de CHỈ ; toutefois ce dernier se placerait devant le verbe ; CHỈ CHO ĂN.

(12) BẰNG, avec ; CHO ĂN BẰNG, nourrir avec, de.

(13) LÚA NGÔ, millet ; proprement riz du pays de NGÔ, de la Chine.

(14) MỞ HỘI, ouvrir une session, des examens ; donner une fête ; peut se dire des courses, des combats, des régates, etc.

(15) ĐÔNG THÀNH THỊ ĐẤU KÊ, 東城市鬬雞, phrase chinoise ; pour THỊ, marché, voir note 6, page XXXII ; ĐẤU, signifie combattre et KÊ, coq.

(16) RẮP, voir note 13, page XIII ; et note 9, page LXXX.

(17) SÂM, sorte de sauge ; voir note 20, page LII.

con nào chọi thua mà chạy ra ngoài vòng (1), cùng con chọi được mà nhỡ (2) chạy ra ngoài vòng, thì cũng là thua.

Như người có gà mà cho chọi thì giao (3) hẹn, con nào chọi được, là được bao nhiêu; còn con nào thua, là mất bao nhiêu : đã có nhời giao trước. Lúc chọi người ta nô (4) nhau đi coi đông lắm, vì thế có câu tục ngữ rằng : đông như đám chọi gà.

Nº 63. — CHUYỆN QUỈ NHẬP TRÀNG

Quỉ nhập tràng (5), là người ta khi đã chết rồi, chưa kịp (6) khâm liệm (7), và chưa vuốt mắt (8) cùng phủ (9) mặt, mà con mèo, hay là con chó, nhảy qua (10) mặt người chết, cùng mắt nó trông vào mắt người chết, điều hóa ra quỉ nhập tràng, nghĩa là quỉ nhập vào ruột người chết, cùng là hồn súc vật (11) nó nhập vào chăng (12)?

Khi chết rồi, tự nhiên cái xác vùng (13) lên đứng dậy, chạy nhảy tứ tung (14) gặp ai cũng miệng cắn mắt nhìn (15), tay cào (16) chân đá, dữ khoẻ vô (17) địch.

---

(1) Vòng, cercle.

(2) Nhỡ, faire un faux pas ; faire pas inadvertance. Voir aussi note 6, page LXVII et note 6 page XCIII.

(3) Giao, 交, convenir ; GIAO HẸN, convenir, poser des conditions ; HẸN, fixer une limite, un terme, Voir aussi note 9, page LXXVI.

(4) Nô, forme ancienne sans doute de ĐUA, rivaliser. Comparer NO, rassasié, complet, avec, ĐỦ, même sens.

(5) Quỉ NHẬP TRÀNG 鬼入腸, expression signifiant diable qui entre dans le ventre. Quỉ, diable ; THẦN, génie ; MA, revenant.

(6) Kịp, avoir le temps de, faire en temps opportun, atteindre.

(7) Khâm liệm, de KHÂM 衾, linceul et LIỆM, 殮, ensevelir, mettre le corps dans la bière. Chôn enterrer ; HUYỆT 穴, fosse ; QUÁCH, cercueil ; MẢ, tombeau.

(8) Vuốt mắt, fermer les yeux d'un mort en pressant avec les doigts.

(9) Phủ, couvrir, voiler.

(10) Nhảy qua, sauter par dessus.

(11) Súc vật, voir note 5, page CIII.

(12) Chăng, indique le doute.

(13) Vùng, voir note 16, page VII.

(14) Tứ tung, de TỨ 四, quatre, et TUNG 縱, perpendiculaire, en long ; en tous sens, de tous côtés

(15) Mắt nhìn, l'œil fixe, comme pour reconnaître. Voir pour cette tournure note 16, page XLIX.

(17) Tay cào, CHÂN ĐÁ, la main griffe, le pied rue.

(16 Vô, sans, ne pas. Voir note 10, page XXXVIII et note 4, page XLIX ; ĐỊCH, 敵, résister. Vô địch, irrésistible.

Hễ (1) nhà ai phải (2) người nào thế thì cả nhà trốn ẩn (3), phải đi mời thầy phù thủy. thật là cao tay (4) ấn quyết (5) làm bùa bỏ vào trong ống xuy đồng (6) mà thổi vào cái xác ấy ; thổi tin (7) một cái, liền ngã ngay ra, thịt nát (8) như bùn (9), phải đem đi chôn ngay, không nên để một giờ nào, vì để lâu thì cả nhà phải đau ốm mà chết. Nhà nào phải thế, cái nhà ấy cũng là vô phúc (10) thiểu âm đức mà người ấy cũng là tiền oan nghiệp chướng (11) cho nên sinh ra thế, như chuyện sau này :

Làng Tri hiều, huyện Kim thành, tỉnh Hải dương, có một người bố mẹ nó khi trước, ỷ thế (12) giầu có, hay làm nhiều việc bạc ác (13) bất nhân. Đến đời nó (14) không những là không chừa (15) thói ấy, mà lại không chịu làm phúc đức (16) để chuộc cái

(1) HỄ si, quand, tout ; HỄ NHÀ AI, toute famille qui, quand une famille.

(2) PHẢI, voir note 1, page XXIV.

(3) ẨN, se cacher, voir note 11, page LXVI.

(4) CAO TAY, littéralement haut de bras, puissant.

(5) ẤN QUYẾT, de ẤN, [illegible], sceau, empreinte d'un sceau et 訣 QUYẾT, mystérieux, occulte ; amulette portant des signes cabalistiques.

(6) ỐNG XUY ĐỒNG, sarbacane ; de XUY 吹, souffler et ĐỒNG 筒, tube ; il y a lieu de note le pléonasme que constitue l'adjonction du mot annamite ỐNG.

(7) TIN, atteindre le but, c'est le même que TIN, croire, sincère, qui ne trompe pas.

(8) NÁT, réduit en poudre, en bouillie.

(9) NHƯ BÙN, comme de la boue, en boue ; NHƯ peut souvent se rendre par en, à, vers. Il marque en effet la ressemblance, le rapprochement, la direction, etc.

(10) VÔ PHÚC, [illegible] 福, sans bonnes œuvres, sans mérite ; PHÚC, signifie bonnes œuvres et bonheur qui en est la conséquence ; THIỂU ÂM ĐỨC, de THIỂU 少, manquer, insuffisant, ÂM 陰 obscur, caché, et ĐỨC, 德 vertu ; vertu latente, cachée, insuffisante. Le fils hérite du mérite ou du démérite de ses parents ; ce mérite est obscur, caché aux yeux des vivants et n'est connu que de la divinité.

(11) TIỀN OAN NGHIỆP CHƯỚNG, 前冤業障, expression toute chinoise qui signifie empêchement par suite de démérite antérieur. TIỀN OAN, ressentiment antérieur, courroux céleste suscité par des fautes antérieures. NGHIỆP CHƯỚNG, empêchement par démérite antérieur. Pour OAN, voir note 8, page IV, et note 13, page II. Pour NGHIỆP, voir aussi note 13, page XXI.

(12) Ỷ THẾ, 依勢, mot à mot s'appuyer sur ses richesses, se prévaloir de ses richesses, abuser de sa situation de riche.

(13) BẠC ÁC, 薄惡, maltraiter et faire le mal ; BẠC, traiter avec mépris, sans cœur. BẤT NHÂN, 不仁, voir note 14 page XIV.

(14) ĐẾN ĐỜI NÓ, quand ce fut son tour, pendant sa vie.

(15) KHÔNG NHỮNG LÀ KHÔNG CHỪA, non seulement, il ne se corrigea pas de cette habitude, il ne changea pas d'habitude, il ne s'écarta pas de cette conduite.

(16) PHÚC ĐỨC, 福德, voir plus haut, note 10.

tội oan nghiệp (1); cho nên khi chết, giời đầy ra (2) phải quỉ nhập trảng (3) phá cửa phá (4) nhà, đuổi người đánh súc vật (5); cả nhà cả xóm điều phải chôn đi cả.

Khi ấy đón (6) ông thầy phù thủy (7) không được cao tay lắm, đền đem bùa (8) lại rấp bản (9) cái đứa quỉ nhập tràng ấy (10) thì nó đuổi ông thầy. Ông thầy sợ chạy, càng chạy nó càng (11) đuổi, đến một cái giếng, ông thầy túng (12) lắm, mới nhẩy xuống giếng; nó cũng nhẩy xuống, ông thầy vội vàng trèo lên bờ, còn đứa quỉ nhập tràng thì chìm (13) xuống dáy (14) nước mất.

Sau, nhà ấy thuê người mò (15) xác thì không thầy, mới tát (16) hết nước giếng chỉ thầy có những xương đen như mực mà thôi.

Nº 64. — CHUYỆN NGƯỜI HÓA RA GIÊ

Việc chọi giê (17), nước An nam những người nhà quê, kẻ chợ, ít chơi (18); nhất là (19) người nước Tầu hay chơi lắm, lấy làm sự thường.

---

(1) Chuộc cái tội oan nghiệp, ratacher les fautes antérieures ou le châtiment mérité par les fautes antérieures, les fautes de ses parents, desquels il était solidaire.

(2) Đầy ra, exiler, maltraiter, punir.

(3) Phải quỉ nhập tràng, possédé. Voir note 5, page ci

(4) Phá, détruire, briser; voir note 5, page iv.

(5) Súc vật, de súc, 畜, nourrir, domestique, et vật, 物, animal; opposé de thú vật, 獸物, quadrupèdes sauvages.

(6) Đón, aller chercher; quelquefois barrer le chemin; voir note 17, page xxvi.

(7) Phù thủy, 符水, de phù, amulette, et thủy, eau; les magiciens guérissent les maladies ou en préservent au moyen d'amulettes ou même d'eau pure sur laquelle ils prononcent des formules d'incantation.

(8) Bùa, amulettes de toutes sortes; c'est la forme vulgaire de phù.

(9) Rấp bản; rấp, voir note 9, page lxxx; note 13, page xiii, et note 16, page c.

(10) Đứa quỉ nhập thằng ấy, le possédé; on voit que la tournure active rend fort bien le passif.

(11) Càng, voir note 1, page xxxiv, et note 16, page xix.

(12) Túng, gêné, acculé, à bout de ressources, d'expédients.

(13) Chìm, submergé, immergé, se noyer.

(14) Đáy, fond d'un fleuve, d'un puits, semelle, de 底, để.

(15) Mò, tâter, chercher en tâtant dans l'obscurité, sous l'eau, de 摩, ma.

(16) Tát, vider en puisant; se dit des mares, des rizières, etc... Voir plus loin note 8 page cxii.

(17) Giê, grillon.

(18) Ít chơi, jouer rarement.

(19) Nhất là, c'est surtout. Voir aussi note 9, page lxvi.

Thủơ xưa nhà Lê đời vua Chí hòa, ở trong cung (1) hay chơi chọi giê ; vua có chỉ cho mỗi tổng phải nuôi một con giê rồi đem nộp, như tổng nào được (2) con giê hay (3), thì được trừ sưu (4) thuê, còn tổng nào con giê không hay, thì phải tội.

Có một ông chánh tổng ở tổng Đại mão, phủ Thuận thành, nuôi được một con giê hay lắm. Gần đến kỳ (5) đem nộp vua, thì đứa con ông cai (6) đem con giê ra chơi ; thê nào (7) đánh chết (8) con giê ấy ; vì thê đứa con trốn đi mất tìm đâu (9) cũng không thấy. Hai vợ chồng ông cai nghĩ rằng : « con giê thì chết, mà con cũng đi mất, không muốn sống làm gì (10) », toan (11) ra đằng sau mà thắt cổ. Khi ra, nghe thấy có tiếng con giê kêu, hai vợ chồng lấy làm lạ không thắt cổ nữa (12), mới soi (13) đóm tìm được (14) một con giê cao nhớn dị (15) thường ; mừng như người (16) cho nén vàng, mới đem tiền (17) vua.

Khi trong cung vua mở hội (18) chọi giê, bao nhiêu các tỉnh cũng phải thua con giê ấy cả, vua mới ban thưởng (19) cho ông cai ấy thăng (20) hàm (21) tri huyện, còn bao nhiêu sưu thuê tổng ấy cũng tha cho (22) cả.

---

(1) CUNG, 宮, résidence privée de l'empereur.

(2) ĐƯỢC, donne le sens du passif au verbe qui suit ; on peut aussi le traduire par obtenir et TRỪ se rendra alors par exemption.

(3) CON GIÊ HAY, un grillon fort, adroit, qui battrait les autres. Voir pour HAY note 4, page CXIII.

(4) SƯU, 搜, perquisition, réquisition, rechercher, corvée ; THUÊ, 税, impôt.

(5) KỲ, terme, époque fixée, date ; voir note 12, page LXXVI.

(6) CAI, 該 surveiller ; CAI TỔNG, 該總 chef de canton ; cette expression est aujourd'hui surtout saïgonnaise.

(7) THÊ NÀO, qu'arriva-t-il ? on ne sait comment la chose arriva.

(8) ĐÁNH CHÊT, tuer en frappant.

(9) TÌM ĐÂU, en quelque endroit qu'on le cherchât.

(10) LÀM GÌ ainsi placé renforce la négation ; pour quoi faire ? à quoi bon ?

(11) TOAN, se préparer, commencer, se disposer, être sur le point de, mais avec l'idée de volonté. Voir aussi 2e ligne, page CXI.

(12) KHÔNG THẮT CỔ NỮA, renoncèrent à leur projet de se pendre.

(13) SOI ĐÓM, éclairer au moyen d'une petite torche ; ĐUỐC, torche.

(14) TÌM ĐƯỢC, trouver en cherchant.

(15) DỊ, 異 à part, différent, étrange ; DỊ THƯỜNG, 異常 différent de l'ordinaire, étrange, bizarre

(16) MỪNG NHƯ, être content comme si...

(17) TIẾN (TẤN), 進, offrir, présenter.

(18) MỞ HỘI, voir note 3, page XCV et note 4, page C.

(19) BAN THƯỞNG, voir note 7, page LXXXI.

(20) THĂNG, 陞, monter, être promu. Voir aussi note 13, page LXXXVIII.

(21) HÀM, 銜, voir note 10, page XXXIV.

(22) THA CHO, faire remise de.

Từ khi con ông cai đánh chết con gềi, sợ bồ mẹ giết chạy trốn vào trong rừng, gặp ông Đạo sĩ cho phép (1) hóa ra con giê, để về báo (2) hiêu (3) cho bồ mẹ.

Đến lúc vua chơi xong rồi, tự nhiên (4) con giê bay đi mất, lại về rừng với (5) ông Đạo sĩ, ông Đạo sĩ cho phép lại hóa ra người, sau về với bồ mẹ.

No 65. — TRUYỆN NGU MỘT GIAC (6) BA NĂM

Núi ngân sơn (7) ở tỉnh Cao bằng có mỏ (8) bạc, người ta đến khai (9) mỏ đông lắm; cửa hang làm một cái nhà rạp (10) to để giữ mưa, trong hang hễ (11) cách mười trượng lại chống (12) một cái cột gỗ to, kẻo nó (13) lở sụt xuống (14), nhưng mà những người phải chết (15) trong ấy cũng nhiều.

Một ngày những người khai mỏ nghe thấy trong cái vách (16) hang ấy có tiếng người nói rằng: « chỏ tao ra mau, không có (17) thì chết. » Những người ở đấy sợ hãi (18) trông nhau kêu rằng: ma (19)! Có người bạo (20) bảo rằng: « mày chết ở đây là tại sồ (21), đừng có trêu (22) chúng tao; lúc chúng tao về thì chúng tao cúng ».

---

(1) CHO PHÉP, faire une opération magique. Voir l'avant dernière ligne du texte de la page XXVII.

(2) BÁO, 報, rendre, récompenser, rétribuer selon le mérite. BÁO HIẾU, 報 孝, témoigner sa reconnaissance par des actes.

(3) HIẾU, voir page LXIII l'avant-dernière ligne du texte n· 37.

(4) TỰ NHIÊN, voir note 8, page XXVI.

(5) VỚI, auprès de.

(6) GIÀC, voir note 16, page XXVII.

(7) NGÂN SƠN, 銀 山, montagne d'argent.

(8) MỎ, mine.

(9) KHAI, travailler à la mine; voir aussi note 4, page XLVII; note 5, page L, et note 11, page LII.

(10) NHÀ RẠP, abri provisoire; GIỮ MƯA, se garder de la pluie.

(11) HỄ, voir note 1, page VI; HỄ CÁCH, à quelque intervalle.

(12) CHỒNG, voir note 8, page LVI, et note 16, page LX.

(13) NÓ, la caverne; LỞ, voir note 7, page LXVI.

(14) SỤN XUỒNG, voir note 8, page LXVI.

(15) PHẢI CHẾT, trouver la mort.

(16) VÁCH, cloison; TƯỜNG, muraille extérieure, mur en briques, en pierres, etc.

(17) KHÔNG CÓ, si non; voir note 12, page XXI.

(18) SỢ HÃI, voir l'avant-dernière ligne du texte n· 32. HÃI est le chinois 駭, terrifié épouvanté, effrayé.

(19) MA, c'est un revenant! un esprit! MA, est le chinois 魔.

(20) BẠO, 暴, audacieux, méchant.

(21) TẠI SỒ, 在 數, c'est à cause du destin; voir note 1, page LXXVI, l'expression TẠI MẠNH GIỜI qui a le même sens.

(22) TRÊU, voir note 8, page LX.

Người ở cái vách trong hang lại nói rằng : « tên tôi là Điêu văn Đầu ; tôi hãy còn sống chưa chết, cứu cho tôi ra mau. » Bây giờ thằng Giáp là con nghe thầy tiếng bố thì khóc, vội vàng (1) lấy (2) mai cuốc đào chỗ vách ấy thủng (3) ra thì thầy bố ở trong ấy chui ra ; thằng Giáp dắt (4) bố ra cửa hang gọi anh em đến, thì người ta chưa tin còn ngờ là ma. Đem ra chỗ có ánh sáng (5) mặt giời mà thử (6), thì quả (7) là bố thằng Giáp phải đất sụt xuống đè ở trong hang ba năm trước, ai cũng chắc hẳn là chết.

Bây giờ mới hỏi làm sao mà không chết ? thì kể (8) rằng : « lúc núi sụt xuống thì tôi đương đứng ở bên cái cột chống, nên nó không đè (9) phải, mà bốn bên lấp (10) cả không ra được, tưởng là (11) hẳn (12) phải chết ở đây, thì khóc mãi. Lâu mệt (13) quá dựa (14) vào cái cột mà ngủ, sực (15) nghe thầy tiếng mai cuốc thì thức dậy mà kêu lên ; lúc ra được thì mới biết là sống, tôi ngờ là một chốc (16), thế mà (17) đã qua (18) ba năm rồi ».

Bây giờ liền đi về nhà với con. Về sau người ấy sống được hơn ba mươi năm mới chết.

---

(1) VỘI VÀNG, voir note 2, page LXXIII, note 10 page LXVI.
(2) MAI, pelle, CUỐC, pioche.
(3) THỦNG, excaver, percer ; ĐÀO... RA, percer en creusant.
(4) DẮT, conduire à l'aide d'un bâton, d'un licou, par la main, mener ; voir note 12, page XXXI.
(5) ÁNH SÁNG, rayon de lumière.
(6) THỬ, vérifier, constater. Voir note 2, page LIII.
(7) QUẢ 果, fruit, graine ; réellement, effectivement, vraiment.
(8) KỂ, énumérer, raconter.
(9) ĐÈ, presser, maintenir contre, écraser.
(10) LẤP, voir note 5, page LXV.
(11) TƯỞNG LÀ, voir note 20, page LXXXVII.
(12) HẲN, voir note 7, page LVIII ; PHẢI CHẾT, être condamné à mourir.
(13) MỆT, fatigué ; on dit plus souvent NHỌC au Tonkin ; MỆT est ordinairement employé comme euphémisme pour ĐAU, que les Annamites, par crainte superstitieuse, évitent de prononcer, du moins avec le sens de maladie.
(14) DỰA, s'appuyer (sur, contre)
(15) SỰC, forme vulgaire de TRỰC 直 droit, direct ; SỰC, signifie tout à coup.
(16) TÔI NGỜ LÀ MỘT CHỐC, je m'imaginais que cela n'avait duré qu'un instant.
(18) THẾ MÀ, malgré cela, cependant.
(18) QUA, s'écouler, se passer, en parlant du temps. Il y a lieu de noter la différence qui existe entre QUA et QUÁ, tirés tous deux du même mot chinois 過 : NGÀY QUA, le jour passe ; ĐÃ QUA BA NĂM RỒI, il y a déjà trois années de passées ; QUÁ GIỜ, l'heure est passée ; QUÁ KỲ, QUÁ HẸN, QUÁ HẠN, le terme est dépassé, au delà du terme.

No 66. — THÚY KIỀU ĐI CHƠI XUÂN VIẾNG MA ĐẠM TIÊN (*Suite et fin*)

II

Vương quan (1) mới dẫn gần xa ;
« Đạm tiên nàng ấy (2) xưa là ca nhi (3).
Nổi danh tài sắc một thì (4) ;
Xôn xao (5) ngoài cửa hiếm gì (6) én anh ?
Kiếp hồng nhan (7) có mong manh (8) ;
Nửa chừng xuân thoát (9) gẫy nhành thiên hương (10) ;
Có người khách ở viễn phương (11).
Xa nghe cũng nức tiếng (12) nàng tìm chơi.
Thuyền tình (13) vừa ghé đến nơi ;
Thì đà trâm gẫy (14) bình rơi bao giờ !

---

(1) VƯƠNG QUAN est le frère de THUÝ KIỀU (voir note 12, page XCVI) ; DẪN GẦN XA, expliquer, raconter tous les détails, faire connaître point par point.

(2) NÀNG ẤY, cette demoiselle ; terme respectueux dérivé du chinois 娘, NƯƠNG. Il est très employé en poésie où on l'oppose souvent à CHÀNG, jeune homme. En prose on dit CHÀNG RỂ, le gendre ; NÀNG DÂU, la bru ; voir aussi distique 3, page 54, et distique 5, page 55, leçons préliminaires.

(3) CA NHI, 歌兒, mot à mot jeune enfant qui chante ; chanteuse, courtisane.

(4) NỔI DANH TÀI SẮC MỘT THÌ, mot à mot : elle s'éleva, se distingua, quant à la renommée de son talent et de sa beauté pendant un temps.

XÔN XAO ou XỐN XÁO, est à rapprocher de LỘN LẠO, tumulte, bruit causé par une affluence de monde.

(6) HIẾM GÌ, en quoi manquait-il ? C'est-à-dire il ne manquait pas. On dit encore dans le même sens THIẾU GÌ. HIẾM est la forme vulguaire de 欠, KHIẾM, respiration qui manque, manque, insuffisance. Pour ÉN ANH, voir note 5, page XCVII.

(7) KIẾP HỒNG NHAN, littéralement, l'incarnation, la vie, la destinée des joues roses, de celles qui ont les joues roses la destinée des emmes. KIẾP a été expliqué précédemment ; voir note 13, page XXX. HỒNG NHAN est le chinois 紅顏, visage rose, joues roses, synonyme poétique de femme.

(8) CÓ MONG MANH ; MONG MANH, est synonyme de MONG MỎNG ou MỎNG MỎNG, faible, débile, précaire, chétif.

(9) THOÁT, tout d'un coup ; NHÀNH, cochinchinois pour CÀNH.

(10) THIÊN HƯƠNG, 天香, encens divin ; c'est le nom de plusieurs orchidées odoriférantes. Cette expression désigne une beauté parfaite.

(11) VIỄN PHƯƠNG, 遠方, contrée lointaine.

(12) NỨC TIẾNG, mot à mot le bruit de sa renommée. NỨC, comme la note 4 de la page XCVII le montre déjà, signifie animé, animation, tapage, bruit. On peut également consulter la note 2 de la page 56, leçons préliminaires, pour voir par quelle transition l'idée de chaleur conduit à celle de bruit.

(13) THUYỀN TÌNH, barque d'amour ; allusion à une légende chinoise. En réalité, cette expression signifie simplement amoureux.

(14) TRÂM GẪY, l'épingle à cheveux était brisée ; BÌNH RƠI, l'aiguière était tombée ; double métaphore pour dire que ĐẠM TIÊN était morte.

Phòng không (1) lạnh ngắt như tờ;
Dấu xe ngựa đã rêu lờ mờ xanh.
Khóc than khôn xiết (2) sự tình (3):
« Khéo vô duyên bấy (4) là mình với ta!
« Đã không duyên trước chẳng mà (5).
« Thì chi chút dích gọi là duyên sau ».
Sắm sanh (6) níp giấy xe châu:
Vùi nông (7) một nắm mặc dầu cỏ hoa (8).
Trải bao thỏ lặn ác tà (9);
Ấy mồ vô chủ (10), ai mà viếng thăm?

Nº 67. — HỒ TÚ UYÊN

Cái hồ này, ở về làng Bích câu, gần cửa thành tây nam Hà nội; vì ở đây trước có ông Tú uyên, gặp bà tiên ở đây, cho nên gọi tên.

Đời nhà Lê, có một người, họ là họ Trần, tên là Tú uyên, con nhà học trò (11);

---

(1) PHÒNG KHÔNG, voir note 2, page 56, leçons préliminaires.

(2) KHÔN XIẾT, il est difficile de compter, pourrait-on compter.

(3) SỰ TÌNH, 事情, les sentiments.

(4) KHÉO VÔ DUYÊN BẤY..., mot à mot (s'il est quelqu'un qui) excelle bien à n'avoir pas de chance, de prédestination, c'est vous et moi. VÔ DUYÊN, 無緣 signifie littéralement sans lieu, sans harmonie préétablie; cette harmonie a pour effet d'amener la rencontre des jeunes gens dont l'union a été décidée dans le ciel. Voir note 1, page 65, leçons préliminaires.

(5) ĐÃ. . CHẲNG MÀ, puisque... tant pis; THÌ CHI CHÚT DÍCH... alors (ce) quelque chose d'infime.

(6) SẮM SANH, préparer, apprêter. NÍP GIẤY, coffret renfermant des dessins de meubles, de maisons à l'usage du mort. XE CHÂU, véhicule de vermillon; c'est le brancard peint en vermillon et surmonté d'un catafalque, à l'intérieur duquel on place le cercueil, lors de la levée du corps.

(7) VÙI NÔNG, recouvrir d'une mince couche de terre; mot à mot enterrer peu profondément; NÔNG, peu profond. MỘT NẮM, une poignée de terre, quelques pelletées.

(8) MẶC DẦU CỎ HOA, mot à mot, au gré des herbes et des fleurs, à la merci de la végétation. MẶC, selon, au gré de, et DẦU, comme, peuvent être employés l'un pour l'autre: ex.: MẶC LÒNG, DẦU LÒNG, ou l'un avec l'autre, comme dans l'expression MẶC DẦU CỎ HOA. DẦU doit être rapproché de 猶, DÙ, si, comme si, comme, et de 如, NHƯ, comme, de même que, selon, qui en chinois se prononce JU (*jou*).

(9) TRẢI BAO THỎ LẶN ÁC TÀ, mot à mot il est passé combien de lièvres, qui ont plongé, de corneilles qui ont décliné? et plus simplement, combien, depuis, s'est-il écoulé de mois et de jours? Les peuples de l'Orient voient dans les taches de la lune l'image d'un lièvre, et dans celles du soleil une corneille ou un corbeau à trois pattes, 三足烏 TAM TÚC Ô.

(10) ẤY MỒ VÔ CHỦ, c'est une tombe sans maître, abandonnée; AI MÀ VIẾNG THĂM, qui donc la viendrait visiter?

(11) CON NHÀ HỌC TRÒ, fils d'une famille de mandarins, où l'étude était de règle traditionnelle.

bô mẹ mất sớm, mà tính (1) hay đi chơi những nơi danh lam (2) tiên tích. Một ngày hội chùa Ngọc hồ, tên nôm (3) gọi là chùa Bà ngô; ngựa xe (4) như nước, áo quần như nêm; nhiều người đi hội lắm. Lúc hồi chiều, người về gần hết, mà ông ấy còn đứng ngơ ngẩn (5) ở cửa chùa; tự nhiên thấy một cái lá, có đề (6) bôn câu thơ ở đây: coi thì như thơ ai ghẹo (7) mình, vội vàng trông sau trông trước, không thấy ai sốt. Một lát, thấy một người trong chùa đi ra, và có hai đứa thảy tớ gái đi hầu (8) nữa, quần áo thướt tha (9), hình dáng xinh đẹp. Ông ấy lại gần chào (10) hỏi, thì người con gái không nói gì, chỉ tủm tỉm (11) cười mà đi, vì thế có ý (12) theo đi coi xem về đâu; kịp (13) đi đên Quảng minh đình thì biên mất (14). Từ đây ông ta (15) về nhà, sáu khắc (16) quên ăn, năm canh biêng (17) ngủ; không thuốc nào chữa được bệnh tương tư (18). Một khi (19) mới nhớ ra, có đền Bạch mã thiêng (20) lắm, bèn đi đên đến ây cầu (21) chiêm bao. Đên nửa đêm thì thấy có một ông già, đầu bạc phơ phơ (22) chống một cái gậy, bảo rằng; « đên sáng ngày mai, ra ở cầu Đông (23), như thầy ai bán gì thì mua lây ». Đên lúc tỉnh dậy, chờ (24) giời sáng, đi ra cầu Đông, chực cả ngày chưa thầy ai bán gì sốt, lây làm

---

(1) TÍNH, 性, tempérament, caractère.

(2) DANH LAM 名藍, pagodes renommées; TIÊN TÍCH, 仙跡, traces des génies, lieux fréquentés par les génies.

(3) TÊN NÔM, le nom en annamite vulgaire. NÔM est sans doute une forme de NAM, 南, sud, annamite.

(4) NGỰA XE NHƯ NƯỚC, voir note 11, page XCVII.

(5) NGƠ, NGẨN, l'esprit distrait. occupé par le spectacle auquel il venait d'assister. Voir aussi note 9, page LVIII.

(6) ĐỀ, titre, porter (une inscription). Voir aussi la dernière ligne du texte nº 77.

(7) GHẸO provoquer, plaissanter, faire une déclaration d'amour, voir aussi note 3, page LVIII.

(8) HẦU, être au service de présenter des hommages à; voir aussi note 15. page VIII.

(9) THƯỚT THA, long, ample, flottant.

(10) CHÀO, saluer; CHÀO HỎI, même sens.

(11) TỦM TỈM, CHÚM CHỈM, sourire.

(12) CÓ Ý, se proposer, avoir l'idée.

(13) KỊP, en même temps que, dès que, aussitôt que

(14) BIÊN, 變, changer, disparaître par enchantement; voir note 11, page XCIV.

(15) ÔNG TA, notre homme.

(16) SÁU KHẮC, pendant les six divisions du jour, tout le jour.

(17) BIÊNG, paresseux, lent, négligent, négliger de.

(18) TƯƠNG TƯ, penser à quelqu'un avec amour; de TƯƠNG 相, mutuellement, l'égard d'une seconde personne, et TƯ 思, penser; BỆNH TƯƠNG TƯ, mal d'amour.

(19) MỘT KHI, tout d'un coup; NHỚ RA, se rappeler en cherchant dans ses souvenirs.

(20) THIÊNG, efficace, qui fait des miracles. Voir note 9, page LXXXV.

(21) CẦU, 求, demander par prière.

(22) BẠC PHƠ PHƠ, blanc et flottant au vent; PHƠ PHƠ, PHÁT PHƠ, être agité par la brise.

(23) CẦU ĐÔNG, pont de l'Est, dans la rue du Cuivre.

(24) CHỜ, attendre; CHỰC, rester à attendre; plus loin BỖNG, tout à coup.

buồn sắp ra về. Bỗng thấy một ông lão bán một bức tranh (1) vẽ một người tố nữ (2), thấy giống người mình gặp ở đám hội, mới mua đem về nhà treo. Như (3) hai bữa cơm thì so hai (4) đôi đũa (5), và hai cái bát, mời người trong tranh ăn. Có một ngày đi học, lúc về nhà, đã thấy có một mâm cỗ (6), sẵn đầy rồi ; trong bụng biết ý ra thế (7), cứ việc đem ăn. Đến ngày mai, lại giả cách đi học, rình (8) ở bên nhà láng riềng ; một lát thấy một người ở trong tranh chui ra (9). Ông ấy vội vàng chạy về, xé (10) bức tranh ấy đi, mới trách (11) rằng : « sao đến chậm (12) lắm ? để cho người ta tưởng nhớ mãi ; bây giờ đã gặp, xin hỏi tên họ là gì » Nàng ấy nói rằng : « tôi tên là Giáng hương (13) đã định thiên số (14), xin kết trần duyên (15) ». Nói rồi, tự nhiên cửa nhà hóa (16) lâm lầu các, chăn loan (17) đệm thúy, đầm ấm (18) đêm xuân.

Từ đấy về sau, ông ấy lấy làm thích ý (19), rượu say quá chén, tính quỉ hồn mà (20) ; nàng ấy can ngăn (21), như nước đổ đầu vịt (22) lại đến nỗi (23) chưởi đánh nữa.

---

(1) Bức tranh, tableau, peinture ; bức, 幅, est un numéral.

(2) Tố nữ, 素女, jeune fille pure, vierge.

(3) Như, quand on arrivait. On peut encore expliquer như, comme une proposition ; ce mot signifie souvent quant à, à. Voir note 7, page c.

(4) So, apparier.

(5) Đũa, bâtonnet de table et de cuisine ; bát, bol ; chén, tasse.

(6) Mâm cỗ, voir note 13, page xvi.

(7) Biết ý ra thế, sachant ce qu'il en était. Ici ý signifie sự tình, sự thế ; cứ việc đem, emporter purement et simplement, sans plus réfléchir ni hésiter.

(8) Rình, guetter, épier.

(9) Chui ra, sortir en se courbant, comme d'une cachette très basse.

(10) Xé... đi, déchirer.

(11) Trách, faire des reproches.

(12) Chậm, tard, lentement.

(13) Giáng hương 降香, encens descendu (du ciel).

(14) Thiên số, 天數, le destin, la destinée, destin du ciel, la volonté ; la proposition signifie (puisque) le destin, le ciel, l'a décidé. Số signifie chiffre ; voir note 6, page xiii.

(15) Trần duyên, 塵緣, union contractée sur la terre ; trần, poussière, est employé sous l'influence du bouddhisme pour désigner le monde, où tout est vil comme la poussière.

(16) Hóa, 化, se changer en, devenir ; lâu, 樓, palais ; các, 閣, pavillons.

(17) Chăn loan, couvertures (brodées de) phénix ; đệm thúy, matelas, coussins, brodés de martins-pêcheurs.

(18) Đầm ấm, mouillé et tiède, abondant, luxueux, voluptueux, délicieux ; đêm xuân, c'était comme une nuit de printemps.

(19) Thích ý, 適意, même sens que thích chí, voir note 4, page xviii. Quá chén, dépasser en tasses ; c'est-à-dire plus qu'il ne faut.

(20) Tính quỉ hồn ma, caractère de diable, âme de revenant ; méchant comme un diable, mener une vie de possédé.

(21) Can ngăn ou Can gián, faire des représentations, chercher à dissuader, empêcher, s'opposer.

(22) Như nước đổ đầu vịt, proverbe pour marquer l'inutilité (des conseils, etc...).

(23) Đến nỗi, au point que, ou de.

Nàng ấy giận lắm, mới biến đi mất, đến khi ông ấy tỉnh dậy (1), thấy biến đi rồi, không làm thế nào (2) được ; vội vàng lấy giải lưng đi toan thắt cổ. Chợt (3) thấy nàng ấy đã (4) hiện ra, nói rằng : « tưởng rằng (5) túy tử (6), sao nỡ (7) quyên sinh (8) ». Ông ấy mới kêu van (9), từ rầy xin chừa (10), không có như thế nữa.

Bây giờ lại ăn ở như trước, sinh được một đứa con giai, rồi sau hai vợ chồng cùng đứa con, điều biến lên cõi tiên (11) ; đến giờ cái nền cũ hãy còn, người ta nhân đấy lập nên đền thờ, gọi là đền ông Tú uyên.

No 69. — NÓI ĐẾN VIỆC RUỘNG NƯƠNG VÀ CẤY BỪA

Nước An nam vẫn ăn thường bằng thóc gạo, chứ không có ăn lúa mì như các nước bên Tây ; nhưng mà thóc lúa phải cấy cày (12) mới được, hoặc cấy ở dưới ruộng, hoặc cấy ở trên núi.

Như ruộng thì có ba thứ : một rằng (13) ruộng chiêm là đồng sâu (14) thì làm từ tháng mười đến tháng năm ; hai rằng ruộng mùa là đồng cao thì làm từ tháng năm đến tháng mười ; ba rằng ruộng hai mùa, là làm cả tháng năm và tháng mười hai vụ (15), mà đất ấy quí lắm.

Làm ruộng phải có nhiều cách. Trước nhất (16) lấy dao mà vạc (17) những đất ở bờ ruộng (18) cho gọn (19), để tiện (20) khi cấy bừa. Sau rồi mới đem trâu hay là bò ra mắc

---

(1) TỈNH DẬY, voir note 8, page XXVII.

(2) KHÔNG LÀM THẾ NÀO ĐƯỢC, se trouvant réduit à l'impuissance, ne pouvant rien changer à la situation.

(3) CHỢT, voir note 6, page XXVII.

(4) ĐÃ, ici, donne plus de force au verbe qui suit ; il renferme l'idée de quelque chose de positif de notoire, de bien constaté.

(5) TƯỞNG RẰNG, je croyais, je pensais que.

(6) TÚY TỬ, 醉死, ivre-mort.

(7) NỠ, oser, être audacieux, hardi au point de.

(8) QUYÊN SINH, 捐生, abandonner la vie.

(9) KÊU VAN, crier et gémir.

(10) XIN CHỪA, proposant, offrant de se corriger.

(11) CÕI TIÊN, pays des génies en général ; s'appelle plus particulièrement BỒNG LAI, 蓬萊.

(12) CÀY, planter, repiquer.

(13) MỘT RẰNG, la première, on l'appelle ; l'une appelée.

(14) ĐỒNG SÂU, champs profonds, terrains bas.

(15) HAI VỤ, deux saisons, deux moissons ; CẢ, à la fois, également, même. QUÍ, rare.

(16) TRƯỚC NHẤT, en premier lieu, avant tout.

(17) VẠC, tailler, égaliser.

(18) BỜ RUỘNG, petite chaussée de rizière.

(19) GỌN, propre, net, bien arrangé, élégant.

(20) ĐỂ TIỆN, afin de faciliter, pour rendre plus commode.

cầy (1) mà cầy vỡ (2) dất lên, gọi là cầy vỡ ; cách độ một tháng cho dất nó ải ra (3), lại cầy đi cầy lại nữa, gọi là cầy ải. Khi cầy ải rồi, mà giời mưa, thì phải đắp (4) bờ để giữ lầy (5) nước, ví giời không mưa, thì phải đắp một cái rãnh (6) nước, nhờ qua (7) ruộng người ta, mà tát (8) nước ở ngoài sông (9) vào cùng ao hay là hồ. Có người tát bằng gầu sòng (10), là một người cầm một cái gầu mà tát thôi ; hoặc có người tát bằng gầu giai (11), là hai người cầm hai đầu dây, buộc cái gầu ở giữa mà tát. Lại có nơi làm máy tát nước (12) ; cái máy ầy hình tròn như bánh xe, mà làm nhiều ống ở cái bánh xe, năm bầy người lầy chân mà đạp (13), gọi tên là máy tát nước.

Lúc ruộng đã đủ nước, mới đem trâu bò ra mà bừa lên, cho sạch (14) cỏ, và rừ (15) đất với phẳng mặt ruộng (16) để mà gieo (17) mạ, hay là cầy lúa,

Những Mường Mán Nùng (18) Thổ, đều cầy lúa ở trên núi, gọi là nương ; vì đất núi ắn (19) lắm, cho nên khi cầy bừa hay dùng hai con trâu. Cũng có nhiều người chỉ tra lốc (20) mà thôi ; chồng thời cầm gậy đi trước chọc xuồng dất (21), còn vợ di sau thì tra thóc xuồng : chứ không có cầy cầy gieo mạ như dưới Trung châu.

---

(1) MẮC CẦY, pris dans la charrue, attelés à la charrue.

(2) VỠ, briser, séparer, diviser ; CẦY VỠ, défoncer, donner la première façon.

(3) ẢI RA, s'ameublir ; CHO, laisser.

(4) ĐẮP, combler, remblayer, amonceler pour former une levée, une chaussée, etc.

(5) GIỮ LẦY, conserver, retenir.

(6) ĐẮP CÁI RÃNH, pratiquer une rigole, un canal d'irrigation sur le sol en élevant deux petites chaussées paralèlles.

(7) NHỜ QUA, passer par faveur à travers ; obtenir la faveur de passer.

(8) TÁT, puiser, épuiser ; TÁT... VÀO, puiser (l'eau pour la faire passer) dans un cours d'eau.

(9) NƯỚC Ở NGOÀI SÔNG, l'eau d'un cours d'eau ; SÔNG CÙNG AO, aussi bien que d'un étang.

(10) GẦU SÒNG, écope, épuisette suspendue par une corde à l'entre-croisement de trois tiges de bambous formant support. SÒNG paraît signifier continu, d'un mouvement continu, de va-et-vient ; cet engin est manœuvré par un seul homme. THÔI, simplement.

(11) GẦU GIAI, écope manœuvrée par deux personnes, qui lui impriment un mouvement de va-et-vient au moyen de deux cordes attachées de chaque côté.

(12) MÁY TÁT NƯỚC, c'est une noria ; le nom propre est GUỒNG NƯỚC ou GUỒNG TÁT NƯỚC.

(13) ĐẠP, presser au moyen du pied, faire mouvoir avec le pied, comme le pilon à décortiquer, CHÀY ĐẠP ou CỐI MÁY. ĐẬP frapper de haut en bas, avec la main ou un bâton.

(14) SẠCH, est employé ici comme verbe.

(15) RỪ, NHỪ amenuiser, émietter les mottes de terre.

(16) MẶT RUỘNG, la surface du champ.

(17) GIEO, semer à la volée ; semer en déposant la graine dans un trou se dit TRA ou GIÂM ; GIỒNG ou TRỒNG se dit des plants, des tubercules et signifie planter.

(18) NÙNG, 儂, aborigènes de la frontière.

(19) RẮN, dur, résistant.

(20) TRA LỐC, semer, planter le riz dans des trous.

(21) CHỌC XUỒNG ĐẤT, faire un trou dans la terre (d'un coup de bâton).

Nº 70. — TRUYỆN CHÁY NHÀ LÀ HẾT CHUỘT (1)

Tỉnh Lục nam có một người ghét chuột lắm, phải tổn (2) công thiệt của để mà (3) tìm mèo hay chuột (4); lúc đã kiếm được (5) mèo nào hay chuột thì mừng mà cho nó ăn những đồ cao lương (6); chỗ nằm ngủ thì có chăn mền cho mạnh sức (7) mà bắt chuột. Chẳng hóa ra (8) nó đã (9) được no ấm (10) thì đã không chịu bắt chuột mà lại hay đi lại (11) chơi bời với chuột; cho nên chuột càng ngày càng làm hại và quấy (12) hơn. Người ấy giận lắm không nuôi mèo nữa, nghĩ rằng trong cả thiên hạ (13) không có mèo hay chuột nữa. Nhân thế (14) mới đặt ra máy (15) để mà đánh bẫy (16), thì nó cũng không mắc (17) vào, đánh thuốc độc thì nó cũng không ăn phải (18), mà nó vẫn quấy mãi, chẳng có khi nào là không (19). Người ấy bực mình không biết làm thế nào được.

Một ngày tự nhiên phải lái lửa (20) cháy lẫm (21) thóc, thì ông ấy mừng rỡ ra ngoài reo (22) cười cả tiếng rằng : « nào ! (23) phen này (24) xem có hết giống (25) chuột không ? »

---

(1) CHÁY NHÀ LÀ HẾT CHUỘT, mot à mot, l'incendie c'est la destruction des rats.

(2) TỔN, de TỔN, 損, dépenser, perdre ; CÔNG, peine, efforts ; THIỆT 貼, endommager, faire subir une perte. Voir pour THIỆT note 14, page LXXIV, et pour CÔNG note 14, page LV.

(3) ĐỂ MÀ, afin de...

(4) MÈO HAY CHUỘT, un chat bon pour les rats ; NGỰA HAY, bon cheval. Voir note 3, page CIV.

(5) KIẾM ĐƯỢC, se procurer, parvenir à trouver.

(6) CAO LƯƠNG, 膏 糧, grasse nourriture, mets exquis.

(7) MẠNH SỨC, vigoureux et fort, on peut sous entendre NÓ devant ; CHO... afin qu'il fût vigoureux afin de lui donner des forces, de la rendre vigoureux.

(8) CHẲNG HÓA RA, voir note 11, page XVI et note 10, page LXXXVII.

(9) ĐƯỢC NO ẤM, se trouver rassasié ; NO, rassasié ; ẤM, tenu au chaud, chaudement vêtu.

(10) ĐÃ... MÀ LẠI, non seulement... mais encore.

(11) HAY ĐI LẠI, aller et venir fréquemment.

(12) QUẤY, vexer, tourmenter, importuner, infester, ennuyer, molester, moins fort que HẠI, 害, qui signifie nuire, être nuisible, causer du tort, faire du mal ; pernicieux, funeste, dangereux.

(13) CẢ THIÊN HẠ, dans le monde entier.

(14) NHÂN THẾ, 因 勢, en conséquence ; mot à mot, en raison de cet état de choses.

(15) MÁY, engins.

(16) ĐÁNH BẪY, attraper ; voir note 9, page LXIV.

(17) MẮC, se prendre, être pris. Voir aussi note 15, page XXXV, et note 1, page CXII.

(18) KHÔNG ĂN PHẢI, les rats n'y touchaient pas ; KHÔNG ĂN ĐẾN serait beaucoup moins énergique.

(19) CHẲNG CÓ KHI NÀO LÀ KHÔNG, il n'était pas un seul instant où cela n'eût pas lieu.

(20) LÁI LỬA, dans cette expression toute tonkinoise, le mot LÁI paraît être une forme de TRÁI, numéral synonyme de QUẢ et ayant à peu près la signification de NGỌN cime, branche, langue de flamme, flamme.

(21) LẪM, 廩, voir note 7 page XXXIV.

(22) REO, acclamer ; CẢ TIẾNG, de toute sa voix, à haute voix.

(23) NÀO, exclamation qu'on peut rendre ici par tiens ! tenez !

(24) PHEN NÀY, pour le coup, cette fois-ci.

(25) XEM CÓ HẾT GIỐNG... KHÔNG, nous allons voir si je ne serai pas débarrassé de leur engeance.

Người làng ai nầy chạy đến cứu giúp (1) cho tắt lửa đi (2) thì ông ấy trách mắng (3) rằng : « chuột nó quấy lắm, bây giờ nó dương (4) phải cháy ở trong lửa, sao (5) các ông lại cứu chúng nó ra là làm sao ? »

N° 71. — TỜ GỞI HỎI THĂM (6)

Kính thăm (7) anh và chị được mạnh giỏi như thường tôi mừng.

Từ khi tôi ra Bắc kỳ (8), cũng được bình yên ; thường theo (9) quan nhà nước đi đánh giặc nhiều trận có công (10), tôi đã được lên (11) lản đội về (12) lính khố xanh (13). Ở ngoài nầy, phong cảnh (14) cũng vui (15) ; chỉ vị (16) đến mùa đông, thì rét (17) hơn trong mình (18), nhiều người mặc áo bông (19), và đốt lò sưởi (20). Năm nay thì xứ nầy được mùa,

---

(1) CỨU GIÚP, porter secours et aide.

(2) CHO TẮT LỬA ĐI, pour éteindre le feu.

(3) TRÁCH MẮNG, réprimander, quereller, et blâmer ; gourmander vivement.

(4) ĐƯƠNG, ĐANG, 當, cadrer avec, correspondre à, être à la hauteur de, rencontrer, coïncider ; actuellement, en train de.

(5) SAO... LÀ LÀM SAO, voir notes 5 et 12, page XXIX.

(6) HỎI THĂM, demander des nouvelles.

(7) KÍNH THĂM, correspond à j'ai l'honneur de m'informer ; mais cette expression constitue plutôt un souhait ; c'est pourquoi, on trouve plus loin ĐƯỢC, qui marque l'obtention, la possession, et TÔI MỪNG, qui doit se traduire par je m'en réjouirai ou je vous en féliciterai.

(8) RA BẮC KỲ, cette lettre est d'un Cochinchinois ; on sait que la Cochinchine française formait avec l'Annam proprement dit la région intérieure ou ĐÀNG TRONG ; s'y rendre se dit donc VÀO ; en sortir pour venir au Tonkin, se traduira naturellement par RA. Quand il s'agit de rejoindre HUẾ, on dit toujours VỀ, idiotisme qui a été expliqué précédemment. Voir note 5, page II, et note 13, page III.

(9) THƯỜNG THEO, j'ai toujours suivi, j'ai suivi continuellement, constamment.

(10) ĐI ĐÁNH GIẶC NHIỀU TRẬN CÓ CÔNG, s'être distigué dans un grand nombre de combats livrés aux pirates; CÓ CÔNG, avoir du mérite, avoir rendu des services. Voir aussi note 1, page XXVIII et note 14, page LV.

(11) ĐƯỢC LÊN, être promu au grade de.

(12) VỀ, qui appartient à, de.

(13) KHỐ XANH, miliciens ; voir note 1, page XLI.

(14) PHONG CẢNH, 風景, aspects et sites, paysages, le pays.

(15) CŨNG VUI, ne laissent pas de me plaire ; CŨNG, marque souvent une légère restriction.

(16) CHỈ VỊ, 只爲, seulement, à cause que ; VỊ équivaut à vì.

(17) RÉT, froid, grand froid ; se dit plutôt LẠNH, en Cochinchine ; LẠNH vient de 冷, LÃNH, frais, froid.

(18) TRONG MÌNH, abréviation pour TRONG XỨ MÌNH, dans notre pays, chez nous.

(19) ÁO BÔNG, robe garnie de coton.

(20) LÒ SƯỞI, fourneau pour se chauffer. SƯỞI équivaut à HƠ.

thóc lúa nhiều lắm, chả biết xứ ta có dược mùa không. Bây giờ ở trên phía Thượng du (1), chưa được yên lắm, tôi cứ phải đi càn (2) mãi, chưa biết bao giờ về được.

Vậy tôi nghĩ (3) mấy câu rằng (4):

Anh em vẳng cách (5), *một ngày coi bẳng ba thu* (9);
Non wớc (7) *khơi chừng* (8): *đôi ngả* (9) *xa nhau ngàn dặm.*
Chim đưa cá nhắn (10)*kể sao cho xiết* (11) *nhớ nhung* (12);
Giấy ngắn tình dài, gọi có (13) *chút nhời thăm hỏi.*

Thành thái tứ niên ngày rằm tháng tư. Kính thơ.

NGUYỄN VĂN MỖ KÝ.

N° 72. — CÁCH THAN KHÓC (14) NGƯỜI CHẾT

Cha mẹ khóc con chết

Ớ (15) con ôi! Con đi đâu, con bỏ cha bỏ mẹ, con ôi! Lá vàng (16) còn ở trên cây, lá xanh rụng (17) xuống; giời hay chăng (18) giời! Ngỡ là (19) tre già (20) măng (21) mọc, hóa ra tre già măng lụi (22) giời ôi!

---

(1) PHÍA THƯỢNG DU, voir note 12, page V.

(2) CỨ PHẢI ĐI CÀN, être continuellement obligé d'aller en reconnaissance. Voir aussi note 14, page VIII.

(3) NGHĨ, méditer et composer.

(4) MẤY CÂU RẰNG, quelques vers disant, ainsi conçus.

(5) VẲNG CÁCH, ou VẮNG CÁCH, absents et éloignés. Pour le changement d'intonation, voir la note suivante.

(6) COI BẲNG BA THU, paraît long à l'égal de trois automnes, de trois années: BẲNG est une variante de BẰNG. Pour COI, voir note 2, page XXVII.

(7) NON NƯỚC, des montagnes et des eaux, des mers.

(8) KHƠI CHỪNG, mot à mot immense quant à la route, longue distance, immensité. KHƠI se rapproche de 祁, KỲ, abondant, foule.

(9) ĐÔI NGẢ, les deux directions que nous avons prises; les deux régions où nous nous trouvons.

(10) CHIM ĐƯA CÁ NHẮN, oiseau qui porte un message, poisson qui donne des nouvelles; allusion à des légendes chinoises; quand même les oiseaux et les poissons porteraient des messages, ou plus simplement, bien que je vous écrive.

(11) KỂ SAO XIẾT, KỂ, énumérer, compter un à un; XIẾT, exprimer par un nombre; SAO, comment pourrait-on; je ne pourrais vous faire connnaitre entièrement, je ne pourrais jamais vous tout dire.

(12) NHỚ NHUNG ou NHỚ NHONG, souvenirs, sentiments qui unissent deux personnes éloignés, souvenirs amicaux.

(13) GỌI CÓ, abréviation pour GỌI LÀ CÓ; GỌI LÀ, correspond tout à fait à l'expression familière: histoire de; si je vous écris, ne pouvant confier à ma lettre tout ce que je voudrais vous dire, c'est pour vous demander simplement de vos nouvelles et vous en envoyer des miennes.

(14) THAN, de 嘆, THÁN, gémir, soupirer; KHÓC, de 哭, KHỐC, crier, gémir, se lamenter, pleurer bruyamment.

(15) Ớ, interjection servant à appeler; ÔI, marque souvent la prière.

Con cái (1) khóc cha mẹ chết :

Hờ (2) cha ôi ! Cha đi đâu, cha bỏ con mồ côi mồ cút (3), cha ôi ! Con biết trông cậy (4) ai được, cha ôi ! Con biết lấy (5) ai dạy dỗ (6) con điều hơn lẽ thiệt (7), cha ôi ! Con biết lấy ai coi sóc cho (8) con sau này, cha ôi ! Ông cả bà lớn (9) có lòng (10) đến hỏi thăm cha, mà sao cha nằm lặng (11), cha ôi ! Biết bao giờ con lại được thấy (12) mặt cha, cha ôi !

Vợ đã có con khóc chồng chết :

Ớ anh ôi ! Anh đi đâu, anh bỏ một đàn (13) con dại lại (14) cho tôi, anh ôi ! Biết lấy ai coi sóc dạy dỗ con anh sau này (15), anh ôi ! Ớ giời ôi ! Làm chi (16)

---

(16) LÁ VÀNG, les feuilles jaunies, les feuilles mortes ; c'est ainsi que les parents se désignent ; LÁ XANH feuille verte, feuille vivante, se rapporte à l'enfant.

(17) RỤNG, tomber en se détachant, comme les fruits, les fleurs, les feuilles, les cheveux, les dents.

(18) GIỜI HAY CHĂNG, ô ciel ! vois-tu, connais-tu, ce malheur ? peux-tu bien permettre que ce malheur nous accable.

(19) NGỜ LÀ, se figurer que ; voir aussi la 11e ligne du texte de la page LVIII.

(20) TRE GIÀ, vieille tige de bambou, et par métaphore, les parents.

(21) MĂNG, bourgeon, pousse, rejeton ; nous pensions que la vieille tige de bambou avait poussé un rejeton.

(22) LỤI, se flétrir, dépérir, mourir.

(1) CON CÁI, enfants ; mot à mot fils et filles.

(2) HỜ, hélas !

(3) MỒ CÔI, MỒ CÚT, voir note 4 page XXXII.

(4) TRÔNG CẬY, avoir espoir, confiance et chercher ou trouver aide.

(5) LẤY, trouver, prendre.

(6) DẠY DỖ, instruire et donner des conseils ; cette expression a deux compléments directs, CON et ĐIỀU. DẠY vient de 戒 ou 誡 GIỚI, GIÁI, qui tous deux signifient, ordonner, prescrire. Au Tonkin on prononce DẬY et GIẠY ; DỖ doit être rapproché de 喻 ou 諭 DỤ, faire connaître, instruire.

(7) ĐIỀU HƠN LẼ THIỆT, ce qui est bien, ce qui est mal ; littéralement les choses avantageuses, les choses dommageables.

(8) COI SÓC CHO, veiller sur.

(9) ÔNG CẢ BÀ LỚN, les gens influents, les notabilités.

(10) CÓ LÒNG, doit s'entendre comme CÓ LÒNG THƯƠNG, avoir la bonté.

(11) LẶNG, tranquille, immobile et silencieux.

(12) ĐƯỢC THẤY, avoir le bonheur de voir. ĐƯỢC est proche de 得, ĐẮC, qui a même sens ; THẤY n'est autre que 視, THỊ.

(13) ĐÀN, ĐOÀN 團, bande, troupe ; CON DẠI, enfants en bas âge, n'ayant pas encore l'âge de raison.

(14) LẠI, complète BỎ ; BỎ... LẠI CHO, abandonner, laisser à.

(15) SAU NÀY, dorénavant, mot à mot ci-après.

(16 LÀM CHI, pourquoi ?

dứt quang (1) gẫy đòn gánh (2) giữa đường, giời ôi ! Ai làm nên (3) mưa gió (4) giữa đường để đến nỗi uyên ương (5) lạc lõi (6) ! Ớ giời ôi !

Vợ chưa có con khóc chồng chết :

Ớ anh ôi ! Anh đi đâu, bỏ tôi bơ vơ một thân một mình (7), anh ôi ! ớ giời ôi ! có thâu tình (8) chăng ! Người ta đi làm mướn (9) có công ; tôi đi làm mướn tay không (10) trở về, giời ôi ! Ớ anh ôi ! Tôi có ở điều gì vô phép cùng anh (11) mà sao (12) anh nỡ bỏ tôi, anh đi cho đành (13), anh ôi ! Tự nay về sau tôi chẳng còn được xem thấy mặt anh nữa, anh ôi !

No 73. — CHUYỆN CON CÓC

Ngày xưa, ở mạn (14) đường ngược (15), có một người đàn bà hóa (16) chồng, tự nhiên có thai (17) ; đủ ngày đủ tháng, sinh ra được một con cóc đực, con cóc ấy tuy nhiên (18) là

---

(1) ĐỨT QUANG, rompre les attaches (qui retiennent la corbeille au bras du fléau, ĐÒN) ; GẪY ĐÒN, casser le bras du fléau,

(2) ĐÒN GÁNH, fléau qui sert à porter les charges ; GIỮA ĐƯỜNG, à mi-chemin ; cela veut dire que la mort est survenue bien avant le dernier terme de la vieillesse. Au lieu de GÁNH, on trouve parfois GHÍNH.

(3) LÀM NÊN, produire.

(4) MƯA GIÓ, pluie et vent, orage, tempête.

(5) UYÊN ƯƠNG, 鴛鴦, canard mandarin mâle et femelle ; métaphore qui désigne les époux.

(6) LẠC LỐI, s'égarer ; on dit encore LẠC ĐƯỜNG.

(7) MỘT THÂN MỘT MÌNH, pléonasme ; THÂN 身, équivaut à MÌNH, corps, lequel vient de 命 MẠNG, MỆNH, MỊNH, mandat, sort, vie.

(8) THÂU TÌNH, 透情 avoir connaissance de la situation, du malheur. THÂU, comprendre, discerner, pénétrer, avoir une idée nette de.

(9) LÀM MƯỚN, travailler comme mercenaire, expression synonyme de LÀM THUÊ.

(10) TAY KHÔNG, mains vides ; il s'agit d'une veuve qui n'a pas d'enfants.

(11) Ở ĐIỀU GÌ VÔ PHÉP CÙNG ANH, est-ce que j'ai commis quelque manquement à votre égard ?

(12) MÀ SAO, pour que ; SAO peut souvent se traduire par que, de ce que ; ÔNG ẤY MẮNG NÓ SAO HỖN THẾ. Il l'a vertement repris de ce qu'il s'était montré si insolent, si grossier.

(13) ĐI CHO ĐÀNH, être content de partir, partir de son plein gré, sans jamais vouloir revenir sur sa décision. On a déjà vu ĐÀNH, note 13, page LXXVI.

(14) MẠN, région ; paraît être une forme de MIỀN.

(15) ĐÀNG NGƯỢC, la voie qui remonte, la route d'en haut ; c'est ainsi qu'on désigne le haut pays ; ĐANG XUÔI est le pays bas, la plaine, le delta.

(16) HÓA, GÓA, VÁ, veuve, de 寡, QUẢ, peu, rare, seul.

(17) CÓ THAI, être enceinte. On dit encore CÓ CHỬA, CÓ MANG, CÓ NGHÉN ; c'est la traduction du chinois 有胎, HỮU THAI, dans laquelle HỮU signifie avoir et THAI, sein, germe.

(18) TUY NHIÊN, 雖然, quoique. Plus loin ĂN NÓI, il se comportait.

loài vật, nhưng mà ăn nói cũng như người ta. Nhà láng riêng có hai đứa con gái : đứa chị (1) mười tám tuổi ; đứa em mười sáu tuổi ; mai thanh (2) cốt cách (3), tuyết trắng (4) tinh thần (5), một đôi thật (6) là nghiêng (7) nước nghiêng thành. Con cóc mới bảo mẹ nó rằng : « xin mẹ sang hỏi (8) hai người con gái bên kia cho tôi làm vợ ». Mẹ cũng chiều (9) con, mới sắm sửa giầu cau, sang nhà láng riêng hỏi vợ cho con. Khi đến hỏi, thì đứa chị chê (10) rằng : « tôi là người, tôi không thèm (11) lấy cóc ». Đứa em thì bằng lòng (12) lấy vậy (13) ; bố mẹ đứa con gái, thách (14) cưới lấy mười nén vàng, một trăm nén bạc, mười con lợn, mười gánh gạo nếp, cùng là (15) quần áo hoa nhẫn (16). Mẹ con cóc vâng nhời, giở về lấy làm lo lắm (17), mà bảo con rằng : « nhà mình nghèo ngặt (18) mà nhà gái đòi thế (19) thì lấy gì lo được, hở (20) con ? » Con cóc nói rằng : « xin mẹ đừng có phiền (21), đã có tôi (22) » Con cóc nói rồi, thì thấy đi đâu một nhát mang về một cái quả gì tròn tròn (23), như quả bưởi mà không phải quả bưởi (24) ; mới bảo mẹ

---

(1) ĐỨA CHỊ, ainée ; ici, ĐỨA équivaut à l'article défini. Voir la 4e ligne du texte no 19, page XLIV.

(2) MAI THANH, 梅青, prunier verdoyant, jeune, dont la tige est flexible et svelte.

(3) CỐT CÁCH, 骨格, ossature et forme ; corps et taille ; sa taille avait la grâce et la souplesse d'un jeune prunier.

(4) TUYẾT TRẮNG, blanche neige, neige pure.

(5) TINH THẦN, 精神, essence et esprit, esprit subtil, esprit doué d'une perspicacité surnaturelle, vive intelligence ; la clarté de son intelligence était comparable au vif éclat de la neige.

(6) MỘT ĐÔI THẬT LÀ... cela faisait un couple qui vraiment était... ; les deux jeunes filles, en vérité, étaient...

(7) NGHIÊNG NƯỚC, NGHIÊNG THÀNH, traduction en langue vulgaire de l'expression classique 傾國傾城, KHUINH QUỐC KHUINH THÀNH, renverser, conquérir les royaumes et les villes qui marque, avec exagération, le pouvoir considérable qu'exerce la beauté de la femme.

(8) HỎI, demande en mariage ; SANG, aller, rendre.

(9) CHIỀU, CHÌU, s'incliner, pencher, condescendre, acquiescer, consentir.

(10) CHÊ, voir note 18, page XLIV.

(11) KHÔNG THÈM, voir note 7, page LXVIII.

(12) BẰNG LÒNG, consentir, vouloir bien, volontiers.

(13) VẬY, voir note 6, page LXXII.

(14) THÁCH, surfaire, demander un prix très élevé, sauf à rabattre ensuite. THÁCH CƯỚI, exiger une forte dot, une dot princière.

(15) CÙNG LÀ, ainsi que, avec.

(16) HOA NHẪN, boucles d'oreilles et bagues ; les HOA, ont la forme de boutons de fleur à peine épanouis

(17) LẤY LÀM LO LẮM, trouver très embarrassant, en être très embarrassé. Plus bas LO ĐƯỢC, trouver, se procurer.

(18) NGHÈO NGẶT, pauvre et gêné, extrême pauvreté, indigence complète. Voir note 20, page X

(19) ĐÒI THẾ, exiger à ce point, prétendre à ce point.

(20) HỞ, équivaut à peu près à HỬ, et bien ? hé ?

(21) PHIỀN, se chagriner, se mettre en peine, voir note 12, page XXIV.

(22) ĐÃ CÓ TÔI, du moment que je suis là, je suis là, je me charge de tout.

(23) TRÒN TRÒN, assez rond, presque rond.

(24) MÀ KHÔNG PHẢI QUẢ BƯỞI, mais ce n'était pas une pamplemousse.

lấy dao bổ (1) quả ấy ra ; ở trong thấy đủ cả những vàng bạc lợn gạo và đồ đạc, bèn (2) đem sang cưới ; còn con cóc bây giờ mấy lột xác (3) cóc ra, thì đẹp như tiên ; cưới xin (4) linh đình (5) vợ chồng đôi (6) lứa. Cái đứa chị mà chê con cóc không lấy, bây giờ tròng thấy thế, tiếc (7) mà phiền đến nỗi không ăn không ngủ, rồi sau phải chết.

Xem chuyện này mới biết con cóc là người nhà giời, cho nên người ta có câu ví rằng :

Con cóc là cậu ông giời :
Hễ ai đánh nó thì giời đánh cho.

N° 74. — CHUYỆN BÌNH VÔI

Bình (8) vôi, có nhà bằng đồng, có nhà bằng sành (9) ; là cái đồ để đựng (10) vôi ăn giầu, nhưng mà gọi tên có hai thứ : một rằng (11) ông bình vôi, là cái cao mà nhớn ; hai rằng bà bình vôi, là cái nhỏ mà thấp (12). Người annam kính (13) như thần ; đến ngày tết đem vàng giấy ba bốn thoi (14) đeo vào (15) cổ bình vôi, là để cúng cho thần ấy.

Hễ nhà ai phải cháy thì phải đem bình vôi chạy trước, rồi mới dọn (16) đồ sau ; nghĩa là đem ngài (17) đi trước, ngài mới phù hộ (18) cho dọn được hết đồ ; ví không

---

(1) Bổ... ra, fendre en deux, éventrer. Mở ra paraît n'être qu'une variante. On dit encore bửa,

(2) Bèn, alors, donc.

(3) Lột xác, se dépouiller de son enveloppe.

(4) Cưới xin, expression équivalant à cưới, mariage, noces.

(5) Linh đình, au son des tambours et des cymbales, en grande solennité, en grande pompe.

(6) Đôi lứa, couple assorti ; đôi, paire, couple ; lứa, compagnon, s'associer, assortir.

(7) Tiếc, de 惜, regretter, user avec parcimonie.

(8) Bình, vase, pot, terme général ; bình mực, encrier européen ; bình tích, bouilloire ; bình hoa, bình huè, vase renfermant des fleurs. Chậu hoa, pot de fleurs.

(9) Sành, faïence ; đất, terre ; đồ sứ ; objets en porcelaine ; mot à mot objets des ambassadeurs ; ces objets étaient rapportés de Chine par les ambassades.

(10) Đựng, contenir.

(11) Một rằng, l'un se dit, s'appelle ông bình vôi ; le mot ông s'applique au ciel, au soleil, à la lune, aux génies ; or le pot à chaux est considéré comme le bon génie de la maison.

(12) Thấp, bas, petit. Mà doit se traduire par et.

(13) Kính, 敬, vénérer ; voir note 9, page LXIX.

(14) Thoi, petit lingot ; nén, barre, gros lingot.

(15) Đeo vào, attacher à ; pour vào voir note 10, page VII.

(16) Dọn, préparer, emménager, déménager.

(17) Ngài, lui, le génie du pot à chaux.

(18) Phù hộ, protéger et aider. Phù, 扶 ; hộ, 護 ; voir aussi note 5, page XCIII.

dem ngải đi trước, thì ngải làm cho quanh quẩn (1), không dọn được đồ. Lại những nhà nào thịnh vượng (2), thì miệng bình vôi mỗi ngày một nở cao lên (3); nhà nào suy đồn (4), thì miệng bình vôi mỗi ngày một lở (5) đi; cứ nghiệm (6) thế thì biết hay dở (7). Còn nhà ai, trong bình nhiều vôi thì nhà ấy có nhiều tiền; như nhà ai trong bình hết vôi thì nhà ấy ít tiền, vì thần không được no, cho nên nhà chủ không có tiền tiêu. Đến khi bình nào vỡ (8) hay là sứt, thì phải đem (9) ra các cây trước đền treo lên, ấy là kính (10) không dám bỏ chỗ bẩn, và (11) để gần về đền, cho (12) có chỗ y ỷ (13). Và những người rủa nhau, thì cái người phải rủa (14), bảo rằng: « mày nói, tao muốn ném năm bảy cái bình vôi vào mồm, » ý là rủa thì độc (15) sợ chết chăng; cho nên ném bình vôi vào, để trừ (16) sự độc.

Nº 75. — CHUYỆN HAI CON MUỖI NÓI KHOÁC (17)

Hai con muỗi, một con ở ngoài đồng; một con ở trong nhà. Có một ngày hai anh đi chơi gặp nhau; anh muỗi (18) ngoài đồng nói truyện than thân (19) với anh muỗi trong nhà rằng: « bác ở trong ấy (20), sự ăn uống thì chả biết thế nào; nhưng mà trông

---

(1) LÀM CHO QUANH QUẨN, faire faire des circuits, causer du retard, de l'embarras.

(2) THỊNH VƯỢNG, voir note 6, page LXVIII.

(3) MỖI NGÀY MỘT NỞ CAO LÊN, chaque jour, il augmente de hauteur et s'ouvre davantage.

(4) SUY ĐỒN, voir note 6, page LXVIII.

(5) LỞ, voir note 7, page LXVI; ici, s'ébrécher.

(6) NGHIỆM, 驗, rechercher la cause, faire une enquête, examiner; voir note 2, page LII.

(7) HAY DỞ, c'est-à-dire HAY HAY LÀ DỞ, le bonheur ou le malheur; le succès ou l'insuccès.

(8) VỠ, brisé; SỨT, ébréché; NỨT, fêlé, déchiré, fendu.

(9) ĐEM RA, apporter, porter jusqu'à. TREO LÊN, suspendre.

(10) ẤY LÀ KÍNH, c'est respecter.

(11) VÀ, et, de plus, VỀ, par rapport à, du côté de.

(12) CHO, pour que, c'est pour que.

(13) Y Ỷ, 依倚, ces deux mots sont synonymes et signifient trouver un soutien, un abri; voir aussi note 15, page LXIII.

(14) RỦA, maudire; CHƯỞI, injurier, insulter: MẮNG, invectiver, faire des reproches; QUỞ, blâmer. CÁI NGƯỜI PHẢI RỦA, la personne qui est l'objet des malédictions.

(15) ĐỘC, 毒, funeste, pernicieux; voir note 14, page V.

(16) TRỪ, 除, écarter, chasser, détruire; voir aussi note 12, page XLI.

(17) NÓI KHOÁC, se vanter; faire le fanfaron.

(18) ANH MUỖI, ANH joue ici le rôle de l'article défini. Voir encore note 1, page CXVIII.

(19) THAN THÂN, mot à mot gémir sur soi-même, se plaindre, raconter ses malheurs.

(20) Ở TRONG ẤY, là où vous habitez, dans la maison.

chừng (1) cũng khá; tôi ở ngoài này khổ sở (2) lắm, thỉnh thoảng (3) phải một trận (4) gió, thì những lá lau lá lúa (5) nó phất (6) vào đùi sưng bằng cái cong một (7) ấy. »

Anh muỗi trong nhà nói rằng: « bác ở ngoài ấy tuy rằng (8) thế mà lại còn (9) khá dầy; tôi ở trong này tuy rằng sự ăn uống cũng có hơn bác thật, nhưng thỉnh thoảng lại phải một lần chúng nó hun khói (10) vào hai con mắt sưng bằng hai con ốc nhồi (11) ấy, có lần phải đau đến nửa tháng mới khỏi. »

Bây giờ anh muỗi ngoài đồng nói rằng; « thế thì ra (12) bà con ta ai cũng vậy: được (13) đàng này, hỏng đàng khác, thôi (14). Bác nghỉ tôi xin vô phép bác (15).

No 76. — TRUYỆN QUI TÌM NGƯỜI THAY

Cây bàng (16) gần sinh từ (17) quan Quận ở xóm Lương sử, ngõ Hàng nghiên (18) về tỉnh Hà nội, thường hay có người thắt cổ ở trên ngành cây ấy lắm.

---

(1) TRÔNG CHỪNG, jeter un coup d'œil, juger à vue d'œil; d'après votre air.

(2) KHỔ SỞ, voir note 2, page XI, et note 15, page III.

(3) THỈNH THOẢNG, de temps à autre, de temps en temps.

(4) TRẬN, 陣, ranger, exposer, bataille rangée, combat, coup de vent, rafale.

(5) LÁ LAU, LÁ LÚA, les feuilles des roseaux et les feuilles du paddy.

(6) PHẤT, être agité par le vent, cingler, fouetter; CONG, sorte de jarre à vinaigre dont l'ouverture est assez étroite.

(7) CÁI CONG MỘT, équivaut à MỘT CÁI CONG; ẤY, que voici.

(8) TUY RẰNG, équivaut à TUY NHIÊN; voir note 18, page CXVII.

(9) CÒN, ne pas laisser de; ĐẤY, là où vous êtes ou dans ces conditions.

(10) HUN KHÓI, enfumer.

(11) ỐC NHỒI, mot à mot coquillage que l'on farcit; il vit dans les étangs, se mange surtout au huitième mois. On l'appelle MẮT QUỈ une fois qu'il est préparé.

(12) RA, il se trouve que, il résulte que, BÀ CON TA AI CŨNG VẬY, nous sommes aussi bien lotis l'un que l'autre.

(13) ĐƯỢC ĐÀNG NÀY, HỎNG ĐÀNG KHÁC; réussir d'un côté, échouer de l'autre; avoir avantage d'un côté, désavantage de l'autre; on dit encore ĐƯỢC BỀ NỌ, MẤT BỀ KIA.

(14) THÔI, et voilà tout; c'est bien ainsi, ce n'est que cela.

(15) BÁC NGHỈ, TÔI XIN VÔ PHÉP; adieu je m'en vais; voir note 1, page XVI.

(16) CÂY BÀNG, le badamier.

(17) SINH TỪ, ou ĐỀN SINH TỪ, temple élevé en l'honneur d'un mandarin, de son vivant. SINH est le chinois 生, naître, naissance, être vivant; TỪ, 祠, signifie, d'après le dictionnaire de Williams (voir TS'Z page 1034), offrir un sacrifice aux ancêtres, alors que la vue de la nature qui se ranime, rappelle aux enfants le souvenir de ceux à qui ils sont redevables de la vie; TỪ a dans cette locution le sens de THỜ, adorer, rendre un culte. Le temple de SINH TỪ, dont il est question dans ce conte, a été dédié, de son vivant, au mandarin NGUYỄN HỮU ĐỘ, 阮有度, KINH LƯỢC du Tonkin, qui est mort à Hanoi en 1889. Il était VĨNH LẠI QUẬN CÔNG, 永賴郡公, duc du district de VĨNH LẠI.

(19) NGHIÊN, de NGHIỄN 硯, pierre à broyer, à frotter; c'est l'encrier des annamites.

Xóm ấy có một người học trò hay chữ (1) tên là Lê quí Chi siêng (2) học lắm; đêm nào cũng thắp đèn học đến gần sáng chưa ngủ. Láng riềng (3) có một người dàn bà còn trẻ, cũng hay dệt (4) cửi cả đêm.

Một lần đêm khuya chừng cuối canh hai, giời thì sáng giăng suông (5) mờ mờ, người học trò nghe thấy tiếng sột sạt (6) ngoài cửa, liền mở cửa sổ ra trông thì thấy người dàn bà ấy tay cầm (7) một cái giây chừng độ ba bốn thước giầu quanh giầu quần (8), để chỗ này lại đem đi để chỗ khác, như là sợ người ta biết; sau đem để vào đống (9) rơm mà đi, người học trò đem đèn ra soi (10) lấy cái dây ấy thì cái mùi nó hôi hám (11) lắm, biết rằng (12) là của con ma dàn bà phải thắt cổ, đem về để trên án thư (13) lấy sách đè (14) lấy, rồi đóng cửa ngồi chờ thử nghe xem ra làm sao.

Một lát (15) thấy người dàn bà ấy thôi không dệt (16) cửi nữa, than rồi lại khóc, khóc rồi lại than. Anh học (17) trò chọc vách (18) ra xem, thì thấy con ma thắt cổ đến

---

(1) HAY CHỮ, qui connaît bien les caractères et qui en possède parfaitement le sens, lettré, savant THI NHÂN, 詩人, poète; THÔNG MINH, 聰明, esprit perspicace, prompt à comprendre, vive intelligence; BÁC VẬT 博物, qui embrasse toutes choses, qui possède des connaissances étendues, une vaste instruction; ingénieur. THÔNG THÁI, 通泰, qui a des connaissances étendues, instruction; BÁC CỔ THÔNG KIM, 博古通今, qui possède l'antiquité et connaît à fond les choses modernes, érudit, savant; CÓ HỌC, instruit; RỘNG HỌC, instruction étendue.

(2) LÁNG RIỀNG, voir note 5, page XXIII; remarquer la suppression de la proposition de lieu devant LÁNG RIỀNG, XÓM ẤY et NGÕ HÀNG NGHIÊN.

(3) SIÊNG, assidu, appliqué; on dit SIÊNG VIỆC, SIÊNG HỌC, SIÊNG LÀM, etc...

(4) DỆT, de 織, CHỨC, voir note 5, page LXXXIX.

(5) SUÔNG MỜ MỜ, voir note 13, page LXXXIII.

(6) SỘT SẠT, froissement, frou-frou.

(7) TAY CẦM, locution analogue à celle de SÚNG BẮN; voir note 16, page XLIX.

(8) GIẦU QUANH GIẦU QUẦN, comparer avec TRÔNG SAU TRÔNG TRƯỚC; QUANH QUAN, QUANH QUẸO, QUANH QUẤT sont des expressions de même origine et qui toutes signifient détour, alentour, de tous côtés.

(9) ĐỐNG, voir note 13, page LIX; RƠM, paille; RẠ, éteule; BÔNG, panicule; GIÉ, épi.

(10 SOI, voir note 5, page IX.

(11) HÔI HÁM, avoir une odeur forte.

(12) BIẾT RẰNG, savoir que.

(13) ÁN THƯ (THƠ), table, crédence.

(14) ĐÈ, presser; voir note 9, page CVI.

(15) LÁT, NHÁT, instant; moment; LÚC, époque; PHÚT, instant, minute; KHÍ, temps, fois, époque; CHÚT, peu, instant. PHÚT ĐÂU, tout à coup; BỖNG, BỖNG ĐÂU, soudain.

(16) THÔI KHÔNG DỆT, pléonasme à rapprocher de CẤM KHÔNG CHO, interdire (empêcher par défense: QUÊN KHÔNG LÀM, oublier (ne pas faire par suite d'un oubli).

(17) ANH HỌC TRÒ, l'étudiant; ici, ANH joue le rôle de l'article, ou du numéral; voir d'ailleurs note 18, page CXX.

(18) CHỌC VÁCH, trouer, crever la cloison; VÁCH, mur en torchis, en terre; TƯỜNG, désigne plutôt le mur en briques. Voir aussi note 16, page CV, et note 21 page CXII.

trước mặt đàn bà ấy mà lạy mãi thì đàn bà ấy trông quanh năm sáu lần, rồi cởi thắt lưng ra toan (1) thắt cổ; con ma ấy mừng múa (2) lên, và bay ra ngoài cửa sổ, thì người đàn bà ấy lại thắt lưng lại, không thắt cổ nữa.

Người học trò ấy biết là (3) con ma đi tìm dây, hễ không có dây thì không làm gì được, nên không gọi cứu (4) người đàn bà ấy mà về buồng ngồi xem sách. Một lát nghe tiếng ma gõ cửa, anh học trò quát lên (5) rằng: « mày là đàn bà, tao là học trò, việc gì mà phải mở cửa cho mày; mày có vào được thì mày cứ vào ». Con ma nói rằng: « thầy bảo tôi vào thì tôi vào. »

Bây giờ con ma vào nói rằng: tôi mất một cái dây biết hẳn (6) là thầy giấu đi, xin thầy giả tôi ». Người học trò nói rằng: « dây của mày tao để dưới quyển sách (7) kia (8); mày có thể lấy được thì mày lấy ». Con ma nói rằng: « thầy không giả tôi thì thầy đừng trách (9) ». Anh học trò nói rằng: « mày có thể làm được thể nào thì mày cứ làm. »

Con ma liền làm cho (10) mặt đỏ như máu, rã tóc (11) ra dủ xuống (12) đến lưng, thè lưỡi (13) dài ra hơn một thước, lúc cười lúc khóc, rồi lại, co lưỡi lại vấn (14)

---

(1) TOAN, être sur le point, se préparer à; voir note 11, page CIV.

(2) MỪNG MÚA, danser de joie; BAY RA, voler au dehors, sortir en volant. Le revenant n'a que l'apparence d'un homme; c'est un fluide ténu, un esprit, doué de force cependant, puisqu'il se déplace et qu'il peut porter des objets.

(3) BIẾT LÀ, savoir que c'était.

(4) GỌI CỨU, sauver en appelant; cette jeune fillet est comme magnétisée par le revenant. On peut voir dans Erckmann-Chatrian un conte dont le thème repose sur la force de l'exemple et sur l'effet irrésistible de la suggestion

(5) QUÁT LÊN, élever la voix, faire la grosse voix pour faire peur, pour réprimander. Pour LÊN, voir note 15, page LXXVII et note 16, page LXXXII.

(6) BIẾT HẲN, BIẾT CHẮC, savoir pertinemment, être sûr, certain; NÓI CHẮC, assurer; pour HẲN, voir note 12, page CVI, et note 12, page XCI; CHẮC HẲN ou CHẮC, sans BIẾT ni TƯỞNG, signifie être certain, il est certain.

SÁCH, 册, ouvrage, livre; QUYỂN, 卷, volume; BỘ, 部 ou PHO. collection; PHO SÁCH NÀY CÓ BA QUYỂN, cet ouvrage comprend trois volumes. SÁCH NÀY THIẾU MỘT QUYỂN KHÔNG TRỌN MỘT PHO, il manque un volume à cet ouvrage pour être complet.

(8) KIA, qui est là bas. CÓ THỂ, voir note 7, page LVI. Le revenant aurait bien la force de soulever le livre, mais la crainte l'en empêche. Un livre est une chose sacrée, émanant du Saint (Confucius), à laquelle, lui, suppôt du diable se garde de toucher.

(9) ĐỪNG TRÁCH, ne venez pas me reprocher (de recourir à la ruse.

(10) LÀM CHO... ĐỎ, rougir, faire rougir. NÓ ĐỎ MẶT, il a le visage rouge; MẶT NÓ ĐỎ LÊN (ou RA). son visage rougit. Voir aussi note 4, page LXXII, pour ĐỎ RA, et la 3e ligne du texte n° 48 pour LÀM.

(11) RÃ TÓC, dénouer le chignon.

(12) DỦ XUỐNG, laisser pendre, laisser tomber.

(13) THÈ LƯỠI RA, tirer la langue; CO LẠI, replier, faire rentrer.

(14) VẤN LÊN, relever et mettre en rouleau, nouer. BIẾN 變, changer. se changer, se métamorphoser; quelquefois disparaître par enchantement. Voir note 14, page CIX.

tóc lên, biên ra đứa con gái đẹp, mà anh học trò cũng không động (1) không sợ; thì con ma ây lại đên lạy người học trò mà van rằng: « tôi xin thày cho tôi cái dây ây, để tôi tìm người khác thay kiêp cho (2) tôi thì tôi lại được hóa ra kiêp người; không, thì chỉ đắm đuôi (3) mãi; xin thày thương tôi ». Người học trò nói: « chỉ thay đổi mãi, người này thay cho người kia, thê không bao giờ xong; ta không nỡ (4) để cho người chêt sông lại, và người sông phải chêt đi. Ây (5) Quan nào kẻ lại nào giữ phép (6) ở chôn âm ti (7), mà để cho người dương thê phải nhiều sự thiệt hại (8)? Tao phải viêt thơ nói với tòa (9) âm ti phá (10) cái lệ ây đi ». Con ma mừng thưa rằng: « được thê thì may lắm, mà tôi cũng không dám tìm người nào thay nữa. »

Người học trò liền làm sớ tâu (10) âm cung (12) giao cho con ma; con ma nói: « xin thày đốt (13) đi thì tôi mới mang đi được ». Rồi con ma ây mừng lạy ta mà đi, người đàn bà hàng xóm (14) cũng không (15) có việc gì nữa.

---

(1) ĐỘNG, 動, être ému, touché; voir note 10, page LXXIII. VAN, gémir, se plaindre.

(2) THAY KIÊP, changer de sort, de condition. THAY KIÊP CHO, changer de condition avec quelqu'un; KIÊP 劫, est la transcription de KALPA, âge bouddhique, incarnation, condition, sort. Voir notes 12 et 13, page XXX.

(3) ĐẮM ĐUÔI, être plongé dans un océan de malheurs; souffrir mille maux.

(4) NỠ, avoir la hardiesse; être osé au point de; voir note 7, page CXI.

(5) ÂY QUAN NÀO, KẺ LẠI NÀO; l'enfer constitue un véritable état ou plutôt une administration qui a ses magistrats (QUAN) et ses employés (LẠI). ÂY marque un mouvement de surprise, d'indignation, comment! voilà donc! tiens! tenez! Quels sont donc ces magistrats!

(6) GIỮ PHÉP, veiller à l'observance des lois, être le gardien de la loi; rendre justice.

(7) CHÔN ÂM TI, région du petit enfer, de 陰 ÂM, obscur, sombre, région des ténèbres, enfer, principe femelle, passif, secret, et de 司 TI, contrôler, présider à; bureau, tribunal. Ce petit enfer comprend dix tribunaux et des geôles; l'enfer tout entier s'appelle ÂM PHỦ 陰府, ou ÂM GIAN 陰間. Il est gouverné par le roi DIÊM LA VƯƠNG; 閻羅王. Les mots DIÊM LA, en chinois YEN LA, sont une transcription de YAMA, nom du roi de l'enfer brahmanique ou bouddhique. Le monde des vivants s'appelle, par opposition, DƯƠNG GIAN, 陽間, séjour de la lumière, ou DƯƠNG THÊ, 陽世, ou encore THÊ GIAN, 世間.

(8) THIỆT HẠI 賠害, voir note 14, page LXXIV.

(9) TÒA, 座, bureau, siège d'une administration.

(10) PHÁ, 破, détruire, abroger,; LỆ, 例, arrêté, décision, réglement, loi. Voir note 9, page LXV.

(11) SỚ TÂU, rapport, mémoire, travail adressé au roi; SỚ 疏, faire, rédiger un rapport; rapport.

(12) ÂM CUNG 陰宮, palais de l'enfer. Pour CUNG, voir note 1, page CIV.

(13) ĐỐT, brûler; voir note 2, page LXXX; MANG ĐI, emporter; LẠY TA, voir note 14, page LXVII et note 11, page XCV.

(14) HÀNG XÓM équivaut à LANG XÓM.

(15) KHÔNG CÓ VIỆC GÌ NỮA, il ne leur arriva plus rien, elles n'eurent plus à souffrir. Voir note 7, page LXXIII.

N° 77. — CHÙA BÀ NGÔ (1)

Chùa ở làng Bà ngô, thuộc về huyện Thọ xương, tỉnh Hà nội, trước tên cũ gọi là chùa Ngọc hồ (2), sau đổi tên gọi là chùa Tiên phúc (3).

Thủa xưa, đời vua Lê thánh tôn (4), ngự ra chơi (5) chùa ấy, khi thì lễ Phật (6), khi thì làm chay, thường thường ngự ra đấy. Có một lần vua ngự giở về, gặp một người con gái, mắt phượng (7) mày ngài, môi son má phấn: người ấy ở dưới đời không có bao giờ. Khi vua trông thấy, lấy làm đẹp lắm, khiến (8) người con gái đẩy (9) xe vua ngự về đến cửa Đại hưng (10), thì người ấy, cưỡi đám mây đi lên giời mất. Từ đấy vua mới biết là tiên, thương yêu tưởng nhớ, không lúc nào quên; khiến các quan làm một cái lầu (11), gọi là lầu vọng tiên (12), lầu ấy bây giờ hãy còn. Đến sau người học trò tên là Tú uyên, gặp nàng tiên, cũng ở chùa này; việc ấy chép (13) ở truyện Bích câu kỳ ngộ (14), có đề đầu bài (15) là hồ Tú uyên.

---

(1) Bà ngô, 婆吳, c'est le nom d'une femme riche, à qui ce village doit sa fondation.

(2) Ngọc hồ, 玉湖, lac de jade.

(3) Tiên phúc, 仙福, bénédiction du génie, de la fée.

(4) Lê thánh tôn (tông), 黎聖宗, quatrième roi de la dynastie de Lê; a régné de 1460 à 1498.

(5) Ngự ra chơi, aller visiter, aller faire une promenade; ở, à, dans. Pour ngự, voir note 6, page LXXIX.

(6) Lễ phật, 禮佛, adorer Bouddha, se prosterner devant lui en signe d'adoration. Làm chay, mot à mot, faire le jeûne; cette expression signifie présenter des offrandes qui consistent en fruits ou en pâtisseries, à l'exclusion de tout produit du règne animal. Chay vient de 齋, trai, respecter, vénérer; s'abstenir, jeûner, se purifier par la pénitence; chay signifie aussi fête bouddhique.

(7) Mắt phượng, yeux de phénix; mày ngài, sourcils arqués comme la chrysalide du ver à soie; môi son, lèvres rouges comme le vermillon; má phấn, joues blanches comme le fard.

(8) Khiến, voir note 1, page XCVI.

(9) Đẩy, pousser (une voiture, une porte), faire avancer une barque; xô, pousser (pour faire tomber), ébranler.

(10) Đại hưng, 大興, grande prospérité; c'est le nom de la porte principale du palais du roi.

(11) Lầu, de 樓, lâu, maison à étage, pavillon élevé, palais. Voir note 16, page CX.

(12) Vọng tiên, 望仙 attendre la fée. Voir pour vọng la note 15, page LII et la note 8, page LXXXVIII.

(13) Chép, consigner, écrire, relater, copier, noter.

(14) Bích câu kỳ ngộ, 碧溝奇遇, rencontre merveilleuse de l'étang bleu. Bích câu est aussi le nom du village où a eu lieu la rencontre de Tú uyên et de la fée.

(15) Có đề đầu bài, ayant pour titre; đề 題 front, entête, titre, thème; inscrire, écrire, suscription; đầu bài, titre d'un morceau, titre. Voir texte n° 68.

N° 78. KÍNH TÍCH TỰ CHỈ (1)

Đến Ngọc sơn đã nói về chuyện hồ Hoàn gươm, số bốn mươi sáu, trương bảy mươi hai và (2) đến ấy có lập nên hội hướng thiện (3); trong hội là những các quan, và người tử tế, cùng kẻ khách thương (4), ai mà có lòng làm thiện, thì vào hội ấy, hoặc khi (5) in sách khuyên thiện (6), hoặc khi đói kém (7), thì phát chẩn (8), cùng là nuôi người đi nhặt giấy chữ.

Trong hội nuôi một người một tháng là ba mươi quan tiền, cả ngày chỉ một việc gánh đôi sọt (9) đi khắp các nơi mà nhặt giấy chữ. Hễ nhặt được bao nhiêu, thì đem về cái lò sắt (10) ở trước đền Ngọc sơn mà đốt; vì đền ấy, thờ đức (11) thánh Văn xương, chủ về việc văn chương, cho nên cứ đem đến đây mà đốt. Còn các phố cũng thỉnh thoảng (12) có một và nơi trong hội (13) cũng làm một cái hòm bằng gỗ, đóng (14) ở vách tường hay là các cái cột, để bốn chữ *Kính tích tự chỉ* nghĩa là kính tiếc giấy chữ. để cho người ta đi đường có thấy giấy chữ, thì nhặt cả vào đây, rồi cũng đem về lò sắt ấy mà đốt.

Chữ thật là thiêng (15) lắm, trông thấy chữ cũng như trông thấy ông thánh; cho nên trong hội lấy làm quí trọng, mà không dám bỏ xuống dơ bẩn (16), là có ý khuyên

---

(1) KÍNH TÍCH TỰ CHỈ, 敬惜字紙, par respect épargner le papier écrit.

(2) VÀ CÓ LẬP NÊN, or, de plus, on a fondé. créé, institué.

(3) HỘI HƯỚNG THIỆN, société ayant pour but les bonnes œuvres. HƯỚNG THIỆN, 向善 signifie littéralement : s'orienter, se tourner vers le bien, avoir pour but le bien.

(4) KHÁCH THƯƠNG, 客商, mot à mot étranger qui commerce, trafiquant; mais, ici, cette expression signifie commerçant chinois.

(5) HOẶC KHI, répété, signifie tantôt.

(6) KHUYÊN THIỆN, 勸善, exhorter au bien, à la vertu.

(7) ĐÓI KÉM, famine et cherté, disette, famine.

(8) PHÁT CHẨN 發賑, distribuer et aider par des libéralités.

(9) ĐÔI SỌT, paire de paniers, de corbeilles. Le mot SỌT, désigne une sorte de manne dont l'ouverture est très étroite.

(10) LÒ SẮT, fourneau de fer. Voir la 1re ligne de la page LXXX.

(11) ĐỨC, 德, vertu, vertueux, saint, auguste. On dit également ĐỨC HOÀNG ĐẾ, l'auguste souverain sa Majesté. Voir note 1, page LXXXV, et note 10, page CII.

(12) THỈNH THOẢNG, de temps en temps, par intervalles.

(13) TRONG HỘI CŨNG LÀM, la société fait faire aussi.

(14) ĐÓNG Ở, fixé à.

(15) THIÊNG, saint, sacré. QUÍ TRỌNG, faire grand cas de; voir note 20, page CIX, et note 1, page XCIX.

(16) BỎ XUỐNG DƠ BẨN, jeter dans les immondices

người ta phải làm điều tử tê. Việc kính nhặt giây chữ, không những (1) một nước Nam : cả nước Tầu, và nước Nhật bản (2) cũng thê.

Nghe nói bên Tây cũng kính tích tự chỉ, là kính tích những sách cổ sách qui (3). Như bây giờ còn có quyển sách dấu chữ viêt (4) từ xưa đên nay là bẩy trăm năm mà hãy còn ; kính tích là thê.

Nº 79. — HOẠN THƯ SAI BAT THỦY KIÊU

II

Đêm thu gió lọt (5) song đào (6) ;
Nửa vành (7) trăng khuyêt (8), ba sao (9) giữa trời.
Nén hương (10) đên trước (11) thiên đài (12) ;
Nỗi lòng (13) khân chửa cạn lời (14) vân vân (15).
Dưới hoa (16) dậy lũ ác nhơn (17) ;
Am âm (18) khôc qui kinh thần (19) mọc ra (20).

---

(1) KHÔNG NHỮNG, ce n'est pas seulement ; voir note 15, page CII. CẢ équivaut à de plus, même.

(2) SÁCH CỔ SÁCH QUÍ, livres anciens et livres précieux, rares.

(3) DẤU CHỮ VIÊT, la trace des lettres écrites, les caractères de la main de l'auteur même,

(4) NHẬT BẢN, 日本, origine du jour, lever du soleil, Japon. C'est ainsi que ce pays est nommé par rapport à la Chine ; l'Inde s'appelle PHƯƠNG TÂY ou TÂY PHƯƠNG, 西方, et THIÊN TRÚC, 天竺, ou TÂY TRÚC, 西竺 ; le Siam est TIÊM, XIÊM LA, 暹羅 ; le Cambodge, CAO MAN, 高蠻 ; Java, BA QUÔC, 吧國, et la Birmanie, DIÊN ĐIỆN, 緬甸.

(5) LỌT, se glisser, pénétrer.

(6 ĐÀO, 桃, pêche ; s'emploie métaphoriquement pour désigner les femmes ; SONG ĐÀO, le grillage de la chambre de la jeune fille.

(7) VÀNH, disque.

(8) KHUYÊT 缺, vase fêlé, ébréché ; manquer, être en déficit, avoir besoin.

(9) BA SAO, en chinois TAM TINH, 三星, les trois étoiles qui composent le baudrier d'Orion.

(10) NÉN HƯƠNG, baguette d'encens.

(11) ĐÊN TRƯỚC, parvenait jusqu'à ; il s'agit de la fumée.

(12) THIÊN ĐÀI, 天臺, palais, tour du ciel ; demeure du Seigneur du ciel.

(13) NỖI LÒNG, les sentiments qui l'agitaient, ses angoisses. NỖI signifie proprement sens, direction.

(14) KHẤN CHỬA CẠN LỜI, en évoquant le ciel elle n'avait pas encore épuisé toutes ses paroles.

(15) VÂN VÂN, 云云, expression qui peut quelquefois être rendue par *et cætera* et qui, ici, équivaut à un grand nombre.

(16) DƯỚI HOA, du milieu des fleurs ; expression figurée qui signifie calme, tranquillité ; alors que régnaient le calme et le silence.

Đầy sân (1) gươm tốt (2) sáng lòa ;
Thất kinh nàng chửa (3) biết là làm sao.
Thuốc mê (4) đâu đã rưới vào (5) ;
Mơ màng (6) như giấc chiêm bao biết gì.
Giẩy ngay (7) lên ngựa tức thì ;
Phòng thêu (8), viện sách (9), bốn bề lửa dong (10).
Sẵn (11) thấy vô chủ (12) bên sông ;
Ném vào để đánh lận sòng (13) ai hay (14).
Tôi đòi (15) phách lạc (16) hồn bay ;
Pha càn bụi (17) cỏ gốc cây ẩn mình.
Thúc ông nhà cũng gần quanh ;
Chợt (18) trông ngọn lửa, thất kinh (19) rụng rời (20).

---

(17) ÁC NHƠN 惡人, vauriens, malfaiteurs.

(18) ẦM ẦM, vacarme, tumulte.

(19) KHÓC QUỈ KINH THẦN, 哭鬼驚神, à faire pleurer les diables, à faire trembler les génies.

(20) MỌC RA, pousser, comme s'ils sortaient de terre.

(1) ĐẦY SÂN, remplissant la cour.

(2) GƯƠM TỐT, épées, sabres dégaînés.

(3) CHỬA, pour CHƯA, pas encore. Voir note 14, page CXXVII.

(4) THUỐC MÊ, narcotique MÊ, 迷, tromper, abuser, fasciner, ensorceler, aveugler (en parlant de la passion). ĐÂU marque la surprise, l'improviste.

(5) RƯỚI VÀO, asperger ; littéralement ; arroser sur.

(6) MƠ MÀNG, rêverie, somnolence, assoupissement, sorte de torpeur.

(7) GIẨY NGAY, on la jette tout de suite.

(8) PHÒNG THÊU, chambre brodée, richement ornée, chambre de jeune fille.

(9) VIỆN SÁCH, cabinet de travail, d'étude, de 院 VIỆN, pavillon et SÁCH 册, livres.

(10) DONG, s'étendre, faire des progrès rapides ; avec la furie d'une tempête.

(11) SẴN, tout près ; à la portée.

(12) VÔ CHỦ 無主, abandonné ; littéralement n'ayant pas de maître, sans personne qui le réclamât. Voir aussi note 10, page CVIII.

(13) ĐÁNH LẬN SÒNG ; ĐÁNH, frapper, mêler ; LẬN, tromperie, erreur ; SÒNG, sincérité, vérité. Induire en erreur ; chercher à donner le change.

(14) AI HAY, qui, alors, pourra connaître la vérité ?

(15) TÔI ĐÒI, domestiques mâles et femelles.

(16) PHÁCH LẠC, 魄落, leurs sens sont égarés de frayeur ; HỒN BAY, leur âme s'envole ; HỒN est le chinois 魂 ; BAY, vient de 飛, PHI, voler, s'envoler.

(17) PHA CÀN BỤI, pénétrer, s'introduire au hasard dans les buissons.

(18) CHỢT, tout d'un coup.

(19) THẤT KINH, voir note 16, page XX.

(20) RỤNG RỜI, tomber, s'affaisser et défaillir. Voir pour RỤNG la note 17 de la page CXVI.

N° 80. — ĐƠN XIN BỚT THUE

Chúng tôi là kỳ mục làng Khê than, tổng Ba đông, huyện Phù cừ, phủ Khoái châu, tỉnh Hưng an, đến lạy xin quan lớn điều tế (1) cho dân chúng tôi được nhờ ơn quan lớn.

Vì năm canh dần dân chúng tôi đã phải nước lụt (2), đến năm tân mão lại phải tàn phá (3) : đã có giấy ở tỉnh. Mà lúa vụ chiêm lại mất, dân chúng tôi phải đi kiếm ăn phương đông phương tây (4) : cho nên ruộng nương (5) bỏ rậm rạp (6) không cấy cày được. Đến tháng mười vâng lời sức đắp (7) đường xe lửa cùng các con đường khác, công việc ngặt lắm (8), đến nỗi thuế năm kia năm ngoái bỏ thiếu lại (9), không nộp xong được. Nay trừ số (10) quan lớn tha cho dân vì đắp đường (11) xe lửa, và số dân chúng tôi gắng sức ký nộp (12) ở huyện là hơn bốn trăm đồng ra, thì dân chúng tôi chỉ còn thiếu hơn bốn trăm đồng mà thôi. Và lại bây giờ dân chúng tôi nghèo ngặt lắm, không biết lấy gì mà nộp được ; ví bằng (13) không kêu xin, thì hẳn phải xiêu đi (14).

Cho nên dân chúng tôi đến lạy quan lớn Thống sứ đại thần, xin ngài soi xét thương dân chúng tôi cách nào cho khỏi phải (15) xiêu đi, và lại nộp được số thuế năm nay cho xong, muôn lạy quan lớn.

Ngày mồng một tháng sáu nhuận (16) năm thứ tư vua Thành thái.

Thưởng thọ (17) Bát phẩm đội trưởng NGUYỄN HỮU ỨC ký.
Lý trưởng VÕ ĐÌNH DĨ áp triện.
Kỳ mục ĐẶNG KHOA ký.
Kỳ mục NGUYỄN KHẮC NHẬN ký.

---

(1) ĐIỀU TẾ, 調劑, arranger à l'amiable, aplanir des difficultés, apporter un remède à ; ĐIỀU, mettre d'accord, arranger, composer, assaisonner ; TẾ, couper, égaliser, ajuster, composer un remède, préparer un médicament.

(2) PHẢI NƯỚC LỤT, être inondés ; voir note 10, page LXXII.

(3) PHẢI TÀN PHÁ, 殘破, être ravagés et ruinés (par les pirates).

(4) PHƯƠNG ĐÔNG, PHƯƠNG TÂY, de tous côtés ; voir note 14, page LXIII.

(5) RUỘNG NƯƠNG, rizières basses et rizières hautes. Pour NƯƠNG, voir le dernier paragraphe de la page CXII.

(6) BỎ RẬM RẠP, se couvrir de broussailles, par suite d'abandon.

(7) VÂNG LỜI SỨC ĐẮP, obéir à l'ordre de travailler au remblai.

(8) NGẶT LẮM, très pressant, absorbant.

(9) BỎ THUẾ LẠI, laisser un déficit, un arriéré.

(10) TRỪ SỐ... THA, VÀ SỐ... GẮNG SỨC... RA, en dehors de la somme dont nous avons été dégrevés... et de celle que, grâce à nos efforts...

(11) VÌ ĐẮP ĐƯỜNG, en considération de ce que nous avons travaillé.

(12) KÝ NỘP, 寄納 confier et remettre, verser entre les mains de...

(13) VÍ BẰNG, si ; voir note 7, page X.

Nº 81. — NÓI VỀ VIỆC CAY LUA, VA GẶT LÚA

Khi mạ đã đủ ngày đủ tháng rồi, thì phải nhổ lên (1) cả rễ, buộc lại từng bó mà gánh ra đồng (2) để cầy lúa ; như lúa chiêm (3), thì cầy từ tháng chạp, tháng giêng, đến tháng tư, tháng năm mới được gặt (4), tại độ ấy khí tiết giời (5) lạnh, hóa ra lâu thế (6) ; còn lúa mùa, thì cầy từ tháng sáu, tháng bẩy, đến tháng chín, tháng mười đã được gặt ; chỉ trong bốn tháng mà thôi, vì độ ấy khí tiết giời âm (7), hóa ra chóng thế.

Đến lúc lúa chín rồi, thì người chủ ruộng ai ai cũng đi đón (8) thợ gặt, nhất là những con gái mà thuê, để đem hái (9) và đòn cản ra đồng mà gặt : xong đám nào, thì lượm lấy (10) lúa gánh về nhà. Những khi cầy lúa, và gặt lúa, ở ngoài đồng vui lắm : các đứa con gái thợ cầy, thợ gặt, đua nhau mà hát những câu khuê tình (11), Kiểu lấy như sau này :

Thợ cầy hát rằng :

Rủ nhau (12) *lên cây xứ Đoài* (13) ;
Công lênh (14) *chẳng được, được vài chút con* (15).

---

(14) Phải xiêu đi, nous nous verrons obligés de nous disperser ; voir note 4, page LXXVIII.

(15) Cách nào, cho khỏi phải... de telle façon que nous échappions à la nécessité de...

(16) Nhuận, 潤, mois intercalaire.

(17) Thưởng thọ, 賞授, recevoir en récompense ; bát phẩm đội trưởng, đội trưởng de 8e degré.

(1) Nhổ lên, arracher ; đào lên, déterrer ; mọc lên, pousser. Cả rễ, avec les racines.

(2) Gánh ra đồng, porter aux champs.

(3) Lúa chiêm, riz qui se récolte au cinquième mois ; từ, à partir de, au moment de.

(4) Được gặt, est opportun de moissonner.

(5) Khí tiết giời, température, saison, temps. Khí, 氣, air ; tiết, 節, division de l'année, période. Voir note 13, page V.

(6) Hóa ra lâu thế, c'est pourquoi il faut autant de temps.

(7) Âm, tiède, chaud ; voir note 18, page CX, et note 9, page CXIII.

(8) Đón, aller au devant, arrêter au passage, par exemple dans la rue. Voir aussi note 17, page XXVI.

(9) Hái, faucille ; (phẳng) phặng, faux. Đòn cản, bâton aiguisé aux deux bouts et servant à porter les gerbes.

(10) Lượm lấy, assembler par jointées, par poignées.

(11) Khuê tình, 閨情, mot à mot : sentiments, idées, du boudoir, de l'appartement des femmes.

(12) Rủ nhau, s'entendre, se concerter.

(13) Đoài, de 兌 đoái, dernier des trigrammes du bát quái, qui a rapport à l'occident, en général xứ Đoài, province de Sơn tây.

(14) Công lênh, travail, peine, et par conséquent salaire.

(15) Được vài chút con, gagner, rapporter deux petits bambins.

Đem về bê bê (1) hôn hôn (2);
Đánh tiếng ứ hự (3) rằng con xứ Đoài

THỢ GẶT HÁT RẰNG :

Rủ nhau đi gặt xứ Đông (4);
Gọi là (5) đi kiếm chút chồng mà chơi.
Suy ra (6) may rủi tại giời (7);
Giai lành (8) gái tốt muôn đời kết duyên (9).

NHỮNG CÂU KIỀU LẤY (10)

Trăm năm (11) trong cõi người ta;
Mua vui cũng được một và trống canh.
Rằng tôi (10) chút phận đàn bà;
Chữ tài chữ mạnh thực là ghét nhau.

Việc làm ruộng không có chừng, như năm nào mưa hòa gió thuận (13), thì được mùa mà nhiều thóc; còn năm nào nắng khô mưa ngập (14), cùng sâu (15) ăn lúa, thì mất mùa mà ít thóc. Hễ năm nào lúa thật tốt lắm, thì một sào được bẩy tám thúng thóc; năm nào mà tốt vừa thì một sào được bốn năm thúng thóc; như năm nào mà xấu, thì chỉ được hai ba thúng mà thôi.

---

(1) BẾ, porter l'enfant en l'appuyant contre soi; ẴM, le porter couché sur les bras; ẴM NÁCH, le porter en l'asseyant sur sa hanche. BẾ BẾ, porter à plusieurs reprises; le quitter un instant pour le reprendre ensuite; c'est donc une sorte de fréquentatif.

(2) HÔN, flairer, donner un baiser à l'annamite ou à la chinoise.

(3) Ứ HỰ, sons à peine articulés à l'aide desquels la mère provoque le sourire de l'enfant.

(4) XỨ ĐÔNG, contrée de l'est, c'est-à-dire HẢI DƯƠNG.

(5) GỌI LÀ, histoire de. Voir note 13, page CXV.

(6) SUY RA, trouver en réfléchissant. Voir note 1, page VIII et note 4, page LXXXVIII.

(7) MAY RỦI TẠI GIỜI, bonheur et malheur, bonne chance et mauvaise chance dépendent du ciel.

(8) LÀNH, est synonyme de TỐT, dans cette phrase; on dit parfois TỐT LÀNH, dans le même sens.

(9) KẾT DUYÊN, 結緣, s'unir par les liens du mariage.

(10) CÂU KIỀU LẤY, vers du poème de THÚY KIỀU dont on fait un choix. Dans une phrase poétique, qui renferme deux vers, on ne prend, par exemple, que le premier, auquel on donnera pour pendant, soit un vers de sa propre composition, soit un vers du même poème. LẤY ou LẢY, cueillir.

(11) TRĂM NĂM... (il y a) cent ans entre les limites (de la vie) de l'homme; (et ce n'est qu'à grand'-peine) qu'on peut se procurer du plaisir pour quelques heures.

(12) RẰNG TÔI... oui, je ne suis qu'une faible femme; (et je sais que chez la femme) le talent et le bonheur réellement répugnent entre eux.

(13) MƯA HÒA GIÓ THUẬN, pluie convenable, vent favorable, c'est-à-dire temps favorable.

(14) NGẬP, inondé, submergé. Voir note 10, page LXXII.

(15) SÂU, chenille, ver, insecte.

No 82. — CHUYỆN THÀNH HOÀNG LÀNG

Phong tục (1) nước An nam, các làng mạc phố phường (2), đều có làm một cái đình riêng, để thờ thần, gọi là Thành hoàng (3) ; làng mà có (4) ông Thành hoàng, là cai trị về việc âm (5) cũng như dương thế (6), có phủ huyện tổng lý, để cai trị dân. Hễ đến ngày rằm, mồng một, cùng ngày tết, ngày vía (7), xuân thu hai kỳ (8), thì các người trong làng phải bổ tiền tay nhau ra (9), mua trâu bò dê lợn, để làm thịt mà tế (10) thần, làm lễ kỳ yên (11), rồi thì cả làng ăn uống với nhau lấy làm vui vẻ sung sướng (12) lắm ; cho nên có câu ví rằng : « một miếng ở làng (13), bằng một sàng xó bếp ». Cũng có làng giầu có thì mở hội (14) chèo hát, rước xách, leo đu, bắt chạch, đánh cờ người, đánh tổ tôm điếm, đến một tháng cùng nửa tháng, mới thôi gọi là giã đám (15).

---

(1) PHONG TỤC, 風俗, mœurs et coutumes, voir note 6, page XXII, et note 8, page XXXIII. La construction de la phrase semble interrompue, mais cette tournure est familière aux annamites. On peut traduire : la coutume, dans le pays d'Annam, (est que), ou encore, c'est une coutume dans le pays d'Annam.

(2) LÀNG MẠC, PHỐ PHƯỜNG, villages et marchés. MẠC est une sorte de particule qui peut se placer après les mots TỔNG, HUYỆN, PHỦ et TỈNH, pour leur donner le sens de circonscription.

(3) THÀNH HOÀNG, 城隍, génie tutélaire ; voir note 2, page LXXXV.

(4) LÀNG MÀ CÓ... LÀ, mot à mot le fait que les villages ont un génie, c'est pour.

(5) CAI TRỊ VỀ VIỆC ÂM, administrer en ce qui concerne les choses de l'autre monde, les choses spirituelles ; CAI, 該, ensemble, convention, préparer, convenable, concerner ; TRỊ, 治, remédier, guérir, juger, punir, bien administrer. Quant à ÂM, 陰, il signifie caché, secret, mystérieux, inconnu ; voir note 10, page CII, et note 7, page CXXII.

(6) DƯƠNG THẾ, voir note 7, page CXXIV.

(7) NGÀY VÍA, jour anniversaire de la naissance ; VÍA, de 魄, PHÁCH, désigne l'âme sensitive les sens, la vie ; HỒN, 魂, est l'âme intellectuelle qui subsiste après la mort. Voir aussi note 7, page XXVIII, et note 16, page XX.

(8) XUÂN THU HAI KỲ, à deux époques, au printemps et à l'automne.

(9) BỔ TIỀN TAY RA, répartir le montant d'une cotisation. TAY a le même sens que dans CHIA TAY NHAU, partager en soi, et il pourrait bien être une forme de TƯ (ch., mand. SHI), 私, particulier. Pour BỔ, voir note 11, page LXXIV.

(10) TẾ, 祭, sacrifices solennels en l'honneur du génie du village, du ciel, de la terre. Voir note 7, page XII.

(11) KỲ YÊN, 祈安, prier pour demander la paix, la tranquillité, la santé. Il existe encore d'autres cérémonies auxquelles participe tout le village. On peut citer entre autres celle qui est appelée ĐẢO VŨ, 禱雨, prière pour obtenir la pluie.

(12) SUNG SƯỚNG, 充暢, réplétion et liesse.

(13) LÀNG, assemblée, cérémonie, fête du village. SÀNG, van ; XÓ BẾP, dans un coin de la cuisine, chez soi.

(14) MỞ HỘI, voir note 3, page XCV. CHÈO, comédies bouffonnes ; HÁT, concert de chanteuses ; RƯỚC XÁCH, processions ; LEO ĐU, mot à mot, grimper sur la balançoire, c'est-à-dire se balancer sur l'escapo-

Hoặc khi (1) nhà nước có ân điển (2), thì các làng phải lên tỉnh (3) khai lý lịch sự tích (4) ông thần làng mình, để tỉnh tư bộ lễ (5), tâu (6) vua ban sắc (7) cho, chia làm ba hạng (8) : thượng đẳng thần, (9) trung đẳng thần, hạ đẳng thần. Nhưng mà trong ba hạng ấy, mỗi hạng hai thứ (10) ; một là thiên thần (11), hai là phúc thần, điều có sắc

---

lette ; BẮT CHẠCH, prendre, empoigner les anguilles ; CỜ NGƯỜI, échecs dont les pièces sont représentées par des garçons et des filles. échecs vivants ; TỔ TÔM, sorte de jeu de cartes ; ĐIẾM, pavillon (construit temporairement à l'usage des joueurs).

(15) GIÃ ĐÁM, prendre congé de l'assemblée, clôture des fêtes.

(1) HOẶC KHI, quand le cas se présente que, lorsque.

(2) ÂN ĐIỂN 恩 典, mot à mot faveur octroyée ; faveur que le souverain accorde à l'occasion de la fête de son anniversaire, TẾT VẠN THỌ, 萬 壽, ou dans d'autres circonstances solennelles, telles que son avénement, TỨC VỊ, 卽 位, la naissance d'un prince, SINH THÁI TỬ, 生 太 子, etc...

(3) LÊN TỈNH, voir note 2, page XVI.

(4) KHAI LÝ LỊCH SỰ TÍCH, 開 履 歷 事 跡, faire connaître la conduite et les antécédents, les faits et les gestes ; LÝ, agir, actes, conduite ; LỊCH, passé, annales, chroniques ; SỰ, choses, actes, actions ; 跡, signes, manifestations, miracles. C'est en somme la *notice individuelle* du génie. Il ne faut pas oublier que dans les idées des Annamites le souverain est le fils du ciel 天 子, THIÊN TỬ, et que comme tel, il est supérieur aux génies, lesquels ne sont que des héros déifiés en quelque sorte par la reconnaissance populaire.

(5) BỘ LỄ, 部 禮, ministère des rites (cultes et instruction publique) ; BỘ, total, collection, direction générale ; sorte, genre, espèce ; tribunal, département, ministère. Outre le ministère des rites, il y a cinq autres ministères qui sont : le ministère de l'intérieur, 吏 部, LẠI BỘ ; le ministère des finances, 戶 部, HỘ BỘ ; le ministère de la guerre, 兵 部, BINH BỘ ; le ministère de la justice, 刑 部, HÌNH BỘ, et le ministère des travaux publics, 工 部, CÔNG BỘ. Les expressions annamites sont BỘ LẠI, BỘ HỘ, etc... Chaque ministère est dirigé par un président, 尙 書, THƯỢNG THƠ.

(6) TÂU, de 奏, TẤU, s'adresser au souverain. On ne lui parle pas en face ; on tient les yeux baissés vers le trône. Aussi trouve-t-on souvent l'expression TÂU BỆ HẠ, parler au-dessous du trône, qui est l'équivalent de notre *Sire*.

(7) BAN SẮC, 頒 敕, conférer un diplôme. Pour BAN, voir note 19, page CIV.

(8) HẠNG, 項, classe, qualité.

(9) THƯỢNG ĐẲNG THẦN 上 等 神, génie du rang supérieur ; TRUNG ĐẲNG THẦN, 中 等 神, génie de rang moyen ; HẠ ĐẲNG THẦN, 下 等 神, génie de rang inférieur. Toutefois, dans le diplôme conféré à un génie de cette dernière classe, on le nommera par respect CHI THẦN, 之 神, (faisant partie des génies).

(10) THỨ, 次, catégorie, fois.

(11) THIÊN THẦN, 天 神, génie du ciel ; génie d'un ordre supérieur ; PHÚC THẦN, 福 神, homme vertueux qui devient l'objet d'un culte après sa mort.

phong cho cả (1), để mà phù nước giúp dân (2). Trong xứ Bắc kỳ, cùng Nam kỳ, làng nào cũng có thờ cả; nếu mà (3) trong làng không có ông thần, thì làng ấy không yên, như là dẫn ở sau này (4).

Ngày trước có một ông tên là Đặng văn Hòa, đỗ (5) cử nhân, làm quan Tổng đốc (6) Hà nội, ông ấy thực là người ngay thẳng (7) trung hiếu, và có lòng thương dân lắm. Ở gần tỉnh Hà nội có một làng kia, tự nhiên (8) trong làng không yên (9), người làng phải ốm (10) đau, trâu bò phải chết toi; làng ấy làm lễ kỳ yên, cũng không khỏi. Một ngày ông Thành hoàng ứng vào (11) người làng mà giáng đồng (12), nói rằng: « trên thiên đình (13) sai tao xuống làm Thành hoàng làng này, đã hết hạn (14) rồi, đổi

---

(1) Có SẮC PHONG CHO CẢ, mot à mot, ils ont des diplômes accordés tous.

(2) PHÙ NƯỚC GIÚP DÂN, protéger l'État et secourir les populations.

(3) NẾU MÀ, s'il se trouvait que.

(4) NHƯ LÀ DẪN Ở SAU NÀY, comme on va le montrer ci-dessous.

(5) ĐỖ, être reçu aux examens. Pour CỬ NHÂN, voir note 5, page XV.

(6) Le TỔNG ĐỐC est le chef de tous les services d'une province (voir note 4, page XLII). Il a sous ses ordres : 1° un QUAN BỐ ou BỐ CHÍNH, en chinois 布政官, BỐ CHÍNH QUAN, mandarin du 3e degré 1re classe, qui est chargé de l'établissement et de la réfection des rôles, du recouvrement de l'impôt, du recrutement des divers corps de troupes, de la surveillance des digues, etc ; 2° un QUAN ÁN ou ÁN SÁT ou 案察官 ÁN SÁT QUAN, du 4e degré 1re classe, chef de la justice, et en même emps directeur du service de la poste officielle ; 3° un ĐỀ ĐỐC ou ĐỀ ĐỐC QUAN, 提督官, chef des milices provinciales ou LÍNH CƠ, du 2e degré 2e classe ; 4° un ĐỐC HỌC ou ĐỐC HỌC QUAN, 督學官, du 5e degré 1re classe, directeur des études de la province. Les provinces de 2e rang sont administrées par un TUẦN PHỦ, 巡撫, secondé par un QUAN ÁN, un LÃNH BINH 領兵 qui commande les milices et un ĐỐC HỌC. Dans les petites provinces, il n'y a qu'un QUAN BỐ ou QUAN ÁN et un PHÓ LÃNH BINH, 副領兵 ou un QUẢN CƠ, 管奇.

(7) NGAY THẲNG, franc et droit ; TRUNG HIẾU, 忠孝, loyal, fidèle au souverain, et pieux à l'égard de ses parents.

(8) TỰ NHIÊN, sans cause connue ou apparente, tout à coup.

(9) KHÔNG YÊN, mot à mot ne pas être tranquille ; euphémisme pour malheur, calamité.

(10) ỐM, maigre, amaigri par la maladie, malade. C'est également un euphémisme. KỲ YÊN, 祈安, demander la paix, la tranquillité ; c'est une cérémonie, qui a pour but d'implorer la clémence du ciel ou la bienveillance du génie. Voir note 11, page CXXXII.

(11) ỨNG VÀO, répondre et entrer dans, c'est-à-dire répondre à l'appel des fervents et inspirer un médium ; se manifester.

(12) GIÁNG ĐỒNG, 降童, descendre et inspirer un médium. ĐỒNG, signifie enfant ; ĐỒNG TRINH, 童貞, vierge. On dit GIÁNG, parce que le génie vient du ciel.

(13) THIÊN ĐÌNH, 天庭, la cour céleste. Le roi du ciel est NGỌC HOÀNG, 玉皇, mot à mot empereur de jade, c'est-à-dire parfait.

(14) HẾT HẠN, voir note 3, page XLVIII.

đi (1) làm nơi khác, thì dân bay phải lên tỉnh xin tên ông Đặng văn Hoà về mà thờ làm Thành hoàng, dân mới được yên ». Ông thần nói rồi, liền thăng (2) ngay. Làng ấy mới đem cờ trống tàn quạt (3) và long đình lên tỉnh, các người kỳ mục đàn anh (4) vào lạy quan Tổng đốc mà bẩm hết sự thể là thể (5), xin tên quan lớn về (6), cho làng chúng tôi thờ. Ông tổng đốc mới cho ba chữ tên (7), làng lĩnh (8) để vào trong long đình mà rước về (9) làng mình phụng thờ.

Như đến khi làng ấy có việc làng làm trâu tế thần, thì ông ấy ngủ cả ngày, nghĩa là (10) cái hồn (11) đi ăn đồ tế của làng ấy, lúc thức dậy, thì miệng còn những mùi (12) thịt trâu là mùi thịt trâu, và việc trong làng ấy có việc gì cũng biết cả (13).

Nº 83. — TỜ BAM QUAN CÔNG SỨ VỀ VIỆC ĐI KHAM AN MẠNG (14)

Lã xuân Thưởng tri huyện huyện Thanh miện kính bẩm rằng: cứ thầy tên Ngô qui Huy ở làng Phương khê về hạt tôi lên trình tôi về việc nhà nó mất cướp, và em

---

(1) ĐỔI ĐI, changer et aller, aller, par suite de mutation.

(2) THĂNG, 升, monter; voir note 20, page CIV.

(3) CỜ TRỐNG TÀN QUẠT VÀ LONG ĐÌNH, drapeaux, tambours, ombrelles, éventails, et parasols de pagode. Le TÀN est un petit parasol de soie jaune à l'usage des génies, des bouddhas et du roi.

(4) KỲ MỤC ĐÀN ANH, les anciens et les notables.

(5) BẨM HẾT SỰ THỂ LÀ THỂ, faire connaître entièrement les faits tels qu'ils sont.

(6) XIN TÊN... VỀ, demander à remporter le nom. C'est en effet le nom seul qu'on adore, le génie n'ayant pas de statue.

(7) BA CHỮ TÊN, le nom des Annamites se compose de trois caractères; voir note 3, page XI, et note 1, page XII. Ce n'est que par exception que l'on en trouve de deux caractères seulement. L'expression BA CHỮ signifie souvent deux ou trois mots.

(8) LĨNH, voir note 9, page LIV.

(9) RƯỚC VỀ, ramener en pompe. Voir, pour RƯỚC, note 18, page XXVI.

(10) NGHĨA LÀ, ce qui indiquait que.

(11) HỒN, voir note 16, page CXXVIII, et note 7, page XXVIII. D'après les Annamites le rêve, la catalepsie, l'évanouissement, etc., s'expliquent par ce fait que l'âme peut quitter le corps momentanément.

(12) NHỮNG MÙI... LÀ MÙI. Voir note 13, page XXXI. MÙI, saveur, goût et quelquefois couleur, de 味, VỊ, saveur, goût, odeur.

(13) CÓ VIỆC GÌ CŨNG BIẾT CẢ, il connaissait tout ce qui s'y passait.

(14) ÁN MẠNG, expression de la langue vulgaire, tirée du chinois 命案 MẠNG ÁN, affaire de meurtre, meurtre, ou encore crime entraînant la peine capitale. ÁN signifie table, ce qu'on met sur la table, question, affaire judiciaire, cause, sentence, jugement; voir note 13, page CXXII. Pour MẠNG se reporter à la note 10, page XCII, à la note 7, page LXXXIII. Au Tonkin on prononce MẠNG dans cette expression seulement; dans tous les autres cas, on dit MỊNH, MỆNH, MẠNH; 明命 MINH MỆNH, nom de règne du successeur de GIA LONG.

nó phải kẻ cướp đánh chêt, trình xin về khám biên (1), những lẽ ấy ; tôi nhân (2) sai lại mục (3) tên là Dương liễu đi khám. Cứ tên lại mục ấy đi khám về trình rằng : « người chêt ấy tên là Ngô duy Quang ba mươi sáu tuổi, là em tên Ngô quí Huy ; độ canh ba quá nửa đêm (4) ngày mồng năm tháng này, có một toán cướp chừng hai mươi lăm đứa, đên sấn vào đánh cướp nhà Ngô quí Huy ; thì Ngô quí Huy đem anh em thầy tớ ra (5) đánh chống nhau với cướp một giờ lâu. Nhưng mà quân cứu viện (6) và khí giới thì không có, cho nên quân cướp đánh phải (7) tên Ngô duy Quang ba dâu : một dâu gươm chém (8) ở vai bên tả, dài hai tấc rưỡi, rộng bẩy phân (9), sâu năm phân, chạm đên (10) xương, có máu, một dấu giáo sắt đâm (11) ở đùi, dài một tấc rưỡi, ngang tám phân, sâu ba tấc ; có máu, và một dấu giáo trường (12) đâm ở cạnh xương sườn cụt (13) do chung quanh được ba tấc, bề ngang một tấc, sâu chừng ba tấc ; phạm đên lá phổi (14), cho nên nó chêt vì dấu này.

Nhà nó ở trông về hướng nam (15), cổng (16) nhà nó làm ở phía đông nam ; quân cướp phá giậu (17) mở lối (18) vào phía đông bắc, lối nó phá ra (19) đi lọt (20) người và lọt trâu

---

(1) KHÁM BIÊN, 勘編, voir note 3, page LVI et note 3, page III.

(2) NHÂN, voir note 10, page LII.

(3) LẠI MỤC, 吏目, mot à mot œil, chef des agents ; c'est le secrétaire d'un PHỦ ou d'un HUYỆN. Dans le premier cas, il doit être du 9e degré 1re classe, dans le second du 9e degré 2e classe. Les employés placés sous les ordres du LẠI MỤC, sont des THÔNG LẠI, 通吏 (employé qui rédige). Le LẠI MỤC, s'appelle encore ĐỀ LẠI (ĐỀ, 提, surveiller, diriger).

(4) QUÁ NỬA ĐÊM, passé minuit ; BÂY GIỜ ĐÃ QUÁ NỬA ĐÊM, signifierait il est maintenant minuit, mais on dit plutôt ĐẾN NỬA ĐÊM.

(5) ĐEM... RA, mener à la rencontre.

(6) CỨU VIỆN, 救援, secourir et renforcer, venir au secours. QUÂN CỨU VIỆN, troupes de renfort.

(7) ĐÁNH PHẢI, atteindre en frappant.

(8) MỘT DẤU GƯƠM CHÉM, mot à mot, une blessure de sabre avec lequel on a frappé de taille, blessure faite avec le tranchant d'un sabre.

(9) PHÂN, 分 ; le THƯỚC ou XÍCH, 尺, est divisé en dix TẤC ou THỐN, 寸, et le THỐN en dix PHÂN 分.

(10) CHẠM ĐẾN, frapper, toucher, atteindre, léser.

(11) GIÁO SẮT ĐÂM, mot à mot, hallebarde, pique en fer, avec laquelle on a frappé d'estoc.

(12) GIÁO TRƯỜNG, grande pique consistant en une hampe en bambou munie d'une pointe de fer.

(13) XƯƠNG SƯỜN CỤT, fausses côtes.

(14) LÁ PHỔI, le lobe ou les lobes du poumon. On dit aussi LÁ GAN, lobe du foie ; LÁ LÁCH, rate.

(15) Ở TRÔNG VỀ HƯỚNG NAM, mot à mot, est situé regardant vers la direction du sud.

(16) CỔNG, porte de l'enceinte du village ; porte d'entrée donnant accès dans la cour d'une maison ; LÀM, est faite, est placée.

(17) GIẬU, enceinte, clôture, haie.

(18) MỞ LỐI, pratiquer une ouverture.

(19) PHÁ RA, pratiquer en détruisant, en abattant.

(20) ĐI LỌT, aller et pénétrer, pouvoir passer, être praticable pour. La phrase présente une inversion remarquable. Voir note 23, page CXL.

bỏ nữa; dánh tên Ngô duy Quang chêt nằm ngửa (1) há miệng (2) có máu chảy ra, ở vườn (3) trong giậu; từ giậu vào đên chỗ người chêt nằm, mười lăm thước; từ chỗ người chêt nằm vào đến nhà nó, tám mươi thước.

Hiện (4) đã đòi tổng lý hàng tổng đên hội khám, và tổng lý hàng tổng cũng điều biêt là nhà nó mât cướp, đên nỗi có án mạng này; nó đã xin chôn xác ấy và đã cho táng (5) xong rồi.

Bây nhiêu lẽ ấy là sự can hệ về (6) việc án mạng, trừ (7) tôi đã bẩm quan Tổng đôc tỉnh tôi đằng khác, nay tôi bẩm lên, để xin quan lớn xét.

Ngày mồng chín tháng bảy năm thứ hai vua Đồng khánh.

Thân huynh (8) NGÔ QUÍ HUY ký.
Phương Khê lý trưởng TÔNG DUY LÂM.
Ao dương xã lý trưởng ĐẶNG VĂN THỤ.
Tảo khê xã lý trưởng CUNG VĨNH.
Phương khê tổng chánh tổng HOÀNG ÂN.
Thừa biên lại mục (9) DƯƠNG LIỄU tự ký.

Nº 84. — LỜI TỤC NGỮ (*Suite et fin*)

26. — Gắng công (10) mài sắt chầy ngày nên kim.
27. — Giấu đầu ra đuôi.
28. — Gởi trứng cho ác (11).
29. — Hùm dữ chẳng nỡ ăn thịt con.

---

(1) NẰM NGỬA, couché sur le dos; NẰM SẤP, couché sur le ventre; NẰM NGHIÊNG, couché sur le côté.

(2) HÁ MIỆNG, ouvrir la bouche, avoir la bouche ouverte. Voir note 12, page XCII.

(3) VƯỜN, de 園, VIÊN, enclos, jardin.

(4) HIỆN, à l'heure actuelle, sous les yeux, en présence de; voir note 2, page LXXVII, et note 2, page LXXXI; TỔNG LÝ HÀNG TỔNG, autorités cantonales et communales (de tout le canton).

(5) TÁNG, 葬, ensevelir et enterrer; procéder aux funérailles.

(6) LÀ SỰ CAN HỆ VỀ, ce sont choses qui se rapportent à; CAN HỆ, 干係, se rapporter à, avoir de graves conséquences, être important; voir note 3, page XLIV.

(7) TRỪ... ĐẰNG KHÁC, voir note 12, page XLI; ĐẰNG KHÁC, d'autre part.

(8) THÂN HUINH, 親兄, propre frère aîné, frère aîné (du défunt).

(9) THỪA BIÊN LẠI MỤC, le LẠI MỤC chargé de l'enquête. THỪA, 承, obéir, se conformer à un ordre; pour BIÊN, voir note 1, page CXXXVI.

(10) GẮNG CÔNG, GẮNG SỨC, s'efforcer, se donner de la peine; MÀI SẮT, user le fer sur la pierre; CHẦY NGÀY, synonyme de LÂU NGÀY.

(11) ÁC, pie, corneille; plus bas, HÙM, tigre.

30. — Lảm khi lảnh (1) để dảnh khi đau.
31. — Lời thật mất lòng (2).
32. — Lửa đã cháy còn chê dầu thêm.
33. — Miệng hùm gan sứa (4).
34. — Nát dỗ (5) hãy còn bờ tre.
35. — Ngựa quen đường cũ.
36. — Nuôi ong tay áo ; nuôi cáo trong nhà.
37. — Nước đổ đầu vịt.
38. — Nước tới trôn (6) mới nhảy.
39. — Rượu vào (7) lời ra.
40. — Rán sảnh (8) ra mỡ.
41. — Tay làm hàm nhai (9).
42. — Thóc đâu bồ câu (10) đó.
43. — Thổi lông tìm vít (11).
44. — Thuốc đắng đã tật (12).
45. — Thương con cho roi (13) cho vọt ; ghét con cho ngọt cho bùi.
46. — Trèo cao té nặng (14).

---

(1) LÀNH, bien portant ; on dit plutôt MẠNH KHOẺ, au Tonkin.

(2) MẤT LÒNG, perdre le cœur, s'aliéner le cœur, froisser, mécontenter. En Cochinchine on dit encore MÍCH LÒNG, MẾCH, ou MÁCH LÒNG. Le contraire est LẤY LÒNG, gagner le cœur, s'attirer, capter les bonnes grâces.

(3) CHÊ, additionner, verser.

(4) SỨA, méduse ; GAN, foie, organe dans lequel réside le courage d'après les Annamites. Il existe encore un autre proverbe ayant même sens mais tiré du chinois : KHẨU XÀ TÂM PHẬT, 口蛇心佛, pour la gueule, c'est un python ; pour le cœur, c'est un bouddha.

(5) DỖ, verveux ; ce proverbe se retrouve au Tonkin avec la suivante ; CÒN TRE CÒN DỖ.

(6) TỚI TRÔN ; au Tonkin, on dit ĐẾN au lieu de TỚI, qui n'est guère employé, et CHÂN, pied pour TRÔN, qui est trivial. Mais le proverbe ainsi modifié est moins énergique.

(7) RƯỢU VÀO, traduction du chinois TỬU NHẬP NGÔN XUẤT, 酒入言出.

(8) RÁN SÀNH, faire frire la vaisselle.

(9) HÀM NHAI, la mâchoire mâche.

(10) BÒ CÂU, pigeon, de BẠCH HẠP, 白鴿, pigeon blanc, ou de BẠCH CƯU, 白鳩, pigeon des Pescadores. On dit BỒ au lieu de BÒ, au Tonkin.

(11) TÌM VÍT, chercher les cicatrices ; la forme tonkinoise est VẾT.

(12) ĐÃ TẬT, faire cesser le mal, guérir : TẬT de 疾, maladie, infirmité.

(13) ROI, rotin ; VỌT, verge ; NGỌT, sucreries ; BÙI, choses savoureuses, friandises. Ce dernier mot est une forme de MÙI lequel vient de VỊ, 味, saveur, aliment savoureux.

(14) TRÈO CAO TÉ NẶNG, mot à mot quand on gravit haut, on tombe lourdement ; on dit NGÃ au Tonkin au lieu de TÉ.

47. — Vắt chày (1) ra nước.
48. — Voi biết voi ; ngựa biết ngựa.
49. — Xay lúa (2) thì khỏi bồng em.

No 85. — ĐẬP LÚA, XAY LÚA, VÀ GIA GẠO

Người ta sống ở đời (3), nhất là nhờ có (4) thóc lúa cơm gạo, mà những cách làm ra thóc lúa thì đã nói ở trên rồi ; nay nói về việc làm, từ khi được hạt thóc đến khi nên hạt cơm (5) mà ăn cũng còn vất vả khó nhọc lắm.

Sau khi lúa đã gặt mà gánh về nhà, người ta phải đem ra đập vào (6) cái cối (7) đá úp; cũng có người ít thì lấy chân mà vò (8), cho rụng (9) thóc ra. Những rơm đã đập rồi cũng còn thóc chưa rụng hết, lại phải bỏ ra ngoài sân, cho trâu bò bừa lại (10), làm thế không còn sót (11) một hạt. Như gặt lúa và đập lúa đoạn rồi, phải để (12) rơm rạ mà dùng : rơm thì (13) từ ngọn cây lúa đến giữa cây, là cây lúa (14) đã đập thóc ra

---

(1) VẮT CHÀY, tordre, presser un pilon.

(2) XAY LÚA, décortiquer le riz ; BỒNG, porter sur les bras.

(3) NGƯỜI TA SỐNG Ở ĐỜI, si les hommes peuvent vivre ; ĐỜI, génération, dynastie, siècle, monde, vie ; de 代, ĐẠI, changer, substituer, succéder, tenir lieu de, délégué, remplaçant, génération, dynastie, règne.

(4) LÀ NHỜ CÓ, c'est grâce à ce qu'il y a ; THÓC LÚA CƠM GẠO, paddy battu, paddy sur pied, riz cuit, riz blanchi.

(5) NÊN HẠT CƠM MÀ ĂN, mettre le riz en état d'être mangé. HẠT, HỘT, grain, de 核.

(6) ĐẬP VÀO, frapper sur, battre contre. Le mortier dans ce cas est renversé.

(7) CỐI, mortier et quelquefois moulin. On distingue ; le CỐI ĐẬP LÚA, mortier sur le bord duquel on bat le paddy, pour détacher le grain ; le CỐI XAY LÚA, qui sert à débarrasser le grain de la balle ; le CỐI GIÃ GẠO, pour blanchir le riz ; le CỐI ĐÂM CUA, qui sert à piler les crabes pour en tirer une liqueur dont on fait une sorte de coulis ; le CỐI TÁN THUỐC, pour broyer les drogues ; le CỐI NGHIỀN GIẦU, mortier à broyer l'arec à l'usage des vieillards ; le CỐI XAY BỘT, moulin à farine. Les médecins se servent encore d'une sorte de mortier allongé en forme de barque, et appelé pour cette raison THUYỀN.

(8) Vo, rouler, froisser avec les mains, les pieds.

(9) RỤNG, voir note 20, page CXXVIII ; SÂN, cour, qui se transforme très facilement en aire, d'autant plus que les riches la font paver.

(10) BỪA LẠI, ratisser à l'aide de la herse. Les tiges du paddy étant maintenues contre le sol par une forte pression, on engage la partie restée libre dans les dents de la herse, qui vigoureusement tirée par les bœufs, achève de vider les épis des grains qu'ils pouvaient encore contenir.

(11) SÓT, voir note 12, page LXXXIV.

(12) ĐỂ, mettre de côté, ranger ; MÀ DÙNG, pour s'en servir (au besoin) ; en cas de besoin.

(13) RƠM THÌ, la paille c'est. On emploie THÌ, au lieu de LÀ, en cet endroit, parce que LÀ, se trouve dans la proposition suivante. La répétition de LÀ, exprimant des rapports différents aurait le même inconvénient que la répétition de notre relatif QUE, QUI. On sait d'ailleurs que LÀ, doit se rendre souvent par QUI...

(14) LÀ CÂY LÚA, (mais) c'est la tige de paddy

rồi, đem xếp (1) nên đồng ở ngoài sân, chỉ để cho trâu ăn mà thôi ; còn rạ thì từ giữa cây lúa đến gốc, gặt lúa rồi còn gốc ở đất (2) ; sau lúc rảnh việc (3) thì ra ngoài đồng mà cắt rạ ấy, đem về cũng đánh (4) nên đồng, để mà lợp nhà, và thổi nấu.

Mới đem thóc ra phơi (5) ở ngoài nắng : có kẻ đổ xuống đất, có kẻ đổ vào nong (6), phơi chừng hai ba nắng thì được (7). Lúc ấy làm lẫm (8) ở ngoài sân : hình nó tròn, xung quanh đan bằng nứa, và trát (9) đất nữa, hoặc tròn hoặc vuông ; ở trong đều quây bằng cót, cao đến nóc (10) nhà, đem thóc mới đổ vào trong ấy. Đến lúc làm ra (11) gạo, thì xúc (12) thóc ra, đổ vào cối xay mà xay. Cái cối ngoài đan bằng tre, trong làm bằng đất nện (13) ; lại có một cái cán tre dài ba thước, gọi là chẳng xay (14), móc (15) vào cái tai (16) cối ấy, để kéo mà xoay (17). Xong rồi thì lấy cái sàng (18), sàng những trấu (19) ra : cái sàng ấy cũng đan bằng tre, tròn như thể (20) cái mẹt (21), mà những mắt nó hơi to (22), để cho lọt (23) gạo xuống được, bao nhiêu trấu ở cả trên sàng (24) ; còn trấu thì để khi

(1) XẾP, plier, replier, sens qu'il a de commun avec GẤP, disposer par couches, remiser. Pour XẾP, voir note 10, page XXXIX, et pour XẾP NÊN, voir note 13, page LIX, l'expression ĐỔ THÀNH, dans laquelle THÀNH, joue le même rôle que NÊN, dont il est souvent synonyme.

(2) CÒN GỐC Ở ĐẤT, il reste encore le pied attaché au sol.

(3) RẢNH VIỆC, débarrassé de toute besogne.

(4) ĐÁNH, ici a le sens vague de LÀM.

(5) PHƠI, exposer au soleil ; NẮNG, chaleur directe du soleil ; plus bas NẮNG, se traduira par journées de soleil.

(6) NONG, sorte de plateau ou de van plus grand que le SÀNG.

(7) ĐƯỢC, cela suffit.

(8) LẪM, voir note 21, page CXIII.

(9) TRÁT, enduire. Plus bas, QUÂY, synonyme et variante de VÂY, lequel dérive de VI, 圍, entourer, enceindre. CÓT, clayonnage en bambou.

(10) NÓC, faîte et par extension toit ; numéral des maisons ; GIAN, 間, numéral des entre-colonnements, des espaces de bâtiments.

(11) LÀM RA, quand on veut le transformer en.

(12) XÚC, puiser, extraire en parlant de choses qui ont de la consistance ; pour les liquides, on dit MÚC.

(13) NỆN, battre, damer pour rendre compact.

(14) CHẲNG XAY, manivelle ; MÓC, accroché, ajusté.

(15) MÓC VÀO, ajuster à, adapter à.

(16) TAI, anse, attache.

(17) XOAY, tourner, faire tourner, imprimer un mouvement de rotation.

(18) SÀNG, crible, van ; SÀNG RA, séparer en criblant.

(19) TRẤU, balle de paddy ; plus bas MÀNG, pellicule, écorce du grain de riz.

(20) NHƯ THỂ, 如體, semblable à la forme, ayant à peu près la forme.

(21) MẸT, couvercle de grande corbeille, BỒ, ou de petite corbeille, THÚNG.

(22) HƠI TO, avoir l'air d'être grand, être assez grand.

(23) CHO LỌT, afin de laisser passer, laisser passer. On a vu plus haut CHO RỤNG ; LỌT et RỤNG, sont des verbes neutres ; régulièrement ils devraient se placer après leurs sujets, tandis qu'ils le précèdent comme en français. Pour LỌT, voir note 20, page CXXXVI.

(24) Ở CẢ TRÊN SÀNG, demeurent, restent toutes sur le crible.

ngào (1) với đất mà trát vách, cũng khi râm bếp (2). Cái giông vi tiện (3), thì lại dùng việc vi tiện (4), cho nên những người có câu nói rằng: « coi người như trấu (5) ». Lại còn phải bỏ gạo vào cối giã gạo mà giã; cái cối ấy bằng đá, chôn xuông dưới đất, và có một cái cần (6) bằng cây gỗ nhớn, lại có làm một cái mỏ bằng gỗ lim (7) ở đầu cái cần ấy, để đâm xuông cái cối; còn một đầu lấy chân mà đạp, cho bổng (8) đầu kia lên mà giập xuông. Làm thê rồi lại lấy cái giần mà giần (9) tấm và cám ra; cái giần cũng như cái sàng, chỉ khác những mắt nó nhỏ mà thôi. Còn tấm cám thì để nuôi lợn, chứ thường không ai ăn cám sốt, vì thê có câu phương ngôn rằng: « dại thì ăn cám mà chết ».

Nº 86. — NẤU CƠM

Gạo thì có gạo nếp (10), gạo tẻ (11), gạo nếp thì hoặc khi thổi làm xôi (12), làm cơm nếp (13), cũng là nấu để cất rượu (14) cũng được; còn gạo tẻ thì hoặc khi nấu cơm mà ăn cũng là làm bánh với nấu cháo, nhưng mà bánh quà cháo lão, là lúc ngày giỗ ngày têt và lúc ăn chơi ăn bời thì mới dùng đến; cho nên nói qua (16) vậy mà thôi, chứ như việc nấu cơm thì nhà giầu hai bữa, nhà nghèo cũng đỏ lửa (17) hai lần: vì thê mới kể tường (18) ở sau này.

(1) Ngào, épaissir, donner de la cohésion. Voir note 14, page LIX.
(2) Râm bếp, couvrir le foyer, couvrir le feu, pour le conserver plus longtemps.
(3) Vi tiện, 微賤, petit, infime et de nulle valeur, vil.
(4) Dùng việc vi tiện, employer à des usages vils.
(5) Coi người như trấu, considérer les gens comme de la balle de paddy.
(6) Cần, levier, bras. Cây gỗ, sorte de bois, mỏ, bec.
(7) Gỗ lim, bois de fer.
(8) Bổng (vổng), soulever; giập xuông, presser, écraser.
(9) Giần, crible; giần... ra, séparer en criblant.
(10) Nếp, riz glutineux, est apparenté à niêm, 粘, ou à niêm, 黏, lesquels signifient pâte, glutineux, visqueux, coller et, particulièrement le dernier, riz. Nhu, 糯, riz glutineux, est encore de la même famille.
(11) Tẻ, paraît signifier médiocre, ordinaire; gạo tẻ, est le riz de table qu'on mange à chaque repas et qui tient lieu de notre pain.
(12) Xôi, riz glutineux cuit à la vapeur.
(13) Cơm nếp, riz glutineux cuit à la façon du riz ordinaire.
(14) Cất rượu, distiller l'alcool, fabriquer l'alcool.
(15) Cháo de chúc, 粥, bouillie; cháo lão, même sens mais plus général; bánh quà, pâtisserie, gâteaux.
(16) Nói qua, parler en passant, sommairement; pour vậy, voir note 13, page CXVIII.
(17) Đỏ lửa, mot à mot faire rougir le feu, allumer du feu, c'est-à-dire faire la cuisine.
(18) Kể tường, énumérer, décrire exactement, clairement; tường est le chinois 詳.

Khi nấu cơm, thì trước phải lấy gạo đổ vào rá (1), là đồ đan bằng tre, nhỏ mà nhặt, để xuống (2) cái chậu nước, lấy tay mà xát (3), gọi là vo gạo, là có ý để cho gạo sạch cám (4) và đất. Hễ gạo đã trong sạch rồi, thì lấy cái nồi, nhưng mà cũng phải rửa cho sạch, để khỏi mùi hôi hám (5), mới đổ nước vào. Như nhà giàu thì bằng nồi đồng, nhà nghèo bằng nồi đất; cái nồi hay làm mong mỏng (6), để nấu cho chóng chín (7), và lại không tốn củi; chậm ra (8) thì cũng nửa giờ đồng hồ mà thôi. Trong bếp (9) có ba ông táo (10) bằng đất, để bắc (11) lên trên bếp, bỏ củi vào mà đun (12). Khi trước thì

(1) RÁ, sorte de petite corbeille; ĐAN tresser, tressée; NHẶT, serré, fin, en parlant d'un tissu, d'un filet, etc.

(2) ĐỂ XUỐNG, mettre dans.

(3) XÁT, remuer, brasser, triturer, frotter, enduire; VO, rouler entre les doigts, entre les paumes des mains.

(4) CÁM, son; TẤM, brisures; TRẤU, balle.

(5) MÙI HÔI HÁM, voir note 11, page CXXII.

(6) MONG MỎNG, assez mince.

(7) CHÓNG CHÍN, accélérer la cuisson; TỐN CỦI, user beaucoup de bois; TỐN, consommer, consumer, employer, dépenser, subir une perte, un dommage. Voir note 2, page CXIII.

(8) CHẬM RA, même quand la cuisson est un peu lente.

(9) TRONG BẾP, équivaut à TRONG NHÀ BẾP.

(10) BA ÔNG TÁO, littéralement trois génies du fourneau de la cuisine. TÁO, 竈 ou 灶, signifie fourneau, foyer, âtre; 竈神, TÁO THẦN, est le génie de la cuisine, regardé comme l'arbitre de la prospérité de la famille (Voir Dictionnaire de Williams, page 954). Ici, il s'agit des trois pierres qui constituent le foyer (BẾP) des Annamites pauvres (Les riches se servent d'un fourneau en terre LÒ BẾP).

La légende chinoise suivante explique cette appellation bizarre. Il y avait une fois deux époux qui se quittèrent peu de temps après leur mariage, car le mari était un ivrogne et un joueur incorrigible. La femme ne tarda pas à se remarier avec un chasseur. Un jour que son nouveau mari était à la chasse, elle rencontra l'ancien et l'invita à entrer pour prendre une tasse de thé. Sur ces entrefaites, le chasseur étant arrivé avec un renard qu'il avait tué, l'hôte n'eut que le temps de se cacher sous un tas de paille, auquel précisément le chasseur mit le feu, pour flamber son gibier. Blotti là-dessous, et n'osant bouger, l'ancien mari fut grillé bel et bien. La femme au désespoir d'avoir, involontairement, causé la mort du pauvre homme, se précipita dans les flammes, et le chasseur, qui aimait tendrement sa femme s'y lança à son tour. La vue de ce triple malheur affecta tellement le domestique, qu'il se jeta au milieu du foyer, où il périt également. C'est en souvenir de ce drame que l'on donne aux deux pierres latérales du foyer le nom de ÔNG, qui rappelle les deux maris, et à celle qui est posée à l'entrée, le nom de BÀ. Quant au caillou qu'on place parfois sur le combustible pour l'empêcher de se consumer trop vite, et qui s'appelle HÒN LỘC, il représente le petit domestique. On peut voir dans les maisons annamites une image suspendue au-dessus de la porte intérieure, où sont peints les trois principaux acteurs de ce drame.

(11) BẮC, élever, dresser, appliquer (une échelle); jeter (un pont); mettre (sur le feu).

(12) ĐUN, introduire par dessous, ajouter du combustible et par extension, allumer, faire chauffer; (expression triviale dans ce sens); ĐỐT, allumer, brûler; THẮP, allumer (la lampe); THIÊU, brûler, faire subir la crémation; NHÓM LỬA ou NHÚM LỬA, attiser, allumer. Faire chauffer de l'eau pour le thé se dit QUẠT NƯỚC, dans la bonne société.

phải cho to lửa, để chóng sôi (1), gọi là vũ hỏa (2), nghĩa là lửa to; một lúc mới đổ gạo vào, đoạn rồi thì lấy đôi đũa cả (3), vót bằng tre mà nhớn, hai tay cầm hai chiếc đũa, mà đảo (4) gạo lên, gọi là ghế cơm, khiến cho điều nhau (5) đừng có để từng sống từng chín (6). Đến lúc đã cạn nước rồi, thì phải rút củi ra (7) chớ (8) đem nhiều củi mà khê (9) cơm gọi là văn hỏa, nghĩa là lửa nhỏ. Cũng có người chỉ để than mà thôi, nhưng mà đem củi hay là than, cũng phải để ở đằng trước bếp; thỉnh thoảng (10) lấy tay mà vần (11) nồi cơm, cho nó (12) không khê không cháy, góc (13) nào điều cả; như thế chừng một lát thì chín cơm.

Hễ ai không biết cách thổi cơm (14), như nhiều nước thì nát (15) nhiều củi thì khê; hoặc là ít lửa thì sống, hoặc là ít nước thì rắn (16); cho nên người ta có câu tục ngữ rằng: « trên sống dưới khê, tư bề nát (17) bét ».

---

(1) Sôi, bouillir; NẤU CHO SÔI, faire bouillir.

(2) VŨ HỎA, 武 火, mot à mot, feu martial, vigoureux, grand feu; plus bas, VĂN HỎA, 文 火, feu adouci, modéré.

(3) ĐŨA CẢ, bâtonnets de cuisine; VÓT BẰNG TRE, taillés dans le bambou.

(4) ĐẢO, 倒, renverser, retourner; GHẾ, est le mot propre; KHIẾN, activer, causer, faire en sorte que. Voir note 8, page CXXV.

(5) CHO ĐIỀU NHAU, pour que toutes les parties soient les mêmes partout, pour que le degré de cuisson soit le même dans toute la masse.

(6) TỪNG SỐNG TỪNG CHÍN, couche, portion crue, portion cuite. TỪNG (TẰNG), est le chinois 層, étage, couche.

(7) RÚT RA, retirer. Voir note , page

(8) CHỚ, CHỚ ĐEM... MÀ; on peut expliquer de deux manières: ne mettez pas... car...; ou, si l'on mettait... alors.

(9) KHÊ, brûler et sentir le brûlé en parlant des aliments.

(10) THỈNH THOẢNG, voir note 3, page CXXI.

(11) VẦN, faire exécuter un mouvement de rotation, de manière à présenter successivement chaque point au feu.

(12) NÓ, est ici un terme vague, qui pourrait se traduire par cela, ça. Il donne à la proposition une tournure impersonnelle, en quelque sorte.

(13) GÓC, coin, angle, de 角, GIÁC, même sens.

(14) CÁCH THỔI CƠM, la manière de cuire le riz, de THỔI, souffler, souffler (le feu), activer le feu, faire du feu, chauffer; il n'y a pas une grande distance.

(15) NÁT, émietté, réduit en bouillie. Voir aussi note 8, page CII. Plus bas, NÁT BÉT, réduit en purée, en bouillie.

(16) RẮN, dur, sec, résistant.

(17) TƯ BỀ, des quatre côtés, partout.

No 87. — CAC NGÀY TÊT AN NAM

Trong một năm là mười hai tháng, cả thầy ba trăm sáu mươi nhăm ngày, mà chỉ có sáu ngày têt thôi, nhưng cũng có têt nhớn têt nhỏ, xin kể ra sau này:

1. — *Têt Nguyên đán* (1)

Còn trong năm (2), tháng chạp hai mươi nhăm, thì các quan đã hạp ấn (3), ngày hai mươi ba, thì các nhà tiễn ông công cũ (4), đón ông công mới. Đên ngày ba mươi, ai cũng phải đi ra ngoài mộ để rước ông vải (5) về ăn têt. Như trước

(1) NGUYÊN ĐÁN, 元旦, matin du commencement, premier matin, premier jour de l'an.

(2) CÒN TRONG NĂM, (alors qu'on est) encore dans l'année.

(3) HẠP ẤN, 闔印, serrer les sceaux et par conséquent arrêter l'expédition des affaires, fermer les bureaux ; on dit encore SẮP ẤN, BÃI ẤN, dans le même sens, et KHAI ẤN, 開印, dans celui de rouvrir les bureaux. Les pièces officielles sont scellées et non signées. On ne doit pas confondre le sceau des mandarins dit ẤN, 印, avec le cachet des chefs de canton et des maires, lequel s'appelle MỘC TRIỆN, 木篆, ou TRIỆN; le premier est en bronze ; il est fondu à la capitale par les soins du ministère des travaux publics ; le second est en bois ; il est gravé par les soins de l'administration provinciale ; avec le premier on se sert de vermillon, avec l'autre d'encre ordinaire. On distingue le grand sceau des mandarins, ẤN, ẤN KIỀM OU ĐẠI KIỀM, 大鈐, dont l'apposition tient lieu de signature et le petit sceau DẤU KIỀM ou TIỂU KIỀM, 小鈐, qui, dans les tournées ou les voyages, remplace le grand laissé au siège du service, et, en temps ordinaire, sert à authentiquer une pièce ou à en souligner les caractères importants: chiffres, dates, noms, etc. Seuls les mandarins proprement dits, lesquels sont répartis en sept degrés, ont droit au sceau, mais en tant seulement qu'ils sont chefs de service. Le THƯƠNG TÁ, 商佐, le THAM TÁ, 參佐, le VIÊN NGOẠI, 員外, le CHỦ SỰ, 主事, des bureaux du KINH LƯỢC, le THÔNG PHÁN, 通判, le KINH LỊCH, 經歷, des bureaux des autorités provinciales, qui sont de véritables chefs de bureaux, n'ont pas de sceau officiel.

(4) ÔNG CÔNG CŨ, l'ancien seigneur ; c'est le génie du foyer qui préside aux destinées de chaque famille durant l'année. Voir note 10, page CXLII.

(5) ÔNG VẢI, les ancêtres des deux sexes, sortes de dieux lares. ĂN TÊT, célébrer la fête en prenant part au festin. Les ancêtres continuent à vivre avec leurs descendants auxquels ils restent étroitement unis par une solidarité constante. Ils résident aussi bien dans la tombe que dans la maison. On peut voir, en effet, sur l'autel dit ÁN THƯ NHÀ THỜ, que renferme l'appartement intérieur de chaque maison annamite, une tablette laqué eet dorée appelée BÀI VỊ, 牌位, c'est-à-dire tablette des personnages ou encore THẦN CHỦ, 神主, maîtres devenus esprits ; cette tablette porte gravés les noms des ancêtres lesquels sont censés y résider. Aussi est-ce devant cet autel qu'on leur fait part des événements heureux tels que naissances, mariages, nominations, etc., et qu'on leur demande assistance dans le malheur.

tết mấy ngày [1], đều dọn rửa cửa nhà, dán câu đối đỏ [2]; và treo bức hoành [3] sắm sửa đồ ăn, thịt cá bánh trái [4]: vì ba ngày tết các chợ các hàng không có ai bán gì sốt; trăm nghề đều cũng nghỉ cả. Kịp đến chính ngày [5] Nguyên đán, vì ngày ấy là ngày đầu trong một năm, cho nên người ta mặc quần áo đẹp,

---

(1) NHƯ TRƯỚC TẾT MẤY NGÀY, quelques jours avant la fête du nouvel an; ici, NHƯ est presque synonyme de ĐẾN.

(2) DÁN CÂU ĐỐI ĐỎ, coller des sentences parallèles et verticales, écrites sur papier rouge. Đối vient de 對, répondre, se correspondre, opposé, symétrique, apparié. Ces sentences se répondent deux par deux et comprennent le même nombre de caractères disposés dans le même ordre, se rapportant à des idées analogues et représentant, à la même place, les mêmes parties du discours, ainsi qu'on peut le voir dans les exemples suivants traduits mot pour mot:

NHẬP HỘ CHÚC TAM ĐA; 入戶祝三多
XUẤT MÔN NGHÊNH BÁCH PHÚC. 出門迎百福
Entrant par la porte intérieure, souhaitez-nous les trois abondances;
Sortant par la grand'porte, puissions-nous rencontrer les cent félicités.

Ces trois abondances sont: 1° ĐA PHÚC, 多福, richesses et honneurs; 2° ĐA THỌ, 多壽, longévité; 3° ĐA NAM, 多男, nombreux garçons; quant aux cent félicités, ce sont toutes sortes de bonheurs, le mot BÁCH, étant, ici, le synonyme de tout et répondant au TRĂM de TRĂM NGHỀ, qu'on verra plus bas.

THIÊN ĐỊA HỮU TAM KHAI THÁI VẬN; 天地有心開泰運
GIANG SƠN Y CỰU PHỤC THIỀU QUANG. 江山依舊復韶光

Le ciel et la terre ayant un cœur compatissant inaugurent une fortunée période;
Les fleuves et les montagnes suivant l'ordre ancien ramènent le charmant éclat (du printemps).

(3) BỨC HOÀNH, en chinois HOÀNH BỨC, 橫幅, pancarte, placard, sentence transversale qui se colle, par exemple, au linteau des portes et qui souvent n'est pas appariée. En voici trois des plus communes:

NGŨ PHÚC LÂM MÔN, 五福臨門, que les cinq félicités franchissent notre seuil;
QUÍ KHÁCH LÂM MÔN, 貴客臨門, que les nobles hôtes franchissent notre seuil;
PHÚ KHÁCH THƯỜNG LÂM, 富客常臨, que les riches clients sans cesse arrivent.

Les cinq félicités sont: 1° la longévité, THỌ, 壽; 2° la richesse, PHÚ, 富; 3° le calme et la sérénité, KHANG NINH, 康寧; 4° l'amour de la vertu, DU HẢO ĐỨC, 攸好德; 5° une bonne mort, KHẢO CHUNG MẠNH, 考終命.

(4) BÁNH TRÁI, pâtisseries et fruits.

(5) KỊP ĐẾN CHÍNH NGÀY, quand on arrive au jour même...

mớ đính (1) mớ thay, nhà nọ đến nhà kia (2), lạy ông vải (3), và mừng tuổi (4) mà chúc những điều hay, không ai dám nói câu xấu (5) : là sợ rằng (6) phải điềm không tốt trong một năm (7) chăng. Nơi thì đốt pháo, chỗ thì đánh bạc; quan trên cũng cho phép, không có cấm mấy ngày tết. Từ mồng một đến mồng bảy thì mới (8) lễ tiễn (9) ông vải, ai ai chỉ ăn uống chơi bời, dẫu người nghèo đến đâu (10) cũng thế; cho nên người ta có câu ví rằng : « đói cho chết ngày tết cũng no ».

Ngày hôm rằm tháng ấy, các đình chùa mở hội, chốn võ nơi ca (11), người đi lễ Phật, kẻ đi chơi xuân ; xe ngựa ồn ào (12), áo quần đẹp đẽ lịch sự sạc sỡ (13); nhà chùa gọi là ngày Thượng nguyên (14). Người ta đều nói rằng : « lễ Phật quanh năm, không bằng ngày rằm tháng giêng » ; nghĩa là ngày đầu năm xuân thủ (15), các thần phật (16) hay giáng về ngày ấy, vì thế người ta đua nhau di lễ.

---

(1) Mớ đính, robe double, formée de deux robes de différentes couleurs cousues ensemble, celle qui est à l'intérieur servant de doublure ; plusieurs robes de couleurs différentes superposées ; mớ thay robes de rechange.

(2) Nhà nọ... nhà kia, cette famille-ci... cette famille-là.

(3) Lạy ông vải, se prosterner devant les tablettes des ancêtres, dans la maison où l'on va rendre visite.

(4) Mừng tuổi, féliciter à l'occasion de la nouvelle année, féliciter d'avoir vu l'année s'écouler, d'être plus âgé d'un an.

(5) Câu xấu, paroles de mauvais augure, reproches, injures, etc...

(6) Là sợ rằng, car on craint que.

(7) Phải điềm không tốt trong một năm, être sous l'effet d'un mauvais présage, d'une influence nuisible pour toute l'année.

(8) Thì mới lễ tiễn... et alors seulement on fait la cérémonie de l'adieu aux ancêtres ; date à laquelle a lieu seulement la cérémonie, etc. ; car ce n'est qu'à cette date que...

(9) Lễ tiễn, 禮餞, offrir le banquet d'adieu. Voir note 3, page LXV.

(10) Dẫu người nghèo đến đâu, mot à mot même les gens pauvres jusqu'à n'importe quel point. Dẫu, paraît n'être qu'une forme de dù et peut se traduire par quoique, même.

(11) Chốn võ, nơi ca, à certains endroits on danse, à d'autres on chante : ce mot võ, 舞, qui a donné en annamite vulgaire múa, désigne des poses et des pas chorégraphiques d'un caractère beaucoup moins mouvementé que dans la danse européenne. La danse annamite n'est pratiquée que par des femmes qui en font métier et qui l'exécutent en chantant; ca, 歌, chanter, déclamer, en annamite hát, se dit aussi bien des comédiens que des chanteuses.

(12) Ồn ào, parent sinon dérivé de huyên náo, 喧閙, clameurs, vacarme, tumulte, joie bruyante, bruit et animation.

(13) Đẹp đẽ lịch sự sạc sỡ, joli ou coquet, élégant et brillant.

(14) Thượng nguyên, les bouddhistes observent particulièrement trois fêtes qu'ils appellent nguyên, commencements (de saison); la 1re, thượng nguyên, 上元, tombe le 15 du 1er mois ; la 2e, trung nguyên, 中元, tombe le 15 du 7e mois, et la 3e, hạ nguyên, 下元, le 15 du 10e mois.

(15) Đầu năm xuân thủ, commencement de l'année et commencement du printemps. Xuân thủ 春首, est une expression qui signifie đầu xuân.

(16) Thần phật, 神佛, génies et bouddhas; hay giáng, ont coutume de descendre (du ciel).

II. — *Tết Hàn thực* (1)

Cuối mùa xuân, đến ngày mồng ba tháng ba gọi là tết Hàn thực ; cắt nghĩa ra (2), là đồ lạnh không dùng lửa. Vì thuở đời nước Tấn (3) bên Tầu, về ông Văn công, muốn dùng (4) ông Giới tử Thôi, mà ông ấy không muốn ra làm tôi, cứ ở trong rừng, vui lòng non nước, thích chí (5) khói mây (6) ; vua giận lắm, sai người đốt rừng, thế mà ông ấy còn không chịu ra, cố ý (7) ôm cây mà chết cháy. Cho nên dân gian (8) thương ông ấy là người hiếu mà chết về nghiệp (9) lửa, tại thế đến ngày ấy thì làm bánh sẵn thả xuống nước (10), có ý để cho nguội rồi mới ăn : gọi là bánh chôi nước. Bánh ấy thì phải làm cách này : gạo đâm (11) nhỏ nên bột, rồi hòa (12) với nước, mà viên chòn bằng quả táo ; ở trong cho một miếng đường nhỏ, bỏ vào nồi nước luộc lên. Một lát thì là được ; để ở cái dĩa cho nước lã (13) vào, ăn hai ba ngày cũng được, không thiu.

III. — *Tết Đoan ngọ* (14)

Nước Tầu cùng nước Nam ai ai cứ đến giữa giờ ngọ, về ngày hôm mồng năm tháng năm, thì ăn uống gì dẫu độc (15) cũng không độc, cùng phơi (16) giống gì như là sách

---

(1) HÀN THỰC, 寒食, manger froid. Cette fête est ainsi appelée de la coutume où l'on est de ne consommer que des aliments préparés longtemps à l'avance.

(2) CẮT NGHĨA RA, si l'on explique le sens.

(3) TẤN, 晋, un des grands états feudataires et presque indépendants de la Chine au temps des CHÂU : plus loin, VỀ, au temps de.

(4) DÙNG, employer, donner un emploi ; plus loin TÔI, fonctionnaire, ministre.

(5) THÍCH CHÍ, se complaire ; voir note 4, page XVIII, et note 19, page CX.

(6) KHÓI MÂY, brumes et nuages.

(7) CỐ Ý, s'entêter, s'obstiner, persister ; voir aussi note 4, page LXVII.

(8) DÂN GIAN, 民間, parmi le peuple, le peuple.

(9) NGHIỆP, malheur, fléau, supplice, genre de mort ; voir l'avant dernière ligne du texte n° 14.

(10) THẢ XUỐNG NƯỚC, mettre dans l'eau ; plus loin NGUỘI, se refroidir ; CHÔI, TRÔI pour NỔI, surnager, être sur l'eau.

(11) ĐÂM, écraser au pilon.

(12) HÒA, 和, accord, mélange, mélanger avec, additionner de. VIÊN TRÒN, rouler en pilules, en boules. QUẢ TÁO, prune.

(13) NƯỚC LÃ, eau fraiche, naturelle ; plus loin, KHÔNG THIU, ne pas sentir, ne pas être gâté.

(14) ĐOAN, 端, commencement, origine, correct, vrai. ĐOAN NGỌ, la vraie heure ; NGỌ, juste à l'heure ; NGỌ, de NGŨ 午, septième des douze caractères horaires, symbolisé par le cheval, sert à désigner le temps compris entre 11 heures du matin et 1 heure de l'après-midi.

(15) DẦU ĐỘC, quand même ce serait un poison, quelque chose de nuisible à la santé. Voir pour DẦU, note 17, page LIV, et note 8, page CVIII et pour ĐỘC, note 15, page CXX.

(16) PHƠI, exposer, faire sécher au soleil. Voir note 5, page CXL.

vở (1) đồ dạc để trong một năm cũng không mốc, và lấy các thứ lá không cứ (2) lá gì về làm vị thuốc, mà uống lấy làm hay lắm. Lại đem chỉ ngũ sắc (3) xe (4) làm bùa (5) mới cùng vẽ các thứ bùa hoặc dán ở nhà, hoặc mình đeo và cho con đeo để trừ (6) tà trừ độc.

Như chuyện cổ tích (7) bên Tầu, có hai ngươi, họ Lưu họ Nguyễn nhân (8) đến ngày ấy đi lên núi Thiên thai hái thuốc, mới gặp hai nàng tiên nữ ở động đá, cùng kết làm vợ chồng. Sau hai người ấy ở được mấy tháng (9) nhớ nhà đòi về, kịp khi (10) về đến tận nhà thì cửa nhà khác lạ; họ hàng mất cả. Hỏi mãi ra, chỉ còn có cháu (11) năm đời mà thôi, lũ cháu nói rằng: « ngày trước có ông tổ (12) đi vào núi hái thuốc không về ». Lúc ấy hai ngươi bơ vơ (13) lại vào núi trước thì không thấy gì nữa, sau chẳng biết đi đâu.

Lại sáng sớm (14) hôm ấy, nhà nào cũng ăn các thứ quả và ăn rượu nếp (15) gọi là giết sâu bọ (16), vì theo nghĩa trong sách: tháng ấy khí âm sinh (17) thì sâu bọ mới sinh, cho nên ăn các thứ ấy vào để cho sâu bọ sinh ra cũng phải chết.

---

(1) SÁCH VỞ, livres et tablettes, livres; ĐỒ ĐẠC, effets, objets. Plus loin MỐC, moisir, qu'il ne faut pas confondre avec MỤC, pourri, gâté.

(2) KHÔNG CỨ, n'importe. On peut dire aussi BẤT KỲ, 不期, non fixé.

(3) NGŨ SẮC, 五色, les cinq couleurs; mais cette expression, désigne aussi toutes les couleurs, ces cinq couleurs sont: le bleu, 青, THANH, XANH; le blanc, 白, BẠCH, BẠC, TRẮNG; le rouge, 赤, XÍCH, ĐỎ; le noir, 黑, HẮC, ĐEN, et le jaune, 黃, HOANG, VÀNG.

(4) XE, tordre pour faire un fil.

(5) BÙA, voir note 8, page CIII.

(6) TRỪ, voir note 16, page CXX. NGƯƠI, appellatif moins honorifique que ÔNG.

(7) CỔ TÍCH, 古跡, mot à mot vestige ancien, légende.

(8) NHÂN, 因, à l'occasion de. Voir aussi note 10, page LII, note 9, page LXII, et note 2, page CXXXVI.

(9) MẤY THÁNG, quelques mois; les mois et les jours du monde des génies sont plus longs que chez les mortels.

(10) KỊP KHI, équivaut à ĐẾN KHI; KỊP, que l'on a déjà vu note 12, page LXVI, et note 13, page CIX, vient de 及, CẬP, atteindre, arriver, concerner, etc.

(11) CHÁU NĂM ĐỜI, descendant de la cinquième génération.

(12) TỔ, 祖, grand-père, ancêtre, fondateur; ÔNG TỔ, aïeul, ancêtre.

(13) BƠ VƠ, dépaysé, perdu, désorienté.

(14) SÁNG SỚM, de grand matin.

(15) RƯỢU NẾP, riz glutineux qu'on fait fermenter pendant quelques jours et qui est par conséquent fortement alcoolisé.

(16) GIẾT SÂU BỌ, tuer les vers et insectes.

(17) KHÍ ÂM SINH, 氣陰生, le principe froid, femelle se développe, tend à prédominer. Ce principe favorise ou même provoque l'éclosion des insectes.

Có một việc khác bên Tầu là nước Nam lấy tết ấy làm tết ông thầy bà cốt (1); hễ cứ ngày ấy đem lễ đến đưa lễ ông thầy với bà cốt, cũng làm cỗ làm bàn (2) mà cúng tiên nhân (3) nữa.

VI. — *Tết Trung nguyên.*

Tết trung nguyên ấy thì tục gọi là ngày vong nhân xá tội (4). Tích về (5) trong sách phật nói rằng: thuở xưa nàng Mục liên đi tu (6) đắc đạo (7); đến hôm mười rằm tháng bảy xuống âm ti (8) cứu mẹ, vì mẹ phải tội giam ở ngục tối (9). Nàng ấy đã cứu được mẹ rồi, lại bạch (10) với Phật: « xin từ rầy cứ đến ngày này thì dưới âm phủ mười tám cửa (11) ngục, bao nhiêu tù trong một ngày ấy (12) tha về dương gian (13) ». Phật theo như lời xin, cho nên bây giờ hễ đến ngày ấy, làm đồ cúng, và mua vàng mua mã (14), với bày các thứ hoa quả mà lễ ông bà ông vải. Lại với nấu cháo mà cúng chúng sinh cô hồn (15) nữa: khi đương cúng thầy gần tàn (16) nén hương thì lấy bát cháo ra ngoài đường mà rẩy (17), gọi là cháo thí; là để thí những người chết mà không có ai cúng cho.

---

(1) ÔNG THẦY, BÀ CỐT, le médecin et la pythonisse. LÀ, ce qui consiste à, c'est-à-dire; ce mot annonce ici une explication.

(2) CỖ BÀN, plateau chargé de toutes sortes d'aliments, riz, poissons, viandes, fruits, pâtisseries et thé.

(3) TIÊN NHÂN, 先人, ancêtres.

(4) VONG NHÂN XÁ TỘI, 亡人赦罪, les trépassés obtiennent le pardon, de VONG perdre, mort; NHÂN, homme; XÁ, pardonner et TỘI, faute, châtiment.

(5) TÍCH VỀ, l'origine vient de, se trouve dans.

(6) ĐI TU, entrer en religion, se retirer dans un cloître, dans une pagode. TU, 修, signifie réparer, orner, corriger, se corriger, se mortifier.

(7) ĐẮC ĐẠO, 得道, posséder parfaitement la doctrine; être en état de sainteté et acquérir le don de faire des miracles, être digne d'entrer dans le Nirvana. Voir note 8, page XXV.

(8) ÂM TI, 陰司, voir note 7, page CXXIV.

(9) NGỤC TỐI, cachot obscur; NGỤC est le chinois 獄, prison, geôle.

(10) BẠCH, 白, blanc, clair, parler clairement, faire connaître.

(11) CỬA, équivaut à BUỒNG, salle.

(12) TRONG MỘT NGÀY ẤY, durant ce jour là, pour ce jour là.

(13) DƯƠNG GIAN, 陽間, voir note 7, page CXXIV.

(14) MÃ, 禡, objets votifs en papier comprenant, outre tous les ustensiles de ménage, des mannequins qui représentent des hommes et des animaux.

(15) CHÚNG SINH CÔ HỒN, 衆生孤魂, les morts enterrés dans la fosse commune et les âmes délaissées.

(16) GẦN TÀN, au moment où va s'éteindre.

(17) DẨY, RẨY, asperger. CHÁO THÍ, bouillie de charité. CHÁO, vient de 粥, CHÚC, bouillie; et THÍ, de 施, étendre, répandre, distribuer.

V. — *Têt trung thu* (1)

Trong ba tháng thu, thì tháng tám là tháng giữa mùa thu. Như đêm ngày rằm tháng ấy thi giăng tròn vành vạnh (2), vẻ sáng lầu lầu (3), cũng là có một (4) mặt giăng, mà sáng hơn mọi tối khác, cho nên người ta có câu hát rằng :

Xin anh nghỉ lại kẻo nhầm (5) :
Lòng em vẵng vặc (6) *giăng rằm trung thu.*
Giăng trung thu còn khi (7) *mù tối.*
Lòng em thì mãi mãi không sai (8).

Những người văn nhân tài tử (9) ai ai cũng uống rượu làm thơ, để mà thưởng nguyệt (10) ; vì bắt chước thuở xưa vua Minh hoàng (11) nhà Đường đêm hôm ấy có ông Đạo sĩ đưa vua lên chơi cung giăng (12). Bởi thế người ta đến ngày ấy hay làm bánh mặt giăng cùng đèn máy (13) có tích (14) Minh hoàng du nguyệt điện (15), với làm con

---

(1) TRUNG THU, 中秋, milieu de l'automne.

(2) VÀNH VẠNH, expression double, ayant la même valeur que VÀNH seul, lequel signifie cercle rond, comme un cercle parfaitement rond. VANH appartient à une série de mots très nombreux parmi lesquels on peut citer QUANH, autour ; ĐOANH, tortu ; HOÀN, pilule ; HỒI, tourner ; HOAN, retourner ; VƯƠNG, enclos, etc..., qui tous paraissent se rattacher à un monosyllabe beaucoup plus simple ; ce serait VI ou VI, 口, 圍.

(3) VẺ SÁNG LẦU LẦU, éclat brillant et pur.

(4) CŨNG LÀ CÓ MỘT..., c'est toujours la même.

(5) KẺO NHẦM, de crainte de méprise, de peur de vous méprendre sur mon caractère, sur mes sentiments.

(6) VẴNG VẶC, VẶC VẶC, RẰNG RẶC, pur.

(7) CÒN KHI, il est encore des moments ; (la lune) ne laisse pas de..., parfois ; MÙ TỐI cachée, voilée par les nuages et obscurcie.

(8) SAI, se tromper, manquer, défaillir ; KHÔNG SAI, sans défaillance

(9) VĂN NHÂN TÀI TỬ, 文人才子 les lettrés et les habiles, les gens instruits et élégants, le beau monde.

(10) THƯỞNG NGUYỆT, 賞月, fêter la lune.

(11) MINH HOÀNG, 明皇 de la dynastie chinoise des ĐƯỜNG, 唐 (618-905), a régné de 713 à 762.

(12) CUNG GIĂNG, palais de la lune ; ce palais s'appelle encore THIỀM CUNG 蟾宮, palais du crapaud ; voir aussi note 1, page CIV.

(13) ĐÈN MÁY, lanterne à mécanique ; on l'appelle encore ĐÈN CHẠY QUÂN, lampe de la course des soldats ; ombres chinoises.

(14) TÍCH, histoire ; voir note 3, page C.

(15) DU NGUYỆT ĐIỆN, 遊月殿, visiter le palais de la lune. Voir aussi note 16, page XCV.

thiềm thừ, con thỏ bằng giấy mà thắp đèn ở trong cho trẻ chơi, cũng là lấy nghĩa những con (1) ở trong cung giăng cả. Về sau người ta làm thêm ra (2) voi ngựa bằng giấy, với các thứ bánh. Nhất là ở Hà nội đến sáng ngày hôm rằm, những con gái đua nhau làm bánh đem bán ở chợ Đồng xuân với lại đến đêm thì người ta kéo đi (3) chơi giăng (4), xem đèn xem cỗ, đầy đường chật phố (5). Còn những trẻ con thì lũ năm lũ ba (6) đi mà hồ khoan ; một đứa trước xướng lên (7) rằng : bắt cái (8) ! bắt cái ! này (9) ! thì hát lên nửa câu, hay là một câu, rồi lũ trẻ theo sau cũng điều tiếng (10) mà hồ khoan. Những câu hồ khoan (11) ấy nhiều câu hoa tình (12), hãy kể (13) ra mấy câu như sau này:

Bắt cái ! bắt cái ! này : hồ khoan !
Hoa lý lịch (14) là hoa lý linh. — Hồ khoan !
Con gái hàng trống vừa sinh (15) vừa giòn. — Hồ khoan !

---

(1) CŨNG LÀ LẤY NGHĨA NHỮNG CON, et, en cela, on se fonde sur le texte qui parle des animaux habitant dans la lune.

(2) LÀM THÊM RA, faire de plus.

(3) KÉO ĐI, partent par bandes, défilent. Voir note 2, page III.

(4) CHƠI GIĂNG, expression analogue à CHƠI XUÂN ; voir note 7, page XCVII.

(5) ĐẦY ĐƯỜNG CHẬT PHỐ, mot à mot remplir les chemins, rendre étroites les rues.

(6) LŨ NĂM LŨ BA, par bandes de quatre ou cinq.

(7) XƯỚNG, 唱, chanter, entonner ; XƯỚNG LÊN, se mettre à entonner. On dit proverbialement PHU XƯỚNG PHỤ TÙY, 夫唱婦隨, le mari entonne, la femme suit, pour marquer l'obéissance de la femme et l'accord des deux époux.

(8) BẮT CÁI, mot à mot prendre la tête, jouer le rôle principal, entonner, ouvrir le jeu. Dans ce dernier sens on dit aussi LÀM CÁI.

(9) NÀY, se prononce presque comme NÉ, mais est plus bref ; il équivaut à tiens ! tenez ! voici ! allons !

(10) ĐIỀU TIẾNG, accorder les voix, se mettre à l'unisson. ĐIỀU est le chinois 調 ; voir note 1 page CXXIX.

(11) HỒ KHOAN, paraît venir de HÔ HOÁN, 呼喚, crier et commander, crier pour demander aide ; ce refrain exclamatif est employé par les rameurs pour se marquer la cadence l'un à l'autre ; il en existe un autre dont la prononciation est moins fixe et qui peut s'écrire HỒ TA, VỒ TA, DỒ TA. En raison de sa brièveté il sert pour unir les efforts d'hommes qui, par exemple, soulèvent un lourd fardeau, tirent à terre un tronc flotté, ou chargent sur un véhicule un corps lourd, etc... HỒ TA, peut être rapproché de HU TA, 呼嗟, cri de surprise et de douleur, plainte. Ces deux exclamations ont une grande analogie avec ahan, ahanner, han ! et ho ! hisse ! pour l'emploi et la forme.

(12) HOA TÌNH 花情, mot à mot sentiments de fleurs, érotiques.

(13) HÃY KỂ..., pour le moment, je vais citer...

(14) HOA LÝ LỊCH, fleur très odorante ; le *Cynanchum odoratissimum* d'après le dictionnaire de NINH PHÚ ; c'est une plante grimpante très commune même à Hanoi. LỊCH est ajouté pour l'euphonie, LÝ est une abréviation pour THIÊN LÝ, 千里, mille stades ; HOA LÝ, signifie donc littéralement fleur de mille stades, dont le parfum se répand au loin.

(15) XINH, jeune, beau, frais ; GIÒN, attrayant, piquant, gracieux.

Bắt cái ! bắt cái ! này : hò khoan !
Tôi là con gái Kẻ mơ (1). — *Hò khoan !*
Tôi đi bán rượu tình cờ (2) *gặp anh.* — *Hò khoan !*

Bắt cái ! bắt cái ! này : hò khoan !
Tôi là con gái Tràng sinh (3). — *Hò khoan !*
Tôi đi bán rượu trong đình (4) *ông Nghè* (5). — *Hò khoan !*

Bắt cái ! bắt cái ! này : hò khoan !
Ai đem tôi đến trốn này ? — *Hò khoan !*
Bên kia thì núi, bên này thì sông. — *Hò khoan !*

Bắt cái ! bắt cái ! này : hò khoan !
Đi đâu (6) *mà chẳng lấy chồng.* — *Hò khoan !*
Người ta lấy hết (7), *đứng không* (8) *mà gào* (9) ? — *Hò khoan !*

---

(1) Kẻ mơ, mot à mot, village des pruniers ; c'est le nom vulgaire du village de BẠCH MAI, 白梅, ou des pruniers blancs, situé dans la province de Hanoi, à droite de la route de Huế et non loin de l'étang dit ĐẦM SÉT, ou étang de l'argile. C'est sur le territoire de ce village que se trouvent les quatre chiens de pierre connus sous les nom de BỐN CHÓ ĐÁ ; MƠ est une forme vulgaire mais régulière de MAI ; c'est ainsi que certains disent encore MỚI pour MAI, demain ; BƠ, pour BA trois ; ĐƠM, porter pour ĐEM, lequel vient de ĐAM, etc. KẺ est synonyme de XỨ.

(2) Tình cờ, par hasard ; cette location peut s'expliquer ainsi : TÌNH, 情, sentiment, opinion, attente ; CỜ variante de KỲ, 期, terme, limite, rencontre, coïncidence, s'attendre à, espérer ; la tournure serait interrogative et signifierait littéralement : mon opinion s'attendait-elle (à cela) ? Il existe d'autres locutions presque de même forme et ayant à peu près le même sens. Ex : AI HAY ? AI NGỜ ? qui le sait ? qui le saura ? qui l'eût cru ? qui l'aurait pensé ? Ces locutions doivent souvent se rendre par la forme affirmative : à l'insu, contre l'attente. On trouve, d'ailleurs, en chinois, l'expression BẤT TÌNH, 不情, qui signifi contre l'opinion, à quoi on ne doit pas s'attendre, et BẤT KỲ, 不期, ne pas s'attendre à.

(3) Tràng sinh, 長生, aujourd'hui TRÀNG LẠC, 長樂, près de Hanoi ; c'est sur son territoire que se trouverait la fabrique d'allumettes.

(4) Đình, voir note 1, page XXVII.

(5) Nghè, ancienne appellation qui sert aujourd'hui pour désigner un docteur CỬ NHÂN, ou encore un lettré qui a subi les examens avec succès.

(6) Đi đâu, expression de reproche qui est l'équivalent de à quoi pensez-vous ? à quoi songez-vous ? que voulez-vous faire ?

(7) Người ta lấy hết, les autres filles ont tout pris ; mais on peut entendre aussi toutes sont mariées.

(8) Đứng không, rester seule, sans mari.

(9) Gào, se lamenter, crier d'une voix rauque, crier jusqu'à s'égosiller.

Lại còn con giai con gái dủ nhau đi hát trông quân (1), mới đên một chỗ chia ngồi hai bên và treo giải (2) ở trên cây cũng là trên mái nhà, hoặc (3) một quan tiền hoặc và vuông khăn mặt; ở dưới đất đào một cái lỗ mà giăng (4) một cái giây ngang lỗ; bên giai thì vừa hát vừa lấy que đánh vào cái giây ấy kêu ra (5) tiếng bình bình như trống để mà làm dịp (6), đên bên con gái cũng gõ cái sênh (7) kêu cách cách làm dịp, để dôi với bên con giai. Như bên nào hêt câu hát (8) thì là bên ấy thua, mà bên kia thì được giải (9); còn những câu hát cũng xin kể giăm ba câu ở dưới này :

BÊN GIAI HÁT RẰNG :

Dôi ta như cái dòng dòng (10) :
Dẹp duyên (11) *nhưng chẳng dẹp lòng mẹ cha.*

BÊN GÁI HÁT RẰNG :

Tiêng ai như (12) *tiêng chuông dồng* (13) ?
Tiêng ai như tiêng (14) *vợ chồng nhà ta?*

BÊN GIAI HÁT RẰNG :

Đã đi đên dám (15) *thời chơi.*
Đã đi đên dám, tiếc nhời làm chi (16) ?

---

(1) HÁT TRÔNG QUÂN, chanter en marquant la cadence sur une corde tendue au-dessus d'une cavité résonnante. Cette corde rend un son sourd tout à fait semblable à celui du tambour dit TRÔNG QUÂN, ou tambour militaire : de là le nom.

(2) GIẢI, récompense, prix.

(3) HOẶC, soit ; VUÔNG KHĂN MẶT, carré, coupon d'étoffe pour faire un mouchoir.

(4) GIĂNG, tendre la corde d'un arc, une corde quelconque.

(5) KÊU RA, rendre un son ; BINH BINH, son du tambour de guerre, bruit du canon.

(6) DỊP, ou plutôt NHỊP, cadence.

(7) SÊNH (SINH), baguettes de bambou qui font l'office de castagnettes ; CÁCH CÁCH, son sec et strident.

(8) HÊT CÂU HÁT, n'avoir plus rien à chanter, ne savoir plus que chanter, être au bout de son rouleau.

(9) ĐƯỢC GIẢI, gagner la récompense, remporter le prix.

(10) DONG DONG, épi en formation, encore renfermé dans l'involucre ; charmant comme l'épi prêt à éclore.

(11) DẸP DUYÊN, nous nous plaisons par nos affinités. DUYÊN, 緣, cause secrète, affinité, sympathie, grâce, charme ; quelquefois union prédestinée.

(12) TIÊNG AI NHƯ..., quelle est cette voix (harmonieuse) comme...

(13) CHUÔNG DỒNG, cloche de bronze ; les cloches annamites et chinoises n'ont pas de battant ; on les fait résonner à l'aide d'une mailloche ou d'un pilon. Le son de la cloche éveille dans l'esprit des Extrême-orientaux la même douce tristesse, le même charme intime que dans le nôtre.

(14) TIÊNG AI NHƯ TIÊNG... ? quelle est cette voix qui ressemble... ?

(15) DÁM, l'assemblée des auditeurs, la lice où va se livrer la lutte poétique.

(16) TIẾC NHỜI LÀM CHI ? pourquoi être avare de son chant ?

BÊN GÁI HÁT RẰNG :

Cất lên một (1) tiếng mà chơi ;
Cất lên tiếng nữa ăn cơi (2) giấu đây.

Tết ấy cũng là tết nhớn trong một năm ; nhất thì tết Nguyên đán, mà thứ nhì thì tết này. Như đến hôm ấy, kẻ già người trẻ chen vai nối gót (3), nô nức (4) đi chơi ; chỗ thì đèn sáng, chỗ thì tiếng hò (5) thật là vui lắm.

VI. — *Tết Trùng cửu* (6)

Giời mới cuối thu (7) tết vừa Trùng cửu là ngày mồng chín tháng chín. Ngày ấy khí âm thịnh (8) lắm, cho nên người ta lên trên núi cao mà chơi ; nhất là các quan trong

---

(1) CẤT LÊN MỘT TIẾNG, proférer un seul mot, faire entendre une seule note.

(2) ĂN CƠI, gagner le plateau.

(3) CHEN VAI NỐI GÓT, introduire les épaules en serrant, toucher les talons en suivant ; foule serrée au point qu'on se touche les épaules et que l'on se marche sur les talons.

(4) NÔ NỨC, rivaliser.

(5) HÒ, retentir, clamer.

(6) TRÙNG CỬU, 重九, le neuf répété, les deux neuf, le neuvième jour du neuvième mois. Cette fête est caractérisée par l'expression ĐĂNG CAO, 登高, gravir les hauts lieux. « D'après un almanach publié à Canton par Wells Williams, on visiterait les sépultures, comme au THANH MINH, 清明 ; les enfants s'amusent à lancer des cerfs-volants. L'impératrice jeûne, se purifie et offre un sacrifice à l'esprit des vers à soie. Elle se rend dans un jardin et cueille elle-même des feuilles de mûrier. Ce serait la contre partie de la cérémonie du labourage ». (Note tirée de *la Chine*, par Pauthier). Observée exactement en Chine, cette fête n'existe plus guère chez les Annamites qu'à l'état de tradition. Cependant elle ne semble pas être tout à fait oubliée à la Cour, si l'on s'en rapporte à la poésie suivante composée par le mandarin TRƯƠNG ĐĂNG QUẾ, au retour d'une promenade qu'il fit le neuvième jour du neuvième mois, en compagnie des princes du sang, sur la montagne dite NGỰ BÌNH, 御屏, ou Écran impérial.

Les incidents de notre promenade sur les hauts lieux, à l'occasion de cette fête, méritent d'être notés ;
Gravissant les pentes, accrochés aux rochers, nous nous hissions, nous tenant par la main.
Parés des fleurs du cornouiller, les mandarins faisaient montre de leur vigueur ;
Puis nous tournant vers la Sublime porte, par trois fois, nous la saluions.
Souhaitant longue vie à l'Empereur, tous du même élan.
A peine sorti du sein des eaux, le soleil apparaissant à nos regards nonchalants, montait ;
Suspendus au-dessus des abimes, le cou tendu, nous apercevions les montagnes toutes petites.
Mais les princes qui assistent à cette fête, sont tous d'habiles poètes ;
Aussi, bien que la scène qui nous entoure soit pittoresque, je n'ose, moi humble, la chanter dans mes vers.

(7) GIỜI MỚI CUỐI THU... mot à mot, quand le temps arrive justement à la fin de l'automne et que la saison coïncide avec le (jour du) double neuf.

(8) ÂM THỊNH, 陰盛, très frais ; mot à mot, abondance de fraicheur ; prédominence du principe froid.

kinh cùng các quan và người phú thương qui khách (1) ngoài Bắc, thì mới hay thưởng (2) cái tết này, chứ nhà thường dân thì ít. Lại có người hái cành ngô thù (3) đeo ở mình (4), để trừ mọi sự bất tường (5). Và lại mùa ấy có nhiều hoa cúc (6) ; những kẻ văn tự (7) chơi cúc, thì làm thế này : như trong bụi cúc có thắp đèn ở dây, rượu cúc vài chuông (8), thơ thu (9) mấy điệu ; cũng là một cách phong vận (10).

VII. — *Tết Trùng thập*

Ngày tết mồng mười tháng mười là tết cuối trong một năm ; người ta theo phép nhà Phật, gọi là Hạ nguyên. Hễ đến ngày hôm ấy thì trên Thiên đình (12) sai ông thần Tam thanh (13) xuống Dương gian (14), xét những việc trong một năm người nào làm thiện (15), hay là làm ác, điều cùng biên cả để về tâu đứng Ngọc hoàng. Nhân thế nhà

---

(1) Phú thương quí khách, 富商貴客, les riches marchands et les nobles étrangers.

(2) Thưởng, goûter, jouir de célébrer ; voir note 10, page CL.

(3) Ngô thù, 吳茱, cornouiller des Ngô, c'est-à-dire des Chinois. Cette plante s'appelle encore 茱萸, thù du. Les graines en sont très employées en médecine, comme tonique et même contre la toux ; mais elles agissent plus efficacement si on les cueille au 9e jour du 9e mois.

(4) Đeo ở mình, porter sur soi. On peut comparer cette expression avec đóng ở tường, fixer à la muraille ; voir note 14, page CXXVI.

(5) Sự bất tường, en chinois bất tường sự, 不祥事, chose qui n'est pas de bon augure.

(6) Cúc, 菊, chrysanthème. On appelle quelquefois le 9e mois cúc nguyệt, 菊月, le mois des chrysanthèmes. Cette fleur est très prisée des Orientaux ; ils en font infuser les pétales dans du vin qu'ils nomment vin de fleurs de chrysanthème et qu'ils boivent surtout en cette fête. Au Japon, cette fleur est l'objet d'une sorte de culte. Elle fait partie des armoiries du Mikado.

(7) Kẻ văn tự, 文字, mot à mot l'homme des caractères, la classe instruite.

(8) Chuông, 鍾, sorte de tasse ou de coupe en forme de cloche, chung, 鍾.

(9) Thơ thu, 詩秋, poésies d'automne, qui célèbrent les paysages d'automne. Điệu 調 chant, note, pièce de poésie.

(10) Phong vận, 風韻, de phong, air, manière, influence, mode, élégance, mondain, et vận, rime, poésie ; ces deux mots réunis peuvent se traduire par élégance, distinction, distingué, relevé.

(11) Trùng thập, 重十, le dix redoublé ; les deux dix ; voir note 6, page CLIV.

(12) Thiên đình, 天庭, la cour céleste.

(13) Ông thần Tam thanh, le génie des trois puretés ; divinité bouddhique ; Tam thanh 三清 les trois choses pures.

(14) Dương gian, voir note 7, page CXXIV. Pour biên, voir note 1, page CXXXVI.

(15) Thiện, 善, bon, vertueux, le bien, la vertu ; ác, 惡, méchant, le mal.

(16) Ngọc hoàng, voir note 13, page CXXXIV.

nào cũng hay có ý lễ ông thần ấy là có ý để cầu được phúc mà khỏi họa (1), và cũng có làm cơm canh (2) mà cúng tổ tiên nhà mình nữa.

Nº 88. — CÁC NGÀY QUỐC TẾ (3)

Việc tế lễ có hai cách (4) : một là tư lễ (5), thì như đám giỗ (6), đám cưới, đám ma, đám chay, cũng là đám lên lão, và đám ăn khao ; hai là công lễ (7), thì như ngày tết (8), ngày chạp, ngày vào đám (9), ngày quốc tế ; trong những ngày lễ ấy, xin đem việc quốc tế kể ra để coi :

Như việc quốc tế ấy thì nhà nước Đại nam vẫn có lệ định (10), như khi nào gặp ngày quốc tế ở trong Kinh, đã có bộ lễ, ở các tỉnh đã có lễ sinh (11) phải lĩnh (12) tiền kho,

---

(1) HỌA, 禍, est l'opposé de PHÚC, 福, mérite, bonheur. Tous deux sont formés de THỊ 示, qui renferme l'idée d'influence céleste, ajouté, pour PHÚC, à 畐 qui signifie plein, abondant et pour HỌA, à 咼 qui marque l'insuffisance. On rendra donc HỌA, par mauvaise action et démérite ou châtiment qui en est la conséquence. La forme vulgaire est VẠ, malheur, amende.

(2) CANH, 羹, potage ; NƯỚC BUNG, soupe ; CHÁO, bouillie. CƠM CANH, signifie mets ordinaires, constituant une offrande qui n'a rien de solennel ; mais parfois aussi cette expression est employée par humilité conformément au principe fondamental de la politesse annamite ou chinoise.

(3) QUỐC TẾ, 國 祭, sacrifices ou cérémonies nationales ou plutôt officielles.

(4) HAI CÁCH, deux divisions, deux catégories. CÁCH est le chinois 格, bifurcation des branches, branchage d'un grand arbre, ligne, modèle.

(5) TƯ LỄ, 私 禮, cérémonies ou offrandes particulières, privées.

(6) ĐÁM GIỖ, cérémonie en l'honneur des morts ; ĐÁM CƯỚI, noces ; ĐÁM MA, funérailles ; ĐÁM CHAY, cérémonies bouddhiques ; ĐÁM LÊN LÃO, fêtes en l'honneur des parents, chaque fois qu'ils atteignent une des étapes de la vieillesse (cinquante, soixante, soixante-dix ans, etc...) ; ĐÁM AN KHAO, réjouissances en l'honneur d'un lettré qui a réussi au concours, d'un mandarin qui revient dans son village, etc ..

(7) CÔNG LỄ, 公 禮, fêtes ou cérémonies publiques.

(8) NGÀY TẾT, les fêtes énumérées précédemment ; NGÀY CHẠP, jour de la chasse, petite fête qui se célèbre à la fin du dernier mois de l'année annamite et chinoise, auquel elle a donné son nom. CHẠP est une forme de LẠP, 臘, qui signifie offrir des sacrifices de gibier (trois jours après le solstice d'hiver). Une compagnie des gardes du roi est affectée spécialement à ce service ; elle s'appelle VÕNG THÀNH VỆ, 網 城 衛.

(9) NGÀY VÀO ĐÁM, jour de la fête du génie tutélaire de la cité ou du village (ÔNG THÀNH HOÀNG).

(10) LỆ ĐỊNH, règlements, ordonnances arrêtant que.

(11) LỄ SINH, 禮 生, clercs des cérémonies ; ils forment une section, sous les ordres du QUAN BỘ, ou du ĐỐC HỌC.

(12) PHẢI LĨNH (le ministère des rites ou le bureau des rites) devront se faire délivrer.

mỗi lần biện lễ (1), là hai trăm quan tiền kẽm (2), để mua tam sinh (3), trâu, dê, lợn, và một mâm xôi, cùng giầu rượu hoa quả, chính (4) ngày tế, thì ba ông quan tỉnh, phải kén một ông di tế, là di thay má (5) vua, mà tế các vị (6) thần thánh này :

Tế Nam giao (7), là lễ giời dất : ông Thiên thần (8), ông Địa kỳ (9) : cứ dến cuối tháng giêng, vua sai quan chọn ngày làm lễ, mà vua thân chinh ngự (10) ra tế, hoặc có khi sai các quan Phụ chính (11) một ông, di tế thay vua.

Tế Văn miếu (12), là tế dức thánh Khổng tử (13), mà làm ra sách vở văn chương, cũng là lễ phép.

---

(1) Biện lễ, 辨禮, pourvoir aux offrandes, procéder à la cérémonie.

(2) Kẽm, zinc ; tiền kẽm, sapèque de zinc qui est à peu près la seule monnaie en circulation dans l'empire d'Annam ; le tiền đồng, ou sapèque de cuivre, qui vaut cinq sapèques de zinc et qui est d'origine chinoise, ne se voit plus guère.

(3) Sinh, 牲, animaux qui peuvent être offerts en sacrifice ; tam, 三 trois.

(4) Chính, 正, vrai, droit, légitime, vrai ; ici, il signifie juste, précisément. Voir note , page .

(5) Thay má vua, remplacer le souverain ; má, joue, s'emploie parfois pour mặt, visage, figure.

(6) Vị, 位, numéral des personnages, des saints, des génies. Thánh, 聖, saint, auguste, sacré.

(7) Nam giao, 南郊, adoration du ciel et de la terre ; pendant la cérémonie on se tourne vers le sud.

(8) Thiên thần, 天神, génie du ciel appelé encore hoàng thiên thượng đế, 皇天上帝 le suprême souverain céleste.

(9) Địa kỳ, 地祇, le dieu ou l'esprit qui anime la terre ; l'énergie productrice de la terre ; correspond à Cybèle, de même le génie du ciel s'appelle Jupiter.

(10) Thân chinh ngự, 親征御, le roi procède en personne ; thân, signifie corps, soi-même, en personne ; chinh, procéder, s'avancer, et ngự désigne tout ce qui touche à la personne du souverain, tout ce qui émane de lui.

(11) Phụ chính, 輔政, régent de phụ, aider, et chánh, gouvernement.

(12) Văn miếu, 文廟, temple de la littérature ; plus bas, võ miếu, 武廟, temple de l'art militaire ; y miếu, 醫廟, temple de la médecine.

(13) Đức thánh khổng tử, 德聖孔子, l'auguste et saint Confucius. On l'appelle aussi, par excellence, thánh nhơn 聖人, le Saint homme et chí thánh 至聖, le très Saint, et en langue vulgaire ông thánh, messire le Saint. Confucius est la forme, latinisée par les pères Jésuites, de khổng phu tử 孔夫子, maître khổng, ou khổng le philosophe. Ses vrais noms sont khổng khưu 孔丘, et trọng ni 仲尼. Confucius vécut de 551 à 479 avant Jésus-Christ ; il fut par conséquent le contemporain de lão tử, 老子 ou Laotius avec lequel il eut même une entrevue, mais dont il désapprouvait la doctrine toute spéculative.

Tê Vũ miêu, là lễ ông Tôn tẫn (1), ông Ngô khởi, mà dạy nên nghề võ.

Tê Y miêu, là tê ông Thần nông (2), mà nêm các vị thuốc cho người ta biết vị ấy thì chữa bịnh ấy, và làm ra đồ cầy bừa cuôc thuổng với dạy đủ các việc làm ruộng nương lại lập chợ để cho dân tiện buôn bán dổi chác.

Tê Xã tắc (3) là tê ông Hậu tắc mà mới sinh ra cầy cầy trăm giông thóc (4).

Tê Lịch đại (5) dê vương, là lễ các vua dời trước, như nhà Đinh, nhà Tiền Lê, nhà Lý, nhà Trần, nhà Hậu Lê.

Les idées de Confucius sont exposées dans les TỨ THƠ, 四書, ou quatre livres classiques, qu'il a inspirés et qui sont l'œuvre de ses disciples. Pour sa part, il a révisé, commenté et composé en partie les NGŨ KINH, 五經 ou cinq livres canoniques à l'aide de documents et de notes ou d'informations qu'il recueillit dans la dernière partie de sa vie. « Les TỨ THƠ ou les quatre livres classiques constituent depuis deux mille ans le code moral et politique de la Chine... » (*Chine moderne*, par Pauthier, page 365). On pourrait aussi ajouter... et de l'Annam.

(1) TÔN TẪN, 孫臏 ou TÔN VÕ, 孫武, originaire du pays de TỀ, 齊, (6e siècle av. J.-C.) fit de nombreuses campagnes au service de HẠP LƯ, 闔閭, prince du pays de NGÔ, 吳. On lui attribue un traité célèbre sur l'art militaire et son nom est associé à celui d'un autre guerrier fameux, NGÔ KHỞI, 吳起. Tous deux sont honorés comme les maîtres de la science stratégique (*Manuel de Mayers*, art. 635). NGÔ KHỞI, 吳起, célèbre guerrier au service du pays de NGỤY, 魏, vers le commencement du 4e siècle avant J.-C. En 387, il entra au service du pays de SỞ, 楚, et ayant reçu l'ordre de marcher contre le prince du pays de TỀ, 齊, dont sa femme était originaire, il la tua, dans la crainte qu'elle n'exerçât une influence sur ses actes. Il composa un ouvrage très estimé sur l'art militaire.

(2) THẦN NÔNG, 神農, le divin laboureur, successeur du grand PHỤC HI, régna de 2738 à 2697. C'est lui qui le premier façonna le bois pour en faire des charrues et enseigna aux populations l'art du labour. Il découvrit les vertus curatives des simples et institua des marchés afin de faciliter les échanges (*Manuel de Mayers*, art. 609).

(3) XÃ TẮC, 社稷, génie du village et des céréales, on l'appelle encore HẬU THỔ, 后土, seigneur de la terre ; dernier des six ministres de HOÀNG ĐẾ, 黃帝, l'empereur jaune (2697-2597) ; avait la direction du département de l'agriculture. Il est considéré comme le génie de l'agriculture et des moissons. Le caractère 稷, désigne une sorte de millet ; c'est à ce ministre, en effet, qu'on attribue la propagation de la culture des céréales.

(4) THÓC, terme général pour désigner les céréales. TRĂM, dans cette expression, a la même valeur indéterminée que dans THĂM NGHỀ (voir 3e ligne, page CXLV).

(5) LỊCH ĐẠI ĐẾ VƯƠNG, 歷代帝王, souverains des dynasties passées (antérieures) ; ce sont les ĐINH, 丁, de 967 à 980 ; les TIỀN LÊ, 前黎, de 980 à 1009 ; les LÝ, 李, de 1009 à 1225 ; les TRẦN, 陳, de 1225 à 1440 ; les HẬU LÊ, 後黎, ou LÊ postérieurs, de 1440 à 1801.

Tê Sơn xuyên (1) là lễ các thần sông, thần núi. Tê Hội đồng (2), là lễ bách thần và ông Thiên thần (3) làm việc trong một năm ấy, cùng ông Thổ thần (4), ông Thổ công, ông Táo quân.

Tê Công thần (5), là lễ những ông có công ra mở nước ; như ông Tả quân (6) tên là Lê văn Duyệt (7) ; ông Trung quân tên là Lê Chât ; ông Tán lý (8) tên là Đặng trần Thường.

Tê Trung thần (9) là những ông có lòng trung với nhà nước, như ông Phan thanh Giản (10), ông Nguyễn tri Phương (11), ông Hoàng Diệu.

---

(1) SƠN XUYÊN, 山川, montagnes et cours d'eau.

(2) HỘI ĐỒNG, 同會, assemblée, réunion, totalité. Voir aussi note 11, page XLV. BÁCH THẦN, 百神, les cent génies, c'est-à-dire tous les génies, les THÀNH HOÀNG, etc.

(3) THIÊN THẦN, 天神, génies du ciel, au nombre de douze ; ils président tour à tour à chacune des années du cycle.

(4) THỔ THẦN, 土神, génie auquel est censé appartenir le territoire occupé par le village (habitations et champs). THỔ CÔNG, 土公, seigneur de la terre ; c'est le maître du terrain pris par l'emplacement de la maison. Il préside aux destinées de la famille, au même titre que le THỔ THẦN préside aux destinées du village. Toutefois le THỔ THẦN est de beaucoup inférieur au THÀNH HOÀNG, qui est le chef de la cité. Pour TÁO QUÂN 灶君, voir note 1, page CVI.

(5) CÔNG THẦN, 功臣, sujets, citoyens méritants ; CÓ CÔNG RA MỞ NƯỚC, mot à mot avoir le mérite de suivre le roi pour fonder, conquérir ou reconquérir le royaume. Ici MỞ équivaut à LẬP.

(6) TẢ QUÂN, 左軍, maréchal de gauche. A la tête des forces militaires, il y avait cinq maréchaux ; savoir : TRUNG QUÂN, 中軍, maréchal du centre ; TIỀN QUÂN, 前軍, maréchal de l'avant garde, TẢ QUÂN, 左軍, maréchal de l'aile gauche ; HỮU QUÂN, 右軍, maréchal de l'aile droite ; HẬU QUÂN, 後軍, maréchal de l'arrière garde.

(7) LÊ VĂN DUYỆT, 黎文悅, LÊ CHÂT, 黎質, ĐẶNG TRẦN THƯỜNG, 鄧陳常, ont tous trois contribué puissamment au triomphe de GIA LONG. LÊ VĂN DUYỆT fut vice-roi de la Cochinchine et il se montra, en cette qualité, aussi bon administrateur qu'il avait été habile guerrier. C'était un homme d'un caractère très élevé et inaccessible à d'autres sentiments qu'à ceux de la stricte justice. Lorsque MINH MẠNG successeur de GIA LONG, renonçant aux dettes de reconnaissance contractées par son père à l'égard des Français et des catholiques qui l'avaient aidé à remonter sur le trône des NGUYỄN, lança un édit de persécution contre ces derniers, on dit que LÊ VĂN DUYỆT, déchira le texte qui lui était communiqué pour exécution en s'écriant : « Comment ! nous avons encore dans les dents les grains du riz dont nous a nourris l'évêque d'Adran, quand traqués par les TÂY SƠN nous mourrions de faim dans les îles du golfe du Siam et nous persécuterions ses coreligionnaires ! » Un édit royal a conféré, par une faveur suprême à LÊ VĂN DUYỆT et à LÊ CHÂT, le nom de NGUYỄN, comme nom de famille, en place de celui de LÊ.

(8) TÁN LÝ, 贊理, major général, généralissime.

(9) TRUNG THẦN, 忠臣, serviteurs loyaux.

Tê Liệt nữ (1), là người dờn bà mà cũng có công với nhà nước, như bà Trưng trắc (2), bà Trưng nhị

---

(10) PHAN THANH GIẢN, 潘清簡, fut nommé vice-roi ou plutôt surintendant ou inspecteur général des provinces annamites de l'Ouest du Mé-kong, après la conquête des trois provinces de l'Est. Envoyé en France avec mission d'amener le Gouvernement français à renoncer à sa nouvelle acquisition, il ne put rien obtenir ; mais il rapporta, car il avait vu les choses avec intelligence, la conviction que la France était trop forte pour que son pays persistât à lutter plus longtemps contre elle avec la moindre chance de succès, et, un de ses plus grands regrets a dû être, sans doute, celui de ne pouvoir faire passer cette conviction dans l'esprit des mandarins qui entouraient le roi, et d'éviter ainsi de nouveaux mécomptes à son souverain, de nouvelles pertes à son pays. En 1867, l'amiral de la Grandière, Gouverneur de la Cochinchine, voulant mettre fin aux agissements des mandarins, qui ne cessaient de favoriser les tentatives de soulèvements contre notre autorité, se présenta devant VĨNH LONG et somma PHAN THANH GIẢN de nous livrer la place. PHAN THANH GIẢN, sachant que toute résistance était inutile, fit ouvrir à nos troupes les portes de la citadelle et envoya aux Gouverneurs de CHÂU ĐỐC et de HÀ TIÊN l'ordre de se soumettre. Quelques jours après il s'empoisonnait, ne voulant pas survivre à ce dénouement qu'il avait prévu sans pouvoir l'empêcher et il mourait recommandant à ses fils de ne pas porter les armes contre la France comme aussi de ne pas la servir. Luro, dans le *Pays d'Annam*, a consacré à cette grande et noble figure, quelques-unes de ses plus belles pages, qu'on lira avec intérêt.

(11) NGUYỄN TRI PHƯƠNG, 阮知方, un de nos adversaires les plus intelligents et les plus acharnés. Il se trouva deux fois en face de nos troupes. En 1861, il fut blessé lors de l'enlèvement des positions de KÌ HÒA, dans la plaine de CHỢ LỚN. Quand Francis Garnier se rendit au Tonkin, pour régler le différend entre M. Dupuy et les mandarins, c'est NGUYỄN TRI PHƯƠNG qui était TỔNG ĐỐC de cette province. On connait les événements qui amenèrent la prise de la citadelle. Cette fois NGUYỄN TRI PHƯƠNG, qui avait encore dirigé la défense, fut blessé de nouveau bien avant la fin de l'action et tomba entre nos mains, au moment où il tentait, malgré sa blessure, de s'enfuir à cheval. On s'empara dans cette même journée des fils de PHAN THANH GIẢN, qui s'étaient réfugiés au Tonkin, après avoir suscité des soulèvements en Cochinchine. NGUYỄN TRI PHƯƠNG ne put se consoler d'être pris, et il se laissa mourir de faim.

(12) HOÀNG DIỆU, 黃耀, était TỔNG ĐỐC de HÀ NỘI quand le commandant Rivière s'empara de la citadelle. Lorsqu'il vit que, malgré ses efforts, la citadelle était en notre pouvoir, il courut au temple de l'esprit du souverain HOÀNG CUNG, 皇宮, qu'il salua une dernière fois, puis de là au temple de l'art militaire, VÕ MIẾU, 武廟 et, à l'aide de sa ceinture, il se pendit à un banian.

(1) LIỆT NỮ, 烈女, mot à mot, les femmes chastes ; LIỆT signifie énergique, méritoire, digne, chaste.

(2) TRƯNG TRẮC, 徵側, et TRƯNG NHỊ 徵貳, sont deux héroïnes annamites qui vivaient au premier siècle après J.-C. TRƯNG TRẮC voulant venger son mari, mis à mort par le mandarin TÔ ĐỊNH souleva, de concert avec sa sœur TRƯNG NHỊ, la population contre lui et l'obligea à s'enfuir en Chine. Pendant deux ans TRƯNG TRẮC régna en qualité de VƯƠNG 王, roi, et s'établit dans MÊ LINH (SƠN TÂY). Mais les HÁN orientaux envoyèrent un de leurs généraux MÃ VIỆN, pour rétablir l'ordre. Les deux sœurs furent vaincues et périrent dans la lutte.

Tê Nghênh xuân (1), là lễ ông thần chú xuân, tên là Câu mang.

Tê Tịch điền (2) là lễ ông thần Hậu tắc. Khi lễ xong rồi, thì quan tỉnh phải xuống ruộng mà cây giăm ba cây (3) lúa, để cho dân gian (4) bắt chước mà làm ruộng.

Trở lên (5) các ngày lễ đàn miêu đều làm dại lễ (6) cả ; duy (7) có lễ Nghênh xuân, cùng lễ Tịch điền, là làm trung lễ, chỉ có giấu rượu vàng hương mà thôi ; chứ không có làm lễ tam sinh như các lễ kia.

No 89. — CHUYỆN ĐÁM CƯỚI.

Giời đất (8) có khí âm (9), khí dương, thì người ta có vợ có chồng : là cái nhẽ thè vậy (10).

---

(1) Nghênh xuân, 迎春, aller au devant du printemps, procession du printemps. Chúa xuân, 主春, le seigneur du printemps ; Câu mang, 勾芒, germe. Dans cette cérémonie on promène un hœuf d'argile, qui est mis en pièces, lorsque tout est terminé.

(2) Tịch điền, 籍田, champ impérial ; cette cérémonie s'appelle fête du labourage ou de l'agriculture. Voir dans le no 1 de la *Revue Indo-Chinoise*, la description de la fête qui a eu lieu à Huè dernièrement.

(3) Giăm ba, pour năm ba, quatre ou cinq.

(4) Dân gian, 民間, le peuple, les populations ; mot à mot, parmi le peuple. Voir note 8, page CXLVII.

(5) Trở lên, si l'on remonte, si l'on retourne sur ses pas en montant ; cette expression correspond au chinois thượng, 上, monter, dessus, qui s'emploie souvent avec le sens de ci-dessus, plus haut, précité.

(6) Đại lễ, 大禮, grande cérémonie, grand apparat, les offrandes consistent dans ce cas, en victimes et en mets, fleurs, etc.

(7) Duy, 惟, seul, seulement ; ne... que. Voir note 3, page LIX.

(8) Giời đất, l'univers, le monde.

(9) Khí âm, 氣陰, khí dương, 氣陽, principe mâle et principe femelle. La métaphysique des peuples de civilisation chinoise, comme celle des Perses, des Egyptiens, etc., est toute fondée sur la coexistence de deux forces opposées : l'une, créatrice, l'autre, destructive, qui, combinées dans différentes proportions, ont donné, et donnent encore, l'être à tout ce qui existe.

(10) Là cái nhẽ thè vậy, c'est ainsi que cela est. Le mot nhẽ signifie l'essence des choses, la raison essentielle ou primordiale, ce qui est. Il vient de lý, 理, que les Chinois expliquent par tự nhiên chi tắc dã, 自然之則也, ce qui veut dire : c'est la règle qui est de par soi.

Kể từ đời Bàn cổ (1), thì con giai con gái ở lộn (2) với nhau. Đến đời vua Phục hi mới định ra phép cưới xin (3). Nhưng mà cũng có duyên giời (4) sớm định; dẫu đông tây (5) nam bắc cũng không xa, chỉ nguyệt đã xe (6), tuy (7) quí tiện hiềm thù (8) rồi cũng gặp. Nếu không cha mẹ lấy cho, như nàng hầu vợ lẽ (9) mà mình lấy lấy (10), thì có gọi là cưới xin đâu? Mà các việc cưới xin phải làm những cách nào thì xin nói tắt (11) ở sau này.

Ví thể (12) người con giai trông thấy người con gái mà bằng lòng, thì phải về thưa với cha mẹ, để mượn (13) bà mối (14) đến nhà ấy mà hỏi thử xem. Như nhà người ta có

---

(1) BÀN CỔ, 盤古, est considéré comme le premier homme ; mais, en réalité, ce serait une entité infiniment supérieure à l'homme, une sorte d'Homme-dieu ou, encore, l'intelligence divine. Presque toutes les mythologies se rencontrent en ce point. Ainsi les Indiens l'appellent *Manou* (l'être) ou *Pourousha* (l'homme) ; les Gnostiques, *Kadmon* (l'homme céleste) ; les Grecs, *noûs* (l'intelligence). BÀN CỔ régna en premier lieu. Après lui, la mythologie place dix périodes ou KỶ 紀 dont la première comprend les TAM HOÀNG 三皇, ou trois empereurs, peut-être familles d'empereurs, savoir : les THIÊN HOÀNG 天皇, souverains célestes ; les ĐỊA HOÀNG 地皇, souverains terrestres et les NHÂN HOÀNG 人皇, souverains des hommes. Ces dix époques embrassent une durée de 3.276.000 ans. La dixième période est suivie de l'époque des cinq seigneurs NGŨ ĐẾ KỶ 五帝紀, dont les trois premiers sont PHỤC HY, THẦN NÔNG et HOÀNG ĐẾ.

(2) Ở LỘN, promiscuité. Lộn paraît apparenté à LẪN. Voir note 6, page LXXXIX.

(3) CƯỚI XIN, mariage ; CƯỚI, noces et cadeaux de noces, épouser moyennant les cadeaux traditionnels ; XIN, demander en mariage. La réunion de ces deux mots a le sens de mariage, mariage régulier, dont la conduite est laissée aux parents.

(4) DUYÊN GIỜI, harmonie préétablie. Voir note 11, page CLIII, et note 4, page CVIII.

(5) DẪU ĐÔNG TÂY, fût-on dans des régions les plus éloignées ; nous dirions aux antipodes. Pour DẪU, voir note 17, page LIV.

(6) CHỈ NGUYỆT ĐÃ XE, les fils de la lune, du génie de la lune, une fois tordus ; voir la note 1, page 56, leçons préliminaires. Xe, signifie tordre.

(7) TUY, quoique ; voir note 8, page CXXI. QUÍ TIỆN, noble ou vil ; voir notes 10, page XXV.

(8) HIỀM THÙ, 嫌讐, haine et inimitié. RỒI CŨNG GẶP, dans la suite, on doit se rencontrer, être réunis.

(9) NÀNG HẦU, VỢ LẼ. Ces deux expressions ne sont pas entièrement synonymes. La NÀNG HẦU, comme l'indique la traduction, demoiselle qui assiste, suivante, est plus proche de la domestique simple ; la VỢ LẼ (littéralement, épouse non appariée, impaire), est une seconde épouse. Le nombre des VỢ LẼ, est très restreint ; celui des NÀNG HẦU, est presque illimité.

(10) LẤY LẤY, prendre soi-même. Le mot LẤY, employé en quelque sorte comme suffixe, signifie soi-même, pour soi-même, à soi, vers soi, quelquefois fortement. Voir note 5, page XXI.

(11) TẮT, abréger ; NÓI TẮT, résumer, abréger ; ĐƯỜNG TẮT, chemin de traverse.

(12) VÍ THỂ, de ví, comparer, THỂ, façon, situation ; VÍ THỂ, si, par exemple, supposons que.

(13) MƯỢN, emprunter ou se faire aider à titre officieux. On ne paie pas les services de l'entremetteuse, mais on les *reconnaît* en lui faisant un cadeau en argent et en nature.

(14) MỐI, de MAI, 媒, entremetteur, faiseur de mariages, intermédiaire ; toute personne qui favorise, qui aide, client, pratique.

thuận thì bà môi về bảo đem giầu cau và cái tờ tên tuổi (1) cả người con giai lại để cho xem mặt, tục gọi là ăn hỏi, cũng có nơi gọi là đưa canh thiếp. Như nhà gái coi mặt người con giai mà thuận, lại đem tờ tên tuổi hai bên so nhau mà hợp, mới nhận lấy giầu cau ấy, để chia cho họ hàng làng xóm ; ví thuận mặt nhưng mà tuổi phải sung khắc thì thôi lại giả giầu cau lại.

Lễ ăn hỏi đã thành (2) rồi như muôn cưới ngay thì cưới ; nhược (3) bằng chưa muôn cưới thì hễ đên ngày têt nào, cũng phải đem đồ trong mùa ấy đên têt, gọi là sêu (4) têt.

Còn người muôn cưới ngay, thì bô mẹ phải lại nhà gái mà xin cưới (5), để xem thách (6) cưới những gì, bao nhiêu vàng bạc, bánh trái, quần áo, hoa nhẫn, lợn gạo, rượu chè, thì mình phải y như (7) sô ấy, trước ngày cưới một và hôm, đem đên, hai nhà dộn dịch (8) đôi họ vui mừng, ăn cỗ ăn bận, đôt pháo đôt phiêc (9).

Đên ngày chính nhật (10) những bà con cùng chú rể, đều ăn mặc quần áo mới cả. Lúc dương đi nửa dường, thì những phu điêm (11) cùng là trẻ con lây án thư, lụa đỏ, dây đỏ, để chắn, (12) ngang đường, gọi là chăng dây, phải cho nó tiền rồi nó mới cho đi. Khi đên nhà gái, chú rể vào lễ nhà thờ cùng ông bà bô mẹ vợ, đoạn xong rồi mới rước râu về (13), thì nhà gái những người họ hàng cũng đưa người con gái về nhà chồng

---

(1) Tên tuổi, les noms et prénoms et la date exacte de la naissance. Ces données sont comparées (so) par un devin avec les données analogues, relatives à la personne de la jeune fille; si elles sont déclarées concordantes ou sympathisantes (hợp, 合), le mariage peut se faire. Si au contraire elles sont discordantes (xung khắc, 冲尅), l'union ne peut avoir lieu. Canh thiêp, 庚帖, billet indiquant l'âge, de canh, âge et thiêp, billet, carte (de visite).

(2) Thành, 成, achever, terminer, accomplir.

(3) Nhược, 若, a le même sens que như, 如 ; nhược bằng, équivaut à ví bằng, ou à như, simplement.

(4) Sêu ou sêu têt, offrir un cadeau en retour de quelque service ou faveur. Têt outre le sens de fête, a aussi celui de faire un cadeau, cadeau, présent. Đi têt, aller offrir un cadeau.

(5) Xin cưới, demander à apporter les cadeaux de noces.

(6) Thách, sans doute de sách, 索, obtenir, demander, obliger à... Il a souvent le sens de surfaire, demander quelque chose d'exorbitant. Voir note 14, page CXVIII.

(7) Y như, 依如, se conformer à.

(8) Dộn dịch, rộn rịch, dộn dực, etc., remue-ménage, grande animation, grands préparatifs.

(9) Phiêc, mot formé par euphonie et dont le radical est emprunté à pháo.

(10) Chính nhật, 正日, le vrai jour, le jour même de la cérémonie ; voir note 5, page CXLV.

(11) Phu điêm, 夫店, les veilleurs.

(12) Chắn, barrer, faire obstacle ; chăng dây, tendre la corde.

(13) Rước râu (dâu) về, amener la bru, la jeune femme chez le mari.

gọi là đưa râu. Kịp đến nhà giai, thì cô râu chú rể điều lễ nhà thờ và ông bà bố mẹ chồng, rồi mới tế Tơ hồng (1); đủ các lễ rồi; hai vợ chồng vào buồng làm lễ hợp cận (2), để cho hai người tường (3) mặt nhau.

Được ba ngày thì hai vợ chồng đem nhau (4) về nhà gái, để cho đưa đi lễ các nhà thờ bên ngoại (5) cùng là bên nội nữa, gọi là ba ngày lại mặt (6).

Nº 90. — CHUYỆN LÀM MA

Trong địa cầu (7), như các nước phương Tây, hay trọng phần hồn hơn trọng phần xác, nhưng mà cũng đưa ma (8), xây mộ, dựng bia, lấy cốt, ấy là (9) nhớ trọng đến cái ân nghĩa danh tiếng lúc còn sống cùng là yêu thương vì tam cương ngũ thường đó mà thôi; chứ không như nước Tầu, nước Nam coi cái xác khi chết mà cũng như người khi sống đâu. Như nước Tầu, nước Nam tại lấy nghĩa là *sự tử như sự sinh, sự vong như sự tồn* (10); tưởng là người ta chết xuống Âm phủ, mà cái hồn vẫn còn quanh quẩn (11) ở nhà, hay là ở ngoài mả, và biết mọi sự, như người ta khi còn sống, cho nên làm nhiều cách khác các nước châu Âu la ba.

---

(1) Tơ hồng, faire une offrande au génie des fils rouges. Voir note 1, page 56. (Leçons préliminaires).

(2) Hợp cận, 合卺, échanger la tasse nuptiale.

(3) Tường, 詳, exposer clairement; connaître clairement.

(4) Đem nhau, aller ensemble.

(5) Ngoại, 外, les parents du côté de la femme; nội, , les parents du côté du mari.

(6) Ba ngày lại mặt, se présenter au bout de trois jours.

(7) Trong địa cầu, sur le globe terrestre; địa cầu, 地球, globe terrestre. Khí cầu, 氣球, ballon.

(8) Đưa ma, accompagner le corps, obsèques, convoi, enterrement. Xây mộ, construire un tombeau; dựng bia, ériger une pierre sépulcrale; lấy cốt, exhumer, recueillir les ossements, les cendres.

(9) Ấy là, cela c'est parce que. Ân nghĩa, 恩義, bienfaits et justice ou devoir; danh tiếng, de thanh danh, 聲名, renom et réputation, célébrité, bon renom. Tam cương, 三綱, corde qui court autour d'un filet, liens sociaux entraînant des obligations mutuelles entre le souverain et le sujet, les parents et les enfants, le mari et la femme. Ngũ thường, 五常, les cinq règles constantes, les cinq vertus cardinales, les mêmes pour tous, qui nous créent des devoirs de stricte obligation.

(10) Sự tử như sự sinh, sự vong như sự tồn, 事死如事生, 事亡如事存, rendez aux morts les mêmes devoirs qu'aux vivants; rendez aux trépassés les mêmes devoirs qu'aux survivants.

(11) Vẫn quanh quẩn, constamment errer aux environs. Pour quanh quẩn, voir la note 1, page cxx.

Này lúc người ta gần chết, còn hấp hối (1), thì con phải đặt tên thụy (2), để khi cúng cứ tên ấy mà khấn, và lấy cái lược thưa mà cậy hàm ra (3), cho ba hạt gạo, ba phân vàng, cùng là trân châu hổ phách vào miệng ; rồi để tờ giấy trắng lên mặt, gọi là phủ mặt phòng khi (4) con mèo, con chuột nó trông vào con mắt chăng. Lại đem bầy vuông lụa trắng mà thắt hồn bạch (5), như hình người ; hễ thắt mỗi nút, thì lại gọi tên người chết

---

Quand THÚY KIỀU, qui s'est vendue pour racheter son père, s'apprête à partir avec son maître, elle fait ses adieux à sa jeune sœur THÚY VÂN, et lui dit, pour dernière recommandation :

MAI SAU DẦU ĐẾN BAO GIỜ,
ĐỐT LÒ HƯƠNG ẤY, DỞ TƠ PHIM NẦY :
TRÔNG RA NGỌN CỎ LÁ CÂY,
THẤY HIU HẮT GIÓ, THÌ HAY CHỊ VỀ.

Dans la suite, même à n'importe quel moment,
Brûlez de cet encens, faites vibrer les cordes de cette guitare,
Et si, examinant les tiges des herbes, le feuillage des arbres,
Vous les voyez agités par une légère brise, sachez que c'est l'âme de votre sœur qui revient.

Ainsi, même alors que la vie l'attache plus étroitement au corps, l'âme HỒN, car c'est d'elle et non du PHÁCH qu'il s'agit ici, peut le quitter et s'en éloigner momentanément ; à plus forte raison quand les liens de cette association sont relâchés par la mort. Voici d'ailleurs ce que disent à ce sujet MM. Bouinais et A. Paulus dans leur nouvel ouvrage intitulé *Le Culte des Morts dans le Céleste-Empire et l'Annam*, page 11 : « La partie la plus relevée de l'âme... peut être fixée dans les tablettes funéraires dont nous parlerons plus bas ou bien elle hante la demeure des enfants et des descendants ; elle comble ceux-ci de bienfaits et les couvre d'une protection quotidienne en échange des sacrifices qu'elle reçoit au foyer domestique, au temple des ancêtres ou au tombeau ; en cas d'abandon, elle frappe la postérité impie de châtiments matériels et spirituels. L'âme conservant toute sa connaissance peut être évoquée ou apparaître spontanément ».

(1) HẤP HỐI, être prêt à rendre le dernier soupir.

(2) THỤY, 諡, nom honorifique conféré, après la mort, par l'Empereur ; nom inscrit sur l'épitaphe et qui remplacera, désormais, pour la personne morte, celui qu'elle portait pendant la vie. CỨ, se conformer, constamment, etc., peut se traduire souvent par les prépositions d'après, par. Voir note 7, page XLII.

(3) CẬY HÀM RA, forcer les mâchoires à s'ouvrir ; CẬY, se dit d'une porte, d'un couvercle, etc. TRÂN CHÂU HỔ PHÁCH, 珍珠琥珀, perles et ambre. Cela rappelle l'obole destinée au nocher des Enfers.

(4) PHÒNG KHI, dans la prévision, la crainte que, ou, pour empêcher que. KHI, dans bon nombre d'expressions, correspond absolument à notre conjonction que.

(5) THẮT HỒN BẠCH, former à l'aide de nœuds l'âme de soie blanche. HỒN BẠCH, 魂帛 ; c'est une grossière imitation du corps humain, dans laquelle, on invite, par des appels répétés, l'âme HỒN, récemment séparée du corps, et déjà errante, peut-être, à venir se fixer. NÚT, nœud. TAM HỒN THẤT PHÁCH, 三魂七魄, les trois facultés de l'âme spirituelle, les sept sens de l'âme matérielle ou du souffle animal. On sait que c'est du principe ÂM, 陰 ou femelle, que procède l'âme PHÁCH, et que c'est du principe DƯƠNG, 陽 ou mâle, éthéré, que procède l'âme HỒN.

ấy rằng : « tam hồn thất phách nhập hồn bạch ! » Bưng (1) cái hồn bạch ấy để thờ trong mấy ngày chưa đưa ma, còn mặc quần áo mới cùng là mặc bao chân bao tay. Rồi may một cái bằng vải như cái chăn, để người chết vào đấy khiêng đặt xuống đất một tí, gọi là hoàn thổ ; mới đem lên mà thắt tiểu đái (2) cùng khâm liệm. Thắt đại đái xong cả, thì nhập quan, vợ con ra làm lễ phát khốc, mà bầy nên bàn thờ.

Được bốn ngày, bèn làm lễ thành phục (3) để cho vợ con họ hàng để chở. Như nhà giầu có khi để ở trong nhà một vài tháng, nhà nghèo cũng để năm sáu ngày, vì còn coi được ngày (4) mà mới đưa ma ra đồng, thì phải làm thế này :

Trước một cái minh tinh (5) mà viết tên người chết ở đấy, rồi đến minh khí (6) là những đồ dùng với cửa nhà, đốt xuống âm phủ để ở, cùng cả câu đối bức trướng (7) của các người đem phúng cũng đem đi theo, và bát âm (8) đi trước linh xa (9) cái linh xa để hồn bạch vào trong ấy mà rước đi. Lại còn kèn trống, rồi đến linh cữu, thì có nhà

---

(1) VƯNG, équivaut à BƯNG, porter à deux mains. MỘT CÁI, un objet. ĐỂ, placer. HOAN THỔ, 還土 rendre à la terre.

(2) TIỂU ĐÁI, 小帶, la petite ceinture. Plus loin ĐẠI ĐÁI, 大帶, la grande ceinture. KHÂM LIỆM, voir note 7 page CI. NHẬP QUAN, 入棺, mettre dans la bière. PHÁT KHỐC, 發哭, mot à mot éclater en lamentations.

(3) THÀNH PHỤC, 成服, achèvement des vêtements (de deuil) ; ĐỂ est employé dans cette phrase avec le sens de porter le deuil, sens d'ailleurs indiqué et confirmé par CHỞ ; on peut dire encore ĐỂ CHẾ, ĐỂ TANG.

(4) VÌ CÒN COI ĐƯỢC NGÀY TỐT, parce qu'il faut encore que l'on ait réussi à choisir un jour faste. RA ĐỒNG, dans les champs. Les Annamites, à vrai dire, n'ont pas de cimetière. Ils enterrent leurs morts dans des terrains inoccupés autant que possible, et à l'emplacement que le THẦY ĐỊA LÝ, ou géomancien, indique comme le plus favorable.

(5) MINH TINH, 銘旌, bannière portant les noms et titres ou qualités du mort ainsi que le nom posthume.

(6) MINH KHÍ, 冥器, ustensiles infernaux ; c'est une maison d'habitation avec ses dépendances et tous les meubles et ustensiles qu'elle comporte. Ces objets, de proportions très réduites, sont en bambou et en papier. MINH, sombre, infernal.

(7) BỨC TRƯỚNG, 幅帳, grand morceau d'étoffe tendu sur un cadre de bambou et où l'on retrace les faits et gestes du défunt. PHÚNG, offrir.

(8) BÁT ÂM, 八音, ou ĐỒ BÁT ÂM, tous les instruments de musique, compagnie de musiciens jouant des huit instruments de musique, qui sont : le luth ou ĐÀN NGUYỆT (luth à caisse ronde) qui a deux cordes seulement ; le luth à trois cordes, TAM HUYỀN, 三弦 ; le violon, NHỊ 二, qui a deux cordes ; le tambourin, TRỐNG ; les castagnettes à sapèques, SINH TIỀN ; la flûte, SÁO ; la timbale ordinaire, TIÊU, et la timbale à manche, CẢNH.

(9) LINH XA, 靈車, le char de l'âme, où repose l'âme de soie blanche. LINH CỮU, 靈柩, le cercueil de l'âme.

táng (1) đậy lên trên trong thắp bẩy cây nên, những con cháu đi ở trong màn trắng, vừa đi, vừa khóc, gọi là màn phương du. Duy có người con giai cả chống gậy đi trước giật lùi (2), hay là đi sau; như cha chết thì di sau, mẹ chết thì đi trước, cũng theo nghĩa tục nói: cha đưa mẹ đón. Đương đi nửa đường có làm một cái trạm, gọi là trạm trung đồ là nghỉ ở giữa đường, cũng có tế, và đãi những người đi đưa đám ăn cỗ nữa gọi là ăn cỗ trạm.

Khi đến huyệt mà hạ huyệt (3) xong rồi, làm lễ thành phần; là đã phong nên mả, như đương lúc đắp mả nửa chừng, thì đã làm một cái trạm để mà đề chủ, làm một cái thần chủ bằng gỗ táo nhỏ bằng nửa chang giấy, tùy theo sức nhà mời một ông quan nhớn hay là ông cử ông tú đi đề chủ (4) để viết cái tên người mất ấy vào đấy, lại có một ông quan nhỏ nữa để mà bưng cái chủ ấy ra cho ông đề chủ đề; đề chủ xong đâu vào đấy, thì mới rước ngu về (5), cắt nghĩa là đã yên mồ yên nấm rồi.

Về đến nhà thì tế ngay: một tuần hôm thứ nhất gọi là sơ ngu (6); đến hôm thứ hai lại tế một tuần là tái ngu, hôm thứ ba lại tế một tuần gọi là tam ngu. Xong rồi mới rước cái hồn bạch đi ra mả; gọi là mai hồn bạch (7), lấy nghĩa hồn người mất đã y vào chủ rồi, cho nên mới chôn cái hồn bạch ấy đi, và đắp mả lại nữa.

---

(1) Nhà táng, mot à mot, maison des funérailles; c'est une construction fort légère qui repose sur deux brancards et à l'intérieur de laquelle est placé le cerceuil. On pourrait peut-être traduire par catafalque. Đậy lên, recouvrir. Màn phương du, voile ou tenture blanche, tombant de quatre côtés comme une moustiquaire et portée à la suite du catafalque.

(2) Giật lùi, pas à pas reculer, marcher lentement à reculons. Trạm, de 暫, partie du jour, provisoirement, emprunter; signifie encore station, relai, relai de poste, et quelquefois service de la poste (officielle). Trung đồ, 中途, milieu de la route, du trajet. Đãi, 待, traiter, régaler. Người đi đưa ma, les personnes qui composent le cortège, qui assistent aux funérailles.

(3) Hạ huyệt, 下穴, descendre dans la fosse. Thành phần, 成墳, achèvement de la sépulture ou du tombeau. Phong nên mả, recouvrir (le cercueil de terre de façon à) former un tombeau. Đắp mả, former le tumulus.

(4) Đề chủ, 題主, composer le texte de la tablette commémorative, laquelle s'appelle thần chủ 神主; le texte de la tablette est déjà composé mais le caractère chủ, 主, n'est pas en réalité achevé; il y manque le trait supérieur 丶, que le mandarin devra ajouter. Voir note 4, page LXXXI. Táo de tảo, 棗, sorte de jujubier, dont le bois possède, d'après les Annamites, la propriété de se volatiliser, au lieu de pourrir. Ông đề chủ, le mandarin ou le lettré chargé d'écrire le caractère chủ.

(5) Rước ngu về, ramener l'esprit du défunt. Ngu, 虞, apaiser l'esprit d'un mort, quelquefois période de grand deuil de sept jours. Yên mồ yên nấm, terminer et arranger le tombeau et le tumulus

(6) Sơ ngu, 初虞, cérémonie propitiatoire du commencement. Tái ngu, 再虞, cérémonie du deuxième jour, mot à mot répétée; tam ngu, 三虞, cérémonie du troisième jour.

(7) Mai hồn bạch, 埋魂帛, inhumer l'âme de soie blanche. Y équivaut à nương, résider.

Từ hôm đưa ma ra đồng về sau cứ bảy ngày thì lại làm lễ, cũng là theo phép phật thất thất chai tuần (1), là cứ bảy ngày thì lại làm một tuần chay. Xong bảy tuần rồi, lại làm lễ chung thất (2), nôm gọi là năm mươi ngày, kể nghĩa chữ là hết tuần bảy ngày. Kịp đến một trăm ngày thì lại làm lễ tốt khốc (3), là thôi không khóc nữa. Cùng đến ngày giỗ đầu được một năm gọi là tiểu tường (4), đến giỗ năm sau là hai năm gọi là đại tường, từ khi đại tường đến ba tháng nữa thì tế đàm tất, đàm là dạm, đạm là nhạt là đã nhạt đi rồi.

Trong ba năm, đến tháng bảy hay mua những đồ mã như cửa nhà, cùng các đồ ăn thức đựng, và cúng ông thần Võ lâm (5) là coi về đồ đạc của người chết ; cúng rồi đốt cả xuống dưới âm phủ, để người chết ấy dùng.

Nº 91. — NÓI VỀ VIỆC CAI TRỊ (6)

Việc thiết quan phân chức để mà cai trị, thì một nước phải có thể chế trong một nước, một đời phải có thể chế trong một đời. Như nhà nước Đại nam, ở trong Kinh cùng ngoài các tỉnh, điều có lập ra các quan, trước là giúp vua, sau là trị dân, xin kể lược ở sau này :

Các quan Kinh

Phủ phụ chính (7) có năm ông thì hai ông họ nhà vua, với ba ông lão thần, điều là việc đời quen biết, lòng người tôn phục, để giúp vua làm điều chính trị, và bàn các việc nhớn trong nước. Vì vua còn nhỏ, cho nên phải dùng các ông ấy ; khi vua đã nhớn tuổi thì thôi.

---

(1) Thất thất chai tuần, 七七齋旬, mot à mot, période ou retour de l'offrande pendant quarante-neuf jours.

(2) Chung thất, 終七, fin des sept périodes.

(3) Tốt khốc, 卒哭, cessation des lamentations, du grand deuil.

(4) Tiểu tường, 小祥, đại tường, 大祥, mot à mot, petite félicité, grande félicité, cérémonies qui ont lieu au changement de deuil. Đàm tất, 禫悉, mot à mot sacrifice de l'achèvement.

(5) Võ lâm, 羽林, mot à mot forêt de plumes.

(6) Cai trị, 該治, contrôler et administrer, administrer. Thiết quan phân chức, 設官分職, créer des emplois, assigner des charges. Thể chế, 體制, organisation, règlement.

(7) Phụ chính phủ, 輔政府, conseil de Régence ; phụ, signifie aider. Lão thần, 老臣, vieux fonctionnaires. Tôn phục, 尊服, respecter et se soumettre. Chính trị, 政治, diriger et administrer, gouverner.

Viện Cơ mật (1), là viện then máy thận mật trong nước, có hai ông đại thần sung (2) làm chức ấy, phòng khi có việc quân quốc đại sự thì hội ở đây mà bàn, rồi mới tâu vua.

Tòa Nội các (3), thì có bốn ông quan nhón các viện sung vào ; tòa ấy là hầu gần trong cung cấm ; như khi vua có chỉ sắc, thì về tòa ấy sao mà ban ra ngoài ; còn bản nguyên mà có chữ vua châu phê phải lưu ở đây. Lại còn hầu chực (4) đêm ngày, hoặc khi vua có ban hỏi nghĩa sách, thì tra mà dâng lên để ngự lãm.

Lục bộ, là gồm hết cả việc trong nước, cho nên phải đặt ra sáu bộ, mà trong mỗi bộ lại có đặt riêng từng ti (5), để coi việc. Bộ nào điều có một ông Thượng thư làm đầu ; còn các bộ thuộc thì nhiều lắm. Như bộ Lại thì xếp việc quan lại ; viên nào thăng giáng, cũng tại bộ ấy, và làm bằng cho các quan nữa. Bộ Hộ thì giữ việc đinh điền (6) ; trong một năm thu thuê, được bao nhiêu, hay là phát ra hết bao nhiêu, với lại sổ đinh thêm bớt thể nào, tại về bộ ấy. Bộ Lễ thì coi việc tế lễ : các ngày quốc tế cùng các chỗ lăng miều (7), do ở bộ ấy ; lại còn việc coi sóc thi cử, và làm sắc bách thần. Bộ Binh thì quản về bên võ, cắt đặt các quan binh, cùng rèn tập (8) quân lính, còn sai đi dóng đồn phòng giữ các nơi, hay là đánh giặc đánh giã ở quyền bộ ấy cả. Bộ Hình thì chuyên (9) xét việc án, giữ gìn luật phép nhà nước, cân nhắc tội danh ; những kẻ

---

(1) Cơ MẬT VIỆN, 機密院, mot à mot cabinet du ressort secret. THẬN, 慎, important, sérieux, grave.

(2) SUNG, 充, être affecté à, chargé de. QUÂN QUỐC ĐẠI SỰ, 軍國大事, affaire grave touchant à la sécurité ou aux intérêts de l'Etat.

(3) NỘI CÁC, 內閣, bureau du cabinet intérieur, secrétariat du roi. CÁC VIỆN, de différents services ou bureaux. CUNG CẤM, 宮禁, mot à mot, palais interdit, c'est-à-dire appartements privés, appartements du roi, pavillon où se tient le roi. CHỈ SẮC, 旨敕, décision et brevet ou encore texte d'une décision. Pour CHÂU PHÊ, voir note 6, page CLXXII. Quant à LƯU, 留, il signifie retenir. NGUYÊN BẢN, 原本, la pièce originale, l'original.

(4) HẦU CHỰC, attendre les ordres, se tenir à la disposition. BAN HỎI, faire l'honneur, accorder la faveur de demander. LÃM, 覽, prendre connaissance, soumettre à l'examen.

(5) TI, 司, section d'un bureau, division d'un ministère. BỘ THUỘC, 部屬, employés appartenant aux ministères. XẾP, réunir, centraliser. THĂNG GIÁNG, 升降, promu ou rétrogradé.

(6) ĐINH ĐIỀN, 丁田, inscrits et rizières. THU, THÂU 收, percevoir, recouvrer. PHÁT, 發 dépenser.

(7) LĂNG MIỀU, 陵廟, tombes royales et temples nationaux. DO 由, relever de, appartenir à, dépendre de. THÍ CỬ, 試舉, examens ou concours.

(8) RÈN TẬP, de LUYỆN TẬP, 練習, exercer, pratiquer, faire manœuvrer. Ở QUYỀN, être au pouvoir de, être du ressort, de la compétence de, dépendre de.

(9) CHUYÊN, 專 avoir pour attributions spéciales. CÂN NHẮC, peser et soupeser, apprécier. TỘI DANH, 罪名 les condamnés, les condamnations. ĐƯỢC THA, obtenir sa grâce. QUYẾT XỬ, 決處, juger en dernier ressort, trancher, décider.

phải tội, mới lại được tha, điều tại bộ ấy quyết xử cả. Bộ Công thì coi việc trăm thứ thợ, như là xây đắp cung đền thành quách dinh trại (1), và việc đường xá đê bồi kiều lương. Lại hễ đến hội đấu xảo, cũng về bộ ấy sửa làm.

Việc Đô sát (2), để mà củ sát việc các quan ở kinh với các quan ở ngoài. Có ông Tả đô ngự sử cai quản viện ấy, lại có các quan Ngự sử coi sáu bộ và các tỉnh đạo Nam Bắc hai kỳ ; ví có việc gì không phải, thì được quyền phép hặc mà tâu.

Các quan tỉnh

Quan Tổng đốc là quan chúa tể (3) trong một tỉnh lớn, và có thống hạt sang tỉnh nhỏ nữa ; chức thì thống quản văn võ, quyền thì cắt trị quân dân, và hai tơ Bố An điều thuộc về nha ấy. Còn quan Tuần phủ cai trị một tỉnh nhỡ, dẫu hàm (4) thì kém, quyền cũng như ông Tổng đốc. Lại còn tỉnh nhỏ lắm, cũng có đặt quan cai trị gọi là quan Chánh đạo, tuy nhỏ thì nhỏ ; những việc trong một đạo cũng như thể quan Tổng đốc, Tuần phủ các tỉnh nhớn.

Quan Bố chánh thì quản tơ Phiên (5) mà làm những việc này : thu thuế, bắt lính, àm đường, đắp đê, giữ các kho tàng (6), coi việc tế lễ, cùng bách công ; nếu tỉnh nào không có Tổng đốc Tuần phủ, thì được có quyền làm đầu.

Quan An sát thì quản tơ Niết (7), mà chỉ chủ hình án và việc trạm dịch mà thôi. Như

---

(1) Cung đền thành quách dinh trại, 宮殿城郭營寨, pavillon royal et palais, citadelle et remparts extérieurs, hôtels et casernes. Đê bồi kiều lương, 堤垻橋梁, digues et levées, ponts et ponceaux. Đấu xảo, 鬬巧, mot à mot, contestation au sujet de l'habileté, exposition, concours.

(2) Đô sát viện, 都察院, bureau des inspecteurs généraux. Củ sát, 糾察 informer, contrôler et examiner. Tả đô ngự sử 左都御史 censeur de gauche. Hặc, 劾 enquête, mise en accusation.

(3) Chúa tể, 主宰, contrôler, diriger ; administration ou direction générale. Thống hạt, 統轄 contrôle général ; sang, sur ; chức thì thống quản, ses attributions embrassent, comprennent ; thống quản, 統管, surveiller, avoir la haute main sur.

(4) Hàm, 銜, rang, degré de mandarinat. Kém, diminuer, baisser, être inférieur.

(5) Tơ phiên, expression de la langue vulgaire pour phiên ti, 司藩, mot à mot intendant de la défense.

(6) Kho tàng, expression de la langue vulgaire pour khố tạng 庫藏, trésors et magasins.

(7) Tơ niết, pour niết ti 司臬, intendant de l'écrou, du verrou. Chỉ chủ hình án 只主刑案, mot à mot exclusivement régler les causes criminelles. Trạm dịch, 站驛, service de la poste officielle.

tên nào phải tội trảm quyết (1), giảo quyết, giam hậu, đồ lưu hay là được tha, hoặc là phủ huyện đã làm án sơ bẩm lên, hoặc là giải lên để làm án thì bởi nha ấy xử đoán. Như trong hai tơ sở Bố có Thông phán, sở Án có Kinh lịch ; còn điều có Bát Cửu Nhả tơ, và các dinh điều có một đội lính tuần để hầu cùng sai cử các việc.

Các quan phủ huyện.

Quan Phủ quan Huyện thì cai trị phương dân (2), dạy bảo trăm họ, thật là quan phụ mẫu trong một hạt ấy. Như tỉnh đường (3) có sức về các việc quan, thì phải thừa sức (4) cho tổng lý tuân biện ; còn việc tạp tụng, tạp sự (5), thì được có quyền xử đoán. Đến khi nào nhiều việc, có tăng thiết (6) Thương tá ở phủ, Bang tá ở huyện nữa, mà làm giúp đỡ việc công. Ở dưới có nha thuộc là Lại mục, Thông lại, Đội lệ, và lệ binh, để canh giờ sai bảo các tờ trát (6) về tổng làng.

Các tổng lý.

Trong một tổng có cắt hai người dản anh làm Chánh tổng, Phó tổng, cho được mà cai quản trong tổng nội. Như phủ huyện có sai lính lệ cầm trát sức về các việc quan, thì Chánh tổng phải chia giao (8) các làng nhận lấy mà làm ; còn Phó tổng chỉ việc bắt phu bắt phen, với việc đi tuần mà thôi.

Lại trong một làng cũng có đặt ra hai người có lực (9) để làm Chánh lý trưởng, Phó lý trưởng, vì có nhiều việc lắm. Như việc công là đóng thuế, thế lính, đắp

---

(1) Trảm quyết, 斬決, décapitation immédiate. Giảo quyết, 絞決, strangulation immédiate. Giam hậu, 監候, détenir en attendant (la révision ou la décision définitive). Án sơ 案初 jugement provisoire ou préliminaire. Sở 所, siège d'un service, bureau.

(2) Phương dân, 方民, gens du pays. Cai trị, administration locale. Phụ mẫu 父母, père et mère. Hạt, 轄, outre le sens de contrôler, a encore celui de circonscription administrative.

(3) Tỉnh đường, 省堂, siège de l'autorité provinciale, autorité provinciale. Tờ sức, ordre : sức 飭, enjoindre, prescrire, ordonner.

(4) Thừa sức, 承飭, recevoir un ordre et le transmettre. Tuân biện, 遵辨, se conformer et exécuter.

(5) Tạp tụng tạp sự, 雜訟雜事, contestations diverses, affaires diverses ; xử đoán 處斷, trancher.

(6) Tăng thiết, 增設, créer en plus, adjoindre. Thương tá, 商佐, conseiller. Bang tá, 帮佐, aide, auxiliaire.

(7) Tờ trát, ordre émanant du phủ ou du huyện.

(8) Chia giao, 支交, répartir et transmettre.

(9) Lực, 力, force, influence, richesses, énergie, ressources, capacité, capable. Les expressions avoir de l'étoffe, avoir des ressources, rendraient assez bien le sens. Thế lính, remplacer un soldat.

đê, làm đường, cùng là bắt phu, hoặc khi đón quan, hoặc khi làm việc; việc tư thì lúc có cướp giặc, hay là giữ nước lụt, chữa nhà cháy điều phải đem phu ra cứu hộ. Nhưng mà việc trong làng, những một Chánh Phó lý cũng không có quyền; hễ khi nào có các việc như là ở trên này, mà Chánh tổng đã gia phái (1) đưa lính lệ đem trát đến làng mình về các việc quan ấy, thì Chánh Phó lý phải mời các người đàn anh như hương thân (2), hương hào (3), kỳ lão dịch mục họp tại ở đình hay là ở nhà Chánh Phó để bàn định (4) bổ bán xong rồi, thì Chánh Phó lý mới được thi hành.

Dở lên các quan điều có khâm cấp (5), bằng cấp của vua ban cùng của bộ cấp cho cả; duy Chánh Phó tổng thì lĩnh bằng tại tỉnh, mà Chánh Phó lý lĩnh bằng tại phủ huyện thôi. Nhưng mà trước thì phải có những người đàn anh bảo cử rồi làm đơn trình với quan mới được bằng mà làm việc. Như tổng lý dẫu nhỏ cũng làm quan ở trong dân, vì trước vua Tự đức có châu phê (6) rằng: « Tầm thường Tổng lý diệc thị dân quan ».

No 92. — NÓI VỀ VIỆC ĐỊA THẾ (7) NHÂN VẬT THỔ SẢN KỸ NGHỆ NƯỚC AN NAM

Giời đất sinh ra nước nào là chẳng có người khôn, cảnh đẹp, vật lạ, của kỳ (8). Như nước Đại nam thì kỳ sơn tú thủy, cùng người anh hùng đời nào là không; và đồ

---

(1) Gia phái, 加派, à la suite d'un ordre, envoyer un exprès.

(2) Hương thân, 鄉紳, notable majeur; c'est un homme instruit, qui a pour charge d'expliquer les communications officielles.

(3) Hương hào, 鄉豪, notable majeur, chargé de la police du village. C'est souvent un ancien militaire.

(4) Bàn định, décider après avoir délibéré; bổ bán, répartir, faire une répartition. Thi hành, 施行, permettre d'exécuter.

(5) Khâm cấp, 欽給, diplôme conféré par le roi; bằng cấp, 憑給, brevet émanant d'un ministère, des bureaux du kinh lược, etc... Bảo cử, 保舉, patronner et élire, élire.

(6) Châu phê, 硃批, annoter à l'encre rouge, écrire; ne se dit que du roi. Tầm thường tổng lý diệc thị dân quan, 尋常總里亦是民官, bien que les chefs de canton et les maires soient des gens du commun, ils n'en sont pas moins effectivement fonctionnaires.

(7) Địa thế, 地勢, aspect du pays, forme. Nhân vật 人物, hommes et choses. Thổ sản, 土產, produit de la terre. Kỹ nghệ 技藝, arts mécaniques, et arts industriels, industrie.

(8) Của kỳ, curiosités. Kỳ sơn tú thủy, 奇山秀水, montagnes remarquables, cours d'eau charmants. Anh hùng, 英雄, héros; hommes de talent et personnages célèbres, célébrités, illustrations.

thổ sản kỹ nghệ nơi nào chẳng có; không thể nói làm sao cho xiết dược, vậy xin kể qua ra mà coi.

Địa thế

Cái hình thế (1) nước Nam, ngoài thì Bắc kỳ, giữa thì Kinh kỳ, trong thì Nam kỳ; dại khái cong cong như là con rắn; bên đông giáp bể Trung quốc, bên tây giáp nước Lào, nước Tiêm la, cùng nước Cao man; bên nam giáp bể Nam dương; bên bắc giáp tỉnh Vân nam, và tỉnh Quảng đông, Quảng tây nước Tầu. Như mạn ngoài gần bể thì nhiều dân An nam ở; còn mạn trong thì những Thổ Mán ở mà ít.

Từ phía Bắc có một dẫy núi dài và cao, cứ theo chính giữa mà lan ra dến bể Nam dương. Lại còn các núi có tiếng, như Bắc kỳ có núi Ba vì gần Sơn tây; Kinh kỳ có núi Hoành sơn; Nam kỳ có núi Ba đinh, gần Tây ninh. Từ phía tây bắc có một con sông Cửu long giang (2); nguyên tự xứ Tây tàng, chẩy vào Vân nam, rồi qua nước Ai lao, mà quanh lượn bờ cõi nước Tiêm la, lại suốt qua nước Cao man vào dến Nam kỳ, thì chia ra làm nhiều sông mà lại hợp với bể. Còn Bắc kỳ thì có sông Nhĩ hà, nguyên từ ba ngọn sông tự Vân nam là sông Thao (3), sông Đà tên nôm là sông Bờ, sông Lư tên nôm là sông Chẩy, hợp lại chẩy vào Bạch hạc; thông về Hà nội là sông Nhĩ hà tên nôm gọi sông Cái; lại chia ra nhiều sông chẩy ra bể Đông hải: như ra Hải dương là cửa Hàn, ra Nam định là cửa Luộc. Lại còn sông Thái bình (4) từ trên sông Thương sông Cầu, chẩy xuống hợp nhau làm sông ấy, mà thông dến cửa bể Hải phòng. Ở trong Hué có sông Hương giang, từ kinh thành chẩy ra bể là cửa Thuận, và có sông Linh giang nôm gọi là sông Danh ở giáp giới tỉnh Hà tĩnh, tỉnh Quảng bình mà thông ra bể. Trong Nam kỳ có sông Sài gòn chạy ra làm cửa bể Vũng tầu, trừ những cửa bể đã nói ở trên ấy rồi, là có cửa Qui nhân hay là Thi nại (5) về tỉnh Bình định; cửa Đà nẵng về tỉnh Quảng nam; cửa Đồng hới về tỉnh Quảng bình. Đến như cù lao nhớn thì Nam kỳ có cù lao Côn lôn (6), Phú quốc; Bắc kỳ có cù lao Cát bà, Kẻ bao.

---

(1) Hình thè, 形勢, figure et assiette, configuration. Đại khái, 大槩, l'ensembre, les grands traits.

(2) Cửu long giang, 九龍江, fleuve des six dragons. Nguyên, 源, la source. Tày tang, 西藏, le Tibet. Ai lao, 哀牢. Quanh lượn, contourner, longer.

(3) Thao, 洮 ; c'est aussi le nom d'une rivière de la Chine ; Đà, 沱 ; Lư, 瀘 ; Bạch hạc, 白鶴, cigogne blanche.

(4) Thái bình, 太平, grande paix. Thuận an, 順安, tranquillité et accord ; Linh giang 靈江.

(5) Thi nại, 施耐. Đà nẵng, 沱灢. Đồng hới ou Đồng hải, 同海.

(6) Côn lòn, 崑崙. Phú quốc, 富國. Cát bà, 葛婆.

Nhân vật

Kể từ đời vua Hồng bàng (1) ra làm đầu cai trị nước Nam, cùng nhà Đinh (2) Lê, Lý, Trần, cho đến bây giờ hơn bốn nghìn năm, thì những người tài mà anh hùng, không cứ là đàn ông, lại có cả đàn bà nữa.

Như là, vua Đinh tiên Hoàng (3) lấy cờ lau tập trận; bèn dấy binh ở động Hoa lư, đánh giết được mười hai sứ quân bên Tầu sai sang cai trị, rồi làm vua. Ông Đổng thiên Vương (4), gặp thời ấy nhà Ân bên Tầu sai quan lấy nước Nam. Ông ấy tâu vua Hùng vương xin đi đánh, bèn cưỡi ngựa sắt nhổ bụi tre đánh chết hết quân giặc, rồi biến lên giời. Ông Lý thường Kiệt (5) ở đời vua Lý nhân tôn, đem quân sang đánh nhà Tống bên Tầu, ở đất Ung châu bây giờ thuộc về Quảng tây, giết hơn năm vạn tám ngàn người. Ông Trần quốc Tuấn (6) là Tôn thất nhà Trần; lúc ấy bên Tầu đời nhà Nguyên sai quan là Ô mã Nhi sang lấy nước Nam. Ông ấy đánh tan vỡ quân giặc và chết nhiều ở sông Bạch đằng, máu chảy đỏ cả khúc sông ấy. Ông Mạc đĩnh Chi (7), đỗ trạng nguyên đời nhà Trần, vua sai đi sứ nước Tầu, khi ấy bên Tầu có tế bà Công chúa, vua Tầu thử ông ấy, bắt vào đọc văn tế; kịp đến lúc đọc, thì chỉ thấy có bốn chữ nhất mà

---

(1) HỒNG BÀNG, 鴻厖, de 2874 à 257 av. J.-C.; THỤC, 蜀, de 256 à 207; TRIỆU, 趙, de 207 à 111. A partir de cette époque, l'Annam appartient à la Chine, jusqu'en 967 ap. J.-C., ne recouvrant son indépendance qu'à de rares intervalles et pour quelques années seulement, avec les sœurs TRƯNG, 徵, par exemple, de 38 à 41; les LÝ antérieurs, de 541 à 603, etc...

(2) ĐINH, 丁; l'Annam redevient libre avec cette dynastie, qui règne de 967 à 980; après, viennent les TIỀN LÊ 前黎, ou LÊ antérieurs. Voir aussi note 5, page CLVIII.

(3) ĐINH TIÊN HOÀNG, 丁先皇, régna de 968 à 980; son fils, ĐINH PHẾ ĐẾ, 丁廢帝, fut déposé au bout d'un an; cette dynastie fut remplacée par celle des LÊ antérieurs qui ne compte également que deux rois. CỜ LAU, étendard formé de feuilles de roseaux. HOA LƯ 花閭, près du fleuve NINH GIANG, 寧江, huyện de AN KHÁNH, 安慶, province de THANH HÓA. SỨ QUÂN, 使君, commissaires.

(4) ĐỔNG THIÊN VƯƠNG, 董天王, vivait sous le règne de HÙNG VƯƠNG VI, 雄王, de la dynastie de HỒNG BÀNG. ÂN, 殷, ou THƯƠNG, 商, de 1766 à 1122 av. J.-C.

(5) LÝ THƯỜNG KIỆT 李常傑. LÝ NHÂN TÔN, 李仁宗, quatrième roi de la dynastie des LÝ postérieurs; régna de 1072 à 1128. TỐNG, 宋, dynastie chinoise qui prend place entre celle des CHÂU postérieurs; et celle des NGUYÊN; a duré de 960 à 1206.

(6. TRẦN QUỐC TUẤN, 陳國俊; TÔN THẤT, 尊室, membre de la famille royale. Cet événement se passait en 1285, sous le règne de TRẦN NHÂN TÔN, 陳仁尊, de 1279 à 1293.

(7) MẠC ĐĨNH CHI, 莫挺之; VĂN TẾ, 文祭, oraison funèbre. TRẠNG NGUYÊN, 狀元, le plus haut grade littéraire.

thôi, ông ấy cứ lấy bốn chữ ấy làm đầu, mà đọc ngay nên một bài văn tế thật hay, bên Tầu chịu là tài và hay chữ. Ông Lê như Hổ (1) cũng đỗ trạng nguyên đời nhà Hậu lê, cũng sang sứ Tầu, vua Tầu nghe tiếng là người hay chữ mới dạy viết thuộc lòng một pho tứ thư; ông ấy viết từ đầu đến cuối, không sai một chữ, cả nước Tầu lấy làm thán phục. Bà Triệu ẩu (2) người cao hai trượng; không lấy chồng, đời nhà Hán bên Tầu, Ngô tôn Quyền sang quấy, bà ấy cưỡi voi đánh nhau với Ngô thường nhiều trận được. Bà Trưng trắc (3) Trưng nhị hai chị em đem quân đánh nhau với Mã viện đời nhà Hán, vì sang đô hộ (4) mà hay tham tàn hại dân, cho nên hai bà ấy dấy lên đánh lấy lại được hơn bẩy mươi phủ huyện tỉnh thành. Bà Thị điểm (5) là một người đàn bà đời nhà Hậu lê, vừa đẹp vừa hay chữ, khi quan Tầu sang phong vương nước Annam, bà ấy làm thơ xướng họa (6) với Tầu, Tầu khen là: « Nữ trung văn học (7) ».

Thổ sản, kỹ nghệ

Nước An nam vốn rằng quí địa (8), những của lạ người khôn, biết là bao nhiêu!

Như ở trên rừng, loài thảo mộc (9), thì gỗ lim, gỗ sến, gỗ táu, gỗ dinh, gỗ mun, gỗ chắc, gỗ dổi, gỗ gụ, gỗ vàng tâm, gỗ thông, gỗ trò, và cỏ thi, cỏ cói, cỏ gianh, lá gồi, cây ró, cây bương, cây nứa, cây dang, cây lụi, cây mây. Như hoa quả củ hạt mật giựa, thì mang, nấm hương, mộc nhĩ, hoa hồi, quả quít, quả mơ, quả mít, quả chám, quả xim, quả bồ quân, quả bồ hòn, quả bồ kết, củ nâu, củ mài, củ bán hạ; hạt giẻ, hạt đậu khấu, hạt tiêu, hạt lai, hạt sở, hạt chè, hạt sa nhân, và sơn, chai, mật ong, mật gấu. Như loài muông thú (10), thì con voi, con hổ, con báo, con lười ươi, con khỉ, con vượn, con hươu, con nai, con lợn rừng, con bò tót, con tê, con chó sói, con dê rừng, con gấu, con rím, con cầy, con cáo. Như loài cầm (11), thì con công, gà gô, gà rừng, con

---

(1) Lê như hổ, 黎如虎.

(2) Triệu âu, 趙嫗; Hán 漢, dynastie qui régna de 296 av. J.-C. à 221 ap. J.-C.

(3) Bà trưng trắc, voir note 2, page CLX.

(4) Đô hộ, 都護, protecteur généralissime.

(5) Thị điểm, 氏點. Phong vương, conférer le titre de roi.

(6) Xướng họa, 唱和, déclamer et s'accorder ou reproduire les rimes. Composer une poésie avec les rimes d'une autre pièce qu'on vous lit; chanter à l'unisson.

(7) Nữ trung văn học, 女中文學, mot à mot lettré, littérateur parmi les femmes.

(8) Quí địa, 貴地, terre précieuse, sol riche. Biết là bao nhiêu, mot à mot, sait-on combien ils sont nombreux?

(9) Thảo mộc, 草木, herbes et arbres, végétaux. Hoa quả, 花菓, fleurs et fruits; mật giựa, sucs et gommes.

(10) Muông thú, quadrupèdes.

(11) Cầm, 禽, oiseaux. Trùng, 虫, reptiles, vers, insectes et chenilles.

iểng, con vẹt, con sáo, con khướu, con họa mi. Như loài trùng thì con trăn, con rắn hổ mang, hổ lửa, cạp nia, con rết, con cạp kè, con rơi.

Ở ngoài bể thì có các loài thủy tộc (1) như cá voi, cá sầu, cá ông sư, cá nhám, cá lợn, cá he, cá chim, cá húng, cá dưa, cá thủ, cá vược, cá mực, cá phèn, cá thu; tôm hùm, tôm he, cua bể, ốc bể, hến bể, hải sâm, sứa, muốt, thủy trấn, sò, hầu, con sam, đồi mồi.

Ở dưới đồng bằng thì sáu giồng thóc, như lúa chiêm, lúa mùa, thóc nếp, thóc tẻ, lúa ngô, đậu xanh, đậu đen, đậu tương, đậu mắt cua, vừng, kê. Các giồng khoai củ, thì khoai lang, khoai sọ, khoai nước, khoai môn, củ từ, củ sắn, củ cái, củ cẩm, củ cải, củ lạc, củ năn, củ ấu, củ súng, củ hành, củ tỏi, củ gừng, củ nghệ, củ giếng. Các thứ quả thì quả cau, quả ổi, quả táo, quả chanh, quả vải, quả nhãn, quả hồng, quả cậy, quả thị, quả cam, quả chuối, quả dứa, quả na, quả nê, quả xung, quả vả, quả lựu, quả mận, quả bưởi, quả bòng, quả thanh yên, quả muỗm, quả doi, quả núc nác, quả bầu, quả bí, quả dưa gang, quả dưa hấu, quả dưa bở, quả dưa chuột, quả mướp hương, quả mướp đắng, quả ớt, quả cà dừa, quả cà pháo, quả cà chua. Các thứ cây, và hoa thì cây bông, cây gai, cây mít, cây sỏi, cây dâu, cây soan, cây tre, cây da, cây đề, cây vông, cây trúc, cây đu đủ, cây lộc vừng, cây thiên tuế, cây liễu, hoa hồng, hoa lan, hoa cúc, hoa huệ, hoa mai, hoa nhài, hoa sói, hoa ông bụt, hoa ngâu, hoa đại, hoa sen, hoa lý, hoa hiên, hoa mộc, hoa móng nước, hoa phù dung, hoa đơn, hoa mào gà, hoa chả, hoa oanh bất lập, hoa mãn đình hồng, hoa qui, hoa nhất phẩm hồng. Các thứ rau, thì rau muống, rau cải, rau đay, rau rút, rau rền, rau thơm, rau húng, rau ngổ, rau răm, rau cần, rau củ khởi, rau khoai lang, rau cúc tần, rau đinh lăng, rau đăng cay, rau mơ, rau đơn, rau vọng cách, rau mồng tơi, rau diếp, rau lú bú, rau ngót, rau muối, rau xam. Các thứ hạt, thì hạt sen, hạt dổi, hạt vôi, hạt mùi, hạt giấu giấu, hạt gấc. Các giồng lục súc (2), con ngựa, con trâu, con dê, con gà, con chó, con lợn; cùng các loài vật như con lừa, con bò, con cừu, con mèo, con chuột, con kiến, con cóc, con ếch, con chẫu, con nhái bén, con bọ, con sâu, con muỗi, con ruồi, con chuồn chuồn, con bướm bướm, con cào cào, con châu chấu, con bọ ngựa, con mối, con gián, con giề, con cà cuống, con niếng niễng, con rận, con chấy. Các thứ chim thì con cò, con cốc, con giang, con bồ nông, con vạc, con mòng, con le, con quốc, con tu hú, con dề cùi, con bồ câu, con chim ngói, con sít, con rẽ, con cun cút, con chào mào, con quạ, con riều hâu, con cú, con bồ các, con cắt, con chim sẻ, con chim sâu, con bói cá, con bông lau, con diệc, con sâm cầm, con chích choè, con nhạn. Các thứ cá thì cá chầm, cá chép, cá mè, cá chòi, cá nheo, cá chiên, cá giếc, cá rô, cá quả, cá mòi, cá

(1) Thủy tộc, 水族, race aquatique, les espèces aquatiques.

(2) Lục súc, 六畜, mot à mot les six élevés, les six espèces que l'homme a domestiquées, et avec une acception plus générale, les animaux domestiques.

ngạnh, cá sộp, cá chê, cá bồng, cá lành canh, cá mại, cá giấu giấu, cá thia thia, cá mương, cá thiều, cá đuối, cá chầy, con lươn, con chạch, con tôm, con cua, con rùa rùa, con ba ba, con ốc, con đỉa.

Lại còn các thứ tư sản (1) nữa như ở Quảng nam, xứ Chiên đàn có mỏ vàng; tỉnh Thái nguyên, làng Vụ nông có mỏ thiếc; núi Ngân sơn có mỏ bạc; tỉnh Hưng hóa, Suối lầm có mỏ đồng; tỉnh Tuyên quang, xứ Phúc minh có mỏ chì; tỉnh Bắc ninh, núi Bồ sơn có mỏ sắt; tỉnh Hải dương, xứ An lãng có mỏ kẽm; tỉnh Quảng yên, Kẻ bao, Hòn gai có mỏ than, nhà nước nhường cho hai công ti làm; tỉnh Lạng sơn làng Mai sao có mỏ diêm tiêu; tỉnh Sơn tây, xứ Thanh vân có mỏ gang; tỉnh Thanh hóa, làng Trịnh vạn có quế ngọc; huyện Vân hải, bờ bể ấy có ốc xà cừ, các mạn ngoài bể có ruộng lấy nước nấu ra muối, và lấy cá vụn nấu ra nước mắm. Tỉnh Sơn tây, khúc sông Bạch hạc có cá anh võ; tỉnh Quảng nam, núi Ngũ hàng có yến sào; tỉnh Bắc ninh, núi Chung sơn có sâm nam, và cỏ thi; tỉnh Bình định, Phú yên, Khánh hòa, các phận núi có kỳ nam; tỉnh Quảng yên bể Vân hải có trân châu.

Cũng có các thứ nghề thợ, là thợ mộc, thợ nề, thợ may, thợ vẽ, thợ khảm, thợ sơn, thợ trồng, thợ thêu, thợ bạc, thợ lò rèn, thợ nung vôi, gạch, ngói, thợ đá, thợ thùng, thợ nung bát, thợ nung nồi, chum, vại, thợ bật bông, thợ ươm tơ, thợ dệt vải, thợ dệt lụa, vóc, nhiễu, the, thợ nón, thợ làm bún, thợ làm giấy, thợ làm mực, thợ làm bút, thợ cất rượu, thợ nhuộm, thợ giọt vàng, thợ tiện, thợ làm lược, thợ dầy, thợ thiếc, thợ mã vĩ, thợ in, thợ cưa, thợ cạo, thợ làm tàn, thợ đúc đồng, thợ đan, thợ tượng, thợ gang, thợ làm thịt, thợ dầu, thợ làm bánh, thợ nấu cỗ, thợ nấu đường, thợ kéo mật, thợ mã, thợ nấu giấu, thợ chữa đồng hồ, nghề đánh cá, nghề đánh chim. Nuôi các giống súc vật, thì nuôi lợn, nuôi ngựa, nuôi trâu bò, nuôi gà, nuôi vịt, nuôi dê, nuôi chim, nuôi cá, nuôi ngỗng, nuôi tằm, nuôi ong, nuôi thỏ, nuôi chuột bạch.

Trong các loài cây cỏ, cùng loài cầm thú, cũng có thứ ích lợi cho người ta, cũng có thứ độc hại cho người ta. Này như những đồ ăn được, thì thóc, lúa, ngô, đậu, khoai củ, cùng các thứ làm thuốc được thì quế, sâm, củ mài, củ gâu, đậu khấu, sa nhân, trầm hương, kỳ nam, và các đồ gia vị như tiêu, ớt, đinh hương, tỏi, hành, giếng, nghệ, cần, răm, mắm, muối. Cùng các thứ gỗ bền và tốt, như gỗ chắc, gỗ lim, gỗ đinh, gỗ sến, gỗ dồi, gỗ mun. Còn các loài độc hại như là con hổ, con lợn rừng, con rắn, con rết, con thuồng luồng, con lười ươi, con cá sấu, con cá he.

---

(1) Tư sản, 私產 'productions particulières à un pays.

DEUXIÈME PARTIE (1)

No 93. — NGƯỜI NHÀ QUÊ VỚI CON LỪA CỦA NÓ

Người nhà quê kia dắc (2) một con lừa có chở (3) đồ kia vật nọ nặng nề hung lắm. Khi đi ngang qua một thổ đất (4) gai gốc mọc dầy (5), người ấy mới nói : « như tôi đốn một ít bó củi đem về cũng có ích dụng (6), còn con lừa, mầy chở thêm một mớ (7) một nhắm nữa thì cũng không nặng chi cho lắm (8) ». Nó đứng ngừng lại (9), đốn củi, bó từ bó (10) rồi chất lên cho con lừa chở; con lừa lúc ấy chở đồ nhiều, nặng quá sức nó: nhưng vậy (11) nó đi bước cũng còn chậm hẩm. Người chủ thấy vậy mới nói :

(1) Les textes qui suivent ont été composés à Saigon, et sont par conséquent purement cochinchinois. Les trois premiers, c'est-à-dire les nos 93, 94 et 95, sont de M. TRƯƠNG MINH KÝ, ancien répétiteur au collège des interprètes de Saigon, actuellement interprète au titre Européen au secrétariat général ; les nos 96 et 97, sont de M. le ĐỐC PHỦ SỨ, PAULUS CỦA ; les nos 98 et 99 sont de M. PÉTRUS KÝ, professeur de langues orientales, et le dernier de M. NGUYỄN TRỌNG QUẢN, professeur au titre Européen.

(2) DẮC, DẮT, conduire en tirant après soi ; se dira d'un animal, d'un aveugle, de deux personnes qui se tiennent par la main. En Cochinchine on l'emploie aussi, mais par abus, pour signifier conduire une personne, la mener. Dans ce sens on dit au Tonkin, DẪN ĐƯỜNG, ĐEM VÀO ĐƯỜNG, etc...

(3) CÓ CHỞ, chargé ; voir note 2, page CXXVI. HUNG LẮM, mot à mot : très férocement, furieusement. Les Saïgonnais se servent volontiers, comme signes du superlatif, d'adverbes tout à fait dans le goût de nos précieuses du XVIIe siècle. On trouve encore DỮ. Les Tonkinois disent GỚM, horrible, à peu près dans le même sens ; mais ce mot ne se dit bien que de ce qui déplaît à la vue, à l'odorat. Dans les autres cas, il est trivial.

(4) MỘT THỔ ĐẤT, un terrain. GAI GỐC, expression peut-être dérivée de KINH CỨC, 荆棘, épines, épineux ; KINH, signifie arbuste épineux, ronces et quelquefois osier et CỨC, épines, buissons. L'altération de INH en AI, se retrouverait dans MAI, matin de MINH, 明 ; au Tonkin on dit GÓC au lieu de GỐC. GAI, outre le sens d'épine, a aussi celui de chanvre, jute ou ortie de Chine. On retrouve dans ce mot les deux acceptions de KINH.

(5) MỌC DẦY, pousser serré, dru. ĐỐN, couper, abattre ; Tonk., CHÉM, NGẢ.

(6) ÍCH DỤNG, 益用, usage et emploi, utilité.

(7) MỘT MỚ MỘT NHẮM, un peu, une poignée. Ici, on dit plutôt NẮM. C'est le contraire pour NĂM, cinq, qui est Cochinchinois surtout, car au Tonkin il est souvent remplacé par NHĂM, voire même par GIĂM.

(8) KHÔNG NẶNG CHI CHO LẮM, ce ne sera pas bien lourd. Tonk., KHÔNG NẶNG GÌ LÀ MẤY. Cependant la tournure CHO LẮM, est usitée aussi.

(9) ĐỨNG NGỪNG LẠI, s'arrêter. Tonk., ĐỨNG NHỪNG LẠI, NHỪNG LẠI.

(10) BÓ TỪ BÓ, lier en fagots, en fascines. Tonk., BÓ TỪNG BÓ.

(11) NHƯNG VẬY, malgré cela, même ainsi. Tonk., NHƯNG MÀ ou TUY RẰNG THẾ. CHẬM HẨM, dégagé, alerte, peu employé dans ce sens au Tonkin où l'on dirait KHOẺ KHOẮN, vif, et libre. Plus loin, THẤY VẬY, Tonk., THẤY THẾ.

« coi cái đồ nó chở đó (1) cũng chưa bao nhiêu ; chất thêm một mớ nữa cũng không hề gì ». Nói rồi nó thấy một đồng đá ở trên đàng, có hai cục (2) tốt để khi có cất nhà (3) cũng dùng được : « gặp dịp (4) đây mà bỏ đi thì mới dại cho chớ (5) ! Sức tôi một (6) tay mà còn dở nổi hai viên đá nầy, huống chi (7) con lừa. Lại đồ nó chở đó cũng chẳng nặng chi cho mấy ». Con lừa chịu đà không nổi (8), nhưng mà nó rán mà đi. Anh nhà quê ta thấy vậy thì rằng : « con lừa tôi giỏi thật! chịu khó chịu nhọc không nao (9) ! » Anh ta đi nắng nực đổ mồ hôi, bèn (10) cổi cái áo vắt phứt (11) lên trên lưng con lừa: thêm một chút cái áo đó, tuy không bao nhiêu (12) mà con lừa bê bết (13), té xuống (14) đứng dậy không đặng. Người nhà quê thấy vậy thì rằng : » đồ khốn ở đâu (15) ! Thêm có một chút xíu (16) mà chịu không nổi mà chết ; phải là kỳ chăng » ?

---

(1) Đó, Tonk., ĐẤY ; sert ici à préciser et tient lieu de l'adjectif démonstratif. D'ailleurs, ĐẤY est à NẤY, ce que ĐÂY est à NẦY ou NÀY, ce que NÀO, NAO, sont à ĐÂU : tous ces mots ne sont peut-être que des doublets dérivés d'une forme unique. Voir à ce sujet l'introduction.

L'emploi de ẤY, ĐẤY, à la fin de la proposition, et avec la valeur d'un adjectif démonstratif ou d'un relatif, n'est pas sans analogie avec celui de GIẢ, 者, en chinois, du moins quant à la place où il se met.

(2) CỤC, motte, masse irrégulière ; on dit encore HÒN, VIÊN, surtout quand la masse est arrondie.

(3) CẤT NHÀ, bâtir, élever une maison. On dit plutôt LÀM NHÀ au Tonkin.

(4) GẶP DỊP, voir note 3, page XXII.

(5) CHO CHỚ, ici c'est plutôt CHỚ seul, MỚI DẠI... je serais bien sot.

(6) SỨC TÔI MỘT TAY MÀ CÒN DỞ NỔI... étant donnée ma force si, avec une seule main, je suis capable de soulever.

(7) HUỐNG CHI, combien plus ? à plus forte raison ? HUỐNG, est le chinois 況, plus, en plus ; HÀ HUỐNG, 何 況, combien plus, à plus forte raison. LẠI, du reste, d'ailleurs.

(8) ĐÀ KHÔNG NỔI ; Tonk., ĐÁ KHÔNG NỔI ; mais ĐÀ se dit quelquefois. ĐÀ, indique que l'action est commencée ou continue. RÁN, s'efforcer, persister ; Tonk., CỐ, GẮNG.

(9) NAO, plier, plier sous l'effort, la charge, de NẢO, 撓, troubler, ennuyer, accabler ; ce caractère a parfois le sens de tordu, courbé, affaibli, qu'on retrouve dans NHIÊU 饒.

(10) BÈN, en conséquence, c'est pourquoi. CỔI, Tonk., CỞI ; mais CỔI est connu et employé.

(11) VẮT PHỨT, tordre et jeter, jeter après avoir roulé, tordu. Au lieu de PHỨT, jeter, on dit VỨT, au Tonkin. Ce dernier mot est très énergique, et quelque peu trivial.

(12) TUY KHÔNG BAO NHIÊU équivaut à TUY RẰNG KHÔNG BAO NHIÊU.

(13) BÊ BẾT, harassé, mort de fatigue, se traînant à peine ; au Tonkin, MÈ MỆT, accablé.

(14) TÉ XUỐNG, Tonk., NGÃ XUỐNG. KHÔNG ĐẶNG, Tonk., KHÔNG ĐƯỢC, ĐẶNG CHO constitue une ocution signifiant afin que, de manière que, rendue au Tonkin par ĐỂ, ĐỂ CHO, ou CHO,

(15) ĐỒ KHỐN Ở ĐÂU ! quel misérable ! Mot à mot d'où peut bien venir ce misérable ?

(16) MỘT CHÚT XÍU, un tout petit peu. XÍU paraît venir de TIỂU, 小, petit. Ici on dit MỘT TÍ TỊ, MỘT TÍ TI. PHẢI LÀ KỲ CHĂNG ? N'est-ce pas bizarre ? Tonk., THẾ CÓ KỲ KHÔNG ?

N° 94. — TÊN BÁN MŨ VẢI VỚI BẦY KHỈ

Tên kia vác (1) một bó mũ dệt bằng chỉ vải đi vô (2) trong rẩy mà bán. Đi nửa đàng trời trưa nắng gắt (3) đi không nổi, mới lại chỗ cây cao bóng mát mà nghỉ ; mở bó mũ ra, lấy một cái đội lên, rồi nằm xuống đó, gió hiu hiu thổ, ngủ quên phứt (4) đi. Trên cây ấy có nhiều khỉ (5) lắm ; nó thấy anh ta ngủ đó, trên đầu có đội một cái mũ, thì nó leo (6) xuống, kéo cả bầy (7), lại mở bó mũ ra bắt chước lấy một con một cái đội lên. Anh kia giựt mình thức dậy ; bầy khỉ thất kinh leo lên cây hết. Anh ta coi (8) bó mũ, thấy trống không (9), thì tưởng có khi chúng (10) đi ngang qua đó, nó thấy mình ngủ nó lấy đi chăng. Mà nghĩ lại không có lý (11) họ lấy mũ mà còn bỏ cái bao lại làm chi (12 không

---

(1) VÁC, porter pour l'épaule quelque chose de rigide ou de lourd, par exemple un ballot, un fusil, etc. Ce mot ne doit pas être confondu avec VẮT, tordre et porter sur l'épaule, en parlant de quelque chose de léger et de souple, comme un mouchoir, un vêtement que l'on tord ou roule auparavant sans doute afin qu'il présente moins de surface et offre plus de stabilité. Voir d'ailleurs note 9, page CLXXIX.

(2) VÔ et VÀO, sont également employés en Cochinchine ; ici, on dit toujours VÀO. RẨY, broussailles, endroit boisé ; quelquefois, campagne, fin fond de la campagne. Ce terme est inconnu ici.

(3) NẮNG GẮT, chaleur qui dessèche la gorge. GẮT, se dit au Tonkin pour se fâcher ; les autres sens, prendre un ton un peu vif, s'échauffer ; prendre à la gorge, l'irriter ; âcre, étouffant, sont communs aux deux pays. Voir note 2, page XXXV.

(4) QUÊN PHỨT, oublier entièrement. PHỨT paraît signifier arracher, détacher net, nettement, vivement. Surtout employé en Cochinchine. Ici on dit plutôt PHẮT, mais l'expression NGỦ PHỨT ĐI est connue.

(5) KHỈ, singe. Ce mot est, au Tonkin, devenu presque exclusivement un terme de mécontentement, appliqué soit aux personnes, soit aux choses. THẰNG KHỈ NẦY ! CON KHỈ NẦY ! Animal que tu es ! KHÔNG RA KHỈ GÌ, cela ne signifie rien, n'aboutit à rien. Aussi, lorsqu'on parle de l'animal lui-même, on dit plutôt KHỞI, quelquefois CON HẦU 猴. Cette dernière expression est d'un style relevé. Il en est encore une, CON ĐỒ ĐÍT, qui est très triviale.

(6) LEO, grimper en embrassant le tronc ; paraît signifier s'attacher à, se coller à, sens primitif qu'on retrouve dans notre mot grimper. Cela justifierait l'expression LEO XUỐNG, descendre d'un arbre. Mais on dit aussi NHẢY LÊN, NHẢY XUỐNG. TRÈO est parent de LEO : il signifie gravir.

(7) KÉO CẢ BẦY, défiler en bande. BẦY n'est guère employé au Tonkin que dans l'expression BẦY TÔI, nous serviteurs du roi. Partout ailleurs, même en parlant d'un vol d'oiseaux, on dit ĐÀN ou LŨ. Pour KÉO, voir note 3, page XLIII.

(8) COI, est plus employé à Saigon ; XEM, est plus fréquent au Tonkin.

(9) TRỐNH KHÔNG, ouvert et vide, TRỐNG, vide ; ouvert, découvert, libre ; est remplacé quelquefois par RỖNG, vide.

(10) CHÚNG, la foule, est remplacé au Tonkin par NGƯỜI TA, du moins dans ce sens. ĐI NGANG QUA ĐÓ, passer par là, passer précisément par là, traverser cet endroit là. Au Tonkin, on supprime souvent NGANG.

(11) CÓ LÝ, est synonyme de CÓ LẼ, CÓ NHẼ.

(12) LÀM CHI ; au Tonkin LÀM GÌ, à quoi bon ? pourquoi ? pourquoi faire ? LẤY ĐI CHO LUÔN, emporter du même coup ; au lieu de LUÔN, on dit plutôt MỘT LƯỢT ou NHƠN THẺ, au Tonkin.

lấy đi cho luôn; ngó quanh ngó quất (1), ngó trực lên thấy khi ở trên cây mỗi con mỗi cái mũ (2). Anh ta nổi giận (3) lượm đất cục (4) liện nó, nó hái (5) trái bẻ cành liện lại, anh ta chưởi nó; nó bắt chước nhăn mày nhăn mặt (6) nhóp nhép miệng (7) như anh ta vậy. Anh ta vả (8) giận vả rầu bức đầu bức cổ (9), giựt cái mũ đang đội liện xuống đất mà khóc. Khỉ thấy vậy liền bắt chước làm theo; liện mũ xuống hết thảy (10). Anh ta mới mừng lượm bỏ vào bao, cột lại (11) vác đi.

Mất rồi được lại thì lấy làm khoái (12) hơn khi chưa mất.

N° 95. — CON ONG VỚI CON TU HÚ (13)

Con ong ở trên ổ (14), nghe con tu hú kêu, thì bay ra mà nói rằng: « nín đi mầy! không cho người ta làm việc làm vàng (15). Tao không thấy con chim nào kêu như mầy vậy (16), tu hú, tu hú: cứ tiếng tu hú tu hú hoài (17); không nghe cái gì khác! » Con tu hú nghe con ong nói như vậy thì trả lời rằng: « mầy nói tao kêu có một tiếng hoài;

---

(1) NGÓ QUANH NGÓ QUẤT, équivaut à TRÔNG QUANH, etc. Voir note 8, page CXXII. NGÓ TRỰC LÊN, regarder tout droit en haut.

(2) MỖI CON MỖI CÁI MŨ, se dirait ici : MỖI CON MỘT CÁI MŨ.

(3) NỔI GIẬN, s'emporter, entrer dans une violente colère. LƯỢM, ramasser; ici, on dit dans ce sens NHẶT, NHẶT LÊN, mais LƯỢM est employé. Voir note 10, page CXXX.

(4) ĐẤT CỤC, de la terre en mottes, des mottes de terre, c'est ainsi que l'on dit BẠC ĐỒNG, BẠC GIẤY, espèces sonnantes, billets de banque. LIỆN, lancer, est remplacé ici par NÉM.

(5) HÁI, cueillir; ici on dit encore HẢY.

(6) NHĂN MÀY, froncer les sourcils; ici on dit encore et surtout CAU MÀY.

(7) NHÓP NHÉP MIỆNG, remuer les lèvres comme font les singes.

(8) VẢ, en même temps, tout en, et; est remplacé au Tonkon par VỪA, dans ce sens.

(9) BỨC ĐẦU BỨC CỔ, s'arracher les cheveux, s'égratigner le cou. La véritable orthographe est BỨT; mais en Cochinchine le C et le T se confondent souvent à la fin des mots; voir note 2, page CLXXVIII. Au Tonkin on dirait vò cổ.

(10) HẾT THẢY est plutôt cochinchinois; TẤT CẢ, plutôt tonkinois.

(11) CỘT LẠI, équivaut à BUỘC LẠI, exclusivement employé au Tonkin.

(12 KHOÁI, 快, gai, allègre, joyeux; ici. on dit plutôt THỎA LÒNG.

(13) CON TU HU, sorte de pie grièche ou de laneret, dont le cri est assez fidèlement reproduit par les deux mots TU HÚ. Quelques-uns traduisent TU HÚ par coucou.

(14) Ổ, ou encore TỔ, nid, gîte, repaire. NÍN, NIN, se tenir coi, tranquille, se taire. Au Tonkin on dit plutôt IM, connu également en Cochinchine.

(15) VIỆC VÀNG, expression double; on dit encore CÔNG CHUYỆN; au Tonkin, CÔNG VIỆC.

(16) VẬY, ainsi, de cette façon, de la façon qui précède; VẦY, de la façon qui suit; Tonk., THẾ ẤY ou THẾ, dans le premier cas; THẾ NÀY ou THẾ, dans le second.

(17) HOÀI, toujours, sans cesse. Tonk., MÃI, commun aux deux pays.

chớ mầy làm mặt không phải là một việc hay sao, mà nói (1)? Tao không bày (2) cái gi lạ, mầy cũng chẳng làm giông gì kỳ ». Con ong dáp (3) lại rằng: trong việc có ích làm hoài một thứ (4), thì cũng chẳng hề gì (5); trong sự bày chơi (6) cho vui, mà cứ hoài có một thứ, thì mất vui (7), chẳng ra chi hết (8) ».

Nº 96. — TRA ÁN

Ấp Tây nhai, có họ Cổ đi đàng bị người ta giết; cách đêm (9) vợ ở nhà lại thắt cổ mà chết: em họ Cổ tức minh (10) đi kiện bông lông. Thuở ấy ông Phí công, làm tri huyện sở tại (11), đi lấy lược nghiệm: thấy trong lưng họ Cổ có một cái dãy dựng năm đồng bạc, thì biết không phải là vì tiền bạc. Quan huyện cho đòi (12) hai làng bàng cận, xét hỏi sơ qua thì chẳng ra môi mang chi (13), bèn cho làng về, không đánh ai một roi; dạy phải

(1) MÀ NÓI, et tu trouves à redire!

(2) BÀY, composer, faire; au Tonkin, on dit plutôt ĐẶT ou LAM.

(3) ĐÁP, 答, répliquer, répondre, récompenser, rénumérer, remercier. ĐÁP LẠI, répliquer.

(4) MỘT THỨ, une seule façon; au Tonkin MỘT THỂ se dira mieux.

(5) CHẲNG HỀ GÌ, cela ne fait rien, cela n'a pas d'importance, cela n'est rien. HỀ dérive de 係 HỆ, être rattaché à, avoir rapport à, avoir de l'importance, être. Tonk., KHÔNG CAN GÌ. Pour CAN, analogue à HỀ, voir note 3, page LXII. Néanmoins on trouve aussi CHẲNG HỀ GÌ. On dit aussi CHẲNG HẠI GÌ, cela ne nuit en rien, il n'y a pas de mal à cela.

(6), SỰ BÀY CHƠI, les choses qu'on fait pour divertir ou pour se divertir.

(7) MẤT VUI, perdre le charme, perdre tout intérêt.

(8) CHẲNG RA GÌ HẾT, cela ne vaut rien du tout. Tonk., CHẲNG RA GÌ CẢ, CHẲNG RA GÌ SỐT.

(9) CÁCH ĐÊM, après un intervalle d'une nuit. THẮT CỔ, étrangler ou s'étrangler au moyen d'un lien. Voir note 12, page CIV.

(10) TỨC MÌNH, au désespoir, hors de soi. ĐI KIỆN, aller porter plainte. Voir note 8, page XVIII. BÔNG LÔNG, au hasard, vaguement, sans désignation de personne; dénoncer le fait au magistrat en vue de provoquer une enquête.

(11) SỞ TẠI, 所在, mot à mot là où on habite, résidence, localité. On dit communément QUAN SỞ TẠI, le magistrat de localité; ĐI LẤY, aller soi-me, se rendre; LƯỢC-NGHIỆM, 畧驗, inspecter et constater, faire une enquête Voir note 6, page CXX et note 6, page XLII. LƯỢC ne doit pas être confondu avec 掠, LƯỢC, piller, commettre des exactions.

(12) CHO ĐÒI, faire citer, mander; BÀNG CẬN, 旁近, qui touche à, contigu, voisin; SƠ QUA, 疎過 sommaire, superficiel, préliminaire, quelquefois sans soin, négligemment.

(13) CHẲNG RA MÔI MANG CHI, mot à mot ne pas déceler le moindre indice. CÓ Ý DO THÁM KỸ CANG, s'appliquer à faire des recherches, des investigations minutieuses; DO, de 由, signifie cause, rechercher les causes; et KỸ CANG, 紀綱, exactement, avec soin, scrupuleusement. Tonk., KỸ CÀNG.

có ý do thám kỷ cang, mười ngày báo một lần. Cách nửa năm việc nguôi ngoai (1), em họ Cổ oán (2) ông huyện nhơn nhu, tới trước nhà nói lớn tiếng. Quan huyện giận đuổi nó đi, nói : « ai giết anh mầy, mầy đã (3) không biết mà chỉ, mầy lại muốn cho tao gia hại tới (4) người lương thiện sao ? » Em họ Cổ kêu oan không đặng (5), giận lẩy về chôn anh chị, không thèm nói tới chuyện ấy nữa.

Một bữa có một người thiếu thuế, quan huyện có ý cho đòi tới nhà ; có tên Châu thanh sợ quan quở, vào trước (6) bẩm rằng đã lo đủ, liền lấy túi bạc trong lưng mà nộp. Quan huyện coi bạc rồi, bèn hỏi nhà nó ở đâu ; nó thưa rằng ở gần ấp Tây nhai ; hỏi cách mấy dặm (7), nó thưa rằng chừng năm sáu dặm ; hỏi năm ngoái họ Cổ bị người ta giết, mi có bà con (8) quen biết gì với tên ấy chăng? Nó thưa rằng không quen biết ; quan huyện thạnh nộ (9) nói « mầy giết tên ấy, mầy còn nói rằng không biết ». Châu thanh một hai (10) nói không, quan huyện không nghe, dạy đem ra tần, nó liền xưng ngay.

Sổ là (11) vợ họ Cổ muốn đi viếng sui gia (12), không có vòng bông (13) thì lấy làm mất cở, la dức biểu chồng đi mượn ; chồng không thèm đi, vợ phải đi mượn một mình. Mà đồ

---

(1) Nguôi ngoai, se calmer, s'apaiser, tomber dans l'oubli.

(2) Oán 怨, témoigner son mécontentement, chercher à se venger. Nhơn nhu, 仁柔, humain et doux, faible, débonnaire, mollesse ; tới trước nha, se rendre devant le tribunal, les bureaux ; nói lớn tiếng, crier, invectiver. Nha, 衙, tribunal, bureaux.

(3) Đã... lại, pourrait peut-être se rendre par non seulement, mais, encore ; mais en tout cas, il marque une vive opposition. Gia hại, 加害, faire de la peine, du tort.

(4) Tới, jusqu'à, même ; lương thiện, voir note 10, page IX. Sao, à la fin de la phrase est parfois le signe de l'indignation.

(5) Kêu oan không đặng, ne pouvoir obtenir justice. Giận lẩy, violente colère ; lẩy, signifie avec violence, emportement ; il n'est guère employé au Tonkin. Anh chị, son frère et sa belle sœur.

(6) Vào trước, entrer le premier, avant les autres. Lo, se procurer.

(7) Cách mấy dặm ? à combien de stades de distance ?

(8) Mi có bà con... ? es-tu, en quelque chose, un parent ou une connaissance de... Mi, pour mầy, est cochinchinois.

(9) Thạnh nộ, 盛怒, mot à mot, débordé de colère, se courroucer ; expression relevée, employée seulement en parlant des supérieurs.

(10) Một hai, à plusieurs reprises, avec insistance, avec énergie. Đem ra tần, emmener pour mettre à la question.

(11) Sổ là, expression toute cochinchinoise que M. Pétrus Ky, explique par : voici comment. Elle signifie littéralement le destin, la fortune a été que, et correspond presque à duyên, 緣, qui, au commencement des requêtes, se traduit par le fait est que, la cause est celle-ci, voici le fait.

(12) Sui gia, familles alliées, parents du mari et de la femme.

(13) Vòng bông, bracelets et boucles d'oreilles. Mất cở, perdre contenance, être confus, honteux. Cette expression est totalement inconnue au Tonkin. La dức, vociférer, crier.

thì quí báu (1), đi đàng người vợ phải gói lại, giấu trong tay áo ; đến khi về coi lại thì gói mất ; chồng thì nghèo không sức mà thường, rầu rỉ muốn chết. Ngày ấy tên Châu lượm đặng (2) gói đồ, biết là đồ vợ họ Cổ làm rớt, chờ họ Cổ đi khỏi ; nửa đêm leo vách vào, nhằm lúc vợ họ Cổ nực nằm nhà ngoài. Tên Châu lấy gói đồ ra cho, có ý dỗ (3) dờn bà hòa gian ; vợ họ Cổ không chịu. Tên Châu không nghe, muốn làm hung (4). Vợ họ Cổ nói khéo (5) rằng : « không phải tôi chê cậu, tôi thấy chồng tôi thường đau ốm, thủng thẳng đợi chồng tôi chết rồi sẽ hay. » Tên Châu nghe đặng (6) bỏ ra về, đón đàng giết họ Cổ, tối lại (7) tuốt qua nói với vợ họ Cổ rằng : « anh đã bị người ta giết rồi, thôi trước nói làm sao, bây giờ phải nhìn lời. » Vợ họ Cổ nghe nói khóc lớn lên, tên Châu sợ chạy mất. Sáng ngày vợ họ Cổ cũng chết. Ông Phi công xét rõ tình hình (8) làm tội quyết cho tên Châu. Ai nấy điều phục (9) ông ấy thần minh, mà chẳng biết ông ấy lấy cớ gì mà tra án ấy. Ông Phi công dạy rằng : tại mình gặp việc không chủ ý (10) ; chẳng có sự chi là khó. Sò là khi đi lấy lược nghiệm được đẫy bạc thấy đề chữ vạn (11) ; đến khi coi bạc tên Châu, thì cũng đề chữ vạn : ấy là đồ một

---

(1) Quí báu, 貴寶, précieux, de grande valeur. Đi đàng, pour se mettre en route. Không sức mà thường, ne pas être en état d'indemniser.

(2) Lượm đặng, équivaut au tonkinois nhặt được. Làm rớt, laisser tomber. Đi khỏi serait remplacé au Tonkin par đi vắng.

(3) Có ý dỗ, chercher à séduire, à persuader, à amener à. Hòa gian, 和奸, consentir à commettre l'adultère ; adultère commis du consentement des deux parties.

(4) Làm hung, faire violence, user de violence ; hung, est le chinois 兇, cruel, féroce, brutal. Au Tonkin, on dit làm dữ, ức hiếp, bắt ép, toutes expressions connues en Cochinchine.

(5) Nói khéo, parler habilement, langage spécieux, recourir à un artifice en parlant. Không phải, ce n'est pas que. Thủng thẳng, thong thả, lentement, doucement, de temps en temps, sans se presser. Sẽ hay, et alors nous aviserons.

(6) Nghe đặng, ayant goûté ce raisonnement, s'étant laissé convaincre. Bỏ, quitter. Đón đàng, barrer le passage, attendre au passage.

(7) Tối lại, quand la nuit fut venue. Tuốt qua, se rendre tout droit. Thôi... c'est une affaire réglée, et maintenant... Nhìn lời, tenir sa parole.

(8) Tình hình, 情形, les circonstances. Làm tội quyết, prononcer la peine de la décapitation. Quyết, 决, signifie couper, trancher, décider, décapiter.

(9), Phục 服, se soumettre, reconnaître, la supériorité, le talent, l'autorité. Thần minh, 神明, intelligent divine, surnaturelle. Cớ, de 據, cứ, témoignage, preuve, argument, ce sur quoi on fait fond. Tra án, 查案, équivaut ici à làm án, rendre un jugement.

(10) Tại mình gặp việc không chủ ý..., cela vient de ce que, quand on est en présence d'une affaire, d'ordinaire on n'y applique pas toute son attention, autrement, il n'y a pas qui présente de véritables difficultés. Chủ ý, 主意, diriger la pensée, ferme résolution, décision, plan.

(11) Vạn, 萬, dix mille, la forme vulgaire est muôn.

chủ ; hỏi nó có quen biết thì nó nói không ; lời nói cùng diện mạo (1) gian xảo, cho nên mới biết chắc việc nó.

No 97. — NỢ KHÔNG TRÔNG TRA

Ông Lý trước Minh khẳng khái (2) hay làm việc bố thí. Trong làng có một người tới ở mướn (3), mà tánh làm biếng, không biết việc làm ruộng đất, nghèo khổ nghèo khiếng (4), mà cũng có tài khéo léo ; hễ có làm việc gì, ông Lý trước Minh đều ưng bụng (5), trả nhiều tiền bạc ; lỡ làng không gạo nấu, năn nỉ xin ông ấy liền cho. Có một bữa tên ở mướn ấy thưa với ông ấy rằng : « kẻ tiểu nhơn (6) chịu ơn hậu lắm ; nhà ba bốn miệng ăn khỏi chết đói cũng nhờ ông ; nhưng vậy không lẽ nhờ đời : xin ông cho tôi vay một tạ đậu xanh (7) để làm vốn ». Họ Lý chịu cho ; tên ấy lật đật (8) gánh đậu đi ; hơn một năm không thấy trả chi cả ; hỏi ra thì vốn đậu đã sạch (9). Họ Lý thấy vậy thì đem lòng thương không đòi. Cách ba năm họ Lý qua chùa đọc sách, nằm chiêm bao thấy tên ấy tới mà thưa rằng : « tôi mắc tiền đậu (10) ông ; nay tôi tới

---

(1) DIỆN MẠO, 面貌, figure et mine, mine, physionomie. Cette expression fait pendant à LỜI NÓI. GIAN XẢO, 奸巧, criminel, scélérat et rusé.

(2) KHẲNG KHÁI, 慷慨, magnanime, généreux et désintéressé. BỐ THÍ, 布施, distribuer des aumônes, faire des largesses, de BỐ, étendre, publier et THÍ, distribuer.

(3) TỚI Ở MƯỚN se dirait ĐẾN Ở THUÊ au Tonkin. TÁNH LÀM BIẾNG, penchant à la paresse. TÁNH, de 性, se dit TÍNH au Tonkin ; il signifie dispositions naturelles, penchant.

(4) NGHÈO KHỔ NGHÈO KHIẾNG, équivaut à NGHÈO KHỔ, pauvreté, gêne extrême. Au Tonkin NGHÈO KHỔ, NGHÈO SỞ ou encore NGHÈO XƠ NGHÈO XÁC, pauvre et déguenillé. TÀI KHÉO LÉO, savoir faire, habileté, ingénieux.

(5) ĐỀU ƯNG BỤNG, être satisfait en tout ; ƯNG BỤNG signifie mot à mot répondre au désir ou trouver conforme à ses désirs. ƯNG est le chinois 應, ce qui est bien et que l'on doit faire, convenable, répondre ; correspondre ; il est vrai que dans ce dernier sens, il se prononce ỨNG. LỠ LÀNG, au Tonkin, NHỠ NHÀNG, être à court, se trouver dépourvu. NĂN NỈ, se plaindre, se lamenter.

(6) KẺ TIỂU NHƠN, ma chétive personne. TIỂU NHƠN, 小人, homme vulgaire, homme grossier. CHỊU ƠN HẬU LẮM, être comblé de bienfaits ; CHỊU, ici, signifie recevoir ; HẬU 厚 veut dire large, généreux, abondant, libéral. KHÔNG LẼ NHỜ ĐỜI, il n'est pas raisonnable ou possible que je vive toujours à vos dépens, que j'aie recours à vous toute ma vie.

(7) ĐẬU XANH, en chinois THANH ĐẬU, 青荳, pois vert. VAY, emprunter à intérêt ou non des denrées qui se consomment. VỐN, fonds commercial.

(8) LẬT ĐẬT, équivaut à VỘI VÀNG ; mais il est connu également au Tonkin.

(9) VỐN ĐÃ SẠCH, le fonds était mangé ; SẠCH signifie proprement, net, nettoyé. QUA CHÙA ĐỌC SÁCH, se rendre dans une pagode pour étudier (dans le silence).

(10) MẮC TIỀN ĐẬU, devoir l'argent, le prix des pois.

mà trả lại cho ông ». Họ Lý rằng: « bằng tra nợ cũ (1) bắt chú phải trả, thì chú thiếu biết là ngần nào »? Tên ấy buồn mà nói rằng: thiệt quả như lời ông nói; con người ta có công việc làm (2) mà chịu tiền ngàn cũng không phải trả bằng chịu thinh không (3), dầu một hạt cơm cũng chẳng nên quên, huống chi là chịu ơn vô toán ». Tên ấy nói rồi liền đi mất. Họ Lý cũng sinh nghi (4) trong lòng; thoát chúc người nhà tới thưa đêm ấy con lừa cái đẻ một con lừa đực mà sổ sữa (5) xinh tốt; họ Lý nhớ mạy nói có khi con lừa con nầy thì là đứa thiếu nợ mình chăng. Cách ít ngày họ Lý trở về nhà thấy con lừa con bèn hô (6) tên người thiếu nợ mà kêu chơi; con lừa con liền chạy lại dường (7) như có đều hiểu biết. Từ ấy họ Lý mới lấy tên người thiếu nợ mà đặt cho con lừa. Đến khi con lừa lớn, ông ấy cỡi đi chơi xa, nhiều người giàu có muốn mua, trả nhiều bạc (8); kế lấy ông ấy có việc nhà phải trở về không kịp làm giá. Qua năm sau, lừa ngựa nuôi chung một buồng, lừa bị ngựa cắn gẫy ống chơn, làm thuốc không lành. Xảy có một ông thầy thuốc trâu tới nhà họ Lý, thấy con lừa bèn xin lãnh về cho thuốc họa may (9) có mạnh, bán được giá bao nhiêu sẽ chia đôi. Họ Lý chịu, thầy thuốc trâu lãnh lừa về nuôi (10) ít tháng lành đã, rồi bán được một ngàn tám trăm, chia phần nửa cho họ Lý; họ Lý nhớ sực (11) lại thì đúng giá tiền đậu xanh.

Ấy rõ ràng nợ Dương gian (12), mờ mờ Âm phủ trả, cũng đủ mà giục lòng người.

---

(1) BẰNG TRA NỢ CŨ, si je voulais faire le relevé de toutes les vieilles dettes, les dettes antérieures. BIẾT LÀ NGẦN NÀO? savez-vous jusqu'à quel chiffre elles s'élèveraient.

(2) CÔNG VIỆC LÀM, salaire dû pour une besogne qu'on fait. MÀ CHỊU TIỀN NGÀN, recevrait-on de l'argent par milliers (de sapèques). CŨNG KHÔNG PHẢI, on ne serait pas pour cela dans l'obligation de.

(3) THANH KHÔNG, 清空, mot à mot pur et vide, à titre purement gratuit. DẦU MỘT HẠT CƠM, même un grain de riz. HUỐNG CHI, à plus forte raison. VÔ TOÁN 無算, mot à mot sans (pouvoir) compter, innombrable.

(4) SINH NGHI, 生疑, concevoir des soupçons, être intrigué, se livrer à des conjectures. THOÁT CHÚC (CHỐC), aussitôt, à l'instant même.

(5) SỔ SỮA, regorger de lait, se dit des poupons, des petits des animaux. NHỚ MẠY, se rappeler subitement.

(6) HÔ, 呼, proférer. Voir note 11, page CLI. KÊU, appeler, peu usité dans ce sens au Tonkin, où l'on dit GỌI, terme connu aussi en Cochinchine.

(7) DƯỜNG, manière, de la même manière. DƯỜNG NHƯ, comme si. Voir pour DƯỜNG la note 7, page XXXII. ĐỀU HIỂU BIẾT, entendement.

(8) TRẢ NHIỀU BẠC, offrir une forte somme. LÀM GIÁ, arrêter le prix, conclure le marché. THẦY THUỐC TRÂU, vétérinaire.

(9) HỌA MAY, si, par bonheur; HỌA paraît être le même que HOẶC, 或, incertain, peut-être, si, par hasard. CHIA ĐÔI, partager en deux, faire deux portions égales.

(10) NUÔI, non pas nourrir, mais soigner. LÀNH ĐÃ, guérir. CHIA PHẦN NỬA, donner la moitié.

(11) NHỚ SỰC LẠI, se souvenir justement, se rappeler soudain. ĐÚNG GIÁ, atteindre le prix; égaler la valeur.

(12) NỢ DƯƠNG GIAN, dette contractée sur la terre; MỜ MỜ, en cachette, mystérieusement, d'une façon occulte. CŨNG ĐỦ MÀ GIỤC..., cela suffit néanmoins à engager...; GIỤC de XÚC 觸, piquer, exciter, éperonner.

N° 98 — HÚT (1) THUỐC PHIỆN CÓ ÍCH GÌ MÀ HÚT

Xét cho kỉ mà coi (2) thì nào có thấy ích lợi gì đâu ? Thấy hại thì có mà thôi.

Trước hết (3) mất công mất linh, không làm gì được. Tài gì mà chẳng mất công ? Sáng ngày ra dậy ngồi sụ sụ (4) khoanh tay đó một lát. Có kẻ lấy khăn rửa mặt ; kì rửa lau chùi rồi hút một hai điếu thuốc vấn (5), nhai một miếng trầu, đi ngoài rồi vô. Có cháo lão, trà lá chi húp sơ ba miếng, rồi lại giường hút sửa soạn đồ ; lau ông chùi nồi, lấy móc (6) cạo nhựa sột sột, vỗ gồ nồi lốc cốc, sắp tiêm lại, bắt tim đèn ; hoặc cạn dầu thì đổ dầu làm lại cho tử tê, rồi mới nằm xuống, nghiêng lại tiêm vài ba điếu hút đã. Rồi cũng lẩn quẩn (7) nội mâm hút, sửa cái nầy, soạn cái kia lúc thúc đó hoài ; cho đến khi cơm dọn rồi, trẻ (8) vào thưa mới ra ăn ba miếng, ngồi ca kì xỉa răng chấp chắp, uống nước ăn trầu hút thuốc. Mà chứng kẻ hút, hễ ăn vô rồi nó (9) đòi hút cấp báo, nên đi lại cũng phải sang qua giường hút mà làm thuốc mà hút cho đủ lệ thì mới đã cho. Hút rồi nằm sải tay (10) sải chơn đó, lim dim ngủ muỗi ngủ mòng (11) một chặp, rồi thức dậy lại lo tiêm lo làm thuốc nữa. Lục thục (12) như vậy, trời đã xê chiều đi rồi ;

---

(1) HÚT, aspirer, humer, est le mot propre, mais on dit plutôt ĂN, et, plus poliment, XƠI.

(2) XÉT CHO KĨ MÀ COI, à regarder de près, si l'on étudie la question attentivement. NÀO, voyons ! eh bien ! THẤY HẠI THÌ CÓ MÀ THÔI, on constate qu'il n'y a que du dommage, des inconvénients.

(3) TRƯỚC HẾT, en premier lieu. TÀI GÌ... il serait bien difficile qu'il en fût autrement.

(4) NGỒI SỤ SỤ, rester assis tête baissée. comme alourdi encore par le sommeil. KÌ RỬA frotter et laver.

(5) THUỐC VẤN, tabac roulé (en cigarettes), cigarettes. ĐI NGOÀI, sortir (pour satisfaire un besoin naturel). HÚP SƠ, humer à la hâte, par manière d'acquit.

(6) MÓC, crochet, CẠO, gratter ; NHỰA, résidu. SỘT SỘT et LỐC CỐC, sont des onomatopées. SẮP TIÊM LẠI, se préparer de nouveau à cuire l'opium. TIM ĐÈN, la mêche de la lampe. TIM signifie cœur. Au Tonkin, on dit BẤC ĐÈN.

(7) LẨN QUẨN, tournailler, s'attarder, flâner, muser ; voir note 1, page CXX ; LÚC CHÚC, tâtillonner, lambiner.

(8) TRẺ, le garçon, le domestique. NGỒI CÀ KÌ, rester assis par désœuvrement ; au Tonkin, on dit NGỒI KỂ CÀ.

(9) NÓ, pronom vague, quasi impersonnel ; désigne plutôt la sensation, le malaise ou l'envie qu'éprouverait le fumeur, après le repas. CẤP BÁO, vivement, d'une manière pressante ; de 急報, courrier pressé, communication urgente. ĐI LẠI CŨNG PHẢI... il a beau se promener de long en large, il se voit tout de même obligé... ĐỦ LỆ, satisfaire à l'habitude prise ; MỚI ĐÃ CHO, alors seulement, il se sent soulagé.

(10) SẢI TAY, étendre les bras, s'étirer ; LIM DIM, les yeux à demi-fermés, somnolence.

(11) NGỦ MUỖI NGỦ MÒNG, dormir d'un sommeil agité.

(12) LỤC THỤC, lanterner, de 陸續, successivement, a à peu près le sens de LÚC THÚC, ; au Tonkin, LỤC SỤC ; on peut traduire aussi par cela dure... XẾ CHIỀU, pencher et décliner. LẬT BẬT, brusquement, tout d'un coup, sans qu'on y pense ; inusité au Tonkin, dans ce sens.

lật bật tới bữa cơm tối. Ăn rồi cũng như hồi sớm mai (1) phải vô mà hút nữa, mà lần nầy lại càng lâu càng kè nhè hơn nữa : nằm đó với đèn leo lét (2), trở qua trở lại, nằm bên nầy lâu mỏi lại nhảy qua bên kia. Thức mãi, thỉnh thoảng một khi một điều ; có kẻ ngày đêm lần quần đó, không lên giường mà ngủ bao giờ : thức hút rồi ngủ mơ màng, một lát hút một lát ngủ, một đêm đến sáng chẳng nghĩ tới vợ (3) tới con, không lo đến việc nhà việc cửa, dường như không có lo cho ai hết, có một mình mình mà thôi. Vợ mặc vợ (4), con mặc con, việc nhà việc cửa không phải chi đến mình mà lo. Làm trai mà vợ con nhà cửa không nhờ được sự gì thì chẳng đáng mặt làm trai (5), mà vợ con tôi tớ còn phải lo cho hết mọi sự nữa, thì có chồng có cha có chủ mà làm gì ?

Không mấy khi chuyện vãn (6) nói hơn nói thiệt tính toán việc nhà việc cửa với vợ. Đêm như ngày ngày như đêm, không hề lai vãng truyện trò gì hết, dường như không có vợ con vậy, có một khi có chuyện cần (7), thì mới kêu mới gọi mà biểu mà khiến một hai lời vậy thôi. Khi giàu có hay là đủ ăn, chẳng nói gì (8), mà khi nghèo khó thiếu trước thiếu sau thì lại càng bất nhơn với vợ con hơn nữa. Vợ con đói no, cũng không hay không biết ; có lo thì là lo cho mình có năm bảy tiền một quan mà mua một hai chỉ thuốc mà hút thì thôi : mắc những lo hút (9), không làm gì đặng cho ra tiền ra bạc mà chi độ thê nhi (10). Có bao nhiêu thì nhét vô (11) nồi vô ống, chun vô lỗ hèm hết : ra như hình ăn tham, với vợ với con.

---

(1) Hồi sớm mai, est remplacé volontiers au Tonkin par buổi sáng, khi sớm mai. Kè nhè, insister, quémander, prolonger, sans discontinuité, indéfiniment.

(2) Leo lét, pâle, faible, blafarde, mourante en parlant de la lumière ; inusité au Tonkin où il est remplacé par lờ mờ. Mơ màng, rêver, révasser.

(3) Chẳng nghĩ tới vợ, ne pas avoir cure de sa femme. Dường như không có lo, comme si on n'avait pas à s'occuper ; comme si l'on n'avait pas le devoir de penser.

(4) Vợ mặc vợ, sa femme, on la laisse (s'arranger) ; không phải chi đến mình, ne vous être de rien, ou il ne vous appartient en rien de.

(5) Chẳng đáng mặt làm trai, mot à mot on n'est pas digne du rôle, du nom d'homme. Còn phải à l'encontre ou, bien plus, ils doivent, mà làm gì, à quoi (cela) sert-il !

(6) Chuyện vãn, 傳挽, confidences ; than vãn, épancements, doléances, ce qui suppose plus d'intimité. Vãn, désigne une sorte de complainte. Nói hơn nói thiệt, dire ce qui vaut mieux, dire ce qui vaut moins, c'est-à-dire faire voir les bons, et les mauvais côtés d'une chose, discuter, s'entretenir des intérêts de la maison. Không hề, jamais. Lai vãng, 來往, aller et venir, fréquenter. Truyện trò ou trò truyện, causer, causeries, entretiens intimes, familiers, propos joyeux et variés.

(7) Chuyện cần, chose importante et pressante ; au Tonkin, on dit plutôt chuyện kíp ou việc khan.

(8) Chẳng nói gì, il n'y a rien à dire, rien à redire. Thiếu trước thiếu sau, gêne de tous les instants, gêne continuelle. Bất nhơn, 不仁, inhumain, dur, sans cœur, impitoyable. Có lo, le seul souci qu'il a. Chỉ, dixième partie du taël ; Tonkin, đồng.

(9) Mắc những lo hút, possédé exclusivement par la préoccupation de fumer. Đặng cho ra tiền, pour produire, gagner de l'argent.

Có kẻ bị ghiền (1) mà nghèo, nên ăn thuốc thất thường (2), khi có khi không; khi phải táo nhựa nhứt nhựa nhì mà hút, khi lại không kịp hút phải vò viên nhựa ba nhựa bảy mà nuốt (3). Bởi hút đã lâu lại bởi thất thường, lại bởi hoặc hút hoặc nuốt nhựa, cho nên càng ngày càng ra ốm o gầy mòn ; đi ra gió thổi muốn ngã, ngồi đâu ngồi bì sị (4), môi dợt lơ dớt lớt, nước ra mét chằng mét ường, con mắt lim dim, nửa nhắm nửa mở ; hình thì coi chẳng ra con người, nói thì nhựa đeo (5) kéo chẳng ra.

Ấy là hại xác ; nó lại còn hại trí nữa. Hút thì mắc lo hút mãi, nên bỏ học bỏ hành (6), bỏ coi sách coi vở : nên nghe thấy càng ngày càng hẹp, trí sắc sảo càng ngày càng lút.

Hút nha phiến chẳng phải là tốt mà lại xấu ; vì nó làm cho hư danh xấu (7) tiếng mình đi. Có ai mà kêu là ông hút? Thường, kêu mà vị thì là lão, bợm, thằng cha hút.... không thì thằng hút, quân hút....

Nó lại sinh ra cái tật ghiền, nghĩa là lâm lầy (8) nó thì mang tật gỡ không ra, càng ngày càng bó buộc thêm hoài ; muốn bỏ đi mà không có đặng, đến buổi thì phải cho có; không thì nó bắt đổ mồ hôi, nó bắt ngáp dài ngáp vắn ; mình thì dã dượi (9) chơn tay bủn rủn, con mắt lim dim gục lên gục xuống : có hút vô thì nó mới chững lại. Ấy nó

---

(10) Chi độ thê nhi, 支度妻兒, subvenir à l'entretien de sa femme et de ses enfants. Cette expression toute chinoise est passée dans la langue vulgaire.

(11) Nhét vô, fourrer, introduire dans. Nồi, fourneau de la pipe ; s'appelle lọ, au Tonkin ; ống, la pipe elle-même ou le tube de bambou est désignée sous le nom de xe. Chun, fourrer ; Tonk., chui. Lỗ hẻm, petite ouverture, pertuis étroit. Ra như hình, on devient semblable à, on agit comme.

(1) Bị ghiền, être l'esclave d'un besoin ; se dit pour l'opium, l'alcool, le thé, le bétel, etc. Tonk., nghiền, nghiện.

(2) Thất thường, 失常 sans règle, irrégulièrement ; táo, se procurer à grand'peine Nhựa nhứt nhựa nhì, mot à mot résidu d'opium fumé une fois (ou même) fumé deux fois.

(3) Nuốt, avaler ; muốn, indique la possibilité, l'apparence et non la volonté.

(4) Bì sị, triste mine, air sombre, refrogné, morose, bourrù. Môi dợt lơ, lèvres pâles, blêmes, exsangues, comme déteintes ; nước da, teint. Mét chằng mét ường ; Tonk., xanh mét, tái mét.

(5) Nhựa đeo, coller, adhérer comme de la gomme, de la colle ; kéo chẳng, tirer et entraver ; difficulté de s'exprimer.

(6) Bỏ học bỏ hành, abandonner l'étude ; học hành, est une expression double ayant le sens de học simplement. Nghe thấy, les connaissances. Trí sắc sảo, l'esprit vif ; lụt, émoussé, s'émousser.

(7) Hư danh, 虛名, mot à mot réputation nulle, anéantie ; on peut expliquer aussi par perdu quant à la réputation ; xấu tiếng, mauvais renom, mot à mot vil ou vilain quant au renom ; on a vu précédemment danh tiếng. Làm cho..., attirer la déconsidération.

(8) Lâm lầy, tomber dans, être au pouvoir de ; Tonk., lâm đến. Mang tật, contracter une infirmité ou en être atteint. Bó buộc, lier en faisceaux et attacher, garrotter ; astreindre.

(9) Dã dượi, rã rời, malaise, faiblesse ; bủn rủn, relâché, sans forces ; gục, laisser tomber la tête sur la poitrine comme quand on sommeille, quelquefois en manière d'acquiescement. Nó chững lại on se sent ragaillardi, dispos. Pour nó, voir note 9, page CLXXXVII.

thành nên tật nên bệnh gọi là chứng ghiền, nó đòi, nó bắt quá hơn là nợ. Vậy thì là xấu lại thêm người ta thấy mình ghiền người ta chạy mặt (1) vì sợ mình lấy dày hay chầy hay bòn, hay kiếm chác; nhứt là khi mình nghèo không đủ ăn đủ hút thì người ta càng nghi mình sinh bụng xẳng (2) gian giảo ăn cắp ăn kiêu. Có phải là xấu hay không? So sự lợi hại tốt xấu, thì thấy cái lợi cái tốt bỏ vô cân (3) mà nhắc với cái hại cái xấu bởi dùng nha phiến mà ra, thì đầu lợi đầu tốt nhẹ là chừng nào! Mà đầu hại đầu xấu nặng và vác là dường nào!

Hại là nó làm cho mất công mất linh bỏ việc bỏ vản không làm gì đặng; trí ra lụt đi, lừ nhừ lôi thôi, không toan tính cái chi cho xong cho rồi; vợ con phiền hà rầu rĩ cùng phải nhịn miệng nhín (4) ăn nhín mặc, phải thiếu thồn, đói khát thất thường; gia đạo có khi hết của hết cải, tán gia bại sản; mình vóc ốm o gầy mòn, tinh thần suy kém (5) liệt bại, sức lực hao tổn yếu đuối.

Xấu là một nó làm cho hư danh xấu tiếng; hai nó bắt mê (6) bắt ghiền thành tật thành chứng không bỏ được, không nhịn được (7); ba nó làm sỉ hổ là làm cho chúng đều chạy mặt không tin, lại nghi sợ nữa.

Có kẻ nói rằng: không hút thì không biết đàng tính toán buôn bán làm ăn. Nào có thấy tính chuyện chi giỏi hơn người ở đâu? Cũng không nên sang nên giàu, ra thông minh trí huệ (8) hơn ai, mà lại càng ra lừ nhừ lụt bớt đi nữa thì có.

---

(1) CHẠY MẶT, fuir la présence; Tonk., TRÁNH MẶT. LẤY ĐẦY, Tonk., LẤY LÀ, avec effronterie, acharnement. CHẦY, ne pas laisser perdre la moindre miette; BÒN, trier le sable, comme le laveur d'or; ces deux mots réunis signifient grappiller. Tonk., HAY BÒN HAY RÚT.

(2) XẲNG, XẲNG XỊT, agir à tort et à travers, malhonnête, indélicat; GIAN GIẢO, escroquer. ĂN KIÊU, Tonk., ĂN NẨY.

(3) BỎ VÔ CÂN, mettre dans la balance; NHẮC déplacer, soulever pour peser. ĐẦU LỢI, le côté du profit, de l'avantage. VÁC, trébucher, faire remonter l'extrémité du fléau à laquelle est suspendu l'autre poids.

(4) NHÍN, restreindre les dépenses, se priver; au Tonkin NÍN ĂN NÍN MẶC. GIA ĐẠO, 家道 train de maison, ménage, fortune, ressources. TÁN GIA BẠI SẢN 散家敗產, ruiner sa famille, dissiper sa fortune.

(5) SUY KÉM, s'user et s'amoindrir, décliner, affaiblissement. LIỆT BẠI, 裂敗, user et anéantir; SỨC LỰC, les forces, la vigueur. HAO TỔN, 耗損, consumer et dépenser, épuiser, user, dépérir.

(6) NÓ BẮT MÊ, cela vous rend passionné, cette passion s'empare de vos facultés. THÀNH TẬT, 成疾, devenir un vice, une infirmité.

(7) KHÔNG NHỊN ĐƯỢC, ne pouvoir endurer la privation, ne pouvoir se passer de. SỈ HỔ, objet de réprobation, montré au doigt.

(8) TRÍ HUỆ, 智慧, esprit brillant, intelligence lucide; Tonk., TRÍ TUỆ. LỪ NHỪ LỤT LỚT, terne, troublé et émoussé, affaibli. On dit aussi LỜ ĐỜ; au Tonkin, LỪ ĐỪ.

Dòm vô (1) trong các nước thiên hạ mà coi, hoặc có dùng thì dùng làm thuốc mà thôi không có hút nó; mà quốc phú binh cường, dân thạnh buôn bán làm giàu, muôn hộ của cải như núi như non: nào có phải là hút mà nên nông nỗi làm vậy sao?

Ăn nha phiến cũng là một thú (2) vui ăn chơi phong lưu mà cho kẻ giàu có, cùng kẻ thong dong (3) ở không nhưng, không có việc gì lo tính hay là không làm lụng thì xem ra còn có thú vị một chút. Nhưng vậy xét ra cho kĩ thì cũng là điều ngăn trở ràng buộc (4), không cho thong thả được, vậy thì sao gọi là phong lưu? Vì phong lưu là thong thả khỏi vương vấn, muốn sao được vậy, thông lưu mặc ý chẳng chi ngăn trở, ràng buộc.

Mà cho kẻ lâm nghèo khổ (5), thôn thiếu không đủ ăn đủ mặc thì cái phong lưu ấy ra cái khốn nạn khôn kể xiết, vì một cái mang lấy nó (6) gỡ không ra; làm sao cũng phải lo cho có mà hút, bằng không thì cũng kiếm nhựa ba nhựa bảy, hoặc vò viên mà nuốt cho đã ghiền. Té ra (7) nó nghịch cái phong lưu mà trở nên xiềng toả buộc trói vấn vít lấy mình càng ngày càng thắt riết (8) lại; thân sơ thất sở, cực trí cực xác đã nên là đáo đễ (9)!

---

(1) DÒM VÔ, diriger son regard sur, faire pénétrer le regard dans. QUỐC PHÚ BINH CƯỜNG DÂN THẠNH, 國富兵强民盛, état riche, puissant, armée forte, peuple prospère, florissant. MUÔN HỘ, les dix mille familles, les populations. NÔNG NỔI, situation, état.

(2) THÚ, 趣, ce qui fait plaisir, ce qu'on recherche, goût, caprice; THÚ VUI, amusement, distraction passetemps. Plus bas, THÚ VỊ, 趣味, délices, plaisir. PHONG LƯU, 風流, mot à mot, vent qui circule, libre comme l'air, pouvoir agir à sa guise, être son maître; vie large, vie facile, luxe, dissipation; voir note 10, page CLV.

(3) THONG DONG, 從容, libre, indépendant, désœuvré, qui a du loisir. KHÔNG NHƯNG, inoccupé, oisif. LÀM LỤNG, équivaut à LÀM.

(4) RÀNG BUỘC, lier, entortiller et attacher; astreindre, assujettir. VƯƠNG VẤN, enlacer et enrouler; au Tonkin, VƯƠNG VÍT. MUỐN SAO ĐƯỢC VẬY, pouvoir ce qu'on veut, obtenir ce qu'on désire, agir à sa guise, à sa fantaisie.

(5) LÂM NGHÈO KHỔ, tomber dans la misère, être aux prises avec la misère, la pauvreté. RA, devenir, se changer en, constituer. KHỐN NẠN, 困難, gêne et fatigue, tourments et difficultés. KHÔN KỂ XIẾT, malaisé à énumérer et à compter.

(6) MỘT CÁI MANG LẤY NÓ, une fois qu'on s'y est laissé prendre. GỠ, se dépêtrer, se dégager, se retirer d'un piège, se tirer d'une situation embarrassée. KIẾM NHỰA BA NHỰA BẢY, se procurer du résidu d'opium à toutes forces, par toutes sortes de moyens. BA, trois, plus BẢY, sept, font dix, nombre qui marque la totalité, l'énergie, le plus haut point, la perfection, etc.

(7) TÉ RA, équivaut à HÓA RA. NGHỊCH, 逆, le même que NGƯỢC, se tourner contre, se mettre en travers, faire obstacle, répugner avec. TRỞ NÊN, se tourner en, se changer en. XIỀNG TỎA, chaînes et cadenas.

Từ xưa đến nay biết là mấy bài giái nha phiên người trí từng trải đã làm ra mà chê cho người ta lánh? Biết là bao nhiêu thơ phú (1) kẻ văn thi đã đặt ra mà bao biếm cho người ta biết mà chừa cải?

Ta đem các thơ ấy liên sau nầy, có chú giải (2) cho rõ nghĩa cho người ta coi cho biết ai ai cũng đồng một tiếng mà chê sự dùng nha phiên quá độ, sai cách là thể nào.

No 99. — CON CHỒN VỚI CON CỌP

Ngày kia con chồn di kiếm ăn trong rừng, mắc hơ hỏng (3) vô ý sẩy chơn sụp xuống dưới hầm; chẳng biết làm làm sao mà lên cho được. Hết sức tính nữa (4); than vắn thở dài khôn bề tấn thối, như cá mắc lờ. Tưởng đã xong đời đi rồi; may đâu nghe đi thịch thịch trên đất, mới lo mưu định kê (5) rồi lên tiếng hỏi rằng: « ai đi đó? ». Chẳng ngờ, là con cọp, thì làm bộ mừng rỡ mới hỏi: « chớ anh đi đâu? Đi có việc chi? ». Anh cọp nói: « tôi đi dạo kiếm chác (6) ăn; mà anh xuống làm chi đó

---

(8) Riết, serrer, étreindre, étroit. Thân sơ thất sở, 親疎失所, parents proches et éloignés, vous vous les aliénez. Thất sở signifie littéralement perdre l'emplacement, et par conséquent être sans abri, sans feu ni lieu, ne savoir où se réfugier, en qui trouver un appui.

(9) Đáo đễ, 到底, jusqu'au fond, après tout, finalement, entièrement, de fond en comble, au plus haut point, excessif. Ce dernier sens est fréquent au Tonkin. Giái nha phiên 戒鴉片' détourner de l'usage de l'opium. Từng trải, qui a expérimenté, qui connaît, qui a de l'expérience.

(1) Thơ phú, 詩賦, poésies et odes. Bao biếm 褒貶, louer et blâmer, critiquer. Chừa cai 除改, se défaire de et se corriger.

(2) Chú giải, 註解, commentaires et explications. Đồng một tiếng, s'accorder d'une seule voix, unanimement. Quá độ, 過度, au delà du terme, de la limite raisonnable. Sai cách, 差隔, en dehors de toute règle immodérément.

(3) Hơ hỏng, par mégarde, manque de précaution, ne pas bien prendre ses mesures; de hơ, placer à quelque distance, ménager un intervalle, laisser un vide et de hỏng, être suspendu, en pouvoir se poser, se fixer. Ce dernier mot signifie, au Tonkin, échouer. Sẩy chơn, faire un faux pas, glisser. Sụp xuống, dégringoler ou plutôt s'affaisser, s'enfoncer.

(4) Hết sức tính nữa, mot à mot, il avait épuisé toute son énergie, pour penser davantage, il n'avait plus la force de réfléchir davantage, à bout d'inventions. Tấn thối 進退, avancer et reculer.

(5) Lo mưu định kè, 慮謀定計, imaginer un plan, arrêter un stratagème. Lo est une forme vulgaire; la forme mandarine est lự. Mừng rỡ, joie qui épanouit les traits.

(6) Chác, se procurer; s'ajoute souvent aux mots kiếm, đổi, mua. Trả cách, changer de manière, d'attitude. Le renard feint, en effet, de passer de la joie à la surprise. Ua! comment! ce n'est pas possible! ici on dit chà ou chả.

vậy ?» Thì anh chồn ta lại trở cách mà nói rằng : « Ua ! vậy chớ anh không có nghe đi gì sao ? Người ta đồn (1) đền mai nầy trời sập ». — « Cơ khổ thôi nhưng ! Tôi không hay một điều ! Mà có thật như vậy hay là người ta đồn huyễn (2) vậy anh? » — « Ay không thật làm sao ? Bởi thật tôi mới xuống đây mà núp, kẻo đền nữa mà chạy không kịp, trời đè giập xương chêt đi uổng mạng ; mà anh, chẳng qua là nghĩ (3) tình cũ ngãi xưa, tôi mới nói ; chớ như không, thì ai lo phận nầy ; tôi có nói làm chi (4) ? » — « Thôi ! vậy thì xin anh cho tôi xuống đó với anh cho có bạn. » — « Ừ, mặc ý ; xuống thì xuống ».

Anh cọp mới nhảy xuống ; chuyện vãn một hồi, anh chồn mới theo (5) chọc lét anh cọp hoài. Cọp la không đặng ; cứ lẽo đẽo theo khuây luôn. Con cọp nổi giận, mới ngăm (6) : « chọc, tôi xách cẳng, tôi ném lên cho trời sập đè giẹp (7) ruột đi giờ ». Anh chồn cũng không nao (8) ; càng ngăm, lại càng chọc hoài ; anh cọp hết sức nhịn, mới dồi quách anh chồn lên : « rần mắt (9), nói không đặng, lên trển trời đè cho bõ ghét ». Anh chồn mừng quá bội mừng (10) ; thấy mình gặt được anh cọp mắc mớp, mới chạy kêu người ta tới đâm cọp sa hầm.

Thường kẻ xấu lâm (11) nạn, thì lo phương (12) gỡ mình ; dầu phải làm mưu cho kẻ khác mắc vòng (13) lao lý (14) cực khổ, miễn là cho mình khỏi thì thôi. Lại đôi khi cũng kiêm thể mà làm hại nó nữa

---

(1) ĐỒN, faire courir le bruit. SẬP, abaisser, s'abaisser, s'affaisser, s'effondrer. CƠ KHỔ THÔI NHƯNG ! quel malheur ! THÔI NHƯNG, cesser ; paraît signifier, c'est entendu, en voilà assez, et marquer par conséquent la quantité suffisante, l'étendue. CƠ KHỔ, est le chinois 饑苦, disette et malheurs.

(2) HUYỄN, faux, qui n'est pas fondé. ĐỀN NỮA, plus tard. UỔNG MẠNG, 枉命, perdre la vie, sans profit, sans cause légitime ; par suite d'accident, d'assassinat.

(3) CHẲNG QUA LÀ NGHĨ, c'est uniquement parce que je tiens compte de...

(4) TÔI CÓ NÓI LÀM CHI ? à quoi bon l'aurais-je dit?

(5) MỚI THEO, se mit à. CHỌC LÉT, agacer, taquiner chatouiller. LA KHÔNG ĐẶNG, gourmander sans résultat. LẼO ĐẼO, s'attacher à, se cramponner à, s'acharner après.

(6) NGĂM, au Tonkin, HĂM et CĂM, prendre un ton de voix menaçant, faire des menaces. CHỌC... si tu me chatouilles encore. XÁCH CẲNG, prendre par une patte, tenir suspendu par une patte.

(7) GIẸP, écraser en pressant. GIỜ, sur l'heure, infailliblement.

(8) NAO, se lasser ; voir note 9, page CLXXIX. HẾT SỨC NHỊN, à bout de patience ; on peut comparer cette locution à HẾT SỨC TÍNH NỮA ; voir note 4, page précédente. DỒI QUÁCH, lancer vivement en l'air.

(9) RẦN MẮT, effronté. NÓI KHÔNG ĐẶNG ; dans cette expression, NÓI, a le sens de BẢO, DẠY, conseiller, sermonner. TRỂN, pour TRÊN ẤY. BÕ, satisfaire, assouvir.

(10) BỘI MỪNG, multiplier la joie ; voir note 14, page LXXVI. MẮC MỚP, dupé ; au Tonkin, MẮC LỪA. MẮC KHỚP. SA, tomber de haut.

(11) LÂM, 臨 tomber dans, être aux prises avec, être victime de. Voir note 9, page CLXXXIX.

(12) PHƯƠNG, 方, moyen, procédé.

(13) MẮC VÒNG, être pris comme dans un cercle. VÒNG, cercle, exprimer facilement l'idée d'enceinte où on est retenu, de lacs ou de réseau et, par conséquent, s'associe volontiers à des mots tels que GIẠN

No 100. — THẦY LAZARÔ PHIỀN

Đồng hồ nhà thờ nhà nước (1) vừa đánh tám giờ tối, đồ tôi dã đem xuống tầu mà đi Bà rịa rồi. Chiếc tàu *Jean Dupuis* định mười giờ mới chạy (2), nên còn hai giờ chẳng biết làm đi gì. Muốn lên bờ đi dạo một hai vòng xem phố xá thành Sài-gòn chơi, mà trong mình có ý mệt (3) cho nên không lên ; vậy mới tính lên sân tàu coi có cái ghế nào không mà nằm nghỉ cùng xem trăng chơi, vì ngày ấy là nhằm (4) ngày rằm tháng chạp Annam.

Lên đến sân thấy trăng thanh gió mát thì tôi lại đứng nơi be tàu (5) mà hứng gió. Đứng đó lòng buồn một ít vì phải xa cách cửa nhà vợ con hơn tám bữa (6), cho nên dẫu mà trên bờ đèn sáng như ngày, kẻ qua người lại xe ngựa rầm rầm, nhà hàng dẫy dẫy (7) những kẻ vui chơi, tôi cũng chẳng đem trí mà xem các sự ấy, cứ một xem phía sông bên Thủ thiêm mà thôi ; vì phía đó chẳng chói (8) sự sang trọng vui chơi, chẳng tỏ bày sự phàm xác thịt (9) ; nơi ấy là nơi nghèo khổ làm ăn ban ngày, thong thả mà nghỉ ngơi ban đêm ; nên còn một hai chỗ còn đèn lác đác (10) mà chỉ vài nhà chưa

---

NAN, difficultés ; CỰC KHỔ, maux, misère ; TỘI, faute, péché, etc... TỘI, est d'ailleurs représenté par le caractère 罪 qui renferme l'élément VÕNG 罒 ou 网 filet.

(14) LAO LÝ, 牢裏, mot à mot, dans une enceinte, dans une prison, malheureux comme quelqu'un qui est en prison. LAO, enceinte, prison, écurie, bœuf : LÝ, intérieur, dans. MIỄN LÀ, pourvue que. . ĐÔI KHI, deux fois, quelquefois.

(1) NHÀ THỜ NHÀ NƯỚC, l'église du Gouvernement ; c'est ainsi qu'on appelle la cathédrale de Saigon.

(2) ĐỊNH MỚI CHẠY, le départ était fixé pour... seulement. NÊN CÒN HAI GIỜ, c'est pourquoi il restait encore deux heures que ne savais comment passer. LÀM ĐI GÌ, ici, on dit LÀM GÌ. ĐẠO, aller en tous sens, parcourir ; DẠO MỘT HAI VÒNG, faire quelques tours. PHỐ XÁ, 庯舍. les boutiques, les magasins.

(3) CÓ Ý MỆT, mot à mot avoir un sentiment de fatigue, comme je me sentais fatigué. Ici, Ý, est presque synonyme de HƠI ou de KHÍ, qu'on a déjà vu employés pour exprimer le diminutif, ou l'atténuation.

(4) NHẰM, tomber, coïncider, est très peu usité au Tonkin ; quant à NHẦM, essentiellement tonkinois, il signifie erreur, par ignorance. Voir note 16, page v. Pour signifier coïncider, on dit TRÚNG, TRÚNG GIỮA.

(5) BE TÀU, le bord du bateau, le bastingage ; Tonk., MẠN,

(6) BỮA, repas ; très souvent, comme dans cette phrase, journée ; sens qu'il a parfois au Tonkin.

(7) NHÀ HÀNG DẪY DẪY, les magasins, les cafés regorgeaient. Tonk., ĐẦY DẪY. ĐEM TRÍ, appliquer son esprit. Plus loin, CỨ MỘT XEM, je ne faisais que regarder. PHÍA ĐÓ, équivaut à PHÍA ĐẤY ou plutôt PHÍA ẤY.

(8) CHÓI, éblouir, éclat brillant, éblouissant ; fait pendant à TỎ BÀY, manifester, montrer.

(9) PHÀM XÁC THỊT, du monde et de la chair. PHÀM, quiconque, tous, 凡, est devenu un terme bouddhiste qui signifie monde, mortel. L'expression tout entière est particulière au catholique.

(10) CÒN ĐÈN LÁC ĐÁC, mot à mot conserver des lumières éparses. GIỌI, ou GIẠI, réverbération, se réfléchir. Le sens primitif paraît être frapper ou atteindre de côté.

ngủ mà thôi. Còn dưới sông mặt trăng giọi xuông làm cho nước giọng ra như tâm lụa vàng có thả kim sa. Xem các sự ây thì lòng lại thêm buồn, nên tôi muôn kiêm sự giải phiền (1) nơi khác; song (2) vừa giay mặt lại thì tôi thầy một thầy tu đứng gần bên tôi và ngó xuông nước một cách rât (3) buồn bực lắm.

Muôn làm quen cho có bạn vì dưới tàu lạ mặt hêt, tôi mới hỏi thầy ây rằng: « thầy đi xuông Bà rịa hay là đi Vũng tàu? » Thầy ây ngó tôi một chặp rồi mới nói rằng: » « thầy hỏi tôi đi đâu làm chi? » Khi nghe tiêng thầy (4) nói một cách rât buồn bậc thảm não (5) lắm, thì tôi ngó mà coi thầy ây cho tỏ tường; may đâu lúc đó trăng lại tỏ hơn, nên tôi đặng xem thầy ây rõ ràng. Thầy chừng ba mươi tám ba mươi chín tuổi, thấp người (6); giọng nói đao thương; mặt mũi thì xanh xao mét ưởng (7), mình thì ôm o gầy mòn (8) lại cái áo dòng (9) người mặc nó bay phập phơ hai bên, làm cho thầy ây giông như hình con bồ nhìn, để nơi đồng ruộng mà đuổi chim. Tôi mới trả lời rằng: thưa bởi vì tôi biêt cha sở (10) Bà rịa lám, nên tôi tưởng nêu thầy đi Bà rịa thì làm sao nay mai (11) tôi cũng gặp thầy. Thầy ây mới trả lời rằng: « tôi không đi Bà rịa, tôi đi dưỡng bịnh (12) tại Vũng tàu vì có bịnh tức đã hai năm nay; song tôi tưởng đi cũng vô ích (13),

(1) GIẢI PHIỀN, 解煩, dissiper la tristesse, la mélancolie; divertissement, distraction; on dit encore GIẢI BUỒN. Voir note 12, page III, et note 12, page XXIV.

(2) SONG, mais; usité au Tonkin. On dit encore SONG LE, en Cochinchine. GIAY MẶT, tourner le visage, les regards, se tourner. Au Tonkin on dit NGẢNH, NGOẢNH, NGUỈNH MẶT, QUAY MẶT, etc., mais non GIAY.

(3) RÂT, extrêmement; ce mot se place toujours devant l'adjectif qui est souvent suivi de LẮM. MỘT CHẶP, un instant.

(4) THẦY, pour THẦY ÂY, cette contraction est particulière à la Cochinchine. Voir Leçons préliminaires.

(5) THẢM NÃO, 慘惱, affligeant et pénible. NGÓ MÀ COI, est remplacé au Tonkin par TRÔNG MÀ COI, MÀ XEM. MAY ĐÂU, mot à mot, d'où venait cette chance? Par bonheur, la chance voulut que

(6) THẤP NGƯỜI, de petite taille; on dit, de la même façon, TỐT NGƯỜI, NHỎ CON. ĐAO THƯƠNG, semble être une corruption de ĐAU THƯƠNG, souffrir, ressentir de la douleur, de la pitié, de la compassion. Cette expression signifie tantôt aimable et est alors synonyme de DỄ THƯƠNG, aimable; tantôt navrant, qui fait pitié; c'est ce dernier sens qui convient plutôt ici.

(7) XANH XAO MÉT ƯỞNG, livide, blafard et pâle. Au Tonkin on dit XANH XAO TÁI MÉT.

(8) ÔM O GẦY MÒN. ÔM O, faible, débilité; GẦY, maigre; MÒN, émacié, aminci, usé. Au Tonkin ÔM O est remplacé par ÔM ĐAU, ÔM YẾU, ÔM SO, etc...

(9) ÁO DÒNG, soutane, froc. DÒNG, ordre religieux; NHÀ DÒNG, couvent; THẦY DÒNG, un frère. PHẬP PHƠ, agité par le vent. BỒ NHÌN pour BÙ NHÌN, ou BÙ DÌN, formes tonkinoises; mannequin, épouvantail.

(10) SỞ, 所, endroit, siège d'un service; chrétienté. Plus loin, LẮM, bien, se rapporte à BIẾT.

(11) LÀM SAO NAY MAI, de toutes façons soit aujourd'hui soit demain.

(12) DƯỠNG BỊNH, 養病, soigner une maladie, se soigner. DƯỠNG signifie proprement nourrir, élever, prendre soin de. BỊNH TỨC, maladie de poitrine, qui fait cracher le sang et proviendrait de la fatigue. Elle serait différente de la phthisie BỆNH LAO.

(13) CŨNG VÔ ÍCH, c'est également inutile. VÔ ÍCH est le chinois 無益. Camparer avec VÔ CÙNG, 無窮 sans fin, illimité; VÔ PHÚC 無福, malheureux, etc.

vì tôi biết tôi không còn sống đặng hơn nửa tháng nữa đâu. » Tôi nghe lời ấy, thì tôi nói rằng : « xin thầy đừng nói làm vậy ; Chúa lòng lành vô cùng, người (1) thường làm phép lạ hoài, nên thầy đừng có ngã lòng (2) làm chi : ít ngày đâu thầy sẽ lành. » Thầy tu ấy lắc đầu (3) mà nói rằng : « Thầy ôi ! Phải thầy biết tội tôi thì thầy không muốn cho tôi sống làm chi... ». Nói chưa đứt lời thầy lấy tay che mặt mà khóc ròng.

Tôi thấy vậy mới nói cùng thầy rằng : « dầu mà tội thầy nặng thể nào thì Chúa cũng đã tha cho thầy rồi ; vì thầy chịu cực (4) cũng đã đủ cho nên xin thầy chớ muốn chết làm chi, vì thầy còn thuộc về những người phải dạy những kẻ chưa biết đạo Chúa ; nên thầy phải sống mà đem những kẻ ấy vào đàng ngay (5). » Thầy tu nghe tôi nói như vậy mới cất đầu lên (6) chùi nước mắt mà nhìn tôi và hỏi chậm chậm rằng : « thầy đà có đôi bạn chưa (7) ? » Tôi thưa rằng : « Đã có đặng sáu tháng nay, » thì thầy tu ấy lấy tay mà xô tôi ra (8) cùng nói lớn tiếng rằng : « Vậy thì thầy phải xa tôi cho kiếp, kẻo mà sự dữ xảy đến cho ; tôi sẽ làm hại thầy chẳng sai đâu (9) ; tôi cũng có đôi bạn như thầy vậy ; song phận tôi vô phước ! vô phước lắm ! thầy ôi ! »

Nói rồi thầy ấy ôm mặt mình mà khóc một lần nữa ; song tôi cũng không ngã lòng ; tôi nắm tay thầy mà nói rằng : « tôi thấy thầy buồn bực như vậy, thì tôi chắc thầy đã có chịu sự gì cực khổ lắm hay là đã làm tội gì trọng (10) ; sự ấy tôi không muốn biết làm chi ; song xin thầy đừng phiền quá mà làm hại mình. Nếu mà thầy có tội

---

(1) NGƯỜI, pronom honorifique appliqué à la divinité et parfois aux supérieurs. PHÉP LẠ, miracle.

(2) NGÃ LÒNG, se décourager ; mot à mot, laisser tomber son courage. SẼ LÀNH, vous serez guéri. On dirait ici SẼ KHỎI.

(3) LẮC ĐẦU, branler, hocher la tête en signe de dénégation, de découragement ; faire signe que non. PHẢI, si. ĐỨC, pour ĐỨT, détacher, terminer ; KHÓC RÒNG, pleurer à chaudes larmes, abondamment ; larmes qui coulent à flots.

(4) CHỊU CỰC, supporter, endurer des malheurs, souffrir les mille maux ; CỰC, n'est autre que le chinois 極, faîte, le plus haut point, extrêmité, extrêmement, épuiser ; misère extrême.

(5) ĐÀNG NGAY, la voie droite, la bonne voie, le sentier de la religion.

(6) CẤT ĐẦU LÊN, relever la tête ; CHÙI, essuyer, synonyme de LAU, mais peut-être moins élégant. NHÌN, regarder fixement.

(7) ĐÀ CÓ ĐÔI BẠN CHƯA ? êtes-vous marié ? ĐÀ est particulier à l'Annam et à la Cochinchine. Il semblerait indiquer que les effets de l'action continuent. ĐÃ est bien plus souvent employé ; c'est d'ailleurs le seul connu au Tonkin. ĐÔI BẠN, s'associer une compagne, est plus commun à Saigon qu'ici.

(8) XÔ RA, repousser, pousser dehors. PHẢI XA TÔI CHO KIẾP, il faut vous éloigner de moi au plus vite. KIẾP pour KÍP, de CẤP, 急. SỰ DỮ XẢY ĐẾN CHO, le malheur s'étendrait jusqu'à vous. Il est bon de se rappeler à ce propos, que la femme qui prépare le lit ou plutôt la natte nuptiale, doit n'avoir eu aucun malheur conjugal. Il en est de même de celui qui préside à l'offrande faite au *Vieux des fils Rouges*

(9) CHẲNG SAI ĐÂU, sans faute, infailliblement. CŨNG CÓ ĐÔI BẠN, moi aussi j'avais une compagne. ÔM MẶT MÌNH, cacher son visage dans les mains.

(10) TỘI GÌ TRỌNG, quelque grand crime. ĐỀN TỘI, satisfaire à une faute. Plus loin, CHO ĐẾN CÙNG, jusqu'à la fin. HẦU NGÀY SAU, afin que plus tard.

thì thầy phải sống mà đền tội ấy; nếu thầy không có tội, mà thầy phải chịu phiền về sự gì, thì cũng xin thầy phải sống mà chịu cho đến cùng; hầu ngày sau sẽ đặng phần thưởng trọng hơn ». — « Ôi thôi! thầy đừng an ủi (1) tôi làm chi? Tội tôi đã lớn lắm, và sự cực tôi đã chịu thì đã gần quá sức tôi rồi. Thầy ôi! đã mười năm nay, tôi như thể không còn trái tim (2) nữa, trái tim tôi như thể đã biến hóa ra tro bụi rồi; tôi như thể mất trí khôn vậy. Chớ chi (3) thuở trước tôi đừng có... Ôi thôi! nói đến chừng nào càng đau đớn lòng chừng nấy; bây giờ có một sự chết làm cho tôi quên người đó mà thôi. Tôi có ý đi tu cho đặng trông cậy có lẽ đọc kinh cầu nguyện (4) thì sẽ quên người tôi đã đam hết lòng hết trí mà thương; song vô ích, thầy! sự tôi chịu cực mười năm nay thì đã đủ mà đền tội tôi rồi, bây giờ tôi đặng chết bằng an ».

Tôi nghe và thấy sự đau đớn như vậy thì tôi làm thinh (5) mà để thầy ấy khóc; khi ấy mới nghỉ trong mình rằng: có lẽ nào dưới thế gian nầy mà có sự gì dữ tợn cho đến đỗi làm cho người ta chịu cực đến mười năm mà chẳng nguôi! mà thật khi ấy tôi đang còn có phước, còn đang lúc sung túc (6), là vì mới có vợ đặng ít tháng, còn chí thiết thương nhau nên tôi không hiểu người ta chịu cực làm sao đặng? Tôi mới tưởng thầy tu ấy đau đớn bịnh hoạn (7) nên lảng trí mà nói vậy chăng? Muốn cho hẳn (8), tôi mới ngó mà xem thầy cho rõ ràng đặng coi có làm sự gì tỏ ra như người điên chăng. Tôi vừa ngó một chặp, thì tôi thấy thầy ngửa mặt lên xem trời mà thở ra rằng: « a chúa tôi! rất lòng lành vô cùng, xin Chúa cho tôi về (9) gặp mặt bạn tôi cho chóng, dầu mà tội nó thể nào thì tôi cũng quên, bởi vì có lời Chúa đã phán: « *Tao tha lỗi cho bay, như bay tha kẻ có lỗi cùng bay.* » Tôi thấy vậy mới nói rằng: « điên!

---

(1) An ủi, 安慰, tranquilliser et rassurer, consoler.

(2) Trái tim, le cœur (l'organe). Au Tonkin, on dit quả tim. Tim n'est autre que le chinois tâm, 心. Tro bụi, cendre et poussière.

(3) Chớ chi, plût au ciel que! Ah si...! Plus loin chừng nào... chừng nầy, plus... plus.

(4) Đọc kinh cầu nguyện, 讀經求願, réciter le bréviaire, les oraisons et prier ou faire des vœux. Đam hết lòng... mà thương, aimer de toutes les forces de son cœur.

(5) Làm thinh, garder le silence. Dữ tợn, atroce, horrible. Chẳng nguôi, ne pas se calmer ou s'apaiser.

(6) Sung túc, 充足, abondance et plénitude. Chí thiết thương, 志切傷 amour extrême, amour très vif.

(7) Bịnh hoạn, 病患, maladie, chagrin, malheur. Lảng trí, avoir l'esprit affaibli, divaguer; quelquefois distraction, préoccupation qui détourne l'esprit, l'attention.

(8) Muốn cho hẳn, voulant m'assurer, pour m'assurer. Tỏ ra, déceler, trahir. Ngửa mặt lên, ou ngưỡng, relever la tête.

(9) Về, retourner. Dans les idées chrétiennes, la mort est le retour de l'âme à Dieu. Phán, 判, décider, trancher, parler; se dit de Dieu, du roi, d'un fonctionnaire.

thầy nầy điên ! » Thầy tu ấy nghe đặng mới nói cùng tôi rằng : « thầy ôi ! thầy còn trẻ chưa biết đủ việc đời ; hay là còn đang lúc có phước thầy chưa từng (1) sự đau đớn nên thầy nói tôi điên ; tôi không điên đâu, thầy ! Tôi còn trí khôn đủ, tôi xin Chúa đừng cho thầy mắc sự tôi phải chịu, xin Chúa giãn ra cho khỏi đấu thầy sự dữ đã xảy đến cho tôi. »

Nói vừa dứt lời, thì đồng hồ vừa đánh mười giờ, nên tàu thổi hơi cùng mở đồi mà chạy, làm cho tôi quên thầy tu mà coi người ta sửa soạn lui tàu.

. . . .

II (2)

Thầy ấy lên đất đặng nửa giờ thì tàu đi vô Bà rịa. Tôi ở Bà rịa, đặng một tuần lễ, rồi tôi trở về Sài gòn không nghe tin thầy Lazaro Phiền nữa, cho đến ngày hai mươi bảy tháng giêng năm sau thì người đem thơ (3) đem đến nhà tôi một cái thơ. Tôi coi ở ngoài bao (4) thơ thì thấy có đóng con dấu Bà rịa, tôi dở thơ ấy ra thì thấy đề rằng :

Bà rịa, ngày 25 tháng giêng 1884.

« Kính thăm thầy đặng mạnh giỏi trong Chúa Khirixitô, cùng xin Chúa phù hộ (5) « cho hai vợ chồng thầy.

« Thầy ôi ! Tôi xưa nay đã giấu tội tôi còn sống làm cho thiên hạ tưởng tôi là người « trọn lành (6), cho nên trước khi tôi bỏ thế mà xuống nằm nơi tro bụi, tôi muốn « cho người ta biết tôi là ai, biết tội tôi là thể nào. Vậy nay tôi mới viết thơ nầy mà « xin thầy giúp tôi làm việc ấy cho nên (7). Bây giờ có một mình thầy cùng cha sở Bà « rịa biết các việc tôi mà thôi, mà cha sở người chẳng có phép mà tỏ (8) tội tôi đã xưng

---

(1) TỪNG, 曾, qui a expérimenté, souffert. TRÍ KHÔN ĐỦ, avoir encore toute sa raison. MẮC SỰ TÔI PHẢI CHỊU, éprouver ce que j'ai souffert. GIÃN, écarter. THỔI HƠI, siffler. MỞ ĐỒI, détacher l'amarre. SỬA SOẠN, faire les apprêts, les préparatifs, les manœuvres.

(2) Ce chapitre porte le numéro 9, dans le texte original.

(3) NGƯỜI ĐEM THƠ, le facteur. ĐAM, apporter, variante de ĐEM.

(4) Ở NGOÀI BAO, sur l'enveloppe. ĐÓNG CON DẤU, appliquer le timbre. DỞ THƠ, ouvrir, décacheter la lettre ; DỞ, signifie proprement soulever, on dit encore MỞ, MỞ RA. ĐỀ, écrire, texte. Voir note 6, page CIX.

(5) PHÙ HỘ, protéger et aider. Voir note 5, page XCII.

(6) TRỌN LÀNH, parfait et honnête. TRƯỚC KHI, avant que ; TRƯỚC, seul, signifie d'abord, auparavant. BỎ THẾ, quitter le monde, mourir ; expression particulière aux chrétiens.

(7) GIÚP CHO NÊN, aider à réussir ; à réaliser un projet.

(8) CHẲNG CÓ PHÉP MÀ TỎ, n'avoir pas le droit de révéler. XƯNG RA, confesser, faire connaître, avouer en confession.

« ra với người. Bởi vậy tôi mới dám xin thầy, khi tôi chết rồi, thì thuật truyện tôi lại (1)
« cho mọi người biết, lại tôi xin thuật truyện sau nầy đặng cho thầy tiếp theo sự (2)
« tôi đã nói cùng thầy dưới tàu *Jean Dupuis* ngày mười hai tháng giêng 1884, có lẽ
« khi thầy đặng thơ nầy thì Lazaro Phiền chẳng còn ở đời nữa.

« Tôi về Bà rịa đã đặng ba bữa rày cho đặng gần (3) cha linh hồn, vì thầy thuốc đã
« đoán (4) rằng tôi không còn sống đặng hơn ba ngày nữa. Vậy ngày hôm qua tôi xin
« cha cho phép người ta võng (5) tôi đi xuống Đất đỏ mà viếng quê hương tôi một
« lần sau hết, ôi! Khi tôi thấy nơi tôi ở thuở còn thơ ấu (6) thì hai hàng nước mắt
« tôi tuôn xuống ròng ròng.

« Khi ấy trí khôn tôi nhớ trực lại (7) hết những sự trồn lánh cực khổ ông già tôi
« và tôi đã chịu khi còn bé thì tôi bước xuống võng (8) lại ngồi trên miệng giếng ở
« trước nhà tôi thuở trước, cùng ôm mặt tôi mà khóc ròng; một hồi lâu tôi chổi dậy
« lên võng biểu người ta đem tôi về Bà rịa.

« Tôi về vừa đến nhà thì cha sở đưa cho tôi một cái thơ cùng dạy tôi đọc cái thơ
« ấy cho đến cùng. Tôi dở thơ ra thì thấy chữ viết trong thơ là chữ đờn bà không có
« ký tên. Vậy trong thơ ấy viết thể nầy; tôi xin chép lại đây cho thầy coi.

« Thơ nầy là thơ một người đã làm cho thầy phạm (9) hai tội rất trọng cùng bởi hai
« tội ấy mà làm cho thầy chịu cực khổ mười năm nay, tôi cúi lạy thầy! Nay mai thì thầy
« sẽ về cùng Chúa (10), cho nên tôi dám đến mà tỏ ra cùng thầy sự thiệt hại tôi đã làm

---

(1) THUẬT TRUYỆN TÔI LẠI, raconter mon histoire. THUẬT, 述, raconter, narrer. Ce mot n'est pas employé au Tonkin. XIN THUẬT TRUYỆN, je demande à raconter. Plus haut, XIN THẦY... THÌ THUẬT LẠI je vous prie de raconter.

(2) TIẾP THEO SỰ..., mettre à la suite des choses que... CHẲNG CÒN Ở ĐỜI NỮA, ne plus être au monde.

(3) CHO ĐẶNG GẦN, afin de pouvoir m'approcher; CHA LINH HỒN, père spirituel; mot à mot père des âmes.

(4) ĐOÁN, 斷, prononcer, déclarer.

(5) VÕNG, transporter en hamac. C'est ainsi que XE, voiture, signifie aussi voiturer. VIẾNG QUÊ HƯƠNG, visiter la patrie, le pays d'origine. VIẾNG, paraît venir de VẤN, 問, interroger, visiter, s'informer de. HƯƠNG, 鄉, signifie village, pays. MỘT LẦN SAU HẾT, une dernière fois, pour la dernière fois.

(6) THƠ ẤU, tendre enfance, tout petit. THƠ, vient de SI 癡, et ẤU est le chinois 幼. HAI HÀNG, deux rangées; TUÔN, couler en abondance; RÒNG RÒNG, même sens que RÒNG. Voir plus haut.

(7) NHỚ TRỰC LẠI, se rappeler tout d'un coup.

(8) BƯỚC XUỐNG VÕNG, descendre du hamac, du palanquin. CHỔI DẬY, se lever avec empressement ou difficulté. BIỂU, équivaut à BẢO.

(9) PHẠM, 犯, léser, nuire, commettre. CÚI LẠY, s'incliner et saluer profondément; supplier.

(10) VỀ CÙNG CHÚA, retourner vers le Seigneur, mourir. Voir plus haut.

« cho thầy phải chịu, mà xin thầy hãy theo gương (1) Chúa mà lấy lòng thương xót tha « sự tội ấy cho một người đã có lòng thật thà mà ăn năng (2) cùng đến tội mình.

« Lạy thầy tôi là một người đờn bà tội lỗi dại dột cùng bạc ác lắm ; thuở tôi còn « xuân xanh (3) thì đã theo đàng tội lỗi mê sa sắc dục (4) thế gian xác thịt, cho đến hai « mươi mốt tuổi. Khi ấy tôi ở với ông quan ba kia ở tại đồn Bà rịa đã đặng ba tháng, « rồi qua năm 1871, khi tôi thấy thầy xuống làm thông ngôn tại Bà rịa thì tôi lại đam « lòng mà thương thầy một cách rất lạ lùng (5) lắm. Ban đầu tôi mướn người làm « cách nọ thể kia mà đam thầy vô đàng tột lỗi cùng tôi mà tôi thấy thầy khinh dể « chê ghét tôi, thì tôi lại kiếm thế mà oán thù. Tôi đã kiếm cách thế mà hại thầy đã hơn « hai tháng vừa may kế lấy (6) thầy Liễu xuống đây mà mua ngựa, nhơn dịp ấy tôi mới « viết hai cái thơ giả (7) chữ thầy Liễu, mà sai người đem giấu hai thơ ấy nơi áo bạn « thầy, rồi tôi gởi một cái thơ khác cho thầy mà cáo gian hai người nhơn đức ấy.

« Bây giờ thầy biết rõ ràng rằng : bạn thầy cùng thầy Liễu là người vô tội mà đã « bị chết oan vì tôi (8) ; cho nên tôi lạy xin thầy tha tội cho tôi, thì Chúa cũng sẽ tha « tội cho thầy.

« Tôi chẳng giám viết tên tôi vào thơ này ; tôi xin hỏi cha sở Bà rịa thì thầy « sẽ biết người đờn bà tội lỗi ấy là ai ».

Qua năm sau, là 1885 nhằm ngày bãi trường (9), tôi xuống Bà rịa một lần nữa mà thăm bà con cùng cha sở Bà rịa. Ngày kia tôi đi cùng cha sở ra đất thánh mà viếng

---

(1) THEO GƯƠNG, suivre l'exemple ; HÃY, marque l'impératif, le futur.

(2) ĂN NĂNG, repentir, regretter. La vraie orthographe est ĂN NĂN ; mais les Saïgonnais prononcent la finale ĂN comme ĂNG. Plus loin, BẠC ÁC, 薄 惡, méchant. Voir note 13, page CII.

(3) XUÂN XANH, en chinois THANH XUÂN 青 春, mot à mot printemps vert, fleur de l'âge.

(4) MÊ SA SẮC DỤC, mot à mot aveuglée et tombée dans la dissipation et la concupiscence. MÊ, est le chinois 迷, déjà vu dans la note 4, page CXXVIII. SẮC, 色, beauté, débauche, luxure ; DỤC. 欲, volonté, désir, passion.

(5) LẠ LÙNG, étrange, extraordinaire ; LÙNG, ne fait que renforcer LẠ. BAN ĐẦU, au commencement ; cette expression est plutôt remplacée par LÚC ĐẦU, MỚI ĐẦU, au Tonkin. MƯỚN, avoir recours aux bons offices de quelqu'un. KHINH DỂ, mépriser ; CHÊ GHÉT, ne montrer que du mépris ou du dégoût. OÁN THÙ, 怨 讐, se venger.

(6) KẾ LẤY, succéder, arriver immédiatement après. Plus loin, NHƠN DỊP, à la faveur de cette coïncidence ; DỊP, a été vu note 6, page CLIII, avec le sens de cadence, mesure.

(7) GIẢ, 假, imiter, contrefaire ; BẠN THẦY, votre femme. CÁO GIAN, 告 姦, accuser du crime d'adultère ; NHƠN ĐỨC, 仁 德, vertueux. Plus loin, VÔ TỘI, 無 罪, innocents.

(8) BỊ CHẾT OAN VÌ TÔI, morts injustement de par ma faute.

(9) BÃI TRƯỜNG, 罷 場, fermer le collège ; vacances. NGÀY KIA, le surlendemain. ĐẤT THÁNH terre sainte, cimetière ; expression particulière aux chrétiens.

nhà thờ Tử đạo (1), vì nơi ấy có ông bà tôi nằm đó ; khi tôi ra khỏi nhà thờ thì tôi thấy có một cái mồ, gần một bên có cây thánh giá (2), để chữ mà mưa đã làm lu hết, còn sót bốn chữ : ngày 27 tháng giêng 1884 mà thôi ; tôi hỏi cha rằng : « mồ ấy là mồ ai ? » Cha sở trả lời rằng : « mồ này là mồ thầy kia đã phạm tội trọng lắm, mà khi gần qua đời đã ăn năn tội cách rất trọn lành cho nên bây giờ ở tại nước thiên đàng (3) chẳng sai ? » Tôi hỏi cha rằng : « có phải là mồ thầy Phiến chăng ? » Cha sở vừa ừ (4) thì tôi quì gối nơi mồ mà đọc rằng : « *chúng tôi cậy vì* (5) *danh Chúa nhơn từ cho linh hồn Lazarô đặng lên chốn nghỉ ngơi, hằng* (6) *xem thấy mặt Đức Chúa trời sáng láng vui vẻ vô cùng.* »

FIN DES TEXTES ANNOTÉS

---

(1) TỬ ĐẠO, 死道, mort pour la religion, martyr. NẰM, être couché, dormir ; euphémisme pour mort.

(2) CÂY THÁNH GIÁ, la croix ; THÁNH GIÁ, 聖架, la Sainte-croix. LU, effacé, illisible.

(3) TẠI NƯỚC THIÊN ĐÀNG, dans le royaume du paradis. THIÊN ĐÀNG est le chinois 天堂, demeure du ciel.

(4) Ừ, oui, d'un supérieur à un inférieur. QUÌ GỐI, s'agenouiller.

(5) CẬY VÌ, espérer en, avoir confiance en ; NHƠN TỪ, 仁慈, humain et doux, miséricordieux. CHỐN NGHỈ NGƠI, séjour du repos.

(6) HẰNG, 恒, constamment, toujours, à perpétuité. VÔ CÙNG, 無窮, sans fin, perpétuellement.

TRADUCTION DES TEXTES ANNOTÉS

N° 1. — PÉTITION

Nous soussignés, habitants du châu de Tàm xá, huyện de An lãng, province de Sơn tây, venons vous supplier, Monsieur le Résident supérieur, de vouloir bien examiner l'affaire suivante :

Notre village appartenant à la province de Sơn tây, nous avons une trop longue route à faire pour nous rendre au chef-lieu. Notre territoire touche par trois côtés au fleuve Rouge et par le quatrième confine au territoire du village de Tam bảo, huyện de Thọ xương, province de Hà nội. Quand il se présente une affaire de service urgente, et qu'il faut se rendre soit à Sơn tây, soit au poste de Vĩnh yên, le trajet est long et prend douze heures d'horloge, alors que pour aller à Hà nội, il n'en faudrait que deux.

Nous vous prions, Monsieur le Résident supérieur, de vouloir bien consulter le plan (annexé) et nous rattacher à la province de Hà nội ; de la sorte tout ce qui touche au service pourra se faire avec la plus grande célérité.

C'est là une faveur dont nous vous serons infiniment reconnaissants.

Nous vous saluons respectueusement.

Le 1er jour du 12e mois de la 2e année de Đồng khánh.

Le maire : ĐẶNG VĂN TIỀN.
Le notable majeur : PHẠM VĂN HỢP.
Le notable mineur : Lê VĂN TUYỀN.

N° 2. — DEMANDE DE GRACE

Excellence,

Je soussigné Hứa kinh Toản, du village de Pham xá, canton de Pham xá, huyện de Chí linh, phủ de Nam sách, province de Hải dương, ai l'honneur de solliciter votre bienveillante attention en faveur de mon père, nommé Hữu đức Mản, afin qu'il échappe à un châtiment immérité.

Mon père est âgé de plus de soixante ans. Au cours d'une reconnaissance qu'elles dirigeaient, les autorités pénétrèrent dans mon village pour y opérer des perquisitions qui n'amenèrent la découverte d'aucun malfaiteur ni de rien de suspect. Les autorités s'étant ensuite transportées dans la campagne, elles y trouvèrent un sachet contenant douze cartouches ; rentrant alors dans le village, elles firent arrêter mon père et

six notables, qui furent dirigés sur le chef-lieu de la province, où ils subissent une détention des plus dures, depuis plus de sept mois. Or mon père a toujours été un homme de mœurs paisibles. ne s'occupant que du travail de la terre, en sorte que j'ignore ce qui a motivé son arrestation.

Je viens donc me jeter à vos pieds, Excellence, et vous supplier d'ouvrir votre cœur à la miséricorde afin que vous fassiez la lumière sur cette affaire, en la même façon que le soleil, à son lever, dissipe les ténèbres et dispense la lumière à tous les êtres, et que vous rendiez la liberté à mon père qui est vraiment victime d'une grande injustice.

Je vous salue respectueusement.

HỨA KÍNH TOẢN.

N° 3. — LE CHÂU DE CAM LỘ

Dans la région montagneuse de l'Annam proprement dit, se trouve un pays appelé châu de Cam lộ. L'eau y est très malsaine et tout infestée de thuồng luồng. Parmi les personnes qui, en buvant de cette eau, absorbent par mégarde le venin de ces reptiles, un grand nombre contractent une sorte d'hydropisie et d'ictère. Il existe toutefois un remède très efficace contre cette affection; c'est le lombric ou ver de terre, que l'on appelle encore con sùng. Quand on est atteint de cette maladie, on n'a qu'à boire une décoction de ce ver pour être guéri au bout de quinze jours. Le pays produit une variété de bambou tacheté qui est très beau et dont les racines adventices servent communément à faire soit des tuyaux de pipe, soit des éventails. Ces derniers objets sont très prisés, et valent jusqu'à une piastre ou deux la pièce.

Lorsqu'un mandarin s'est rendu coupable d'une faute grave, le roi l'envoie en exil dans cette région; beaucoup des fonctionnaires relégués ainsi, après un séjour de deux ou trois mois, tombent malades et meurent.

N° 4. — LE BUFFLE QUI VOLE.

Un paysan ayant acheté un buffle pour la somme de douze piastres le ramena chez lui; c'était une solide bête de labour. Une nuit notre homme vit en songe le buffle, auquel des ailes avaient poussé, prendre son vol et disparaître. A son réveil, le paysan, considérant ce rêve comme un mauvais présage, se dit en lui-même : si je ne me défais pas de ce buffle, de toutes façons, je finirai par le perdre. Le lendemain matin, il le conduisit au marché et le donna à quelqu'un pour la somme de six piastres que, tout joyeux, il se hâta d'attacher à un bout de sa ceinture, puis il s'en retourna.

Arrivé à moitié chemin, il vit un oiseau énorme, qui, debout, était occupé à dévorer un rat mort. Il s'approcha pour mieux voir, mais l'oiseau, que n'effrayait pas la vue de l'homme, ne s'envola nullement. Le paysan s'en saisit et, à l'aide de sa ceinture, il lui lia les pattes et se remit en route. Lorsqu'il eut marché pendant un moment, l'oiseau se démena brusquement et donna sur la main du paysan un si violent coup de bec que la douleur lui fit lâcher prise. Puis emportant avec lui la ceinture qui renfermait l'argent, l'oiseau s'enleva dans les airs et disparut.

De retour chez lui notre homme fit cette réflexion : « Ayant, dans un songe, vu s'envoler mon buffle, je m'en étais défait pour une somme de six piastres que je croyais bien tenir ; et personne n'aurait pu prévoir, après cela, que cette somme dût se perdre ; c'est uniquement parce que j'ai voulu, par convoitise, m'emparer de cet oiseau, qu'il en est arrivé ainsi. »

N° 5. — DEMANDE DE GRACE

Je soussignée Nguyễn thị Năm, du village de Phượng võ, huyện de Thượng phúc, phủ de Thường tín, province de Hà nội, ai l'honneur de supplier Monsieur le Résident supérieur de vouloir bien examiner l'affaire suivante :

Mon mari, nommé Đinh văn Tình, lors du passage d'une troupe qui opérait une reconnaissance, vint se mettre à la disposition des autorités et, je ne sais pour quelles raisons, il fut arrêté et emmené au chef-lieu de la province pour y être incarcéré. Aujourd'hui, j'apprends qu'il est condamné à dix ans de déportation à la Guyane. Or mon mari a toujours été un homme paisible ; adonné uniquement à la culture pour gagner sa vie et restant au logis pour soigner sa mère âgée de plus de soixante-dix ans, il n'a jamais commis d'acte délictueux : et, je puis l'affirmer, tout cela est à la connaissance du village entier.

Ainsi la condamnation prononcée contre lui constitue une injustice des plus cruelles. Je viens donc vous prier de vouloir bien étudier cette affaire, afin que mon mari soit arraché à une peine imméritée, ce dont je vous serai extrêmement reconnaissante.

Le 10e jour du 1er mois de la 2e année de Thành Thái.

NGUYỄN THỊ NĂM a apposé son index.

N° 6. — DEMANDE DE GRACE

Je soussigné Đặng xuân Mai, du village de Phú mỹ, canton de Phú mỹ, huyện de Phù cừ, phủ de Khoái châu, province de Hưng yên, ai l'honneur de venir ~~me jeter à vos pieds en~~ vous pri~~ant~~ de vouloir bien examiner ma requête, afin que je ressente les effets de votre bonté infinie.

J'ai toujours mené parmi les habitants de ma commune une vie paisible et régulière, travaillant pour gagner ma vie sans jamais commettre le moindre acte malhonnête. Or des gens qui ne m'aiment pas m'ont calomnié en m'accusant de rebellion, en sorte que l'on m'a arrêté. Je suis donc victime de la plus grande injustice, car je n'ai vraiment pas commis pareil crime. Je vous prie de faire comparaître les gens de mon village et de les interroger. Si l'accusation est fondée, je me soumettrai de bonne grâce, sans vous importuner davantage par mes plaintes. Je vous prie d'examiner cette affaire à fond afin que grâce à vous je puisse éviter le malheur et le danger qui me menacent.

Je vous salue dix mille fois.

No 7. — DEMANDE DE SECOURS

Je soussignée Lý thị Hạnh, du village de Đại bồi, canton de Đại bồi, huyện de Sơn lãng, phủ de Ứng hoà, province de Hà nội, viens me jeter à vos pieds en vous priant de vouloir bien prendre ma demande en considération, afin que je ressente les effets de votre bonté. Mon mari Lê văn Tòng, immatriculé sous le numéro 360, et en garnison au poste de Là minh, châu de Hà cối, đạo de Hải ninh, a eu la mauvaise chance de mourir de maladie le troisième jour du dixième mois de l'année dernière, nous laissant moi et mes enfants dans la plus profonde misère.

Je viens donc vous prier d'avoir pitié de moi et de vouloir bien m'accorder un secours pour me soustraire au dénument et à la misère.

Je vous salue dix mille fois.

LÝ THỊ HẠNH a ponctué son index.

No 8. — REQUÊTE

Je soussigné Tông phúc Vinh, du village de Vĩnh mộ, canton de Hoành bồ, huyện de Thanh miện, phủ de Bình giang, province de Hải dương, ai l'honneur de venir me jeter à vos pieds et de solliciter de votre bienveillance la grâce suivante :

Autrefois, mon père, le nommé Tông phú Thịnh, avait disposé d'une part de rizière en faveur du village de Lâm kiều, à titre de fondation pour le culte du génie tutélaire ; ce terrain a une contenance de sept mẫu, soit trois hectares et demie. En l'année Canh thìn, deux mẫu et cinq sào furent ajoutés, comme on peut le voir sur le rôle. Ce terrain est borné à l'est par la propriété de Văn thái ; à l'ouest par celle Văn thiệu ; au sud, par un marécage et, au nord, par le territoire du village de Hoà thái. Au bout de quelques années, les notables enlevèrent le nom de mon père et inscrivirent le terrain comme propriété communale.

Aujourd'hui je viens donc vous présenter une requête à l'effet de rentrer en possession de ce bien qui a appartenu à mon père. Je vous prie de vouloir bien donner une suite favorable à ma demande.

Je vous salue dix mille fois.

TÔNG PHÚ VINH.

Nº 9 — HISTOIRE DE L'HOMME QUI VA APPRENDRE LA MALICE

Au temps jadis vivait un bonhomme qui avait épousé une femme de son village; cette femme le voyant si simple et si borné, s'en retourna chez ses parents et ceux-ci formèrent le projet déloyal de lui donner un autre mari; malgré cela l'imbécile ne dit rien. Plus tard, des gens du village vinrent le prévenir et lui dirent: « Pourquoi es-tu sot à ce point? Voici que les parents de ta femme l'ont ramenée chez eux pour la remarier et tu es assez niais pour ne rien dire? — Je suis trop borné et trop ignorant! » leur répondit-il. Les gens lui dirent: « Va apprendre la malice ». L'imbécile goûta ce conseil et partit. Comme il ne faisait que de gagner la campagne, il aperçut, pour commencer, une troupe d'enfants qui gardaient les buffles et qui se disaient: « Être assis à l'aise sur le gazon, cela vaut mieux que de reposer sur des nattes à fleurs ». L'imbécile, entendant ce propos, le répéta pour l'apprendre par cœur. Après qu'il eut parcouru un autre bout de chemin, il vit un homme qui attrapait les rats et qui disait: « Tu as beau rentrer et sortir, si tu n'avises pas, tu es mort ». L'imbécile apprit également cette phrase de façon à la retenir. Puis ayant encore marché un moment, il aperçut deux hommes qui travaillaient à leurs rizières et qui se disaient: Les rizières hautes retiennent l'eau et les rizières basses sont à sec ». L'imbécile apprit de même cette phrase par cœur, et lorsqu'il eut encore marché un moment, il vit trois étudiants qui s'étaient rencontrés comme ils revenaient de l'examen et qui, après s'être arrêtés pour causer un instant, se disaient: « Je vous quitte, car demain, il faut que nous nous rendions au huyện de bonne heure ». L'imbécile retint aussi cette phrase.

Or, à ce moment là, la nuit approchait. Comme il avait passé tout le jour à aller apprendre la malice et qu'il avait réussi à retenir quatre formules, ce dont il était tout heureux, il regagna sa maison. Le lendemain, au jour, un homme du village vint le prévenir et lui dit: « Voici que tes beaux parents ont fixé ce jourd'hui même pour la célébration des noces de ta femme qui se remarie; pourquoi n'y vas-tu pas? » L'imbécile se rendit à cet avis et partit immédiatement non sans se demander ce qu'il y allait faire; or, comme il se trouva qn'il avait l'estomac creux, il se rendit à la noce pour prendre part au festin.

A ce moment là deux familles des nouveaux mariés était en train de manger et de boire chez sa femme, en grande affluence. L'imbécile, dès son entrée, s'assit en pleine

cour et, se souvenant des phrases qu'il avait apprises la veille, il en récita une sur le champ : « Il vaut mieux être assis à l'aise sur le gazon que de reposer sur une natte à fleurs ». Les parents des mariés ne sachant ce qu'il voulait dire, allongèrent le cou pour regarder. L'imbécile les montrant du doigt, dit : « Vous qui montrez et rentrez la tête, si vous ne prenez garde, vous êtes morts ». Les parents des mariés, à ces paroles, furent saisis de crainte, et se concertèrent : « D'où vient que cet homme, qu'on disait stupide et ignorant, parle avec tant de bon sens ? » Puis comme ils l'invitaient à entrer pour prendre part au festin, il se leva et entra Le croyant toujours niais, les parents lui firent servir un petit plateau et le firent asseoir et manger avec les domestiques. Il dit alors : « Les rizières hautes retiennent l'eau et les rizières basses sont à sec ». Ce que voyant les beaux parents s'entendirent pour lui faire donner en toute hâte un autre plateau ; le petit plateau fut ôté, un plus grand lui fut apporté, et on l'invita à prendre place avec les gens de marque. L'imbécile s'assit et mourant de faim, il éprouva le plus grand contentement à pouvoir manger et boire ainsi tout son soûl.

Quand il eut fini de manger, il se leva et comme il lui restait encore une formule, il la débita pour en finir, disant : « Cela suffit, je demande la permission de me retirer ; car demain, je dois me rendre au huyện de grand matin ». Les parents des mariés entendant ces paroles furent remplis de crainte, car, pensaient-ils, il voulait dire par là qu'il s'en retournait pour aller ensuite se plaindre au huyện. Aussi se dirent-ils : « Les noces que nous célébrons aujoud'hui, nous ferions bien de les remettre, afin de voir ce qui se passera ; car s'il va plaider, le mariage sera une affaire manquée ».

Or, la belle mère s'appelait *La Grande*, le beau père *Le Mâle*, la femme *Femelle*, et le nouveau gendre *Le Gras* ; de plus ils avaient pour domestique un nommé *Le Gros*. Le beau père ordonna à *Le Gros* de se rendre à la maison de l'imbécile pour voir quelles dispositions il prenait. Arrivé près de la maison, le domestique resta dehors, posté au coin, le regard plongeant à l'intérieur. L'imbécile ayant pris un pantalon de soie blanche vint s'asseoir sur un lit de camp placé à l'extérieur, et se mit à faire la chasse aux poux. Le domestique qui l'observait pensa qu'il rédigeait une plainte et s'appliqua à écouter et à regarder. A ce moment, l'imbécile ayant attrapé un pou mâle, se mit à parler tout seul : « Voilà un *mâle*, qui est bien vieux ! vieux ou non, nous l'y ferons tout de même passer le premier. « *Le Gros*, qui écoutait au dehors, crut que l'imbécile disait : « *Le Mâle* est vieux, mais vieux ou non, nous le ferons passer le premier (sur la plainte). » Or comme *Le Mâle* étant le nom même de son maître, le domestique fut pris d'une vraie peur. Ensuite, l'imbécile ayant attrapé trois autres poux dit encore : « *La grande*, nous l'y ferons passer la deuxième ; *la femelle*, y passera la troisième et *le gras*, quatrième. » Le domestique, qui du dehors l'entendit dire qu'il ferait passer le nom de sa maîtresse le deuxième, celui de la fille, le troisième, et celui du gendre, le quatrième, sentit sa frayeur redoubler. Puis, l'imbécile cherchant et recherchant, réussit à attraper un dernier pou, énorme, et dit à nouveau : « Pour cet

affreux *gros*, nous l'y ferons passer le dernier. » *Le Gros* entendant articuler nettement son propre nom, se mit à l'implorer tout d'un coup, disant : « Je vous en prie ! je vous en supplie mille et mille fois ! n'écrivez pas mon nom là dessus : Je ne suis qu'un domestique, et ne connais rien à ces affaires ! Le mariage dépend uniquement de mes maîtres ! » L'imbécile, entendant ces supplications, ne se tint pas de rire et dit : « Retourne-t'en et enjoins à tes maîtres de me rendre ma femme ; je ne pardonnerai qu'à cette condition ». Le domestique transi de peur accourut en toute hâte rapporter ces choses à son maître et dit : « Je vous en supplie, maître et maîtresse ; cessez de vouloir, par intérêt, remarier votre fille, sous peine des plus grands malheurs, dont je me ressentirais aussi. » Les deux époux lui demandant le pourquoi : « J'ai tout vu du commencement à la fin, dit-il, et rien ne m'a échappé. A peine de retour chez lui, il prit une feuille de papier et alla s'asseoir sur un lit placé au dehors, pour rédiger sa plainte. Je me tins coi pour observer ce qu'il faisait et je l'ai entendu dire, en proférant votre nom, maître : « Il est vieux mais il y passera tout de même le premier ». Puis, vinrent votre nom, maîtresse, celui de mademoiselle et celui du nouveau gendre ; et alors je ne sais quelle fantaisie lui prit, au bout d'un moment, il ajouta : « Cet affreux *Gros !* nous l'y ferons passer le dernier ». Après que j'eus longtemps prié et supplié, il me dit : « Je te renvoie pour que tu informes tes maîtres que je pardonnerai si l'on me rend ma femme ». Je vous prie donc d'écouter mon avis ; si non, il nous fera un procès et vous serez ruinés entièrement.

Ce récit effraya les deux époux qui s'empressèrent de rapporter l'argent et les cadeaux de noces aux parents du futur et, en même temps, leur racontèrent ce qui s'était passé. Puis ils reconduisirent leur fille chez l'imbécile et lui firent des excuses nonvenables. C'est ainsi que l'imbécile ayant touché juste tout en parlant à l'aventure, put conserver sa femme. Aussi y a-t-il ce dicton : le chien a attrapé une mouche en bâillant.

N° 10. — PROVERBES

1. — Ni la pauvreté ni la richesse ne persistent durant trois générations d'une même famille.
2. — Quiconque mâche le bétel a les lèvres rouges.
3. — En mangeant les fruits d'un arbre pensez à qui l'a planté.
4. — Entourez d'une clôture l'arbre qui vous nourrit.
5. — La taille vient en mangeant, la science en étudiant.
6. — La main s'habitue au vol ; les yeux, à la sieste.
7. — Les parents qui habitent au loin ne valent pas les gens du voisinage.
8. — Une cuvette renversée est difficile à éclairer.

N° 11. — DEMANDE DE GRACE

Excellence,

Je soussignée Đào thị Khôi, du village de Cao bộ, canton de Đông dương, huyện de Thanh oai, phủ de Ứng hoà, province de Hà nội, ai l'honneur de venir me jeter à vos pieds, vous priant de vouloir bien examiner l'exposé des actes injustes dont mon mari, Đỗ Đa, est victime de la part du chef de canton Nguyễn trung Bích et du maire Đỗ cơ.

Ces individus, à la tête de leurs gens, ont pillé ma maison, ont arrêté mon mari et l'ont remis entre les mains du huyện, lequel l'a fait diriger, avec un rapport à la suite, sur le chef-lieu où il est détenu depuis l'année dernière. C'est là une injustice des plus criantes. Je me suis déjà plainte, à toutes les juridictions, des agissements dont ma famille a eu à souffrir de la part de ces gens là, et j'ai adressé cinq ou six réclamations pour protester contre ces violences non justifiées. Des ordres ont été donnés à quatre ou cinq reprises, en vue d'arrêter les délinquants, mais ils se sont toujours refusés à comparaître pour répondre contradictoirement. Je suis donc vraiment malheureuse.

Or, à l'heure actuelle mon mari est tombé si gravement malade de chagrin, qu'il se trouve entre la vie et la mort. Ne sachant où pouvoir en appeler, je n'ai d'autre ressource que de venir vous supplier afin que, daignant jeter un regard miséricordieux sur mon mari, vous le soustrayez à une mort imméritée.

Je vous salue dix mille fois.

Đào thị Khôi a apposé son index.

N° 12. — LA CUISSON DE LA MARMITE DE MILLET

Il y avait un homme qui ne voulait rien faire pour gagner sa vie. Désirant uniquement être fonctionnaire, il se présentait tantôt à un bureau, tantôt à l'autre pour demander une place de huyện ou de phủ, et, comme il n'obtenait pas le moindre emploi, il était au désespoir.

Ayant appris qu'un Taoïste, retiré dans un temple, était parvenu à la possession parfaite de la doctrine (du maître) et avait le talent de connaître la destinée, notre chercheur d'emploi se mit en quête et à force d'informations finit par trouver ledit temple. Il entra et dit au Taoïste : « Je vous en prie, maître, si vous possédez une recette qui me fasse obtenir un haut emploi, vous comblerez mes désirs ». A ce moment là, le Taoïste était assis, occupé à faire cuire une marmite de millet. Se voyant interpellé ainsi, il répondit : « Tranquillisez-vous ; étendez-vous là pour vous reposer jusqu'à ce que j'aie fini de faire cuire cette marmite de millet, et, après, je vous donnerai une consultation » ; et le Taoïste continua sa cuisine. Cet homme, docile au conseil du Taoïste, s'étant couché pour prendre du repos, s'assoupit et eut un songe.

Spontanément, le roi le mandait par décret et lui conférait une charge avec le rang d'Excellence. Lui, après s'être prosterné aux pieds du souverain pour lui rendre grâces, sortit à reculons et, arrivé à la porte méridionale du palais, il y trouva, avec palanquin et parasols, une escorte de soldats qui était venue au devant de lui et qui le reconduisit en pompe jusqu'à un hôtel des plus jolis et de plus belle apparence que celui d'un Gouverneur. Quelques jours après, le roi lui accorda de plus sa fille en mariage. Il resta ainsi en charge pendant plus de trente ans, entouré d'un éclat incomparable.

Soudain, il tressaille, s'éveille et... il n'y avait rien de tout cela. C'était un songe qu'il avait eu pendant que le Taoïste assis faisait cuire son millet, qui n'était pas encore à point. Quand le Taoïste vit notre homme éveillé, il lui dit en riant : « Et bien ! Êtes-vous content ? C'est que, voyez-vous, l'ami, vous ne savez pas raisonner ; car les richesses et les honneurs ne sont ni plus ni moins qu'un songe ; c'est ce qui fait que je me suis retiré du monde ». Ces réflexions du Taoïste ayant fait comprendre à notre homme qu'il avait été mystifié par le moyen d'un charme, il s'esquiva, honteux et confus. Depuis lors, il cessa de songer à un emploi.

Ce récit nous montre que l'homme, sur cette terre, jouit de la gloire, des richesses et des honneurs pendant moins de temps qu'il n'en faut pour cuire une marmite de millet. Aussi le roi Tự đức, quelque temps avant sa mort, composa-t-il ces vers : « Sage ou sot, chacun aboutit à trois pouces de terre ; richesses et grandeurs durent le temps de cuire une marmite de millet ».

No 13. — LA FEMME QUI BAT LES BRIGANDS

Dans la province de Thanh hóa vivait un homme riche qui avait une concubine fort jolie. Ce que voyant, la femme légitime conçut une jalousie effrénée, accablant tantôt de coups, tantôt d'injures, la concubine qui supportait tout sans broncher.

Une nuit, les brigands vinrent pour piller la maison. Tandis que le mari et sa femme, pris d'une frayeur qui leur ôtait l'usage de leurs sens, restaient cachés dans un coin, retenant leur haleine et n'osant bouger, la concubine, empoignant un gourdin, ouvrit la porte et tomba sur les brigands qui s'enfuirent en déroute, jusqu'au dernier. Quand ils eurent disparu, la femme se mit à dire : « Quel talent avez-vous donc, amie, pour avoir réussi à mettre ainsi les brigands en fuite ? — Mon père, répondit la concubine, est professeur d'escrime ; au temps où j'étais encore à la maison, il m'enseigna toutes les branches de cet art ; c'est ce qui fait que j'en sais quelque chose et que j'ai pu battre les brigands ».

A partir de ce moment, les gens du village la louèrent pour son talent. Certains lui ayant dit : « Avec cette connaissance que vous avez de l'escrime, comment se fait-il que quand la femme légitime vous bat, vous ne vous avisiez pas de riposter ? » Elle

répondit : « En ma qualité de subalterne, je n'aurais jamais l'audace de frapper celle qui est ma supérieure ». Ces paroles furent rapportées par les gens du village aux oreilles de la femme légitime, qui, dès lors, conçut de la tendresse pour la concubine et cessa de l'injurier et de la frapper comme elle le faisait auparavant.

Si nous considérons que cette personne avec l'adresse et la vigueur dont elle était douée ne laissait pas de se montrer soumise et résignée à ce point, combien ne devons-nous pas l'admirer !

N° 14. — HISTOIRE DU *CON NAM* DU PETIT LAC

A l'intérieur de la ville de Hà nội se trouve le lac de l'Epée restituée ou Petit lac, lequel, dans la partie qui touche au temple de la montagne de Jade et à la pagode du Gouverneur, renferme un gouffre très profond, où chaque année se noie quelqu'un. On dit que dans ce gouffre réside un *con nam*. Le *con nam* c'est une personne qui est morte, noyée là et dont l'âme irritée, se transforme en un revenant qui s'appelle de ce nom. Ainsi quelqu'un meurt cette année et devient *con nam* ; l'année d'après, il en cherche un autre pour le remplacer, et, dans ce cas, obtient de s'incarner soit dans le corps d'un homme, soit dans le corps d'un animal, en sorte que chaque année il y a toujours quelqu'un qui périt.

Il y a environ neuf ans une femme nommée Ba độ, qui demeurait près de cet endroit, étant descendue sur la plate-forme posée derrière la maison, afin de se laver les pieds, vit tout à coup comme un être humain ou un animal qui du fond de l'eau l'empoignait par le pied et l'entraînait en bas. La femme se cramponnant solidement à un des pilotis de la plate-forme, se mit à pousser de grands cris. Les gens de la maison, ainsi que ceux des alentours s'étant rués à son appel la hissèrent à eux et ils s'aperçurent qu'elle avait le pied tout enduit de matières visqueuses. A la suite de cet événement la femme vendit sa maison et s'en alla demeurer ailleurs, n'osant plus rester à cet endroit. Jusqu'à cette année, il y a encore eu des personnes victimes de cette fatalité.

J'ai pris des informations et l'on m'a dit que cette femme demeure actuellement rue du Pont-de-l'Est.

N° 15. — LE PARVENU

Dans une grande cité, autrefois, débarqua un petit galeux, à l'aspect misérable et le corps entièrement couvert de gale. Dans le quartier où il s'était refugié, tout le monde l'appela *le Petit galeux* et le nom lui resta.

Au bout de quelques années, il se mit à porter de la viande chez les bourgeois pour gagner sa vie. Quand le surplus accumulé se monta à quelques dizaines de ligatures, il prêta à intérêt cet argent qui fructifia grandement. Il eut dès lors une mise plus décente, et on l'appela, pour cette raison, *Martin galeux*, son sobriquet étant devenu comme un nom de famille. Plus tard, il devint riche : on supprima le nom de *galeux* qu'on trouvait vilain, pour ne plus l'appeler que *maître Martin*. Puis ses richesses s'accrurent avec le temps; il eut des propriétés, des revenus ; d'immenses rizières d'un seul tenant, où les aigrettes pouvaient voler à tire d'ailes ; de vastes et hauts bâtiments ; des sapèques par monceaux, des greniers pleins de riz.

Il ne tarda pas à prendre rang parmi les notables, et fut considéré même à l'égal des puissants. Aussi l'appela-t-on *messire Martin* et tous les habitants le respectaient comme un baronet. C'est ce qui justifie le proverbe: « Le riche est considéré, le pauvre est méprisé [1] ».

N° 16. — LE GRONDEUR

M. Grichard, *le Grondeur* ;

Ariste, *frère de M. Grichard* ;

L'Olive, *valet de M. Grichard.*

(*Pendant l'absence de M. Grichard, son valet, à la maison, avait fermé la porte, et quand M. Grichard revint, il lui fallut frapper longtemps avant que le valet vint lui ouvrir*).

M. Grichard. — Bourreau ! Me feras-tu toujours frapper deux heures à la porte ?

L'Olive. — Monsieur, je travaillais au jardin. Au premier coup de marteau, je me suis empressé d'accourir avec une telle vitesse que j'ai donné du pied contre le manche de la pioche et que je me suis fait grand mal en tombant.

M. Grichard. — Je voudrais que tu te fusses rompu le cou, double chien ! Que ne laisses-tu la porte ouverte au lieu de la fermer ?

L'Olive. — Eh ! Monsieur, vous me grondâtes hier à cause qu'elle l'était. Si je la laisse ouverte, vous me grondez ; si je la ferme, vous grondez aussi, en sorte que je ne sais comment faire pour vous contenter.

M. Grichard. — Ah ! tu ne sais comment faire pour me contenter ?

Ariste. — Mon frère, si vous voulez bien...

M. Grichard. — Je vous prie de me laisser faire. (*A l'Olive*) Tu ne sais comment faire pour me contenter, coquin !

---

(1) Cette anecdote tirée de *l'Esprit de nos Aïeux*, par A. Lecoy de la Marche, a été légèrement altérée en raison des exigences de la traduction.

ARISTE. — Eh ! mon frère, laissez là ce valet et souffrez que je vous parle de . . .

M. GRICHARD. — Monsieur mon frère, quand vous grondez vos valets, on vous les laisse gronder en repos.

ARISTE, *se tournant pour parler au public.* — Il faut le laisser se calmer, après quoi nous verrons.

M. GRICHARD. — Ainsi tu ne sais comment me contenter, infâme ?

L'OLIVE. — Eh bien, Monsieur, quand vous serez sorti, voulez-vous que je laisse la porte ouverte ?

M. GRICHARD. — Non !

L'OLIVE. — Voulez-vous que je la tienne fermée ?

M. GRICHARD. — Non !

L'OLIVE. — Mais alors, Monsieur, que voulez-vous que...

M. GRICHARD. — Ah çà, tu veux encore raisonner ?

ARISTE. — Il me semble après tout, mon frère, qu'il ne raisonne pas mal et l'on doit être bien aise d'avoir un valet raisonnable comme lui.

M. GRICHARD. — Et il me semble à moi, monsieur mon frère, que vous raisonnez fort mal. Oui, on doit être bien aise d'avoir un valet raisonnable, mais non pas un valet raisonneur.

L'OLIVE. — J'enrage de voir qu'on me donne tort alors que j'ai raison. . . Je. .

M. GRICHARD. — Te tairas-tu ?

L'OLIVE. — Monsieur, je me ferais tirer à quatre chevaux plutôt que de me taire. Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ; choisissez ; comment la voulez-vous ?

M. GRICHARD. — Je te l'ai dit mille fois, coquin ! Je la veux..., je la... Mais voyez-vous ce maraud là. Est-ce à un valet à me venir faire des questions ? Si je te corrige une bonne fois, je te montrerai comment je la veux. (*A Ariste*) Vous riez, je pense, monsieur le Raisonneur ?

ARISTE. — Moi ! Point. Je sais que les valets sont des vauriens et ne font jamais ce qu'on leur dit.

M. GRICHARD. — Vous m'avez pourtant donné ce coquin là !

ARISTE. — Je ne pensais pas que les choses tourneraient ainsi !

M. GRICHARD. — Oh ! je ne pensais pas... je ne pensais pas... Sachez, monsieur le rieur, que *je ne pensais pas* n'est pas le langage d'un homme bien sensé !

ARISTE. — Eh ! laissons cela, mon frère et permettez que je vous parle d'une affaire plus importante. . .

M. GRICHARD. — Non, je veux vous faire voir comment je suis servi par ce pendard là, afin que vous ne veniez pas après me dire que je me fâche sans sujet. Vous allez voir ; tenez : L'Olive ! as-tu balayé l'escalier ?

L'OLIVE. — Oui, Monsieur, depuis le haut jusqu'en bas.

M. GRICHARD. — Et la cour ?

L'Olive. — Si vous y trouvez une ordure comme cela (*et tout en parlant, il se baisse et ramasse une brindille*) je veux perdre mes gages de toute l'année.

M. Grichard. — Et l'âne, l'as-tu mené boire ?

L'Olive. — Oui, Monsieur, demandez-le aux gens du quartier qui m'ont vu le mener.

M. Grichard. — Lui as-tu donné l'avoine ?

L'Olive. — Oui, Monsieur, je la lui ai donnée en présence de Guillaume.

M. Grichard. — Et les bouteilles de quinquina, les as-tu portées où je l'ai dit ?

L'Olive. — Pardonnez-moi, Monsieur, et j'ai rapporté les vides.

M. Grichard. — Et mes lettres, les as-tu portées à la poste ?

L'Olive. — Je me garde toujours bien d'oublier.

M. Grichard. — Je t'ai défendu cent fois de râcler ton maudit violon. Cependant, je t'ai encore entendu ce matin !

L'Olive. — Ne vous souvient-il pas que vous le mîtes hier en mille pièces?

M. Grichard. — Je gagerais que les six charges de bois ne sont pas encore...

L'Olive. — Elles sont logées, Monsieur. Depuis cela, j'ai aidé Guillaume à mettre dans le grenier une charretée de foin ; j'ai nettoyé toutes les allées du jardin ; j'ai arrangé trois planches de fleurs et j'achevais l'autre quand vous avez frappé.

M. Grichard, *à part.* — Oh ! Il faut que je chasse ce coquin là. Jamais valet ne m'a fait enrager comme celui-ci. Il me fera mourir de chagrin. Hors d'ici !

L'Olive, *à part.* — Que diable a-t-il mangé pour être enragé à ce point ?

Cette scène est tirée d'une comédie intitulée en français Le Grondeur. *Elle a été composée en cette langue par deux littérateurs. L'un deux, Brueys, qui était un ecclésiastique, craignant de voir se répandre le bruit qu'un homme de sa qualité faisait des comédies, s'entendit avec son ami Palaprat, qui travailla à cette pièce avec lui et se chargea de la faire jouer.*

Brueys mourut en 1723 ; Palaprat était mort deux ans auparavant. Ils avaient travaillé ensemble durant leur vie ; ils moururent en même temps, et le renom qu'ils se ont acquis tous deux a été transmis jusqu'à nous (1).

N° 17. — RAPPORT CONCERNANT UN FAIT DE PIRATERIE

Nguyễn, tuần phủ de Hưng yên, à Son Excellence le Kinh lược du Tonkin :

Voici la teneur du rapport que m'adresse le phủ de Khoái châu : « Le 24 de ce mois, « c'est-à-dire le 7 du mois d'octobre, le Résident a donné l'ordre à un garde principal « de se rendre, avec cinquante miliciens, au huyện de Đông yên, pour opérer de concert

---

(1) Le texte original a été légèrement altéré en certains endroits, en raison des exigences de la traduction.

« avec le phủ. Par ordre de ce mandarin, cinq jonques furent réquisitionnées pour « conduire le détachement jusqu'au village de Thượng cồ, du huyện de Ân thi. Aus« sitôt on découvrit une bande d'au moins dix pirates. Les nôtres leur donnèrent la « chasse et réussirent à leur prendre un fusil et une cartouchière. Arrivé au village de « Hạ cồ, le garde principal débarqua pour prendre la route de terre et renvoya les « jonques ; celles-ci s'en retournèrent et parvenues sur le territoire du village de « Thượng cồ, rencontrèrent de nouveau les pirates qui les emmenèrent avec eux ».

Telle est la teneur de ce rapport qui est l'expression de la vérité.

En même temps que je vous adresse ce rapport, j'en envoie également une copie à la Résidence et au ministère de la Guerre.

Tels sont les faits que j'ai l'honneur de porter à votre connaissance.

Le 30 du huitième mois de la deuxième année de Thành thái.

No 18. — RAPPORT CONCERNANT DES FAITS DE PIRATERIE

M. Lê, Tổng đốc de Hà nội et de Hưng yên, à S. E. le Kinh lược du Tonkin :

D'après le rapport que m'adresse le mandarin Ngô xuân Định, Tri phủ de Ứng hòa, les notables du village de Đoàn xá, canton de Thái bình, récemment rattaché au territoire de ce phủ, sont venus lui faire la déclaration suivante : « Vers la 2e veille de la nuit « du premier jour de ce mois, c'est-à-dire le 14 du mois d'octobre, une bande de « pirates, comptant au moins cent individus et venant du lieu dit Hậu làng, de ce village, « qui est limitrophe des communes de Đặng xá, par le haut, de Phù lưu thượng, « par le bas, s'est dirigée sur Đoàn xá, avec armes à feu et enseignes. Les notables, de « concert avec le chef de leur canton, se sont portés avec leurs partisans à la rencontre « des assaillants, mais, accueillis par une fusillade des mieux nourries, ils prirent peur « et lâchèrent tous pied. Les pirates envahirent alors le village, s'emparèrent du « bétail et des effets mobiliers, incendièrent deux maisons, puis emportant leur butin, « s'esquivèrent par la route de Hậu làng ».

D'autre part, ce même mandarin a été informé par les notables de Phù lưu thượng que vers la fin de la 2e veille de la nuit du premier jour de ce mois, une bande de plus de cent individus, armés de fusils et de sabres, et venant des rizières de Thọ vực, a envahi leur village et enlevé tout le bétail et les effets mobiliers.

Telle est la teneur de ce rapport. Les actes de piraterie étant de la plus grande importance, j'en ai déjà référé au Résident et j'ai prescrit au Tri phủ d'exercer une surveillance active et d'envoyer aux renseignements. C'est pourquoi je vous adresse aussi le présent rapport.

Communiqué à M. le Résident supérieur, le 3 du 8e mois de la 2e année de Thành thái par les bureaux du Kinh lược.

N° 19. — RÉCIT D'UN EMPOISONNEMENT

Rue du Riz, habitait une famille riche, ayant une fille unique, de dix-huit ans, fort jolie, et qui cherchait à se marier. De tous les prétendants qui l'avaient demandée, elle n'en avait accepté aucun.

Deux jeunes gens, compagnons d'études, l'un riche, l'autre pauvre, se fréquentaient amicalement, et étaient intimes comme deux frères. Le pauvre étant allé demander la jeune fille en mariage, celle-ci, faisant fi de lui à cause de sa pauvreté, refusa de l'épouser, et, dès lors, il en conçut un vif ressentiment. Quand le riche vint faire sa demande, elle consentit sur le champ à l'épouser et le jour des noces fut fixé. Aux approches de ce jour, le futur tomba malade ; ce que voyant, le jeune homme pauvre prépara un paquet de poison et s'en vint rendre visite à son ami. A son arrivée, il vit le malade près de boire une potion ; profitant de l'occasion, il jeta le poison dans la tasse qui renfermait le remède, et le malade avait à peine avalé qu'il tombait raide mort.

Les gens de la maison examinant alors la tasse, y trouvèrent les restes du poison et, ayant garotté le criminel, ils l'emmenèrent pour le remettre entre les mains des magistrats.

N° 20. — JUGEMENT DU TRIBUNAL MIXTE

Le 22 décembre de l'année dernière, à neuf heures du matin, M. X..., résident de France à Nam định, M. Lê, tổng đốc et M. Nguyễn, án sát de cette province, se sont réunis à l'effet de juger le nommé Nguyễn văn Thông, accusé d'avoir fait des transports pour le compte du chef pirate dit Đội võ et de ses partisans.

Aux termes d'un rapport adressé le 28 du 8e mois de l'année dernière par le huyện de Vụ bản, nommé Ngô duy Qui, le 27 de ce mois, la nommée Thị xuân, du village de Nghĩa thôn, a déclaré qu'un partisan du Đội vỏ, le nommé Thông, du hameau de Thủy cơ, commune de Đồng phù, huyện de Mỹ lộc, transportait un chargement de pierres sur le fleuve, pour les vendre. Le huyện s'étant entendu avec le chef du poste de Vụ bản, tout deux se rendirent sur les lieux et réussirent à arrêter cet individu à Mai thôn, huyện de Mỹ lộc. Ils le ramenèrent et, de concert, lui firent subir un interrogatoire.

Il déclara qu'il avait suivi le Đội võ et qu'il avait fait des transports pour le compte de ce chef. Le 5 du 8e mois de l'année dernière, les pirates ayant été incendier et piller le village de Hướng nghĩa et ayant attaqué le poste de Vụ bản, il avait pris part à ces deux affaires. Il avait vu distinctement les traits de quelques-uns des hommes de la bande et il en connaissait le nom. C'étaient : le nommé Thiêu, de Lang xá, qui était armé d'un fusil, et qui est armurier ; le nommé Mão, de Đông mạt, qui servait de guide ; le chef de canton du village de Phụ long, dont il ne connaissait pas le nom ; mais cet

homme fournissait des vêtements aux pirates ; le sous-chef de canton, du village de Vò hoạn, qui portait les messages; le nommé Cả Đại, du village de Định lễ, qui était muni d'un fusil ; le nommé Hoán, du village de Phong lộc, armé d'un fusil à capsules ; les nommés Chuẩn et Tư, armés d'une pique et d'un poignard. Les villages de Phạm thức et de Nghĩa lễ avaient fourni aux pirates environ quatre jonques de riz.

Le huyện était encore à la recherche des autres individus de la bande, mais il remettait le nommé Thông aux autorités provinciales pour être incarcéré et mis en jugement. Telle était la teneur du rapport du huyện.

Le maire du village de Đông phù, nommé Nguyễn trực Diệp et les notables Nguyễn Toán, Nguyễn văn Hợi, interrogés, firent la déposition écrite suivante: Nguyễn văn Thông, qui appartient au culte catholique, est un homme de mœurs paisibles dont l'unique occupation a toujours été la pêche. Le 3 du 8e mois de l'année dernière, comme il était à pêcher auprès de la digue de leur village, il vit une bande de pirates qui, après l'avoir saisi et garotté, emmenèrent sa barque ; le 17 de ce même mois, il revint avec sa barque et trois jours après, on est venu l'arrêter.

Le nommé Thông, interrogé à nouveau, dit que le soir du 3 du 8e mois, il avait été enlevé par le Đội vò qui, le 4, l'avait obligé à le conduire avec sa barque, mais que jamais il n'a osé suivre le Đội vò.

Le tribunal mixte, considérant que d'après le rapport du huyện de Vụ bản, le nommé Thông, arrêté à la suite d'une dénonciation et interrogé par le huyện et le chef du poste réunis, a avoué qu'il était partisan du Đội vò et qu'il l'avait conduit avec sa barque pour aller piller, et que lors de l'incendie et du pillage du village de Hướng nghĩa et du combat livré au chef de poste, il se trouvait dans la bande ; considérant que dans le second interrogatoire qu'il a subi par devant les autorités provinciales, il a répondu qu'il n'a suivi le Đội vò que parce que le Đội vò a usé de violence à son égard ; attendu que les autorités communales déclarent également que c'est un homme de mœurs paisibles et que les pirates l'ayant pris et garotté et ayant emmené sa barque à la date du 3 du 8e mois, il n'est revenu que le 17 ; pour ces raisons, le tribunal conclut que bien qu'il ait été enlevé par le Đội vò, il est néanmoins manifeste qu'il a consenti a suivre les pirates. Car s'il n'y avait pas eu consentement de sa part, pourquoi, dans l'intervalle du 3 au 17, ne s'est-il point enfui, et, plus tard, pourquoi n'est-il pas allé faire acte de soumission auprès des autorités, après son retour ? Le nommé Thông est donc un partisan des rebelles et le condamner comme tel ne sera que justice.

En conséquence, le tribunal, conformément aux dispositions du nouvel arrêté, le condamne à trois ans d'exil à la Guyane, à l'expiration de laquelle peine il sera relâché, et ce, afin de servir d'exemple.

Le 2 janvier de la première année du roi Thành thái, le tribunal mixte a prononcé ce jugement.

No 21. — COMBAT LIVRÉ PAR UN INSPECTEUR AU CHEF PIRATE QUI.

Le 28 du mois dernier, des agents de la province de Hải dương, envoyés aux renseignements, rapportèrent à leur retour, que la bande de Quí s'était réfugiée dans les deux villages de Tan lương et de Đào nhị. Le Résident donna sur le champ l'ordre à un inspecteur de partir avec des forces. Prenant un chemin de traverse, il arriva tout droit sur le lieu désigné. Là il disposa ses hommes de façon à cerner les villages sur trois faces, réservant ainsi un passage par où les pirates pussent opérer leur sortie, mais en ayant soin de poster un détachement en embuscade, pour tomber sur leurs derrières au moment où ils débusqueraient.

Les postes assignés et les forces ainsi réparties, on vit apparaître les premières lueurs de l'aurore. Les pirates sans défiance, persuadés que c'était comme à l'ordinaire, ne songeaient qu'à festoyer, s'amuser, boire, fumer et dormir. A quatre heures et demie, sur un commandement de l'inspecteur, des feux de salve furent dirigés sur les deux villages. Alors les pirates se lèvent, empoignent vivement leurs fusils et autres armes, et faisant le coup de feu tout en fuyant, débouchent par le passage qu'on leur avait ménagé. Une décharge générale des nôtres tue le chef Huê, frère propre de Quí. A ce moment, le détachement caché en embuscade, accourant à la rescousse, se rua sur les pirates dont un grand nombre furent tués ou blessés. Vingt-cinq furent pris vivants, sept têtes restèrent entre nos mains, ainsi qu'un étendard de chef, un porte-voix, un cor, une épée de chevet, quatre révolvers, cinq fusils à répétition, dix fusils à tabatière, six fusils à culasse mobile, quatre piques, trois boucliers, une rondache, vingt cartouchières, un clairon européen et trente chapeaux de miliciens ; le tout a été expédié au chef-lieu de la province. De notre côté, nous n'avons pas eu beaucoup de morts, mais il y a un certain nombre de blessés. L'un a le bras cassé, l'autre la cuisse traversée par une balle, l'autre la jambe fracassée, l'autre la main tranchée d'un coup de sabre et enfin un autre a reçu une balle en pleine poitrine et n'a guère de chance d'en réchapper. Tous ont été conduits à l'hôpital pour y recevoir des soins.

Quí est un individu dangereux et cruel ; assassin et pillard, il fait le malheur des populations et a commis tant de méfaits que le ciel ne peut lui faire grâce. Son frère tué aujourd'hui, c'est comme s'il avait déjà perdu la moitié de lui-même ; quant à la moitié restante, la capture en est une simple question de temps.

No 22. — JUGEMENT DU TRIBUNAL INDIGÈNE

M. Phạm, Tổng đốc de Hà nội et de Ninh bình, adresse le présent rapport au sujet d'un jugement :

J'ai reçu une lettre par laquelle vous m'informiez qu'au cours d'une saisie opérée dans la maison Yên thành, on n'avait découvert aucune pièce de conviction, mais

seulement une feuille de papier à empaqueter l'opium, après un examen minutieux de laquelle on avait conclu que cette maison faisait la contrebande d'opium et, de plus, une tige de fer, sorte de levier servant à la fermeture d'un canon, ce qui prouvait évidemment que cette même maison faisait la contrebande d'armes ; tels étaient les faits que vous me chargiez d'instruire soigneusement en me demandant de vous faire connaître la décision que j'aurais prise.

Interrogé, le chef de la maison Yên thành fit par écrit la déposition suivante : âgé de 42 ans et originaire de Canton, il est venu se fixer dans la rue de la rivière Tô lịch, à Hà nội, comme marchand de demi-gros, il y a vingt-quatre ans ; il a femme et enfants et possède des immeubles ; il s'est fait inscrire sur le rôle de la commune des Minh hương composée de Cantonnais... Le 24 du mois dernier, on avait fait bouillir chez lui un mélange de sauge, de ginseng et de sophora pour composer un sirop ; le 28, des agents français et annamites se transportèrent à son domicile pour y opérer des perquisitions et se saisirent de cette préparation qu'ils soumirent à une analyse ; et il a été établi qu'il n'était pas fabricant d'opium. Puis, continuant leurs recherches, ils trouvèrent une malle renfermant de la rhubarbe et une cheville de fer ; or cette malle appartient à la maison Nam xương, de la rue de la Porte du Sud, qui avait chargé un Chinois de la rapporter de Chine et qui la lui avait confiée ; d'ailleurs le chef de la maison Nam-xương a reconnu le fait ; quant à lui, il ne s'est jamais avisé de receler des armes en de préparer de l'opium.

Telle est la déclaration du chef de la maison Yên-thành. Nam xương cité et interrogé fait une déposition semblable. Le chef de la rue et les commerçants ont comparu et ont tous déclaré l'accusation non fondée, dans les mêmes termes que les deux maisons susdites. Ils ont, de plus, offert de signer une déclaration de prise en charge du prévenu, afin de le ramener dans sa famille et de le rendre à ses occupations.

Le tribunal considérant que le chef de la maison Yên thành, en acceptant la garde d'une malle que lui confiait un étranger, a négligé de l'examiner attentivement, en sorte qu'il s'est trouvé receler des objets prohibés, dans sa propre maison ; que lors de la découverte de la tige de fer, il s'est contenté de répondre qu'il y avait méprise ou ignorance de sa part ; attendu que, si ces objets ne lui appartiennent réellement pas, il a du moins négligé de se rendre compte de leur nature par ses propres yeux, et, de ce chef, s'est rendu coupable d'un délit punissable ; faisant application au chef de la maison Yên thành en question, de la loi relative à la détention d'armes, objets prohibés par l'État, et portant que la possession de chaque arme détenue entraîne la peine de quatre-vingts coups de bâton, condamne le délinquant à recevoir quatre-vingts coups de bâton. En ce qui concerne la préparation clandestine de l'opium, bien qu'on n'ait pas saisi de pièce établissant le flagrant délit, la découverte d'un papier étiqueté destiné à empaqueter l'opium, prouve qu'antérieurement ladite maison a dû se livrer à cette opération ; en conséquence, faisant, à son endroit, application de la loi sur la fraude

aux termes de laquelle quiconque se livrant à un commerce fraudera le fisc et se soustraira à l'impôt, sera passible de cinquante coups de rotin, et la moitié de ses biens sera confisquée au profit du Trésor ; le tribunal, pour ces raisons, et conformément à la loi précitée, condamne ledit chef de la maison Yên thành à recevoir cinquante coups de rotin, et, vu qu'il ne possède aucun effet mobilier, à payer une amende de mille piastres, dont le montant devra être versé aux bureaux de la douane et ce, pour servir d'exemple aux recéleurs d'objets prohibés et aux fraudeurs.

En conséquence, je vous adresse copie du présent jugement pour que vous en preniez connaissance.

30e jour du 6e mois de la 1re année de Kiên phúc.

No 23 — DÉCLARATION AU SUJET D'UN VOL A MAIN ARMÉE

Je soussigné Ngô quí Huy, du village de Phượng khê, canton de Phượng khê, huyện de Thanh miện, phủ de Bình giang, province de Hải dương, viens vous prier de vouloir bien prescrire une enquête sur le fait suivant :

Le 5 du mois courant, vers la 3e veille, après minuit, au moment où tout le monde était endormi, une bande de brigands, venus par la route de Thôn hạ, au nombre de vingt-cinq environ, ont à un signal convenu fait irruption dans ma maison. A la tête de mes parents et de mes domestiques, j'engageai avec eux une lutte qui dura près d'une demi-heure ; des hommes du quartier vinrent à notre rescousse ; mais comme les brigands nous étaient supérieurs en nombre et qu'ils étaient munis de fusils et d'autres armes, il m'a été impossible, ne disposant que d'un petit nombre d'hommes sans armes et les mains vides, de leur tenir tête si bien qu'un de mes frères a reçu une blessure dont il est mort et que trois de mes domestiques ont été atteints par des balles. Après cela, les pillards ont incendié un corps de bâtiment, enlevé cinq buffles et trois bœufs et pris tout ce qu'il y avait chez moi.

En conséquences je suis venu soumettre ces faits à votre examen, vous priant de vouloir bien envoyer quelqu'un sur les lieux pour faire une enquête et verbaliser, afin que je puisse procéder à l'inhumation du mort et soigner les blessés.

Je vous salue dix mille fois.

Le 6 du 7e mois de la 2e année de Đồng Khánh.

NGÔ QUÍ HUY

N° 24. — ACTE DE VENTE D'UN CHEVAL

Je soussigné Doãn huy Cương, domicilié rue des Hamacs, deuxième quartier, huyện de Thọ xương, phủ de Hoai đức, province de Hà nội, ai fait jadis achat d'un cheval entier, blanc, qui, actuellement, est âgé de quatre ans. Ayant besoin d'argent, je vends ledit cheval à M. Đỗ dinh Hãng, tri phủ de Thường tín, pour la somme de trente six piastres. La livraison et l'acceptation une fois faites, les parties contractantes n'éprouveront aucun regret.

Le cheval qui fait l'objet de la présente transaction est bien ma propriété; s'ils survenait quelque difficulté, je m'en chargerais, et l'acquéreur n'aurait nullement à en souffrir. Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour faire foi.

Le 15 du 5e mois de la 2e année de Thành thái.

Doãn huy Cương
a rédigé l'acte de sa propre main et l'a signé.

Témoin instrumentaire :
Le Maire,
Phi ngọc Thận.

N° 25. — L'ART DE FAIRE PRENDRE DES SANGSUES POUR DES ANNÉLIDES COMESTIBLES

Jadis un paysan, aussi naïf que rustique, portait un agneau pour le vendre, et il suivait son chemin, sans penser à mal. Tout à coup, il fit la rencontre de quatre vauriens qui s'entendirent pour lui jouer un bon tour. L'un deux restant sur place, les trois autres allèrent se poster chacun à un bout du chemin. Lorsque notre homme, son agneau dans les bras, arriva, le premier fit connaissance avec lui et après avoir causé un instant, lui demanda : « Où vous proposez-vous d'aller avec ce chien que vous portez et qu'en voulez-vous faire? » Le paysan se récria, disant : Ce n'est pas un chien ; vous voyez bien vous-même que c'est un mouton! — Un mouton? répliqua l'autre. Je parie avec vous que c'est un chien ; il faut être aveugle pour l'appeler mouton ; quand vous arriverez au marché, vous serez la risée des gens ». Le brave homme, étonné, se mit à réfléchir, ne sachant comment il se faisait qu'on pût appeler cet animal un chien, et, néanmoins, continua sa route.

Après avoir fait un assez bon bout de chemin, il rencontra le deuxième vaurien, qui lui tint le même langage que le premier et qui, en voyant le paysan affirmer énergiquement que ce n'était pas un chien, prit la mine et l'attitude d'un homme ahuri, en sorte que le paysan commença à douter et pensa qu'il pourrait bien se tromper. Quand

poursuivant sa marche, il rencontra le troisième, celui-ci lui tenant le même langage que les deux précédents, sa perplexité s'accrut d'autant : il prit sa tête à deux mains, car elle lui semblait près d'éclater. Enfin il fit la rencontre du dernier, qui se prononça plus affirmativement encore que les trois autres, et qui, riant et se moquant du paysan, lui dit : « Eh ! bonhomme, qui portez un chien au marché pour le vendre, comme les gens vont se gausser de vous ! »

Pour le coup, le paysan perdit courage et s'avoua vaincu. Persuadé que c'était réellement un chien, il jeta le mouton et partit, abandonnant l'animal dont les quatre coquins s'emparèrent aussitôt. C'est le cas d'appliquer le dicton : enlever des mains mêmes.

N° 26. — A PROPOS DU VILLAGE DE CỔ NHUẾ

Dans le canton de Cổ nhuế, province de Hà nội, il y a le village de Cổ nhuế, dont le nom vulgaire est Noi. Ce village, situé aux environs de la rivière Tô lịch, est à trois heures de marche de Hà nội. Il se compose de trois hameaux, dont deux, dits Hameau d'en haut et Hameau du milieu, se livrent à la culture du riz, comme partout ailleurs ; seul, le hameau de Hoàng pratique exclusivement l'enlèvement des matières fécales, et très peu la culture du riz. Chaque matin, au point du jour, hommes et femmes, portant des corbeilles et une petite pelle, se rendent dans les maisons de la ville pour faire la vidange, opération qui s'appelle encore le troc du balai. Voici ce que cela signifie : lorsqu'arrive la moisson, ils font des balais avec le chaume, et, quand ils vont vidanger, ils donnent un de ces balais aux gens chez qui ils enlèvent les matières ; quand c'est à une autre époque que la moisson du riz, ils opèrent gratis. Vers quatre heures du soir, par bandes qui se succèdent, ils reviennent à l'entrée du village ; là, chacun verse sa charge de façon à former un tas destiné à être vendu ; certains épaississent la matière en la mélangeant avec de l'argile, en vue de la vente également. Tous les villages des alentours viennent là se fournir d'engrais pour fumer les rizières. Quand on est en plein labour, une charge vaut une ligature ; en tout autre temps, une charge peut se vendre tout de même cinq ou six tiền.

Quiconque les rencontre en route ou dans leur village, et crache de dégoût en se sentant saisi par l'odeur, ils l'injurient et le frappent. Il y a aussi des gens chez qui ils font la vidange et qui les injurient ou se moquent d'eux ; dans ce cas ils éclaboussent la maison ; aussi personne n'a envie de plaisanter avec eux. De là cette allusion : « Si cela sent mauvais, éloignez-vous ; quel attrait ont donc les ordures ? »

La coutume du village veut que quiconque n'exerce pas le métier de vidangeur, ne trouve pas de femme, si c'est un garçon, ni de mari, si c'est une fille ; car on dit alors : un tel ne se conforme pas à la coutume du village pour travailler, c'est à cause de cela

que personne n'en veut pour le mariage. Il y a encore d'autres villages qui vont chercher les matières fécales ; mais c'est uniquement pour les répandre sur leurs rizières ; ils n'en font pas l'objet d'un commerce spécial comme le village en question.

N° 27. — LE MANGEUR DE CAILLOUX

Il y avait un homme nommé Vương qui tout jeune encore, ayant pénétré dans une forêt pour y chercher du bois à brûler, se perdit sans savoir par où sortir. Allant toujours, il arriva au pied d'une montagne et fit la rencontre d'un Taoïste qui, s'appuyant sur un bâton, marchait de l'autre côté. Vương courut vers lui et, le saluant profondément, lui dit : « Je me jette à vos pieds, messire ; je me suis égaré en cherchant du bois ; si vous demeurez près d'ici, permettez-moi de vous suivre. — Ma maison, répondit le Taoïste, n'est pas loin d'ici ; si vous voulez venir avec moi, l'ami, ce sera pour le mieux. » Vương suivit le Taoïste et au bout d'un moment, ils arrivèrent auprès d'une grotte qui avait une porte de pierre. Le Taoïste ayant frappé trois coups de la main, cette porte s'ouvrit. Vương ne vit, à l'intérieur, qu'un lit de pierre et un livre.

Le Taoïste tira de sa poche trois pilules qu'il lui donna à manger en lui faisant cette recommandation : « Si vous prenez ces trois pilules, vous n'aurez plus besoin de riz ; chaque fois que vous aurez faim vous n'aurez qu'à manger des cailloux. » Une fois que Vương eut avalé la drogue, il ne sentit plus la faim ; quand il avait envie de manger, il prenait des cailloux et les mangeait.

Un jour, le Taoïste voyant Vương assis et pleurant, lui demanda pourquoi il pleurait. « J'ai encore une pauvre vieille mère, répondit Vương ; et comme il y a longtemps que je suis ici, je languis après elle. » — Si vous voulez vous en retourner, dit le Taoïste, je vous mettrai sur votre chemin. » Alors Vương se prosternant aux pieds du Taoïste pour le remercier, lui dit : « Je vous prie de me reconduire, car je ne connais pas le chemin ». Le Taoïste conduisit Vương hors de la forêt, là il était en vue de sa maison. Quand il fut arrivé et qu'il retrouva sa mère, ce fut une grande joie. Vương, dès lors, perdit l'habitude de manger du riz, et continua à se nourrir de cailloux comme avant.

N° 28. — ACTE DE VENTE D'UNE BUFFLESSE

Je soussigné Phạm duy Bích, du village de Phượng võ, canton de Phượng võ, huyện de Thượng phúc, phủ de Thường tín, province de Hà nội, étant propriétaire d'une bufflesse de quatre ans et désirant me procurer de l'argent, déclare vendre cet animal au nommé Đỗ đình Nguyên, du village de Văn giáp, pour le prix courant de cent cinquante ligatures, dont le montant m'a été versé intégralement le jour où l'acte a été dressé.

La bufflesse qui fait l'objet de la présente transaction est réellement la propriété du soussigné Phạm duy Bích. Si, dans la suite, il survenait des difficultés, moi, Phạm duy Bích, je prendrais tout sur moi, et cela ne pourrait en rien concerner l'acquéreur. Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour faire foi.

Le 20 du 3e mois de la 18e année de Tự Đức.

PHẠM DUY BÍCH.
a rédigé l'acte et a signé.

Témoin instrumentaire :
Le Maire,
LÊ VĂN THÀNH, a apposé son cachet.

No 29. — ACTE DE VENTE D'UN ENFANT

Je soussigné Đào văn Lai, du village de Du lâm, canton dudit, huyện de Đông ngàn, phủ de Từ sơn, province de Bắc ninh, ai eu de mon mariage avec la nommée Hoàng thị Trung, un garçon actuellement âgé de dix ans. N'ayant pas d'argent pour subvenir aux besoins du ménage, je cède cet enfant, à titre de fils adoptif, à M. Lê đắc Thái, du village de Phù lưu, moyennant la somme de cent ligatures. La vente consommée, je ne me dédirai pas. Quant à l'enfant, il aura pour son père adoptif les mêmes soins et les mêmes égards que pour ses propres parents, et ne devra point enfreindre ses ordres. Au cas où il viendrait à s'enfuir, il se rendrait coupable de lèse-piété filiale.

Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour être détenu comme preuve.

Le 3 du 9e mois de la 2e année de Thành thái.

ĐÀO VĂN LAI
et sa femme HOÀNG THỊ TRUNG
ont apposé leur index.

Le Répondant : ĐINH XUÂN MAI
a apposé son index.
Le Rédacteur, signé : NGUYỄN ĐÌNH QUÊ.

No 30. — ACTE DE VENTE D'UNE RIZIÈRE

Je soussigné Mai đăng Quê et ma femme, domiciliés au village de Đa ngưu, canton de Đa ngưu, huyện de Văn giang, province de Bắc ninh, possédons une rizière d'un hectare que nous ont laissée nos ancêtres ; cette rizière, sise à l'entrée du village, est bornée à l'est par la rivière de Văn Thước ; à l'ouest, par la rizière de Văn Khuê ; au sud, par la

grand'route ; au nord par une rizière appartenant à l'acheteur ; les limites indiquées correspondent absolument aux bornes. Eprouvant un besoin d'argent, nous vendons cette rizière, à titre définitif, à un homme de notre village, nommé Ngô quí Khoát, pour le prix courant de deux cent cinquante ligatures, somme qui a été versée le jour de l'établissement du présent acte. La transaction consommée, ladite rizière appartiendra à l'acquéreur. Cet immeuble est réellement ma propriété ; s'il survenait quelque difficulté, je m'en chargerais et cela ne concernerait en rien l'acquéreur. A dater de l'établissement du présent acte, l'acquéreur prendra possession de ce terrain ; il pourra le cultiver et le transmettre à ses héritiers.

Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été établi pour faire foi.

Le 2 du 8e mois de la 1re année de Thành thái.

MAI ĐĂNG QUÊ
a rédigé l'acte et l'a signé.
Sa femme, HÀ THỊ HUÊ
a apposé son index.

No 31. — CHASSE AUX RATS

Le genre rat comprend une grande variété de rongeurs, tels que le rat musqué, le rat d'égout, le rat de maison, la souris ordinaire, la souris blanche, le cobaye.

Quand une maison renferme beaucoup de rats, il faut élever des chats pour les attraper ou bien leur tendre des pièges. Veut-on tendre un piège, on n'en doit rien dire ; car il y a justement lieu de craindre que ces animaux ne se laissent pas prendre à l'engin, s'ils se doutent de la chose. Certaines personnes, dans la crainte que les rats ne rongent leurs vêtements, n'osent leur adresser ni injures ni reproches et elles ont l'habitude de leur donner du riz cuit à manger, les appelant « *Seigneurs Tí* ». En ce qui concerne la campagne, lorsque vient l'époque de la moisson, tous les rats qui sont dans les maisons se répandent dans les champs pour dévorer le paddy et font la terreur des gens. Certains célèbrent la cérémonie dite de l'adieu, afin que les rats s'en aillent sans dévorer le paddy ; mais il y en a aussi qui disposent des pièges pour les attraper.

Pour attraper les rats dans les champs, on s'y prend de cette façon : y a t-il un trou à rat quelque part, on constate le nombre d'issues et on les bouche toutes à l'exception de deux ; à l'une, on brûle de la paille afin de chasser la fumée dans le trou, et, à celle qui reste, on place une nasse. Les rats qui sont dans leur trou, ne pouvant résister à la fumée, et n'ayant pas d'autre passage par où s'échapper, s'introduisent tous dans la nasse ; puis on les emporte pour les manger.

Dans un hameau du village de Cổ quán, qui appartient au huyện de Thần khê, de la province de Thái bình, existe une institution curieuse : vers le huitième ou le neu-

vième mois, les gens du village vont tous à la chasse aux rats ; quant aux anciens, ils restent assis dans la maison commune pour recevoir les queues de rats. Tous les animaux que l'on a pris, on est tenu d'en présenter les queues aux anciens ; celui qui en a capturé le plus, reçoit une prime d'une ligature deux tiền.

No 32. — TREMBLEMENT DE TERRE

Le 17 du 6e mois de la 7e année de l'empereur Khang hi, à dix heures du soir, le pays de Tắc hà, en Chine, ressentit un tremblement de terre. À ce moment là, on entendit un grondement sourd, semblable au roulement du tonnerre et se propageant du sud-est au nord-ouest.

Un instant après, les tables et les chaises se renversèrent, les maisons s'inclinèrent et les pleurs des femmes et des enfants et les cris des animaux domestiques faisaient retentir les airs d'un vacarme épouvantable. Les montagnes s'éboulèrent ; le niveau du fleuve s'éleva de plus d'une perche ; dans la plaine, le sol s'affaissa, formant une excavation d'une étendue de trois mẫu et d'une profondeur insondable.

Ce qu'il y eut de particulier, c'est que, hommes et femmes, garçons et filles, pris tous d'une terreur panique en sentant, en pleine nuit, la terre trembler, coururent dans la plus grande précipitation, se mettre à l'abri dans les champs, n'ayant pas eu le temps de se vêtir ; aussi, quand ce fut passé et qu'ils regagnèrent leurs maisons, présentèrent-ils un spectacle des plus comiques.

No 33. — LE POISSON QUI PARLE

Il y avait un vieux ménage de pêcheurs qui habitait sur le fleuve Đồng mỗ, de la province de Thái nguyên : c'étaient des gens doux et simples, qui n'avaient jamais exercé d'autre métier que la pêche.

Un jour, vers la tombée de la nuit, le mari lança son épervier ; quand il le releva, il sentit qu'il était très lourd ; employant toutes ses forces, il réussit à l'amener et y trouva une énorme carpe, qu'il prit et jeta au fond de sa barque. « Je suis le fils du Roi des Eaux, lui dit alors le poisson ; étant allé me promener, je me suis fourvoyé, et j'ai eu le malheur de me laisser capturer par vous ; je vous prie de me rendre la liberté ; jamais je n'oublierai votre bienfait ». Le vieillard entendant un poisson parler ainsi, fut saisi d'une grande frayeur et s'empressa de rejeter dans la rivière la carpe qui, donnant un coup de queue, disparut. La nuit de ce même jour, le pêcheur vit un jeune homme richement vêtu et escorté d'une foule de satellites, qui lui apportait vingt barres d'or et cent barres d'agent et qui lui dit : « Je suis la carpe que vous aviez prise cette après

midi ; permettez-moi de vous offrir ces présents pour vous remercier de votre bonne action ». Puis il leur fit cette recommandation : « Je vous prie, tous deux, d'user de ces richesses pour sustenter vos vieux jours, mais cessez de vous livrer à la pêche et de faire du mal à la gent aquatique ». Cela dit, fendant les flots, il descendit au palais du Roi des Eaux.

Les deux vieillards, une fois en possession de cet argent, achetèrent des plantations et des rizières ; ils se bâtirent une maison, firent du commerce et s'enrichirent ; leur fortune s'accrut de jour en jour et il n'eurent plus envie d'exercer leur ancien métier de pêcheurs.

Nº 34. — L'HOMME AUX DEUX PÈRES ET DEUX MÈRES

Dans le village de Đa ngưu, canton de Đa ngưu, huyện de Văn giang, phân phủ de Thuận thành, province de Bắc ninh, vivait un homme nommé Nguyễn văn Luật, dont la femme vendait des cotonnades et, la mère, du papier doré ; il avait un garçon, déjà âgé de trois ans. L'enfant étant tombé malade, vint à mourir et les deux époux le regrettèrent extrêmement ; chaque année, quand arrivait la saison de Thanh minh où l'on va arranger les tombes, ils se rendaient au tombeau qui recouvrait les restes de leur enfant et faisaient cette prière : « O mon fils ! si tu as quelque pouvoir et si tu nous entends, reviens auprès de nous ».

Huit ans plus tard, il se trouva qu'un garçon de huit ans, nommé Thiện fils du garde Khoát, du hameau dit Thôn hạ, de la commune de Nhì mễ, canton de Khoá nhu, huyện de Đông yên, phủ de Khóai châu, province de Hưng yên, disait constamment à ses parents : « Permettez-moi d'aller jusqu'au marché de Chiệc, pour voir ma grand'mère et ma mère qui vendent du papier doré et des cotonnades à ce marché ». Les parents s'étonnèrent de cette demande, car ils n'avaient jamais rien vendu à ce marché ; néanmoins ils lui permirent d'y aller pour voir ce qui se passerait. Quand il fut arrivé, il courut tout droit embrasser une vieille marchande de papier doré et une marchande de cotonnades ; l'une était la mère et l'autre la femme du nommé Luật, du village de Đa ngưu, qui étaient venues vendre leurs marchandises ; l'enfant leur donnant le nom de mère et de grand'mère manifestait une grande joie. « Pourquoi, lui demandèrent-elles toutes surprises, nous traites-tu de mère et de grand'mère, enfant ? ». « C'est donc que vous avez oublié ? leur répondit-il ; antérieurement, trois ans après que vous m'eûtes mis au monde, ma mère, je vins à mourir ; et le tombeau où je suis enterré se trouve encore au village de Đa ngưu ; mais moi, j'ai obtenu de renaître dans la famille de M. le garde Khoát de ce village de Nhĩ mễ même. Si vous ne me croyez pas, permettez-moi de retourner à Đa ngưu ; je vous mènerai voir mon tombeau, pour me faire reconnaître de vous ». Accompagnant donc sa grand'mère et sa mère, il

15.

revint à Đa ngưu et les conduisit à son tombeau, afin de les convaincre ; ses nouveaux parents avaient suivi pour voir aussi et il se trouva que c'était bien comme l'enfant l'avait dit. Après que Thiện eut reconnu ses anciens parents, le garde Khoát dut abattre un porc, préparer un plateau de riz sucré et apporter le tout en cadeau chez Luật, moyennant quoi, il obtint d'emmener son fils avec lui ; aussi y-a-t-il ce dicton :

C'est un enfant qui est venu deux fois au monde ;
Et qui aime et vénère infiniment ses deux pères et ses deux mères.

Depuis cette époque, aux anniversaires funèbres comme aux fêtes, Thiện va toujours rendre visite à ses deux familles. Actuellement âgé de trente-deux ans, il exerce les fonctions de garde sous le nom de Thiện, et a deux femmes et deux enfants.

No 35. — L'ORANG-OUTAN

Dans les forêts du haut pays vit un animal appelé orang-outan ; ressemblant à l'homme pour la forme, il n'en diffère que parce qu'il est velu et qu'il n'est pas doué de la parole ; aussi lui donne-t-on le nom de Faux-homme ou encore celui de Malin.

Cet animal aime la chair humaine. Quand il a réussi à prendre quelqu'un, il ne se presse pas de le dévorer sur le champ ; des deux mains empoignant solidement les bras de l'homme, il lève la tête vers le soleil, et se met à ricaner sans fin ; et ce n'est qu'au coucher du soleil, qu'il dévore sa victime. Aussi tous ceux qui pénètrent dans la forêt pour chercher du bois ou qui se rendent quelque part, pour une affaire quelconque, prennent-ils deux tubes de bambou femelle, dans lesquels ils introduisent leurs bras. Viennent-ils à se laisser surprendre par l'orang, ils lui tendent les bras, pour qu'il s'en saisisse et, guettant le moment où il tourne son visage vers le soleil pour ricaner, ils en profitent pour retirer leurs bras et s'enfuir. Quant à l'orang, il continue à serrer les tubes ; puis, au coucher du soleil, baissant les yeux, il ne trouve plus que les tubes dans ses mains.

C'est pour cela que, quand un marchand, victime de son avidité, vend à perte ou sans aucun bénéfice, on a l'habitude de lui lancer ce trait, qui vise les gens de cette espèce :

Habile à garder son bien, comme l'orang qui tient les tubes.

Les Thổ, les Mán, les Mường et les Laotiens font un grand usage du sang d'orang pour teindre des couvertures et des coussins de selles. Pour prendre ces animaux il faut, à chacun des sentiers par où ils vont et viennent, placer un vase de riz fermenté et dix paires de sabots. Attirés par l'odeur du riz fermenté, ils arrivent par bandes et mangent

jusqu'à s'enivrer; puis chaussant les sabots ils essaient de marcher, titubent et s'étendent par terre. On n'a plus alors qu'à venir les lier, et on les emporte pour les égorger et faire servir leur sang à la teinture.

N° 36. — ACTE DE VENTE D'UNE BARQUE

Je soussigné Đỗ như Lan, du village de Hạ nông, canton de Thượng nông, huyện de Tam nông, province de Hưng hóa, possède une barque en bois de fer, nouvellement construite et mesurant trente-cinq coudées de long, sur huit de large et quatre de profondeur. Cette barque est munie d'une couverture en bambou, de rames, gaffes, gouvernail, tolets, mât, voiles et de tous les apparaux qu'elle doit comporter. Je la vends aujourd'hui au nommé Lưu duy Chử, domicilié au village de Lâu hạ, canton de Lâu thượng, huyện de Phù ninh, Phủ de Lâm thao, de cette province, pour le prix de huit cent cinquante ligatures. Cette somme a été versée le jour même de l'établissement de l'acte, et les échanges ont été faits et sont terminés. Si la possession de cette barque que je déclare m'appartenir, était entachée d'illégalité, je consens à être rendu responsable et l'affaire ne concernera en rien l'acquéreur. Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour faire foi.

Đỗ NHƯ LAN
a rédigé l'acte et l'a signé.

Témoin instrumentaire :
Le Maire,
HÀN DUY KHIÊM, a apposé son cachet.

N° 37. — RÉCIT D'UNE INONDATION

La 33e année du règne de Tự Đức, il y eut une sécheresse extraordinaire. Il fit un clair soleil, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'été; la terre roussit et il ne resta pas un arbre ni un brin d'herbe qui fût encore vert.

Le 30 du 8e mois, il tomba une petite pluie, qui permit enfin de semer les plants de riz seulement; le 18 du mois suivant, il tomba une forte pluie et l'on put planter les haricots. Un jour, un vieillard du vilage de Đào đặng, canton de Cao cương, huyện de Tiên lữ, province de Hưng yên, voyant deux buffles qui se cossaient sur le monticule du Boisseau, se mit à dire aux habitants du village : « Il va y avoir une inondation ». Puis il retourna chez lui, et emmenant sa femme, ses enfants et ses gens il alla se réfugier dans un autre pays. Or, ceux de son village, du premier jusqu'au dernier, se moquaient de lui, disant: « A son âge, peut-on bien dire de pareilles sottises ! » Peu de temps après, brusquement la pluie tomba avec abondance; des torrents se déversèrent de haut

du ciel pendant un jour et une nuit sans cesser; dans les plaines l'eau monta de plus de trois coudées et les habitations furent entraînées et détruites par l'inondation.

Deux époux qui travaillaient aux champs, durent se presser tellement qu'ils abandonnèrent leurs enfants et ne purent emporter que leur mère pour courir se réfugier sur une éminence. Lorsqu'ils regardèrent en bas, tout leur apparut comme un océan. Quand les eaux se furent retirées et qu'ils regagnèrent leur maison, ils virent que leur village était devenu une immense bande de sable désert; seule, leur maison demeurait intacte, n'ayant pas été entraînée ni endommagée par les eaux. Étant entrés, ils trouvèrent leurs deux enfants assis sur le lit de camp, jouant avec entrain et entièrement sains et saufs.

Il y eut des gens qui dirent à ce sujet que cela venait de la piété filiale des deux époux, et que le ciel, touché par tant de vertu, les en avait récompensés.

N° 38. — DEMANDE DE LIVRET DE BARQUE

Monsieur le Résident,

Je soussigné Bùi văn Nhân, du village de Cơ xá, ai fait construire une barque, mesurant neuf mètres de long, sur deux mètres un décimètre de large et un mètre de profondeur; elle est munie de trois rames et peut porter quarante-cinq piculs. Comme la construction vient d'être terminée, je n'ai pas encore de livret ni de numéro. J'ai en conséquence l'honneur de vous prier de vouloir bien me faire délivrer un livret de barque et une carte et me faire inscrire sur le rôle, afin que je m'acquitte de la taxe et que je puisse circuler et commercer librement; car je n'oserais point me soustraire à l'impôt.

Telle est ma requête.

Le 1re jour du 3e mois de la 3e année de Thành thái,

Signature du propriétaire de la barque,
BÙI VĂN NHÂN.

N° 39. — PLAINTE

Monsieur le Résident supérieur,

Je soussigné Phạm văn Tình, du village de Yên đà, huyện de Gia lâm, province de Bắc-ninh, ai l'honneur de venir en appeler auprès de vous, vous priant de vouloir bien m'accorder une faveur.

Mon père a eu deux enfants mâles, moi et Phạm văn Tinh, qui est l'aîné. A sa mort, nous avons hérité de quinze mẫu de rizières, sises sur le territoire de notre village ; or depuis cette époque-là mon frère a détenu ces terres, les cultivant lui seul, sans me donner de part. Non seulement il ne me donne pas la part qui me revient de l'héritage paternel, mais de plus, aux anniversaires funèbres et aux fêtes, il me met encore à contribution et m'oblige à participer aux frais de toutes ces cérémonies.

Victime d'une injustice aussi criante, je vous prie de vouloir bien mander mon frère pour l'interroger et lui donner l'ordre de me remettre la part qui me revient de ces biens ; car autrement, je suis trop lésé.

je vous en supplie humblement et vous souhaite longue vie.

Telle est ma supplique respectueuse.

Signature de PHẠM VĂN TÌNH.

No 40. — BILLET D'EMPRUNT

Je soussigné Đoàn hi Thiến et ma femme, domiciliés au hameau dit Thôn thượng, du village de Cổ quán, canton de Cổ quán, huyện de Thần khê, phủ de Thái bình, province de Thái bình, ayant besoin d'argent, nous avons eu recours aux bons offices de M. Lương huy Cát, chef de notre canton, qui nous a prêté cent soixante ligatures, somme que moi, Đoàn hi Thiến, ai reçue pour pourvoir aux dépenses du ménage. Comme garantie, nous remettons entre ses mains un mẫu de rizière de première qualité. Ce terrain, sis sur le territoire de notre commune, à l'extrémité du cours inférieur du ruisseau, est borné, à l'est, par une butte ; à l'ouest, par le ruisseau ; au sud, part la rizière de Văn khai ; au nord, par une rizière appartenant au vendeur. Nous consentons un intérêt d'un tiền par ligature et par mois et nous nous engageons formellement à rembourser au 5e mois de l'année prochaine le capital et l'intérêt. Si nous laissons passer l'échéance, nous consentons à être dépossédés de ce mẫu de rizière au même titre que si nous l'avions vendu définitivement.

Conformément aux us et coutumes du pays, le présent billet a été souscrit pour faire foi.

Le 20 du 7e mois de la 2e année de Thành thai.

ĐOÀN HI THIẾN
a rédigé l'acte et l'a signé.
Sa femme, HỒ THỊ ĐÀO
a apposé son index.

N° 41. — ACTE D'ENGAGEMENT D'UN ENFANT A TITRE DE NANTISSEMENT

Je soussigné, Dương đình Hoè, du village de Phong niên, canton de Đông lương, huyện de Nghiêu phong, province de Quảng yên, ai un fils propre, âgé de quinze ans. En raison de la misère qui règne chez nous, j'engage cet enfant au profit de M. Trương bá Nhân, Chef de notre canton et de sa femme, Vũ thị Nghĩa, pour qu'il les serve comme domestique, et ce, contre remise d'une somme de trente-six ligatures. Quand, une fois cette somme reçue, l'enfant aura été remis aux mains du chef de canton, il devra obéir aux ordres qui lui seront donnés. J'affirme que cet enfant est bien mon propre fils. Au cas où j'aurais introduit quelqu'un qui me serait étranger, je serais coupable et cela ne concernerait en rien le possesseur du gage.

Si dans la suite l'enfant tombant malade vient à mourir et qu'il y ait force majeure je serai tenu de rembourser intégralement la somme avancée, et au cas où il prendait la fuite ou déroberait quelque chose, je m'engage à le ramener, et à réparer le tort commis. Quand je me présenterai avec l'argent pour dégager l'enfant, il devra m'être rendu et ne pourra être retenu plus longtemps.

Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour faire foi.

Le 11 du 2e mois de la 3e année de Minh Mạnh.

Le père, DƯƠNG ĐINH HOÈ
a rédigé l'acte de sa propre main et l'a signé.

Le Répondant, PHẠM HỮU KHÔI
a apposé son index.

N° 42. — BILLET D'EMPRUNT

Je soussigné Nguyễn văn Tài et ma femme Trần thị Tình, du village de Đỗ xá, canton dudit, huyện de Vũ giang, phủ de Thuận thành, province de Bắc ninh, nous trouvant dans le besoin, nous avons eu recours aux bons offices de M. Đinh xuân Phong, maire de la commune de Niêm xá et de sa femme, Lê thị Thu, qui nous ont prêté cent ligatures, somme que nous avons reçue pour parer à nos dépenses et pour laquelle nous consentons un intérêt de trente sapèques par ligature et par mois. Il est stipulé qu'au dixième mois de l'année courante, nous rembourserons intégralement le capital avec ses intérêts. Si nous laissons passer ce terme sans nous acquitter, nous nous engageons de notre plein gré à payer le double.

Conformément aux us et coutumes du pays, le présent acte a été dressé pour faire foi.

Le 5 du 6e mois de la 1re année de Kiến phúc.

NGUYỄN VĂN TÀI
a rédigé l'acte de sa propre main et l'a signé.

Sa femme, TRẦN THỊ TÌNH
a apposé son index

No 43. — DEMANDE D'ENQUÊTE

Monsieur le Huyện,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance la faveur suivante :

Je m'appelle Nguyễn văn Xuân, et suis domicilié au village de Bạch mai. Les époux Võ văn Bổn, de cette même commune m'ont emprunté cinquante piastres et j'ai un billet que je puis montrer. L'emprunt datant de la 2e année Thành thái, à l'heure actuelle il y a longtemps que l'échéance du billet est passée. J'ai déjà envoyé quelqu'un, avec une copie du billet, pour leur réclamer mon dû, mais ils n'ont pas payé. J'ai ensuite porté plainte auprès du chef de canton, qui les a condamnés à me rembourser, et, malgré cela, ils ont encore refusé de s'exécuter, en sorte que je suis obligé de venir en appeler à vous, vous priant de citer Võ văn Bổn afin de le mettre en demeure de me rendre le principal avec les intérêts.

Je vous salue cent fois. Telle est ma requête.

Le 1er du 5e mois de la 4e année de Thành thái.

Signature de NGUYỄN VĂN XUÂN.

No 44. — DEMANDE DE CONCESSION DE TERRAIN

Monsieur le Tổng đốc,

Je soussigné, Đặng đình Mai, du village de Phượng võ, canton dudit, huyện de Thượng phúc, phủ de Thường tín, province de Hà nội, exerce le métier de cultivateur. Or dans mon canton, sur le territoire de Đồng quan, se trouve une rizière domaniale, de cinq mẫu environ, qui est bornée, à l'est, par la route mandarine ; à l'ouest, par la rizière de Nguyễn văn Sách ; au sud, par un monticule ; au nord, par un étang appartenant à cette même commune de Đồng quan. Comme les habitants en sont dispersés, les rizières ne sont pas cultivées.

En conséquence, je viens vous prier de m'accorder l'autorisation de défricher ce terrain pour le remettre en culture, à charge par moi de le faire porter sur le rôle au bout de trois ans, et d'en acquitter l'impôt ; et ainsi ce terrain ne sera plus livré à l'abandon.

Le propriétaire, ĐẶNG ĐÌNH MAI,
a rédigé la requête et a signé.

Certifié :
Le Chef du canton de Phượng-võ.

No 45. — DEMANDE DE DÉGRÈVEMENT

Monsieur le Résident-maire,

Je soussigné, Lê văn An, forgeron, demeurant rue du Cuivre, sixième quartier, huyện de Thọ xương, ai l'honneur de vous adresser la présente réclamation.

J'ai toujours exercé le métier de forgeron et, toutes les années précédentes, j'ai acquitté une taxe de douze ligatures par an. Or cette année-ci ma patente est portée à cinquante ligatures. Je me suis exécuté et j'ai déjà versé cette somme ; néanmoins je trouve cette taxe trop lourde pour mes ressources et je crains, dans la suite, de ne pouvoir m'en acquitter intégralement et de me trouver ainsi coupable à votre égard. C'est pourquoi je vous adresse cette requête, vous priant de vouloir bien m'accorder un dégrèvement et ne m'imposer que pour vingt-cinq ligatures par an. Car ma forge n'a pas d'importance ; je fais chaque jour deux ou trois pièces, dont la vente me rapporte deux ou trois ligatures seulement, et, tout compte fait, le bénéfice que je retire ne suffit pas à mon entretien ; à plus forte raison, où pourrais-je trouver de quoi m'acquitter de l'impôt ?

Je vous prie, Monsieur le Résident-maire, de vouloir bien examiner ma situation et me faire ressentir les effets de votre bonté.

Le propriétaire de la forge.
LÊ VĂN AN,
a apposé son index.

Visa du chef de Rue,
HOÀNG VĂN THƠ.

No 46. — LE LAC DE L'ÉPÉE RESTITUÉE

La ville de Hà nội renferme un lac appelé lac de l'Epée restituée. Jadis, le roi Lê thái Tổ, se tenant sur le bord, pêchait à la ligne (c'est à cet endroit qu'est la résidence de Hà nội). A ce moment, une énorme tortue apparut à la surface, tout près, devant le roi. Saisissant son épée d'or, il la lança sur la tortue, qui plongea, prit l'arme dans la gueule et la rapporta au roi : de là le nom.

Au milieu du Lac, vers la partie occidentale, se trouve le temple de la montagne de Jade, dédié à l'auguste génie de la Littérature. Pour se rendre dans ce temple on est obligé de passer par un pont, d'où l'on voit son ombre se jouer dans l'eau, et s'y refléter comme dans un miroir, en sorte que l'on se croirait au pays enchanté de la Source des pêchers. Puis, on trouve un édifice carré, c'est le Portique de la répression des flots, à côté duquel est un fourneau de fer, où l'on brûle le papier votif. Après, on

arrive au temple extérieur dédié au génie de la Littérature, et au temple intérieur dédié à l'auguste Quan đê.

Au milieu du lac, mais à droite, s'élève un tertre semblable à une tortue et surmonté d'une tour. Lorsque la brise souffle à travers les arcades, tandis que la lune inonde le parvis de clarté, on aime à s'y tenir, goûtant le vin et composant des poésies : c'est en vérité un site charmant, qui s'appelle la Tour du monticule de la tortue.

Depuis l'établissement du Protectorat, sur tout le pourtour du lac, on a édifié des hôtels et tracé une route, bordée de plantes d'ornements. Dans la fraîcheur du soir, chevaux et voitures vont et viennent en grande animation : c'est réellement un beau spectacle au monde.

Nº 47. — SONGE DU ROI GIA LONG

Au temps où jadis Gia Long s'apprêtait à marcher à la conquête de l'empire, la veille du jour au matin duquel il avait arrêté d'emmener ses troupes au Tonkin pour combattre les rebelles Tây son, il rêva qu'il se voyait sans tête. A son réveil, plein d'inquiétude et considérant ce songe comme un mauvais présage, il fit convoquer tous ses généraux pour l'expliquer. Dès qu'il furent tous présents il leur dit : « J'ai résolu de lever le camp demain au jour ; mais tout à l'heure, dans un songe, je me suis vu sans tête ; de quelle nature est ce présage ? » Les officiers étaient encore à réfléchir, sans pouvoir se prononcer, lorsqu'un lettré répondit : « En vérité, c'est un bon présage ». — Eh bien, demanda Gia Long, puisque vous trouvez que c'est un heureux présage, sur quelle interprétation vous fondez-vous ? — Actuellement, répondit aussitôt le lettré, vous êtes prince ; or le caractère prince renferme, en haut, un point et, en dessous, le caractère roi ; si dans votre sommeil, vous vous êtes vu sans tête, cela signifie que vous avez perdu ce point et qu'il ne reste plus que le caractère roi. De la sorte vous êtes certain de conquérir l'empire et de régner ». Cette explication du lettré changea en joie la tristesse de Gia Long qui en récompensa généreusement l'auteur.

Le lendemain matin, il leva le camp et partit pour le Tonkin. Se faisant le champion des Lê, il remporta beaucoup de victoires sur les Tây son, et plus tard, il devint roi de tout le pays d'Annam.

Nº 48. — LE LAC DE L'OUEST

A l'ouest de la ville de Hà nội se trouve un grand lac appelé lac de l'Ouest. L'emplacement en était, aux temps reculés, occupé par un bois, asile ordinaire de monstres qui faisaient périr les gens. Lorsque messire Khổng lồ eut fondu une grosse cloche sur la montagne dite Mont du Flotteur, il en sonna, pour l'essayer, trois coups

qui firent retentir le ciel et la terre. Or, en Chine, il y avait un buffle d'or, qui, prenant les sons de la cloche pour la voix de sa mère qui l'appelait, spontanément, sut marcher et accourut en Annam : le chemin qu'il suivit devint la rivière Tô lịch. Lorsque sa course l'eut amené auprès du bois, le buffle n'y trouvant pas sa mère, se démena avec un fracas tel que le bois s'engloutit sous le sol et fut transformé en un lac. Aujourd'hui encore, quand le temps est beau et que tout est silencieux, le buffle d'or se montre à la surface des eaux : et souvent on l'aperçoit. Quant à la cloche, elle gît au fond du fleuve dit des Six Têtes.

Ce lac est planté de nombreux nénuphars. Quand vient l'été et qu'on va s'y promener pour goûter la fraîcheur, les nénuphars épanouis exhalent un parfum tel que l'on se croirait en plein Royaume des Fleurs.

Il y a aussi un tertre qui s'élève près du bord de ce lac ; on y a érigé une pagode appelée pagode de la Direction du Nord, affectée au culte de Bouddha.

Il existait encore un grand nombre d'autres petits lacs ou étangs aux eaux sales. Les exhalaisons qu'ils répandaient étaient très malsaines, aussi l'administration les a-t-elle fait combler. Quant aux grands, il est interdit de s'y baigner ou laver, c'est pourquoi l'eau en est actuellement limpide et propre.

No 49. — AVIS

Le Résident supérieur au Tonkin, par le présent avis, porte à la connaissance des administrés que dorénavant quiconque voudra adresser une requête ou une réclamation, devra la présenter en suivant la voie hiérarchique et ne pourra l'envoyer ni la remettre directement au Gouverneur général de l'Indo-Chine. Tel est l'avis.

Le 21 du 11e mois de la 2e année de Đồng Khánh.

No 50. — AVENTURE DE L'HOMME QUI EN CHERCHANT SA FILLE TUA DES SERPENTS D'EAU, DANS LA RIVIÈRE DE LA SOURCE FROIDE

Sur le territoire du village de Hoà lạc, huyện de Hữu lũng, province de Thái nguyên, passe la rivière de la Source froide qui, partant du mont Y tịch, se jette dans le fleuve Hoà giang. Elle renferme un gouffre très profond, asile de nombreux serpents d'eau, dont les voyageurs sont souvent victimes.

Dans ce village vivait un vieux pêcheur qui avait une fille unique de quinze ans. Une nuit, par un pâle clair de lune, le père et la fille étaient à pêcher. Soudain, à l'arrière de la barque, on entendit, à la surface de l'eau, un bruit de heurt, comme d'un gros

poisson qui se précipiterait pour happer sa proie. Tournant la tête pour regarder, le pêcheur constata la disparition de sa fille. Profondément affligé de cette perte, il s'en retourna chez lui, à l'instant même, et prépara un banquet auquel il invita les gens du village, puis il leur dit : « Vivant ou mort, je compte sur vous. Je n'avais qu'une fille ; puisque les monstres l'ont traitée aussi cruellement, je veux risquer ma vie dans une lutte avec eux ». Alors, muni de deux sabres et d'un briquet, il plongea jusqu'à une caverne profonde, située au fond du gouffre. Là, il trouva deux carpes énormes, dont la queue était grande comme un étendard et qui, crachant l'eau, à l'entrée de la caverne, en défendaient l'accès. Les ayant tuées à coups de sabre, il put pénétrer à la nage dans la caverne ; et après avoir franchi un certain espace, il reprit pied. Poussant plus avant encore, il vit des édifices nombreux et vastes, où les serpents d'eau dépouillés de leur peau, étaient couchés, semblables à des hommes qui dorment. Le pêcheur dégaîna, et les massacra tous, hormis deux petits serpents qui étaient rentrés dans leur enveloppe et s'enfuyaient. Les poursuivant, il trancha net la queue de l'un. Les deux fugitifs, pleurant et gémissant, lui demandèrent grâce, mais il ne voulut rien entendre.

Puis continuant à s'enfoncer plus avant, il trouva sa fille, les yeux et le nombril arrachés. Furieux, il porta au dehors le corps de son enfant et, prenant du bois mort et des brindilles sèches, il empila le tout dans la caverne et y mit le feu, si bien que la fumée s'étendit jusqu'au mont Y tich et que tous les serpents d'eau périrent. Cela fait, il boucha l'entrée avec des épines et de la terre et, dès lors, les gens n'eurent plus à souffrir de la part de ces monstres.

Quand cet homme mourut, les gens du village, en souvenir de cet acte méritoire, élevèrent un temple en son honneur et l'adoptèrent pour génie tutélaire. Devant le temple, on voit une grosse pierre unie, semblable à une natte étendue. Quand quelqu'un se trouve lésé, les deux parties viennent là pour prier et jurer, et, comme par miracle, le coupable tombe mort.

Aujourd'hui, il n'est personne parmi les passants qui ne lui apporte, en offrande, du papier votif, et ne lui adresse des prières. Aussi peut-on dire à ce sujet : « s'il n'était puissant, qui donc l'appellerait génie ? »

N° 51. — COMPAGNE RACHETÉE A PRIX D'OR.

Un chasseur ayant attrapé un cygne femelle, le rapporta chez lui et le mit dans une cage qu'il suspendit au milieu de la cour. Au bout d'un moment, il aperçut le cygne mâle qui voletait auprès de la cage où était renfermée la femelle, en poussant des cris continuels. Le lendemain, le chasseur, qui se trouvait debout, dans l'intérieur de la maison, vit tout à coup le cygne mâle arriver en volant et se poser sur son pied. Il s'empara de l'oiseau qui vomit alors une pépite d'or. Le chasseur, comprenant à cette vue

que le cygne apportait cet or pour la rançon de sa compagne, leur rendit la liberté à tous deux. Puis, prenant une balance, il pesa cet or et trouva un poids de deux onces six gros.

N° 52. — LE REMPART DE ĐẠI LA

Cette levée date de je ne sais quel règne.
Elle n'est ni basse ni haute.
Digne et décente, cette muraille, ainsi construite, plaît à l'œil.
Tourbillonnantes et furieuses, les eaux ne peuvent la franchir.
Elle possède douze issues, un vaste réseau de voies.
Les habitants, qu'elle enclot par milliers, les pourrait-on compter ?
Les scènes et les vues de Thăng long sont charmantes :
Puisse pendant des centaines d'années, l'empire d'Annam demeurer inébranlable.

N° 53. — MONTAGNE DE LA FEMME QUI ATTEND SON MARI

Dans la province de Bình định vivait un homme qui avait deux enfants, un garçon et une fille, le premier âgé de douze ou treize ans, l'autre de neuf. Mais tous deux étaient d'un caractère léger, en raison de leur extrême jeunesse.

Un jour que leurs parents étaient absents, les enfants se prirent de querelle et se battirent. Le frère s'armant d'un couteau, en donna, avec le tranchant, un coup sur la tête de sa sœur et lui fit une entaille si grave que la fillette tomba étendue sur le sol, perdant le sang à flots A cette vue, le frère, la croyant morte, s'enfuit épouvanté et disparut. Quand les parents furent de retour, ils soignèrent la petite fille et la guérirent ; puis ils se mirent à la recherche de son frère, mais ils ne le retrouvèrent point : il avait bien disparu. De nombreuses années se passèrent, sans qu'on le vit davantage revenir. Dans la suite, les parents étant venus à mourir, la sœur, inconsolable de la perte de son frère, se mit à sa recherche elle aussi, et, comme ils étaient restés séparés pendant de nombreuses années, ils ne se rappellaient plus leurs traits, si bien que s'étant rencontrés sans se reconnaître, ils se lièrent et s'épousèrent.

Ils avaient déjà un enfant, lorsqu'un jour, la femme se lavant les cheveux, le mari s'aperçut qu'elle avait une cicatrice à la tête. Soupçonnant que c'était sa sœur, il lui demanda aussitôt : « D'où vient que vous avez une cicatrice à la tête ? » — « Cette cicatrice, répondit-elle, date de mon enfance ; mon frère m'ayant blessée d'un coup de couteau, et pensant que j'étais morte, eut peur et prit la fuite ; depuis ce jour là, je n'ai cessé de le chercher, je ne l'ai point retrouvé et j'ignore s'il est encore en vie. »

Le mari fut alors bien convaincu que c'était sa sœur, mais il n'osa en rien dire. Il se tenait ce raisonnement en lui-même : « Séparés depuis tant de temps, nous avions oubliés les traits l'un de l'autre et maintenant que, dans notre ignorance, nous nous sommes épousés, nous avons violé les lois de la morale sociale et nous sommes coupables à la face du ciel et de la terre. »

Toutes les réflexions auxquelles il se livra le firent à tel point rougir de lui-même que sans plus tarder. il dit à sa femme, pour lui donner le change, qu'il partait pour trafiquer et il disparut sans que l'on pût savoir où il était allé. La jeune femme, dans son inconscience, car elle ne se doutait point que ce fût son propre frère, ne songeait qu'aux liens conjugaux qui les unissaient l'un à l'autre. Le temps se passa, et elle ne le voyait pas revenir, en sorte qu'elle ne savait trop s'il était mort ou en vie. Telle était la vivacité de son affection et de ses regrets que, chaque jour emportant son enfant dans ses bras, elle gravissait la montagne pour guetter le retour de son mari. Dans la suite, elle fut métamorphosée en un rocher, ressemblant à une femme qui, un enfant dans les bras, se tiendrait debout, attendant son mari. Aussi a-t-on appelé ce rocher la pierre de la Femme qui attend son mari.

No 54. — LE RENARD A NEUF QUEUES

Le pays de Long biên, dans les temps anciens, était inhabité. Le roi Thái tổ, de la dynastie des Lý, allant en barque se promener près de l'appontement vit tout à coup deux dragons qui soulevaient son embarcation sur les flots ; aussi donna-t-il à cette région le nom de Thăng long (Dragon qui émerge), et il y fixa sa capitale.

L'emplacement occupé par la citadelle de Thăng long touchait, du côté de l'est, à la rivière Tô lịch ; à l'ouest se trouvait le mont appelé Petit-Roc, et, dans une caverne creusée au pied, le Renard blanc à neuf queues. Ce monstre, âgé de plus de mille ans, prenait toutes sortes de formes magiques. Se métamorphosant tantôt en diable, tantôt en homme, il allait partout au milieu des gens. A cette époque là, sur la montagne du Parasol, résidait un génie tout puissant. Les Mán, qui habitaient des chaumières élevées sur pilotis au pied de cette montagne, lui rendaient un culte et le génie leur avait enseigné à labourer les champs et à tisser des tuniques blanches pour s'habiller, et, pour cette raison, on les nommait les Mán blancs. Le Renard blanc se transformant en homme vêtu d'une tunique blanche se mêlait aux Mán et, au moyen de ses danses et de ses chants, il séduisait jeunes garçons et jeunes filles et les attirait dans la caverne du monticule du Petit-Roc, en sorte qu'il rendait les Mán très malheureux. C'est alors que sur l'ordre du Roi-Dragon, les serviteurs du Roi des Eaux faisant monter les eaux détruisirent la caverne du Petit-Roc, et s'emparèrent du Renard blanc qu'ils dévorèrent. Son habitation fut changée en un abîme appelé le lac du

Cadavre du Renard, et pour conjurer les effets de la vengeance du monstre, on y édifia un temple en l'honneur du Roi-Dragon. A l'ouest de ce lac, s'étend un vaste terrain plat où les gens ont construit des maisons et où ils se livrent aux travaux du labourage aujourd'hui, il porte le nom de Hồ thôn ou hameau du Renard ; quant aux environs de la caverne où demeurait le monstre, c'est le hameau de Lồ khước Thôn ou de l'Ignorance dissipée.

No 55. — PROVERBES (*Suite*)

9. — (C'est comme) la sauterelle qui s'arc-boute contre la voiture.
10. — Le bois tors hait le cordeau droit.
11. — La jeune fille (doit vivre) porte close, verrou tiré.
12. — Eût-on des richesses plein un trésor, si l'on reste dans l'inaction, elles s'épuisent tout de même.
13. — (C'est comme) un fil ténu pour suspendre une cloche.
14. — Rassemblement d'abeilles, troupe de fourmis.
15. — L'oiseau tué, on brise l'arc ; le poisson pris, on délaisse la nasse.
16. — Quand le tambour résonne, la cloche s'émeut.
17. — Vous avez les cheveux noirs (comme moi) et moi j'ai le sang rouge (comme vous).
18. — La lampe de chacun éclaire sa maison.
19. — La faim engendre la violence.
20. — Mieux vaut beaucoup de travailleurs qu'un seul qui travaille toujours.
21. — A la longue course, on reconnaît le bon cheval.
22. — Grenouille assise au fond du puits.
23. — Les poules d'une même basse-cour, si on leur barbouille la tête, en viennent à se battre.
24. — Les filles recherchent le talent ; les garçons la beauté.
25. — Près de l'encre, on se noircit ; près de la lampe, on s'éclaire.

No 56. — LE CAP DE DAME KHÉT

La montagne de Thần mẫu ou Génie-Mère, vulgairement appelée Cap de Dame Khét, est située au nord ; elle est distante de la citadelle de Biên hoà de deux cent quarante-neuf stades. Elle est constituée par des roches qui s'étendent jusque dans la mer. Sous les eaux, se trouvent de nombreux rochers qui, s'élevant sans se découvrir, hérissent leurs pointes à fleur d'eau. La montagne est creusée de maintes cavernes,

où naissent sans cesse de violentes bourrasques et les flots furieux n'ont presque ni trêve ni repos. Aussi les navigateurs considèrent-ils ces parages comme très redoutables; car, si l'on s'y engage, à l'étourdie, avec une barque ou un bateau, on est certain de voir son embarcation brisée et engloutie, sans faute. Dans une grotte se trouve une chapelle fameuse, où l'on adore l'Esprit femelle de cette montagne, et devant la porte de laquelle passe la route Mandarine. De tous les voyageurs qui vont ou qui viennent, de tous les marchands qui montent ou qui descendent, il n'en est pas un qui, à la vue de cette chapelle, ne se sente pénétré de respect et de crainte. C'est ce qui fait que beaucoup de personnes y apportent des poules vivantes qu'elles mettent en liberté pour les offrir à l'Esprit et suspendent, en guise d'offrande, du papier votif d'or ou d'argent, le suppliant de les protéger et de leur accorder la force et la santé, la chance dans leur commerce et des richesses à foison.

Nº 57. — DICTONS

1. — Le mal vient vite et la guérison lentement.
   On souffre là où l'on a mal.
2. — Il y a des remèdes contre les maladies, mais non contre le Destin.
   Qui a le gosier serré, celui-là ouvre la bouche.
3. — Aux jours du dixième mois, on n'a pas encore eu le temps de rire, que déjà il est nuit;
   Dans les nuits du cinquième mois, on n'a pas encore eu le temps de se coucher, que déjà il fait jour.
4. — Partout où passe le buffle blanc, là, manque la récolte.
5. — Etudier en faisant autant de bruit que la poule d'eau qui crie pendant l'été.
6. — Jouissez de votre printemps; car votre printemps va passer;
   Et la vieillesse vous suit à grands pas.
7. — A chaque saison ses fruits.
8. — Serait-on à gueux crever de faim, au jour de l'an on mange tout de même son saoûl.

Nº 58. — MONTAGNE DE LA BONZESSE

Cette montagne est située sur le territoire du huyện de Long thành, de la province de Biên hòa. Voici l'origine de ce nom. Autrefois, dans la famille Lê, il y avait une jeune fille qui cherchait à se marier et qui était fort riche. A force de vouloir choisir

sans se décider, elle laissa passer le moment propice et ce ne fut qu'après la mort de ses parents qu'elle se maria. Or peu de temps après, son époux étant venu à mourir aussi, la jeune femme fit le serment de ne pas se remarier, ce qui n'empêcha pas qu'elle fut tourmentée par les riches et les puissants qui sans cesse lui envoyaient des messages, lui adressaient des entremetteurs et la poursuivaient de leurs agaceries et de leur badinage, sans qu'elle trouvât le moyen de se soustraire à toutes ces importunités.

C'est alors qu'elle se rasa la tête et se réfugia sur la montagne, au sommet de laquelle elle bâtit une pagode. Elle en devint la supérieure, et les novices la servaient, lui tenant lieu de domestiques. Elle s'appliqua à se sanctifier, dans l'observance de la chasteté et de la continence et dans la pratique des bonnes œuvres. Aussi, en raison de cette circonstance, cette montagne fut appelée montagne de la Bonzesse.

Cette montagne, située à l'est de la citadelle de Biên hòa, en est distante de cent vingt stades. Formée par de la terre et des roches, elle élève des cimes dentelées et inégales, recouvertes d'une végétation luxuriante, vigoureuse et fraîche qui, de Gia định, apparaît d'un bleu d'azur, comme un riant présage que manifesterait le ciel. Les gens qui habitent aux alentours de cette montagne y viennent couper des bambous, abattre des arbres, extraire de l'huile et faire du charbon, pour gagner leur vie; ils y trouvent également toutes sortes de produits et de gibier de poil ou de plume.

No 59. — LA MONTAGNE DE NGA SƠN

Le mont Nga sơn, ou Haut pic, est situé près du port de Thần phù, dans le huyện de Nga sơn, province de Thanh hóa. D'une hauteur vertigineuse, il a la forme d'une fleur de nénuphar et renferme une grotte, appelée grotte du Pêcher-Bleu.

Jadis, au temps des Trần, un homme originaire du Hóa châu, et du nom de Từ thức, administrait le huyện de Tiên do. Près du siège du huyện, s'élevait une pagode où l'on cultivait des pivoines; chaque fois qu'elles venaient à fleurir, on donnait une fête qui s'appelait fête de la contemplation des fleurs. Au jour de la solennité, campagnards et citadins rivalisaient pour y venir. Une fois, il arriva qu'une jeune fille d'environ seize ans, fort jolie, ayant cueilli une des fleurs, fut prise et garottée par les gens de la pagode. Messire Từ thức voyant cela, ôta sa robe fourrée et l'offrit comme rançon de la jeune prisonnière, qui fut ainsi remise en liberté. La jeune fille remercia son libérateur et partit. Messire Từ thức résigna alors ses fonctions et, revenu dans son pays, il se bâtit une maison sur le mont Auguste, passant son temps à errer par monts et par vaux, ou à boire du vin et à faire des vers en joyeuse compagnie.

Un jour étant allé à la montagne de Nga sơn, il remarqua dans la paroi d'une caverne, une ouverture ronde, d'une perche de diamètre environ. A peine s'y était-il introduit, que l'entrée se referma d'elle-même et qu'il fut plongé dans une profonde

obscurité. A force de tâtonner, il découvrit un chemin. Après avoir parcouru à peu près un stade, il aperçut des maisons, des palais tels qu'on en pourrait voir au pays des Génies, et deux suivantes, s'avançant à sa rencontre, l'invitèrent à entrer. Une fois introduit, il se trouva en présence d'une belle jeune fille qui lui dit : « Eh bien, messire, vous souvient-il de la fleur détachée ? C'est à cause de cela que je vous ai fait entrer, pour vous remercier de votre généreuse action ». Từ thức lui demanda son nom et elle répondit qu'elle s'appelait Parfum céleste. Dès lors, ils vécurent comme mari et femme.

Au bout d'un an Từ thức fut pris du désir de revoir son pays et demanda à s'en retourner. La jeune femme, en pleurant, fit préparer le Char de nuages, pour le reconduire. Après une course de quelques instants, il se vit rendu. Mais les maisons lui parurent entièrement changées ; seules, les deux chaînes de montagnes restaient, toutes vertes comme autrefois. Il s'informa à des vieillards qu'il trouva là, s'ils connaissaient son nom. « Nous avions un trisaïeul, répondirent-ils, qui portait ce même nom ; mais, s'étant aventuré dans la montagne, il n'a jamais reparu ». A cette réponse, Từ thức voulut remonter sur le char magique, pour s'en aller, mais le char se métamorphosa en un phénix qui s'envola et disparut, en sorte que, désorienté, il ne savait plus où tourner ses pas. Il pénétra alors dans la montagne de Hoàn sơn et devint un génie. Cette montagne est située sur le territoire du village de Hoàng sơn, huyện de Nông cống, province de Thanh hóa également.

N° 60. — THÚY KIỀU, SE PROMENANT POUR GOUTER LE CHARME DU PRINTEMPS, VA VISITER LE TOMBEAU DE ĐẠM TIÊN

Les herbes nouvelles étalaient leur verdure jusqu'à l'horizon ;
Les branches des poiriers montraient les blanches taches de quelques fleurs ;
On était à la saison de la Pure clarté, aux jours du troisième mois,
Et l'on célébrait la fête du Nettoyage des tombes, appelée aussi le Piétinage de la verdure.
Partout c'était comme des vols bruyants et joyeux de loriots et d'hirondelles.
Tous trois, le frère et les deux sœurs, se préparèrent à faire une promenade pour goûter le charme du printemps.
Jeunes gens accomplis, jeunes filles élégantes, affluaient.
Chevaux et voitures se pressaient comme les flots ; robes et pantalons étaient serrés comme à force de coins.
Dans tous les sens, des files de promeneurs gravissaient les buttes.
Les barres de papier d'or s'éparpillaient et la cendre du papier de sapèques s'envolait.
Lorsque, déclinant, le soleil descendit vers l'horizon.
Les deux sœurs folâtrant et se tenant par la main, s'en retournèrent :

Elles cheminaient, pas à pas, le long d'un ruisselet,
Et, coin par coin, contemplaient le paysage qui respirait la fraîcheur.
Bruyant, le ruisselet se repliait en méandres.
Et les arches d'un petit pont, partant du bas de la berge, étaient jetées en travers.
Puis, voyant se dessiner près du chemin, un tertre,
Où végétaient tristement, des tiges d'herbes, moitié jaunes, moitié vertes,
La jeune Kiều s'écria : « Pourquoi, en cette fête de la Pure lumière,
A cette place seule, le parfum de l'encens fait-il ainsi défaut ?

N° 61. — PARRICIDE A CAUSE D'UN COQ

Dans le village de Đình bảng, du phủ de Từ sơn, province de Bắc ninh, il y avait un individu nommé Đình văn Hào, qui passait sa vie dans la dissipation et ne se plaisait que dans la société des chasseurs et des amateurs de combats de coqs.

Il possédait un coq de combat qui était vainqueur dans toutes les luttes où il le produisait. Aussi le prisait-il plus que ses parents et sa famille même, et il disait souvent : « Si quelqu'un tue ce coq, il le paiera de sa vie ». Un jour qu'il était absent, le coq étant allé picorer le paddy qu'on avait mis à sécher dans la cour, sa femme prit une perche et lui en asséna un coup, dont malheureusement il mourut. Effrayée, la femme dit à sa belle-mère : « J'ai commis la sottise de tuer le coq ; quand mon mari reviendra, quoi que je dise, il me tuera ; je vous en prie, mère, si vous le pouvez, sauvez-moi. » La mère, ayant pitié de sa bru, lui dit : « Quand il reviendra, je dirai que c'est moi qui l'ai tué, et cela ne tirera pas à conséquence ; mais si nous laissions la chose ainsi, il vous tuerait certainement à son retour. » Le lendemain, Hào revint ; sa mère feignant de pleurer lui dit : « J'ai fait la sottise de tuer le coq ; je vous prie, mon fils, de me pardonner ». Ayant entendu sa mère parler ainsi, brusquement il entra dans sa chambre, saisit un large couperet de cuisine et d'un coup il fit deux tronçons de sa mère. Les autorités communales et cantonales, à cette nouvelle, vinrent l'arrêter et le livrèrent entre les mains du mandarin qui le condamna à avoir la tête tranchée. A la suite de cet événement, l'autorité fit interdire les combats de coqs. Ce fait eut lieu en la 18e année du règne de Gia long.

N° 62. — COMBATS DE COQS

Pour les coqs de combat, il est nécessaire de choisir la race. Dans la province de Hà nội, le village de Thụy chương, du huyện de Vĩnh thuận, et le village de Vân đình, du huyện de Sơn miêng, en produisent tous deux une fort belle race. Quiconque veut

élever des coqs de combats doit donc se rendre là pour se procurer des spécimens de cette race, lesquels se vendent jusqu'à trois ligatures l'individu tout jeune. On leur donne à manger exclusivement du millet et on ne les fait battre qu'après deux ans et demi environ de ce régime.

Autrefois, dans la ville de Hà nội, au marché de Đông thành, on donnait fréquemment des combats de coqs ; aussi était-ce un lieu commun que cette phrase : « Les combats de coqs du marché de Đông thành ». Voici les règles du combat. Quand on a résolu de donnner un assaut, on fait boire de l'eau de sauge à l'animal et on le porte ensuite sur la lice. Les concurrents ayant lâché les coqs pour les mettre aux prises, dessinent un cercle de la largeur d'une grande corbeille. Tout combattant qui dépasse ce cercle, soit qu'ayant le dessous il s'enfuie, soit qu'ayant le dessus il fasse un faux mouvement, est tenu pour vaincu, dans un cas comme dans l'autre. Les propriétaires des coqs stipulent la somme que gagnera le vainqueur et que perdra le vaincu ; cela fait l'objet d'une convention préalable. Quand un divertissement de ce genre a lieu, les gens accourent en foule pour y assister. Aussi y a-t-il ce dicton : « Pressés comme les spectateurs d'un combat de coqs ».

No 63. — LE DIABLE INCARNÉ

Voici de quoi il s'agit : Quand une personne est déjà morte et qu'on n'a pas encore eu le temps de l'ensevelir ni de lui fermer les yeux comme aussi de lui voiler le visage, si un chat ou un chien saute par dessus sa figure ou lui regarde dans les yeux, dans chacun de ces cas, elle devient diable incarné, c'est-à-dire, vraisemblablement, qu'un diable, ou bien encore l'âme d'un animal domestique, s'introduit dans le ventre. Quand cela arrive, bien que la personne soit morte, on voit, comme par enchantement, le cadavre, d'un brusque mouvement se lever et se dresser, puis courir et bondir en tous sens, mordant et regardant fixement ceux qu'il rencontre, ou les griffant et leur donnant des coups de pieds, avec une vigueur irrésistible.

Quand une famille a le malheur d'avoir un de ses membres dans cet état, tout le monde est obligé de s'enfuir et de se cacher et il faut aller chercher un sorcier qui soit vraiment habile, et possède de puissantes formules magiques. Confectionnant un charme, il l'introduit dans une sarbacane de bronze et, avec son soufle, le lance sur le cadavre. Frappe-t-il juste une seule fois, le cadavre tombe du coup et sa chair se décompose en une sorte de bouillie, si bien qu'il faut l'emporter pour l'enterrer immédiatement et ne pas tarder d'une heure, car si on le laissait, tout la famille deviendrait malade et mourrait. Les familles qui se trouvent dans ce cas sont des familles maudites, à qui leurs ancêtres n'ont laissé le bénéfice d'aucun acte méritoire et la personne à qui le

malheur arrive est sous le coup d'un châtiment provoqué antérieurement ; c'est ce qui fait qu'elle est ainsi frappée. On peut en voir un exemple dans l'histoire suivante :

Dans le village de Tri hiêu, huyện de Kim thành, province de Hải dương, vivait un homme, dont les parents avaient jadis, forts de leurs richesses, commis beaucoup d'actes contraires à la justice et à l'humanité. Lui-même, bien loin de rompre avec cette conduite, se garda même de faire de bonnes œuvres pour racheter le châtiment antérieur. Aussi quand il mourut, il devint, par la punition du ciel, un diable incarné, brisant tout chez lui, poursuivant les gens, battant les animaux, au point que toute la maisonnée et tout le voisinage furent obligés de s'enfuir. C'est alors qu'on alla chercher un sorcier, non des plus habiles, qui, ayant apporté des charmes et s'apprêtant à les lancer sur le diable incarné, se vit poursuivi par lui. La peur lui ayant fait prendre la fuite, le diable le pressa d'autant plus qu'il courait ; arrivé auprès d'un puits, le sorcier, acculé, se précipita dedans ; l'autre y sauta de même ; mais le sorcier s'empressa de regagner le bord, tandis que le diable coula au fond et disparut. Ensuite, les gens de la maison louèrent quelqu'un qui descendit pour repêcher le cadavre, mais les recherches restèrent infructueuses. On vida alors le puits et l'on ne trouva plus que des ossements noirs comme l'encre.

No 64. — L'ENFANT MÉTAMORPHOSÉ EN GRILLON

Les combats de grillons ne comptent guère dans les divertissements des Annamites des villes ou des campagnes. Ce sont surtout les Chinois qui s'y livrent habituellement ; aussi, chez eux, est-ce considéré comme une chose toute ordinaire.

Jadis le roi Chí hòa, de la dynastie des Lê, s'amusait souvent aux combats de grillons dans l'intérieur du palais réservé. Il avait, par un édit, prescrit à chaque canton d'avoir à dresser un grillon pour le remettre aux autorités ; tout canton qui aurait fourni un bon sujet devant être exempté d'impôts et de corvées, et puni dans le cas contraire. Le chef du canton de Đại mão, de la préfecture de Thuận thành, en possédait un excellent. A l'approche de la date fixée pour l'envoi à la Cour, le fils du chef de canton emporta l'insecte pour aller jouer et, comment cela se fit-il, il le tua. A la suite de cet accident, il prit la fuite et disparut, si bien que, malgré toutes sortes de recherches, on ne put le retrouver. Les parents de l'enfant se dirent alors : « Voilà que le grillon est mort et que notre enfant est perdu aussi ; que nous sert-il de rester en vie ? » et ils se mirent en mesure d'aller derrière la maison pour se pendre. Comme ils sortaient, ils entendirent le chant d'un grillon. Surpris, ils suspendirent leur projet et, s'éclairant à l'aide d'un éclat de bois, ils cherchèrent et trouvèrent un grillon d'une taille et d'une grosseur extraordinaires. Aussi contents que si on leur avait donné une barre d'or, ils emportèrent l'insecte et allèrent le présenter au roi. Le jour où l'on donna le spectacle

du combat de grillons dans l'enceinte réservée du palais, les champions des diverses provinces furent tous battus. Aussi le chef de canton fut-il, en récompense, élevé au grade de sous-préfet et son canton entièrement exonéré des corvées et de l'impôt.

Le fils du chef de canton ayant tué le grillon et craignant d'être assommé par ses parents s'était enfui dans la forêt. Là, il avait fait la rencontre d'un Taoïste qui, par une opération magique, l'avait changé en grillon afin qu'il retournât auprès de ses parents pour s'acquitter de sa dette à leur égard. Lorsque le roi eut mis fin au divertissement, le grillon prenant son vol disparut et, regagnant la forêt, alla retrouver le Taoïste. Celui-ci, par la toute puissance de la magie, lui fit reprendre la forme humaine, après quoi l'enfant revint auprès de ses parents.

N° 65. — UN SOMME QUI DURE TROIS ANS

Le mont Ngân sơn, de la province de Cao bằng, renferme une mine d'argent où viennent travailler un grand nombre d'ouvriers. Aussi, à l'entrée de l'excavation, on a édifié un immense hangar qui sert à abriter de la pluie. A l'intérieur, à chaque intervalle de dix perches, se dresse, comme étai, une énorme colonne de bois, par crainte des éboulements, ce qui n'empêche pas qu'un grand nombre d'ouvriers y trouvent la mort. Un jour, les mineurs entendirent une voix venant de l'épaisseur de la paroi, et qui disait : « Dégagez-moi vite, sinon, je meurs ! » Se regardant les uns les autres, les assistants, saisis de frayeur, se dirent : « C'est un revenant ! » et l'un d'eux, qui était plus hardi, lui parla ainsi : « Si tu as péri là, c'est le destin qui l'a voulu ; ne nous tourmente pas ; de retour chez nous, nous t'offrirons un sacrifice. »

L'homme qui se trouvait dans la paroi répliqua : « Je m'appelle Diếu văn Đẩu ; je suis encore en vie, bien loin d'être mort. Secourez-moi, pour que je sorte au plus vite ! » A ce moment, un certain Giap, qui était précisément le fils, entendant prononcer le nom de son père, se mit à pleurer ; puis, vivement, avec la bêche et la pioche, il perça la paroi et il vit l'ouverture livrer passage à son père. Giap l'ayant conduit à l'entrée de la mine, appela ses camarades qui ne furent pas encore convaincus et croyaient toujours que c'était un revenant. Mais quand on l'eut mené en pleine lumière, on constata que c'était bien le père de Giáp, qu'un éboulement avait surpris dans la galerie trois ans auparavant et que tout le monde tenait pour mort.

On lui demanda alors comment il se faisait qu'il n'eût pas succombé. « Lorsque l'éboulement se produisit, dit-il, je me tenais auprès d'un pilier d'étai, c'est ce qui fit que la masse ne m'écrasa pas. Mais toutes les issues étant obstruées et me trouvant dans l'impossibilité de sortir, je crus que décidément il me faudrait mourir là, et je me mis à pleurer sans discontinuer. Puis, après beaucoup de temps, ressentant une fatigue excessive, je m'appuyai contre le pilier et m'endormis. Tout à coup, au bruit que faisaient

la pelle et la pioche, je m'éveillai et me mis à crier ; mais ce n'est que quand je me suis vu dehors que j'ai été certain que je vivais encore. Je m'imaginais que cela n'avait duré qu'un instant et cependant il y a plus de trois ans. » Il s'en retourna aussitôt avec son fils et il vécut plus de trente ans encore.

N· 66. — VISITE DE THỦY KIỀU AU TOMBEAU DE ĐẠM TIÊN

Vương quan lui raconta alors ces détails :

C'est le tombeau d'une jeune femme, nommée Đạm tiên, qui jadis fut chanteuse.

Son talent et ses charmes lui valurent la célébrité en son temps ;

A sa porte, se pressaient, bruyants, les galants et les adorateurs.

Mais le sort de la beauté, combien est-il précaire !

Au milieu de son printemps, brusquement (sous les coups de la mort) tomba cette divine fleur.

Un homme, qui habitait un pays lointain,

Ayant, même à cette distance, entendu la renommée parler d'elle, voulut faire sa connaissance.

Mais la barque qui portait l'amoureux touchait à peine au terme du voyage,

Que déjà l'épingle à cheveux s'était brisée, et que l'aiguière gisait sur le sol.

Dans la chambre vide régnait le silence glacial de la mort.

Et déjà les traces des chevaux et des chars disparaissaient sous un tapis de mousse verte.

Qui pourrait redire les plaintes qu'il exhala ?

« Si jamais il y eut deux êtres à l'union desquels le Ciel fut contraire, c'est bien vous et moi.

« Donc, puisque le destin ne nous a pas réunis en cette vie.

« Que ce faible (et triste témoignage d'amitié) soit du moins un gage de notre réunion dans une vie future. »

Puis il prépara la corbeille de papiers funèbres, le catafalque de vermillon ;

A peine quelques poignées de terre recouvrent la jeune femme et la voilà à la merci de la végétation.

Depuis, maintes fois le soleil s'est couché, maintes fois la lune a décliné :

Et c'est toujours une tombe abandonnée, que personne ne daigne visiter.

Nº 67. — LE LAC DE TU UYÊN

Ce lac, situé sur le territoire du village de Bích câu, près de la porte du Sud-ouest de la citadelle de Hanoi, tire son nom de messire Tú Uyên qui fit, à cet endroit, la rencontre d'une fée.

Au temps des Lê vivait un homme dont le nom patronymique était Trần et le prénom Tú Uyên, et qui appartenait à une famille où l'étude était de tradition. Il avait perdu ses parents de bonne heure. Par instinct, il aimait à visiter les temples célèbres et les lieux hantés des génies. Un jour, il y avait une fête dans la pagode de Ngọc-hồ, appelée vulgairement pagode de dame Ngô; (le tumulte) des chevaux et des chars (ressemblait au bruit des) flots, et les vêtements étaient serrés comme avec des coins, tant la foule des assistants était grande. Vers le soir, alors que presque tout le monde était reparti, messire Tú Uyên se tenait à la porte, plongé dans une rêverie; tout à coup, il avisa, près de lui, une feuille portant quatre vers qu'il lut et qui lui semblèrent contenir une déclaration d'amour. Regardant vivement devant et derrière lui, il n'aperçut personne. Mais, au bout d'un moment, parut, sortant de la pagode, une femme suivie de deux servantes; ses longs vêtements flottaient avec grâce, et toute sa personne respirait le charme de la jeunesse. S'étant approché d'elle, il lui adressa les compliments d'usage, mais, sans dire un mot, et se contentant de lui sourire, elle partit. Cela lui donna l'idée de la suivre pour voir où elle allait. Une fois qu'elle fut arrivée au temple de Quảng minh, elle disparut comme par magie. Dès lors, après qu'il eut regagné son logis, il en oublia le manger durant les douzes heures du jour et le sommeil pendant les cinq veilles de la nuit et aucun remède ne pouvait le guérir du mal d'amour. Puis, se rappelant tout à coup que le génie du temple du Blanc Coursier exauçait miraculeusement les prières, il s'y rendit pour demander un songe. A minuit, un vieillard lui apparut; sa chevelure flottait toute blanche et il s'appuyait sur un bâton : « Demain matin, lui dit-il, rendez-vous sur le pont de l'Est, et achetez ce que vous y verrez mettre en vente ». S'étant réveillé, il attendit le point du jour et se rendit sur le pont de l'Est. Ayant passé toute la journée à attendre sans rien découvrir, il se lassa. Il s'apprêtait à partir quand, soudain, s'offrit à ses yeux un vieux bonhomme, qui cherchait à vendre une peinture représentant une jeune vierge, tout à fait semblable à la personne qu'il avait rencontrée à l'assemblée. Il l'acheta donc, et l'emporta pour la suspendre dans sa maison. A chaque repas, il préparait deux paires de bâtonnets et deux bols et invitait la personne peinte sur le tableau à manger. Un jour, à son retour de l'école, il trouva, tout prêt, un plateau chargé de mets. Devinant ce que c'était, il le prit et mangea. Le lendemain, il feignit d'aller à l'école et se tint aux aguets, auprès de la maison voisine. Au bout d'un instant, il vit une femme sortir du tableau. Vite, il accourt et le déchire. Puis il dit d'un ton de reproche : « Pourquoi avoir tant tardé à venir, me faisant ainsi languir dans une attente continuelle? Puisqu'enfin je vous retrouve, comment vous nommez-vous? — Je m'appelle Giáng hương, répond-elle. Obéissant à un arrêt du Ciel, je désire contracter une union terrestre avec vous ». Elle dit et comme par enchantement l'humble maison se changea en un palais superbe.

Dès lors, M. Tú Uyên, au comble de ses désirs, se mit à boire avec excès et devint méchant comme un diable; les remontrances de la jeune femme, ce fut comme l'eau

qu'on verse sur la tête d'un canard. Il en vint même aux injures et aux coups. Indignée, elle s'évanouit dans les airs. Quand Tú Uyên eut recouvré son sang-froid, et qu'il s'aperçut de la disparition de la jeune femme, comme la chose était irréparable, il prit vivement sa ceinture et se prépara à se pendre. Soudain, la jeune fée s'offrit à ses yeux: «Je vous croyais réellement ivre-mort, lui dit-elle; d'où vient que vous osiez attenter à vos jours?» — Tú Uyên, se lamentant et pleurant, s'engagea à se corriger et à ne plus se conduire ainsi.

Dès lors ils vécurent ensemble, comme par le passé et ils eurent un fils avec lequel ils s'envolèrent plus tard au pays des Génies. A l'heure d'aujourd'hui les anciennes fondations du palais existent encore. On y a édifié, en l'honneur des deux époux, un temple qui s'appelle le temple de messire Tú Uyên.

N° 69. — DES RIZIÈRES ET DE LEUR PRÉPARATION

Il y a trois sortes de rizières, savoir: les rizières hâtives, dont les travaux durent depuis le dixième mois jusqu'au cinquième; les rizières de saison, dont les travaux durent depuis le cinquième mois jusqu'au dixième et les rizières des deux saisons qui se cultivent toute l'année.

La culture des rizières exige des opérations nombreuses. Tout d'abord, il faut à l'aide d'un coutelas bien égaliser et rabattre la terre des talus, en vue de faciliter le labourage et le hersage, après quoi seulement on amène des buffles ou des bœufs, qu'on attelle à une charrue pour retourner la terre: c'est ce qu'on appelle le défonçage. Après un intervalle d'un mois environ, pendant lequel on a laissé la terre s'ameublir, on passe à nouveau avec la charrue et on donne deux façons: c'est le binage. Cette opération terminée, s'il tombe de la pluie, on élève des chaussées pour retenir l'eau; sinon, on forme, au moyen de levées de terre, un canal d'irrigation, qu'on fait passer à travers les champs voisins, pour amener dans la rizière l'eau puisée à un cours d'eau, un étang ou un lac. Certaines personnes puisent l'eau avec une écope à main, que manie un seul homme; d'autres se servent de l'écope qui se manœuvre à deux, au moyen de cordes attachées de chaque côté de l'instrument. Enfin, il y a des régions où l'on emploie une machine à irriguer. Cette machine consiste en une sorte de roue munie de godets, et que cinq ou six personnes actionnent avec leurs pieds. C'est ce qu'on appelle la noria.

Quand la rizière est suffisamment irriguée, on herse avec des buffles ou des bœufs, pour enlever les herbes, émietter la terre et aplanir la surface, en vue de faire les semis ou de repiquer le paddy.

N° 70. — QUAND LA MAISON BRULE LES RATS DÉGUERPISSENT

Dans la province de Lục nam, il y avait un homme qui détestait les rats au point qu'il passait son temps et dépensait son argent à chercher un chat capable de les attraper. Chaque fois qu'il avait pu s'en procurer un bon, il était dans le ravissement. Il le nourrissait d'aliments recherchés, garnissait de coussins l'endroit où couchait l'animal afin de lui donner des forces pour faire la chasse à ces rongeurs. Mais il arrivait que, repu et choyé, bien loin de les attraper, il s'amusait au contraire avec eux, si bien que cette engeance causait de jour en jour plus de dégâts. Cet homme, dépité, renonça à avoir des chats et, se disant qu'il n'y en avait pas un au monde qui fût propre à chasser les rats, il imagina des attrapes pour les capturer, mais ils ne s'y laissaient pas prendre. Il leur jeta des boulettes, auxquelles ils ne touchèrent point et ils continuaient à le molester sans répit. Notre homme, au désespoir, ne savait plus que faire.

Un jour sans cause connue, un incendie se déclara dans son grenier à paddy. Enchanté et ravi, il sort, poussant des cris de joie et riant : « Ah ! disait-il, quand la maison brûle, le feu fait sortir les rats ; pour ce coup, nous allons voir si je ne serai pas délivré de cette engeance. »

Les gens du village accourant tous, du premier jusqu'au dernier, pour aider à éteindre le feu, il les gronda vivement : « Les rats m'ont assez tourmenté ; maintenant qu'ils sont en train de griller au milieu des flammes, pourquoi venez-vous à leur secours, je vous le demande un peu ? »

N° 71. — LETTRE

Mon cher Ami,

Je vous adresse, ainsi qu'à votre femme, mes respectueuses salutations et souhaite que vous soyez en bonne santé ; ce dont je me réjouirai.

Depuis que je suis arrivé au Tonkin, je me suis bien porté. J'ai pris part, sous les ordres de mes chefs, à de nombreux engagements où je me suis signalé et j'ai été promu au grade de sergent de la garde civile. Ce pays-ci me plairait assez, n'était l'hiver qui est plus froid que chez nous, si bien que la plupart des gens portent des robes ouatées et allument des réchauds. La récolte de cette année a été bonne et le riz est très abondant. J'ignore s'il en a été de même au pays. A l'heure actuelle, la haute région n'est pas encore entièrement pacifiée ; aussi suis-je obligé de faire des reconnaissances continuelles et je ne sais encore quand je pourrai m'en retourner.

Voici quelques vers que j'ai médités à ce sujet :

Loin de vous, ami, un seul jour me semble long comme trois automnes ;

Des montagnes et des mers mettent d'immenses espaces entre nous, et une route de mille stades nous sépare ;

Dans le message que je vous adresse, je ne puis, tant ils sont nombreux, vous marquer mes regrets et mes pensées ;

Ce lambeau de papier ne peut contenir toute l'expression de ma tendresse pour vous.

Je vous écris simplement pour vous faire part de mes salutations.

Telle est la lettre que j'ai l'honneur de vous écrire.

Le 15e jour du 4e mois de la 4e année de Thành thái.

Signé : NGUYỄN Un tel.

No 72. — LAMENTATIONS FUNÈBRES

POUR UN ENFANT

O mon enfant ! Où es-tu allé, quittant ton père et ta mère, enfant ! La feuille jaunie est encore sur l'arbre et la feuille verte en est tombée. O ciel, vois-tu bien mon malheur? Je comptais que la vieille tige de bambou avait poussé un rejeton, et voilà que ce rejeton est déjà flétri, ô ciel !

POUR UN PÈRE (OU UNE MÈRE)

O père ! où êtes-vous allé abandonnant votre enfant, pauvre orphelin esseulé ! O père! En qui votre enfant mettra-t-il son espoir, ô père ! Qui trouvera-t-il pour lui enseigner ce qui est bien et ce qui est mal, ô père ? Qui donc veillera sur lui désormais, ô père ! Voici que les messieurs et les dames veulent bien prendre de vos nouvelles, père, mais pourquoi restez-vous étendu immobile, ô père ! Me sera-t-il jamais donné de revoir votre visage, ô père !

FEMME AVEC DE LA FAMILLE PLEURANT SON MARI

O mon ami ! où êtes-vous allé laissant à ma charge ces jeunes enfants, ô ami ! Où trouver quelqu'un qui veille sur eux, les conseille et les dirige à l'avenir, ô ami ! O ciel ! pourquoi avoir rompu les attaches des plateaux et brisé la palanche au milieu du trajet, ô ciel ! Qui donc soulevant la tempête sur notre route a fait perdre leur chemin au couple (si uni) des canards mandarins. O ciel !

FEMME SANS ENFANT PLEURANT SON MARI

O mon ami ! où donc êtes-vous allé, me laissant toute seule et sans guide ni appui, ô ami ! O ciel ! tu es témoin de mon malheur ! Les autres vont travailler au service des

gens et reçoivent le prix de leurs peines et moi qui vous ai servi, ami, je reviens les mains vides, ô ciel ! O mon ami, en quoi vous ai-je manqué pour que vous soyez cruel au point de m'abandonner, pour que vous partiez sans regrets, ô ami ! Désormais, il ne me sera donc plus donné de contempler votre visage, ô ami !

N° 73. — LE CRAPAUD

Jadis, dans la haute région, vivait une femme veuve. Comme par miracle, elle se trouva enceinte. Lorsque le temps fut révolu, elle mit au monde un crapaud qui, tout en n'étant qu'une bête, agissait et parlait comme un homme. Dans une famille du voisinage, il y avait deux jeunes filles, âgées, l'une de dix-huit ans, l'autre de seize. Leur taille avait la sveltesse d'un jeune prunier; l'intelligence se reflétait sur un teint de neige; c'était en vérité un couple de beautés capables de faire bouleverser les empires, ou renverser les forteresses. Le crapaud dit alors à sa mère : « Je vous en prie, mère, allez demander la main de ces jeunes filles pour moi. » La mère, accédant au désir de son fils, apprêta l'arec et le bétel et se rendit chez cette famille, pour faire la demande. Dès qu'elle se fut expliquée, l'aînée, toute dédaigneuse, se mit à dire : « Je suis une femme et ne me soucie pas d'épouser un crapaud », mais la cadette consentit. Les parents, comme cadeaux de noces, exigèrent dix barres d'or, cent barres d'argent, dix porcs, dix charges de riz glutineux, ainsi que des vêtements, des boucles d'oreilles et des bagues. La mère du crapaud acquiesça et revint. Très embarrassée, elle dit à son fils : « Pauvres et besogneux comme nous le sommes, avec quoi fournirons-nous l'énorme dot qu'exigent les parents de la jeune fille, dis-moi, mon fils ? » — « Ne vous tourmentez pas mère, je vous en prie, lui répondit-il ; je m'en charge, moi. » Cela dit, le crapaud partit, et, au bout d'un moment, revint portant une espèce de fruit tout rond, à peu près comme une pamplemousse, mais qui n'était pas une pamplemousse. Puis il dit à sa mère de fendre le fruit d'un coup de couteau ; à l'intérieur, ils trouvèrent l'or, l'argent, les porcs et le riz ainsi que les vêtements et les bijoux qu'ils portèrent comme cadeaux de noces. Quant au crapaud, se dépouillant de sa peau, il apparut beau comme un Génie. Le mariage eut lieu en grande pompe et les deux époux formaient vraiment un couple bien assorti. La sœur qui avait fait fi du crapaud éprouva, à cette vue, un tel regret et un tel désespoir, qu'elle en perdit le boire et le manger, si bien qu'elle en mourut.

Cette légende prouve que le crapaud est apparenté au Maître du ciel. Aussi y a-t-il ce dicton :

Le crapaud est l'oncle du Maître du ciel ;
Quiconque le frappe, le Ciel punit celui-là.

N° 74. — LE POT A CHAUX

Le pot à chaux, de cuivre dans certaines familles, de terre, chez d'autres, est un vas qui sert à conserver la chaux destinée à la mastication du bétel. D'après les appellations qu'il reçoit, il en existe deux sortes, l'un, dit *Dom* pot à chaux, qui est haut et de fort calibre ; l'autre dit *Dame* pot à chaux, plus petit et plus bas. Les Annamites vénèrent cet ustensile à l'égal d'un génie et, à l'époque de la fête du jour de l'an, ils lui nouent du papier doré autour du col, en guise d'offrande au génie qu'il représente.

Quand le feu prend chez quelqu'un, il faut emporter le pot à chaux d'abord, et ce n'est qu'après cela qu'on peut procéder au déménagement. La raison en est que si on déloge le Sire le premier, il vous accorde son aide et vous permet de sauver tout le mobilier. Dans le cas contraire, il vous fait tournailler et tergiverser, si bien que vous ne pouvez rien emporter.

Lorsque la prospérité règne dans une famille, l'ouverture du pot se développe et s'allonge de jour en jour ; si, au contraire, une famille penche à sa ruine, l'ouverture s'écaille et tombe par morceaux, et c'est à l'inspection de ce vase, qu'on reconnaît sa propre situation. La chaux abonde-t-elle dans le pot, l'argent afflue ; si elle s'épuise, l'argent s'en va ; car le génie du pot n'étant pas rassasié, il s'ensuit que le ménage n'a pas de quoi subvenir à ses dépenses. Quand un pot à chaux est brisé ou ébrêché, on doit aller le suspendre à un des arbres qui se trouvent devant les temples, pour lui témoigner du respect et qu'on n'ose le jeter dans un endroit malpropre ; et, si on a le soin de le placer auprès d'un édifice consacré, c'est afin de lui procurer un abri et une protection. Enfin, quand des personnes se maudissent, celle qui est l'objet des malédictions dit : « Je vais lancer dans ta bouche qui tient ce langage une demi-douzaine de pots à chaux », c'est-à-dire que les malédictions portant malheur, dans la crainte de mourir, on en conjure le funeste effet au moyen du pot à chaux qu'on jette dans la bouche qui les profère.

N° 75. — LES MOUSTIQUES FANFARONS

Deux moustiques, l'un habitant les champs, l'autre la maison, se rencontrèrent un jour en promenade. L'habitant des champs se mit à causer, se plaignant de sa condition : « Je ne sais pas, dit-il, quel est votre genre de vie, là-bas, mais il me semble passable, à ce que je vois. Quant à moi, dans ces parages-ci, je mène une existence malheureuse. De temps en temps, il me faut essuyer une violente bourrasque et les feuilles des roseaux et du paddy me fouettent les cuisses qui enflent et deviennent grosses comme une jarre.

« Malgré cela, dit à son tour le moustique de maison, c'est encore supportable ; car pour moi, si mon régime est supérieur au vôtre, je suis aussi de temps à autre enfumé par les gens, et la fumée m'entre dans les yeux qui enflent et deviennent gros comme des escargots d'eau. Parfois, je ne guéris qu'après quinze jours de souffrance ». — « Tout compte fait, dit alors le moustique des champs, nous sommes aussi bien lotis l'un que l'autre : avantage d'un côté, inconvénient de l'autre. Adieu, parent, je vous brûle la politesse. »

No 76. — LE REVENANT QUI CHERCHE UNE VICTIME POUR LE REMPLACER

Près du temple dédié de son vivant à Son Altesse Nguyễn hữu Độ, dans le village de Lương sử, impasse des marchands d'encriers (ville de Ha nội), se trouve un badamier aux branches duquel un grand nombre de personnes se sont pendues.

Dans ce village vivait un étudiant très instruit nommé Lê quí Chí, si studieux que toutes les nuits, à la lueur de sa lampe, il travaillait presque jusqu'au point du jour. Or il y avait dans le voisinage, une jeune femme qui passait toutes ses veilles à tisser. Une nuit, à une heure très avancée, vers la fin de la deuxième veille, par un pâle clair de lune, l'étudiant perçut comme un frôlement auprès de la porte. Ouvrant aussitôt la fenêtre et regardant, il vit cette femme tenant une corde d'environ quatre aunes qu'elle cachait et recachait, la mettant ici pour ensuite la reporter là, comme si elle eût craint d'être observée ; finalement, elle la plaça dans un tas de paille et s'en alla. L'étudiant sortit avec sa lampe pour voir et prit la corde qui exhalait une odeur très forte ; comprenant alors qu'elle appartenait à l'esprit d'une femme qui s'était pendue, il l'emporta, la mit sur sa table, posa un livre dessus, puis, ayant fermé sa porte, revint s'asseoir, dans l'attente de ce qui allait se passer.

Au bout d'un moment, il remarqua que sa voisine avait cessé de tisser et il entendait rire et pleurer tour à tour. Notre homme perça la cloison pour épier et il vit le fantôme du pendu devant la jeune femme, aux pieds de laquelle il s'était jeté, la suppliant sans cesse. Ayant alors porté ses regards autour d'elle, à cinq ou six reprises, elle délia sa ceinture et se prépara à se pendre. Le revenant, dansant de joie, s'envola par la fenêtre, sur quoi la femme remit sa ceinture, renonçant à son dessein.

L'étudiant sachant que le revenant cherchait la corde et que sans corde il ne pouvait rien, regagna sa chambre, se rassit et se remit à lire, sans lancer d'appel à la femme pour la soustraire au danger. Un instant après, il entendit le fantôme frapper à la porte : « Tu es une femme, dit-il, en élevant la voix pour l'intimider, et moi, je suis un étudiant ; qu'ai-je besoin de t'ouvrir ma porte ? Entre si tu le peux ». « J'entre, puisque vous me le dites, maître, répondit le fantôme ».

Il entra donc et dit : « J'ai perdu une corde ; je sais pertinemment que vous l'avez cachée ; rendez-la moi, je vous prie. — Ta corde, répondit l'étudiant, je l'ai mise sous

ce livre là; si tu es capable de la prendre, prends-là. — Puisque vous ne voulez pas me la rendre, répliqua le revenant, ne me reprochez pas ce que je vais faire. — Emploie tous les moyens que tu pourras ». Aussitôt le revenant se congestionna le visage qui devint rouge comme du sang, dénoua ses cheveux qui lui tombèrent jusqu'à la ceinture, tira une langue longue de plus d'une aune, tantôt riant, tantôt pleurant, et finalement, rentrant sa langue et enroulant ses cheveux, il se changea en une belle jeune fille ; mais pourtant notre étudiant ne se laissa ni effrayer ni attendrir. Alors le revenant s'étant approché se prosterna devant lui et lui dit d'une voix gémissante ; « Je vous en prie, maître, donnez-moi cette corde, afin que j'aille à la recherche d'une personne qui me remplace et que j'obtienne d'être rendu à la condition humaine, sans quoi je resterais plongé dans un abîme de souffrances, ayez pitié de moi, je vous en supplie. — Ce ne serait toujours, répondit l'étudiant, qu'une substitution perpétuelle, l'un prenant la place de l'autre, sans qu'il y ait jamais de fin ? Je ne veux pas, pour ma part, permettre que le mort recouvre la vie à condition que le vivant la perde. Quels sont donc les magistrats, gardiens des lois de l'enfer, pour tolérer que les humains soient en butte à tant de maux ? Il faut que j'écrive au tribunal afin qu'il abroge cette loi. — Tant mieux si cela se peut, dit le revenant transporté de joie; et je me garderai bien à l'avenir de chercher une victime pour me remplacer. » L'étudiant rédigea aussitôt un placet destiné au roi de l'enfer et le remit au revenant qui lui dit : « Maître, brûlez l'écrit, je vous prie : ce n'est que de cette façon que je puis m'en charger. » Puis tout joyeux, il se jeta aux pieds de l'étudiant et prit congé de lui. Désormais la voisine fut à l'abri de toute obsession de ce genre.

N° 77. — LA PAGODE DE BÀ NGÔ

La pagode du village de Bà ngô sous-préfecture de Thọ xương, province de Hà nội autrefois appelée pagode de Ngọc hồ, changea dans la suite son nom en celui de pagode de Tiên phúc.

Jadis, le roi Lê thánh Tôn allait souvent à cette pagode, tantôt pour faire ses dévotions au Bouddha, tantôt pour y célébrer des cérémonies expiatoires.

Il s'y rendait donc fréquemment : un jour, comme il s'en retournait, il fit rencontre d'une jeune fille, aux yeux de phénix, aux sourcils (arqués comme les antennes d'une chrysalide de) bombyx, aux lèvres rouges comme le vermillon, aux joues blanches comme le fard : en un mot, personne comme jamais la terre n'en avait porté. Le roi la voyant, la trouva fort belle, et lui ordonna de pousser son char. Quand ils arrivèrent à la porte du palais, dite Đại hưng, la jeune femme, montant sur un nuage, s'éleva dans les airs et disparut. Le roi comprit alors que c'était une fée. Il l'aima et il y pensa tellement que son souvenir ne le quittait pas un seul instant. Il fit construire une tour,

appelée la tour de *l'Attente de la Fée*, qui existe encore aujourd'hui. Plus tard, un étudiant nommé Tú Uyên retrouva la fée dans cette même pagode. Cet événement a été retracé dans la légende de la rencontre merveilleuse auprès de l'Etang d'Azur, qui dans ce recueil a pour titre : *le Lac de Tú Uyên*.

N° 78. — RESPECT AU PAPIER ÉCRIT

Le temple de Ngọc-sơn, dont il a été question à propos du Petit-Lac dans le quarantième texte, page 72, est le siège d'une société de bienfaisance composée de mandarins, de gens du peuple comme il faut et de Chinois. Toutes les personnes qui ont le désir de faire le bien y sont admises. La société, tantôt imprime à ses frais des ouvrages de morale, tantôt, en temps de disette, distribue des secours. Elle entretient en outre un homme de peine pour ramasser le papier écrit.

Cet homme, payé à raison de trente ligatures par mois, n'a d'autre besogne que d'aller partout, sa journée entière, recueillir le papier couvert de caractères. Tout ce qu'il peut trouver, il vient le déposer dans un fourneau de fer, situé devant le temple de Ngọc-sơn, et y met le feu. Ce temple est, en effet, consacré au culte de l'Auguste Văn-xương, qui préside à la Littérature : c'est pour cette raison que le papier est invariablement apporté là pour y être détruit par le feu. Dans les rues, de distance en distance, il a été aussi placé par les soins de la société, des boîtes en bois qui sont fixées dans les murs ou à des colonnes, et qui portent l'inscription : « *Kính tích tự chỉ* » ce qui veut dire : « Respect au papier écrit », afin que les passants, s'ils viennent à trouver des écrits, les ramassent et les déposent là dedans pour qu'on puisse ensuite les transporter également dans le fourneau et les y brûler.

L'écriture est vraiment une chose sacrée et que l'on considère à l'égal d'un saint. Si donc les membres de cette société la tiennent en si haute estime et ne se permettent pas de la jeter dans les immondices, c'est pour encourager, par l'exemple, les gens à faire un acte louable.

La coutume de recueillir le papier couvert de caractères n'est pas particulière au pays d'Annam. Elle se retrouve également en Chine et au Japon.

Il paraît qu'en Occident on respecte aussi le papier écrit ; mais ce respect a pour objet les monuments littéraires anciens, les ouvrages de valeur. Ainsi, il existe encore aujourd'hui des manuscrits datant d'il y a sept cents ans : tel est le cas que l'on y fait du livre.

No 79

C'était une nuit d'automne; la bise pénétrait à travers la fenêtre grillée de la jeune femme :

La lune montrait une seule moitié de son disque, et les trois étoiles du Baudrier d'Orion brillaient au milieu du ciel ;

Les baguettes d'encens exhalaient leur parfum jusqu'aux célestes parvis,

Et la jeune femme n'avait pas encore achevé de confier à la divinité tous les secrets de son cœur.

Soudain, dans ce tranquille asile, surgit une bande de malfaiteurs,

Et des hurlements à faire pleurer les diables, à épouvanter les génies, s'élèvent.

Remplissant la Cour, des glaives dégainés scintillent, éblouissants.

La jeune femme, stupéfiée, ne savait encore ce que c'était.

Mais voilà que, tout à coup, on l'asperge avec un narcotique,

Et assoupie, comme dans un songe, elle n'a plus conscience de rien.

On la jette aussitôt sur un cheval,

Et sa chambre ainsi que la bibliothèque sont entourées de flammes furieuses.

Justement, un cadavre non reconnu gisait sur la rive.

On le lance dans le feu pour donner le change ; qui, en effet, saura la vérité ?

Les domestiques et les servantes, affolés, à demi-morts de peur,

Se dispersent, au hasard, parmi les buissons et les arbres pour se cacher.

M. Thuc père, qui demeurait aux environs, non loin de là,

A la vue de ces flammes soudaines, est saisi d'une telle frayeur qu'il en tremble de tous ses membres.

N° 80. — DEMANDE DE DÉGRÈVEMENT

Nous soussignés, notables de la commune de Khê than, conton de Ba đông, sous-préfecture de Phù cừ, préfecture de Khoái châu, province de Hưng yên, venons vous supplier, M. le Résident supérieur, de vouloir bien apporter un remède à notre triste situation et nous faire ressentir les effets de votre bonté.

Après avoir été inondés en l'année Canh dần, et pillés l'année suivante (faits qui sont consignés aux archives de la province), nous avons perdu entièrement la récolte du cinquième mois, de sorte que, réduits à aller chercher notre vie de côtés et d'autres, nous avons laissé à l'abandon nos champs qui, envahis par les mauvaises herbes, n'ont pu, pour cette raison, être mis en culture ni ensemencés.

Dans le courant du dixième mois, par ordre de l'autorité supérieure, nous avons dû travailler à la construction du chemin de fer et des routes, travaux qui nous

ont occupés tellement qu'il nous a été impossible de solder l'impôt des deux dernières années. A l'heure actuelle, indépendamment de la somme dont vous avez bien voulu nous dégrever, en raison de notre participation à ces corvées, et de celle que nous avons pu, à grand'peine, verser entre les mains du huyện, soit plus de quatre cents piastres, nous devons encore au moins autant. Or nons nous trouvons à présent dans une détresse si grande que nous ne voyons pas la possibilité de réunir une pareille somme. Si donc nous ne venions pas implorer votre bonté, nous serions dans la nécessité absolue de nous disperser.

Nous venons nous jeter à vos pieds, vous priant d'examiner notre situation et de prendre à notre égard telle mesure de bienveillance qui nous évite la triste nécessité d'abandonner notre village et nous permette de nous acquitter de l'impôt de cette année.

Nous vous saluons très respectueusement.

Le 1er jour du 6e mois intercalaire de la 4e année de Thành thái.

Signé : NGUYỄN-HỮU-ỨC, sergent du 8e degré,
Sceau du maire, VÕ-ĐÌNH-DỊ.
Signé : Le notable, ĐẶNG-KHOA, etc.

No 81. — DU REPIQUAGE DU RIZ ET DE LA MOISSON

Quand les semis ont le temps voulu, on les arrache et on les transporte en plein champ pour les repiquer. Le riz hâtif se repique dès le mois de décembre ou de janvier, mais il n'est bon à couper qu'au quatrième ou au cinquième mois : la fraîcheur de la température qui règne durant cette période est cause qu'il faut tout ce temps (pour mûrir). Quant au riz de saison, dont le repiquage a lieu au sixième et au septième mois, il est bon à couper dès le neuvième ou le dixième mois, car en raison de la douceur de la température, il mûrit vite.

Le riz mûr, il faut embaucher des ouvriers qui, munis d'une faucille et d'un bâton aiguisé aux deux bouts, se rendent dans les champs pour couper la récolte. Quand ils ont moissonné une portion, ils bottèlent le paddy et le rapportent à dos à la maison.

A l'époque du repiquage et de la moisson, la campagne présente une grande animation. Les repiqueuses et les moissonneuses plaisantent entre elles et chantent des refrains d'amour, des vers de Thúy kiều, adaptés à la circonstance. En voici quelques-uns :

LES REPIQUEUSES

L'une emmenant l'autre, elles sont montées au Pays des montagnes pour repiquer le riz ;
Pour tout salaire, elles en ont rapporté deux tout petits bambins.

LES MOISSONNEUSES

L'une emmenant l'autre, elles sont allées faire moisson au pays de l'Est,
Histoire d'y chercher un petit mari, pour rire.

Vers de THÚY KIÊU *adaptés.*

Pendant les cent années que peut durer la vie de l'homme,
Il ne lui est donné de goûter la joie que durant quelques rares instants ;
Je sais que, je ne suis qu'une faible femme,
Et que, chez les femmes, le talent ne se rencontre jamais avec le bonheur.

Quand la récolte est très bonne, une perche produit sept ou huit grandes corbeilles de paddy ; elle en donne quatre ou cinq, si la récolte est moyenne, et deux ou trois seulement, si elle est mauvaise.

No 82. — LES GÉNIES TUTÉLAIRES DES VILLAGES

C'est la coutume au pays d'Annam que l'on édifie dans chaque village un temple consacré au culte d'un génie appelé génie du *rempart et du fossé*, c'est-à-dire génie tutélaire. Son rôle consiste à administrer les choses de l'ordre surnaturel, de la même façon que les préfets et les sous-préfets, les chefs de cantons et les maires administrent au temporel. Au premier jour du mois et au quinzième, à la fête du nouvel an, à l'anniversaire de sa naissance, ainsi qu'au printemps et à l'automne, les habitants du village doivent se cotiser pour acheter des buffles et des bœufs, des porcs et des chèvres en vue de lui offrir un sacrifice et de célébrer la cérémonie pour la Paix ; après quoi tous mangent et boivent ensemble joyeusement et faisant chère lie. De là le dicton : « Une seule portion dans une fête du village, fait autant que tout un repas chez soi. » Certaines communes même donnent, à cette occasion, des divertissements de toutes sortes : comédies, danses de chanteuses, processions, parties d'escarpolette, jeu de l'anguille, échecs vivants, parties de cartes, qui ne prennent fin qu'au bout de quinze jours ou même d'un mois et que clôt la cérémonie appelée : « Congé de l'assemblée ».

Quand la Cour fait une distribution solennelle de largesses, les notables des villages sont tenus de se rendre au chef-lieu de la province pour donner des renseignements sur les faits et gestes du génie protecteur de la commune et sur les manifestations de sa puissance ; les autorités provinciales en font l'objet d'un rapport au ministère et celui-ci soumet des propositions au Roi qui décerne des diplômes au génie en question. (Il y a trois classes de génies : les génies supérieurs, les génies de la classe moyenne et les génies inférieurs ; chacune de ces classes comprend deux degrés, l'un dit des génies

célestes, l'autre, des héros déifiés). De la sorte, tous reçoivent un diplôme, leur confiant la mission de protéger l'Etat et de secourir les populations. Au Tonkin, comme en Annam, chaque village adore un génie, et quand il se trouve qu'un village n'en a pas, il ne jouit pas de la tranquillité : c'est ce que montre le récit suivant :

Autrefois vivait un personnage nommé Đặng văn Hòa, du grade de licencié, qui était gouverneur de la province de Hà nội. Homme droit et loyal, il aimait beaucoup le peuple. Près de Hà nội, il y avait un village, sur lequel, un beau jour, le malheur vint s'abattre : les gens tombèrent malades et une épizootie fit périr le gros bétail. On fit la cérémonie « des prières pour la Paix » mais ce fut en vain. Un jour le génie s'introduisit dans le corps d'un habitant du village, qui, sous le souffle de l'inspiration, se mit à dire : « Envoyé sur terre par la Cour céleste pour être votre génie, j'ai accompli mon « temps et je suis désigné pour une autre résidence ; il vous faut aller à Hà nội chercher « le nom de M. Đặng văn Hòa, afin de l'adorer comme votre génie : c'est à cette condi- « tion que la tranquillité reviendra. » Ayant parlé ainsi, le génie regagna le ciel. Les habitants du village se rendirent alors à Hà nội avec les bannières et les tambours, les parasols et les éventails de parade, ainsi que le dais du génie. Puis, les notables allèrent se prosterner aux pieds du gouverneur, et lui ayant exposé la chose telle qu'elle était, ajoutèrent : « Nous demandons à remporter le nom de Votre Excellence, afin que « la commune lui rende le culte. » Le gouverneur leur donna les trois caractères composant son nom et ayant déposé ce nom sous le dais, ils le ramenèrent en grande pompe au village pour l'adorer.

Quand, à l'occasion d'une solennité publique, on sacrifiait un buffle au génie, M. Đặng văn Hòa sommeillait tout le jour ; ce qui indiquait que son esprit était parti pour se régaler des offrandes. A son réveil il avait encore la bouche toute pleine du fumet de la viande de buffle, et, de plus, il savait tout ce qui s'était passé dans le village.

---

83. — RAPPORT AU SUJET D'UN MEURTRE

Lã xuân Thường, sous-préfet de Thanh miện, à Monsieur le Gouverneur de Hải dương,

Le nommé Ngô qui Huy, du village de Phương khê, qui fait partie de mon arrondissement, étant venu m'informer qu'il avait eu sa maison pillée et son frère tué par les brigands et m'ayant demandé d'envoyer quelqu'un sur les lieux pour dresser un procès-verbal, j'ai, en conséquence, donné l'ordre au secrétaire Dương Liễu de s'y rendre, à l'effet de procéder à cette formalité ; à son retour, cet agent m'a fait le rapport suivant :

« La victime est le nommé Ngô duy Quang, âgé de trente-six ans, et frère cadet de « Ngô qui Huy. Dans la nuit du cinq de ce mois, pendant la troisième veille, après minuit, « une bande de brigands d'environ vingt-cinq individus est venue attaquer la maison

« de Ngô qui Huy. Celui-ci, à la tête de ses frères et de ses domestiques, s'étant porté « à leur rencontre, soutint la lutte pendant une bonne heure. Malheureusement aucun « renfort ne lui vint et il n'avait pas d'armes, de sorte que son frère Ngô duy Quang « reçut trois blessures, savoir : une blessure sur l'épaule gauche, provenant du tran- « chant d'un sabre, longue de deux pouces et demi, large de sept lignes et profonde de « six ; cette blessure avait touché l'os et saignait ; une blessure à la cuisse produite par « le fer d'une lance, longue d'un pouce et demi, large de huit lignes, profonde de « trois pouces et saignant également ; enfin une blessure au-dessous des fausses côtes, « faite avec un épieu de bambou, présentant un pourtour de trois pouces, une largeur « d'un pouce, et une profondeur de trois pouces : cette blessure ayant intéressé le « poumon avait occasionné la mort.

« La maison en question fait face au sud ; la porte de la cour est placée au sud-est, les « brigands ont pénétré par une ouverture qu'ils avaient pratiquée en abattant la « haie de clôture au nord-est ; ouverture qui pouvait donner passage à un homme et « même à un buffle ou un bœuf ; Ngô duy Quang, frappé par eux, était étendu à la « renverse, la bouche ouverte et rendant le sang, dans le jardin, à l'intérieur même « de la haie de clôture, à quinze coudées de cette haie et à quatre-vingts de la maison. « J'ai convoqué les agents cantonnaux et communaux du canton à l'effet de faire « l'enquête de concert avec eux. Tous ont certifié que le nommé Ngô quí Huy a été « victime d'un acte de brigandage à l'occasion duquel a été commis ce meurtre. « Le cadavre a été remis, sur sa demande, à l'intéressé, et autorisation lui a été donnée « de procéder aux funérailles. »

En raison de la gravité de cette affaire, j'ai cru devoir vous en rendre compte.

Le 7e mois de la 2e année de Đồng-khánh.

Ont signé : Ngô quí Huy, frère de la victime ;
Tống duy Lâm, maire de Phương khê ;
Định văn Thụ, maire de Ao dương ;
Cung Vĩnh, de Tảo huê ;
Hoàng Ân, chef du canton de Phương khê ;
Dương Liễu, secrétaire chargé (de la constatation).

---

84. — PROVERBES

26. — A force d'user le fer, avec le temps on en fait une aiguille.
27. — Quand on cache la tête, on montre la queue.
28. — Confier des œufs à une corneille.
29. — Le tigre, malgré sa férocité, ne va pas jusqu'à dévorer ses petits.

30. — Travaillez quand vous êtes en bonne santé, afin de mettre de côté en prévision de la maladie.
31. — La vérité offense.
32. — Verser de l'huile sur un feu déjà ardent.
33. — Gueule de tigre, foie de méduse.
34. — Le verveux en pièces, il reste encore la haie de bambou.
35. — Le cheval s'habitue au chemin qu'il a déjà parcouru.
36. — Elever des abeilles dans sa manche ; nourrir un renard dans sa maison.
37. — (C'est comme) l'eau qu'on verse sur la tête d'un canard.
38. — Se sauver seulement quand l'eau vous monte déjà à la ceinture.
39. — Le vin fait parler.
40. — Frire de la faïence pour en tirer de la graisse.
41. — La mâchoire broie ce que produit le travail des bras.
42. — Là où il y a du paddy, là vont les pigeons.
43. — Ecarter les poils en soufflant, pour chercher les cicatrices.
44. — Le remède amer guérit la maladie.
45. — Quand on veut vraiment du bien à son enfant, on lui donne le fouet ; c'est lui vouloir du mal que de lui donner des sucreries et des friandises.
46. — Quand on est monté haut, la chute en est d'autant plus grave.
47. — Tordre un pilon pour en tirer de l'eau.
48. — L'éléphant connaît l'éléphant ; le cheval connaît le cheval.
49. — Quand on décortique le paddy, on s'évite la peine de porter le bébé.

N° 85. — BATTAGE, DÉCORTICAGE ET BLANCHISSAGE DU RIZ

C'est grâce au riz que les hommes peuvent se sustenter, mais pour produire un seul grain de ce riz et le mettre en état d'être mangé, il en coûte beaucoup d'efforts.

Le paddy, une fois coupé et rentré à la maison, on le bat contre un mortier de pierre renversé ; certaines personnes, mais c'est l'exception, le froissent avec les pieds pour en détacher les grains. Comme la paille qui a subi cette opération renferme encore des grains, il faut l'éparpiller dans l'aire de la cour et la faire ratisser par les buffles ou les bœufs ; de la sorte il n'y reste pas le moindre grain. Le riz, une fois coupé et battu, on met de côté les éteules et la paille. La paille, c'est la partie de la tige comprise depuis le milieu jusqu'à la cime et dont le grain a été détaché par le battage ; cette paille est disposée dans la cour, en tas appelés meules, pour servir uniquement à la nourriture des bestiaux. L'éteule, c'est la partie inférieure du chaume, qui, après la coupe de la récolte, demeure adhérente au sol par la racine. Plus tard, quand on a un moment, on va dan les

champs couper ces éteules ; puis on les rapporte et on les met en tas, soit pour couvrir les maisons, soit pour alimenter le feu de la cuisine.

On expose ensuite le paddy au soleil, soit qu'on le répande à même le sol, soit qu'on le verse dans un van. Il suffit de deux ou trois journées. A ce moment là, on construit dans la cour une sorte de grenier de forme généralement ronde (il est parfois carré) et dont le pourtour est formé d'éclisses de bambou femelle enduites d'argile ; à l'intérieur, il est garni d'un clayonnage en bambou. Il est aussi haut que le faîte d'une maison. C'est là que le paddy nouveau est déposé. Quand on veut le convertir en riz, on en prend une certaine quantité que l'on verse dans un mortier à décortiquer. Ce mortier ou ce moulin est constitué par un clayonnage de bambou ordinaire et de l'argile. Il est actionné à la main, au moyen d'un levier en bambou, long de trois coudées et appelé manivelle. Cela fait, pour séparer la balle, on se sert d'un crible rond comme un couvercle de grand panier, et tressé à jour avec du bambou, mais dont les trous sont assez larges pour livrer passage au riz tout en retenant les balles. On utilise ces dernières soit pour donner de la cohésion à l'argile qui sert au torchis des murs, soit pour couvrir le feu. N'ayant pas de valeur, elles sont employées à de vils usages. De là ce dicton fort connu : « Regarder quelqu'un comme si c'était de la balle de paddy ». Il reste encore à blanchir le riz au moyen du mortier à blanchir : ce mortier, fait de pierre et enfoncé dans le sol, est muni d'un grand levier en bois armé à un bout d'une sorte de bec en bois de fer qui vient buter au fond ; à l'autre bout, on exerce, avec le pied, une pression qui soulève le bec pour le laisser ensuite retomber lourdement. Cette opération terminée, on passe le tout au petit crible ou tamis pour séparer les grains brisés et le son. Ce tamis ressemble au crible, il n'en diffère que par la petitesse des trous. Les grains concassés et le son servent à l'alimentation des porcs, car personne ne s'en nourrit ordinairement. C'est pour cela qu'il y a ce proverbe : « Il est bête à manger du son ».

N° 86. — CUISSON DU RIZ

Pour faire cuire le riz, on le verse, pour commencer, dans uue petite corbeille de bambou à tissu serré, qu'on plonge dans une terrine contenant de l'eau et on le frotte avec la main. Cette opération, appelée lavage du riz, a pour but de le débarrasser du son et des matières terreuses. Le riz bien nettoyé, on le verse avec de l'eau dans une marmite, qu'on doit avoir soin de rincer proprement d'abord, pour lui enlever toute mauvaise odeur. Chez les riches, la marmite est en cuivre ; chez les pauvres, elle est en terre, mais les parois en sont toujours très minces, en vue d'accélérer la cuisson et d'éviter une trop grande consommation de combustible. La cuisson, même quand elle est lente, se fait en une demi-heure seulement. Dans la cuisine, se trouvent trois supports en terre

qui servent à placer la marmite sur le foyer ; c'est là qu'on introduit le combustible et on allume. Au début, il faut un bon feu qui amène au point d'ébullition. C'est ce qu'on appelle le coup de feu ou un feu vif. Ce n'est qu'au bout d'un moment qu'on introduit le riz. Après cela, au moyen de deux grands bâtonnets taillés dans le bambou, dont on tient un dans chaque main, on retourne la masse du riz ; cette opération dite brassage a pour but de mettre toute la masse au même point et d'éviter qu'il n'y ait des couches qui soient plus cuites les unes que les autres. Quand l'eau a disparu, on détise le feu ; c'est-à-dire qu'on fait un feu lent : car trop de combustible brûlerait le riz. Certaines personnes emploient du charbon, mais que ce soit du bois ou du charbon, il faut le placer sur le devant de l'âtre. De temps en temps, on tourne la marmite, de peur que le riz ne brûle ou se carbonise et pour que tous les points subissent également l'action du feu. On continue ainsi pendant un certain temps et le riz est à point. Quand on ne connaît pas la manière de cuire le riz, par exemple, on met trop d'eau et alors le grain crève et s'émiette, ou bien on fait un feu trop vif et le riz brûle ; ou bien le feu est insuffisant et le riz ne cuit pas, ou encore, il n'y a que peu d'eau et le grain reste dur. Aussi existe-t-il ce dicton : « Cru en-dessus, cuit en-dessous ; ce n'est qu'une masse en bouillie ».

N° 87. — LES FÊTES ANNAMITES

Sur les trois cent soixante-cinq jours que renferment l'édouze mois de l'année, on ne compte que sept fêtes, tant grandes que petites, dont voici l'énumération.

I. — Fêtes du premier jour de l'an

L'année étant encore en cours, dès le vingt-cinq du dernier mois, les services publics arrêtent l'expédition des affaires ; mais dès le vingt-trois chaque famille a déjà offert le repas d'adieu au Dieu Lare ou Génie du Foyer qui a présidé à l'année écoulée, et convié le nouveau. Le trente, chacun se rend au tombeau des ancêtres pour les inviter à revenir prendre part au festin du jour de l'an. Quelque temps avant cette fête, on fait la toilette des maisons ; on y colle des sentences parallèles sur papier rouge, ainsi que des sentences transversales, et l'on s'approvisionne de tout : viande, poisson, pâtisseries et fruits ; car, durant les trois jours de la fête, les marchés et les boutiques restent fermés et tous les métiers chôment. Enfin, au jour de l'an même, comme c'est ce jour-là qui ouvre l'année, chacun revêt ses plus beaux habits et met robe sur robe. On se rend les uns chez les autres pour saluer les ancêtres, se féliciter à l'occasion de la nouvelle année et se souhaiter toutes sortes de prospérités. On se garde de prononcer des choses désagréables, dans la crainte que toute l'année ne se ressente de ce mauvais présage. Les uns font partir des pétards, d'autres se livrent aux jeux de hasard, que l'on autorise pour la durée de la fête. Du premier jour jusqu'au septième, auquel a lieu le repas d'adieu aux

ancêtres, chacun festoie et s'amuse, même les plus pauvres ; de là ce diction : « Fût-on gueux à crever de faim, vienne le jour de l'an, on mange tout son saoûl. »

Le quinze du mois de janvier, des fêtes sont données dans les temples et les pagodes ; ici des danses, là des chants ; les uns vont adorer le Bouddha; les autres vont admirer le printemps ; ce ne sont que voitures et cavaliers qui se pressent bruyamment ; ce ne sont que vêtements coquets aux couleurs voyantes. Cette fête, appelée « *premier commencement* » par les bonzes, a donné naissance à ce dicton : « Les cérémonies qui ont lieu durant toute l'année en l'honneur de Bouddha ne valent pas à elles toutes celle du jour de la pleine lune du premier mois ». On veut signifier par là qu'en ce jour, qui marque le commencement de l'année et du printemps, tous les bouddhas et les génies descendant sur terre, chacun rivalise de zèle pour aller leur faire ses dévotions.

II. — La fête des aliments froids

Le troisième jour du troisième mois, à la fin du printemps, s'appelle la fête des aliments froids, c'est-à-dire qui se mangent froids sans passer par le feu. Jadis Văn Công, un des rois du pays de Tân, en Chine, voulait donner un emploi à Giới tử Thôi, mais celui-ci refusa. Retiré au fond de la forêt, il mettait son plaisir à contempler les mille aspects de la nature Le roi, dans sa colère, ayant fait mettre le feu à la forêt, ce philosophe ne consentit pas davantage à en sortir, et, tenant un arbre étroitement embrassé, il mourut dans les flammes. Les gens du peuple furent touchés de la triste fin de ce sage, qui avait péri par le feu. Aussi, quand arrive le jour anniversaire de sa mort, on confectionne par avance des gâteaux, que l'on met dans l'eau pour ne les manger qu'une fois refroidis et qui s'appellent gâteaux à-vau-l'eau. Voici comme se fait cette pâtisserie : On pile du riz pour le réduire en farine ; on pétrit cette farine en masses parfaitement arrondies et semblables au fruit du jujubier, à l'intérieur desquelles on introduit un petit morceau de sucre et on les met bouillir dans une marmite. Un moment après, ces gâteaux sont bons à manger ; mais, placés dans une assiette remplie d'eau fraîche, il sont encore mangeables au bout de deux ou trois jours, bien loin d'être passés.

III. — Fêtes du midi juste

En Chine, comme en Annam, (on est persuadé que) quiconque, à l'heure du midi du cinquième jour du cinquième mois, mange ou boit fût-ce même quelque chose de malsain, n'en éprouve aucun mal ; et, de même tous les objets qu'on expose au soleil, livres, papiers, effets, ne sont pas sujets à moisir dans le courant de l'année. Enfin, toutes les plantes cueillies, sans distinction aucune, pour être employées comme médicaments, sont de la plus grande efficacité. On confectionne aussi des amulettes avec des fils de toutes nuances et on en dessine toutes sortes d'autres que l'on colle dans la maison, que l'on porte sur soi ou que l'on fait porter à ses enfants pour conjurer les maléfices et détruire l'effet des substances nuisibles à la santé.

En Chine, il y a bien longtemps, deux individus nommés Lưu et Nguyễn, étant allés cueillir des simples sur la montagne Thiên thai, trouvèrent, dans une grotte, deux jeunes fées avec lesquelles ils s'unirent par les liens du mariage. Après avoir vécu avec elles quelques mois, pris de nostalgie, ils demandèrent à s'en retourner. Ils regagnèrent donc leur maison, mais tout leur parut changé et leurs parents avaient tous disparu. A force de questions, ils finirent par découvrir leurs descendants de la cinquième génération, lesquels leur dirent que dans les anciens temps un de leurs ancêtres, s'étant enfoncé dans la montagne pour cueillir des simples, n'en était jamais revenu. Se sentant dépassés, ils reprirent le chemin de la montagne, mais ils n'y trouvèrent plus rien et l'on ne sait ce qu'il advint d'eux.

Actuellement, cette fête est considérée par les Annamites comme la fête des médecins et des magiciens, ainsi que des pythonisses. Aussi, ce jour là, on leur apporte des cadeaux et l'on prépare de plus un repas pour ses ancêtres.

IV. — Seconde fête bouddhique

Cette fête est appelée vulgairement jour du Pardon pour les trépassés. D'après les livres bouddhiques, en voici l'origine: Autrefois, une jeune fille nommée Mục liên, ayant embrassé la vie religieuse, parvint à la perfection. Le quinzième jour du septième mois, elle descendit dans les prisons de l'enfer et délivra sa mère qui était condamnée à la prison dans une cellule obscure. Cela fait, elle dit à Bouddha : « Je demande que désormais, quand reviendra ce même jour, les portes des dix-huit geôles s'ouvrent pour permettre aux pénitents qu'elles renferment de revenir sur terre. » Bouddha accéda à sa prière. Aussi, à présent, quand arrive ce jour, on dresse une table chargée de mets ; on achète du papier d'or et des objets votifs et l'on dispose toutes sortes de fruits et de fleurs en l'honneur des ancêtres. On prépare également de la bouillie à l'intention des âmes délaissées. Pendant la cérémonie, quand on voit que la baguette d'encens est près d'être entièrement consumée, on s'avance dans la rue, avec un bol de bouillie, dont on asperge les airs : c'est ce qu'on appelle la bouillie de charité, c'est-à-dire distribuée aux trépassés qui n'ont personne pour leur faire des offrandes.

V. — Fête de la mi-automne

Durant la nuit du quinzième jour du huitième mois, lequel tient le milieu des trois mois que comprend l'automne, le disque de la lune, d'une parfaite rondeur, brille de l'éclat le plus pur. C'est toujours le même astre, mais sa clarté surpasse celle de toutes les autres nuits. De là ce refrain populaire :

Je vous en prie, ami, réfléchissez par crainte de méprise (à mon endroit) :
Le (fond du) cœur de votre amie est pur comme (l'éclat de) la lune à la mi-automne.
Et si la lune de la mi-automne parfois se voile et se ternit :
Mon cœur à moi, jamais, jamais ne (souffre de) défaillance.

Les lettrés et les artistes boivent du vin et composent des poésies en l'honneur de la lune, à l'imitation du roi Minh Hoàng, de la dynastie des Đường, qui, autrefois, dans cette même nuit, monta, conduit par un Taoïste, jusqu'au Palais de la lune. C'est pour cela qu'en ce jour on confectionne des gâteaux qui ressemblent au disque de cet astre et l'on fabrique des lanternes magiques, reproduisant l'épisode de la promenade du roi Minh Hoàng au Palais de la lune. On fait aussi des crapauds et des lièvres en papier, à l'intérieur desquels on allume des bougies, pour amuser les enfants, par allusion également aux animaux qui se trouvent dans la lune. Dans la suite, on a ajouté des éléphants et des chevaux ainsi que des pâtisseries. A Hanoi, particulièrement, dès le matin de ce jour, les jeunes filles, à l'envi, préparent des gâteaux qu'elles vont vendre au marché de Đồng xuân. Enfin, quand arrive la nuit, les gens vont admirer le clair de lune, regarder les illuminations et les banquets des enfants ; la foule est si grande que les rues ne peuvent la contenir. Quant aux enfants, ils circulent par groupes de trois ou quatre en chantant *hồ khoan*. L'un deux, qui marche en tête, entonne en disant : je commence, je commence, attention : *hồ khoan* ; puis il chante une moitié de vers ou même un vers tout entier, et là-dessus la troupe enfantine qui le suit répond *hồ khoan* à l'unisson. Parmi ces couplets il y en a beaucoup d'érotiques. En voici quelques-uns :

Je commence, attention : hồ khoan.
La fleur lý lịch c'est la fleur lý linh : hồ khoan !
Les filles de la rue des Tambours sont à la fois fraîches et gracieuses : hồ khoan !
. . . .
Je suis une fille du village des Pruniers : hồ khoan.
En allant vendre du vin, sans y songer, je vous ai rencontré, mon ami.
. . . .
Je suis une fille de Tràng sinh...
Je vais vendre du vin dans l'hôtel de M. le Savant...
. . . .
Qui m'a emmenée en ces lieux?...
D'un côté des montagnes, de l'autre le fleuve.
. . . .
A quoi pensez-vous de ne pas prendre de mari ?...
Les autres ne vous en ont pas laissé et vous voilà seule à vous lamenter...

Quant aux jeunes gens des deux sexes, ils s'appellent pour aller chanter les chansons du Tambour de guerre. Arrivés à l'endroit de la réunion, ils se partagent en deux groupes et s'asseyent. Puis, après avoir suspendu soit aux branches d'un arbre, soit au bord du toit d'une case, un prix qui consiste en une ligature de sapèques ou en un foulard, on creuse dans le sol un trou en travers duquel on tend une corde. Un garçon frappant à l'aide d'une baguette sur la corde qui rend la note sourde et grave du Tambour de guerre, chante en battant ainsi la mesure. Quand vient le tour de la jeune fille,

elle fait claquer des castagnettes dont le son sec et net marque le temps et elle répond ainsi à son partenaire. Celui des deux qui reste à court est tenu pour vaincu et c'est l'autre qui remporte le prix. Voici de ces couplets :

LE GARÇON :

Nous formons un couple, charmant comme l'épi naissant ;
Nous nous plaisons, mais nos projets déplaisent à nos parents.

LA JEUNE FILLE :

Quelle est cette voix qui ressemble au son de la cloche d'airain ?
Quelle est cette voix qui ressemble à la voix de mon époux ?

LE GARÇON :

Puisque vous êtes venue à l'assemblée, partagez nos plaisirs ;
Du moment que vous êtes venue à l'assemblée, pourquoi vous montrer avide de vos chants.

LA JEUNE FILLE :

Je vais lancer une note, pour essayer ;
Si j'en fais entendre une seconde, je gagnerai tout le plateau d'arec.

Cette fête est une des plus importantes de l'année, et, comme telle, se range après celle du jour de l'an qui est la plus grande de toutes. Aussi, le soir, les vieux et les jeunes pressés au point de se coudoyer et de se marcher sur les talons, vont s'amuser à qui mieux mieux : ici ce sont des lanternes brillantes ; là des acclamations joyeuses, c'est en vérité tout à fait gai.

VI. — Fête des deux neuf

La fête du double neuf, c'est-à-dire du neuvième jour du neuvième mois, coïncide avec la fin de l'automne. Ce jour là, comme la température est fraîche, on va se promener sur les hauteurs. Ce sont surtout les mandarins de Huê, ainsi que les gens riches ou appartenant au beau monde, qui ont l'habitude de célébrer cette fête bien plus que le menu peuple. Certaines personnes cueillent des branches de cornouiller qu'elles portent sur soi pour conjurer l'effet des mauvais présages. Cette saison abonde en chrysanthèmes, qui servent au divertissement des gens de la classe instruite. Voici en quoi consiste cet amusement : dans les touffes de chrysanthèmes, on suspend des lanternes allumées ; puis, alternativement, on boit une ou deux tasses de vin dans lequel,

on a fait infuser de ces fleurs et l'on compose ou récite des vers qui célèbrent l'automne ; c'est une récréation vraiment de haut goût.

VII. — Fête des deux dix

La fête du dixième jour du dixième mois, qui est la dernière de l'année, est appelée par les Bouddhistes, le dernier commencement. En ce jour, la Cour céleste envoie sur terre le Génie des trois puretés, avec mission de s'enquérir du bien et du mal que chacun a pu faire durant l'année et d'en prendre note exactement, afin d'adresser à ce sujet, un rapport au Souverain de toutes choses. Aussi a-t-on soin, dans chaque famille, de lui présenter des offrandes en vue d'obtenir la bénédiction du ciel et d'éviter sa vengeance. On offre également du riz et du potage à ses propres ancêtres.

No 88. — FÊTES OFFICIELLES OU PUBLIQUES

Il y a deux sortes de cultes ou de cérémonies : 1° le culte privé qui comprend les parentales, les épousailles, les enterrements, les fêtes bouddhiques, les jubilés en l'honneur de la vieillesse des parents, et les ovations ; 2° le culte public qui comprend la fête du nouvel an et celle de la fin de l'année, la fête du génie tutélaire et les fêtes nationales ou officielles. Nous ne parlerons que de ces dernières.

En ce qui les concerne, il est prévu par les règlements administratifs, que quand il se présente une fête nationale, le ministère des rites, à la capitale, et les clercs des cérémonies dans les provinces, doivent prendre, sur la caisse du trésor, une somme de deux cents ligatures, en vue d'acheter des victimes, savoir : un buffle, une chèvre et un porc ainsi qu'un plateau de riz glutineux, du bétel, du vin de riz, des fleurs et des fruits. Lorsqu'arrive le jour même de la fête, les mandarins provinciaux désignent un d'entre eux pour offrir, aux lieu et place du roi, un sacrifice en l'honneur des génies et des saints ou héros. Voici l'énumération de ces cérémonies :

Le sacrifice dit de l'Autel du Sud, en l'honneur du Ciel et de la Terre, c'est-à-dire de Dieu et de la Nature. Dès la fin du mois de janvier, le roi prescrit de faire choix d'un jour faste pour célébrer la cérémonie, et il se rend sur les lieux, pour officier en personne, ou il délègue un des régents à sa place ;

Le sacrifice du Temple de la Littérature, en l'honneur de Confucius, restaurateur des belles lettres et des rites ;

Le sacrifice du Temple de la Guerre, en l'honneur de Tôn Tẩn et de Ngô Khởi, fondateurs de la science militaire ;

Le sacrifice du Temple de la Médecine, en l'honneur de Thần Nông ou le Divin laboureur, qui, après avoir expérimenté les effets des plantes médicinales, fit connaître

les vertus curatives de chacune d'elles. Il inventa aussi la charrue, la herse, la houe et la bêche, enseigna les travaux des champs aux populations et fonda des marchés pour faciliter les ventes et les échanges ;

Le sacrifice au Génie du village et des céréales, c'est-à-dire en l'honneur du prince Tắc qui fut le promoteur de la culture des céréales ;

Le sacrifice en l'honneur des rois des anciennes dynasties, savoir: des Đinh, des Lê antérieurs, des Lý, des Trần et des Lê postérieurs ;

Le sacrifice aux Montagnes et aux Fleuves, c'est-à-dire en l'honneur des génies qui y président. Le sacrifice à l'Assemblée, en l'honneur de tous les génies et des envoyés célestes qui fonctionnent durant l'année ainsi qu'au génie du pays, de la maison et du foyer ;

Le sacrifice aux grands hommes qui ont mérité de la nation, c'est-à-dire qui ont contribué à la fondation de l'empire : le Maréchal de l'aile gauche, Lê văn Duyệt, le Maréchal du centre, Lê Chất et le Major général Đặng trần Thường ;

Le sacrifice aux loyaux serviteurs, qui ont témoigné de leur fidélité pour le pays: Phan thanh Giản, Nguyễn tri Phương et Hoàng Diệu ;

Le sacrifice aux femmes héroïques qui ont mérité de la patrie: les sœurs Trưng Trắc et Trưng Nhị ;

Le sacrifice en l'honneur de l'arrivée du printemps, c'est-à-dire du génie qui y préside et qui s'appelle *Câu mang*.

La fête du Labourage qui a lieu après le sacrifice en l'honneur du génie des céréales. A l'issue de cette cérémonie, les mandarins provinciaux se rendent dans les champs et repiquent quelques pieds de riz, pour donner l'exemple aux populations.

Toutes les fêtes énumérées ci-dessus comportent des offrandes solennelles, excepté la fête du Printemps et celle du Labourage qui comportent des offrandes de second ordre et consistant seulement en bétel, vin, papier d'or et encens, à l'exclusion des trois victimes par excellence, sacrifiées lors de toutes les autres fêtes.

N° 89. — CÉRÉMONIES DU MARIAGE

De même qu'il existe deux éléments primordiaux dans la nature, de même il y a le mari et la femme dans l'espèce humaine.

Au temps de Bàn cổ, les deux sexes vivaient dans la promiscuité, ce fut Phục hi qui, le premier, institua les justes noces. Mais le mariage est aussi fixé par une sorte d'harmonie préétablie. Fût-on aux antipodes, la distance ne compte pour rien; une fois que le génie de l'Hymen a tordu les fils, quand bien même les futurs époux seraient séparés par les plus grandes inégalités sociales ou par des inimitiés et des haines, ils

finissent par être unis. On n'appelle pas justes noces une union qui n'est pas conduite par les parents, comme c'est le cas pour les maîtresses et les femmes de second rang, dont on fait choix soi-même. Voici en résumé la manière dont se fait le mariage:

Quand un jeune homme trouve une jeune fille à son goût, il s'adresse à ses parents, qui chargent une entremetteuse d'aller chez les parents de la jeune fille afin de les pressentir.

Ces ouvertures sont-elles agréées, l'entremetteuse revient prévenir les parents du jeune homme qui, portant le bétel et l'arec (des fiançailles) ainsi qu'une cédule où figurent le nom de leur fils et le thème de sa nativité, amènent ce dernier lui-même chez les parents de la jeune fille pour qu'ils puissent juger de son physique : cette cérémonie s'appelle la demande ou les fiançailles.

Si la figure du prétendu leur plaît, les noms et les thèmes de nativité des futurs époux sont comparés et s'il y a sympathie, le bétel et l'arec sont acceptés et partagés entre les parents et les voisins. Dans le cas où la physionomie du jeune homme plaisant aux parents de la jeune fille, les thèmes de nativité répugnent entre eux, les pourparlers sont rompus et l'on rend l'arec et le bétel.

La cérémonie des fiançailles terminée, on peut, si l'on veut, procéder immédiatement au mariage. Quand on ne fait pas les noces tout de suite, le fiancé est tenu, à chaque fête du nouvel an, d'offrir des cadeaux consistant en produits de la saison: c'est ce qu'on appelle donner des étrennes.

Si l'on célèbre le mariage sans plus attendre, les parents du jeune homme doivent se rendre chez ceux de la jeune fille pour les prier d'en fixer la date et se renseigner sur l'importance des cadeaux de noces. Puis, un ou deux jours avant les noces, les présents: or, argent, pâtisseries, vêtements, bijoux, porcs, riz, vin, thé, sont apportés. C'est un remue ménage, une animation extraordinaire dans les deux familles; tous les parents sont dans la joie; on donne de grands repas et l'on fait partir de nombreux pétards.

Quand arrive le jour même de la cérémonie, les parents du marié et le marié lui-même revêtent des habits neufs. A moitié chemin, les guetteurs et les jeunes gens du village barrent le passage au moyen d'une crédence, de bandes de soie rouge et de ficelles rouges: cela s'appelle le barrage de ficelles. Le cortège n'obtient de continuer son chemin qu'après avoir donné une certaine somme. Une fois rendu dans la maison de ses beaux parents, le marié va se prosterner devant leur autel domestique et salue leurs grands parents ainsi que le père et la mère. Ce n'est qu'après qu'il emmène la mariée, qui est accompagnée de tous ses parents : cette cérémonie s'appelle : conduite de la mariée.

Dès que le cortège est parvenu à la maison des parents du marié, les deux époux vont ensemble faire leurs révérences à l'autel domestique, ainsi qu'aux grands parents et au père et à la mère, puis offrent un sacrifice au Génie de l'hymen. Quand toutes ces

cérémonies sont terminées, ils entrent dans la chambre nuptiale et accomplissent le rite de l'échange des tasses, et ainsi se regardent face à face.

Trois jours après, les nouveaux mariés se rendent ensemble chez les parents de la jeune femme en compagnie desquels ils vont faire leurs dévotions aux autels domestiques des parents du côté des femmes et à ceux des parents du côté des hommes. Ce rite s'appelle : la visite après les trois jours.

No 90. — LES FUNÉRAILLES

Parmi les divers peuples du globe, les uns, comme ceux d'Occident, tout en plus l'âme que le corps, font néanmoins des funérailles, construisent des tombeaux, érigent des pierres tumulaires et recueillent les cendres des morts : démonstrations qui sont simplement comme un souvenir et un hommage accordés au mérite et à la gloire des défunts aussi bien qu'un témoignage de l'affection et des regrets que commandent les liens de la parenté et les obligations sociales. Mais il n'en est pas de même en Chine et en Annam, pays où l'on a pour la dépouille mortelle les mêmes égards que pour la personne vivante. Les Chinois et les Annamites se fondant sur ce principe qu'on doit aux personnes mortes les obligations qu'on leur devait de leur vivant ; à ceux qui ne sont plus le même respect que s'ils existaient encore, sont dans la croyance que les morts descendent aux Enfers mais que leur âme spirituelle reste à vaguer soit auprès du foyer, soit auprès du tombeau et conserve sa connaissance comme au temps où la personne vivait. Aussi ont-ils beaucoup de pratiques différentes de celles d'Occident.

Lorsqu'une personne est à l'article de la mort et qu'elle n'a plus qu'un faible souffle, ses enfants lui choisissent un nom de culte qui servira à l'invoquer lors des sacrifices ; puis, à l'aide d'un peigne à dents espacées, lui écartant les mâchoires, on lui introduit dans la bouche trois grains de riz, trois scrupules d'or ainsi que des pierres précieuses et de l'ambre. Cela fait, on lui recouvre le visage avec une feuille de papier blanc pour empêcher qu'un chat ou qu'un rat ne lui regarde dans les yeux. Ensuite, prenant sept largeurs de soie blanche, on forme, par le moyen d'une série de nœuds, l'âme de soie qui figure un corps humain. A chaque nœud que l'on serre, on lance cet appel au défunt : « Que tes trois âmes spirituelles et tes sept âmes animales entrent dans l'âme de soie blanche ! » Ce simulacre est alors placé sur l'autel où on lui rend les honneurs du culte durant les quelques jours qui précèdent les funérailles. Le mort étant ensuite revêtu d'habits neufs et muni de gants et de chaussons, on confectionne une sorte de couverture avec de la cotonnade pour le placer dessus et le déposer sur le sol, où on le laisse quelques instants (ce rite s'appelle la Restitution à la terre) ; après quoi on le reporte sur le lit afin de lui passer la petite ceinture autour du corps et de l'envelopper dans le linceul. Puis, la grande ceinture nne fois ajustée et

tous les préparatifs terminés, on procède à la mise en bière. La femme et les enfants paraissent, accomplissent le rite de l'explosion des lamentations et dressent un autel.

Quatre jours après, a lieu la cérémonie de la prise du deuil qui est porté par la femme, les enfants et les parents. Les riches parfois conservent le cercueil dans la maison durant un mois ou deux et les pauvres, cinq ou six jours; car il faut, au préalable, avoir réussi à trouver un jour favorable, avant de porter le corps en terre. Voici comment se font les obsèques.

En tête du convoi se trouvent les bannières honorifiques avec le nom (et les qualités) du défunt; ensuite viennent les meubles infernaux consistant en meubles et ustensiles et en une maison, qui seront livrés aux flammes pour être expédiés en enfer, à l'usage du défunt ; les sentences parallèles et les tentures, offertes par les connaissances de la famille et portées également dans le cortège ; puis la troupe de musiciens précédant la litière de l'âme, c'est-à-dire la litière sur laquelle repose l'âme de soie et qui sert à la transporter. Après, s'avancent les clarinettes et les tambours et finalement, le cercueil, enfermé dans un catafalque, à l'intérieur duquel brûlent des cierges. Les enfants et petits-enfants suivent, entourés d'un grand rideau blanc (c'est la tenture carrée) et se lamentent tout en marchant. Toutefois le fils aîné, appuyé sur un bâton, précède le catafalque à reculons ou bien le suit. Il suit, si c'est le père qui est mort ; il précède si c'est la mère, se conformant à cet axiome vulgaire : on accompagne le père, on va au-devant de la mère. Au milieu du trajet, on a eu soin de dresser un abri appelé halte de la moitié du chemin, pour permettre au cortège de se reposer et pour offrir un sacrifice au défunt en même temps qu'une collation aux assistants.

Une fois que l'on est parvenu à la fosse et que le cercueil y a été descendu, on fait la cérémonie de l'achèvement de la sépulture, c'est-à-dire qu'on referme la tombe en la couronnant d'un tumulus. Mais au moment où le tertre était déjà formé à moitié, on a inscrit, sous un abri élevé à l'avance, le nom du défunt. A cet effet, dans un morceau de bois de jujubier de la grandeur d'une demi-feuille de papier, on a taillé la tablette commémorative ; et selon les ressources de la famille, on a invité soit un mandarin, soit un licencié ou un bachelier, à venir écrire l'épitaphe ; de plus un mandarin de rang inférieur a été chargé de présenter la tablette au rédacteur, pour qu'il achève l'inscription. Cela fait, on accompagne l'esprit du défunt à la maison.

De retour à la maison on fait, le jour même, un premier service pour le repos de l'âme ; un autre le lendemain et un dernier le surlendemain. Après quoi, l'âme de soie est portée en cérémonie au tombeau (inhumation de l'âme de soie). On peut l'inhumer, en effet, par la raison que les mânes du mort ont déjà élu domicile dans la tablette. Enfin le tertre est de nouveau refermé.

A dater du jour où l'on a conduit la dépouille mortelle au champ (du repos), on offre un sacrifice tous les sept jours. En cela on se conforme au rite bouddhique prescrivant sept services hebdomadaires. Cette période est clôturée par une cérémonie dite fin

des sept semaines, ou, vulgairement, du cinquantième jour. Le centième jour a lieu le service dit cessation des pleurs ou du grand deuil. Ensuite viennent encore le premier anniversaire ou petite félicité, puis le second anniversaire appelé grande félicité. Trois mois après a lieu le sacrifice solennel de l'achèvement.

Pendant trois ans, au septième mois, on achète des objets votifs, maisons, meubles, aliments et ustensiles, destinés à être offerts en sacrifice au génie Võ Lâm qui a la garde des biens appartenant aux morts. Le sacrifice terminé, ces objets sont livrés aux flammes et expédiés ainsi en Enfer afin que le mort puisse s'en servir.

Nº 91. — DE L'ADMINISTRATION

La création des emplois publics, la distribution des charges en vue d'assurer le fonctionnement de l'administration, font, dans chaque pays et sous chaque dynastie, l'objet d'une réglementation particulière. En ce qui concerne l'Annam, il a été institué des fonctionnaires, tant à la capitale que dans les provinces, pour servir, en premier lieu, d'auxiliaires au Roi, et, en second lieu, pour administrer les populations.

MANDARINS DE LA CAPITALE

Conseil de Régence. — Il comprend cinq membres, dont deux sont de la famille royale et les autres de vieux serviteurs de l'Etat, qui possèdent tous une profonde expérience des choses de la vie et à qui le respect et la soumission sont universellement acquis. Ils aident le Roi à gouverner et discutent les affaires de haute importance qui intéressent l'Etat. Cette création, motivée par la jeunesse du Roi, prend fin dès qu'il est parvenu à la majorité.

Conseil secret. — C'est comme le moteur discret, invisible, du Gouvernement. Il est composé de cinq hauts mandarins. Quand il se présente une grave question, touchant à la sécurité ou aux intérêts de l'Etat, les membres de ce Conseil se réunissent pour en délibérer et en réfèrent ensuite au Roi.

Secrétariat du Roi ou grande chancellerie. — Il est composé de quatre hauts fonctionnaires appartenant à différents services et installé, à portée, dans le palais réservé. C'est à ce bureau qu'incombe le soin de faire des ampliations de toutes les décisions royales et de les délivrer aux intéressés, l'original, revêtu de la signature du Roi, devant être conservé dans les archives. Les mêmes mandarins sont en outre obligés de se tenir, nuit et jour, à la disposition du Roi, afin que, dans le cas où Sa Majesté demanderait l'explication d'un texte, ils fassent aussitôt des recherches, de manière à pouvoir la lui présenter.

Les ministères. — Comme ils embrassent et centralisent toutes les affaires du pays, il a fallu en créer six, divisés chacun en plusieurs sections, qui assurent l'expédition des

18.

affaires. Chaque département ministériel a pour chef un président, ayant sous ses ordres un nombreux personnel. Le ministère de l'intérieur centralise tout ce qui concerne les onctionnaires et les employés civils ; les avancements et les rétrogradations dépendent de ce ministère qui, de plus, est chargé de la rédaction des brevets. Le ministère des finances s'occupe des rôles des inscrits et des rizières. Il connaît des recettes et des dépenses générales de chaque année et décide de la diminution ou de l'augmentation du chiffre des inscrits.

Le ministère des rites est chargé des rites et des sacrifices. Les fêtes nationales ou officielles, les tombeaux royaux et les temples nationaux sont de son ressort. Les opérations des examens et la rédaction des diplômes des génies rentrent encore dans ses attributions. Le ministère de la guerre a la direction des affaires militaires ; il nomme, déplace ou révoque les mandarins militaires et s'occupe des manœuvres et de l'instruction des troupes. L'installation des postes ou garnisons de protection, les opérations militaires sont également de sa compétence. Le ministère de la justice a pour attributions spéciales de veiller au fonctionnement de la justice, d'assurer l'observance des lois et d'apprécier les condamnations. C'est à ce ministère qu'il appartient de statuer en dernier ressort, sur les peines et les acquittements. Le ministère des travaux dirige les travaux publics en général, par exemple, la construction des palais et des temples, des fortifications et des citadelles, des casernes et des résidences des mandarins, aussi bien que des routes, des digues et des ponts. De plus, quand il se présente une exposition, c'est aussi à ce département qu'en incombent les préparatifs.

Inspection ou censure générale. — C'est un service qui a pour objet de contrôler les actes des fonctionnaires de la capitale et des provinces. Il est dirigé par un inspecteur général ou grand censeur (de gauche), assisté de censeurs, qui surveillent les ministères et les autorités des provinces et des marches de l'Annam et du Tonkin. Se commet-il quelque manquement, ce bureau a autorité pour procéder à une enquête dont il rend compte au roi.

MANDARINS PROVINCIAUX

Le Gouverneur général est un fonctionnaire qui a la direction générale d'une grande province avec droit de contrôle sur une province de second ordre. Il a la haute main sur les services civils et militaires et il administre l'armée et les populations. Le bureau de l'Intendant et celui du Lieutenant criminel sont des divisions de son service. Le Gouverneur particulier est chargé de l'administration d'une province de second ordre. Inférieur en grade au Gouverneur général, il est investi cependant des mêmes pouvoirs. Enfin, à la tête des plus petites provinces sont placés des chefs de marche, qui, malgré l'infériorité de leur grade, agissent néanmoins, en ce qui concerne les affaires de leur circonscription, comme les gouverneurs généraux ou particuliers des grandes provinces.

L'Intendant est le chef du bureau de la défense. Ses fonctions consistent dans le recouvrement des impôts, le recrutement de l'armée, la construction des routes et des digues, la conservation et la garde des magasins et trésors, l'administration des rites et des cérémonies et la direction des travaux publics. Dans les provinces qui n'ont ni Gouverneur général, ni Gouverneur particulier, c'est l'Intendant qui est investi de l'autorité suprême.

Le Lieutenant criminel est le chef de l'Ecrou ; il dirige exclusivement le service de la justice et celui de la poste officielle. Toute condamnation portant la peine de la décapitation ou de la strangulation, immédiates ou avec sursis, des travaux forcés et de l'exil, ainsi que tout acquittement, prononcés en première instance par les préfets et sous-préfets est soumis par eux au Lieutenant criminel qui décide à son tour. Le service de l'Intendant et celui du Lieutenant criminel sont dirigés, le premier par un Thông phán ou secrétaire, le second par un Kinh lịch ou commis en chef, et comprennent un personnel subalterne composé de rédacteurs, mandarins des huitième et neuvième degrés, et d'expéditionnaires. Les résidences des autorités provinciales sont pourvues chacune d'une compagnie de gardes qui servent de valets, de plantons et d'agents.

PRÉFETS ET SOUS-PRÉFETS

Ces mandarins, qui sont des administrateurs locaux, dirigent et conseillent le peuple et jouent, en réalité, le rôle de père et de mère à l'égard de leurs administrés. Les autorités provinciales donnent-elles un ordre relatif à une affaire de service quelconque, ils sont tenus de le transmettre aux chefs de cantons et aux maires, pour exécution. En outre, ils ont plein pouvoir pour trancher les contestations et différends et les questions de peu d'importance. Lorsque leur service est trop chargé, on leur adjoint un aide qui porte le nom de conseiller, dans les préfectures, et d'auxiliaire, dans les sous-préfectures. Ils ont sous leurs ordres un bureau composé d'un secrétaire et de plusieurs rédacteurs, et de plus un sergent et des soldats dont le service consiste à monter la garde et à porter les ordres dans les cantons.

CANTONS ET COMMUNES

Dans chaque canton, on fait choix de deux notables comme chef et sous-chef de canton pour administrer toute la circonscription. Quand le préfet ou le sous-préfet envoie un ordre écrit relatif à une affaire de service, le chef de canton doit prendre soin de le transmettre à chaque commune pour exécution. Quant au sous-chef, il est uniquement chargé des réquisitions de coolies et de la police.

Chaque commune, de son côté, désigne deux habitants, ayant des ressources, pour remplir les fonctions de maire et d'adjoint, et cela, en raison de la multiplicité des affaires. Car, en ce qui concerne la chose publique, il y a le recouvrement de l'impôt,

le recrutement des soldats, les travaux des digues, la construction des routes et les levées d'hommes, soit pour recevoir un mandarin, soit pour exécuter des travaux. Pour ce qui regarde la commune particulièrement, ils sont tenus, en cas d'attaque de la part des pirates, ou quand il s'agit de se préserver de l'inondation, ou d'éteindre un incendie, d'amener des coolies pour prêter aide et secours. Néanmoins, ni le maire ni l'adjoint n'ont qualité pour décider, à eux seuls, des questions qui intéressent la commune. Lorsqu'il s'agit des obligations dont il a été parlé plus haut et que le chef de canton a dépêché, de son côté, un exprès porteur d'un ordre y relatif, le maire et l'adjoint sont obligés de convoquer les notables, savoir: le gradué de la commune, le chef de la police, les anciens et les agents inférieurs, qui se réunissent dans la maison commune ou chez le maire ou l'adjoint, afin de fixer, après discussion, la répartition des charges, et ce n'est qu'après qu'ils sont autorisés à agir.

Les mandarins énumérés plus haut sont tous pourvus, soit de diplômes, soit de brevets, ceux-là émanant du roi, ceux-ci des ministères ; mais les chefs et sous-chefs de canton tiennent leur nomination des autorités provinciales et les maires et adjoints, des préfets et sous-préfets. Toutefois ce brevet ne leur est délivré et ils n'entrent en fonctions qu'après avoir été élus par l'assemblée des notables et sur la demande de ces derniers.

Nº 92. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, PERSONNAGES CÉLÈBRES, PRODUCTIONS NATURELLES ET INDUSTRIES DU PAYS D'ANNAM

De tous les pays créés par la nature, il n'en est pas un qui ne compte des hommes intelligents et industrieux, de beaux sites, des animaux rares et des produits remarquables. En ce qui concerne le pays d'Annam, qui renferme tant de montagnes fameuses, tant de fleuves aux ondes bienfaisantes, chaque siècle a vu fleurir ses héros, chaque région se distingue par ses productions et ses industries. Dans l'impossibilité d'en donner une énumération complète, nous n'en ferons qu'une citation sommaire.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

La configuration du pays d'Annam, formé d'un côté par le Tonkin, au centre par l'Annam proprement dit, et de l'autre côté par la Cochinchine, rappelle assez par ses flexuosités la forme du serpent. Il est borné à l'Est par la mer de Chine, à l'Ouest par le Laos, le Siam et le Cambodge, au Sud par la mer du Sud et au Nord par les provinces de Yunnam, de Canton et de Quang-si, qui font partie de la Chine. La région avoisinant la mer est peuplée par les Annamites, l'intérieur par les Thos et par les Mans, qui sont peu nombreux.

Une longue chaîne de hautes montagnes partant du Nord et se dirigeant suivant la ligne médiane, s'étend jusqu'à la mer du Sud. Il existe encore d'autres montagnes fort connues telles que le mont Bavi, près de Sơn-tây, au Tonkin ; la montagnes de Hoành-sơn en Annam, et le mont Ba-dinh, près de Tây-ninh, en Cochinchine. Au Nord Ouest, on trouve le cours du Mékong qui prend sa source dans le Thibet, pénètre dans le Yun-nam, passe par le Laos, contourne, dans ses sinuosités, la frontière du Siam, puis traversant le Cambodge dans toute sa longueur, entre en Cochinchine, où il se partage en plusieurs bras et se jette dans la mer.

Le Tonkin est arrosé par le fleuve Rouge, réunion de trois affluents venant du Yun-nam : le sông Thao, la rivière Noire vulgairement sông Bờ et la rivière Claire ou sông Chảy ; il baigne Bach-hat et passe à Hanoi ; c'est alors le Nhị hà ou encore le Grand fleuve, puis il va se déverser dans la mer Orientale par plusieurs branches : entre autres, l'une passant par Hải dương, c'est le bras du cửa Hàn, l'autre par Nam định, c'est le bras du cửa Luộc. Il y a encore le Thái bình formé par la réunion de deux branches, le sông Thương, le sông Cầu, et qui va se jeter dans la mer à Haiphong. L'Annam renferme le Hương giang qui de la capitale se rend à la mer et forme l'estuaire de Thuận an et le Linh giang, en langue vulgaire Danh, dont le cours suit la frontière des provinces de Hà tĩnh et de Quảng bình. En Cochinchine, il y a le fleuve de Saigon qui forme la baie du cap Saint-Jacques. Outre les ports ou embouchures ci-dessus mentionnés, on trouve encore le port de Qui nhơn ou Thị nại, dans la province de Bình định ; le port de Tourane, dans la province de Quảng nam et le port de Đồng hới dans celle de Quảng bình. Quand aux grandes îles, on peut citer celles de Poulo-Condor et de Phủ quốc, en Cochinchine et celles de Cát bà et de Kê bao, au Tonkin.

PERSONNAGES CÉLÈBRES

La période qui, commençant à l'avénement de Hồng bàng, premier des souverains ayant gouverné l'Annam, s'est continuée avec les Đinh, les Lê et les Trần, jusqu'à l'époque actuelle et embrasse une durée de plus de quatre mille ans, compte non seulement parmi les hommes, mais aussi parmi les femmes, un grand nombre de sujets qui se sont distingués, soit par leur talent, soit par leur héroïsme.

On peut citer : Đinh thiên Hoàng qui, après s'être exercé aux combats avec des roseaux pour enseignes, leva une armée dans les grottes de Hoa lư, puis attaqua et réussit à tuer les douze commissaires chinois envoyés pour administrer le pays et finit par devenir roi ; Đổng thiên Vương, qui vivait au temps où un roi de la dynastie des Thương, en Chine, avait ordonné à ses officiers de s'emparer de l'Annam ; ayant sollicité du roi Hùng Vương l'autorisation de combattre les envahisseurs, monté sur un coursier de fer et armé d'une touffe de bambous qu'il avait déracinée, il extermina les ennemis et, après cet exploit, fut enlevé au ciel ; Lý thương Kiệt, qui sous le règne du roi de Lý nhân Tôn, alla à la tête d'une armée, faire la guerre à l'Empereur de Chine de la dynastie des Đường, et lui

tua, dans le pays de Ưng châu, plus de cinquante-huit mille soldats ; Trần quốc Tuấn, membre de la famille royale des Trần ; un empereur chinois de la dynatie des Nguyên ayant donné au général Ô mã Nhi l'ordre de conquérir l'Annam, ce prince tailla en pièces l'armée ennemie sur les bords du fleuve Bạch đằng et lui tua tant d'hommes que les eaux en furent toutes rouges de sang ; dame Triệu ẩu, la pucelle, qui avait une taille de deux toises ; sous la dynastie chinoise des Hán, le général Ngô tôn Quyền étant venu attaquer l'Annam, cette héroïne, montée sur un éléphant, remporta plusieurs victoires sur ce général ; les sœurs Trưng trắc et Trưng nhị qui levèrent des troupes pour combattre le général Mã viện, envoyé par un empereur de la dynastie des Hán comme protecteur de l'Annam, mais qui, obéissant à la cupidité, opprimait le peuple ; s'étant donc insurgées, elles marchèrent contre lui et lui reprirent les citadelles de plus de soixante-dix préfectures et sous-préfectures.

PRODUCTIONS NATURELLES ET INDUSTRIES

L'Annam est un pays renommé pour sa fécondité en tous genres. Il abonde en produits précieux et en hommes intelligents et industrieux.

Dans les forêts on trouve : les bois de lim, de sến, de táu et de dinh ; les bois d'ébène, de trắc, de dổi, de gụ de vàng tâm, de pin et de trò ; le mille feuilles, le jonc à nattes ; le gianh ; le mûrier à papier ; le bambou royal, le bambou femelle, le bambou à nœuds espacés, le bambou plein, le rotin. *Comme comestibles et produits résineux et autres*, il y a : les pousses de bambou, le nấm hương, et le bolet ; la badiane, la mandarine, l'abricot, la jaque, le chám, le sim, la prunelle, la saponaire, le bồ kết, le củ mài, le faux gambier, la serpentaire, la noisette, le cordamome blanc, le poivre, les graines de l'arbre à suif, le thé, le cardamome : la laque, la résine, le miel, le fiel d'ours. *Comme quadrupèdes sauvages*, on y trouve l'éléphant, le tigre, le léopard, le singe, le gibbon, l'axis, le cerf, le sanglier, le bœuf sauvage, le rhinocéros, le loup, le mouflon, l'ours, le porc épic, la martre, le renard. Parmi les oiseaux, on peut citer le paon, la perdrix, le coq de bruyère, le merle mandarin, le perroquet, le merle, le

---

LIM (thiết lim), *baryxylon rufum* (cœsalpiniées) acacia. SẾN (thiết liễn) *hopea odorata* (diptérocarpées). TÁU ou LÁU TÁU (thiết tứ), *valeria cocincinensis* (diptérocarpées) ; ĐINH (thiết dinh). Ce sont les quatre bois de fer par excellence. TRẮC, *dalbergia* (papilionacées). DOI ou GIOI, bois dur de couleur pâle. Gụ il y a le gụ sừng et le gụ lau. VANG TÂM (cœur jaune) ; il y a le vàng tâm xanh et le vàng tâm vàng. TRÒ (chổ chỉ) bois d'un jaune pâle. GIANH, sorte de graminée, sert pour couvrir les cases. GIANG sert pour faire des chapeaux d'hommes et de femmes. MỘC NHĨ littéralement oreilles de bois ; il pousse sur le bois. NẤM HƯƠNG, champignon parfumé, sorte de morille. SIM ressemble au bồ quân. BỒ QUÂN ou MỒNG QUÂN, sorte de prunelle mais à plusieurs noyaux. BỒ KẾT, baies avec lesquelles on fait des lotions pour les cheveux. CỦ MÀI, *dioscorea opposita*, sorte d'igname. GIẺ, sorte de noisette ou de châtaigne ? LE LAI et le sở seraient des variétés d'une même espèce. GÀ GÔ appelé quelquefois ĐA ĐA à cause de son cri. HOẠ MI, appelé aussi merle combattant.

merle siffleur, le rossignol. *En fait de reptiles*, on rencontre le python, le cobra, le serpent de feu, le cạp nia, le cent pieds, le gecko, la chauve-souris.

La mer renferme: la baleine ou cachalot, le crocodile, le ông sư, le chien de mer, l'esturgeon, le souffleur, la barbue, le cá húng, le cá dưa, le cá thủ, le marsouin, la sèche, le cá phèn, la morue; le homard, la langouste, le crabe, des coquillages, la moule, la biche de mer, la méduse, le muỗt, les thủy trần, la moule rayée, l'huître, la limule, le caret.

La plaine produit des céréales et des légumes : riz hâtif, riz de saison, riz glutineux, riz ordinaire, maïs, pois vert, pois noir, pois soja, pois œil de crabe (lentille), sésame et millet; *des patates et autres tubercules* : patate douce, taro, patate des marais, khoai môn, củ từ, củ cái, củ cầm, navet et radis, lupinus cocincinensis, củ năn, mâcre, tubercule du nénuphar, oignon, ail, gingembre, safran, galanga. *Toutes sortes de fruits* : l'arec, la goyave, le jujube, le citron, le litchi, le longan ou œil de dragon, le caki ou nèfle du Japon, le quả cậy, le plaqueminier, l'orange, la banane, le coco, la pomme cannelle, le corossol, le quả sung, la figue, la grenade, la prune, la pamplemousse, le quả bòng, le quả thanh yên, la mangue, la pomme rose, le núc ná, la calebasse, la courge, le melon, la pastèque, le potiron, le concombre, le concombre odorant, le concombre amer, le piment, les aubergines dừa, pháo, la tomate. *Comme arbres et fleurs*, il y a le cotonnier, le jute, le jaquier, le sòi, le mûrier, le soan, le bambou, le figuier des Pharaons, le figuier des Banians, le vông, les petites espèces de bambou, le papayer, le lộc vừng, les cycas, le saule; la rose, l'iris, le chrysanthème, la tubéreuse, le fleur du prunier, le jasmin, le chloranthus inconspicuus, l'hibiscus, l'aglaé, l'épidendrum, le lotus, le cynanchum ordoratissimum, l'amaryllis, l'olivier odorant, la balsamine, l'hibiscus changeant, la pivoine, la crête de coq, le camélia, le cactus de Chine, la passe-rose, le tournesol, le poinsettia. *Plantes ou herbes potagères* : liseron rampant, moutarde, rau đay, rau rút, épinard, rau thơm, menthe, rau

---

CẠP NIA (nẹp nia) *dipsas dendrophila*. RƠI ou DƠI, est classé parmi les reptiles et insectes d'après les Chinois. CÁ ÔNG SƯ, poisson bonze, ainsi appelé parce que son crâne, très développé, apparaît tout nu. MUỖT, sorte de méduse, semblable, pour la forme, à un gros litchi; ne se trouve qu'à Huế. THỦY TRẦN, mot à mot poussière d'eau, animalcules gélatineux flottant, par masses étendues, à la surface de la mer.

KHOAI MÔN ou MUN, en Cochinchine, KHOÀI TÍA, sorte d'igname qui doit son nom à la couleur de son écorce. CỦ TỪ, *convolvulus mammosus*, qui donne une sorte de patate. CỦ CÁI, mot à mot gros tubercule, *dioscorea sativa*. CỦ CẦM, tubercule brun foncé, sorte de poireau.

QUẢ SUNG, fruit du sycomore, sorte de figue. QUẢ BÒNG, *citrus fusca*, sorte de pamplemousse. QUẢ THANH YÊN, *citrus medica*. SÒI, *Eugenia nervosa*, sert à teindre en noir. SOAN, sert à la fabrication de la poudre. LỘC VỪNG, arbuste dont les feuilles comestibles ont le goût du sésame. LAN, nom qui s'applique à un grand nombre de fleurs de différentes espèces : iris, magnolia, épidendrum, etc. SÓI, fleur qui sert à parfumer l'infusion de thé. MỘC ou MỘC TÊ ou MỘC TÂY. OANH BẤT LẬP, mot à mot (sur quoi) le loriot ne (peut percher.

ngổ, persicaire, berle, rau củ khởi, feuilles de la patate, rau cúc tần (*panax fructicasum*), rau đăng cay, rau vọng cách, rau mồng tơi, la laitue, rau lú bú, rau ngót, rau muối, le pourpier. *Graines* : graines de lotus, de giỗi, de faux-théier, de mùi, de ricin, de gấc.

Animaux domestiques : le cheval, le buffle, l'âne, la chèvre, la poule, le chien, le porc, le bœuf, le mouton, le chat. *Animaux divers* : le rat, les fourmis, le crapaud, la grenouille, la raine, la rainette, les insectes et les chenilles, le moustique, la mouche, la libellule, le papillon, la sauterelle, le criquet, la mante religieuse, le margouillat, le cancrelat, le grillon, le cà cuồng et le niêng niễng, les parasites de l'homme.

Oiseaux : l'aigrette, le plongeon, le tantale, le pélican, le bihoreau, l'oie sauvage, la sarcelle, la poule d'eau, le coucou, con dề cùi, le pigeon, la tourterelle, la poule sultane, la bécassine, la caille, la huppe, le corbeau, le milan, la chouette, l'épervier, le jacana, le moineau, le gobe-mouches, le martin-pêcheur, le bông lau, le héron cendré, le foulque, le dominicain (rossignol), l'hirondelle.

Poissons, crustacés, etc. : chẳm, carpe, mè (couteau), chôi, nheo, chiên, giếc, rô, quả, mòi, ngạnh, sộp, chê, bống, lành canh, mại, giẩu giẩu, thia lia, mương, thiểu, raie, maquereau, grande anguille, petite anguille, crevette, crabe, tortue de terre, tortue d'eau, coquillages et sangsues.

Productions particulières : Mine d'or de Thiên đàn (Quảng nam) ; mine d'étain de Vụ nông (Thái nguyên) ; mine d'argent du mont Ngân sơn (Cao-bằng ; mine d'argent de Suối lẫm (Hưng hóa) ; mine de plomb de Phúc minh (Tuyên quang) ; mine de fer du mont Bồ sơn (Bắc ninh) ; mine de zinc du village de An lãng (Hải dương) ; mines de houille de Kẻ bao (Quảng yên), dont l'exploitation a été concédée à une société ; mine de salpêtre du village de Mai sao (Lạng sơn) ; mine de fer du village de Thanh vân (Sơn tây) ; cannelle du village de Trịnh vạn (Thanh hóa) ; nacre du littoral du huyện de Vân hải ; salines, qui couvrent tout le littoral de l'Empire ; poisson, perroquet dans la portion du fleuve près de Bạch hạt (Sơn tây) ; nids d'hirondelles du mont Ngũ hành (Quảng nam) ; ginseng et millefeuilles du mont Chung sơn (Bắc ninh) ; bois d'aigle, dans les montagnes des provinces de Bình định, Phú yên, Khánh hòa ; perles de la mer de Vân hải (Quảng yên).

Il y a aussi toutes sortes de métiers manuels : charpentiers, menuisiers, maçons, tailleurs, dessinateurs et peintres ; incrusteurs, laqueurs, fabricants de tambours,

---

RAU ĐĂNG CAY, *gentiana scandeus*. Le CÀ CUỒNG et le NIÊNG NIỄNG, sont des sortes d'hydrophiles d'un goût parfumé et très estimés des Annamites. GIẺ CÙI ou GIẢI CÙI.

CHIM NGÓI, oiseau couleur de tuile, petite tourterelle.

Le BÔNG LAU, *carruca*,...

Rô, *anabas*, *scandens*. QUẢ, hareng ? MÒI, alose. NGẠNH, poisson armé de deux épines.

CHÈ, *clarias dussumieri*. BỐNG, gobius. LÀNH CANH, sorte d'anchois. GIẨU GIẨU, *ophiocephalus striatus*. THIA LIA, petit poisson de combat. MƯƠNG, *squaliobarbus annamiticus* (TIRANT).

brodeurs, bijoutiers, forgerons, chaufourniers, briquetiers, tuiliers, tailleurs de pierres, tonneliers, faïenciers, fabricants de marmites et de jarres ; moulineurs de coton, dévideurs de soie, fabricants de cotonnades, de soieries, de satin, de crépon, de gaze, chapeliers, vermiceliers, papetiers, fabricants d'encre, de pinceaux, distillateurs d'alcool, teinturiers, batteurs d'or, tourneurs, fabricants de peignes, cordonniers, ferblantiers, passementiers et fabricants de postiches, imprimeurs, scieurs, barbiers, fabricants de parasols, fondeurs de cuivre, vanniers, statuaires, fabricants de fonte de fer, bouchers, boisseliers, pâtissiers, traiteurs, fabricants de sucre, broyeurs de cannes, fabricants d'objets votifs, fabricants d'huile, horlogers, pêcheurs, oiseleurs.

En fait d'animaux on élève des porcs, des chevaux, des buffles et des bœufs, des poules, des canards, des chèvres, des oiseaux, des poissons, des oies, des vers à soie, des abeilles, des lapins, des cochons d'Inde.

Parmi les végétaux comme parmi les animaux, il y en a qui sont utiles à l'homme ; d'autres lui sont nuisibles. On peut citer parmi les plantes qui servent à l'alimentation, le riz, le maïs, les haricots, les plantes tuberculeuses ; comme plantes médicinales, la cannelle, le ginseng, le dioscorea opporita, l'agrostis, le cardamome blanc, le cardamome. Comme épices et condiments : le poivre, le piment, le clou de girofle, l'ail, l'oignon, la galanga, le safran, la persicaire, la berle, le garum, le sel.

N° 93. — LE PAYSAN ET SON ANE

Un paysant conduisait un âne portant une charge variée et des plus lourdes. Etant venu à passer près d'un terrain couvert d'épines et de broussailles, notre homme se mit à dire : « Si je coupais quelques fagots pour les rapporter à la maison, cela pourrait me servir, et quant à toi, la bête, ce n'est pas une méchante poignée de plus qui pèsera bien lourd. » Il s'arrête, coupe du bois et le lie en fagots dont il charge l'animal. Celui-ci, bien qu'il fût accablé sous ce poids hors de proportion avec ses forces, allait encore d'un pas dégagé. Ce que voyant, son maître dit : « Le fardeau qu'il porte n'est pas déjà si lourd ; si j'en mettais un peu de plus, cela ne ferait rien. » Comme il avait fini de parler, il vit un tas de pierres sur la route et en remarqua deux qu'on pouvait utiliser dans la construction d'une maison : « Je serais bien sot, dit-il, de perdre une aussi belle occasion ; puisque avec une seule main je puis porter ces deux moellons, à plus forte raison l'âne en sera-t-il capable ; d'ailleurs, sa charge n'est pas si grosse. » L'âne, qui n'en pouvait plus, s'efforça néanmoins de marcher : « Mon âne est une vraie bonne bête, fit notre homme, en voyant cela ; il est réellement dur à la fatigue. » Comme il cheminait sous un soleil ardent et qu'il était trempé de sueur, il ôta sa veste et la jeta

sur le dos de l'âne. Ce surcroît de charge n'était rien, il est vrai, mais l'âne, exténué, s'abattit sans pouvoir se relever. « Maudit animal ! s'écria le paysan ; il n'a pas pu supporter le faible poids que j'ai ajouté et le voilà mort : n'est-ce pas trop fort, vraiment ! »

N° 94. — LE MARCHAND DE BONNETS DE COTON ET LA BANDE DE SINGES

Un colporteur chargé d'un ballot de bonnets de coton, s'en allait les vendre dans la campagne. A mi-chemin, la chaleur du midi était tellement accablante, que, n'en pouvant plus, il s'approcha, pour se reposer, d'un grand arbre qui donnait beaucoup d'ombre. Ouvrant le ballot, il en tira un bonnet dont il se couvrit et s'étendit sur le sol. A la faveur de la brise qui soufflait doucement, il ne tarda pas à s'endormir tout à fait. Or sur cet arbre se trouvait toute une troupe de singes, qui, voyant notre homme assoupi avec son bonnet de coton sur la tête, descendirent en bande le long du tronc, ouvrirent le ballot de bonnets et, par imitation, en prirent chacun un pour le mettre. Tout à coup, le dormeur s'éveille en sursaut ; les singes, effrayés, grimpent sur l'arbre et disparaissent. Notre homme, à la vue de son ballot tout grand ouvert et vide, s'imagina que quelqu'un, passant en cet endroit, avait profité de son sommeil pour le voler. Mais réfléchissant ensuite qu'il était peu vraisemblable qu'en prenant ses bonnets on eût laissé la toile qui les enveloppait, au lieu d'emporter tout du même coup, il promena ses regards tout autour de lui et, levant les yeux en l'air, il aperçut les singes coiffés chacun d'un bonnet. Outré de colère, il ramasse des mottes de terre et les leur lance ; ceux-ci ripostent avec des fruits qu'ils cueillent et des branches qu'ils cassent ; notre homme leur adresse des injures ; ils l'imitent en fronçant les sourcils et remuant les babines, Furieux et désespéré à la fois, le colporteur s'arrache les cheveux et, jetant à terre le bonnet qu'il portait sur la tête, il se met à pleurer. Les singes, à cette vue, en font autant, et lancent en bas tous leurs bonnets. Notre homme, ravi, les ramasse, et les remet dans le sac qu'il boucle et qu'il emporte.

Rentré en possession de son bien, il éprouvait une satisfaction plus grande qu'avant de l'avoir perdu.

N° 95. — L'ABEILLE ET LE COUCOU

Une abeille, qui se trouvait dans sa ruche, entendant chanter le coucou, sortit en disant : « Tais-toi ; tu empêches les gens de faire leur besogne. Je n'ai jamais vu d'oiseau chanter pareillement : coucou ! coucou ! Toujours coucou et rien autre chose ». — « Tu me reproches, répondit le coucou, de chanter toujours la même note ; mais toi, avec ton miel, est-ce que tu ne fais pas toujours la même besogne, pour que tu trouves

à redire à mon égard ? Si je n'invente rien de nouveau, toi non plus, tu ne fais rien de bien original ». — « La monotonie, quand il s'agit d'un travail utile, lui répliqua l'abeille, cela n'a pas d'importance ; mais la répétition continuelle, dans les passetemps, qui ont pour but de récréer, leur fait perdre tout leur charme et leur enlève toute leur portée ».

N° 96. — INSTRUCTION D'UN PROCÈS

Un nommé Cồ, du pays de Tây nhai, ayant été assassiné au cours d'un voyage, la nuit d'après, sa femme qui était restée à la maison, se pendit. Le frère cadet de Cồ, au désespoir, alla dénoncer le fait au magistrat. A cette époque, M. Phi Công, qui était le sous-préfet de la localité, s'étant rendu en personne sur les lieux pour faire une enquête, trouva, dans la ceinture de Cồ, une bourse qui contenait cinq piastres, et conclut de là que le mobile n'était pas l'argent. Il fit comparaître les gens des deux villages avoisinants, procéda à un interrogatoire sommaire, mais, n'ayant découvert aucun indice, il les renvoya, sans administrer le moindre coup de rotin, leur recommandant de s'informer diligemment et de venir lui rendre compte tous les dix jours. Au bout de six mois, l'affaire paraissant oubliée, le frère de Cồ, indigné de la faiblesse du sous-préfet, se rendit à l'entrée des bureaux et se mit à vociférer. Le magistrat, indigné, le chassa disant : « incapable de me donner des indications sur l'auteur du meurtre de ton frère, tu voudrais encore que je moleste d'honnêtes gens ? » Ne pouvant obtenir justice, le frère de Cồ, n'écoutant que son dépit, s'en retourna pour enterrer son frère et sa belle-sœur et ne souffla plus mot de cette affaire. Un jour, comme il se trouvait que plusieurs contribuables étaient en retard pour le règlement de l'impôt, le sous-préfet s'avisa de les inviter à se présenter au bureau. Dans le nombre, il y avait un nommé Châu Thanh qui, par crainte de reproches de la part du magistrat, entra le premier, annonçant qu'il apportait la somme voulue, et, aussitôt, ôtant une bourse de sa ceinture, il lui en remit le contenu. Le sous-préfet examine la monnaie et lui demande où il demeure. « Près du village de Tây nhai, répond-il. — Mais à combien de distance? — A cinq ou six stades, à peu près. — Etais-tu apparenté ou lié en quelque façon avec un nommé Cồ qui a été assassiné l'année dernière?. — Il répondit qu'il ne le connaissait pas. Le sous-préfet, entrant dans une violente colère s'écria : « C'est toi qui l'as tué et tu dis que tu ne l'as pas connu ! » Châu Thanh nia avec énergie, mais le sous-préfet ne voulut rien entendre et il ordonna qu'on lui appliquât la question : Châu Thanh avoua sur le champ.

Voici ce qui s'était passé : La femme de Cồ, désirant aller faire une visite à leurs parents communs et, honteuse de n'avoir ni bracelets ni pendant d'oreilles, se plaignit amèrement et dit à son mari d'aller en emprunter. Celui-ci s'y étant refusé, elle se vit obligée d'y aller elle seule. Comme c'étaient des objets de valeur, elle dut, pour faire

le trajet, les mettre en un paquet, qu'elle cacha dans la manche de sa tunique. Arrivée chez elle, elle voulut regarder les bijoux : ils avaient disparu. Son mari, qui était pauvre, n'ayant pas le moyen d'en rembourser la valeur, tomba dans un profond désespoir et souhaita de mourir. Or, ce jour là, le nommé Châu retrouva le paquet de bijoux. Ayant su que c'était la femme de Cồ qui l'avait perdu, il attendit que Cồ fût sorti, et au milieu de la nuit, il s'introduisit dans la maison en escaladant la muraille. Justement la femme, à cause de la chaleur, était couchée dans la pièce d'entrée. Châu lui tendit le paquet et essaya de la séduire. Puis celle-ci, rejetant ses propositions, il voulut employer la violence. Alors, usant d'artifice, elle lui dit : « ce n'est pas que je fasse fi de vous, mais comme mon mari est souvent malade, patientez un peu jusqu'à ce qu'il soit mort et après nous verrons. » Châu, persuadé par ce raisonnement, la quitta, puis alla attendre son mari au passage et le tua. La nuit venue, il s'introduisit de nouveau chez elle et lui dit : « votre mari a été assassiné ; la promesse que vous m'avez faite, il faut que vous la teniez maintenant. » La femme, à ces mots, éclata en sanglots : Châu, effrayé, prit la fuite et, au point du jour, la femme de Cồ fut trouvée morte.

Tout le monte s'inclina devant la supériorité de l'intelligence du mandarin, mais on ignorait sur quelles bases il avait fondé son jugement. « C'est que j'ai trouvé un indice, sans y penser, expliqua-t-il ; il n'y a rien de difficile là dedans. Au cours de l'enquête que je fis moi-même, je trouvai une bourse portant le caractère dix mille et lorsque j'examinai l'argent de Châu, j'y vis le même caractère : c'étaient donc bien des objets appartenant au même propriétaire. Or quand je lui demandai s'il avait eu des relations avec le défunt, il me répondit que non, et comme d'autre part, son langage et sa physionomie dénotaient la scélératesse et la ruse, cela me fut une preuve certaine qu'il était l'auteur du meurtre. »

N° 97. — PAIEMENT INESPÉRÉ

M. Lý trước Minh était un homme généreux et désintéressé qui aimait à faire l'aumône. Un habitant du village vint travailler chez lui, comme mercenaire ; paresseux et ignorant des travaux des champs, il était dans le plus grand dénuement, néanmoins il savait si bien s'y prendre que M. Lý trước Minh, toujours satisfait de tout ce qu'il faisait le payait grassement. Se trouvait-il à court de vivres, et sans un grain de riz à mettre dans sa marmite, il quémandait auprès de son patron qui lui en donnait tout de suite. Un jour, cet individu lui dit : « Ma chétive personne est comblée de vos bienfaits. Si ma famille, qui compte trois ou quatre bouches, ne meurt pas de faim, c'est à vous qu'elle le doit, mais je ne puis raisonnablement vivre toute ma vie à vos dépens. Je vous prie donc de bien vouloir me prêter un picul de pois verts, pour me constituer un petit fonds de commerce. » Lý, accédant à sa demande, lui donna les

pois qu'il s'empressa d'emporter. Plus d'un an se passa, sans qu'il rendit rien. M. Lý ayant pris des informations à ce sujet, apprit que le fonds était mangé. Ce que voyant, il eut pitié du pauvre diable et ne lui réclama rien. Trois ans après, Lý s'étant retiré dans une pagode pour se livrer à l'étude, vit en songe cet individu qui lui dit : « Je vous dois le prix des pois et je viens aujourd'hui pour vous payer. — Si, faisant le relevé de tes vieilles dettes, lui répondit Lý, j'en exigeais le remboursement, sais-tu combien tu me redevrais? — C'est bien comme vous le dites, reprit-il, tout triste. Quand on fournit du travail, en serait-on payé au delà de sa valeur, on n'est pas tenu à restitution ; mais ne s'agirait-il que d'un seul grain de riz donné à titre purement gratuit, on ne doit jamais l'oublier ; à plus forte raison, s'il s'agit de bienfaits sans nombre. » Cela dit, il disparut. Lý était passablement intrigué lorsque, tout à coup, un de ses domestiques vint lui annoncer que cette nuit même l'ânesse avait mis bas un joli ânon, gros et gras. Un rapprochement se fit soudain dans son esprit et il se dit que ledit ânon pouvait bien être tout simplement son débiteur. Au bout de quelques jours, Lý s'en retourna chez lui. Quand il vit l'animal, il l'appela, en prononçant, par manière de plaisanterie, le nom de son débiteur, et immédiatement l'âne accourut auprès de lui, comme s'il avait compris. Lý lui donna donc ce nom. Quand l'animal fut devenu grand, Lý le monta pour faire une excursion. Beaucoup de gens riches en ayant envie, lui en offrirent une forte somme. Mais sur ces entrefaites, une affaire domestique ayant obligé Lý à revenir, il n'eut pas le temps de conclure le marché. L'année d'après, l'âne, mis dans une même écurie avec des chevaux, fut mordu par l'un deux et eut la jambe cassée. On le soigna, mais il ne guérissait pas. Un vétérinaire étant venu chez Lý et ayant vu l'animal, offrit de l'emmener chez lui pour lui faire suivre un traitement, à condition que, s'il avait la chance de le remettre sur pied, il toucherait la moitié du prix qu'il le vendrait. Lý accepta et le vétérinaire emmena l'âne, le guérit au bout de quelques mois et le vendit dix-huit cents deniers. Il en donna la moitié à Lý qui se rappela que c'était justement le prix des pois verts.

Ainsi le paiement de cette dette contractée sur terre avait été effectué d'une façon mystérieuse par les puissances de l'autre monde : c'est encore là un stimulant suffisant pour le cœur humain.

Nº 98. — QUE SERT-IL DE FUMER L'OPIUM?

A étudier la question de très près, on n'y voit que des inconvénients sans le moindre avantage.

En premier lieu, le fumeur perd son temps et sa peine et il est incapable de rien faire. Il serait bien difficile, en effet, qu'il en fût autrement. Aux premières lueurs du jour, il se lève et reste assis, morne, les bras croisés, pendant un moment. Certains

prennent une serviette, se lavent la figure et, une fois débarbouillés et essuyés, fument une ou deux cigarettes, mâchent une chique de bétel, sortent pour une nécessité quelconque et rentrent. Y a-t-il du potage, du thé, ils en avalent quelques gorgées à la hâte, puis, gagnant le lit de camp, disposent leurs ustensiles. Ils essuient le tuyau de la pipe, en fourbissent le fourneau ; à l'aide du crochet, râclent le résidu, croc croc ; tapotent et cognent sur le fourneau, toc toc, apprêtent les aiguilles, attisent la mèche ; si l'huile est basse ils en remettent, et arrangent la lampe convenablement. C'est alors que le fumeur s'étend et, couché sur le flanc, prépare deux ou trois doses qu'il fume pour commencer ; cela fait, il rôde autour du plateau à fumer, arrangeant ceci, disposant cela, restant là à lanterner sans fin, et ne quittant, pour aller manger une bouchée ou deux, qu'au moment où le domestique entre l'avertir que le repas est prêt. (Le repas terminé) nonchalamment assis, il se nettoie les dents en clappant, boit du thé, mâche une chique de bétel et fume une cigarette.

Or l'affection que contracte le fumeur d'opium consiste dans un besoin irrésistible de fumer aussitôt après le repas. Aussi, il a beau se promener de long en large, il lui faut, quand même, aller retrouver le lit de camp et faire quelques pipes qu'il aspire jusqu'à ce qu'il ait payé son tribut à l'habitude et alors, mais alors seulement, le malaise lui passe. Puis, bras et jambes étendus, les yeux à demi-clos, il tombe dans une sorte de somnolence et ne tarde pas à s'éveiller pour ne songer qu'à préparer d'autres pipes.

Tandis qu'il lambine ainsi, le jour baisse et l'heure du souper le surprend bientôt. Le repas achevé, il lui faut de nouveau entrer au fumoir ; mais, cette fois, la séance se prolonge, interminable. Etendu auprès de sa lampe, qui répand une faible clarté, il se tourne et se retourne ; fatigué à la longue de reposer d'un côté, il passe de l'autre. Sans cesse éveillé, de temps en temps il fume une pipe. On en voit qui passent le jour et la nuit là, à ce manège, sans jamais aller au lit pour y dormir. Ont-ils les yeux ouverts, ils fument, pour s'assoupir dans une sorte de rêve, fumant et sommeillant tour à tour, et, de toute la nuit, ne pensant ni à leur famille, ni à leurs affaires, comme s'ils n'avaient pas charge d'âmes et qu'ils fussent absolument seuls. Leur femme, qu'elle s'arrange ; leurs enfants, qu'ils s'accommodent ; les intérêts de la maison, ce n'est pas au fumeur d'y veiller. Un homme qui n'est d'aucune utilité ni à sa femme, ni à ses enfants, ni à sa famille, n'est pas digne du nom d'homme, et si la femme et les enfants, les domestiques eux-mêmes, sont encore obligés d'avoir soin de lui en tout et pour tout, ce n'est point la peine vraiment d'avoir pour mari, pour père et pour maître, un être semblable.

Il est bien rare, en effet, qu'il échange des confidences avec sa femme ou qu'il discute avec elle les intérêts de la maison. La nuit comme le jour, le jour comme la nuit, jamais de relations ni d'entretiens intimes : c'est à croire qu'il n'a ni femme, ni enfants. Car il ne les appelle que quand il se présente une affaire urgente et, encore, pour leur donner ses instructions et ses ordres en quelques mots seulement. Lorsque l'on est riche

et que l'on a de quoi vivre, il n'y a rien à dire; mais si l'on est pauvre et qu'on manque de tout continuellement, alors on en agit d'une façon d'autant plus inhumaine avec les siens. Qu'ils aient faim ou non, on ne veut rien savoir ni entendre. Le seul souci que l'on ait, c'est de se procurer quelques sous afin d'acheter un ou deux gros de la drogue pour fumer et c'est tout. Uniquement préoccupé du désir de fumer, on est incapable de rien faire pour gagner l'argent nécessaire à l'entretien de sa famille. Tout ce que l'on a passe par le fourneau et le tuyau de la pipe. On fourre tout dans ce pertuis étroit et l'on en arrive à se conduire comme un glouton qui disputerait leur part de nourriture à sa femme et à ses enfants.

Certains fumeurs, esclaves de cette passion, mais pauvres, ne s'y livrent, pour cette raison, que d'une façon très irrégulière, tantôt fumant, tantôt se passant de fumer. Parfois, ils en sont réduits à grappiller du dross de première et même de deuxième main; parfois même, ne pouvant fumer à temps, ils sont obligés de faire des pilules avec les derniers résidus de ce même dross, qu'ils avalent. Comme cette habitude les tient depuis longtemps, que, d'autre part, ils n'y satisfont que très irrégulièrement et que de plus ils ne peuvent fumer ou avaler que des résidus, on les voit dépérir et s'émacier de jour en jour. Sortent-ils, ils s'exposent à tomber d'un coup de vent; s'asseoient-ils quelque part, ils paraissent abattus, exténués. Avec leurs lèvres pâles, décolorées, leur teint blême, terreux, leurs yeux clignotants, demi-clos, ils n'ont plus figure humaine; leur parole, empâtée, s'arrête, hésitante.

Cette habitude, déja nuisible à la santé, porte encore atteinte aux facultés intellectuelles. Car le fumeur d'opium, ne pensant qu'à fumer toujours et toujours, abandonne l'étude et renonce à la lecture. Le cercle de ses idées et de ses connaissances se resserre de plus en plus, et de jour en jour la vivacité de son intelligence s'affaiblit.

Bien loin d'être une élégance, cette passion constitue plutôt une tare, car elle est cause que l'on perd toute considération. Dit-on jamais Monsieur le fumeur? D'ordinaire, et encore, ce n'est que par ménagement, on le traite de bonhomme, de luron, de compère; autrement c'est un drôle, un pendard.

Enfin cette passion dégénère en habitude tyrannique: une fois tombé en son pouvoir, on est atteint d'une sorte d'affection dont on ne peut se débarrasser, qui, avec le temps, ne fait que resserrer ses liens. C'est en vain que l'on voudrait renoncer à cette habitude: lorsque le moment arrive, il faut fumer. Sinon, on est pris de sueurs abondantes, de bâillements sans fin. On a le corps courbaturé, les membres rompus; les yeux vous clignotent et la tête vous tombe de sommeil, et tous ces symptômes ne cessent que si l'on fume. L'habitude est devenue alors une infirmité, une maladie: la morphinomanie, plus exigeante, plus impérieuse qu'un créancier, ce qui est une tare.

Ajoutez à cela que quand les gens vous savent possédés de cette manie, ils vous fuient, dans la crainte que vous ne soyez un de ces impudents écornifleurs, toujours en quête de menus profits et vivant d'expédients. Mais c'est principalement quand le

fumeur est pauvre et n'a pas de quoi s'entretenir ni satisfaire sa passion, que l'on redoute de voir naître chez lui des tendances au vol et à l'escroquerie. N'est-ce pas là une honte? Si donc on compare les avantages aux inconvénients que présente cette habitude, et l'agrément ou le charme qu'elle peut donner à la difformité morale qu'elle entraîne, on constate que ces avantages et cet agrément, mis en balance avec les inconvénients et la difformité morale sont de beaucoup plus légers et que le plateau où sont placés ces derniers éléments l'emporte de beaucoup sur l'autre.

Les inconvénients consistent en ce que l'on perd son temps et sa peine, que l'on néglige ses devoirs et ses affaires et que l'on n'est capable de rien, car l'intelligence s'émousse, s'épaissit, s'alourdit; l'esprit n'est plus en état de former le moindre projet et de le mener à bout.

La femme et les enfants du fumeur, plongés dans l'abattement du désespoir, et réduits à rester sur leur appétit, à rogner sur leur entretien, sont en proie au dénuement et endurent les tourments de la soif et de la faim et parfois les attend la ruine, une ruine dans laquelle sombre la fortune tout entière de la famille. Quant au fumeur, réduit à un état de maigreur étique, il voit ses facultés baisser et ses forces dépérir.

L'usage de l'opium est un vilain défaut, car, en premier lieu, il vous déconsidère; en second lieu, il vous ensorcèle et vous crée un besoin insatiable, véritable infirmité, besoin auquel vous ne pouvez vous soustraire, que vous ne pouvez laisser inassouvi. Enfin il vous attire des avanies, car tout le monde fuit votre présence, vous refuse toute confiance et va même jusqu'à vous suspecter et se défier de vous.

Certains disent: sans l'opium, nous serions incapables de conduire nos opérations commerciales et de gagner notre vie. Eh bien, les voit-on, dans leurs combinaisons, déployer plus d'habileté que les autres? Bien loin d'acquérir de la finesse et de l'acuité, leur esprit, au contraire, perd chaque jour de sa lucidité et de sa pénétration.

Examinons ce qui se passe dans tous les pays du monde: si l'opium y est employé, ce n'est que comme médicament; on ne le fume pas. Mais la richesse de l'Etat, la force de l'armée, le grand nombre des citoyens, la prospérité du commerce, le bien-être et l'aisance des populations, est-ce à l'opium qu'ils doivent tout cela?

L'opium offre un amusement agréable, une récréation de viveur, maître de sa personne, pour le riche seulement, pour l'homme indépendant, qui vit dans l'oisiveté, qui n'a rien à penser ni à faire; pour ceux-là, j'en conviens, il ne laisse pas à première vue de renfermer quelque charme. mais si l'on y regarde de plus près, il n'en constitue pas moins un embarras, une sujétion, qui ne vous laisse aucune liberté et, dans ces conditions, comment peut-on appeler cela une récréation de viveur. Car un viveur, maître de sa personne, est un homme qui est libre, dégagé de toute entrave, qui fait ce que bon lui semble, qui va et vient à sa guise sans obstacle ni empêchement.

Mais pour celui qui est aux prises avec la noire misère, qui est dans un tel dénuement qu'il n'a de quoi ni se nourrir ni s'habiller, cette vie large, cette liberté

font place à d'innombrables ennuis, car une fois qu'on s'y est laissé prendre, on ne peut plus s'en dépétrer; on a beau faire, il faut trouver de quoi fumer, si non, se procurer du dross, quel qu'il soit, ou bien encore en faire des pilules que l'on avale pour calmer l'envie. Il en résulte donc que cette passion va à l'encontre de la liberté et qu'elle se change en des liens et en des chaînes qui vous garottent et vous enlacent plus étroitement de jour en jour, vous retiennent loin de toute société, comme un paria, si bien que la santé et l'intelligence en sont profondément altérées.

Combien, jusqu'à ce jour, ne compte-t-on pas de satires contre l'opium, composées par des hommes de sens et d'expérience, en vue de détourner les gens de cette passion, par le mépris! Combien les lettrés n'ont-ils pas écrit de poésies pour amener par leurs critiques les fumeurs à se corriger.

Ces poésies, nous les avons placées immédiatement à la suite de cette introduction, avec des commentaires qui en éclaircissent le sens, de manière que l'on puisse se rendre compte, en les lisant, jusqu'à quel point tout le monde s'accorde à critiquer l'usage immodéré de cette drogue.

Nº 99. — LE RENARD ET LE TIGRE

Un jour, le renard cherchait sa vie dans la forêt. Comme il ne faisait pas attention, le pied lui ayant glissé, il dégringola au fond d'une fosse, d'où il ne savait comment remonter. Ayant épuisé toutes les ressources de son imagination, il poussait soupirs sur soupirs, car il se trouvait dans une position sans issue, comme le poisson pris dans la nasse.

Il se croyait perdu, quand, ô bonheur! il entend un bruit de pas lourds sur le sol. Il arrête son plan, puis, élevant la voix: « Qui va là? » demande-t-il. Or, c'était le tigre. Affectant une mine réjouie il lui dit: Eh bien, l'ami, où allez-vous? Quelle affaire vous appelle? — Je fais un tour, répond celui-ci, en quête de nourriture. Mais vous, qu'êtes-vous descendu faire au fond de ce trou? — Comment! s'écria le renard, en changeant de manière, mais vous ne savez donc pas la nouvelle? Le bruit court partout que le ciel va tomber demain. — Malheur! Je n'en savais pas un mot. Mais est-ce bien vrai ou ne serait-ce pas un faux bruit? — Un faux bruit! C'est si vrai que c'est pour cela que je suis descendu me blottir ici, de peur de ne plus être à temps si j'attendais davantage et de me laisser misérablement écraser. D'ailleurs ce n'est que par égard pour notre vieille amitié et nos anciennes relations que je vous le dis. Autrement, chacun pour soi: quel intérêt aurais-je à parler? — Bon! bon! puisque c'est ainsi, permettez-moi, je vous prie, de descendre auprès de vous, pour vous tenir compagnie. — Soit, comme il vous plaira. Descendez si vous le voulez.

D'un saut, le tigre saute en bas. Ils causent un moment, après quoi notre renard se met à suivre le tigre en le taquinant sans cesse. C'est en vain que celui-ci le gronde, le renard s'acharne après lui et l'agace continuellement. Furieux, le tigre s'écrie d'un ton menaçant : « Si tu me taquines encore, je te prends par la patte et je t'envoie là haut pour que le ciel, dans sa chute, t'écrase et t'aplatisse. Entends-tu? » Le renard, loin de se déconcerter, le harcèle d'autant plus qu'il s'entend menacer ; si bien que celui-ci, n'y tenant plus, le lance en haut, d'un coup sec : « Intraitable vaurien : monte là haut pour que le ciel en t'écrasant satisfasse ma haine. » Le renard, au comble de la joie en voyant qu'il a réussi à attirer le tigre dans le piège qu'il lui tendait, court appeler les gens qui arrivent et criblent de coups le tigre au fond de la fosse.

D'ordinaire le méchant tombé dans la détresse, dût-il, en cherchant le moyen de se tirer d'affaire, mettre par ses machinations les autres dans l'embarras et dans la peine, pourvu qu'il se sauve, cela lui suffit. Mais parfois il cherche encore le moyen de perdre tout à fait ses victimes.

N° 100. — LAZARE PHIÊN

L'horloge de la cathédrale sonnait justement huit heures du soir. J'avais déjà fait porter mes bagages à bord du bateau pour me rendre à Bà rịa. Mais le *Jean Dupuis* ne devant partir qu'à dix heures, j'avais encore devant moi deux heures que je ne savais comment employer. Je serais bien descendu à terre pour aller faire quelques tours de promenade en ville, mais me sentant un peu fatigué, je m'en abstins, et je me décidai à monter sur le pont dans l'espoir d'y trouver une chaise où je pusse m'étendre et me reposer en contemplant la lune : car ce jour là coïncidait précisément avec la pleine lune de décembre.

Étant donc monté sur le pont, comme la clarté de cet astre était splendide et qu'il faisait de la brise, j'allai m'accouder sur le bastingage afin de respirer le frais. Je me tenais là, quelque peu attristé par ce voyage qui allait me séparer de ma famille pour une huitaine au moins. Aussi ni l'éclat des réverbères dont la lumière égalait presque celle du jour, ni la vue de la foule et des équipages qui circulaient bruyamment, ni l'affluence des gens qui s'amusaient dans les cafés, rien de tout cela n'attirait mon attention. Mes regards se portaient uniquement du côté de l'Arroyo chinois ; car là l'éclat du luxe et de la joie n'éblouissait pas les regards ; on n'y remarquait pas l'étalage des plaisirs mondains. C'était le séjour de la pauvreté et de la misère, où l'on travaillait durant le jour, où l'on passait les heures de la nuit à goûter le repos. Aussi ne voyait-on que la lueur de quelques lampes clair-semées indiquant que dans deux ou trois maisons l'on ne dormait pas encore. La lune qui se réflétait dans le fleuve en faisait ressembler la surface faiblement agitée à une tenture de soie jaune semée de sable d'or.

Tous ces objets ne faisant que redoubler ma tristesse, je voulus chercher de la distraction ailleurs, mais à peine m'étais-je retourné que j'aperçus un ecclésiastique qui, debout près de moi, tenait son regard abaissé sur le fleuve d'un air profondément navré.

Voulant faire connaissance avec lui, pour avoir un compagnon de voyage, car les passagers m'étaient tous étrangers, je lui demandai : « Vous allez à Bà rịa ou à la Baie des Cocotiers? — Pourquoi me faites-vous cette question, me fit-il après m'avoir considéré un moment. » Sa voix me parut empreinte d'une tristesse si poignante que je me mis à l'examiner. Par un heureux hasard, la lune redoublant d'éclat je fus à même de le voir distinctement. Il paraissait avoir trente-huit ou trente-neuf ans ; sa taille était au-dessous de la moyenne. Son accent déchirait le cœur ; son visage était d'une pâleur livide et son corps d'une maigreur extrême. La soutane dont il étais revêtu, flottant de chaque côté, lui donnait l'aspect d'un de ces mannequins qu'on place dans les rizières pour écarter les oiseaux. « C'est que je connais beaucoup le père de la chrétienté de Bà rịa, lui répondis-je alors, et je pensais que si vous y alliez, je ne pouvais manquer de vous rencontrer un jour ou l'autre. — Je ne vais pas à Bà rịa, répliqua-t-il ; je descends me soigner au Cap Saint-Jacques ; car je souffre de la phtisie depuis deux ans. Mais je crois que ce voyage est inutile ; je sais que je n'ai plus que quinze jours à vivre. — Ne parlez pas ainsi, lui répliquai-je ; la miséricorde de Dieu est infinie et sa bonté ne cesse d'accomplir des miracles journellement. Ne laissez donc pas abattre votre courage ; dans quelques jours vous serez guéri. — Ô maître, dit le prêtre en hochant la tête ; si vous connaissiez mon crime, vous ne demanderiez plus que je vive. » Il n'avait pas fini de parler que cachant son visage dans ses mains, il se mit à pleurer à chaudes larmes.

« Quelle que soit la gravité de votre faute, lui dis-je à cette vue, le Seigneur vous a déjà pardonné ; car vous avez assez souffert ; aussi, je vous en prie, à quoi bon désirer la mort? Puisque vous faites partie de cette phalange dont la tâche est d'instruire ceux qui ignorent la religion du Seigneur, vous devez vivre pour les conduire dans la voie du bien. » — Le prêtre levant la tête à ces mots, et, essuyant ses larmes, fixa ses regards sur moi et, lentement, me fit cette question : « Êtes-vous marié? » et, quand je lui eus répondu : « Oui, depuis six mois, » me repoussant du bras, il s'écria : « éloignez-vous de moi au plus vite, de peur que je n'attire le malheur sur votre tête ; je causerais infailliblement votre perte ; moi aussi, j'ai été marié comme vous ; mais mon destin fut bien infortuné, bien infortuné, hélas ! » Là dessus, le visage dans les mains, il se remit à pleurer. Cependant, sans me décourager, je repris, en lui prenant la main : « votre affliction m'est une preuve que vous avez souffert quelque grande infortune ou que vous avez commis une faute grave ; de cela, je ne veux rien savoir ; je vous prie seulement de ne pas vous chagriner à l'excès, de crainte de nuire à votre santé. Si vous êtes coupable, il vous faut vivre pour expier votre faute ; si vous êtes innocent et que vous éprouviez de l'affliction pour une cause quelconque, il vous faut pareillement vivre pour la supporter jusqu'au bout, afin que plus tard vous obteniez une récompense d'autant plus grande.

« Assez, fit-il ! Cessez vos consolations ! De quoi peuvent-elles bien me servir ? Mon crime est trop grand; et les souffrances que j'endure sont près de dépasser mes forces. Depuis dix ans, je suis comme si je n'avais plus de cœur, et mon cœur est comme devenu cendres et poussière ; je suis comme si j'avais perdu la raison. Ah ! Si jadis je n'avais pas...! Hélas, plus je parle de ces choses, plus mon cœur saigne : il n'y a que la mort qui maintenant me puisse faire oublier cette personne. J'ai voulu entrer dans les ordres espérant que les exercices de piété effaceraient, dans mon esprit, le souvenir de celle que j'avais aimée de toutes les forces de mon cœur et de mon âme. Mais ç'a été en vain. Depuis dix ans, j'ai plus souffert qu'il ne faut pour expier mon crime et maintenant j'ai mérité de mourir en paix. »

Est-il possible, me dis-je en moi-même, qu'il se rencontre en ce bas monde des épreuves assez cruelles pour infliger à un homme des tortures qui ne sont pas encore calmées après dix ans ! Mais il faut dire qu'à ce moment là j'étais encore heureux ; j'étais encore dans la plénitude de la santé. Je n'avais une compagne que depuis quelques mois seulement et ma femme et moi nous éprouvions encore l'un pour l'autre un amour des plus vifs. Aussi je ne concevais pas que l'on pût être malheureux. Je m'imaginais donc que la douleur et la maladie troublant la raison du prêtre, le faisaient parler ainsi. Aussi, pour m'en assurer, je me mis à l'examiner avec attention afin de voir si quelqu'un de ses faits et gestes ne trahirait pas sa folie.

Je le considérais depuis un moment à peine, quand je le vis relever la tête vers le ciel en s'écriant au milieu des soupirs : « ô mon Dieu, vous dont la bonté est infinie, je vous en supplie, permettez-moi d'aller retrouver ma compagne au plus vite. Quelle que soit la gravité de sa faute, je veux l'oublier, car vous avez dit : « Je vous pardonnerai vos offenses comme vous avez pardonné à ceux qui vous auront offensés ». A cette vue : « Il est fou, ce prêtre, il est fou, fis-je ». Mais comme il avait saisi cette réflexion, il me dit : « Jeune comme vous êtes, vous ne connaissez pas encore toutes les choses de la vie; ou bien, choyé par la fortune, vous n'avez pas encore subi les atteintes du malheur ; c'est pour cela que vous me traitez de fou. Non, je ne le suis point. J'ai encore toute ma raison et je prie Dieu de ne pas permettre que vous souffriez comme moi : je prie Dieu d'éloigner de votre tête les maux qui ont fondu sur la mienne. »

Il n'avait pas fini de parler que l'horloge sonna dix heures ; le bateau se mit à siffler ; on délia l'amarre pour partir et mon attention se détournant de lui, je regardai les manœuvres de l'appareillage.

II

Une demi-heure après le débarquement du prêtre, le bateau touchait à Bà rịa. J'y passai huit jours et je retournai à Saigon. Je restai sans nouvelles de Lazare Phiên jusqu'au 27 janvier de l'année suivante, jour où le facteur m'apporta une lettre dont l'enveloppe était timbrée de Bà rịa. Je l'ouvris et voici ce que je lus :

« Je vous salue en Jésus-Christ et je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, vous et votre femme. Jusqu'ici, j'ai toujours caché mon crime et, tant que j'ai vécu, je me suis fait passer pour un homme juste aux yeux du monde. Mais avant de le quitter pour descendre me coucher dans la poussière, je veux que l'on sache qui je suis, que l'on sache quel est mon crime et c'est pour que vous m'aidiez à accomplir cette tâche que je vous écris. Vous et le Père de la chrétienté de Bà rịa, vous êtes les seuls à connaître mon secret, mais le Père n'est pas autorisé à divulguer un crime que je lui ai révélé en confession. C'est pourquoi je vous prie de raconter mon histoire, une fois que je serai mort. Je vous demande aussi la permission de vous narrer les détails suivants, afin que vous les ajoutiez à ceux que je vous ai fait connaître à bord du *Jean-Dupuis*, le 21 janvier 1884 Il est probable que quand vous recevrez cette lettre, Lazare Phiên ne sera plus de ce monde.

« Je suis revenu depuis trois jours à Bà rịa, pour me rapprocher du Père spirituel, car le médecin m'a déclaré que je n'avais plus que trois jours à vivre. Hier, j'ai demandé au Père de me faire porter en palanquin à Đât dồ, afin de revoir mon pays pour la dernière fois. A l'aspect des lieux où s'étaient écoulées mes premières années des flots de larmes jaillirent de mes yeux ; à ce moment mon imagination me retraçant la fuite de mon père et les infortunes que j'avais partagées avec lui dans mon enfance, je descendis du palanquin pour aller m'asseoir sur la margelle du puits de mon ancienne demeure, et me cachant le visage dans les mains, j'éclatai en sanglots. Puis au bout d'un moment, m'étant levé, je remontai dans le palanquin et je dis aux porteurs de me ramener à Bà rịa. J'étais à peine arrivé chez moi, que le Père me remit une lettre qu'il m'engagea à lire jusqu'au bout. Je la décachetai et je vis que l'écriture en était d'une femme qui n'avait pas signé. En voici une copie :

« Cette lettre est d'une personne qui est cause que vous avez commis deux grands crimes et qui, par là, vous a rendu malheureux depuis dix ans. Je me jette à vos pieds pour vous en demander pardon. Bientôt vous allez retourner auprès du Seigneur, c'est ce qui m'enhardit à vous dévoiler tout le mal que je vous ai fait endurer, et que je vous prie de pardonner par pitié, selon l'exemple du Seigneur, à celle qui en éprouve un repentir sincère et qui désire l'expier.

Je suis une femme coupable, ignorante et perverse. Au temps de ma jeunesse, suivant la voie du pêché, je m'adonnai aveuglément aux plaisirs et à l'amour jusqu'à l'âge de vingt et un ans. Je vivais depuis trois mois avec un capitaine, en garnison au fort de Bà rịa, quand, en 1871, je vous vis arriver comme interpréte. Je conçus alors une passion extraordinaire pour vous. Tout d'abord, j'eus recours à des intermédiaires et je m'y pris de toutes les façons pour vous entraîner dans la voie du pêché avec moi ; mais, voyant que vous n'aviez que du mépris et de la haine pour moi, je cherchai alors le moyen de me venger. Il y avait déjà deux mois que je poursuivais ce dessein quand le hasard voulut que M. Liễu vînt ici pour acheter un cheval. Saisissant l'occasion, je ré-

digeai deux lettres en imitant son écriture et je les fis cacher dans la manche de la robe de votre femme ; puis je vous adressai une autre lettre dans laquelle j'accusai d'adultère ces deux honnêtes personnes.

Ainsi vous savez maintenant que votre compagne et M. Liễu étaient innocents et que c'est moi qui suis cause de leur mort. Je vous supplie donc de me pardonner mon crime afin que Dieu vous pardonne aussi le vôtre.

N'osant signer cette lettre, je vous prie de vous adresser au Père de Bà rịa et vous saurez qui est cette femme criminelle. »

L'année suivante, c'est-à-dire en 1885, lorsqu'arrivèrent les vacances, j'allai de nouveau à Bà rịa, pour voir mes parents ainsi que le Père. Le surlendemain, en compagnie du Père, je me rendis au cimetière afin de visiter la chapelle des Martyrs, car mon grand père et ma grand'mère reposaient là. Au sortir de la chapelle, je remarquai une tombe, à côté de laquelle était plantée une croix, avec une épitaphe effacée par la pluie, sauf cette date : 27 janvier 1884. « Quelle est cette tombe ? demandai-je au Père. — C'est, me répondit-il, la tombe d'un prêtre coupable d'une grande faute, mais qui, avant de mourir, en a témoigné un repentir si sincère, qu'il doit être maintenant au Paradis. — Ne serait-ce pas le tombeau de Lazare Phiên ? » repris-je. A peine le Père m'eut-il répondu oui que, m'agenouillant sur la tombe, je récitai cette prière : *Confiant dans le nom du Seigneur, j'espère que sa divine miséricorde laissera l'âme de Lazare entrer au Paradis, afin que contemplant la face resplendissante du Seigneur, elle jouisse du bonheur éternel.*

NGUYỄN-TRỌNG-QUẢN

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT.

PREMIÈRE PARTIE

Nos d'ordre	TEXTES	Pages	Nos d'ordre	TRADUCTIONS	Pages
1.	Đơn xin ban ơn	I	1.	Pétition	CCII
2.	Đơn khiều oan	II	2.	Demande de grâce	CCII
3.	Châu Cam lộ	IV	3.	Le châu de Cam-lô	CCIII
4.	Chuyện con châu bay	VI	4.	Le buffle qui vole	CCIV
5.	Đơn khiều oan	VIII	5.	Demande de grâce	CCIV
6.	Đơn khiều oan	IX	6.	Demande de grâce	CCIV
7.	Đơn xin ban ơn	X	7.	Demande de secours	CCV
8.	Đơn xin ban ơn	XII	8.	Requête	CCV
9.	Truyện học khôn	XIII	9.	Histoire de l'homme qui va apprendre la malice	CCVI
10.	Lời tục ngữ	XXII	10.	Proverbes	CCVIII
11.	Đơn khiều oan	XXIII	11.	Demande de grâce	CCIX
12.	Chuyện nấu một nồi kê	XXV	12.	La cuisson de la marmite de millet	CCIX
13.	Chuyện người con gái đánh cướp	XXVIII	13.	La femme qui bat les brigands	CCX
14.	Chuyện con nam ở hồ hoàn gươm	XXX	14.	Histoire du con nam du Petit-Lac	CCXI
15.	Chuyện tiền bần hậu phú	XXXII	15.	Le parvenu	CCXI
16.	Tuồng người hay gắt	XXXV	16.	Le grondeur	CCXII
17.	Tờ tư về việc giặc	XL	17.	Rapport concernant un fait de piraterie	CCXIV
18.	Tờ tư về việc giặc	XLII	18.	Rapport concernant des faits de piraterie	CCXV
19.	Chuyện người uống phải thuốc độc	XLIV	19.	Récit d'un empoisonnement	CCXV
20.	Án hội đồng	XLV	20.	Jugement du tribunal mixte	CCXV
21.	Truyện ông quan hai đi đánh thằng Quí	XLVIII	21.	Combat livré par un inspecteur au chef pirate Qui	CCXVIII
22.	An tỉnh Hànội	LI	22.	Jugement du tribunal indigène	CCXVIII
23	Tờ kính trình mất cướp	LVI	23.	Déclaration au sujet d'un vol à main armée	CCXX
24.	Văn tự bán ngựa	LVII	24.	Acte de vente d'un cheval	CCXXI
25.	Phép làm cho người ta nom dìa ra rươi	LVII	25.	L'art de faire prendre des sangsues pour des annélides comestibles	CCXXI
26.	Nói về làng Cổ nhuế	LIX	26.	A propos du village de Cô-nhuê	CCXXII

Nos d'ordre	TEXTES	Pages	TRADUCTIONS	Pages
27.	Chuyện người ăn đá	LX	Le mangeur de cailloux	CCXXIII
28.	Văn tự bán trâu	LXII	Acte de vente d'une bufflesse	CCXXIII
29.	Văn tự bán con	LXII	Acte de vente d'un enfant	CCXXIV
30.	Văn tự bán ruộng	LXIII	Acte de vente d'une rizière	CCXXIV
31.	Chuyện đánh bẫy chuột	LXIV	Chasse aux rats	CCXXV
32.	Chuyện động đất	LXVI	Tremblement de terre	CCXXVI
33.	Cá biết nói	LXVII	Le poisson qui parle	CCXXVI
34.	Chuyện người con hai bố hai mẹ	LXVIII	L'homme aux deux pères et aux deux mères	CCXVII
35.	Con lười ươi	LXX	L'orang-outan	CCXXVIII
36.	Văn tự bán thuyền	LXXI	Acte de vente d'une barque	CCXXIX
37.	Truyện nước lụt	LXXII	Récit d'une inondation	CCXXIX
38.	Đơn xin lĩnh thuyền sách	LXXIII	Demande de livret de barque	CCXXX
39.	Đơn xin chia ruộng	LXXIV	Plainte	CCXXX
40.	Văn tự cầm ruộng mà vay nợ	LXXV	Billet d'emprunt	CCXXXI
41.	Văn tự cầm con giai	LXXV	Acte d'engagement d'un enfant à titre de nantissement	CCXXXII
42.	Văn tự vay nợ	LXXVI	Billet d'emprunt	CCXXXII
43.	Đơn xin đòi đền mà xét	LXXVII	Demande d'enquête	CCXXXIII
44.	Đơn xin khẩn điền	LXXVII	Demande de concession	CCXXXIII
45.	Đơn xin bớt thuế	LXXVIII	Demande de dégrèvement	CCXXXIV
46.	Hồ hoàn gươm	LXXIX	Le Lac de l'épée restituée	CCXXXIV
47.	Chuyện vua Gia long nằm chiêm bao	LXXX	Songe du Roi Gia-long	CCXXXV
48.	Chuyện hồ Tây	LXXXI	Le Lac de l'Ouest	CCXXXV
49.	Tờ iết thị	LXXXIII	Avis	CCXXXVI
50.	Truyện tìm con giết được thuồng luồng ở suối hàn tuyền	LXXXIII	Aventure de l'homme qui en cherchant sa fille tue des serpents d'eau dans la rivière de la Source froide	CCXXXVI
51.	Chuyện đem vàng chuộc vợ	LXXXV	Compagne rachetée à prix d'or	CCXXXVII
52.	Bài thơ đại la thành	LXXXVI	Le rempart de Dai-la	CCXXXVII
53.	Núi vọng phu tỉnh Bình định	LXXXVII	Montagne de la femme qui attend son mari	CCXXXVIII
54.	Chuyện con cáo chín đuôi	LXXXVIII	Le renard à neuf queues	CCXXXIX
55.	Lời tục ngữ	XC	Proverbes *(suite)*	CCXL
56.	Mũi bà Khét	XCI	Le cap de dame Khét	CCXL
57.	Câu phương ngôn	XCII	Dictons	CCXLI
58.	Núi bà vãi	XCIII	Montagne de la bonzesse	CCXLI
59.	Núi Nga sơn	XCIV	La montagne de Nga-son	CCXLII
60.	Thúy Kiều đi chơi xuân viếng mả Đạm Tiên	XCVI	Thuy-Kiêu, se promenant pour goûter le charme du printemps va visiter le tombeau de Dam-tiên	CCXLIII
61.	Chuyện gà chết giết mẹ	XCVIII	Parricide à cause d'un coq	CCXLIV

Nos d'ordre	TEXTES	Pages
62.	Chuyện chọi gà.	C
63.	Chuyện quỷ nhập tràng.	CI
64.	Chuyện người hóa ra giè	CIII
65.	Chuyện ngủ một giấc ba năm. .	CV
66.	Thúy kiều đi chơi xuân viếng mả Đạm tiên.	CVII
67.	Hồ tú uyên.	CVIII
69.	Nói đền việc ruộng nương và cầy bừa..	CXI
70.	Chuyện cháy nhà là hết chuột. .	CXIII
71.	Tờ gửi hỏi thăm	CXIV
72.	Cách than khóc người chết. . .	CXV
73.	Chuyện con cóc.	CXVII
74.	Chuyện bình vôi	CXIX
75.	Chuyện hai con muỗi nói khoác.	CXX
76.	Truyện quỷ tìm người thay. . .	CXXI
77.	Chùa Bà ngô	CXXV
78.	Kinh tích tự chỉ	CXXVI
79.	Hoạn thư sai bắt Thúy Kiều. . .	CXXVII
80.	Đơn xin bớt thuế	CXXIX
81.	Nói về việc cầy lúa và gặt lúa .	CXXX
82.	Chuyện thành hoàng làng. . . .	CXXXII
83.	Tờ bẩm quan công sứ về việc đi khám án mạng.	CXXXV
84.	Lời tục ngữ.	CXXXVII
85.	Dập lúa, xay lúa và giã gạo. . .	CXXXIX
86.	Nầu cơm.	CXLI
87.	Các ngày tết Annam.	CXLIV
88.	Các ngày quốc tế.	CLVI
89.	Chuyện đám cưới.	CLXI
90.	Chuyện làm ma.	CLXIV
91.	Nói về việc cai trị.	CLXVIII
92.	Nói về việc địa thế nhân vật thổ sản kỹ nghệ nước Annam.	CLXXII

Nos d'ordre	TRADUCTIONS	Pages
62.	Combat de coq.	CCXLIV
63.	Le diable incarné..	CCXLV
64.	L'enfant métamorphosé en en grillon	CCXLVI
65.	Un somme qui dure trois ans. .	CCXLVII
66.	Visite de Thuy-kiêu au tombeau de Dam-tiên	CCXLVIII
67.	Le bac de Tu-uyên.	CCXLVIII
69.	Des rizières et de leur préparation.	CCL
70.	Quand la maison brûle les rats déguerpissent.	CCLI
71.	Lettre	CCLI
72.	Lamentations funèbres.	CCLII
73.	Le crapaud	CCLIII
74.	Le pot à chaux.	CCLIV
75.	Les moustiques fanfarons	CCLIV
76.	Le revenant qui cherche une victime pour le remplacer . . .	CCLV
77.	La pagode de Ba-ngô.	CCLVI
78.	Respect au papier écrit.	CCLVII
79.	Hoan-thu fait enlever Thuy-kiêu.	CCLVIII
80.	Demande de dégrèvement. . . .	CCLVIII
81.	Du repiquage du riz et de la moisson	CCLIX
82.	Les génies tutélaires des villages.	CCLXI
83.	Rapport au sujet d'un meurtre. .	CCLXII
84.	Proverbes	CCLXII
85.	Battage, décorticage et blanchissage du riz.	CCLXIII
86.	Cuisson du riz.	CCLXIV
87.	Les fêtes Annamites.	CCLXV
88.	Fêtes officielles ou publiques. .	CCLXX
89.	Cérémonies du mariage.	CCLXXI
90.	Les funérailles.	CCLXXIII
91.	De l'Administration	CCLXXV
92.	Géographie physique, personnages célèbres, productions naturelles et industries.	CCLXXVII

DEUXIÈME PARTIE

Nos d'ordre	TEXTES	Pages	Nos d'ordre	TRADUCTIONS	Pages
93.	Người nhà quê với con lừa của nó.	CLXXVIII	93.	Le paysan et son âne.	CCLXXXIII
94.	Tên bán mũ vải với bầy khỉ. . .	CLXXX	94.	Le marchand de bonnets de coton et la bande de singes.	CCLXXXIV
95.	Con ong với con tu hú.	CLXXXI	95.	L'abeille et le coucou.	CCLXXXIV
96.	Tra án.	CLXXXII	96.	Instruction d'un procès.	CCLXXXV
97.	Nợ không trông trả.	CLXXXV	97.	Paiement inespéré	CCLXXXVI
98.	Hút thuốc phiện có ích gì mà hút ?.	CLXXXVII	98.	Que sert-il de fumer l'opium ?.	CCLXXXVII
99.	Con chồn với con cọp.	CXCII	99.	Le renard et le tigre.	CCICI
100.	Thầy Lazaro Phiền	CXCIV	100.	Lazare Phiền.	CCICII

Hanoi. — IMP. F.-H. SCHNEIDER

